



J O B.

CHAPITRE PREMIER.

1. **V** Ir erat in terra Hus nomine Job, & erat vir ille simplex & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo :

1. **L** y avoit un homme en la terre de Hus, qui s'appelloit Job. Cet homme étoit simple // & droit de cœur ; il craignoit Dieu, & se retiroit du mal //.

1. Natiq̃ue sunt ei septem filij, & tres filiãe.

2. Il avoit sept fils, & trois filles.

3. Et fuit possessio ejus, septem millia ovium, & tria millia camelorum, & quin-

3. Il possédoit sept mille moutons, trois mille chèvres, & cinq cens paires de bœufs, & cinq cens ânesses.

¶ 1. Hebr. perfectus, integer vir. Variab. Ibid, Expl. de tout ce qui avoit quelque apparence d' mal.

A

Il avoit de plus un très-grand nombre de domestiques // . Et il étoit grand & illustre parmi tous les Orientaux.

genta quoque jugaboum , & quingenta asina , ac familia multa nimis : eratque vir ille magnus inter omnes Orientales.

4. Ses enfans alloient les uns chez les autres , & ils se traioient chacun à leur jour // . Ils envoyoient prier leurs trois sœurs de venir manger & boire avec eux.

4. Et ibant filii ejus , & faciebant convivium per domos , unusquisque in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas ut comederent & biberent cum eis.

5. Et lorsque ce cercle des jours de festin étoit achevé , Job envoyoit chez ses enfans , & il les purifioit // : & se levant de grand matin , il offroit des holocaustes pour chacun d'eux. Car il disoit en lui-même : Peut-être que mes enfans auront commis quelque peché , & qu'ils auront offensé Dieu // dans leur cœur. C'est ainsi que Job se conduisoit tous les jours de sa vie.

5. Cumque in orbem transissent dies convivii , mittebat ad eos Job , & sanctificabat illos , confurgensque diluculo offerebat holocausta pro singulis. Dicebat enim: Ne forte peccaverint filii mei , & benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus.

6. Or les enfans de Dieu // s'étant un jour pré-

6. Quadam autem die , cum ve-

ψ. 3. *lett.* familia multa nimis , *i. e.* liberti , ministri , servi.

ψ. 4. *autr.* à leur tour.

ψ. 5. *lett.* les sanctifioit.

Exp. Il les exhortoit à se tenir saints & purs pour se préparer au sacrifice, *Vatab.*

Ibid. lett. beni Dieu , pour maudire Dieu. Ce que les Hebreux ne vouloient point exprimer , par la grande horreur qu'ils avoient du blasphème: *Vatab.*

ψ. 6. les Anges.

JOB LOVE PAR LE SEIGNEUR.

inſiſſent filii Dei ut affligerent coram Domino, adfuit inter eos etiam ſatan.

ſentés devant le Seigneur, ſatan ſe trouva auſſi parmi eux.

7. Cui dixit Dominus : Unde venis ? Qui reſpondens, ait : Circuii terram, & perambulavi eam.

7. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcourue toute entière.

8. Dixitque Dominus ad eum : Numquid conſideraſti ſervum meum Job, quod non ſit ei ſimilis in terra, homo ſimplex, & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo ?

8. Le Seigneur ajouta : N'as-tu point conſidéré mon ſerviteur Job, qui n'a point d'égal ſur la terre, qui eſt un homme ſimple & droit de cœur, qui craint Dieu, & ſe retire du mal ?

9. Cui reſpondens ſatan, ait : Numquid Job fruſtrâ timet Deum ?

9. Satan lui répondit : Eſt-ce en vain que Job craint Dieu ?

10. Nonne tu vallaſti eum, ac domum ejus, univerſamque ſubſtantiam per circuitum ? operibus manuum ejus benedixiſti, & poſſeſſio ejus crevit in terra.

10. N'avez-vous pas réparé de toutes parts & ſa perſonne, & ſa maiſon, & tout ſon bien ? Vous avez béni les œuvres de ſes mains ; & tout ce qu'il poſſède ſe multiplie ſur la terre de plus en plus.

11. Sed extende paulum manum tuam, & tangere cuncta quæ poſ-

11. Mais étendez un peu votre main, & frappez tout ce qui eſt à lui, & vous ver-

7. *expl.* Le démon, qui eſt auſſi nommé ſatan, c'eſt-à-dire, adverſaire.

4 JOB. CHAPITRE I.

rez s'il ne vous maudira // pas *fidet, nisi in faciem benedixerit tibi.*
 en face.

12. Le Seigneur répondit à satan : Va , tout ce qu'il a est en ton pouvoir ; mais je te défends d'étendre la main sur lui. Et satan sortit aussitôt de devant le Seigneur.

12. Dixit ergo Dominus ad satan : Ecce , universa quæ habet , in manu tua sunt : tantum in cum ne extendas manum tuam. Egressusque est satan à facie Domini.

13. Or les fils & les filles de Job mangeant un jour & buvant // dans la maison de leur frere aîné ,

13. Cum autem quadam die filii & filiz ejus comederent & biberent vinum in domo fratris sui primogeniti ,

14. un homme vint tout-d'un-coup dire à Job : Lorsque vos bœufs labouroient , & que vos ânesses païssoient auprès ,

14. nuntius venit ad Job , qui diceret : Boves arabant , & asinz pascebantur juxta eos ,

15. les Sabéens sont venus fondre tout-d'un-coup , ont tout enlevé , ont passé vos gens au fil de l'épée ; & je me suis sauvé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

15. & irruerunt Sabæi , tuleruntque omnia , & pueros percusserunt gladio ; & evasi ego solus ut nuntiarem tibi.

16. Cet homme parloit encore , lorsqu'un second // vint dire à Job : Le feu du ciel est tombé // sur vos moutons & sur ceux qui les gardoient , & il a tout réduit

16. Cumque adhuc ille loqueretur , venit alter , & dixit : Ignis Dei cecidit è cælo , & tactas oves puerosque consumpsit , & effugit

ψ. 11. *lestr.* benira pour maudira.

ψ. 13, *lestr.* beuvant du vin.

ψ. 16. *lestr.* un autre.

Ibid. *lestr.* Le feu de Dieu est tombé du Ciel.

JOB PERD SES BIENS ET SES ENFANS. 5

ego solus ut nuntiarem tibi.

en cendres ; & je me suis sauvé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

17. Sed & illo adhuc loquente, venit alius, & dixit : Chaldæi fecerunt tres turmas, & invaserunt camelos, & milerunt eos, necnon & pueros percusserunt gladio, & ego fugi solus ut nuntiarem tibi.

17. Il n'avoit pas achevé de parler, qu'un troisième vint dire à Job : Les Chaldéens se sont divisés en trois bandes, ils se sont jetés sur vos chameaux, & les ont enlevé : ils ont tué tous vos gens : & je me suis sauvé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

18. Adhuc loquebatur ille, & ecce alius intravit, & dixit : Filiis tuis & filiabus vescentibus & bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti,

18. Cet homme parloit encore quand'un quatrième se présenta devant Job, & lui dit : Lorsque vos fils & vos filles mangeoient & buvoient dans la maison de leur frere aîné,

19. repente ventus vehemens irruit à regione deserti, & concussit quatuor angulos domus, quæ corruens oppressit liberos tuos, & mortui sunt, & effugi ego solus ut nuntiarem tibi.

19. un vent impétueux s'étant levé tout-d'un-coup du côté du desert, a ébranlé les quatre coins de la maison, & l'ayant fait tomber sur vos enfans, ils ont été accablés sous ses ruines, & ils sont tous morts. Je me suis échappé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

20. Tunc surrexit Job, & scidit vestimenta,

20. Alors Job se leva, déchira ses vêtemens, & s'é-

†. 16. *letr.* un autre.

†. 18. *letr.* un autre.

| Ibid. *letr.* buvoient du vin.

6 JOB. CHAPITRE I.

tant rasé la tête , il se jetta par terre , & adora Dieu ,

menta sua , & tonso capite corruens in terrâ , adoravit ,

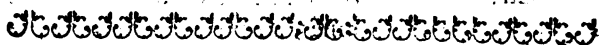
21. & dit : Je suis sorti nud du ventre de ma mère // , & j'y retournerai nud. Le Seigneur m'avoit tout donné , le Seigneur m'a tout ôté ; il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu // ; que le nom du Seigneur soit beni.

21. & dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ , & nudus revertar illuc : Dominus dedit , Dominus abstulit : sicut Domino placuit , ita factum est : sit nomen Domini benedictum.

22. Dans toutes ces choses Job ne pecha point par ses lèvres , & il ne dit rien contre Dieu qui fût indiférent.

22. In omnibus his non peccavit Job labiis suis , neque stultum quid contra Deum locutus est.

Y. 21. expl. de la terre. *Memph.*
Ibid. desunt hæc verba in Hebræo. Sicut Domino placuit , ait , factum est.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 1. **L** y avoit un homme en la terre de Hus , qui s'appelloit Job , &c.

Jerem.
Thren.
4. 21.

La terre de Hus étoit ou dans l'Idumée , ou proche de l'Idumée , selon qu'il paroît par Jeremie. Ainsi l'Ecriture nomme ce pays pour faire connoître , non seulement de quel pays étoit Job , mais encore quels étoient ceux au milieu desquels il vivoit ; c'est-à-dire , selon la pensée de saint Gregoire , pour faire éclater d'avantage la lumière de cet homme juste par l'opposition des ténèbres de ces peuples infideles.

Gregor.
Magna.
Moral.
l. 1. c. 1.

Il y a deux sentimens touchant l'origine de Job , les uns le faisant descendre d'Esau , à cause de cette partie de l'Idumée où il demouroit ; & les autres de Nachor frere d'Abraham dont le fils aîné se nommoit *Hus*. Saint Jerôme dit que ce dernier sentiment est le veritable , & il est suivi par Eftius , qui témoigne néanmoins qu'on ne peut pas rejeter absolument l'autre opinion , comme paroissant aussi appuyée sur des autorités considerables. Quoi qu'il en soit, saint Gregoire nous fait voir fort bien , que Dieu a voulu que l'histoire de cet homme qui vivoit sans être soumis à la loi , fût écrite afin que ceux que la loi de Dieu donnée par Moïse obligeoit de vivre plus saintement , fussent confondus par l'exemple d'une vie si pure , & d'une si prodigieuse patience. *Homo gentilis , homo sine lege ad medium adducitur , ut eorum qui sub lege sunt pravitas confundatur.*

*Genes. 2.
10. 21.
Hieron.
quæst.
Hebraica
in Gen.
rom. 1.
9. 1527.
Eftius in
hunc loc.
Gregori.
Magn.
Moral.
Præfat.
cap. 2.*

Cet homme étoit simple & droit de cœur , &c.

La simplicité de Job ne doit pas s'entendre d'une simplicité d'ignorance & de pesanteur d'esprit , puisqu'on verra dans la suite qu'elle étoit accompagnée d'une prudence vraiment divine. Et le Saint-Esprit nous fait connoître en quoi elle consistoit , lorsqu'il ajoûte , que Job étoit droit de cœur , c'est-à-dire , qu'il étoit simple , parce qu'il avoit le cœur droit & que c'étoit la droiture de son cœur qui produisoit sa simplicité. Car il n'y a rien de plus simple que ce qui est droit , & conforme à la regle souveraine de la verité , n'y ayant rien de plus éloigné de toute duplicité & de tout déguisement. C'est-pourquoi même l'on peut dire veri-

8 JOB. CHAPITRE I.

tablement de Dieu , qu'il est parfaitement simple dans son essence infinie.

*Job.
lib. 1.
cap. 21.*

C'est dans cette simplicité d'un cœur droit que consiste la perfection de l'homme , selon qu'il paroît par la langue originale , où au lieu de dire que Job étoit simple , elle exprime qu'il étoit parfait. » Or celui, dit saint Gregoire , » qui soupire après le ciel , vit toujours dans » cette simplicité & cette droiture. Il est simple dans ses actions , & droit dans sa foi. Il fait » simplement le bien qu'il peut faire sur la terre ; & il s'élève saintement par la droiture de son cœur vers les biens du ciel , n'imitant pas » ceux qui ne sont point simples dans le bien qu'ils font , c'est-à-dire , qui y cherchent plutôt la gloire des hommes , que la sanctification de leur conscience.

Il craignoit Dieu , & se retiroit du mal.

*Eccles.
7. 19.*

Celui qui craint Dieu , dit le Sage , *ne neglige rien* ; c'est-à-dire , que la crainte que l'on a de Dieu nous rend vigilans pour éviter jusqu'aux moindres choses qui le peuvent offenser. Ainsi l'Ecriture après avoir dit de Job , qu'il *craignoit Dieu* , ajoute aussitôt , qu'il *se retiroit du mal* , parce que la crainte qu'on a d'offenser celui qu'on aime , porte naturellement à éviter toutes les occasions de le faire.

*Moral.
l. 1. c. 3.*

Saint Gregoire remarque très-bien que celui qui écrit cette histoire sainte , voulant décrire le grand combat que Job devoit soutenir contre le démon , représente auparavant quelle étoit la force & la vertu toute divine de son ame , afin qu'on connoisse en même-tems quelle fut la cause véritable de cette victoire signalée qu'il remporta. *Job étoit*

AMOUR DES ENFANS, PRETEXTE A L'AVAR. 9
dont *un homme simple & droit, qui craignoit Dieu & qui évitoit le mal.* Ainsi la force de Job consistoit dans sa sainte simplicité, selon que le Sage nous l'a exprimé par ces paroles, que *celui* ^{Prov. 10. 9.}
qui marche simplement, marche en assurance; parce que sa simplicité est un effet de *la droiture* de son cœur, & de *la crainte de Dieu*; & que celui qui craint Dieu, ainsi que Job le craignoit, est en état de ne craindre ni tous les hommes, ni tous les démons.

¶. 2. 3. *Il avoit sept fils & trois filles. Il possédoit sept mille brebis & trois mille chameaux. Il avoit de plus un tres-grand nombre de domestiques.*

Les richesses spirituelles du cœur de Job ont été décrites d'abord, dit un saint Pape, & en-^{Gregor. Moral. l. 1. c. 4.} suite ses richesses temporelles sont représentées. L'on fait combien l'amour des enfans attache souvent le cœur des peres à l'amour du bien. Ces peres, comme dit saint Augustin, donnent le^{August. in Psal. 38. v. 8.} nom de piété à l'inquiétude qu'ils témoignent pour amasser des trésors à leurs enfans : au lieu qu'ils^{p. 116.} devroient regarder plutôt comme une vraie vanité cet empressement qu'ils ont pour rendre riches des enfans qui doivent mourir comme eux. Plus donc Job avoit d'enfans, plus il étoit exposé à l'avarice, qui ne dit jamais : C'est assez, lorsqu'elle envisage la multitude de ses héritiers. Ses grandes possessions qui sont décrites ici nous découvrent le parfait détachement de son cœur ; puisque plus son bien a été grand, plus la patience qu'il a fait paroître en le perdant nous doit convaincre, selon saint Gregoire, qu'il l'a possédé sans aucune attache ; étant vrai de dire, que l'on ne perd sans douleur

que ce que l'on possédoit sans amour. *Nunquam quippe sine dolore amittitur, nisi quod sine amore possidetur.*

Et il étoit grand & illustre parmi tous les Orientaux.

Les Orientaux passioient pour être très-riches. Et ainsi lorsque l'Ecriture, en parlant de Job, dit qu'il étoit grand & illustre parmi tous les Orientaux, c'est comme si elle disoit qu'il étoit un des plus riches & des plus puissans de tous ceux que l'on regardoit comme distingués des autres peuples par leur puissance & par leurs richesses. Tel a été Job, comblé des biens de la terre par dessus tous les autres hommes, & très-juste néanmoins aux yeux de Dieu; afin qu'il parût en sa personne ce qu'a souvent déclaré saint Augustin, Que les richesses sont données aux bons mêmes, pour empêcher qu'on ne croye qu'elles sont mauvaises; comme elles sont données aux méchans, de peur qu'on ne les regarde comme quelque chose d'excellent; & que de même qu'elles sont ôtées aux bons pour les éprouver, elles sont ôtées aux méchans pour les châtier.

v. 4. Ses enfans alloient les uns chez les autres, & ils se traitoient chacun à leur jour. Ils envoyoit prier leurs trois sœurs de venir manger & boire avec eux.

C'est une parole très-ancienne, que l'union entre les freres est fort rare. Aussi l'Ecriture voulant nous convaincre du parfait bonheur dont Job jouissoit alors, nous fait voir qu'il y avoit une entière intelligence entre ses enfans, & que les grands biens qu'ils avoient à partager, quoiqu'ils soient ordinairement une semence de division entre des freres, ne pouvoient rompre la charité

GRANDE UNION ENTRE LES ENFANS DE JOB. II

qui les unissoit entre eux. C'est ce qu'un grand ^{Gregor.}
Saint a regardé comme un effet admirable de la ^{Magn.}
sainte éducation que cet homme juste avoit donnée ^{Moral. l.}
à tous ses enfans, & des exemples de piété qu'il
leur propofoit dans sa conduite. *O inastimabilem
paterna institutionis laudem! Pater dives dicitur,
& filii concordés asseruntur. Et dum dividenda
inter eos substantia aderat, corda tamen omnium
indivisa caritas replebat.*

¶. 5. Et lorsque ce cercle des jours de festin
étoit achevé, Job envoyoit chez ses enfans, & il
les purifioit: & se levant de grand matin, il offroit
des holocaustes pour chacun d'eux.

Quoique cette charité qui unissoit les enfans
de Job entre eux fût très-louable, & que les
festins qu'ils se faisoient réciproquement pour en-
tretienir cette bonne intelligence, pouvoient être
regardés en quelque sorte comme les Agapes des
premiers Chrétiens, c'est-à-dire comme ces ban-
quets de charité où les pauvres & les riches s'unif-
foient ensemble, & se réjouissoient saintement au
Seigneur, comme dit saint Paul; il étoit bien diffi-
cile qu'ils n'y commissent quelque péché, étant très-
rare, dit saint Gregoire, que les festins soient ^{ibid.}
exemts de fautes. Il est néanmoins très-remarquable
que la bonne éducation que ce pere avoit
donnée à ses enfans les avoit rendus si parfaits,
qu'il ne paroît point par l'Ecriture, qu'ils pechassent
dans ces festins ni par actions ni par paroles.
Car elle témoigne que Job disoit en lui-même :
*Peut-être que mes enfans auront commis quelque
faute, & offensé Dieu dans leur cœur: ce qui fait
voir, dit saint Gregoire, qu'ils étoient justes quant
aux œuvres & aux paroles; puisque leur pere n'a-*

voit de la crainte que pour ce qui se passoit au fond de leurs ames.

Ibid. c. 8. Cette crainte que sa piété lui inspiroit pour ses enfans , & qui lui faisoit apprehender , comme dit le même Saint , qu'ils ne se glorifiasent en eux-mêmes des dons de sa grace , le portoit à les envoyer querir tous les huit jours pour les exhorter à purifier le fond de leurs cœurs , & pour les sanctifier effectivement en la présence de Dieu par les sacrifices & les holocaustes qu'il lui offroit dès le grand matin pour ce sujet. Car c'est plutôt par la priere , dit ce saint Pape , que par toutes les recherches de l'esprit , qu'on peut mieux connoître les fautes secretes où l'on tombe , pour en demander pardon à Dieu , & les corriger. Or on doit , ajoute-t-il ; compter pour rien tout le bien qu'on fait au-dehors , si l'on n'a soin d'immoler intérieurement devant Dieu sur l'autel du cœur une victime d'innocence pour le rendre pur à ses yeux.

*Ibidem ,
c. 17. &
89.*

L'exactitude de cet homme juste , qui n'étoit ni Juif ni Chrétien , ayant vécu avant la loi de Moïse , & par - conséquent avant celle de J E S U S - C H R I S T , confondoit d'une manière étonnante la fausse justice des Israélites , comme elle confond encore aujourd'hui celle d'un grand nombre de Chrétiens ; puisque les uns se croyoient justes , pourvu qu'ils ne tombassent point exterieurement dans les grands crimes que la loi leur défendoit ; & que les autres , dont le culte doit être tout spirituel , négligent souvent cette piété interieure , qui est le passage du Christianisme , & sont sans comparaison moins justes de la vraie justice qui consiste dans la pureté du cœur.

VERTU DE JOB , CONFUSION DES CHREST. 13
que n'étoit toute la famille de Job.

Nous pouvons juger , dit saint Gregoire , de l'exactitude & de la severité de Job à corriger les fautes exterieures de ses enfans , par cette sainte inquiétude qu'il témoignoît pour purifier même leurs cœurs. » Mais que diront à cela , continue ce Pere , les Pasteurs des peuples fideles , qui négligent de connoître les œuvres mêmes publiques de leurs disciples ? Et comment pourront s'excuser ceux qui n'ont pas de soin de guérir les playes des actions de ceux que Dieu a commis à leur conduite ? » *Ibid. c. 6.*

Cette purification des enfans de Job , qui se faisoit le huitième jour par la sanctification de leurs cœurs & l'oblation des sacrifices , nous pouvoit bien figurer celle qui s'est faite depuis dans l'Eglise , & que l'on y continue encore principalement chaque Dimanche , qui est le jour saint auquel les enfans du Pere de famille doivent s'assembler dans la maison de leur commun Pere , qui est la maison de Dieu , en laquelle ils sont obligés de travailler à se purifier en la présence de toutes les fautes qu'ils ont commises pendant la semaine , & à se rendre dignes d'en obtenir l'expiation par le mérite infini du grand & adorable sacrifice du corps divin de J E S U S - C H R I S T , qui a fait cesser tous ces autres sacrifices comme inutiles par eux-mêmes à purifier les consciences , sinon en tant qu'ils étoient les signes de cet unique & souverain sacrifice des Chrétiens.

C'est ainsi que Job se conduisoit tous les jours de sa vie.

C'est-à-dire , que sa piété n'étoit point une piété passagere , mais persévérante , & qu'il menoit une

vie toujours égale. C'est cette constance d'une âme fidelle à Dieu, & cette uniformité d'une vie qui ne se dément jamais, que l'Ecriture nous représente en la personne de Job; comme la source de cette autre égalité qu'il a fait paroître, lorsqu'étant battu de tous côtés, & percé par tous les traits differens de la fureur du démon, il demeura ferme dans ce qu'il devoit à Dieu. Car tels que nous sommes durant la prospérité, tels nous nous trouvons ordinairement dans l'adversité; c'est-à-dire, que celui qui est demeuré fidele à Dieu dans la jouissance des biens dont il l'a comblé, a lieu d'espérer qu'il lui gardera la même fidelité dans la souffrance des maux qu'il lui enverra pour l'éprouver. *Malheur à ceux*, dit le Sage, *qui ont perdu la patience*. Car c'est en vain, dit saint Gregoire, qu'on fait le bien, si on cesse de le faire avant la fin de la vie. Et celui-là se hâte & court inutilement, qui manque de force avant que d'être arrivé jusqu'au terme de sa course.

¶ 9. *Or les enfans de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, sâtan se trouva aussi parmi eux.*

Ambroise de Not.

1. 4. Estius in hunc locum.

Gregor. Magn. ibid. 1. 2.

1. 2. Synops. Critic.

Ce que l'Ecriture dit ici *des enfans de Dieu*, doit être entendu, selon saint Ambroise & la plupart des Interpretes, des bons Anges. C'est aussi le sentiment de saint Gregoire le Grand, qui témoigne que ce n'est pas une petite difficulté de pouvoir comprendre comment il est dit que ces Esprits bienheureux, dont JESUS-CHRIST nous assure, qu'ils voyent sans cesse le visage de son Pere qui est dans le ciel, vinrent un jour se présenter devant le Seigneur; puisque le voyant sans cesse, comme le dit JESUS-CHRIST,

LES BONS ANGES APPEL. ENFANS DE DIEU. 15
ils sont toujours présens devant lui. Sur quoi
quelques Interpretes ont dit , que cette expres-
sion de l'Ecriture , qu'ils *vinrent se présenter* ,
ne signifie autre chose que l'ardeur même avec
laquelle ils sont toujours prêts à executer les or-
dres divins. Mais ce saint Pape dit de plus ,
qu'on peut bien entendre par ces paroles , que
ces Esprits qui sont appelés les ministres du Sei-
gneur , venant vers les hommes pour les differens
ministeres auxquels ils sont destinés , retournent
après en quelque façon vers Dieu qui les avoit
envoyés , quoiqu'ils ne perdent jamais de vûe
sa présence.

C'est une seconde difficulté encore plus gran-
de que la premiere , de savoir comment *satan* ,
c'est-à-dire le démon , ayant été éternellement
exclus de la présence de Dieu par son orgueil ,
en la maniere que les Anges sont toujours pré-
sens devant lui , il est dit ici néanmoins , qu'il ^{1. Reg. 12.}
se trouva parmi eux. Sur quoi l'on a remarqué
ailleurs , que selon le sentiment de saint Au- ^{August. de serm.}
gustin , Dieu parloit souvent par le ministère ^{Dom. in}
de quelques créatures corporelles & visibles aux ^{mont. 1.}
méchans aussi-bien qu'aux bons ; & qu'ainsi il n'y ^{2. e. 9.}
a rien de surprenant , quand même il aura parlé ^{tom. 4.}
au démon non par la seule pensée , mais par l'or- ^{P. 350.}
gane de quelque créature qu'il aura choisie pour
ce sujet ; que ce n'étoit point un honneur au
démon , ni comme une preuve de quelque justi-
ce , de ce qu'il parloit de cette sorte avec Dieu , ^{Lnc. 12.}
puisque Dieu ne lui parloit que comme il parla ^{20.}
à ce riche dont il condamnoit la cupidité pleine
de folie. Mais nous pouvons ajouter ici avec ^{August.}
saint Gregoire & le même saint Augustin , Qu'il ^{Ep. 1. 2.}

cap. 11. est bien dit du démon qu'il étoit présent devant
Id. de le Seigneur, mais non pas que le Seigneur fût
divers. lui-même présent devant lui ; c'est à-dire, selon
serm. 16. ces Saints, que semblable à un aveugle qui est
cap. 3. tout environné par les rayons du soleil, & qui
rom. 10. cependant n'apperçoit pas la lumière qui l'environne, il étoit aussi parmi les saints Anges en la présence du Seigneur, qui le pénétrait divinement par sa lumière infinie, sans que néanmoins il pût lui-même le voir.

Esaius
in hunc
locum. Un Interprete ajoute encore très-judicieusement, que lorsqu'il est dit, que *satan se trouva parmi les enfans de Dieu*, l'on doit entendre, que de même que les saints Anges sont toujours prêts pour recevoir & pour accomplir les ordres de Dieu, *satan* se tient aussi toujours prêt à recevoir sa permission pour nuire aux hommes, & pour exercer sur eux les effets de sa fureur.

§. 7. *Le Seigneur lui dit: D'où viens-tu?*

sa in
hunc loc. Il est bon de remarquer, que la maniere dont tout cet entretien du Seigneur & du démon se trouve ici rapporté, paroît plus conforme à l'intelligence ordinaire de l'esprit de l'homme, que digne de la grandeur ineffable de celui qui parle à ses créatures & aux démons mêmes d'une façon infiniment relevée au-dessus de tous nos sens & de toute notre intelligence. Lors donc qu'il demande au démon, *d'où il venoit*, il le demande, non pour le connoître, puisqu'il n'y a rien qui lui soit caché, mais pour l'obliger de déclarer sa malice.

Gregor.
ibid. l. 2.
cap. 3. On peut dire néanmoins avec saint Gregoire, que le Seigneur l'ignoroit en quelque sorte, parcequ'en un sens très-veritable, il ne connoît point tout ce qu'il n'approuve pas, comme il le témoigne

SATAN INTERROGE' PAR LE SEIGNEUR. 17

témoigne à ceux qu'il a reprouvés , en leur disant , qu'il ne les connoît point , parceque Dieu ne connoît en nous que ce qu'il y trouve de conforme à sa verité & à sa divine volonté. Ainsi lorsqu'il demandoit à cet esprit imposteur , d'où il venoit , c'est qu'il condamnoit les voies criminelles de sa conduite : de même qu'au commencement du monde , lorsqu'il demanda à Adam , où il étoit , il n'ignoroit pas en quel effroyable état il s'étoit précipité par son crime ; mais il vouloit lui faire connoître à lui-même combien les ténèbres de son orgueil l'avoient éloigné de la verité.

Il lui répondit : *J'ai fait le tour de la terre , & je l'ai parcourue toute entiere.*

Ce que le démon témoigne à Dieu avoir fait alors ; il le fait à tous momens & dans tous les siècles. Il tourne continuellement autour de la terre , & il parcourt tous les lieux plein de fureur , semblable à un lion rugissant , cherchant , comme dit l'Apôtre , *qui il pourra dévorer*. Cette verité ^{1. Petit} _{2. 8.} qui est de foi , au lieu de nous étonner , devrait augmenter notre confiance en Dieu seul , puisqu'il ne peut rien contre ceux qui mettent leur force au nom du Seigneur. L'expression dont il se sert en disant qu'il a fait le tour de la terre , nous donne à entendre , que si la fureur est infinie , son pouvoir est très-borné , & qu'il ne peut que tourner autour de nous , si nous-mêmes ne lui donnons une entrée en nous par quelque faute ou par quelque negligence volontaire. Il ne ment point , en disant qu'il a parcouru toute la terre. Car on ne peut concevoir la vivacité & l'effroyable activité de cet esprit , dont la malice pleine de fureur le rend toujours inquiet & toujours agis-

B

sant , pour chercher tous les moyens de perdre non pas seulement un homme , mais tous les hommes ensemble , s'il le pouvoit. Il est étonnant que notre ennemi fasse paroître plus de vigilance pour nous nuire , que nous n'en avons pour nous sauver ; & que chacun des Chrétiens en particulier travaille avec moins d'ardeur à son salut , que le démon ne travaille en general à la perte de tous les Chrétiens.

¶ 8. *Le Seigneur ajoûta : N'as-tu point considéré mon serviteur Job , qui n'a point d'égal sur la terre , qui est un homme simple & droit de cœur , qui craint Dieu , & se retire du mal ?*

Quand Dieu propose au démon son serviteur Job comme le modele d'une vertu incomparable , & qu'il lui demande s'il a bien considéré *la simplicité & la droiture* de son cœur , s'est comme s'il lui reprochoit la jalousie dont il étoit transporté contre ce juste , sur lequel il n'avoit aucun pouvoir , à cause qu'il craignoit le Seigneur , & qu'il avoit un grand soin de s'éloigner de tout mal.

Il est nécessaire néanmoins de considérer avec
 Job. I. 2. saint Gregoire , que le diable ne demanda pas le
 cap. 5. premier à tenter Job ; mais que le Seigneur fut le premier au contraire qui loua son serviteur pour humilier l'orgueil du démon : & qu'ainsi lorsque le démon entreprit de tenter ce juste , ce n'étoit pas proprement à Job , mais à Dieu même qu'il s'attaquoit. D'où l'on doit conclure avec ce grand Saint , que s'il étoit vrai que Job fût tombé ensuite au milieu de la tentation , ce qu'il témoigne qu'il n'est pas permis de penser , ce seroit Dieu même qui auroit été vaincu dans le défi qu'il avoit fait au démon : ce qu'il est important de faire ici remarquer d'abord , afin que la maniere dont on pourra

expliquer quelques paroles un peu dures en apparence que Job proféra dans le fort de sa douleur, surprenne moins, & paroisse mieux fondée.

Saint Augustin nous fait remarquer sur ces louanges que Dieu donne à Job, Qu'on ne doit pas pour cela regarder ce juste comme ayant été parfait, puisque l'Ecriture nous declare, que ^{l'us. de} ^{pe. cal. or.} ^{marit.} ^{l. 1. c. 12} ^{tom. 7.} *homme de ceux qui vivent, n'est parfaitement juste aux yeux de Dieu* ; mais qu'il surpassoit seulement les autres hommes de son tems par sa probité & par sa justice.

Y. 9. *Satan lui répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu ? N'avez-vous pas remparé de toutes parts, & sa maison, & sa personne, & tout son bien ?*

Quoique ces paroles du démon soient remplies de malignité, elles peuvent être néanmoins d'une grande instruction. C'étoit en lui une malice de décrier Job comme un mercenaire, qui ne servoit Dieu que dans la vûe de la récompense temporelle, lorsqu'il étoit au contraire si exact pour purifier jusqu'aux moindres fautes secrètes de ses enfans, & pour sanctifier les mouvemens de leur cœur. Mais cette même malice du démon devenoit pour nous un sujet de nous affermir de plus en plus dans la piété intérieure d'une charité désintéressée, qui aime Dieu pour Dieu seul. Car cet ennemi des hommes les avertit par cette accusation, quoique fausse, qu'il alleguoit contre Job, qu'on peut servir Dieu avec beaucoup de fidélité en apparence, lorsque sa bonté nous ayant comme remparés de toutes parts, il benit tous les ouvrages de nos mains, & multiplie tout ce que nous possédons sur la terre ; mais que

Gregor.
ibid. ut
supra.

le cœur cependant n'est point à lui , c'est-à-dire ; qu'on lui est fidele tant qu'on en reçoit de bien ; mais que l'épreuve de l'adversité découvre le fond caché de cette cupidité interieure sur laquelle étoit fondé tout l'édifice d'une vertu apparente. C'est ce qu'un grand Saint appelle , user de Dieu comme en passant pour jouir paisiblement de ce siecle. *Ut fruatur hoc saculo , transitorie uti volunt Deo.*

Y. 11. *Mais étendez votre main , & frappez tout ce qui est à lui & vous verrez s'il ne vous benira pas en face.*

Cap. 6.

Saint Gregoire remarque très-bien , que lorsque satan a un grand desir de tenter Job , & qu'il demande cependant à Dieu qu'il veuille étendre sa main , & frapper tout ce qu'il a , il fait connoître que de quelque orgueil qu'il soit animé contre le Seigneur , il n'ose lui-même s'attribuer le pouvoir de frapper les justes : & qu'ainsi n'ayant de force contre eux qu'autant que Dieu le permet , ils ne doivent point le craindre.

Varab.
in l. 1.
v. 5.

Cette benediction dont il parle est une malediction. Un interprete témoigne , que la grande horreur qu'avoient les Hebreux du blasphème par lequel on maudissoit Dieu , les portoit à s'abstenir du mot de *maudit* , & qu'ils y substituoient le mot opposé de *benir* , pour exprimer d'une maniere moins odieuse ce qu'ils détestoient si fort. Le démon dit donc à Dieu que s'il veut étendre sa main pour frapper Job , il verra s'il ne le *maudira pas* , non seulement en secret & dans le cœur , comme Job craignoit que ses enfans ne le fissent ; mais *en face* , c'est-à-dire ouvertement , & en decriant sa providence.

DIEU ABAND. AU DEMON LES BIENS DE JOB. 21

D'autres Interpretes témoignent - qu'on peut bien entendre aussi cette bénédiction dans son propre sens , de cette sorte : *Etendez votre main pour le frapper , & vous connoîtrez si la bénédiction qu'il vous a donnée jusqu'à présent n'a pas été une bénédiction superficielle.* Tous ces deux sens reviennent au même , & font concevoir un orgueil épouvantable dans celui qui osoit bien contester avec le Seigneur touchant l'intention cachée dans le cœur de Job , quoiqu'elle ne fût connue que de lui seul.

Y. 12. *Le Seigneur répondit à satan : Ka, tout ce qu'il a est en ton pouvoir. Mais je te défends d'étendre la main sur lui.*

Par ces paroles , Dieu abandonne au démon tout ce que Job possédoit , c'est-à-dire , & tous ses enfans , & tous ses biens , comme des choses qui étoient extérieures , à son égard. Mais il lui défend de toucher à sa personne. Et cette défense n'étoit pas comme celle qu'il avoit faite à Adam dans le paradis , de toucher à l'arbre de la connoissance du bien & du mal. Mais c'étoit une défense qui lui ôtoit le pouvoir d'exécuter ce qui lui étoit défendu. Car lorsqu'il est dit , que Dieu défend au démon de faire une chose , on doit entendre qu'il ne lui en donne point la permission ni le pouvoir.

Saint Gregoire dit , que Dieu en bornant ainsi la puissance du démon , & lui défendant alors ce qu'il devoit lui permettre dans la suite , ménageoit les forces de son serviteur , selon cet oracle de saint Paul , que *Dieu est fidele , & qu'il ne permettra point que l'on soit tenté au-dessus de ses forces.* Mais il ajoute , que Dieu peut-être

B. iij.

Synops.
Critique.

Cap. 7.

1. Cor.

10. 13.

vouloit aussi faire croître d'autant plus la confusion du tentateur, & la gloire de son tentateur, que le combat étant divisé, le démon après qu'il auroit été vaincu dans le premier, demanderoit à tenter encore un second, qui serviroit à multiplier les couronnes de celui qu'il n'auroit pu vaincre.

Et satan sortit aussitôt de devant le Seigneur.

Nul ne se peut éloigner de la présence de celui qui est présent en tous lieux, & qui comprend toutes choses par son essence infinie. Mais cette maniere de parler nous fait seulement concevoir que le démon, comme un ministre de la justice de Dieu, s'en alla exécuter ses ordres, ou plutôt, comme l'explique un grand Saint, qui ayant été jusqu'alors comme lié par la divine Toutepuissance, qui l'empêchoit de produire les effets de sa mauvaise volonté, il fut déchaîné en quelque sorte, lorsque le Seigneur lui eut permis d'exercer contre son fidele serviteur une partie de ce qu'il vouloit.

*Gregor.
Magn.
ibid. c. 8.*

v. 13. 14. 15. Or les fils & les filles de Job mangeant un jour & buvant dans la maison de leur frere aîné, quelqu'un vint dire tout-d'un-coup à Job Les Sabéens sont venus fondre tout-d'un-coup, ont tout enlevé, &c.

*Synops.
Crus.*

Les Sabéens, c'est-à-dire des habitans de cette province qu'on nomme l'Arabie heureuse, qui étoient accoutumés à faire des courses, & à piller les pays voisins, étant excités par le démon, vinrent fondre sur les bestiaux qui appartenoient à Job, massacrèrent ceux qui les gardoient ou qui labouroient, & enlevèrent tous ces bestiaux. Dieu avoit auparavant, selon l'expression du dé-

TENTATION SENSIBLE DE JOB. 23
 mon , comme remparé tout le bien de Job , le couvrant de sa divine protection , & empêchant que les hommes ni les démons n'y pussent toucher. Mais depuis qu'il eut permis à satan de le tenter , en lui disant , *Tout ce qu'a Job est en son pouvoir* , toute la nature semble conspirer contre ce seul homme , qui n'avoit pour tout appui que sa foi. Et afin que la tentation fût plus sensible , le démon multiplia ses attaques autant qu'il put , voulant ajoûter playes sur playes ; & renouveler plus vivement la douleur qu'il lui causoit par les coups si souvent réitérés dont il le perça.

Saint Gregoire fait remarquer le tems même qu'il choisit pour commencer sa tentation , qui étoit celui d'un festin où se réjouissoient ensemble les enfans de Job , pour nous donner lieu de considerer toutes les joies de ce monde comme des sources de tentation & d'affliction , & pour nous faire mieux comprendre la surprise & la douleur de celui qu'il attaqua lorsqu'il paroissoit en assurance , & que ses enfans étoient dans la joie. Ceux qui viennent annoncer à Job tous ces differens malheurs , étoient ou des démons qui empruntoient la figure de ses serviteurs , comme saint Jean Chrysostome & quelques Interpretes l'ont cru , ou les domestiques mêmes de Job , que le démon épargnoit exprès pour lui envoyer dire toutes ces tristes nouvelles l'une après l'autre.

*Acenoch.
in duna
locum.*

✱ 16. *Le feu du ciel est tombé sur vos brebis & sur ceux qui les gardoient ; & il a tout réduit en cendres.*

La malice du démon paroît en ce qu'il lui dit ou lui fait dire artificieusement , que le feu de Dieu

B iiij

Gregor.
ib. d. c. 6.

est tombé du ciel ; ce qui étoit , selon la reflexion de saint Gregoire , comme s'il lui avoit dit : Celui-là même que vous vous êtes efforcé de vous rendre favorable en lui immolant tant d'hosties , est votre persecuteur ; & vous éprouvez présentement la colere de ce Dieu que vous serviez avec tant de soin. Combien donc vous a été inutile la fidelité avec laquelle vous l'avez adoré jusqu'à présent ? C'étoit-là sans doute faire le dernier outrage à la piété de Job & à la bonté de Dieu. Ce feu dont il parle , ou étoit un feu naturel , tel que celui de la foudre , causé par les exhalaisons de la terre & par l'ardeur du soleil ; ou étoit un feu extraordinaire formé en l'air par la puissance que Dieu avoit donnée au démon de tourmenter Job.

v. 16. Les Chaldéens se sont divisés en trois bandes. Ils se sont jetés sur vos chameaux , & ils les ont enlevés.

Les Chaldéens habitoient vers l'Arabie qu'on nomme deserte , & étoient par conséquent éloignés du pays de Hus. C'est pourquoi ils ne purent y faire de courses qu'étant à cheval. Aussi les Septante , au lieu du nom de Chaldéens , y mettent celui de chevaux ou de cavaliers. On voit par là quel fut l'excès de la fureur du démon , puisqu'il souleva tout d'un coup ces differens peuples pour venir fondre sur le bien d'un homme que Dieu lui avoit exposé en proie.

v. 19. Un vent impetueux s'étant levé tout d'un coup du côté du desert , a ébranlé les quatre coins de la maison ; & l'ayant fait tomber sur vos enfans , ils ont été accablés sous ses ruines.

Ce tourbillon si impetueux ne fut point sans doute un effet ordinaire & naturel ; mais il fut

EXCES DE LA TENTATION DE JOB. 29
causé par la malice du tentateur , qui avoit reçu
le pouvoir d'exercer sa mauvaise volonté contre
celui dont la vertu lui étoit insupportable.
Et l'on peut juger par ce seul exemple des effroyables
renversemens qu'il causeroit dans le monde ,
s'il n'étoit comme lié par la toute-puissance de celui
sans l'ordre duquel il ne peut executer sa mauvaise
volonté contre les hommes.

Il est bon de remarquer avec saint Gregoire
dans toute la conduite que tient le démon en
affligeant Job , combien il ajoute l'artifice à la
violence ; puisqu'il l'attaque d'abord par ce qui
pouvoit lui paroître moins sensible ; & qu'en lui
ôtant tous ses biens les uns après les autres , il
finit par ce qu'il avoit de plus cher , sçavoir ses
enfans , qu'il fit tous perir en un même instant. Cet
événement tragique , qui pour être trop connu ;
en frappe peut-être moins , est quelque chose de si
excessif , & qui surpasse si fort la portée ordinaire
de l'esprit de l'homme , qu'on ne peut gueres se
figurer ni une plus prodigieuse surprise , ni un plus
épouvantable changement. Que fait alors ce grand
serviteur de Dieu ? Ecoutons la suite du Texte
sacré.

ÿ. 20. *Alors Job se leva , déchira ses vêtements , & s'étant rasé la tête , il se jeta par terre.*

On croiroit d'abord entendre parler d'un
homme qui est tombé dans le desespoir , & qui
comme un furieux se déchire. & se roule par
terre. Mais pour empêcher qu'on ne prenne tous
ces mouvemens de Job en un mauvais sens ,
l'Ecriture ajoute aussitôt après , qu'il *adora* *Synops.
Critica*
Dieu. C'étoit autrefois une coutume fort ordi-
naire , de témoigner sa douleur en déchirant ses

habits. On en voit plusieurs exemples dans l'Ecriture, où cette action étoit non pas un effet de desespoir, mais une marque de quelque grande affliction. C'est ainsi que le saint homme Jacob ayant reconnu la robe de son fils Joseph, & croyant que quelque bête farouche l'avoit dévoré, déchira son vêtement. C'étoit aussi un usage de raser sa tête pour marque de deuil dans ces grandes afflictions.

Genes.
27. 34.

Job auroit été insensible & comme stupide, si une perte aussi générale & effroyable qu'étoit celle-là, ne l'eût point touché. Il falloit même qu'il en fût frappé très-sensiblement, afin que la gloire de celui qui le soutenoit, parût avec plus d'éclat. JESUS-CHRIST, dont il étoit la figure, laissa agir sur lui-même tout l'effort de cette agonie terrible rapportée dans l'Evangile, qui le couvrit d'une sueur toute de sang. Il n'est donc pas défendu de sentir le mal qu'on souffre.

Ibid.
6. 10.

Et ç'a été, comme le remarque saint Gregoire, un orgueil à quelques Philosophes payens, d'attribuer une insensibilité à l'homme sage au milieu des plus grands maux. Mais c'est la gloire de Dieu de rendre l'homme soumis à sa volonté dans le sentiment le plus vif de la douleur. Ainsi Job *déchire ses vêtements, & rase sa tête*, pour faire connoître combien une attaque si violente le pénétrait vivement. Mais se prosternant à terre, & adorant Dieu aussitôt, il triomphe de celui qui l'attaquoit, puisqu'il fait voir que ni la perte de tous ces grands biens qu'il possédoit, ni la mort de tous ses enfans qu'il cherissoit si tendrement, n'étoient point capables de le séparer de Dieu; c'est-à-dire, que la charité regnoit au fond de son cœur, &

S O U M I S S I O N D A N S L E S M A U X. 27
étoit l'amour dominant qui le possédoit.

Ps. 21. *Je suis fortuné du ventre de ma mère,
& j'y retournerai nu. Le Seigneur m'a tout
donné, & le Seigneur m'a tout ôté. Il n'est arrivé
que ce qu'il lui a plu. Que le nom du Seigneur soit
beni.*

Si le démon avoit fait paroître son artifice
& sa malice en attaquant Job, on peut bien dire
que Job employe aussi une sainte adresse pour
le repousser. Il se souvient, dit un Saint, de la
nudité de sa naissance; & il pense à la nudité en- Cap. 12.
core plus effroyable de la mort: & il reconnoît en
même tems qu'il n'a perdu que ce qu'il avoit
reçu, & que ce qu'il devoit perdre un jour:
*Nudum me hinc intrantem terra protulit; nudum
me hinc exentem terra recipiet. Qui ergo accepta
habui, sed relinquenda perdidi, quid proprium
amisi?* Il ne dit pas, comme le remarque saint
Gregoire, Le Seigneur me l'a donné, & le diable Cap. 12.
me l'a ôté. Mais étant très-convaincu que ce n'étoit
que par l'ordre du Seigneur que le démon l'avoit
dépouillé en un instant de tous ses biens, il envi-
sage, non la malice de son ennemi, mais la seule
volonté de celui qui lui a permis, ou comme parle
un saint Roi, commandé de l'affliger. C'est ce qui
lui fait prononcer ces excellentes paroles qui
sont devenues si célèbres dans toute la terre: *Do-
minus dedit, Dominus abstulit; sit nomen Do-
mini benedictum.*

Cette réponse admirable d'un homme qui de
très-riche qu'il étoit, a perdu en un instant tous
ses biens & tous ses enfans, renferme un sens si
profond, & en même-temps si élevé, qu'elle de-
mande plutôt le silence & la méditation du cœur.

que de plus grandes explications. Se sentant frappé & blessé par le démon , dit un grand Saint , il frappa lui-même cet orgueilleux ennemi par l'humilité de sa réponse. Et étant percé par les traits de sa fureur , il l'a terrassé par la fermeté de sa patience.

ÿ. 22. *Dans toutes ces choses Job ne pecha point par ses lèvres , & il ne dit rien d'indiscret contre Dieu.*

*Synops.
Ciii.*

Il est remarquable que la langue originale n'ajoute point ces paroles *par ses lèvres* , qui sont venues des Septante , & ont été mises dans la Vulgate. Car il est certain que Job ne pecha ni par ses lèvres , ni dans son cœur , & que l'on vit la parole du démon accomplie exactement à la lettre ; qui est que ce saint homme beniroit Dieu hautement , puisqu'il le fit non en la manière que cet imposteur l'avoit entendu , mais dans le sens véritable de ses paroles , qui signifient benédiction , & non malediction.

cap. 13.

La folie dont parle ici l'Ecriture , lorsqu'elle ajoute , Qu'il ne proféra aucune folie contre Dieu , se doit entendre , selon saint Gregoire , de l'orgueil extravagant de l'esprit de l'homme , qui ose accuser la justice du Seigneur , lorsqu'au milieu de ses châtimens il se regarde comme un innocent , & Dieu comme injuste. Or Dieu nous assure que Job ne tomba point dans cette folie criminelle , c'est-à-dire , qu'il adora très-sincèrement les ordres très-justes de sa providence au milieu de cette épreuve si rude qu'il eut à souffrir.

cap. 16.

Le même Saint nous le représente comme ayant été une excellente figure de JESUS-CHRIST. Le démon , dit-il , depuis Adam jusqu'à l'avene-

JESUS-CHRIST FIGURE' PAR JOB. 29

ment du Fils de Dieu , avoit possédé le cœur des « peuples , & y avoit , pour le dire ainsi , im- « primé les traces de sa malice & de son iniquité. « C'est ce qu'il faisoit entendre en disant à Dieu , « qu'il avoit fait le tour de la terre , & qu'il « l'avoit parcourue. Celui qui s'est revêtu de no- « tre chair est venu ensuite pour être dans cet « état d'abaissement un sujet d'admiration & de « frayeur à cet ennemi superbe, à qui Dieu dit « de considérer son serviteur dans cette excellence « de vertu qu'il possédoit par-dessus tous les « autres hommes de la terre , lorsqu'il présenta « devant ses yeux son Fils unique dans la forme « d'un esclave , mais tout rempli de vertu de « sa divinité. »

Mais pour ne point trop pousser & étendre cette figure , il suffit de dire que ce divin Job ayant été , selon que le dit saint Paul , *tenté comme nous en toutes choses, & éprouvé par les peines qu'il a souffertes* , il a été très-parfaitement exempt de péché. C'est lui proprement que Dieu proposa au tentateur comme un modèle accompli , & qu'il exposa à sa fureur pour être un sujet de confusion à son orgueil , qui ne pût jamais , comme le dit S. Gregoire , allier ensemble une si profonde humilité & une patience si divine avec une si haute majesté. *Nihil nisi superbum sapiens , dum esse hunc humilem conspicit , Deum esse dubitavit.*



CHAPITRE II.

1. **O**R les enfans de Dieu ^{1.} s'étant un jour présentez devant le Seigneur, & satan étant venu aussi parmi eux,

2. le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcourue toute entière.

3. Le Seigneur lui dit encore : N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple & droit *de cœur*, qui craint Dieu & se retire du mal, & qui se conserve encore dans l'innocence ? Cependant tu m'as porté à m'élever contre lui pour l'affliger sans qu'il l'ait mérité ^{1.}.

4. Satan lui répondit : L'homme donnera toujours peau pour peau, & il abandonnera tout pour sauver sa vie ^{1.}.

5. Mais étendez votre

1. Factum est autem, cum quadam die venissent filii Dei, & starent coram Domino, venisset quoque satan inter eos, & staret in conspectu ejus,

2. ut diceret Dominus ad satan : Unde venisti ? Qui respondens, ait : Circuivi terram, & perambulavi eam.

3. Et dixit Dominus ad satan : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, vir simplex & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo, & adhuc retinens innocentiam ? Tu autem commovisti me adversus eum, ut affigerem eum frustra,

4. Cui respondens satan, ait : Pelle pro pelle, & cuncta quæ habet homo, dabit pro anima sua :

5. alioquin mitte ma-

^{1.} 1. expl. les Anges.

^{2.} 3. aur. inutilement.

^{3.} 4. leur. son ame.

^{1.} 5. leur. benita pour maudira.

LE DEMON AVEUGLE' PAR L'HUMIL. DE J. C. ;
 nom tuam, & range os ejus & carnem, & tunc videbis quòd in faciem benedicat tibi.

6. Dixit ergo Dominus ad satan : Ecce in manu tua est, verumtamen animam illius serva.

7. Egredius igitur satan à facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, à planta pedis usque ad verticem ejus:

8. qui testâ sanien radebat, sedens in sterquilinio.

9. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tua ? benedic Deo & morere.

10. Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mulieribus locuta es. Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus ? In omnibus his non peccavit Job labiis suis.

main, & frappez ses os & sa chair, & vous verrez s'il ne vous maudira # pas en face.

6. Le Seigneur dit à satan : Va, il est en ta main #, mais ne touche point à sa vie #.

7. Satan étant sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable playe, depuis la plante des pieds jusques à la tête.

8. Et Job s'étant assis sur un fumier, ôtoit # avec un morceau d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses ulcères.

9. Alors sa femme lui vint dire : Quoi ! vous demeurez encore dans votre simplicité ? Maudissez # Dieu #, & mourez.

10. Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ? Dans toutes ces choses Job ne pecha point par ses lèvres.

11. Igitur audientes

11. Cependant les trois

ψ. 6. *expl.* en ta puissance.

Ibid. *lestr.* à son ame.

ψ. 8. *lestr.* radebat, raçloit.

ψ. 9. *lestr.* benedixit pour mau-

dissez.

Ibid. *expl.* qui vous envoyent de maux, quoique vous viviez dans sa crainte.

amis de Job apprirent tous les maux qui lui étoient arrivés, & étant partis chacun de leur pays, le vinrent trouver, Eliphaz de Theman, Baldad de Suh, & Sophar de Naamath. Car ils s'étoient donné jour pour le venir voir ensemble, & le consoler.

12. Lors donc que de loin ils eurent levé les yeux *pour le considerer*, ils ne le reconnurent point : & ayant jetté un grand cri, ils commencerent à pleurer. Ils déchirerent leurs vêtemens, ils jetterent de la poussiere en l'air pour la faire retomber sur leur tête.

13. Ils demeurerent avec lui assis sur la terre durant sept jours & durant sept nuits, & nul d'eux ne lui dit aucune parole, parcequ'ils voyoient que sa douleur étoit excessive.

tres amici Job omne malum quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz Themanites, & Baldad Suhites, & Sophar Naamathites. Condixerant enim, ut pariter venientes visitarent eum, & consolarentur.

12. Cumque elevalsent procul oculos suos, non cognoverunt eum, & exclamantes ploraverunt, scissisque vestibus sparserunt pulverem super caput suum in cœlum.

13. Et sederunt cum eo in terra septem diebus & septem noctibus, & nemo loquebatur ei verbum: videbant enim dolorem esse vehementem.





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 2. 3. *Ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcourue toute entiere. Le Seigneur lui dit encore : N'as-tu point considéré mon serviteur Job... qui se conserve encore dans l'innocence ? Cependant tu m'as porté à m'élever contre lui inutilement.*

On peut remarquer ici l'orgueil du démon, qui ayant été vaincu d'une façon si honteuse par l'invincible patience de Job, & étant interrogé de Dieu d'où il venoit, ne lui répond rien touchant l'épreuve qu'il avoit faite de la constance de son serviteur, par les effets differens de la malice, comme si celui à qui il parloit eût pu l'ignorer ; mais qui continue à se glorifier comme la première fois, d'avoir parcouru la terre entière, c'est-à-dire d'avoir exercé sa fureur contre tous les hommes, comme s'il eût eu un plein pouvoir sur toute la terre. Cependant Dieu, comme le remarque saint Gregoire le Pape, pressoit de reconnoître son impuissance, en lui demandant : *D'où viens-tu ?* Car je ne croi pas, dit ce Pere, que Dieu lui ait fait cette demande comme au paravant. Mais parce qu'il revenoit vaincu d'un combat où on lui avoit donné la liberté de tenter Job, Dieu lui demandant alors d'où il venoit, il lui reprochoit par ces paroles la foiblesse de son orgueil, comme s'il lui avoit dit : Te voilà vaincu par un seul homme, & par un homme revêtu d'une chair infirme, toi qui oses t'élever contre moi, qui es l'Auteur de tout l'Univers. »

Gregor.
Magna.
Moral.
l. 1. c. 3.

Le Seigneur voyant donc que satan évitoit de lui répondre comme il auroit dû , sur la guerre si cruelle qu'il venoit de faire à Job , lui reproche ouvertement sa foiblesse , en lui demandant s'il n'avoit pas considéré cet homme juste , & s'il n'étoit pas enfin convaincu que son innocence étoit à l'épreuve de ses attaques , & que c'étoit inutilement qu'il avoit tenté de l'abattre par tant de coups réitérés de sa fureur. Car c'est là le sens qui paroît le plus naturel de ces paroles que Dieu adresse au démon : *Tu m'as porté à m'élever contre lui inutilement.*

On a cependant marqué ci-dessus , que c'étoit Dieu même qui l'avoit en quelque sorte engagé à tenter Job , en le lui représentant comme un modèle de simplicité , de justice & de probité , qui n'avoit point son égal dans toute la terre. Comment donc Dieu dit-il ici au démon , que *c'est lui qui l'a porté à s'élever contre Job inutilement*, ou *sans qu'il l'eût mérité* ? Mais pour entendre ceci , il faut remarquer que Dieu proposant son serviteur Job au démon comme un exemple de piété , ne l'obligeoit pas pour cela de le tenter ; & qu'il n'y avoit que son orgueil à qui une si grande sainteté paroîssoit insupportable , qui lui inspirât de la vouloir renverser ; puisqu'on peut dire que cette même vertu de Job , qui étoit si odieuse à son ennemi , étoit au-contraire le sujet de la joie & de l'admiration des bons Anges. Il est donc vrai de dire , que ce fut le démon même *qui porta Dieu à s'élever contre Job* ; lorsque décriant sa piété comme une piété intéressée & mercenaire , il l'engagea à lui donner le pouvoir de l'affliger , & de l'éprouver.

REGARDER D. ENCEUX QUI NOUS AFFLIG. 33

Quoique Dieu dise que ç'avoit été *inutilement* qu'il l'avoit porté à s'élever contre Job , on doit reconnoître que cela n'étoit véritable qu'à l'égard du démon. foul , à qui il avoit été effectivement très-inutile & très-désavantageux de tenter un homme si saint. Car à l'égard de Job même , comme aussi de toute l'Eglise , cette tentation si terrible , bien loin d'avoir été inutile , devint très-avantageuse , ayant affermi dans la vertu celui qu'on avoit voulu renverser , & servant encore aujourd'hui d'un puissant motif à l'Eglise pour exhorter les enfans à une semblable patience.

On peut remarquer encore , que Dieu ne dit pas que le démon s'est élevé , mais qu'il l'a porté lui-même à s'élever contre Job pour l'affliger : ce qui nous fait voir combien tous les Saints qui ont été affligés , ont eu raison de regarder Dieu comme celui qui les affligeoit par le ministère des hommes ou des démons.

Y. 4. Satan lui répondit : L'homme donnera toujours peau pour peau , & il abandonnera tout pour sauver sa vie.

« Saint Jérôme nous fait voir la malignité de cette réponse du démon. » Car cet ennemi artificieux , Jerom. Ep. 34. om. 1. p. 265. connoissant la différence qu'il y a entre les choses qui ne sont qu'extérieures à l'égard de l'homme , & celles qui sont intérieures , & par conséquent beaucoup plus sensibles , ne craint pas de rejeter insolemment ce témoignage si glorieux que Dieu rendoit à son serviteur ; & lui dit , « que celui-là ne méritoit point d'être loué , qui n'avoit rien proprement donné qui fût de son fonds , mais seulement tout ce qui étoit hors de »

Cij

» lui, lorsque pour sa propre chair il avoit donné
 » la chair & la peau de ses enfans, & qu'il avoit
 » mieux aimé perdre ses biens, pour jouir au moins
 » de la santé de son corps. »

Ambro.

in Ps. 37.

tom. 2.

p. 719.

Saint Ambroïse fait une très-belle reflexion sur cette parole que dit satan : Que l'homme abandonnera tout pour sauver son ame. Car il dit que ce témoignage que le démon rend lui-même, que les plus grands biens que peut posséder un homme ne sont rien en comparaison de son ame ou de sa vie, nous doit engager à n'épargner point un patrimoine que notre ennemi regarde comme méprisable par rapport à notre salut. *Quid parcimus patrimonio quod & ipse diabolus vile judicat pro salute?* Et il ajoûte, que puisqu'il a une fois offert toutes les richesses, tous les honneurs, & tous les royaumes pour être adoré, il n'y a rien qu'un Chrétien ne doive offrir au Sauveur pour être ressuscité avec lui. *Si tanto constat ut diabolus adoretur, quantum Christianus debet offerre, ut cum Christo resuscitetur?*

¶ 6. Le Seigneur dit à satan : Va, il est en ta main ; mais ne touche point à sa vie.

On seroit surpris sans doute, & l'on auroit en effet grand sujet de l'être, de voir que Dieu ait égard à cette malignité du démon, & que secon-
 dant en quelque sorte, s'il est permis de parler ainsi, les mouvemens de sa fureur, il lui abandonne le corps de Job ; si la foi ne nous apprenoit qu'il étoit sans comparaison & plus glorieux à Dieu, & même plus avantageux à son serviteur, que satan eût le pouvoir de le tenter dans sa chair, & dans ce qui lui étoit le plus sensible, afin que son imposture fût convaincue plus

POURQUOI D. PERMET QUE JOB SOIT AFFLI. 37
hautement. Dieu lui déclare donc que Job étoit en sa main, c'est-à-dire en sa puissance ; & qu'il avoit tout pouvoir de le tourmenter. Mais il lui défend seulement de toucher à l'ame ou à la vie de son serviteur.

Quelques-uns expliquent ceci de l'ame & de la vie spirituelle de Job ; & ils entendent , comme ont fait aussi S. Gregoire & S. Ambroise , que Dieu défendit à cet esprit imposteur de tenter Job jusqu'à lui faire perdre la grace & la vie de l'ame. Mais comme l'a fort bien remarqué un Interprete , ce sens ne peut pas facilement s'accorder avec le dessein de Dieu , qui ne permettoit au tentateur d'affliger Job , que pour le convaincre par sa propre experience de la parfaite fidelité de celui qu'il décrioit. Que s'il avoit dit au démon qu'il lui défendoit de le surmonter , le démon sans doute n'auroit pas voulu tenter un combat , d'où il auroit été assuré de sortir vaincu.

D'autres expliquent encore ceci d'une autre manière ; & S. Jérôme paroît être de ce sentiment , qui est que Dieu en abandonnant le corps de Job à la puissance du démon , lui défendit de toucher en aucune sorte à son ame , & de troubler sa raison. Mais il semble , selon la réflexion du même Auteur , que cette défense eût été encore contraire à l'intention de Dieu ; l'usage de la raison étant absolument nécessaire à Job , soit pour vaincre le démon , soit pour en être vaincu , puisque sans l'usage de cette raison , il ne peut point y avoir ni de péché ni de victoire.

Ainsi il semble que le vrai sens de ces paroles , qui est aussi celui que saint Augustin leur a donné , est que le Seigneur fit une défense expresse

au démon , ou pour mieux dire , qu'il ne lui donna point le pouvoir d'ôter la vie corporelle à Job . parce qu'il vouloit que ce juste & cet innocent se soutenant jusques à la fin dans le plus fort de ses douleurs , devint un exemple exposé aux yeux de toute la posterité d'une patience vraiment divine , & que l'orgueil du démon en fût confondu d'une manière plus éclatante.

On peut dire néanmoins que le sentiment de saint Ambroise & de saint Gregoire , qui entendent cette défense de Dieu , de l'ame de Job & non de sa vie , enferme aussi une grande vérité , qui est que Dieu en permettant au démon de persecuter ses élus , & les livrant en ses mains , ainsi qu'il est dit de Job , lui défend , c'est-à-dire ne lui permet pas de tuer leur ame ; en sorte que , s'il est permis de parler ainsi avec saint Ambroise , satan est établi par sa divine providence comme le gardien de la vertu de ses Saints , qu'il affermit malgré lui par les efforts mêmes qu'il fait pour les renverser : *Animam ejus custodi. Quanta vis Christi ut custodiam hominis imperet etiam ipsi diabolo , cujus malitiam nobis in gratiam convertit ?*

§. 7. Satan étant sorti de devant le Seigneur , frappa Job d'une effroyable playe depuis la plante des pieds jusques à la tête.

Gregor.

Magn.

Moro.

1. c. 3.

Saint Gregoire Pape dit une belle parole sur cette playe universelle dont le démon frappa Job. Car il témoigne que nul membre de son corps ne fut exempt de souffrance , afin que toute son ame eût part au triomphe , *Ut nimirum nihil in mente vacet à gloria , in cujus corpore nihil vacat à pœna.* Cette playe ou cet ulcere effroyable dont le démon frappa Job dans tout son corps , pouvoit,

JOB ASSIS SUR UN FUMIER. 39

selon quelques Interpretes , avoir rapport à celui dont il est dit dans l'Exode , Que Dieu frappa les Egyptiens , & dont Moïse dans le livre du Deuteronomie menace les Israélites, s'il violoient les ordonnances de Dieu. Saint Augustin dit , que c'étoit une pourriture universelle d'où sortoit une infinité de vers. Mais enfin on ne peut douter, qu'étant l'effet de toute la fureur du démon , à qui Dieu avoit donné un plein pouvoir sur son serviteur , ce ne fut la chose du monde la plus douloureuse , & la plus capable de lui faire perdre la patience. Aussi quelques anciens Peres ont cru que ce qu'il souffroit auroit dû naturellement le faire mourir , tant il étoit excessif.

*Synops.
Critic.
Exod.
5. 9. 10.
Deut.
18. 27.
Aug. de
tempor.
ser. 22. 23.
10m. 10.*

*Chrysost.
Athanas.
in caten.
Tirin.
in hunc
locum.*

v. 8. Et Job s'étant assis sur un fumier, ôtoit avec un morceau d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses ulcères.

L'état si horrible où Job fut réduit l'obligea de se retirer de sa maison , & de se mettre sur un fumier , comme en un lieu qui convenoit mieux à cette effroyable pourriture qui sortoit de tout son corps. On peut dire même avec saint Gregoire & avec un Interprete , que reconnoissant que cette playe lui venoit de la part de Dieu , il entra dans les sentimens d'une très-profonde humilité , & qu'il s'assit sur le fumier , comme en un lieu , dit saint Paulin , où il seroit plus en assurance , & comme une personne que le Seigneur affligoit , & qui devoit s'anéantir en sa présence. Saint Augustin a cru même qu'ajoutant quelque chose à la douleur que Dieu lui faisoit souffrir , & lui témoignant sa reconnoissance , il s'essuyoit pas doucement avec un linge , mais il emportoit rudement avec un moroeau de pot

*Synops.
Critic.
Gregor.
Magn.
Moral.
l. 3. c. 4.
Paulin.
epist. 10.
10m. 1.
p. 119.
Aug. ibi.
sup.*

cassé la pourriture de ses playes. *Deo gratias referebat; nec molli linteo, sed restâ radebat saniem fluentem.*

¶. 9. *Alors sa femme lui vint dire : Quoi ! vous demeurez encore dans votre simplicité ? Bénissez Dieu, & mourez.*

Saint Augustin nous fait remarquer encore, que de tous les biens de Job le démon ne lui laissa que sa seule femme; que ce fut par un effet de sa profonde malice qu'il lui suscita cette autre Eve pour le séduire, & qu'il étoit nécessaire que cette femme lui fût réservée, non pour lui servir de consolation dans sa douleur, mais pour servir contre lui d'instrument à la malice de son ennemi. Elle appelle *simplicité*, la parfaite soumission que son mari témoignoit avoir aux ordres de Dieu, & sa constance à le benir dans la perte comme dans la possession de toutes choses. Mais par cette simplicité elle n'entend pas cette droiture de cœur en laquelle nous avons remarqué ci-devant que consistoit la perfection de Job. Elle prenoit pour stupidité, ce qui est une véritable sagesse, puisqu'il n'y a rien de plus sage que de se conformer en tout à la Sagesse infinie, & de l'adorer dans toute sa conduite. *Bénissez Dieu*, lui dit-elle, *& mourez*; ce qui peut signifier : Maudissez-le. A quoi vous sert maintenant d'avoir donné tant de bénédictions à Dieu, puisqu'il vous traite si cruellement ? Vengez - vous au-moins avant votre mort. Et quand il devroit vous en couter la vie, maudissez-le d'avoir si mal récompensé votre piété.

*Ambr. de
arbor. in-
terdict.*

Saint Ambroise néanmoins, avec quelques Interprètes, donne encore cet autre sens aux

COMPARAISON DE JOB ET D'ADAM. 41

paroles si extravagantes de cette femme : Forcez Dieu en quelque sorte par vos malédictions & par vos blasphèmes de vous accorder ce que toutes vos prières ne peuvent vous faire obtenir , sçavoir la mort qui vous seroit une grace dans l'extrémité de votre douleur. Ou bien : Benissez donc Dieu maintenant , & le louez lorsqu'il vous témoigne tant de bonté , que vous n'avez plus à attendre que la mort : ce qui étoit une des plus outrageantes & des plus picquantes railleries qu'elle pût faire contre Dieu & contre la piété.

4. 10. 1.
P. 427.
c. 11.
Et aliis
in hunc
locum.

Tirin.
in hunc
locum.

Y. 10. *Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu , pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ?*

Job n'écoute point sa femme , dit un ancien Pere ; mais il rejette absolument son conseil ; & l'on voit en sa personne le contraire de ce que l'on avoit vû dans Adam même ; puisqu'Adam étant dans les délices du Paradis , n'eut pas la force de résister à la voix d'Eve ; & que Job étant assis sur le fumier , tout couvert de pourriture & de vers , rejetta généreusement l'avis de cette autre Eve qui vouloit le perdre. Ainsi Job tout plein d'ulceres & couché sur son fumier étoit plus saint & plus fort que n'avoit été Adam dans une parfaite santé , & dans un lieu de délices. *Melior Job vulneribus plenus in stercore , quam Adam integer in paradiso.* Il étoit plus fort , dit saint Ambroise , étant infirme & malade , que lorsqu'il étoit très-sain ; & sa vertu se perfectionnoit dans sa foiblesse. Car son ame n'étoit pas assujettie à sa chair , mais il vivoit de la vie de l'esprit. Et c'est pour cela que ses paroles

Augst.
ad comp.
ser. 222.

Ambr.
de inter-
pellat.
J b. l. 2.
c. 2. r. 2.
p. 642.

étoient des paroles spirituelles , & non charnelles.
*Non carnis gemitus & corporis infirmitates ,
 sed voce spiritus loquebatur.*

Ce fut donc par le sentiment d'une vraie sagesse , qu'il donna le nom d'*insensée* à sa propre femme , & qu'il lui représenta l'extravagance qui la portoit à vouloir maudire celui de qui ils avoient reçu tant de biens. Et cette force avec laquelle il reprit sa femme pour venger l'injure de Dieu , étoit d'autant plus à admirer , qu'il faisoit paroître une si grande douceur pour supporter ce qui l'affligeoit lui-même.

*Synopf.
 Critic.*

*Gregor.
 Moral.
 lib. 3.
 c. 7.*

» Qu'il est agréable , s'écrie saint Gregoire , de
 » considérer ce saint homme tout dépouillé au-de-
 » hors des biens de la terre , & tout plein de Dieu
 » au-dedans ! Le grand Apôtre saint Paul , continue
 » ce Saint , considérant les trésors de la sagesse
 » intérieure que Dieu avoit renfermez au-dedans
 » de lui ; & se regardant lui-même au-dehors dans
 » cette fragilité & cette corruption de la chair ,
 » disoit : Nous portons ce trésor dans des vases de
 » terre. Ainsi le vaisseau fragile du bienheureux
 » Job sembloit être tout brisé par les ouvertures
 » de ses playes ; mais le trésor intérieur de sa piété
 » s'y conserva en son entier. »

*Si nous avons reçu , dit ce saint homme , les
 biens de la main du Seigneur , pourquoi n'en
 recevrons-nous pas aussi les maux ? Car c'est une
 grande consolation pour nous , selon la pensée
 de saint Gregoire , lorsque nous tombons dans l'ad-
 versité , de nous souvenir en même-tems de toutes
 les graces que Dieu nous a faites durant la
 prospérité , suivant cette regle de l'Ecriture : Ne
 perdez pas le souvenir du bien au jour malheu-*

*Ecdi.
 1137*

reux. Job reçut de la main de Dieu les maux qu'il eut à souffrir ; parce qu'il avoit reçu de la même main les biens dont il s'étoit vû comblé, & qu'il avoit bien compris cette verité avant qu'elle fût écrite : *Que les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses nous viennent de Dieu.* ibid. v. 14.

Mais l'on peut dire que la réponse de Job étoit aussi la plus propre pour confondre l'orgueil du démon, qui avoit eu l'insolence de soutenir à Dieu même, qu'il ne le servoit que dans la vûe de la récompense. Car en disant à sa femme, qui servoit alors d'instrument à la malice de son ennemi, qu'il étoit bien raisonnable de recevoir également les maux & les biens de la main de Dieu, il couvroit de confusion cet adversaire de sa piété, & lui fermoit tout-a-fait la bouche en la présence du Seigneur : & il faisoit voir, dit saint Ambroise, qu'il n'étoit pas du nombre des foux, à qui l'adversité devient une occasion de chute ; mais du nombre des vrais sages que les maux mêmes affermissent dans la vertu. Ambroise super c. 7. Job. 2. p. 648.

Dans toutes ces choses Job n'a point peché par ses lèvres.

Quand l'Ecriture dit ici que *Job ne commit aucun peché par ses lèvres*, elle n'entend pas, comme l'a cru un Interprète, qu'il en commit dans le cœur. Car dequoi auroit servi à Job cette justice apparente, si son cœur avoit démenti ses lèvres en la présence de Dieu, lequel juge des paroles par le cœur, & non du cœur par les paroles ? Et comment satan auroit-il été vaincu, si celui que l'on avoit mis en sa puissance pour être tenté, n'avoit donné que des paroles à Dieu, &

44 JOB. CHAPITRE II.

son cœur à son ennemi ? Le vrai sens de l'Ecriture est donc , que Job demeura soumis si parfaitement à Dieu , qu'il ne dit pas la moindre parole d'impatience ; & qu'ainsi , selon la regle d'un grand Apôtre , il devoit être regardé comme parfait , n'ayant commis dans une si forte tentation aucune faute par sa langue.

For.
3. 2.

Gregor.
Magen.
Moral. l.
3. c. 8.

Mais on peut bien ajouter encore avec saint Gregoire , que comme l'on peche en deux manieres par ses lèvres , soit en parlant , soit en se taisant contre la justice ; l'Ecriture nous fait entendre en ce lieu , que Job ne pecha en aucune de ces deux manieres differentes ; puisque ni l'orgueil ne lui fit rien dire contre la justice de celui qui le fraploit salutairement ; ni la complaisance ne l'empêcha point de reprendre comme il le devoit celle qui lui inspiroit un conseil si pernicieux.

§. II. *Cependant trois amis de Job apprirent tous les maux qui lui étoient arrivez , & étant partis chacun de leur pays le vinrent trouver , sçavoir Eliphas de Theman , Baldad de Sub , & Sopher de Naamath , &c.*

Synops.
Critique.

Tob.
2. 15.

Ces trois hommes qui sont appellés *les amis de Job* , étoient très - puissans parmi les Iduméens & les Arabes ; enforte que , selon le Grec des Septante , & selon un autre endroit de l'Ecriture , ils sont nommez même *Princes & Rois*. C'étoient de grands Philosophes , nourris dans la vraie sagesse , qui est celle de la piété , comme étant des descendans d'Abraham. Le surnom que l'Ecriture leur donne , exprimoit apparemment les lieux qui étoient soumis à leur puissance ; puisque les Septante , au lieu d'*Eliphas Roi*

Genes.
36. 4. &
25. 2.
1. Paral.
1. 32.
11em

AMIS DE JOB, VENUS POUR LE CONSOL. 45

de *Theman* , & ainsi des autres. Comme ils de-
meuroient dans des cantons différens , ils pri-
rent jour pour venir ensemble consoler Job ,
aussitôt qu'ils eurent appris son affliction. Et
ils le firent sans doute pour être plus en état de
lui donner quelque consolation étant tous unis.
Ainsi il paroît & par l'Ecriture & par les saints
Peres , qu'ils avoient d'abord une très-bonne
intention , & qu'ils étoient véritablement d'un
nombre de ces vrais amis dont le Sage a dit,
*que celui qui est ami, aime en tout tems, & que
le frere se reconnoît dans l'affliction.* Que si dans
la suite ils s'éleverent contre Job , ce fut plu-
tôt par ignorance que par malice , & dans la pen-
sée où ils étoient que Dieu punissoit les pechés
de son serviteur , lorsqu'il vouloit seulement faire
éclater sa patience.

Genes.
18. 19.

Gregor.
ibid. no
sup. c. 9.
Tertullus
in hunc
locum.
Proverb.
17. 17.

4. 13. *Ils demurerent avec lui assis sur la terre
pendant sept jours & sept nuits, & nul d'eux ne
lui dit aucune parole, parce qu'ils voyoient que sa
douleur étoit excessive.*

Saint Gregoire dit excellemment , que de
même que du fer ne peut être joint à d'autre
fer , s'ils ne sont tous deux amollis par l'ardeur
du feu , aussi nul n'est en état de consoler un
affligé , s'il ne s'afflige avec lui. Ces trois amis
prirent donc d'abord toute la part possible à
l'affliction de Job ; & le voyant dans le silence ,
ils y demurerent comme lui , se tenant assis tout
proche sans lui rien dire , & lui faisant mieux
connoître de cette sorte combien ils étoient tou-
chés de sa douleur. L'état effroyable où ils le
voyoient réduit , leur ôtoit aussi en quelque
façon la parole : & ne pouvant concevoir qu'il

Gregor.
ibid. no
sup. c. 10.

fur tombé dans un si épouvantable malheur pour d'autre raison, qu'en punition de ses pechés, ils n'osoient ouvrir la bouche pour lui parler, de peur d'augmenter encore son affliction, au lieu de le consoler.

Tels paroissent avoir été les sentimens de ces trois amis, qui avoient encore, dit saint Ambroise, l'esprit trop foible pour comprendre que Dieu éprouve quelquefois très-rudement les plus justes, comme Job, non à cause de leurs crimes, quoique les plus saints ne soient pas exemts de fautes, mais pour la gloire qu'il fait éclater dans la patience de ses serviteurs, comme JESUS-CHRIST en parlant autrefois de l'aveugle-né à ses disciples, leur déclara que ce n'étoit point à cause de ses pechés, ni de ceux de qui il avoit reçu la naissance, qu'il étoit né ainsi aveuglé, mais pour donner lieu à la manifestation de sa puissance & de sa gloire. Et plus ceux que Dieu afflige sont justes devant ses yeux, comme l'étoit Job, selon l'éloge qu'il reçut de la bouche de la Vérité, plus ils approchent de la ressemblance du divin original, dont ils sont de vives images, c'est-à-dire JESUS-CHRIST, qui étant le seul juste & le seul saint par excellence, en qui il ne s'est jamais trouvé la moindre ombre du peché, est devenu néanmoins comme la victime de la colere de Dieu contre les pecheurs.

Gregor.
Magn.
ibid. ut
sup. cap.
11.

Aussi un grand Saint fait voir fort au long, que Job abandonné pour un tems à la puissance du démon, & tout couvert de playes depuis la plante des pieds jusques à la tête, a été une excellente figure du Sauveur du monde livré par la

AMIS DE JOB VENUS POUR LE CONSOL. 47

justice du Pere éternel entre les mains des méchans , qui étoient les ministres du démon. Mais sans nous étendre à représenter ici avec ce Saint comment Job a été cette figure dans toutes les circonstances de son affliction, il suffit d'en avoir donné la vûe , afin qu'elle serve à expliquer dans la suite plusieurs choses difficiles , dont on pourra mieux comprendre le sens véritable.

L'on peut ajouter ici avec plusieurs Interpretes , *Synops. Critic.* qu'il n'est pas croyable que ces trois amis aient passé sept jours & sept nuits de suite auprès de Job , sans sortir , sans manger , & sans se coucher ; mais qu'il y a apparence qu'ils y furent la plus grande partie de ce tems : de même que lorsqu'il est dit dans l'Evangile , de cette sainte prophétesse nommée Anne , qu'elle ne sortoit point du *Luc. 24* temple , on doit entendre qu'elle y demeurait *16.* presque toujours.

On a peine aussi à se persuader que dans tout ce tems ils n'aient pas ouvert la bouche pour lui parler : & l'on peut croire , selon la pensée des mêmes Auteurs , que ce que témoigne l'Ecriture , que *nul d'eux ne lui dit aucune parole* , s'entend du premier abord seulement ; & peut-être aussi par rapport à ces grands discours qu'ils lui firent dans la suite pour le reprendre ; c'est-à-dire , qu'ils ne lui parlerent presque point , le voyant dans une si excessive douleur , & qu'ils n'osèrent le reprendre , comme ils le firent depuis , à cause qu'ils le voyoient si affligé , & qu'il ne leur disoit rien. Saint Gregoire a cru *Gregor. Magn. lib. 3. c. 10* néanmoins qu'ils se turent effectivement durant ces sept jours ; & il relève beaucoup la charité qu'ils firent paroître , & l'humilité si compa-

cissante qui les porta à couvrir leur tête de pous-
sière , & à se tenir assis près de lui sur la terre durant
tant de tems.



CHAPITRE III.

1. **A**près cela ¹ Job ouvrit
sa bouche , & il mau-
dit le jour de sa naissance ² ,

2. & il parla *de cette sorte* :

3. Que le jour auquel je suis
né périsse ³ , & la nuit en la-
quelle il a été dit : Un homme
est conçu.

4. Que ce jour se change en
ténèbres ; que ⁴ Dieu ne le re-
garde non plus du ciel que s'il
n'avoit jamais été ; qu'il ne soit
point éclairé de la lumière.

5. Qu'il soit couvert de
ténèbres & de l'ombre de la
mort , qu'une sombre obscuri-
té l'environne , & qu'il soit
plongé dans l'amertume.

6. Qu'un tourbillon téné-
breux regne dans cette nuit ,
qu'elle ne soit point comptée
parmi les jours de l'année , ni
mise au nombre des mois.

1. **P**ost hæc ape-
ruit Job os
suum , & maledixit
dici suo ,

2. & locutus est :

3. Pereat dies in qua
natus sum , & nox in
qua dictum est : Con-
ceptus est homo.

4. Dies ille ver-
tatur in tenebras , non
requirat eum Deus de-
super , & non illustre-
tur lumine.

5. Obscurent eum
tenebræ , & umbra
mortis ; occupet eum
caligo , & involvatur
amaritudine.

6. Noctem illam te-
nebrofus turbo possi-
deat , non computetur
in diebus anni , nec
numeretur in mensi-
bus.

¶ 1. *expl.* les sept jours étant *qui carent.*
passés.

Ibid. *lett.* son jour.

¶ 3. *ad verbum* peribit , *fuire* *illius* Deus habeat rationem.
atque Hebraei pro optativo modo *Menoeb.*

¶ 4. *lett.* Non requirat eum
Deus desuper , *et est* , nullam

7. Sit nox illa solitaria , nec laude digna.

8. Maledicant ei qui maledicunt diei , qui parati sunt suscitare Leviathan.

9. Obtenebrentur stellæ caligine ejus : expectet lucem , & non videat , nec ortum surgentis auroræ :

10. quia non conclusit ostia ventris , qui portavit me , nec absulit mala ab oculis meis.

11. Quare non in vulva mortuus sum , egressus ex utero non statim perii ?

12. Quare exceptus genibus ? cur lactatus ubribus ?

13. Nunc enim dormiens filerem ,

7. Que cette nuit soit dans une *affreuse* solitude , & qu'on la juge indigne qu'on s'en souvienne jamais //

8. Que ceux qui maudissent le jour la maudissent , ceux qui sont prêts de susciter Leviathan.

9. Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur ; qu'elle attende la lumière & qu'elle ne la voye point , & que l'aurore , lorsqu'elle commence à paroître , ne se leve point pour elle :

10. parcequ'elle n'a point fermé le ventre // qui m'a porté , & qu'elle n'a point détourné de moi // les maux-qui m'accablent.

11. Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein // de ma mere ? pourquoi n'ai-je point cessé de vivre aussitôt que j'en suis sorti ?

12. Pourquoi celle qui m'a reçu *en naissant* , m'a-t-elle tenu sur ses genoux ? pourquoi ai-je été nourri du lait de la mamelle ?

13. Car je dormirois maintenant dans le silence , & je

ψ. 7. *lett.* indigne de louange. | *dire* , de moi. *Var.*

ψ. 10. *lett.* la porte du ventre. | ψ. 11. in vulva.

ibid. *lett.* de mes yeux , c'est-à-d.

me reposerois dans mon sommeil, & in somno meo requiescerem;

14. avec les Rois & les Consuls de la terre, qui *durant leur vie* se bâtissent des solitudes, 14. cum regibus, & consulibus terræ qui ædificant sibi solitudines,

15. ou avec les Princes qui possèdent l'or *dans leurs grands trésors*, & qui remplissent leurs maisons d'argent. 15. aut cum principibus, qui possident aurum, & replent domos suas argento:

16. Je n'aurois point paru dans le monde non plus qu'un fruit avorté dans le sein de la mere, ou que ceux qui ayant été conçus n'ont point vu le jour. 16. Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.

17. C'est-là que le grand bruit qu'ont fait les impies s'est terminé enfin; c'est-là que les forts après leur travail & leur lassitude trouvent leur repos. 17. Ibi impii cessaverunt à tumultu, & ibi requieverunt fessum robore.

18. C'est-là que ceux qui étoient autrefois enchaînés ensemble ne souffrent plus aucun mal, & qu'ils n'entendent plus la voix de ceux qui exigeoient d'eux *des travaux insupportables*. 18. Et quondam vincti pariter sine molestia, non audierunt vocem exactoris.

19. Là les grands & les petits se trouvent égaux, là nous ibi sunt, & ser-

¶ 14. expl. Les Grands de la terre, dont le conseil sert au gouvernement des royaumes. *Me-* Ibid. expl. qui ædificabant arces collapsas, ut nomen sibi pararent. *Vatib. nesh.*

JOËL MAUDIT LE JOUR DE SA NAISSANCE. 31

us liber à domino l'esclave est affranchi de la domination de son maître.

20. Quare misero data est lux , & vita his, qui in amaritudine animæ sunt ? 20. Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable , & la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur ?

21. Qui expectant mortem , & non venit , quasi effodientes thesaurum : 21. Qui attendent la mort , & la mort ne vient point , & qui la cherchent comme s'ils creusent dans la terre pour trouver un trésor ,

22. gaudenque vehementer cum invenit sepulcrum. 22. & qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau.

23. Viro cujus abscondita est via , & circumdedit eum Deus tenebræ : 23. Pourquoi la vie a-t-elle été donnée à un homme qui marche dans une route qui lui est inconnue , & que Dieu a environné de ténèbres ?

24. Antequam comestam suspiro : & tanquam inundantes aquæ , transiit meus. 24. Je soupire avant que de manger ; & les cris que je fais sont comme le bruit d'un débordement de grandes eaux.

25. Quia timor , quem timebam , evenit mihi : & quod verebar accidit. 25. Parceque ce qui faisoit le sujet de ma crainte m'est arrivé , & que les maux que j'appréhendois sont tombés sur moi.

26. Nonne diffidavi ? nonne , si lui ? servé la retenue & la patience ? n'ai-je pas gardé le si-

23. *lett.* dont la voie est cachée , *exp.* qui ne sçait ce qu'il lui faut faire , se trouvant accablé de maux par là. *Vatall.* 25. *lett.* N'ai-je pas diffidé ? *exp.* Ou dans le Gouvernement de mon peuple , ou dans les maux qui nous sont arrivés.

24. *lett.* mon rugissement. *Gen. h.*

lence ? ne me suis-je pas tenu nit super me indignai
 dans le repos ? & *cependant* tio.
 la colere de Dieu est tombée
 sur moi.

*** **

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. *A*près cela Job ouvrit sa bouche, il
 maudit le jour de sa naissance, & il
 parla de cette sorte : *Que le jour auquel je suis*
né périsse, & la nuit en laquelle il a été dit :
Un homme est conçu, &c.

Quoique nous ayons déjà éclairci dans la Pré-
 face les difficultés qu'on peut faire sur ces pa-
 roles de Job, nous pouvons bien repeter ici, que
 pour entrer dans l'esprit avec lequel il parla en
 cette rencontre, il est nécessaire de se souvenir
 du dessein que Dieu avoit eu, en permettant à
 satan de le tenter, qui étoit de faire éclater sa pa-
 tience, & de convaincre cet esprit calomniateur,
 que ce n'étoit pas par des vûes intéressées, com-
 me il l'avoit dit, mais par un amour très-pur,
 que Job le servoit. Ce principe étant établi, il
 est très-visible que ce juste, que le Seigneur pro-
 posoit lui-même au démon comme un modele de
 simplicité & de vertu, doit avoir été victorieux
 de son ennemi dans ce grand combat, si l'on ne
 veut reconnoître que Dieu a été vaincu lui-même
 par le démon : ce qu'on ne sauroit, selon saint
 Gregoire, avancer sans crime, *quod nefas est*
dicere.

En second lieu, il est bon de remarquer que

SOUVERAIN. DE JOB A LA VOLONTÉ DE DIEU. 53

Job passa beaucoup de tems dans le silence ; Gregor.
 & que ce ne fut qu'au bout de ce tems *qu'il* Magr. Moral. l. 2. c. 14
ouvrit sa bouche pour prononcer cette malediction dont il est parlé ici. C'est-à-dire , qu'il ne parla qu'après avoir convaincu & les hommes & les démons par ce long silence , qu'il étoit parfaitement soumis à la volonté de celui qui l'éprouvoit ; & que s'il ouvroit alors la bouche , c'étoit pour faire connoître à ses amis qui étoient présens l'excès de ce qu'il souffroit aussi-bien dans l'ame que dans le corps. C'est ce qui fait dire à saint Ambroise ce que l'on a rapporté dans le chapitre précédent : Que ses paroles ne tenoient rien de la chair & de la foiblesse du corps , mais qu'elles appartenoient à l'esprit : *Non carnis gemitus & corporis firmitates ; sed voces spiritus loquebatur.* Et c'est ce qui porte encore saint Augustin à témoigner que plusieurs personnes n'entendant pas le sens véritable des paroles de Job , l'ont regardé comme ayant dit quelque chose de dur contre Dieu , lorsqu'il parloit au-contraire comme un grand Prophete : *Ille autem gestabat personam magnam magnæ prophetiæ.*

Ainsi cette malediction qu'il prononça contre le jour de sa naissance , ne tendoit rien à autre chose , quant à la lettre , selon tous les Interpretes les plus habiles , qu'à exprimer d'une maniere exagerative , & en quelque sorte hyperbolique , l'extrême misere où il se voyoit réduit , afin qu'on fût convaincu & de l'excessive malice du démon , & de la toute-puissance du Dieu qui le soutenoit. La malediction qu'il prononce , dit un grand Pape , n'est pas l'effet de la malice d'un cœur qui s'abandonne au desespoir ,

Gregor. ibid. c. 6.

Dij

mais de la droiture d'un esprit qui juge équitablement des choses. Ce n'est point un mouvement précipité d'un homme qui est en colère, mais un sentiment éclairé d'un homme paisible & tranquille. *Non est maledictio ex malitia delinquentis, sed ex rectitudine judicis; non est ira commoti, sed doctina tranquillæ.*

Mais d'ailleurs, comme il étoit, selon les saints Peres, une excellente figure de JESUS-CHRIST dans sa Passion, lui qui est appelé un homme de douleurs, & dont il est dit : *Qu'il n'y a point de douleur pareille à la sienne; Qu'il étoit devenu comme un lepreux, & comme un homme frappé de Dieu & humilié; & qui dit aussi de soi-même, Qu'il ne s'étoit trouvé personne qui s'attristât avec lui;* on peut dire véritablement, que toutes ces expressions dont il se sert pour représenter l'excessive affliction où la divine Providence avoit permis qu'il fût tombé, regardoient autant celui qui nous étoit figuré en la personne de Job que Job même.

Enfin, ce qui nous fait voir qu'on ne doit point attribuer à impatience ce qu'il dit de fort dans l'occasion dont nous parlons, c'est que Dieu même, comme le remarque saint Augustin, prenant à la fin la défense de son serviteur contre ses amis, qui, sous prétexte de justifier la divine Providence dans les peines qu'il souffroit, avoient accablé son innocence, leur déclara, *Que sa fureur s'étoit allumée contre eux, parcequ'ils n'avoient point parlé devant lui dans la droiture de la vérité, comme Job son serviteur; & leur commanda de l'aller trouver, afin qu'il priât pour eux, & qu'il obtînt le par-*

Aug. in
Ps. 103.
rom. 8.
p. 497.
Job 42.
c. 8.

don de leur folie. Comment donc un homme à qui l'impatience auroit arraché des paroles de malediction , & qui eût donné par là au démon , l'avantage sur Dieu même , auroit-il été en état de prier pour ceux qui eussent paru fort excusables de le blâmer d'emportement , & qui avoient seulement prétendu soutenir l'interêt de Dieu , en le condamnant lui-même ? Ainsi il paroît que les fautes qu'il avoit faites étoient bien legeres ; & qu'on ne peut gueres lui attribuer autre chose que d'avoir parlé trop inconsiderement , comme n'ayant pas assez pénétré les secrets de la justice , de la sagesse , & de la puissance de Dieu.

Que le jour auquel je suis né périsse , &c.

C'est-à-dire selon le sens litteral : Plût à Dieu que ce jour n'eût jamais été : & selon le sens mystique expliqué par saint Ambroise : Dieu veuille que ce jour funeste de ma naissance charnelle périsse , & soit comme absorbé en la présence de Dieu par un autre jour , qui est celui de ma renaissance & de ma generation spirituelle.

*Ambros.
in Luc.
c. 4. v. 30
p. 66.*

Dixent , inquit , dies secularis , ut dies spiritalis oriatur. Car , comme l'assure ce Pere , & saint Augustin après lui , les paroles que ce saint homme profera durant sa tentation , étoient des paroles non seulement historiques , mais prophetiques : *In tentatione sanctus Job mysteria loquitur.*

v. 8. Que ceux qui mandissent le jour , la mandissent , ceux qui sont prêts de susciter Ecce.

Ceci est très-difficile à expliquer , & la multitude des sens differens qu'y donnent les Interpretes , empêche presque qu'on ne puisse se dé-

*Synops.
Grisia.*

D. iiij.

terminer. Voici néanmoins comme il semble que l'on peut l'entendre : Que la nuit en laquelle j'ai été conçu soit maudite par ceux qui maudissent les jours les plus malheureux , soit de leur naissance , soit de la mort de leurs plus intimes amis ; qu'elle soit maudite par ceux qui sont dans les dernières angoisses , & toujours prêts à faire éclater leurs gémissemens & leurs cris. Car le mot de *Leviathan* en la langue originale , signifie *pleurs & soupirs*. Il signifie aussi une *baleine* ; & selon ce sens , Job parleroit en ce lieu de ceux qui travaillent à la pêche de ce poisson , & qui s'emparent en de grands cris , soit lorsqu'ils sont en peril , ou lorsqu'ils sont en colere de l'avoir manquée. Enfin ce mot signifie *serpent* ; & l'Ecriture donne elle-même ce nom au démon. Sur quoi l'on peut voir ce que l'on a dit dans le vingt-septième chap. d'Isaïe , où cet esprit infernal est appelé *Leviathan* , & un serpent monstrueux à divers plis & replis , & la baleine qui est dans la mer , que le Seigneur doit percer avec son épée penetrante & invincible. Si l'on prend ici ce mot en ce sens , comme l'y ont pris S. Gregoire , S. Ambroise & S. Jérôme , qui lisent d'une autre maniere que nous ce passage , on peut l'entendre avec eux de cette sorte : Que celui qui a maudit ce jour de ma naissance , en maudissant le peché dans lequel je suis né , maudisse aussi cette nuit funeste où j'ai été conçu dans l'iniquité : Que celui-là la maudisse , qui est tout prêt d'accabler par sa puissance *Leviathan* , c'est-à-dire le démon , qui est comme la grande baleine de la mer du siecle.

✧. 11. 13. *Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mere ? ... Car je dormirois maintenant*

Isaï. 27.
2.

Hieron
in Job.
c. 11. v.
3. p. 20.
Ambros.
ibid. ut
supr.
Gregor.
Magn.
Moral.
lib. 4.
c. 12.

dans le silence , & je me reposerois dans mon sommeil.

Il est vrai qu'à regarder ces paroles selon la première idée qui frappe l'esprit, on auroit peine à s'empêcher d'accuser Job de s'être laissé aller en murmure ; puisque selon le langage ordinaire de tous les hommes, celui qui desire *d'être plutôt mort dans le sein de sa mere*, que de se voir exposé à ce qu'il souffre, témoigne que l'excès de ses souffrances est au-dessus de sa patience. Mais prenons garde de ne pas perdre de vûe le principe qu'a établi S. Gregoire, Que cet homme si affligé n'a pu tomber dans l'impatience, que Dieu même n'ait été vaincu pour les raisons qu'on a vûes auparavant. Reconnoissons donc avec S. Ambroise, que si c'est un homme accablé d'affliction qui parle, il parle un langage prophétique, qu'on ne doit point expliquer selon le langage ordinaire des autres hommes. Et craignons, en voulant donner à ses paroles un sens qui ne conviendrait pas à sa sainteté, de tomber dans le défaut que saint Augustin condamnoit en ceux qui n'entendant pas le sens véritable de ce qu'il disoit, l'accusoient d'avoir mal parlé lorsque Dieu lui-même le justifioit. Ainsi il seroit plus sûr de ne point s'engager à éclaircir l'obscurité de certains passages, & de reverer alors la piété toute envelopée de nuages qu'elle nous paroît, que de s'exposer à les expliquer d'une manière moins conforme aux sentiments des saints Peres.

On pourroit dire néanmoins que Job ne compare pas absolument l'état où il étoit, avec celui des enfans morts avant que de naître, en tout ce que ces deux états renferment ; mais seulement dans une certaine circonstance qui est, que l'état

38. JOB. CHAPITRE III.

de ces morts est joint au silence , & n'éclate point par des plaintes devant les hommes , au-lieu qu'il étoit forcé par la douleur à leur faire connoître ses maux. Or c'est une chose assez commune de faire de ces sortes de comparaisons imparfaites , parce-que l'esprit n'est pas capable de comprendre les choses dans toute leur étendue. Ainsi ce seroit abuser de ce discours que de conclure que Job préfère absolument l'état de ceux qui sont morts dans le ventre de leur mere , à celui où Dieu l'avoit réduit. Il le préfère en effet ; mais ce n'est qu'en une circonstance particuliere , qui est que les maux le rendoient le spectacle des hommes , étant manifestés par ses plaintes & par ses gémissemens. Ce n'est donc dans le fond qu'une maniere de concevoir les choses , qui tient de la foiblesse humaine , mais qui n'enferme aucun mensonge ni aucune impatience.

v. 17. C'est-là que le grand bruit qu'ont fait les impies , s'est terminé à la fin.

C'est-là , c'est-à-dire dans le sommeil de la mort , dont il a parlé dans le troisième verset , que s'est terminé tout ce grand bruit qu'ont fait les impies tandis qu'ils vivoient. Qui n'est ébloui présentement par tout cet éclat qui environne ceux d'entre les Grands de la terre , qui rapportent tout à eux-mêmes , qui n'ont que du mépris pour les choses saintes , & qui ne sont point touchés d'une véritable piété envers Dieu ? Qui ne se sent comme enivré de tout ce faste & de tout ce bruit de leur grandeur & de leur puissance qu'ils font retentir par-tout ? Mais envisageons le tombeau & le sommeil de la mort , où tout ce fracas se doit bientôt terminer ; & nous serons convain-

LUMIERE DE LA FOI DE JOB. 59
cas de la vanité de toute cette pompe passagere qui
est comme un son & comme un bruit , dont il ne
reste rien du tout au moment qu'il est passé.

†. 18. *C'est-là que ceux qui avoient été enchaî-
nés ensemble ne souffrent plus aucun mal.*

Job ne prétend pas nier par là , comme se le
font imaginez les Juifs , & comme pourroient le
croire encore plusieurs impies , les jugemens re-^{Synops.}
doutables que la justice de Dieu doit exercer ^{Crus.}
contre les méchans après leur mort. Mais il par-
le un langage humain & conforme à la maniere
ordinaire dont on regarde la mort comme la fin
de tous les maux de la vie.

†. 19. *Parce que ce qui faisoit le sujet de ma
crainte m'est arrivé , & que les maux que j'ap-
prehençois sont tombés sur moi.*

Que pouvoit donc craindre Job lorsqu'il se
voyoit comblé de toutes sortes de biens , & lors-
que Dieu , selon que satan osa le lui reprocher ,
avoit réparé de toutes parts & sa personne , & ^{Job 1.}
sa maison , & tout son bien ? Que pouvoit appre-^{19.}
hender un homme que l'ennemi de tous les
hommes n'osoit approcher ? Mais c'est cela même
qui nous fait comprendre admirablement , &
quelle étoit la lumière de sa foi au milieu de
tout cet appareil si éblouissant des richesses qui
l'environnoient , & quelle est l'extrême fragilité
de la fortune la plus éclatante & qui paroît la
plus assurée. Job assis sur son trône , au milieu de
ses trésors & de ses enfans , qui songe aux mal-
heurs qui lui peuvent arriver , & qui appre-
hende cette épouvantable chute dont nous ve-
nons de parler , peut être considéré en quelque
sorte comme la figure de J E S U S- C H R I S T ,

que l'on vit depuis tout environné de gloire sur la montagne , s'entretenir au milieu de cet éclat , des opprobres de la croix. Quiconque , à l'exemple de JESUS-CHRIST & de celui qui en étoit la figure , n'est point enivré ni de la gloire , ni des richesses , ni des plaisirs de ce monde , mais qui se regarde en possédant même les plus grands biens , comme à la veille de les perdre , peut bien , comme Job , s'en voir dépouillé sans tomber dans l'impatience.

Mais ne pourroit-on pas demander pourquoi Job ayant , comme il dit , appréhendé dès auparavant *tous ses maux qui étoient tombés sur lui*, semble néanmoins s'étonner de ce qu'il a éprouvé la colere du Seigneur ; puisque ce qu'on a prévu doit moins nous surprendre que nous affliger ? On peut répondre à cela , que lorsqu'il parloit de la sorte , ce n'étoit pas en effet qu'il fût surpris de se voir tombé dans de si grands maux , puisqu'il les avoit toujours appréhendés : mais il vouloit seulement faire connoître à ceux qui étoient présens , que si *la colere de Dieu*, comme il le dit , *étoit venue fondre sur lui*, ce n'étoit en aucune sorte pour punir ses crimes , ou ses impatiences & ses murmures. Et la raison qu'il en rend , est *qu'il avoit conservé une entiere retenue*, soit dans la conduite de son peuple , soit dans les premiers malheurs qui lui étoient arrivés , sans que l'on pût l'accuser d'avoir murmuré contre le Seigneur. En quoi il étoit une excellente figure de celui qui ayant paru comme un agneau plein d'humilité & de douceur , sans qu'il eût jamais commis ni pu commettre le moindre péché.

JOB, FIGURE DE JESUS-CHRIST. 61
n'a pas laissé de porter sur soi tout le poids de la justice & de la colere d'un Dieu irrité contre les pecheurs.

Saint Gregoire Pape nous donne lieu d'expli-
quer encore tout ce que Job dit dans ce chapi-
tre, d'une maniere très-édifiante, dont nous ne
dirons ici néanmoins qu'un mot pour éviter la
longueur. Il témoigne, comme saint Ambroise,
saint Augustin & saint Bernard, que Job fai-
sant sur son fumier la fonction d'un Prophete,
regardoit le jour de sa conception & de sa nais-
sance, non tant en lui-même, que par rapport
au principe de sa conception & de sa misere,
qui est le peché. En maudissant donc ce jour
ou *cette nuit*, comme il l'appelle, il pronon-
çoit & en sa propre personne, & en la person-
ne de celui qu'il figuroit, la plus grande de tou-
tes les maledictions contre ce prince de téné-
bres & de malheurs, qui l'avoit réduit dans l'état
si épouvantable où il se voyoit, lequel étoit la fi-
gure de celui où le Fils de Dieu devoit aussi être
un jour réduit; puisque ç'a été par ce peché,
comme dit saint Paul, que la mort, & par con-
sequent toutes les suites de la mort ont eu en-
trée dans le monde. Et c'est aussi ce qu'il nom-
me si souvent *la nuit*; comme lorsqu'en écri-
vant aux fideles de Thessalonique, il leur di-
soit, Qu'ils étoient tous des enfans de la lumiere
& du jour, & non des enfans de la nuit & des
ténèbres. Job maudit donc, avec très-grande
raison, ce qui a toujours été l'objet de la ma-
lediction de Dieu même. Et il invite à le mau-
dire avec lui tous ceux *qui sont prêts*, dit-il,
de susciter Leviathan; c'est-à-dire, comme l'ex-

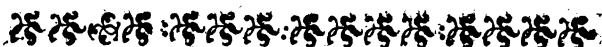
Gregor.
Magna.
Moral.
l. 4. c. 34.
15. & c.
Bernard.
in Cantu.
serm. 72.
c. 8. 9.

1. Thes.
1. 5.

61 JOB. CHAPITRE III.

Gregor.
Moral.
1. 4. cap.
20. 21.

plique saint Gregoire, tous ceux qui foulant aux pieds les choses du siècle, & regardant avec *malédiction* & avec mépris le jour du monde, qui marque sa prospérité, ne peuvent manquer de susciter contre eux-mêmes la fureur de *Leviathan*, cet ancien serpent qui a trompé autrefois & fait tomber dans la disgrâce de Dieu nos premiers parens. On peut étendre beaucoup davantage cette explication, qu'on laisse à la piété & à la lumière des fideles.



CHAPITRE IV.

1. **A** Lors Eliphas de Themanⁿ prenant la parole, dit à Job :

2. Vous trouverez peut-être mauvais si nous vous parlonsⁿ ; mais qui pourroit retenir ses paroles *en une telle rencontre* ?

3. N'est-ce pas vous qui en avez autrefois instruit plusieurs, & qui avez fort tenu les mains lasses & affoibliesⁿ ?

4. Vos paroles ont affermi ceux qui étoient ébranlés, & vous avez fortifié les

1. **R** Espondens autem Eliphas Themanites, dixit:

2. Si cœperimus loqui tibi, forsitan molestè accipies; sed conceptum sermonem tenere quis poterit?

3. Ecce docuisti multos, & manus lassas roborasti.

4. Vacillantes confirmaverunt sermones tui, & genua tre-

¶ 1. exp^t. Theman, urbs regia principum Edom.

¶ 2. letr. si nous commençons à vous parler.

¶ 3. letr. manus lassas, id est, debilitatas confirmasti.

¶ 4. Vatabl.

BONHEUR DES JUSTES.

65

mentia confortasti.

genoux tremblans // de ceux
qui étoient prêts à tomber.

5. Nunc autem ve-
nit super te plaga, &
defecisti : tetigit te,
& conturbatus es.

5. Cependant la playe de
Dieu vient sur vous, & vous
perdez courage ; il vous frap-
pe, & vous êtes dans le trou-
ble.

6. Ubi est timor
tuus, fortitudo tua,
patientia tua, & perfe-
ctio viarum tuarum ?

6. Où est cette crainte
de Dieu, où est cette force,
cette patience //, & cette per-
fection qui a paru dans toutes
vós voies // ?

7. Recordare, ob-
secro te, quis unquam
innocens periit ? aut
quando recti delecti
sunt ?

7. Considérez, je vous
prie, si jamais un innocent
est péri, ou si ceux qui
avoient le cœur droit ont été
exterminés ?

8. Quin potius vide
eos qui operantur ini-
quitatem, & seminant
dolores, & metunt
eos,

8. Ne voyons-nous pas au-
contraire, que ceux qui tra-
vaillent tant à faire des injusti-
ces //, qui sement les maux &
qui les recueillent,

9. stante Deo, pe-
rissent, & spiritu iræ ejus
esse consumptos.

9. sont renversés tout-d'un-
coup par le souffle de Dieu, &
sont emportés par le tourbillon
de sa colere ?

10. Rugitus leonis
& vox leonæ, & dentes
canlorum leonum
contriti sunt.

10. Le rugissement du lion,
& la voix de la lionne ont été
étouffés, & les dents des lion-
ceaux ont été brisées.

7. 4. ante. genua tremantia,
id est, nutantes roborasti. Variab.

duite.

7. 6. Hebr. cette attente de
Dieu. Vatab.

7. 8. Hebr. qui arant iniquita-
tem, id est, qui iniqua quæque
machinantur.

Ibid. empl. toute votre con-

11. Le tigre est mort, parcequ'il n'avoit point de proie, & les petits du lion ont été dissipés.

11. Tigris periit, & quod non haberet prædam : & catuli leonis dissipati sunt.

12. Une parole m'a été dite en secret ; & j'en ai entendu à peine les foibles sons qui se déroboient à mon oreille.

12. Porro ad me dictum est verbum absconditum, & quasi furtivè suscepit auris mea venas susurri ejus.

13. Dans l'horreur d'une vision de nuit lorsque le sommeil assoupit davantage tous les sens des hommes,

13. In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines,

14. je fus saisi de crainte & de tremblement, & la frayeur pénétra jusques dans mes os.

14. pavor tenuit me, & tremor, & omnia ossa mea perterrita sunt.

15. Un esprit se vint présenter devant moi, & mes cheveux se dresserent à ma tête.

15. Et cum spiritus me præsentè transiret, inhorruerunt pili carnis meæ.

16. Je vis quelqu'un dont je ne connoissois point le visage, un spectre se parut devant mes yeux, & j'entendis une voix foible comme un petit soufle, qui me dit ;

16. Stetit quidam, cujus non agnoscebam vultum, imago coram oculis meis, & vocem quasi auræ lenis audi-vi.

17. L'homme osera-t-il se justifier en se comparant à Dieu, & sera-t-il plus purs que celui qui l'a créé ?

17. Numquid homo, Dei comparatione justificabitur, aut factore suo purior erit vir ?

†. 15. *lett.* de ma chair.

†. 16. *lett.* une image.

MALHEUR DES IMPIES. 63

18. Ecce qui servant ei, non sunt stabiles, & in Angelis suis reperit pravitatem.

19. Quanto magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumuntur velut à tineis ?

20. De mane usque ad vesperam succidentur : & quia nullus intelligit, in æternum peribunt.

21. Qui autem reliqui fuerint, auferebantur ex eis : morientur, & non in sapientia.

18. Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas été stables, & il a trouvé du dérèglement jusques dans les Anges.

19. Ceux donc qui habitent en des maisons de boue #, qui n'ont qu'un fondement de terre, ne seront-ils pas beaucoup plutôt consumés & comme rongés des vers # ?

20. Ils seront exterminés du soir au matin ; & parceque nul d'eux n'a l'intelligence, ils périront pour jamais.

21. Ceux qui seront restés de leur race seront emportés ; & ils mourront, parcequ'ils n'ont point eu la sagesse #.

¶ 19. expl. domos luteas, id est, corpora ex luto facta. Emman. Sa.
ibid. lect. consumuntur à tineis, id est, ut vestis à tinea. Var.

¶ 21. Hebr. ce qu'ils ont de plus grand leur sera ôté, & ils mourront comme des hommes qui n'ont point de sèns.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 6. 7. **O**ù est cette crainte de Dieu, où est cette force, cette patience, & cette perfection qui avoit paru dans toute votre conduite ? Considérez, je vous prie, si jamais un innocent est péri, ou si ceux qui avoient le cœur droit ont été exterminés.

¶ Saint Ambroise nous fait remarquer, que

E

Ambros. ces amis du saint homme Job s'éleverent avec
de 11. 12. 13. force contre lui , & lui reprocherent durement
pallat. que c'étoit à cause de ses pechés qu'il se voyoit
Job, 1. 2. exposé à de si cruelles douleurs. » Car la foi-
6. 1. 2. 3. » bleffe de leur esprit , ajoûte ce Pere , les em-
p. 642. » pêchoit de reconnoître que Dieu ne l'avoit
 » livré à satan , qu'afin qu'étant éprouvé par de
 » plus grandes tentations , il s'acquît une couron-
 » ne & une gloire plus éclatante. Ne pouvant
 » donc pénétrer dans le mystere de cette pro-
 » fonde sagesse , & la petitesse d'un cœur aussi
 » resserré qu'étoit le leur , leur faisant craindre
 » d'accuser Dieu d'injustice , s'ils reconnois-
 » soient qu'il permît qu'un innocent souffrît de
 » si grands tourmens , ils aimèrent mieux rejet-
 » ter sur Job toute la cause de ses souffrances. »
Considérez , lui disoient-ils , *si jamais un innocent*
est péri , ou si ceux qui avoient le cœur droit ont
été exterminés.

Estius
in eundem
locum.

Cette proposition , selon la remarque d'un
 Interprete , étant regardée en un certain sens ,
 enseigne une verité incontestable. Car il est cer-
 tain que nul innocent qui persevere dans son in-
 nocence , ne peut périr devant Dieu , quoiqu'il
 semble périr quelquefois aux yeux des hommes.
 Mais si on prend cette même proposition dans
 le sens que l'entendoit cet ami de Job , c'est-à-
 dire si l'on prétend comme lui , que nul étant
 innocent ne pérît en cette vie , & ne peut être
 éprouvé par plusieurs ma'heurs , ou même expo-
 sé à une fineste mort , elle est visiblement fautive.

Gregor. Car , comme dit fort bien saint Gregoire , Abel
2. 2. 2. 3. a été tué , quoiqu'il fût très-innocent. Plusieurs
2. 2. 2. 3. saints Prophetes , & tous les Martyrs ont été

des de la même sorte. Et s'il étoit vrai que nul innocent ne pérît, le Prophete ne diroit pas : Le Juste pérît, & nul n'y pense.

Ainsi il faut reconnoître que les paroles des amis de Job n'ont point dans l'Eglise l'autorité de la parole de Dieu ; quoiqu'il s'y trouve diverses sentences dont les Auteurs Ecclesiastiques se servent souvent comme étant très-vertueuses. Telle est celle-ci dont nous parlerons ensuite, qui est devenue fort célèbre dans l'Eglise : *Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas été faibles ; & il a trouvé du dérèglement jusques dans ses Anges.* Et cette autre que saint Paul semble avoir citée : *Qui surprend les sages dans leur fausse prudence.*

Mais la plupart de ces sentences étoient très-mal appliquées à la personne de Job, que les amis regardoient comme un pecheur, dont Dieu punissoit les crimes. Car ils ne comprennent pas, que ce serviteur de Dieu, bien loin de perdre cette force, cette patience, & cette persévérance qui avoit jusques alors éclaté dans sa conduite, ainsi qu'ils l'en accusoient, ne parut jamais au-contraindre ni plus fort, ni plus patient, ni plus parfait, que lorsque la perte de tous ses biens & de ses enfans ne put tirer de sa bouche que des bénédictions ; & qu'étant frappé d'une pluye universelle depuis la tête jusques aux pieds, il demeura si longtems dans le silence, & n'ouvrit la bouche, comme le disent les Peres, que pour parler en Prophete un langage qu'ils n'entendoient pas.

7. 8. 9. *Ceux qui sement les maux, & qui les recueillent, sont renversés tout-d'un-*

coup par le souffle de Dieu , & par le tourbillon de sa colere.

Galer.

6. 7. 8.

L'homme , dit saint Paul , ne recueillera que ce qu'il aura semé. Car celui qui sème dans sa chair , recueillera de la chair la corruption & la mort. C'est en ce sens que les Interprètes ont entendu presque tous , ces paroles d'Eliphaz : Ceux qui sement les maux & qui les recueillent ; c'est-à-dire ceux qui sement le péché , & qui en recueillent leur propre perte. Mais comme il ajoute aussitôt après , que ces personnes sont renversées par le souffle du Seigneur , & qu'ainsi il reditoit la même chose qu'il a déjà dite ; il semble que le sens le plus naturel de ce passage , est plutôt celui qu'y a donné saint Gregoire en suivant la force de la langue originale , qui est , que ceux qui labourent & qui sement l'injustice par la volonté qu'ils ont & par les moyens qu'ils cherchent de la commettre , & qui en recueillent le fruit malheureux , lorsqu'ils la commettent effectivement , sont renversés tout-d'un-coup par le souffle du Seigneur ; ce qui marque également , & leur extrême foiblesse , & la force toute-puissante de celui qui d'un souffle de sa bouche les renverse tout d'un coup , c'est-à-dire , quand ils y pensent le moins.

Synops.

Crus.

Greg. r.

Deagn.

Deorat. l.

8. 6. 15.

¶. 10. 11. Le rugissement du lion & la voix de la lionne ont été étouffés , &c.

Tout ce qu'il dit du lion , de la lionne , des lionsceaux , & du tigre , n'est qu'une expression poétique dont il se sert pour représenter la fin à laquelle se termine toute la puissance & la violence des Grands de la terre , qu'il compare à des lions & à des tigres. Ce sont comme des lieux communs & de

belles vertus, dont il faisoit une très-méchante application au sujet même; puisque si Job avoit été véritablement un des puillans de la terre, il n'avoit usé de sa puissance & de ses richesses qu'avec justice, & avoit toujours marché dans la crainte du Seigneur, & dans la simplicité d'un-cœur droit, selon que Dieu même lui en rendit témoignage. Job. 1. 2.

¶ 12. Une parole m'a été dite en secret, & j'en ai à peine entendu les foibles sons qui se dérobent à mon oreille, &c.

Eliphaz voulant convaincre le saint homme Job, que ce qu'il souffroit étoit un juste châtiment de ses pechés, lui raconte une vision qu'il a eue pendant la nuit, dans laquelle on lui avoit déclaré, que la justice de l'homme n'étoit qu'imperfection devant Dieu. Il lui représente d'une manière poétique, mais aussi agréable que touchante, la manière dont cette vision s'étoit passée. On ne peut point assurer si elle venoit de Dieu ou du démon. Rien n'empêche que nous ne croyions qu'elle étoit de Dieu, puisque tout ce qu'il en dit est très-digne de sa grandeur, & de sa souveraine pureté. Mais on pourroit dire aussi avec quelques Interprètes, qu'elle étoit peut-être une illusion de satan. Car il n'est pas étonnant, que celui qui se transforme, quand il lui plaît, en un esprit de lumière, pour mieux surprendre ceux qu'il veut tromper, ait emprunté les paroles de la vérité pour les mettre dans la bouche d'Eliphaz, & s'en servir pour troubler, s'il avoit pu, la paix de cet humble serviteur de Dieu, dont il avoit entrepris de détruire la vertu. On fait assez, en effet, que s'il est indifférent aux ministres de la vérité, tel qu'étoit saint Paul, de quelle manière J E S U S- C H R I S T soit annoncé, Synops.
Critique.

Philip.
1. 12.

& la foi soit établie dans les ames, pourvû qu'elle le y soit établie; il l'est, pour parler ainsi, encore plus aux ministres des ténèbres & du mensonge, de quelle maniere le salut des hommes soit anéanti, pourvû qu'il le soit. Et ainsi l'esprit d'erreux, qui est toujours prêt d'employer également ou le mensonge ou la vérité, selon qu'il juge l'un ou l'autre plus capable de faire tomber dans les pièges ceux qu'il veut perdre, put bien en cette rencontre inspirer à Eliphas de grands sentimens de la pureté & de la justice du Seigneur, pour faire tomber par son moyen dans le désespoir, s'il avoit pu, le saint homme Job, dont Dieu même lui avoit fait un si excellent éloge.

v. 17. *L'homme osera-t-il se justifier en se comparant à Dieu, & sera-t-il plus pur que celui qui l'a créé?*

*Etiam
in hunc
locum.
Synops.
Crinit.*

Ces paroles étoient celles qu'Eliphas avoit entendues dans la vision dont nous parlons. Les Interpretes témoignent que dans la bouche d'Eliphas elles doivent s'expliquer de cette sorte: S'il étoit vrai que Dieu affligéât un homme quoiqu'innocent, cet innocent qu'il affligeroit seroit plus juste que lui; parce qu'étant juste il se verroit affligé injustement. Or nul homme ne sauroit prétendre être plus juste que Dieu. Il est donc certain que Dieu n'afflige aucun homme qui soit innocent. Mais on répond à cet argument, qu'il est bien vrai que nul homme en cette vie n'est innocent d'une innocence parfaite, puisque nul, comme parle l'Ecriture, n'oseroit se glorifier en la présence de Dieu, d'avoir le cœur pur, ou d'être parfaitement exempt de péché; mais qu'il est encore très-véritable

que Dieu afflige en ce monde , & souvent même plus que les impies , ceux qui peuvent être regardés comme innocens , étant exemts des grands crimes , & qu'il le fait , non tant pour punir en eux ces sortes de pechés dont les plus justes ne sont pas exemts , que pour éprouver & affermir leur vertu. Ainsi cette proposition d'Eliphas , quoique vraie en elle-même , étoit très-mal appliquée à Job , puisqu'encore que Job comparé à Dieu & à la justice souveraine , ne fût pas pur , il l'étoit néanmoins par rapport à la pureté & à la justice ordinaire des hommes , ayant été loué par la bouche de Dieu même comme un homme qui n'avoit point d'égal sur la terre , qui étoit *Job* simple & droit de cœur , & qui le craignoit & s'éloignoit de tout mal.

4. 18. *Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas été stables , & il a trouvé du dérèglement jusques dans ses Anges.*

Cette parole qui fut dite à Eliphas dans la vision qu'il décrivait , est devenue , comme on l'a dit , très-célèbre dans l'Eglise ; & elle a rapport en quelque chose avec ce que dit saint Paul : *Que celui qui est debout doit bien prendre garde de ne pas tomber ;* puisque l'exemple des Anges mêmes qui avoient été créés dans la vérité & la sainteté , & en qui il s'est trouvé du dérèglement , doit humilier ceux qui se regardent comme étant le plus affermis dans la vertu.

Quelques personnes abusant de ce passage , & l'entendant mal , prétendent pouvoir s'en servir pour prouver que les Anges qui sont tombés n'ont point été créés dans la grace , comme si

*si
in hunc
locum.*

Joan.
8. 44.

dans le moment que Dieu les créa, il y eût trouvé ce dérèglement dont il est parlé ici. Mais cette pensée se détruit par elle-même : puisqu'étant créés de Dieu, il est visible qu'ils ne peuvent être qu'un ouvrage pur & parfait. Ainsi Dieu n'a trouvé en eux du dérèglement, que parceque depuis leur création ils se sont eux-mêmes éloignés de Dieu par leur propre volonté, & qu'ils ne sont point, comme le dit JESUS-CHRIST, demeurés fermes dans la vérité, dans laquelle ils avoient été créés.

Ph'lip.
2. 12.

1. Cor.
4. 7.

L'Eglise sainte s'est servie depuis très-avantageusement de cette parole dont Eliphas fit alors une très-méchante application à l'égard de Job : & elle la représente souvent aux plus justes pour les obliger de travailler à leur salut, comme dit saint Paul, avec crainte & tremblement. Car s'il est vrai que les Anges mêmes sont déchûs de leur pureté, que ne doit pas craindre un homme foible, que sa chair & sa propre fragilité exposent à des chutes continuelles? Mais c'est néanmoins cette fragilité même de notre nature qui doit être en nous le fondement d'une plus grande fermeté, en nous obligeant de mettre toute notre confiance en Dieu seul. Car nous portons, dit le grand Apôtre, dans des vases très-fragiles le trésor de notre salut, afin qu'il paroisse que la grandeur de la puissance qui est en nous, est de Dieu, & non pas de nous. L'exemple de Job en a été une preuve convaincante ; puisque n'habitant véritablement, selon l'expression d'Eliphas, qu'en une maison de boue, & n'ayant qu'un fondement de terre, c'est-à-dire ne possédant le trésor de la piété qu'en un corps

ENVIE, MARQUE D'UN PETIT ESPRIT. 73
 sujet à la pourriture & réellement tout couvert
 d'ulceres, non-seulement il ne fut point *consumé*
ni exterminé du soir au matin, selon le dessein
 de son ennemi, qui vouloit en faisant perir son
 corps perdre son ame ; mais il fut rempli d'*in-*
telligence & de sagesse, qui le porta à benir la
 main de celui qui le frappoit, & empêcha qu'il
 ne pérît pour toujours.

CHAPITRE V.

1. **V**oca ergo, si est
 qui tibi res-
 pondeat, & ad ali-
 quem sanctorum con-
 vertere.

2. Verè stultum in-
 terficat iracundia, &
 parvulum occidit in-
 vidia.

3. Ego vidi stultum
 firmâ radice, & male-
 dixi pulcritudini ejus
 stultum.

4. Longè sient filii
 ejus à salute, & con-
 terentur in porta, &
 non erit qui eruat.

5. Cujus messum
 famelicus comedet,

1. **A**ppellez donc à vo-
 tre secours, s'il y a
 quelqu'un qui vous réponde,
 & adressez-vous à quelqu'un
 des Saints.

2. Certes la colere fait mou-
 rir l'insensé, & l'envie tue les
 petits esprits.

3. J'ai vû l'insensé qui pa-
 roissoit affermi par de profon-
 des racines, & j'ai dans l'in-
 stant donné ma malediction à
 tout son vain éclat.

4. Ses enfans bien loin de
 trouver leur salut, seront fou-
 lés aux pieds à la porte, & il
 ne se trouvera personne pour
 les délivrer.

5, Celui qui mourroit de faim
 mangera le bled de cet insensé.

¶ 4. *lett.* ses enfans seront bien éloignés du salut.
Ibid. expl. où se rendoient les jeunes gens.

l'homme armé s'emparera de lui comme de sa proie, & ceux qui séchoient de soif boiront ses richesses.

& ipsum rapiet armatus, & bibent sitientes divitias ejus.

6. Rien ne se fait dans le monde sans sujet, & ce n'est point de la terre que naissent les maux //

6. Nihil in terra sine causa fit, & de humo non oritur dolor.

7. L'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler.

7. Homo nascitur ad laborem, & avis ad volatum.

8. C'est - pourquoi j'adresserai mes prières au Seigneur, & je parlerai avec confiance à Dieu,

8. Quamobrem ego deprecabor Dominum, & ad Deum ponam eloquium meum :

9. qui fait des choses grandes & impénétrables, des choses miraculeuses & qui sont sans nombre ;

9. qui facit magna & inscrutabilia, & mirabilia absque numero :

10. qui répand la pluye sur la face de la terre, & qui arrose d'eaux tout l'Univers,

10. qui dat pluviam super faciem terræ, & irriga aquis universa :

11. qui élève ceux qui étoient abaissés, qui console & guérit ceux qui étoient dans les larmes ;

11. qui ponit humiles in sublime, & moerentes erigit conspitate :

12. qui dissipe les pensées des méchans, & les empêche d'achever ce qu'ils avoient commencé //

12. qui dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod coeperant :

13. qui trompe les sages

13. qui apprehendit

†. 6. expl. Le péché, est la racine des maux.

†. 12. littér. ce que leurs mains avoient commencé.

HEUREUX L'HOMME QUE DIEU CORRIGE. 74.

Sapientes in astutia par leur propre sagesse , & corum , & consilium qui renverse les desseins des pravorum dissipar. injustes #.

14. Per diem incur-
rent tenebras , & quasi
in nocte , sic palpabunt
in meridie.

14. Au milieu du jour
ils trouveront les ténèbres ,
& ils marcheront à tâtons
en plein midi , comme s'ils
étoient dans une *profon-*
de nuit.

15. Porro saluum fa-
ciet egenum à gladio
oris eorum , & de ma-
nu violenti pauperem.

15. Dieu sauvera le pau-
vre des traits de leur langue ,
il le sauvera de la violence des
injustes #.

16. Et erit egenus
sper, iniquitas autem
contrahet os suum.

16. Le pauvre ne sera
point trompé dans son es-
pérance , & l'iniquité demeu-
rera muette #.

17. Beatus homo
qui corripitur à Deo :
inreparationem ergo
Domini ne reprobes :

17. Heureux est l'homme
que Dieu corrige lui-même.
Ne rejetez donc point le châ-
timent du Seigneur.

18. Quia ipse vul-
nerat , & medetur :
percutit , & manus ejus
sanabunt.

18. Car s'il fait du mal , il
donne le remède : & si sa main
vous blesse , sa main *vous*
guérit.

19. In sex tribula-
tionibus liberabit te ,
& in septima non tan-
get te malum.

19. Après vous avoir affli-
gé six fois , il vous délivrera ,
& à la septième il ne per-
mettra pas même que le mal
vous touche.

#. 11. *l'attr.* des ames déréglées
& corrompues.

#. 15. *l'attr.* de la main du vio-
lent.

#. 16. *l'attr.* aura la bouche fer-
mée.

#. 18. *l'attr.* sa main.



20. Il vous sauvera de la mort pendant la famine, & de l'épée // pendant la guerre.

20. In fame eruet te de morte, & in bello de manu gladii.

21. Il vous mettra à couvert des traits de la langue // perçante; & si l'affliction survient, vous ne l'apprehendrez point.

21. A flagello linguæ abscondèris, & non timebis calamitatem cum venerit.

22. Vous rirez au milieu de la désolation & de la famine, & vous ne craindrez point les bêtes de la terre.

22. In vastitate & fame ridebis, & bestias terræ non formidabis.

23. Si vous rencontrez des pierres en votre chemin, elles ne vous blesseront point // , & les bêtes sauvages // seront douces pour vous.

23. Sed cum lapidibus regionum pacis tuum, & bestias terræ pacificæ erunt tibi.

24. Vous verrez la paix regner dans votre maison // , & la tenant dans l'ordre par le soin que vous en aurez, vous la gouvernerez d'une manière irréprochable //.

24. Et scies quod pacem habeat tabernaculum tuum, & visitans speciem tuam, non peccabis.

25. Vous verrez votre race se multiplier, & votre postérité croître comme l'herbe de la terre.

25. Scies quoque quoniam multiplex erit semen tuum, & progenies tua quasi herba terræ.

26. Vous entrerez riche

26. Ingredièris in

¶ 20. *lett.* de la main de l'épée.

Ibid. *Hebr.* bestias agri, id est, agrestes.

¶ 21. *lett.* de la playe ou du fleuve de la langue.

¶ 24. *lett.* dans votre tente.

¶ 23. *lett.* Il y aura un pacte entre vous & les pierres des champs.

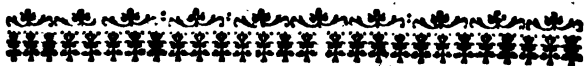
Ibid. *lett.* & visitans votre temple, ou votre beauté, vous ne pecherez point.

INVOCATION DES SAINTS. 77

abundantia sepulcrum, dans le sepulcre , comme un
hinc inferitur acervus morceau de bled qui est serré
tritici in tempore suo. en son tems.

27. Ecce , hoc , ut
investigavimus , ita est:
quod auditum , mente
pettracta.

27. Ce que nous venons de
vous dire est très véritable ;
écoutez-le donc , & le repassez
dans votre esprit.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

7. 1. *A*ppellez donc à votre secours , s'il y a
quelqu'un qui vous réponde ; & adres-
sez-vous à quelqu'un des Saints.

Quelques hérétiques n'entendant point le vrai
sens de ces paroles , s'en servent ridiculement
pour combattre l'invocation des Saints , comme
si les Saints ne pouvoient connoître nos prières.
Il suffiroit en un mot de leur répondre ce qu'on
a marqué auparavant , que l'Eglise ne reconnoît
point comme la parole de Dieu celle des amis
de Job , & ne reçoit de tout ce qu'ils disent ,
que ce qu'elle y trouve de conforme à la vérité
des Ecritures. Mais d'ailleurs, pour bien entendre ^{Esquis}
le sens véritable de ce passage , il faut l'expliquer ^{in hunc}
conformément à la langue originale en ces ter- ^{locum.}
mes : *Tournez vos yeux du côté des Saints , &*
voyez si vous en trouverez quelqu'un qui vous
soit semblable. C'est-à-dire , considérez si quel-
qu'un des Saints & des justes est puni de Dieu ,
ainsi que vous l'êtes : & comme vous n'en pouvez
trouver aucun , reconnoissez au moins par ces

peines dont il vous châtie, que vous n'êtes pas du nombre des justes. Quelques Interpretes donnent encore d'autres sens à ce passage. Mais celui-ci paroît le plus naturel, & le plus conforme à l'intention d'Eliphaz, qui n'a point d'autre dessein dans toute cette conférence qu'il eut avec Job, que de lui prouver que les peines qu'il souffroit étoient une juste punition de ses pechés.

v. 2. Certes la colere fait mourir l'insensé, & l'envie tue les petits esprits.

Il appelle ici, *insensé*, celui qui au-lieu de reconnoître la vraie cause du mal qu'il souffre, qui sont ses pechés, s'emporte contre la divine justice & en accuse Dieu même. C'est-là véritablement la plus haute de toutes les folies, dont l'effet funeste est l'emporement & le desespoir qui produit la mort. Cette sentence est donc très-vraie, si on la regarde seulement en elle-même; puisque les plus saints, tels qu'étoient les jeunes hommes qui furent jettés dans la fournaise de Babylone, reconnoissoient publiquement qu'ils avoient peché, & qu'ils souffroient à cause de leurs pechés. Mais l'application particuliere qu'Eliphaz en fit à Job étoit fautive; parceque ce juste, quoique sujet, comme tous les autres hommes les plus saints, à la fragilité de la nature corrompue par le peché, n'étoit point alors exposé à un si terrible châtiment à cause de ses pechés, comme Dieu même le déclare assez dans l'Ecriture, mais afin que sa vertu fût éprouvée, & qu'il fût en même-tems une admirable figure de celui qui ayant été le juste par excellence, s'est vu depuis exposé à souffrir, non pour lui-même,

mais pour nous les plus cruels traitemens de la part des hommes & des démons. C'est ce qu'on est obligé de dire & de repeter souvent , de-peur que l'on ne perde de vûe ce point capital qui fait comprendre le vrai sens de toute cette histoire de Job.

Le même Eliphas le veut encore faire passer pour un *petit esprit* , qui s'étoit abandonné à la jalousie dans le tems même de sa plus grande prospérité , contre ceux qui lui paroissoient plus puissans que lui ; ou qui s'y abandonnoit alors , se voyant privé de ces grands biens que les autres possédoient , & que lui-même avoit possédés auparavant. Il est vrai que la jalousie est la marque d'un *petit esprit* , qui ne comprend pas que le vrai bonheur de l'homme consiste dans la possession de Dieu même , & qui veut borner la vaste étendue de son cœur à la jouissance de quelques biens perissables qui ne peuvent jamais le remplir. » On ne porte envie , dit saint Gregoire , *Gregor.* qu'à ceux qu'on regarde comme élevés au-dessus *Moral.* de soi. Ainsi celui-là est vraiment *petit* qui est *1. 5. c. 20.* *petit par l'envie* , puisqu'il se rend à lui-même ce témoignage , qu'il est plus petit que celui à qui il porte envie. Car s'il ne se regardoit comme étant moindre que lui , il ne s'attristeroit point de ce qu'il verroit de bon en lui. Et il est encore vrai de dire que *cette envie tue* ceux qui s'y abandonnent , soit en donnant la mort à leur ame , soit même en attirant dès cette vie les *fleaux de Dieu* sur eux. » Mais il étoit faux que celui à qui parloit Eliphas eût été ou fût encore coupable de cette envie ; puisque regardant également *les biens & les maux* , comme des choses

qu'il avoit reçues de la main de Dieu, il ne s'éleva non plus des uns, qu'il ne s'abattit des autres; & que la bénédiction qu'il donna à Dieu après avoir tout perdu, fit connoître avec quelle pureté il le possédoit auparavant.

V. 3. J'ai vu l'insensé affermi par de profondes racines, & dans l'instant même j'ai donné ma malediction à son vain éclat.

*Menoch.
in hunc
locum.*

Eliphas voulant détromper son ami Job qu'il regardoit comme un homme touché d'envie contre ceux qui jouissoient du bonheur de la fortune, lui fait entendre que tout cet éclat des Grands du monde n'est qu'un faux brillant qui disparoît aussitôt; & qu'un homme vraiment sage ne doit pas attendre que les puissans de la terre soient renversés, pour connoître & pour mépriser le neant de cette vaine grandeur qu'ils estiment tant; mais qu'au moment même qu'il voit un homme élevé au comble des plus grands honneurs, il est obligé de donner sa malediction, non à sa personne, mais à sa fortune, & d'envisager sa chute dans cet instant. » Car il y en a plusieurs, dit un saint

*Gregor.
Moral.
l. 6. c. 4.* » Pape, qui en regardant la gloire des Grands de
» la terre, sont touchés de son éclat, la considèrent
» comme quelque chose d'estimable, & souhaitent
» roient d'en jouir comme eux. Mais lorsqu'ils
» voyent cette même gloire ou s'évanouir tout
» d'un coup par quelque disgrâce, ou se terminer
» par la mort, ils confessent avec soupirs que toute la gloire humaine n'est qu'un néant. Cependant, ajoute ce Saint, ils devraient beaucoup plutôt parler ce langage au moment même qu'ils voyent un homme dans le comble des honneurs, & dire dès lors en considérant qu'il doit mourir, qu'une

qu'une gloire & qu'une puissance qui passera « promptement , n'est rien du tout. »

Il est remarquable qu'il dit , qu'il a vû *l'insensé* affermi dans sa grandeur ; & que c'est de celui-là qu'il a maudit l'élevation. Car il ne parle que de ceux qui sont enyvres de leur fortune , & qui étant véritablement insensés aux yeux de Dieu , négligent de lui rapporter tout ce qu'ils ont de grandeur , comme au maître souverain de qui ils dépendent.

Y. 6. Rien ne se fait dans le monde sans sujet. Et ce n'est point de la terre que naissent les maux.

C'est-à-dire , il ne faut pas que vous vous imaginiez que rien arrive dans le monde par hazard , & que ce soit sans sujet que tous ces maux sont venus fondre sur vous. Ils ~~ne~~ naissent pas de la terre comme les herbes & les autres choses qui y croissent d'elles-mêmes : mais semblables aux fruits qui naissent de leur racine , ils ont aussi pour racine & pour principe le péché. C'est pourquoi reconnoissez humblement que ce sont vos propres péchés qui vous ont réduit en l'état où vous êtes.

Y. 7. L'homme est né pour le travail comme l'oiseau pour voler.

Vous ne devez donc pas , ô Job , être fort surpris , ni beaucoup vous plaindre des douleurs que vous sentez , & des pertes que vous avez faites ; puisque le propre de l'homme depuis le péché est d'être affligé , & que le travail & la douleur lui sont une chose aussi naturelle que le vol l'est à l'oiseau. Saint Gregoire entend ^{Gregor.} par *l'homme* , celui qui s'attache humainement ^{Ma. n.} & charnellement aux choses de cette vie ; & par

philipp.
3. 10

l'oiseau, celui qui portant son vol & les desirs de son cœur au-dessus du monde, peut dire comme saint Paul : *Que sa conversation est dans les cieux*. Et il témoigne que celui-là est vraiment *né pour le travail & pour la peine*, qui se fatigue inutilement dans la recherche des biens de ce monde qu'il desire ; & que les Saints au contraire qui n'aiment point les biens passagers sont comme des oiseaux, qui s'éloignent d'autant plus de tout ce qui peut les affliger sur la terre, qu'ils ont soin de s'élever par l'esperance vers les biens célestes. Mais il dit encore, que *l'homme est né pour le travail, & l'oiseau pour voler*, parcequ'à proportion que l'homme souffre dans la chair, son ame s'élève en haut vers le ciel. *Homo ad laborem nascitur, & avis ad volatum ; quia inde mens ad summa evolat, unde caro in infinis durius laborat.*

¶ 8. *C'est - pourquoi j'implorerai le Seigneur, &c.*

Comme s'il disoit : Je suis donc dans cette disposition, que s'il arrivoit que je tombasse dans quelque malheur, bien loin d'insérer de malediction comme vous, & d'accuser la divine Providence, je me tournerois vers Dieu, & m'efforcerois de le flechir pour le rendre favorable à mes prieres. Ainsi faites maintenant la même chose que je voudrois faire alors, & reconnoissez avec moi la profondeur impenetrable de la sagesse de Dieu dans la conduite de ses créatures.

¶ 13. *Qui trompe les sages par leur propre sagesse, & qui renverse les desseins des injustes.*

Saint Gregoire nous représente par quelques

SAGESSE TROMPÉE PAR ELLE-MESME. 83

exemples la vérité de cette parole , en nous fai-
 sant voir , que les hommes contribuent à l'é-
 xecution des desseins de Dieu par les mêmes
 voyes par lesquelles ils s'efforcent de s'y op-
 poser. Joseph , dit-il , fut vendu à des étrangers
 par la crainte qu'eurent ses freres de l'adorer.
 Et ce fut à cause qu'ils le vendirent , qu'ils se
 virent obligés de l'adorer dans la suite , & que
 son songe fut accompli. JESUS-CHRIST dont
 il étoit la figure , s'étant attiré par la multitude
 de ses miracles la jalousie des Prêtres des Juifs ,
 qui ne pouvoient voir sans une extrême douleur
 que les peuples l'admirassent & le suivissent en
 foule , & l'un d'entre eux ayant déclaré qu'il
 étoit avantageux que celui-là seul mourût , pour
 empêcher que toute la nation ne perît ; la mort
 cruelle qu'ils firent souffrir au Sauveur du mon-
 de devint l'établissement de son corps mystique
 qui est l'Eglise , & ce qu'ils firent afin d'étein-
 dre son nom , procura l'accroissement de sa
 gloire. Il n'y a donc point de sagesse , il n'y a
 point de prudence , il n'y a point de conseil
 qui soit capable de s'opposer à la volonté de
 Dieu. Ainsi , selon la conclusion qu'en tire ce
 saint Docteur , il est bien plus juste que nous
 recherchions en toutes choses quelle est cette
 divine volonté , pour y conformer humblement
 la nôtre , de peur que nous ne l'executions mal-
 gré nous , lors même que nous voudrions nous
 en éloigner avec orgueil.

On ne peut voir un tableau plus vif , ni
 une description plus véritable de la sagesse , de
 la puissance , & de la discipline salutaire du Sei-
 gneur , que ce discours d'Éliphas , qui tenoit

Fij

Gregor.
 Mora. l.
 1. c. 12.

84 J O B. C H A P I T R E V.

à prier Job d'adorer ses jugemens , & de se soumettre à sa justice. Ce sont autant de sentences très-belles & très-utiles en elles-mêmes , mais qui étoient rapportées à contre tems ; puisque Job prêchoit beaucoup davantage par sa patience , qu'Eliphas par tous ses discours , & qu'il convenoit avec lui de toutes ces choses , mais qu'il avoit en vûe d'autres verités que son ami ne comprenoit pas.

v. 19. Après vous avoir affligé six fois , il vous délivrera , & à la septième il ne permettra pas même que le mal vous touche.

*Tirin. in
hunc loc.*

C'est ici une expression poétique , qui selon la langue originale peut bien ne signifier autre chose , sinon , qu'en quelques malheurs que Dieu permette que tombent les hommes qu'il veut affliger & éprouver , il les en délivrera & empêchera qu'ils ne leur nuisent en aucune sorte , pourvû qu'ils s'abaissent & se soumettent à ses ordres. D'autres Interpretes expliquent ceci d'une maniere plus spirituelle : Dieu , disent-ils , vous exercera *six fois* , c'est-à-dire , durant les six jours qui figurent tout le cours de cette vie ; & après vous en avoir délivré , il vous mettra en état le septième jour , qui signifie le jour du sabbat , le jour éternel du repos celeste , de ne pouvoir pas être touché même d'*aucun mal*.

Tout le reste de ce Chapitre tend à prouver que Dieu se rendroit lui-même l'invincible protecteur de Job , s'il vouloit bien ne pas rejeter son châtement. Mais cette grande morale dont se servoit Eliphas pour l'en convaincre étoit inutile à son égard , puisqu'une seule parole de Job avec laquelle il avoit fermé la bouche à sa femme ,

REPONSE DE JOB A ELIPHAS. 83
 lorsqu'en l'appellant *une insensé*, il lui avoit déclaré qu'il recevoit les maux & les biens de la même main de Dieu, devoit être regardée comme une morale sans comparaison plus efficace & plus divine, que toutes ces belles maximes qu'étoit mal-à-propos cet ami.

CHAPITRE VI.

1. **R**espondens autem Job, dixit:

2. Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui: & calamitas, quam patior, in statera.

3. Quasi arena maris hæc gravior apparet, unde & verba mea dolore sunt plena:

4. Quia sagittæ Domini in me sunt, quantum indignatio ebibit spiritum meum, & terrores Domini militant contra me.

5. Numquid rugiet onager cum habuerit herbam? aut mugiet

1. **J**ob répondit à *Eliphas* en ces termes:

2. Plût à Dieu que les péchés par lesquels j'ai mérité la colère de Dieu, & les maux que je souffre, fussent mis les uns avec les autres dans une balance.

3. Ceux-ci surpasseroient les autres de toute la pesanteur du sable de la mer. C'est pourquoi mes paroles sont pleines de douleur.

4. Car je sens que le Seigneur m'a mis en butte à ses fleches. L'indignation qu'il répand sur moi épuise mes esprits, & les terreurs qu'il me donne m'assiègent de tous côtés #.

5. L'âne sauvage crie-t-il lorsqu'il a de l'herbe? ou le bœuf fait-il entendre ses mu-

#. 4. *lett.*, combattent contre moi.

gillemiens , lorsqu'il est devant une auge pleine de fourage ?

bos cum ante præsepem plenum steterit ?

6. Peut-on manger d'une viande fade , qui n'est point assaisonnée avec le sel ? ou quelqu'un peut-il goûter ce qui fait mourir celui qui en goûte ?

6. Aut poterit commedi insulsum , quod non est sal conditum ? aut poterit aliquis gustare , quod gustatum affert mortem ?

7. Dans l'extrémité où je me trouve , je me nourris maintenant de ce qu'auparavant je n'eusse pas voulu seulement toucher.

7. Quæ prius nolebatur tangere anima mea , nunc præ angustia , cibi mei sunt.

8. Plaîse au Seigneur que ce que je demande soit accompli , qu'il m'accorde ce que j'attends ;

8. Quis det ut veniat petitio mea : & quod expecto , tribuat mihi Deus ?

9. Qu'ayant commencé à me réduire en poudre , il achève ; qu'il ne retienne plus sa main , qu'il a élevée sur moi , qu'il me retranche jusqu'à la racine ;

9. Et qui cepit , ipse me conterat : solvat manum suam , & succidat me ?

10. Et que dans ces douleurs extrêmes dont il m'accablera sans m'épargner , il me reste au moins cette consolation , que je ne contredirai jamais en rien aux ordonnances de celui qui est souverainement saint.

10. Et hæc mihi sit consolatio , ut affligens me dolore , non pateat , nec contradicam sermonibus Sancti.

* 7. *lett.* mon ame n'eût voulu , i. e. je n'eusse voulu. *Hebraïsm.*
 7. 10. *ans.* & je ne contredirai point aux & c.

11. Quæ est enim fortitudo mea ut sustineam ? aut quis finis meus , ut patienter agam ?

12. Nec fortitudo lapidum fortitudo mea , nec caro mea ænea est.

13. Ecce , non est auxilium mihi in me , & necessarii quoque mei recesserunt à me.

14. Qui tollit ab amico suo misericordiam , timorem Domini derelinquit.

15. Fratres mei præserierunt me , sicut torrentis qui raptim transit in convallibus.

16. Qui timēt pruina , irruet super eos nix.

17. Tempore , quo fuerint dissipati , peribunt : & ut incaluerit , solventur de

11. Car quelle est la force qui est en moi pour pouvoir subsister *dans ces maux* , ou quelle est ma fin " pour me conserver dans la patience ?

12. Ma force n'est point la force des pierres , & ma chair n'est pas de bronze.

13. Vous voyez comme je ne trouve en moi aucun secours , & que mes propres amis m'ont abandonné.

14. Celui qui voyant souffrir son ami n'en a point de compassion , manque à la crainte & au respect qu'il devoit à Dieu.

15. Mes propres freres ont passé devant moi , comme un torrent qui coule avec rapidité dans les vallées #.

16. Ceux qui craignent la gelée , seront accablés par la neige.

17. Ils périront au temps qu'ils commenceront à se échauffer ; dès que la chaleur viendra , fondant comme la

¶ 11. *expl.* la fin de ma vie , *vous, dis-je* , qui rompent tous les chemins par lesquels ils passent.

¶ 15. 16. 17. 18. 19. & 20. *se sechent enfin , & disparaissent.* *Novr.* Comme les torrents qui se échauffent. Ceux qui vont à remplir des eaux des glaces Theman ont confus dans l'attente & des neiges fondues se sechent qu'ils avoient d'y trouver de l'eau. par l'ardeur du soleil. Ces torrents

38. JOB. CHAPITRE VI.

neige, ils tomberont du lieu loco suo.
où ils étoient.

18. Ils vont par des sentiers
embarassés; ils marchent sur le
vuide, & ils périront.

19. Considérez les sentiers
de Theman, les chemins de
Saba, & attendez un peu.

20. Ils sont confus, parce-
que j'ai toujours espéré; *//*
ils sont venus jusqu'à moi,
& ils ont été couverts de con-
fusion.

21. Vous ne faites que
de venir, & aussitôt que
vous voyez la playe dont j'ai
été frappé, vous en avez de
l'horreur *//*.

22. Vous ai-je dit: Ap-
portez-moi quelque chose,
ou donnez-moi de votre
bien?

23. Ou, Délivrez-moi de la
main de celui qui m'afflige *//*,
& tirez-moi de la puissance
des forts.

24. Enseignez-moi, & je
me tairai: & si j'ai ignoré
quelque chose, instruisez-
moi.

18. Involutz sunt
semitæ gressuum eo-
rum: ambulabunt in
vacuum, & peribunt.

19. Considerate se-
mitas Thema, itinera
Saba, & expectate pau-
lisper.

20. Confusi sunt, quia
speravi: vincerunt
quoque usque ad me,
& pudore cooperti
sunt.

21. Nunc venistis: &
modò videntes plagam
meam, timetis.

22. Numquid dixi:
Afferte mihi, & de
substantia vestra dona-
te mihi?

23. Vel, Liberate
me de manu hostis,
& de manu robusto-
rum eruite me.

24. Docete me, &
ego tacebo: & si quid
fortè ignoravi, instrui-
te me.

ψ. 20. Hebr. parcequ'il a espé- un hypocrite.
ré: i. e. chacun d'eux. *Synops.* ψ. 23. leser. hostia. Hebr. tribu-

ψ. 21. expl. Vous en concluez latoris. *Vatab.*
que je dois avoir été un impie &

PARLER SANS CHALEUR ET AVEC MODER. 39

25. Quare detraxisti sermonibus veritatis, cum è vobis nullus sit qui possit arguere me?

26. Ad increpandum tantum eloquia concinnatis, & in ventum verba profertis.

27. Super pupillum irritis, & subvertere nitimini amicum vestrum.

28. Verumtamen quod coepistis explete: præbete aurem, & videte an mentiar.

29. Respondete, obsecro, absque contentione: & loquentes id quod justum est, judicate.

30. Et non inveniatis in lingua mea iniquitatem, nec in faucibus meis stultitia personabit.

25. Pourquoi formez-vous des médisances contre des paroles de vérité, puisque nul d'entre vous ne me peut reprendre avec justice?

26. Vous n'étudiez dans vos discours qu'à trouver des moyens d'accuser les autres, & vous ne faites que parler en l'air.

27. Vous vous jetez sur un homme *abandonné comme* un orphelin, & vous vous efforcez de perdre entièrement votre ami.

28. Mais achevez ce que vous avez commencé; prêtez l'oreille, & voyez si je mens.

29. Répondez, je vous prie, sans contention; & en parlant jugez des choses selon la justice.

30. Et vous ne trouverez point d'iniquité sur ma langue, ni de folie dans ma bouche.

γ. 28. *Hebr.* Placeat vobis oculos in me conjicere.





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

7. 2. 3. **P** *Lût à Dieu que les pechés par lesquels j'ai attiré la colere de Dieu fussent mis dans une balance, & dans une autre les maux que je souffre. Cette seconde l'emporterait sur la premiere de la pesanteur de sous le sable de la mer.*

On est étonné sans doute , d'entendre Job parler un langage qui semble si peu conforme à l'humble patience de ce saint homme , & en comparant les paroles d'Eliphaz , qui a relevé en des termes si magnifiques la grandeur & la sagesse de Dieu , avec celles de son ami affligé & couché sur le fumier , qui veut qu'on mette en balance ses propres pechés & les maux qu'il souffre , on a de la peine à ne pas louer ce premier comme ayant de Dieu les sentimens qu'il devoit avoir , & à ne pas condamner ce dernier comme ayant voulu entrer en jugement avec Dieu même , & le convaincre de quelque injustice. Mais , comme l'a fort bien remarqué le grand saint Gregoire , si nous voulons ne nous point tromper dans le jugement que nous porterons de ces paroles de Job , nous ne devons en juger que par la sentence de Dieu même. Ainsi Dieu , continue ce Pere , ayant déclaré avant la tentation de Job , que c'étoit un homme simple & droit , craignant le Seigneur , & s'éloignant de tout mal , & lui ayant de-

Gregor.
Mora.
L. 7. c. 1.

JOB JUSTIFIÉ PAR DIEU MESME. 91
nouveau rendu témoignage à la fin de cette
tentation , que ses amis *n'avoient point parlé*
comme lui dans l'équité & dans la droiture,
on en doit conclure nécessairement , que ce-
lui qui est le juge éternel des hommes , n'a
pu ni le louer comme il a fait , s'il eût dû tom-
ber , ni le préférer à ses amis par cet éloge ,
s'il étoit vrai qu'il fût tombé. *Ab aeterno ju-
dice nec casurus laudari potuit , nec lapsus pra-
ferri.*

C'est sur ce principe incontestable qu'on
a lieu de se fonder , après un grand Pape , lors-
qu'on ne prétend justifier que celui que Dieu
même a justifié le premier. Et il n'est pas
ensuite fort difficile d'expliquer en bonne part
ce que dit Job , quoiqu'on ne prétende pas
néanmoins , ainsi qu'on l'a dit d'abord , excuser
entièrement toutes ses paroles , comme s'il n'y
avoit fait aucune faute , puisqu'il s'accuse ensuite
lui-même d'y en avoir fait , & d'avoir parlé
légerement.

Il faut donc premièrement remarquer que
la langue originale s'exprime d'une manière Codurum
in hunc
loc. item
très-différente de la Vulgate en cet endroit , *Plût à Dieu que les*
& qu'au-lieu de dire , *Plût à Dieu que les* Estius &
synops.
Critica
*pechés par lesquels j'ai attiré la colere du Sei-
gneur ; elle porte , Plût à Dieu que ma colere ,*
*c'est-à-dire , toutes les plaintes que j'ai fai-
tes fussent mises en une balance avec les*
maux que je souffre. Car il paroîtroit que mes
souffrances l'emportent infiniment au-dessus de
toutes ces plaintes , puisqu'on ne peut exprimer
par des paroles quel est l'excès de la misere où je
suis réduit.

La comparaison dont il se sert , de la pesanteur de tout le sable de la mer , représente d'une maniere poétique & hyperbolique , qu'il n'y avoit aucune proportion entre ses paroles & ses souffrances. Et ces sortes d'hyperboles sont assez communes dans l'Ecriture , comme lorsque JESUS-CHRIST declare qu'il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille , qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume du ciel.

Il est remarquable que Job ne dit pas , que son ame , mais que *ses paroles étoient remplies de douleur*. Car il jouissoit au fond de son cœur de la paix que lui procuroit son humble patience , ayant regardé non d'une vûe passagere , mais d'un œil fixe & plein de foi le conseil que sa femme lui avoit donné de s'emporter contre Dieu , comme une impiété pleine de folie. Ainsi ses plaintes étoient seulement dans sa bouche , & il n'y avoit que ses paroles qui fussent remplies de douleur ; c'est-à-dire , qu'étant très-parfaitement soumis à Dieu , il se croyoit obligé de résigner à ses amis , qui le regardoient comme un criminel , que ce n'étoit point à cause de la grandeur de ses pechés que Dieu le traitoit de cette sorte.

Que si l'on veut s'attacher aux termes de la Vulgate , on voit tout d'un coup qu'ils retombent dans le même sens. Car quand Job dit , qu'il souhaiteroit que les pechés par lesquels il a attiré la colere du Seigneur fussent pesés avec des maux qu'il souffroit , il ne prétend pas entrer d'une maniere présomptueuse en jugement avec Dieu , comme si Dieu eût commis une

LES JUSTES , NON EXEMTS DE FAUTES. 95
injustice en le punissant beaucoup plus qu'il ne
méritoit : mais il entend seulement , que ce
n'étoit point , comme ses amis se l'imaginoient ,
à cause de la grandeur de ses crimes que Dieu
le châtoit si severement , & que ses souffrances
étant comparées aux pechés qu'on pouvoit ju-
stement lui reprocher , il n'y avoit pas la moin-
dre proportion entre eux , parceque Dieu n'im-
pose pas ordinairement de si grandes peines aux
fautes que l'infirmité humaine fait commettre
tous les jours , & desquelles seules Job étoit
coupable. Ce sens est très-naturel , & appuyé
sur la parole de Dieu même , qui en rendant
un illustre témoignage à la piété très-pure de
son serviteur , avoit assez déclaré que ce n'étoit
point à cause de ses pechés qu'il le livroit à
saran , mais pour l'épreuve de sa vertu , & la
manifestation de sa propre gloire.

**. 5. L'âne sauvage crie-t-il lorsqu'il a de
l'herbe ? &c.*

C'est de même que s'il disoit aux amis qui
lui parloient : Vous devez bien me faire cette
justice d'être persuadés , que si je me plains &
si je crie , j'ai grand sujet de le faire , puisque
les bêtes ne le font pas elles-mêmes sans sujet.

**. 6. 7. Peut-on manger d'une viande qui n'est
point assaisonnée avec le sel ; ou que! qu'un peut-il
goûter ce qui fait mourir celui qui en goûte ?
Dans l'extrémité où je me trouve , je me nourris
maintenant de ce que j'avois en horreur.*

Quoiqu'une viande qui est fade ne puisse
pas se manger , & qu'on fuyé avec horreur tou-
tes celles qui peuvent donner la mort , je me
trouve cependant , dit Job , dans un tel aban-

donnement & un tel accablement de douleur ; que les choses les plus insipides & les plus mortelles me tiennent lieu maintenant de nourriture ; & que même en regardant cette étrange extrémité où je suis réduit , j'ose dire , qu'il me seroit plus avantageux que Dieu achevât de me réduire tout-à-fait en poudre , ainsi qu'il a commencé , que de me laisser plus longtems en vie.

ψ. 10. *Et que ma consolation soit , qu'en m'accablant d'affliction il veuille bien ne pas m'épargner , & que je ne m'oppose point aux ordonnances de celui qui est vraiment saint.*

Job ne pouvoit pas sans doute exprimer plus vivement l'excès de ce qu'il souffroit. Mais il ne pouvoit aussi nous marquer plus expressément combien il étoit soumis dans ce même-tems à la volonté de celui qui l'affligeoit. Comme homme , & comme un homme tout pénétré de douleur , il souhaite d'en pouvoir être délivré enfin par la mort , ainsi que celui , dont il portoit la figure , c'est-à-dire J E S U S - C H R I S T , sentant approcher le tems de sa passion , pria son Pere qu'un calice si amer passât , s'il étoit possible sans qu'il le bût. Mais comme juste , & comme un juste qui adoroit la volonté du Seigneur en toutes choses , il témoigne que sa consolation dans sa mort même , sera de ne s'être point opposé à l'ordre divin de celui qu'il reconnoît être vraiment saint. *Veruntamen non mea , sed tua voluntas fiat.*

Gregor.
Magn.
Moral.
l. 7. c. 7.

Saint Gregoire dit sur ce sujet admirablement ; que les justes qui sont vraiment pénétrés du sentiment de leur misère & de la crainte des jugemens du Seigneur , lui demandent comme une grace , qu'il

QUELLE EST LA GLOIRE DES MARTYRS. 93
 veuille bien ne les point du tout épargner en cette
 vie ; & que c'est pour eux le sujet d'une éternel-
 le consolation , de ce que n'étant point ici épar-
 gnés par sa justice , ils se soumettent à sa volon-
 té comme étant très-sainte. Telle a été , dit un
 Interprète , la consolation & la gloire des Mar-
 tyr , qui au milieu des supplices & des feux , Codices
in hunc
locum.
 non-seulement n'ont point contredit la volonté de
 celui qui est vraiment *saint* , mais qui l'ont be-
 nie mille fois comme la source de leur salut
 éternel.

Le même Saint fait encore une remarque très-
 judicieuse sur ce que porte le Texte sacré , que
 Job ne contrediroit point aux *paroles* de celui
 qui est saint. Car il dit fort bien , *Que les paroles*
du Saint des Saints ne sont souvent autre chose à
notre égard , que les effets de sa volonté. Dieu
 nous parle , dit ce Pere , lorsqu'il agit envers
 nous par des effets qui nous sont sensibles. *Pla-*
rumque ad nos verba Dei non sunt distortum so-
nitus , sed effectus operationum. Et ainsi Job au-
 roit contredit aux paroles du Seigneur , s'il s'étoit
 laissé emporter à des murmures contre les coups
 salutaires dont il le frappoit , parceque c'étoit par
 ces coups mêmes si favorables à son salut qu'il par-
 loit alors à son cœur.

✧. 11. *Car quelle est la force qui est en moi ,*
pour pouvoir subsister dans ces maux ; ou quelle
est ma fin , pour que je puisse me conserver dans
la patience ?

Job prétend prouver que ce n'étoit pas sans
 raison qu'il avoit dit , que la mort lui étoit plus
 avantageuse ; parcequ'il étoit trop foible pour
 subsister dans ces maux ; & que ne pouvant con-

26... JOB. CHAPITRE VI.

1. Reg-
29.

noître si sa mort étoit encore éloignée ; il se regardoit comme étant par lui-même dans l'impuissance de se soutenir jusques à ce terme & jusques à cette fin , s'il ne plaisoit au Seigneur de l'abreger. C'est de même que le saint Prophete Elie disoit autrefois à Dieu dans l'accablement de l'affliction où il se trouvoit : *C'est assez , Seigneur ; ôtez-moi la vie , car je ne suis pas meilleur que mes peres.* C'est-à-dire , pour-quoi vivre plus longtems ? Ne m'est-il pas plus avantageux de mourir , puisque je ne suis pas meilleur que mes peres qui sont morts ? Toute la suite de ce chapitre est pour appuyer ce qu'il vient de dire , que sa force n'étoit point capable de le soutenir dans une si grande extrémité. Et l'on peut dire que sentant d'une maniere très-avantageuse sa foiblesse , comme doivent la sentir tous les justes , il fut en cela une excellente figure de JESUS-CHRIST, qui s'étant chargé de l'infirmité de ses membres , & la figurant en sa personne , se plaignit de même à son Pere , de ce qu'il sembloit l'avoir abandonné dans le fort de ses douleurs. *Deus meus , Deus meus , ut quid me dereliquisti ?*

vs. 15. *Mes propres freres ont passé devant moi comme un torrent qui coule avec rapidité le long des vallées.*

Il ne faut pas oublier ce que l'on a dit auparavant , que Job parle en cette histoire d'une maniere poétique. Ce qui sert à expliquer ces sortes d'expressions qui semblent tenir quelque chose de l'hyperbole. Les torrens , comme l'on sait , se forment des eaux qui tombent en abondance ,
ou

où qui viennent des neiges fondues. Ils entraînent tout & emportent toutes les terres par où ils passent ; c'est-à-dire , qu'ils sont inutiles & pernicieux , venant ordinairement durant l'hiver , & se sechant en été ; où leurs eaux pourroient servir quelquefois à arroser ou à defalterer la terre. Job compare ses amis à ces torrens ; & témoigne par cette comparaison , qu'il ne reçoit d'eux aucun secours dans le tems de son besoin ; puisqu'au lieu de le soutenir dans cette grande extrémité où il se trouvoit , ils s'élevoient contre lui , & lui insultoient.

Ces paroles de Job affligé & couché sur son fumier , sont presque les mêmes que celles du Roi Prophete , qui étant dans une semblable affliction , *Psalm. 119.* s'écrioit : *Que ses amis s'étoient approchés & élevés contre lui ; & que ceux qui étoient proche s'étoient éloignés.* Et c'est aussi le langage que l'Eglise met dans la bouche de JESUS-CHRIST , dont Job étoit la figure , lorsqu'elle lui applique ces autres paroles du même Prophete : *Psalm. 7.* *Qu'un grand nombre de jennes taureaux l'avoient assiégué , & avoient ouvert leur bouche contre lui ; & celles-ci du même Prophete : Qu'il avoit toujours attendu* *Psalm. 68.* *que quelqu'un prît part à sa tristesse , mais qu'il n'en avoit trouvé aucun.*

Y. 16. 17. &c. *Ceux qui craignent la gelée , seront accablés par la neige. Ils périront dans le tems qu'ils commenceront à s'échauffer ; lorsque la chaleur viendra , ils tomberont du lieu où ils étoient comme une neige fondue.*

Il continue dans la même métaphore en parlant de ses amis ; & après les avoir représentés comme ces neiges qui sont sur les montagnes éle-

G

vées, à cause que durant son affliction ils s'élevoient au dessus de lui, & le regardoient comme un misérable accablé sous le poids de ses pechés, & des fléaux de la divine Justice, il rabaisse tout d'un coup leur élèvement, en leur faisant voir que ces neiges se fondroient bientôt par la chaleur du soleil, & que semblables à ces torrens auxquels il les comparoit, ils tomberoient comme une eau fondue, & s'écouleroit.

Gregor.
Magn.
Moral.
l. 7. c. 13.

Que si l'on veut expliquer ces choses d'une manière spirituelle, on peut dire avec saint Gregoire : *Que ceux qui craignent la gelée*, en témoignant appréhender ici-bas ce qu'ils devroient généreusement fouler sous leurs pieds, *seront accablés par la neige* qui vient d'en-haut, c'est-à-dire par les effets redoutables de la colere de celui qu'ils étoient plutôt obligés de craindre, que les jugemens des hommes ; & qu'au moment qu'ils se verront exposés à l'ardeur toute divine du feu de la colere du Seigneur, ils s'écouleront comme une eau fondue, & tomberont honteusement du lieu élevé où ils paroissoient avec éclat.

v. 18. Ils vont par des sentiers embarrassés, ils marchent sur le vuide, & ils périront.

Synop.
Critic.
Codurc
in hunc
locum.

Cela se rapporte encore aux torrens, dont il continue la comparaison, ou aux amis mêmes de Job, qui sont comparés à ces torrens. Si on l'entend des premiers, il est certain en effet que leur route est toute pleine de tortuosités & de détours, selon que l'impétuosité des eaux qui tombent du haut des montagnes, s'ouvre un passage : ce qui néanmoins s'explique encore en cette autre manière par ceux qui suivent l'Hebreu :

Que ces torrens manquent tout-d'un-coup dans la chaleur, & que l'on cherche en quelque sorte où ils ont passé. Que si on l'entend au-contraire des amis de Job, il est encore visible, comme le disent les Interpretes, qu'ils prenoient des voies détournées dans tous les raisonnemens qu'ils employoient contre lui; qu'ils ne marchaient point le chemin droit de la verité, comme Dieu même le leur reprocha ensuite, mais que s'appuyant, pour le dire ainsi, *sur le vuide*, ils s'éloignoient de la vraie voie du salut. Cela se peut appliquer en general à tous ceux qui ne marchant pas dans la voie de la verité, qui est celle de l'Evangile, sont regardés devant Dieu comme *marchant sur le vuide* & sur le néant de la vanité du siècle, dont la fin est la mort de l'ame, & la perte du salut.

v. 19. 20. *Considérez les sentiers de Theman, les chemins de Saba; & attendez un peu. Ils sont confus, parceque j'ai toujours espéré, &c.*

Cet endroit se peut de même expliquer comme auparavant en deux manieres., en l'entendant, ou des torrens auxquels Job a comparé les amis, ou de ces amis mêmes de Job dont ces torrens sont la figure. Si on l'entend des torrens, il veut dire que l'on n'a qu'à regarder comment ceux qui sont dans les sentiers qui conduisent aux torrens voisins de Theman & de Saba, & qui y vont dans l'esperance d'y trouver de l'eau pour defaiter leur soif, sont trompés & *confus*, n'y trouvant point *ce qu'ils avoient espéré*; car c'est le sens de l'Hebreu. Que si l'on applique ces paroles aux amis de Job, il entend, Qu'on n'a qu'à jeter

Tirin.
 in hung
 l. cum.

G ij

pour voir combien peu de ses amis étoient venus de là dans le dessein de le consoler, & comment ceux mêmes qui étoient venus avoient été tout couverts de confusion, & comme scandalisés de l'état où ils le voyoient, après toutes les espérances qu'il avoit eues du côté de Dieu & des hommes; ou selon l'Hebreu, étant eux-mêmes trompés dans l'espérance dont ils se flattoient, de trouver toujours en lui les mêmes richesses, la même grandeur, & la même gloire.

¶. 24. *Enseignez-moi, & je me tairai; & si j'ai ignoré quelque chose, instruisez-moi.*

Job témoigne ici qu'encore qu'il se soit plaint de la manière dont ses amis lui avoient parlé, il ne prétend nullement rejeter les bons avis qu'ils lui donneront, pourvu qu'ils soient fondés sur la vérité & la charité, & qu'ils ne tendent qu'à lui découvrir les fautes qu'il a commises, mais qu'ils ont blessé également la charité & la vérité, lorsqu'en le voyant frappé d'une si terrible playe ils en ont été scandalisés, & l'ont regardé avec horreur comme un méchant qui avoit voulu tromper les hommes, & dont Dieu avoit confondu l'hypocrisie par un châtement si redoutable. Car c'est sur ce fondement que roule tout le discours & tout le raisonnement de Job: ce qu'on ne sçauroit assez repeter pour faire comprendre le vrai sens de ses paroles.

¶. 30. *Vous ne trouverez point alors d'iniquité sur ma langue, ni de folie dans ma bouche.*

Comment Job peut-il assurer ici, comme il le fait, que l'on ne trouvera point de folie dans ses paroles; puisqu'à la fin de toute cette grande contestation, nous verrons qu'il reconnoîtra lui-

[illegible]

1. **M**isericordia est vita hominis super terram : & sicut dies mercenarii, dies ejus.

LA vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle , & ses jours sont comme les jours d'un mercenaire.

2. Comme un esclave soupire après l'ombre de la nuit *pour se reposer*, & comme un mercenaire attend la fin de son ouvrage :

3. sic & ego ha-

3. ainsi se passent dans ma

G iii.

vie des mois vuides *¶* & sans fruit, & des nuits pleines de travail, & de douleur.

bui menses vacuos ; & noctes laboriosas enumeravi mihi.

4. Si je m'endors , je dis aussitôt : Quand me leverai-je ? & étant levé j'attends *¶* le soir avec impatience , & je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit *¶*.

4. Si dormiero , dicam : Quando consurgam ? & rursus expectabo vesperam , & replebor doloribus usque ad tenebras.

5. Ma chair est couverte de pourriture & d'une sale poussière ; ma peau est toute sèche & toute retirée.

5. Induta est caro mea putredine & fordidus pulveris , cutis mea aruit , & contracta est.

6. Mes jours ont été retranchés plus vite que le fil de la toile n'est coupé par le tisserand , & ils se sont écoulés sans me laisser aucune espérance.

6. Dies mei velocius transierunt quam à texente tela succiditur , & consumpti sunt absque ulla spe.

7. Souvenez - vous *¶* , Seigneur , que ma vie n'est qu'un souffle , & que je ne vois aucun retour pour un tems plus favorable *¶*.

7. Memento quia ventus est vita mea , & non revertetur oculus meus ut videat bona.

8. Celui qui m'a vû jusqu'à cette heure , ne me verra plus. Vous avez arrêté sur moi votre œil *severe* , & je ne pourrai subsister *¶ devant vous*.

8. Nec aspiciet me visus hominis : oculi tui in me , & non subsistam.

9. Comme une nuée se

9. Sicut consumi-

¶ 1. *lett.* j'ai eu des mois vuides.

¶ 4. *lett.* j'attendrai.

ibid. *lett.* tenebres.

¶ 7. *expl.* Il adresse sa parole à Dieu. *Var.*

ibid. *lett.* Oculus meus non

revertetur , *id est* , ego non revertar. Oculus meus , *pro* , ego. *Hebraism.* non revertar ut videam bona , *id est* , fortem feliciterem. *Var.*

¶ 8. *Hebr.* & non ero.

NUL DES MORTS NE REVIENT AU MONDE. 107.

ut nubes, & pertran-
sit: sic qui descenderit
ad inferos non ascen-
det.

10. Nec revertetur
ultra in domum suam,
neque cognoscat eum
amplius locus ejus.

11. Quapropter & ego
non parcam ori meo,
loquar in tribulatione
spiritus mei: confabu-
labor cum amaritudi-
ne animæ meæ.

12. Numquid mare
ego sum, aut cetus,
quia circumdediti me
carnere?

13. Si dixerò: Con-
solabitur me lectulus
meus, & relevabor lo-
quens mecum in stra-
to meo:

14. terrebis me per
somnia, & per visio-
nes horrore concuties.

15. Quam ob rem
elegit suspendium ani-

disse & passe sans qu'il en
reste de trace; ainsi celui qui
descend sous la terre // ne re-
montera plus.

10. Son ame ne reviendra
plus jamais dans sa maison, &
le lieu où il étoit ne le reconnoi-
tra plus.

11. C'est - pourquoi je ne
retiendrai pas ma langue plus
longtems; je parlerai dans
l'affliction de mon esprit, je
m'entretiendrai dans l'amertu-
me de mon cœur //.

12. Suis - Je une mer, ou
une baleine, pour avoir été
renfermé par vous comme dans
une prison?

13. Si je dis en moi-même:
Mon lit me consolera *peut-être*,
& m'entretenant avec mes pen-
sées je me reposerai sur ma
couche:

14. vous me tourmenterez
par des songes, & vous me
troublez par d'horribles vi-
sions.

15. C'est-pourquoi je choi-
sirois plutôt // de mourir d'une

ψ. 9. *lett.* ad inferos. *expl.* in leine. mais en general toutes les
lingua hebraica infernus est cor- bêtes monstrueuses de la terre & de
porum, *hoc est*, terra in qua ja- la mer.
cent omnes mortui, *Synops.*

ψ. 11. *lett.* de mon ame.

ψ. 12. *lett.* Le mot Hebreu si-
gnifie non seulement une ba-

ψ. 15. *lett.* elegit anima mea,
pro eligeret, mallet. Hebræi carere
optativo. *synops.*

mort violente , & il vaudroit ma mea , & mortem
mieux que mes os fussent ré- ossa mea.
duits en poudre.

16. J'ai perdu toute espe- 16. Desperavi , ne-
rance de pouvoir vivre davan- quaquam ultrà jam vi-
tage ". Epargnez-moi , Sei- vam : parce mihi , ni-
gneur ; car mes jours ne sont hil enim sunt dies mei.
qu'un néant.

17. Qu'est-ce que l'homme 17. Quid est homo ,
pour mériter que vous le re- quia magnificas eum :
gardiez comme quelque cho- aut quid apponis erga
se de grand ? & pourquoi dai- eum cor tuum ?
gnez-vous appliquer votre
cœur " sur lui ?

18. Vous le visitez le matin , 18. Visi as eum di-
& vous le mettez à l'épreuve luculo , & subito pro-
aussitôt. bas illum.

19. Jusqu'à quand ne m'é- 19. Usquequo non
pargnerez-vous point , & ne parcis mihi , nec di-
me donnerez-vous point quel- mittis me ut glutiam
que relâche , afin que je puisse salivam meam ?
un peu respirer " ?

20. J'ai péché , que ferai- 20. Peccavi , quid
je pour vous appaiser , ô Sau- faciam tibi , ô custos
veur " des hommes ? Pour- hominum ? quare po-
quoi m'avez-vous mis dans un suisti me contrarium
état contraire à vous , & factus sum
nuyeux à moi-même ? mihimetipfi gravis ?

ψ. 16. *Hebr.* la vie m'est de- ψ. 17. *expl.* vos soins.
venue insupportable. Tædet me ψ. 19. *lestr.* ut glutiam salivam meam , *id est* , ut respirare possim. *Syn.*
ne diutius vivam. *lestr.* Desperavi , nequaquam ultrà jam vivam : *est-à-dire* , il ne me reste aucune esperance de vivre davan- ψ. 20. *lestr.* gardien ; *autr.* ob-
te. servateur.

VIE DE L'HOMME SUR LA TERRE. 105

21. Cur non tollis peccatum meum , & quare non auferis iniquitatem meam? ecce nunc in pulvere dormiam : & si manè me quaesieris , non subsistam.

21. Pourquoi n'ôtez - vous point mon péché , & ne me pardonnez-vous point mon iniquité ? Je vas m'endormir dans la poussière *du tombeau* , & quand vous me chercherez le matin , je ne ferai plus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. **L** *A vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle.*

Ce verset se peut traduire , selon les Septante , en cette manière : La vie de l'homme sur la terre est une *tentation* continuelle. Mais , Gregor. Magn. Moral. l. 8. c. 3. comme l'a fort bien remarqué saint Gregoire Pape , le sens est le même , quoique les expressions soient différentes. » Car que signifie , dit-il , tentation , sinon un combat contre les malins esprits ? « Et qu'entend-t-on par le nom de guerre , sinon l'exercice où sont des troupes qui ont à combattre des ennemis ? C'est donc une guerre que cette tentation , parce que lorsqu'on s'occupe à veiller pour se défendre contre les pièges des esprits malins , l'on est engagé dans l'exercice d'une guerre véritable. Et il est très - remarquable , « ajoute ce Saint , qu'il n'est pas dit que la vie de l'homme est remplie de tentations ; mais qu'elle est une tentation elle-même. Car depuis que l'homme est tombé volontairement de l'état de l'innocence dans laquelle il avoit été créé , il est devenu par sa propre corruption comme une «

106 J O B. C H A P I T R E V I I.

Conduire.
Grot.
in hunc
loc.

» source de tentation & de misere à lui-même.
» Ainsi Job en représentant la misere où il est ré-
» duit , nous trace une image de celle de toute la
nature humaine: Et par cette vive représentation
il veut prouver ce qu'il avoit avancé , que c'étoit
avec raison qu'il venoit de témoigner que la
mort même lui étoit avantageuse , comme devant
être le terme de sa course , & la fin non seulement
de ses maux , mais des perils où les plus justes sont
exposés tant qu'ils vivent dans cette tentation &
cette guerre continuelle.

*Et ses jours sont comme les jours d'un mercen-
naire.*

Gregor.
Magn.
Moral.
l. 8. c. 3.

Tous les hommes peuvent être regardés
ainsi que des mercenaires , à qui le pere de
famille a promis de donner la récompense du
travail qu'ils auront fait à sa vigne , lorsqu'ils
seront arrivés à la fin du jour , c'est-à-dire à
la fin de leur vie , qui n'est regardée que com-
me un jour devant Dieu. Tous les hommes
peuvent donc aspirer très-justement à ce terme
heureux , où la fin de leur travail & de leur
misere sera le commencement de leur bonheur ,
pourvû qu'ils ayent travaillé à la vigne du Sei-
gneur. » Les jours de l'homme qui goûte les biens
» veritables & éternels , dit un grand Saint , sont
» comparés très-justement en ce lieu à ceux d'un
» ouvrier & d'un mercenaire ; parceque cet hom-
» me regarde la vie présente comme la voie , &
» non comme la patrie ; comme l'exercice d'une
» guerre continuelle , & non comme la victoire &
» la récompense ; & qu'il voit avec douleur , qu'il
» est autant éloigné d'obtenir le prix qu'il sou-
» haite , qu'il est encore éloigné d'être arrivé au
» terme auquel il aspireroit. »

JOB SE COMPARE A UN OUVRIER. 107

ψ. 3. Ainsi se passent dans ma vie des mois vuides & sans fruit , & des nuits pleines de travail - & de douleur.

Job se compare à un ouvrier qui est obligé de porter selon la parole de ces ouvriers dont il est parlé dans l'Evangile , *tout le poids du jour & de la chaleur* , & qui aspire de tout son cœur à la fin du jour pour se reposer & recevoir sa recompense , ou même à l'ombre de quelque arbre qui puisse lui donner quelque rafraîchissement. C'est ainsi , ajoute-t-il , que ma vie se passe dans des soupirs & dans des desirs continuels , regardant & tous les jours & toutes les nuits comme *vuides & sans fruit* à mon égard , tant que je me vois privé de ce que je souhaite si ardemment , qui est le prix éternel de tant de travaux qui ne me donnent aucun repos.

Quoique le dessein de Job soit de tracer une vive image de douleurs du corps & des inquiétudes de l'esprit qu'il souffroit dans cette terrible extrémité où il se trouvoit réduit , rien n'empêche néanmoins qu'on n'applique ses paroles aux autres hommes , qui étant justes comme il étoit , se regardent comme étant en un exercice continuel de tentation & de guerre ; qui ne peuvent trouver de repos dans une vie durant laquelle ils aspirent continuellement à une autre ; & à qui la foi fait envisager tout le tems qu'ils passent dans ce corps mortel , comme un *tems vuide & sans fruit* , en comparaison de l'éternité qui remplit leur cœur.

ψ. 4. Si je commence à dormir , je dis aussitôt : Quand me leverai-je ? Et étant levé , j'attends le soir avec impatience.

Cela s'entend à la lettre , & c'est une image que nous représente Job , de l'inquiétude extraordinaire que l'excès de ses douleurs lui caufoit , comme il arrive aux malades qui souffrent beaucoup. Mais saint Bernard fait une excellente application de ces paroles aux Pasteurs , dont l'ame se trouve souvent agitée entre le repos de la contemplation où ils goûtent Dieu , & le travail de la charité qui les presse de s'employer avec ardeur pour le salut des fideles. » C'est peut-être , dit ce » Pere , ce que Job nous a marqué dans ces paro- » les figurées & mystérieuses : *Si je dors , je dis » en moi-même : Quand me leverai-je ? Et étant » levé , j'attends encore le soir avec impatience.* » Comme s'il vouloit nous dire : Dans le repos je » m'accuse d'avoir négligé le travail ; & dans le » travail , je m'accuse d'avoir troublé mon repos. » Une ame sainte se trouve ainsi agitée & comme » partagée entre le fruit qu'elle tire de son travail , » & le repos qu'elle goûte dans la contemplation ; » & quoique ce qu'elle fait soit toujours bon , elle » est toujours néanmoins dans le regret , comme » si elle faisoit mal , & soupire à tous momens » vers Dieu pour connoître sa volonté.

Bernard,
in Cant.
serm. 57.
num. 9.
10. c. 1.

ψ. 6. *Mes jours ont été retranchés plus vite , que le fil de la toile n'est coupé par le tisserand. & ils se sont écoulés sans me laisser aucune espérance.*

Job étant réduit à une si grande extrémité considère tout le tems de sa prospérité passée , comme s'il n'avoit duré qu'un moment. Et c'est sans doute la pensée où seront tous ceux qui auront joui du plus grand bonheur durant la

plus longue vie , lorsqu'au moment de leur mort ils se verront dépourvus de tous ces biens , & qu'ils s'écrieront avec le dernier étonnement : *Toutes ces choses sont disparues comme une ombre* : au lieu qu'ils devroient se dire sans cesse la même chose pendant qu'ils vivent , & n'attendre pas à la mort à le dire inutilement , puisqu'ils ne pourroient sans doute , étant pénétrés d'une si vive pensée , établir leur esperance dans un bonheur d'un moment. Le Saint-Esprit nous représente cette importante vérité par la bouche de cet homme juste & affligé , qui après avoir été comblé de toutes sortes de biens , les vit enlever en un moment. Parceque son cœur n'y étoit point attaché , il benit celui qui les lui ôta , comme il les lui avoit donnés. Mais cela n'empêche pas qu'il ne fasse cette sérieuse reflexion , que toute sa vie passée , quelque heureuse qu'elle eût été , ne lui paroïssoit alors que comme un instant. » La conclusion qu'on doit en tirer , & qu'en tirent en effet les élus , dit un grand Saint , c'est qu'envisageant « *Gregor.*
le cours si précipité de cette vie qui tend à la « *Magnus*
mort à tous momens , ils n'attachent point leur « *Moral.*
cœur à une chose qui passe si promptement. » *l. 8. c. 7.*

¶ 9. 10. *Comme une nuée se dissipe & passe , sans qu'il en reste de trace , ainsi celui qui descend sous la terre ne monte plus. Son ame ne reviendra plus jamais dans sa maison.*

Tout ce que Job dit ici , est pour faire voir qu'il ne peut plus subsister étant frappé de plaies si mortelles , & qu'il lui seroit plus avantageux qu'une prompte mort finît tous ses maux , parcequ'étant mort , on ne revient plus au monde pour souffrir les mêmes choses que l'on y souffroit.

Job 19. Ainsi il ne prétend pas ruiner par là l'espérance de la résurrection ; puisqu'il la doit établir ensuite avec tant de force , en disant : *Qu'il sçait qu'il ressuscitera un jour , & qu'il verra Dieu son Sauveur dans sa propre chair.* Et il faut aussi se souvenir que ce desir qu'il témoigne de la mort n'est pas un effet de desespoir , mais une maniere vive de représenter l'excès des douleurs qu'il souffroit alors , que nous ne pouvons nous mieux figurer , qu'en songeant que Dieu avoit accordé au démon le pouvoir de faire sentir à son serviteur dans son corps mortel tous les maux dont sa fureur le rendoit capable , pourvû qu'il ne le fit pas mourir.

ÿ. 11. C'est pourquoi je ne retiendrai pas ma langue , &c.

C'est-à-dire , que puisque les maux que je souffre me font regarder la mort comme avantageuse , je prendrai la liberté de parler à mon Seigneur pour lui présenter mes humbles plaintes sur l'extrémité où je suis réduit.

ÿ. 12. Suis-je une mer ou une baleine , pour avoir été renfermé par vous comme dans une prison ?

Les méchans & les hommes violens qui font gloire de passer impunément par-dessus toutes les loix , sont assez souvent comparés dans l'Ecriture à la mer & aux monstres de la mer , dont la fureur est arrêtée par l'ordre de Dieu , lequel a marqué le terme que ses flots ne pourront passer. Quoi donc ! mon Dieu , s'écrie Job , me regardez-vous comme une mer agitée & en fureur , ou comme ces monstres , soit de la terre ou de la mer , qui ont besoin d'être reprimés par un effet de votre toute-puissance ? Suis-je digne que vous

*August.
Annor. in
Job. 1.
p. 196.
I. em
Codur.
in hunc
locum.
Isai. 27.
& 57.
Eze h. 1.*

VICISS. CONSOLAT. ET D'ÉPREUVES. III
employiez toute la force de votre bras pour m'accabler ? Et une seule de vos paroles ne suffit-elle pas pour remplir de crainte vos serviteurs qui sont plus touchés des simples repréhensions qu'ils reçoivent de votre bouche , que l'impie ne l'est d'une infinité de coups dont l'accable votre Justice ?

ψ. 15. 16. *C'est pourquoy mon ame choisiroit plutôt d'être privée de l'air qu'elle respire , & mes os d'être exposés à la mort. J'ai perdu toute esperance de pouvoir vivre davantage , &c.*

Il semble vouloir exprimer par son ame & par ses os , son ame & son corps , c'est-à-dire tout lui-même. Il nomme ses os , parceque la violence de la douleur le pénéroit jusqu'au fond des os , ce qui exprime la plus grande de toutes les douleurs ; & peut-être aussi parceque la plaie dont l'avoit frappé le démon , le réduisoit à n'avoir plus presque , comme on le dit ordinairement , que les os. Puis donc , dit-il , que j'ai perdu toute esperance de pouvoir vivre davantage ; ou selon l'Hebreu , que l'accablement où je suis me rend la vie insupportable.

Synops.
Crucif.

Epargnez-moi , Seigneur ; car mes jours ne sont qu'un néant.

Epargnez-moi , en me dépouillant plus promptement d'une vie qui n'est qu'un néant , & qui ne tient plus à rien.

ψ. 17. *Qu'est-ce que l'homme pour meriter que vous le regardiez comme quelque chose de grand ? & pourquoy daignez-vous appliquer vos soins sur lui ?*

Le sens que l'on peut donner à ces paroles , qui paroît le plus naturel , est celui-ci : Job représente que l'homme est si peu de chose , qu'il

Tisin. in
hunn. o.

Synopf.
Critic.

ne mérite en aucune sorte, que Dieu s'applique avec tant de soin à ce qui le regarde, & qu'il veuille en quelque façon combattre avec lui, en l'exposant aux traits differens de sa justice; parce qu'il n'est que foiblesse & que misere en comparaison du Toutpuissant.

ψ. 18. *Vous le visitez le matin.*

C'est à-dire, vous le remplissez d'abord de douleur & de consolation.

Et vous l'éprouvez aussitôt après, en exerçant la patience par mille épreuves, pour connoître, ou plutôt pour lui faire connoître à lui-même, s'il vous étoit fidele dans l'adversité, & s'il vous servoit sincèrement durant la prospérité. » Dieu

Gregor.
Magna.
Moral.
lib. 8.
c. 17.

» s'approche, dit un saint Pape, & visite notre
» cœur, lorsqu'il l'élève à quelque vertu. Et il
» se retire & nous éprouve, lorsqu'il permet
» que nous soions exposez aux tentations. Car
» si l'homme, après que Dieu l'a comblé de
» les faveurs, n'est point tenté, il se persuade
» aisément qu'il les a reçues de lui-même, &
» s'en glorifie. C'est ainsi qu'Elie ayant été visité
» le matin, eut la force d'ouvrir les cieux par
» sa parole; & qu'il fut ensuite éprouvé, lorsque
» la crainte d'une seule femme le fit fuir dans
» les deserts, & lui fit sentir sa foiblesse. C'est
» ainsi que Paul étant enlevé au troisième ciel,
» y découvrir les secrets du Paradis; & qu'après
» être revenu à lui de cette divine extase, il eut
» à combattre contre sa chair, sentant dans ses
» membres les effets funestes d'une loi contraire
» à l'esprit.

Telle fut aussi la divine dispensation de la misericorde de Dieu envers Job, lorsqu'après l'avoir

SENTIR SA FOIBLE. ET S'ANEANTIR DEV. D. II;
voir comblé de richesses temporelles & spirituelles, il donna pouvoir au démon de lui faire ressentir tout le poids de sa fureur. Car il étoit très-avantageux, non-seulement pour confondre son ennemi, mais encore pour assurer son propre salut, qu'il fut éprouvé, afin que sentant d'une manière si terrible la foiblesse de sa chair accablée par tant de douleurs, il fût convaincu que l'homme n'est rien, & qu'il ne méritoit pas même que Dieu s'appliquât à éprouver une créature si méprisable. Tant s'en faut donc que ces sentimens de Job diminuassent rien de son espérance & de sa foi, qu'ils contribuoient à le rendre plus invincible au démon, parceque plus il s'anéantissoit devant Dieu & ressentait sa foiblesse, plus Dieu le soutenoit invisiblement contre l'ennemi qui l'accabloit.

Y. 20. *J'ai péché. Que ferai-je pour vous appaiser, O Sauveur des hommes?*

Comme Job justifie par-tout son innocence, & prouve, contre la pensée de ses amis, que ce n'étoit point à cause de ses péchés qu'il étoit tombé dans cette terrible affliction, quelques-uns ^{synops} ont cru ^{critique} que ce saint homme ne pouvoit pas reconnoître devant eux qu'il avoit péché, puisqu'il leur auroit donné lieu de croire que leur sentiment étoit véritable, & qu'il avoit soutenu très-faussement jusqu'alors le contraire de ce qu'ils disoient. Ainsi ils entendent cet aveu de Job en cette manière: Quand il seroit vrai, mon Dieu, ou, qu'il soit vrai que j'ai péché, comme mes amis me le soutiennent, que puis-je faire pour vous appaiser? c'est-à-dire, ne suis-je pas entièrement incapable, par moi-même de rien faire

H

114 JOB. CHAPITRE VII.

qui satisfasse à votre justice, & qui apaise votre colere ? Pourquoi donc, vous, ô mon Dieu, qui êtes le *Sauveur des hommes*, qui avez accoutumé de leur conserver la vie que vous leur avez donnée, & de vous rendre leur protecteur, vous déclarez vous si hautement contre moi, qui ne puis avoir recours qu'à votre miséricorde pour vous apaiser dans votre colere ?

Mais on peut bien expliquer avec d'autres Interpretes ce même endroit tout simplement, en disant que quoique Job eût raison de soutenir que ses amis se trompoient, lorsqu'ils prétendoient le faire passer pour un hypocrite, dont Dieu avoit confondu l'impiété par ce châtiment si sévère, il ne laisse pas de reconnoître, que selon l'exacritude si rigoureuse de la justice de celui, dont la lumière très pénétrante examine jusqu'aux moindres mouvemens du cœur des hommes, il a peché en effet, & est tombé dans plusieurs fautes, qu'il ne connoît pas lui-même. Et quand il n'eût eu que le seul peché originel, il pouvoit sans doute dire véritablement avoir peché, & qu'il étoit tout-à-fait dans l'impuissance d'y satisfaire ; n'y ayant qu'un Homme-Dieu qui eût ce pouvoir.

Pourquoi m'avez vous mis dans un état contraire à vous, & ennuyeux à moi-même ?

*Tirin, &
E n.
du hunc
locum.*

Pourquoi, mon Dieu, m'avez-vous mis comme en butte à tous les traits de votre colere, moi qui bien loin de pouvoir vous résister, suis hors d'état de me supporter moi-même dans l'excès de tant de douleurs qui me percent de toutes parts ? Un savant Auteur dit que

J. C. ATTENDU PAR LES PATR. ET PROPH. II §

Job en parlant ainsi ne mutmuroit pas contre Dieu , mais qu'il déplorait seulement la funeste nécessité de la loi des membres , c'est-à-dire les suites funestes du péché originel. Et saint Grégoire dit excellemment , qu'encore que l'homme se soit mis lui-même en cet état si déplorable , en s'éloignant de son Dieu par le péché , il est vrai aussi , comme Job le dit en ce lieu , que Dieu a rendu les hommes opposés à lui , lorsqu'en punissant très-justement leur orgueil , il les a déclarés ses ennemis : *Justus contrarius hunc sibi contrarium posuit , quia inimicum ex elatione deputavit*. Et il ajoute , que cette opposition du péché à la sainteté de Dieu , est devenue au pécheur comme un poids & un supplice insupportable parcequ'étant volontairement déchu de la sainte élévation de l'humilité , il s'est soumis par l'élévation superbe de son esprit au joug malheureux de sa propre corruption & de sa foiblesse.

Gregor.
Magna.
Moral.
l. 8. c. 1.

Y. 21. Pourquoi n'effacez-vous point mon péché , &c.

Pourquoi vous , Seigneur , qui êtes rempli de miséricorde , ne me faites-vous point sentir les effets de votre clémence , plutôt que de votre severité ? Un grand Saint a regardé Job parlant de la sorte , comme étant rempli de l'esprit de ces anciens Patriarches & Prophetes qui desiroient l'avenement du Mediateur , par le mérite duquel le péché devoit être pardonné & remis aux hommes. *Quibus professis verbis quid aliud , quàm desiderium præstolati Mediatoris innuitur ?*

Je vas m'endormir dans la poussière du
Hij

tombeau ; & quand vous me chercherez le matin , je ne serai plus.

Je ne puis plus subsister dans une si grande extrémité , & je suis prêt de mourir. Peut-être que vous ferez enfin touché de quelque compassion de ma mort ; mais alors je ne serai plus. Car ces paroles, *Si vous me cherchez le matin* , peuvent exprimer cette compassion dont il semble que Job témoigne que Dieu pourra être touché à son égard , lorsqu'il ne subsistera plus. Ce qui est la même chose que s'il lui disoit : Vous aurez regret vous-même , ô mon Dieu , d'avoir réduit en poussière votre créature. C'est pourquoi soiez touché dès-à-présent , lorsque je ne suis pas encore mort , de l'extrémité où vous me voyez réduit. Ce qui n'est point opposé à ce qu'il a dit auparavant , que la mort , dans la violence qu'il souffroit , paroïssoit lui être plus avantageuse que la vie ; puis-que cette expression tendoit seulement à faire connoître l'excès de ce qu'il souffroit.

Saint Gregoire trouve encore dans ces paroles de Job un sens spirituel très-édifiant. Car il témoigne , que c'est comme si ce saint homme eût dit à Dieu ce que les plus justes lui doivent dire dans une semblable occasion : Je vois mon corps sur le point d'être réduit en poussière dans le tombeau. Mais *si vous me cherchez le matin* ; c'est à-dire , si vous recherchez & examinez rigoureusement toute ma vie , au moment que je paroîtrai devant vous après ma mort , qui sera comme *le matin* & le lever du soleil de Justice à mon égard après les ténèbres de la nuit obscure de ce siècle , je ne pourrai subsister en la présence de votre divine lumière.

RECEVEZ-LES EN VOTRE CŒUR, ET EN VOTRE MÉMOIRE.

CHAPITRE VIII.

1. **R**espondens autem Baldad Sutilis, dixit :

2. Usquequo loqueris talia, & spiritus multiplex sermones oris tui ?

3. Numquid Deus supplantat judicium ? aut Omnipotens subvertit quod justum est ?

4. Etiam si filii tui peccaverunt ei, & dimisit eos in manu iniquitatis suæ :

5. Tu tamen si diluculo confurrexeris ad Deum, & Omnipotentem fueris deprecatus ;

6. Si mundus & recedens incefferis, statim vigilabit ad te, & pacem reddet habitaculum justitiæ tuæ :

1. **A**lors Baldad de Sutil prenant la parole, dit à Job :

2. Jusqu'à quand direz-vous toutes ces choses, & votre bouche proferera-t-elle des paroles qui sont comme un vent impetueux ?

3. Dieu est-il injuste dans ses jugemens ? & le Tout-puissant renverse-t-il la justice ?

4. Quand vos enfans auroient peché contre lui, & quand il les auroit abandonnés à leurs passions injustes ;

5. Si néanmoins vous vous empressez d'aller à Dieu, & de conjurer par vos prières le Tout-puissant ;

6. si vous marchez devant lui avec un cœur pur & droit, il se levera aussitôt pour vous secourir ; & il récompensera votre justice par la paix qu'il fera regner dans votre maison.

ψ. 2. *lett.* quandū spiritus multiplex, id est, ventus vehemens, & sermo tuus ? Quis dicat : quandū tam vehementer culpam

tuam excusabis ? *Var.*

ψ. 6. *e. p.* au lieu du de'ordre qui y est arrivé en punition de vos peccés, *s. n. p.*

H iij

118 JOB. CHAPITRE VIII.

7. Il augmentera de telle forte tout ce que vous avez eu de grandeur jusqu'alors , que votre premier état ne paroîtra rien au prix du second¹.

8. Interrogez les races passées ; consultez avec soin les histoires de nos peres.

9. (Car nous ne sommes que d'hier au monde , & nous ignorons que nos jours s'écoulent sur la terre comme l'ombre.)

10. Et nos ancêtres vous enseigneront *ce que je vous dis* ; ils vous découvriront les sentimens de leur cœur.

11. Le jonc peut-il verdier sans humidité ? ou l'herbe du pré peut-elle croître sans eau ?

12. Lorsqu'elle ne fait que fleurir , sans même qu'on la cueille , elle seche avant toutes les herbes.

13. Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu , & c'est ainsi que perira l'espérance de l'hypocrite.

7. In tantum , ut si priora tua fuerint parva , & novissima tua multiplicentur nimis.

8. Interroga enim generationem priusnam , & diligenter investiga patrum memoriam :

9. (Hesterni quippe sumus , & ignoramus , quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram.)

10. Et ipsi docebunt te : loquentur tibi , & de corde suo proferent eloquia.

11. Numquid vivere potest scirpus absque humore ? aut crescere carectum sine aqua ?

12. Cum adhuc sit in flore , nec carpatur manu , ante omnes herbas arefcit :

13. Sic via omnium qui obliviscuntur Deum , & spes hypocritæ peribit.

¹ 7. *expl.* ut prior fortuna comparatione posterioris parva putetur. *Var.*

14. Non ei place-
bit recordari sua, &
sicut tela araneorum
fiducia ejus.

15. Innitetur super
domum suam, & non
stabit: fulciet eam, &
non conseruetur:

16. Humectus vide-
tur antequam veniat
sol, & in ortu suo ger-
men ejus egredietur.

17. Super acervum
petrarum radices ejus
densabuntur, & inter
lapides commorabitur.

18. Si absorbuerit
eum de loco suo, ne-
rabit eum, & dicet:
Non novi te.

19. Hæc est enim
leticia vix ejus, ut rur-
sum de terra alii ger-
minentur.

20. Deus non pro-
ficiet simplicem, nec

14. Il sera forcé à la fin
de condamner lui-même sa fo-
lie, & toute sa confiance se
dissipera comme des toiles d'a-
raignées.

15. Il se voudra appuyer
sur sa maison; & elle n'aura
point de fermeté; il fera ses
efforts pour la soutenir, & elle
ne subsistera point.

16. Il est comme une plante
qui paroît verte avant que le
soleil se leve, & qui pousse sa
tige aussitôt qu'il est levé.

17. Ses racines se multi-
plient dans un tas de pierres,
& elle demeure ferme au mi-
lieu des cailloux.

18. Si on l'arrache de sa
place, le lieu même où elle
étoit la renoncera, & on ne
l'y connoîtra plus.

19. C'est donc-là à quoi se-
ré lui toute la prospérité de
l'hypocrite: Il se seiche sur la
terre, afin que d'autres pren-
nent sa place.

20. Mais Dieu ne rejettera
point celui qui est simple, com-

* 14. letr. Sa folie ne lui plai-
ra pas. Hebr. son esperance sera
extranchée.

* 16. Vulg. humectus videtur
Hebr. viridis. lb. Vulg. germen.
Hebr. ramus tener.

* 18. letr. Et il dira: Je ne

vous connois point.

* 19. letr. la joie de la voie
de l'hypocrite.

Ibid. letr. ut de terra alii ger-
minentur. expl. arc. ont, ut luc-
cedant ipsi alii perituri. Men.

H iij

le reconnut ensuite, ces fautes mêmes contribuant à l'abaisser devant Dieu, servirent très-avantageusement à affermir sa vertu, en le rendant vraiment humble au milieu de la victoire qu'il remporta sur le démon.

Gregor.
Magn.
Moral.
l. 4. c.
22.

Saint Gregoire Pape remarque fort bien, que c'étoit mal à propos que l'ami de Job relevoit en lui parlant cette maxime général; *Que Dieu ne pouvoit en aucune sorte être injuste dans ses jugemens*; puisque Job ne la lui avoit pas niée, & qu'il ne l'ignoroit pas: mais que ceux dont les amis porteroient la figure, c'est-à-dire & les heretiques, & les hommes imprudens & indiscrets, cherchent à faire ostentation de leur science, en citant avec vanité devant les autres ce que ceux à qui ils parlent connoissent mieux qu'eux. Et d'ailleurs, ajoute ce Pere, il n'est pas fort étonnant que Baddad publie de la sorte les louanges de la divine justice, lui qui n'avoit rien alors à souffrir de la part de cette justice du Toutpuissant.

✧ 8. *Interrogez les races passées; consultez avec soin les histoires de nos peres.*

Esaius
in hunc
locum.
Gregor.
lib. 2. cap. 23.

Ces amis de Job vou'ant appuyer davantage leurs sentimens, s'autorisent du témoignage de leurs peres. Et c'est justement, dit un Interprete après saint Gregoire, ce que font les heretiques dont i's étoient la figure. Car i's louent souvent & feignent de reverer avec nous les mêmes Peres. Mais en corrompant le sens véritable de leurs paroles, ils n'employent l'autorité de ceux qu'ils louent de la sorte, que pour nous combattre. *Eosdem nobiscum patres quos veneramus, laudant sed intellectu depravato, ipsi nos eorum laudibus impugnant.*

¶ 9. *Car nous ne sommes qu'à hier au monde, &c.*

Car pour nous autres, ce seroit une témérité de prétendre nous en rapporter à notre lumière, puisqu'il n'y a rien que nous sommes nés dans le monde; & qu'ainsi nous ignorons beaucoup de choses, parceque le tems que nous vivons sur la terre passe comme une ombre; ou, selon un autre sens, est tout rempli d'obscurité & de ténèbres.

¶ 12. 13. *Lorsqu'elle ne fait que fleurir, sans même qu'on la cueille, elle sèche avant toutes les herbes, &c. C'est ainsi que périra l'espérance de l'hypocrite.*

Il compare l'hypocrite au jonc & à l'herbe du pré; & voici quel est le raisonnement qu'il fait contre Job: Ce qu'est l'eau aux plantes humides, la prospérité l'est à tous ceux qui n'ont pas au fond du cœur une véritable piété. Comme donc ces plantes se séchent très-promptement quand l'eau leur manque, aussi ces personnes intéressées se dépouillent de ce faux masque de piété dès le moment qu'elles sont déchûes de ce bonheur où elles étoient. Cette vérité, qui est très-certaine, & qui doit causer une frayeur salutaire aux justes mêmes, à qui le fond du cœur est souvent caché, étoit néanmoins très-mal appliquée à Job, dont la droiture & la parfaite simplicité avoit reçu de si grands éloges de la bouche de Dieu même. Il est donc très-remarquable, que les amis de ce saint homme servoient d'organe au démon, même en proferant ces vérités si divines, puisqu'ils travailloient à confirmer ce que cet esprit menteur avoit osé soutenir.

Job. 1. en parlant à Dieu, que ce n'étoit pas en vain que Job le servoit, puisqu'il l'avoit remparé de toutes parts ; qu'il avoit benì les ouvrages de ses mains ; & que ce qu'il possédoit se multiplioit sur la terre de plus en plus.

v. 15. Il se voudra appuyer sur sa maison ; & elle n'aura point de fermeté.

*Gregor.
Magn.
Moral.
l. 8. c. 27.*

Saint Gregoire Pape dit très-bien sur ces paroles : Que de même que la maison extérieure de nos corps est l'édifice matériel où ils habitent, aussi la maison intérieure de notre cœur est proprement tout objet où il se repose par son amour. Car nous demeurons en quelque sorte, ajoute-t-il, & nous nous reposons dans toutes les choses que nous aimons : ce qui faisoit dire à saint Paul, dont le cœur étoit déjà dans le ciel, quoique son corps fût encore sur la terre : *Notre conversation est dans les Cieux*. L'esprit de l'hypocrite, continue ce Pere, ne pense donc & ne recherche en tout ce qu'il fait que la gloire & la vaine estime des hommes. Ainli sa maison est le plaisir & le repos qu'il trouve dans la vanité de cette gloire passagere. Mais cette maison ne peut subsister, parceque toutes les louanges humaines disparaissent avec la vie, & que la faveur des hommes est incompatible avec la severité du jugement du Seigneur. Ce qui fut cause que les vierges folles n'ayant point pris d'huile dans leurs vases ; c'est-à-dire, n'ayant pas eu soin de mettre leur gloire dans la pureté de leurs consciences, & ne l'ayant fait dépendre que de l'estime des autres, furent tout-d'un-coup troublées par la présence de l'Epoux, & dirent aux vierges sages : *Donnez-nous de votre huile ; parceque nos lampes s'éteignent.*

Y. 16. 17. 18. *Il est comme une plante qui paroît verte avant que le soleil se leve.... & qui demeure ferme au milieu des cailloux. Si quelqu'un l'arrache de sa place, le lieu même où elle étoit la renoncera, & lui dira: Je ne vous connois plus.*

Cet endroit me paroît obscur. On a suivi en le traduisant le sens auquel les plus habiles Interpretes se sont attachés, qui nous représente par la comparaison d'une plante dont les racines sont dans les pierres une image de l'hypocrite, tel que les amis de Job s'imaginoient qu'il étoit. Sa fortune, dit Baldad, ou plutôt sa piété, paroît d'abord bien établie; & il s'élève insensiblement aux yeux des hommes. Mais parceque les racines de cette piété apparente sont au milieu des cailloux, où ils n'ont aucune haine; c'est à dire, parcequ'il n'est pas, selon saint Paul, enraciné dans la charité d'où doit naître toute la vertu des Chrétiens, il se seiche dans le moment que le Soleil de justice lui fait sentir son ardeur. Et lorsqu'il est arraché du milieu de ces cailloux, comme une plante inutile, par la main du Pere céleste qui ne le connoît point pour une de ses vraies plantes, sa mémoire est entièrement effacée, comme il est dit de l'impie, qu'il périra de la mémoire des hommes. L'expression dont se sert ici Baldad en disant, que *le lieu où il étoit le renoncera & ne le connoitra plus*, sert à marquer plus sensiblement & d'une manière métaphorique, combien la mémoire de l'impie sera effacée de dessus la terre. Car que l'on ôte une plante du milieu d'un tas de pierres, il n'en reste aucune marque, & il ne paroît en aucune sorte qu'elle y ait été.

Codices

Tirin.

Synopf.

Crise.

in hunc

locum.

Que si c'est l'idée que nous nous devons former de la piété apparente & de la fortune la mieux établie de ceux qui ne servent Dieu que par intérêt : combien Job, *cet homme simple & droit*, tel què le Seigneur le représente, devoit-il être sensiblement pénétré d'un reproche si outrageant que lui faisoient ses amis ? Et combien se sentoit-il obligé de combattre cette fausse idée qu'ils avoient conçue de la conduite de Dieu à son égard ; puisque le scandale que le renversement de sa fortune & ses douleurs excessives leur avoient causé ; étoit d'une très-pernicieuse conséquence pour tous les autres , qui en voyant un juste affligé , en auroient conclu , comme eux , que Dieu châtoit son hypocrisie , au-lieu de considérer qu'il afflige très-souvent les p'us fideles serviteurs , pour éprouver leur vertu & faire croître de plus en plus leur piété ?

Y. 21. Jusqu'à ce que vous soyez rempli de joie, & vos lèvres de chants d'allégresse.

Ceci , pour être entendu ; doit se rapporter & se joindre à ce qui précédé, de cette sorte : *Dieu ne rejettera point celui qui est simple , & ne tendra point la main à ceux qui sont remplis de malice*, & qui persécutent sa simplicité. Il n'abandonnera point , dis-je , celui qui est simple , jusqu'à ce qu'il le comble enfin de joie , & qu'il le mette en état de chanter éternellement des cantiques d'allégresse. Après que Baldad a parlé en tierce personne de l'homme simple & juste ; que Dieu ne peut rejeter , il adresse tout-d'un coup son discours à cet homme simple par une figure assez commune dans les livres saints , & l'assure , comme on l'a dit , que Dieu le protégera contre

DIEU N'ABANDONNE JAMAIS SES SERV. 127
 la malice de ses ennemis, jusqu'à ce qu'enfin il
 le comble d'une félicité consommée.

Ce qu'il dit est vrai en un sens, parceque Dieu
 ne peut en effet abandonner ses serviteurs tant
 qu'ils marchent devant lui dans la droiture &
 dans la simplicité de cœur. Mais il se trompe,
 en ce qu'il prétend que Job son ami avoit été
 rejeté de Dieu à cause qu'il l'avoit éprouvé par
 de si grands châtimens; au-lieu que cet homme
 si saint ne fut jamais assisté plus divinement que
 ans ces épreuves si terribles de sa vertu, qui ne
 pouvoient pas que Dieu l'eût abandonné, mais
 qui attestoient au-contraire à son ennemi d'une
 manière très-éclatante, sa parfaite fidélité; puis-
 qu'en perdant tous ses biens & tous ses enfans,
 il avoit beni la main de celui qui le frappoit &
 qui le bleissoit pour son salut.

CHAPITRE IX.

1. **ET** respondens 1. **J** Ob répondit à Bal-
 Job, ait: dad:

2. Verè scio quòd
 ita sit, & quòd non
 justificetur homo com-
 positus Deo.

2. Je sçai que cela est ainsi,
 & que l'homme, si on le com-
 pare avec Dieu, ne sera point
 juste. "

3. Si voluerit con-
 tendere cum eo, non
 poterit ei respondere
 unum pro mille.

3. S'il veut disputer con-
 tre Dieu, il ne pourra lui
 répondre sur une seule chose
 de mille que Dieu lui ob-
 jectera.

♦. 2. Hebr. Et comment l'homme
 se justifiera-t-il auprès de Dieu?

♦. 3. autr. Si Dieu veut disputer
 contre lui. Synops.

4. Dieu est sage , il est tout-puissant : Qui lui a résisté , & est demeuré en paix ?

4. Sapiens corde est , & fortis robore : quis restitit ei , & pacem habuit ?

5. C'est lui qui transporte les montagnes , & ceux mêmes qu'il renverse dans sa fureur , ne s'en aperçoivent pas.

5. Qui transtulit montes , & nescierunt hi quos subvertit in furore suo.

6. C'est lui qui remue la terre de sa place ¹¹, & qui fait que ses colonnes ¹² sont ébranlées.

6. Qui commovet terram de loco suo , & columnæ ejus concutuntur :

7. C'est lui qui commande au soleil , & le soleil ne se lève point ; & qui tient les étoiles enfermées comme sous le sceau.

7. Qui præcipit soli , & non oritur : & stellas claudit quasi sub signaculo :

8. C'est lui qui a formé seul la vaste étendue des cieux , & qui marche sur les flots de la mer.

8. Qui extendit cælos solus , & graditur super fluctus maris.

9. C'est lui qui a créé les étoiles de l'Ourse , & de l'Orion , des Hyades , & celles qui sont plus proche du midi.

9. Qui facit Archurum , & Oriona , & Hyadas , & interiora aultri.

10. C'est lui qui fait des choses grandes , des choses incompréhensibles , & des choses miraculeuses , qui sont sans nombre.

10. Qui facit magna , & incomprehensibilia , & mirabilia , quorum non est numerus.

11. S'il vient à moi , je ne le verrai point , & s'il s'en

11. Si venerit ad me , non videbo cum :

11. 6. expl. par des tremblemens extraordinaires. *Synops.*
Ibid. expl. ses fondemens.

QUI PEUT RESISTER A DIEU? 129

audierit, non intelligam.

12. Si repente inter-
roget, quis responde-
bit ei? vel quis dicere
poteſt: Cur ita facis?

13. Deus, cujus ira
nemo reſiſtere poteſt,
& ſub quo curvantur
qui portant orbem.

14. Quantus ergo
ſum ego, ut respon-
deam ei, & loquar
verbis meis cum eo?

15. Qui etiam ſi
habuero quippiam ju-
ſtum, non responde-
bo, ſed meum judi-
cium deprecabor.

16. Et cum invocan-
tem exaudierit me,
non credo quod au-
dierit vocem meam.

17. In turbine enim
conteret me, & multi-
plicabit vulnera mea
etiam ſine cauſa.

18. Non concedit
requieſcere ſpiritum
meum, & implet me
amaritudinibus.

19. Si fortitudo

* 13. *lett.* qui portant.

* 18. *lett.* non concedit re-

va, je ne m'en appercevrai
point.

12. S'il interroge tout d'un
coup, qui pourra lui répondre?
ou qui pourra lui dire: Pour-
quoi faites-vous ainſi?

13. Etant Dieu comme il
eſt, nul ne peut reſiſter à ſa co-
lère; & ceux mêmes qui gou-
vernent // le monde, fléchif-
ſent ſous lui.

14. Qui ſuis-je donc moi
pour lui répondre, & pour
oſer lui parler?

15. Quand il y auroit en
moi quelque trace de juſtice,
je ne répondrois point, mais je
conjurerois mon juge de me
pardonner.

16. Et lors même qu'il au-
roit exaucé ma prière, je ne
croirois pas qu'il eût entendu
ma voix.

17. Car il me brifera *quand
il lui plaira*, comme d'un
coup de foudre, & il multiplie-
ra mes playes ſans *que j'en ſça-
che même* la raiſon.

18. Il ne me laiſſe pas ſeule-
ment reſpirer //, & il me rem-
plit d'amertume.

19. Si l'on implore quelque

quieſcere ſpiritum, id eſt, non
reſpirare me ſinit. *Varab.*

130 JOB. CHAPITRE IX.

puissance , il est toutpuissant ; si l'on en appelle à la justice d'un juge , il n'y a personne qui osât rendre témoignage en ma faveur.

20. Si j'entreprends de me justifier , ma propre bouche me condamnera ; si je veux montrer que je suis innocent , il me convaincra d'être coupable.

21. Quand je serois juste & simple , cela même me seroit inconnu , & ma vie me seroit à charge à moi-même.

22. Tout ce que j'ai dit se réduit à ce principe " : Dieu afflige " le juste comme l'impie.

23. S'il frappe de playes , qu'il tue tout d'un coup , & qu'il ne se rie pas des peines des innocens ".

24. La terre est souvent livrée entre les mains de l'impie , qui par ses dons couvre d'un voile les yeux " de ses juges " : Que si ce n'est pas lui " , qui est - ce donc ?.

20. Si justificare me voluero , os meum condemnabit me : si innocentem ostendero , pravum me comprobabit.

21. Etiam si simplex fuero , hoc ipsum ignorabit anima mea , & tædebit me vitæ meæ.

22. Unum est quod locutus sum , & innocentem & impium ipse consumit.

23. Si flagellat , occidat semel , & non de pœnis innocentum rideat.

24. Terra data est in manus impii , vultum judicum ejus operit ; quod si non ille est , quis ergo est ?

&c. 22. *lett.* unum est , &c. quod omnibus consideratis prophetio Varib.

Ibid. lett. consume.

& 23. *Vulg.* & non de pœnis innocentium rideat. *Heb.* sentia-

tionem innocentium subannabit.

24. *lett.* le visage.

Ibid. expl. corrumpit judices donis. *Græc.*

Ibid. expl. Dieu qui consume le juste comme l'impie. *Tirini.*

BRIEVETE' DE LA VIE DE L'HOMME. 131

25. Dies mei velociores fuerunt curfore: fugerunt, & non viderunt bonum.

25. Les jours de ma vie ont passé plus vite qu'un homme qui court à perte d'haleine. Ils se sont évanouis, sans qu'il y ait paru rien de favorable.

26. Pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam.

26. Ils sont passés avec la même vitesse que des vaisseaux qui portent du fruit, & qu'un aigle qui fond sur sa proie.

27. Cum dixero, Nequaquam ita loquar, commuto faciem meam, & dolore torquor.

27. Lorsque je dis en moi-même, Je ne parlerai plus pour me plaindre, je sens que mon visage se change aussitôt; & que la douleur me déchire.

28. Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.

28. Vous savez, Seigneur, que je tremblois à chaque action que je faisois, sachant que vous ne pardonnez pas à celui qui pèche.

29. Si autem & sic impius sum, quare frustra laboravi?

29. Que si après cela je passe dans l'esprit de mes amis pour un méchant, pourquoi aurois-je travaillé en vain?

30. Si lotus fuero quasi aquis nivis, & fulserint velut mundissimæ manus meæ:

30. Quand j'aurois été lavé dans de l'eau de neige, & que la pureté de mes mains éclateroit;

ψ. 26. expl. qui voguent à pleines voiles comme étant peu chargés; ou de peur que le fruit ne se gâte. aut. des vaisseaux très-legers. *Vatib.*

ψ. 29. expl. comme il seroit vrai, s'il étoit vrai, comme ils disent, qu'en devenant malheureux on devint coupable.

132 JOB. CHAPITRE IX.

31. *vo*tre lumiere , Seigneur ,
me feroit paroître à moi-
même tout couvert d'ordure ,
& mes vêtemens m'auroient
en horreur.

31. Tamen sordibus
intinges me , & abo-
minabuntur me vesti-
menta mea.

32. Car je n'aurai pas à
répondre à un homme sem-
blable à moi , ni à contester
avec lui comme avec mon
égal.

32. Neque enim
viro , qui similis mei
est , respondebo : nec
qui mecum in iudicio
ex æquo possit audiri.

33. Il n'y a personne qui
puisse reprendre les deux par-
ties , & mettre la main entre
les deux .

33. Non est qui
utrumque valeat ar-
guere , & ponere ma-
num suam in ambo-
bus.

34. Qu'il retire donc sa
verge de dessus moi , & que
sa terreur ne m'épouvante
pas.

34. Auferat à me
virgam suam , & pa-
vor ejus non me ter-
reat.

35. Je parlerai alors sans
l'appréhender ; car je ne puis
pas répondre étant plein de
crainte.

35. Loquar , & non
timebo eum : neque
enim possum metuens
respondere.

†. 33. *expl.* comme pour les accorder.

~~~~~

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 2. *J*E sçai que cela est ainsi , & que nul  
homme ne pourra être juste étant com-  
paré à Dieu.

August.  
Ann<sup>o</sup> 1.  
in Job,

Ceux - là se trompent grossièrement , dit un  
scavant Interprete après saint Augustin , qui s'i-

LES JUSTES ET LES MECH. EN QUOI EGALUX. 133

imaginent que Job en parlant ainsi , veuille consentir à ce qu'a voit dit Baldad , & approuver son raisonnement. Car il est visible que ses deux amis raisonnent d'une maniere toute opposée. Baldad a nié que les innocens & les justes soient accablés d'afflictions en cette vie , & que les méchans y soient en prospérité. Et il a tâché de prouver que cela ne s'accorderoit nullement avec la justice de Dieu. Job au-contre , soutient comme une verité très-constante , que les Saints sont exposés en ce monde à plusieurs épreuves , & que les méchans y sont dans la joie & dans les plaisirs. Mais quoique Job en raisonnant de la sorte contre ses amis , fasse voir très-clairement , que ce seroit se tromper de vouloir juger comme eux de l'hypocrisie ou de la justice veritable de quelqu'un par l'adversité ou par la prospérité dans laquelle il est ; puisque les justes & les méchans jouissent des biens , ou souffrent les maux de ce monde également les uns & les autres , il reconnoît & il confirme de nouveau dans ce chapitre ce qu'il avoit avancé auparavant , que l'homme le plus innocent ne pouvoit être regardé comme juste & comme exempt de peché , étant comparé à Dieu , & examiné selon la rigueur de sa justice. C'est à quoi tend tout ce qu'il dit dans la suite.

4. 9. 1. 4.  
196.  
C. dure.  
hunc  
locum.

Il faut aussi remarquer avec un savant Auteur , que les heretiques de notre tems , c'est-à-dire les Lutheriens , se servent fort mal-à-propos de ce passage de Job , pour soutenir comme ils font , que nul homme n'a veritablement la justice interieure devant Dieu. Car ce passage se peut expliquer en deux manieres : l'une , que

Esais in  
hunc loc.

l'homme qui voudra se comparer avec Dieu , ne pourra être justifié , parceque cette comparaison même est l'effet d'un grand orgueil , & le fait déchoir de la justice qu'il pouvoit avoir ; comme on voit que Lucifer , pour avoir voulu être semblable au Très-haut , est devenu un démon : l'autre maniere d'expliquer ce même endroit , est que toute la justice de l'homme étant comparée à celle de Dieu , n'est rien. Mais il ne s'ensuit nullement de là , comme le prétendent ces heretiques , que cette justice ne soit pas une vraie justice. Car nous disons dans le même sens , & il est très-veritable , que la lumiere d'une chandelle n'est rien en comparaison de la lumiere du soleil ; & cependant cette lumiere de la chandelle ne laisse pas d'être veritablement une lumiere.

D'ailleurs le grand saint Gregoire , dont ils prétendent s'autoriser pour appuyer leur sentiment , à cause qu'il dit ; Que tout le merite de notre vertu est un vice , si le Juge souverain veut en juger selon la rigueur de la justice divine , ne parle pas en ce lieu de quelque action particuliere , mais de tout le corps & de tout le cours de notre vie , qui étant examinée & jugée rigoureusement , se trouveroit plus remplie de défauts que de vertus , à cause de ce grand nombre de pechés cachés que commettent les justes mêmes , & des scandales qu'ils causent souvent à leurs freres , sans le connoître , & pour lesquels le Roi Prophete demandoit à Dieu qu'il daignât lui faire misericorde.

*v. 5. C'est lui qui transporte les montagnes ; & ceux mêmes qu'il renverse dans sa fureur , ne s'en apperçoivent pas.*



# SIGNIFICATION DU MOT DE MONTAGNE. 135

Quelques-uns prétendent que l'on ne doit pas entendre ceci seulement du pouvoir qu'a Dieu de transporter & de renverser les montagnes ; mais de ce qu'il a fait effectivement en quelques rencontres pour étonner salutairement les hommes : ce qu'ils appuient par plusieurs endroits des Pseaumes. D'autres expliquent figurément le mot de *montagnes*, l'entendant des grands & des puissans de la terre, qui paroissent élevés comme des montagnes au-dessus des peuples, & que Dieu *renverse tout-d'un-coup dans sa fureur*, lorsqu'ils ont comblé la mesure de leurs crimes. Job ajoute, que cela arrive *sans qu'eux-mêmes s'en apperçoivent* ; c'est-à-dire, sans qu'ils s'y soient attendus, & lorsqu'ils s'y attendoient le moins : ce qu'un Prophète a exprimé dans les mêmes termes, lorsqu'il a dit d'Ephraïm, que *des étrangers avoient dévoré, ou, détruit toute sa force, sans qu'il s'en fût apperçu*. *synopsa Crime. osé 7. 32*

*ψ. 7. C'est lui qui commande au soleil, & le soleil ne se leve point ; & qui tient les étoiles enfermées comme sous le sceau.*

Nous ne voyons point que cela soit arrivé en aucun tems, en le prenant exactement à la lettre, selon qu'il est exprimé. Mais il n'est pas nécessaire de l'entendre historiquement. Job voulant exprimer la puissance absolue de Dieu, dit que s'il défendoit au soleil & aux étoiles de luire, il seroit obéi. Voilà le sens naturel de ces paroles. On peut dire aussi que parlant prophétiquement, il a pu marquer en cette manière l'obscurcissement du soleil, qui arriva si longtems après la mort du Fils de Dieu. Et si nous vou-

lons avec les Peres, donner un sens moral à ce passage, il semble que nous pouvons regarder ce commandement, par lequel Dieu empêche que le soleil ne se leve, comme cet ordre secret & terrible de sa justice, par lequel il cache très-justement la lumiere de sa verité à ceux qui se rendent par leurs crimes indignes de la connoître; & tient les étoiles enfermées comme sous le sceau; c'est-à-dire, empêche que les saints Prédicateurs, qui sont comme les étoiles de son Eglise destinées à éclairer les ténèbres des fidèles, ne parlent pour les retirer de leur assoupissement: ce que saint Grégoire ayant appliqué particulièrement aux Juifs qui ont rejeté la verité, il l'exprime en ces termes: *Oriri ei solem nolit, à qua prædicantium animum divertit: & quasi sub signaculo stellas clausit, qui dum prædicatores suos per silentium intra semetipsum retinuit, cæcis iniquorum mentibus cælestis lumen abscondit.*

Gregor.  
Magna.  
Moral.  
l. 9. c. 3

✧. II. *S'il vient à moi, je ne te verrai point; & s'il s'en va, je ne m'en appercevrai point.*

Ces paroles, selon le sens littéral & spirituel, nous marquent combien Dieu, qui est un très-pur esprit, & un esprit infini & toutpuissant, agit indépendamment de ses créatures; combien ses voies, selon que l'a dit saint Paul, sont impénétrables, & combien même la conduite qu'il tient envers les élus leur est inconnue; puisqu'ils ne peuvent s'appercevoir, ni quand il vient, ni quand il s'en va. C'est sans doute ce que Job regarde comme un grand sujet d'humiliation pour l'homme, qui est obligé de s'anéantir devant ce Dieu si infiniment éloi-

# NUL NE PEUT RESISTER A DIEU. 137

vé au-dessus de son esprit , & si caché à ses sens , dont la présence & l'absence sont également un mystere à son égard.

Dieu n'est point vû dans un lieu particulier , dit saint Ambroise , & saint Augustin après lui , mais il n'est visible qu'à la pureté du cœur. » Dieu ne peut être exposé aux yeux du corps , ni être touché par nos mains ; on ne l'entend point parler , & on ne le sent point marcher. On le voit , « lorsqu'on croit qu'il est absent ; & on ne le voit pas lorsqu'il est présent ; » c'est-à-dire , que la pureté de cœur le fait voir , lors même qu'au rapport des sens il pourroit paroître absent ; & qu'au contraire celui qui n'a pas cette pureté de cœur ne le voit point , quoiqu'il soit présent ; comme les Apôtres ne voioient point Dieu dans JESUS-CHRIST ; quoique présent parmi eux , lorsqu'il leur disoit : *Je suis avec vous depuis si longtems , & vous ne me connoissez pas encore. Ecce quomodo Deus præsens erat , & non videbatur.*

*Ambros. supra. Luc. 1. 1. cap. 11. Aug. ad Paulin. De vid. Deo, ep. 147. c. 6. 12.*

¶ 13. *Etant Dieu comme il est, nul ne peut résister à sa colere ; & ceux qui portent le monde , sechissent sous lui.*

Ce qu'il y a de plus relevé & de plus puissant sur la terre & dans le ciel n'est rien devant Dieu. C'est ce qu'il entend par ceux qui portent le monde , c'est-à-dire ou les Anges que le Créateur a établis pour gouverner & comme pour soutenir le monde ; ou les Princes de la terre , qui soutiennent en quelque sorte le monde , ou qui sont au moins obligés de le soutenir par la sagesse de leur conduite , & par la puissance que Dieu leur a mise pour cet effet entre les mains. Aussi le nom de Prince & de Roi signifie en langue hébraïque &

*Mcnoch. & Tirim. in hunc locum.*

# 438. JOB. CHAPITRE IX.

en langue grecque *la base des peuples*. Ce qu'il y a donc de plus élevé & de plus fort dans le monde, se sent obligé de fléchir sous celui dont la colere peut réduire en cendres tout l'Univers.

Gregor.

Magn.

Mora.

l. 9. c. 9.

» Comment toutefois, dit saint Grégoire, l'E-  
 » criture déclare-t-elle en ce lieu que nul ne peut  
 » résister à la colere du Toutpuissant, puisqu'elle  
 » même nous atteste en divers endroits, que  
 » plusieurs se sont opposés aux effets si redou-  
 » tables de sa vengeance ? Moïse n'a-t-il pas  
 » résisté à la colere de Dieu, lorsqu'il s'est  
 » offert de mourir pour le salut de son peuple ?  
 » Aaron n'y a-t-il pas résisté, lorsqu'en prenant  
 » l'encensoir entre ses mains, il s'est mis com-  
 » me entre les vivans & les morts, & a arrêté  
 » par la fumée de l'encens le feu extermina-  
 » teur ? Phinéas n'y a-t-il pas résisté, lorsqu'il  
 » opposa son zele à la divine justice, & qu'il  
 » désarma le Toutpuissant avec l'épée dont il  
 » perça les prévaricateurs ? Mais il faut bien  
 » remarquer, ajoute ce Pere, que tous les Saints  
 » qui ont résisté de cette sorte à la colere de  
 » Dieu, recevoient de lui auparavant les moyens  
 » mêmes qu'ils employoient pour y résister ;  
 » parceque étant favorisés intérieurement de sa  
 » grace, ils ne s'opposoient à lui que par la  
 » vertu de cette grace même dont il les avoit  
 » remplis. » Heureux ceux qui n'étant pas du  
 » nombre des présomptueux & des superbes, aus-  
 » quels Dieu résiste, se rendent dignes de l'appai-  
 » ser dans sa colere par l'humilité & l'anéantisse-  
 » ment de leur cœur !

4. 16. Et lors même qu'il aurait exaucé ma

*prière, je ne croirois pas qu'il eût entendu ma voix.*

Ceci se peut expliquer, selon la remarque <sup>effius</sup> d'un Interprete, par un des versets suivans où <sup>in hunc locum</sup> Job déclare : Que *quand il seroit juste & simple, cela seroit inconnu au fond de son cœur ; c'est-à-dire, que les plus justes ne peuvent point s'assurer, comme l'Ecriture le témoigne en un autre endroit, s'ils sont dignes de haine ou d'amour.* Et toutes ces autorités des livres saints convainquent sensiblement de fausseté la doctrine très pernicieuse des heretiques de notre tems, qui prétendent que celui-là seul est justifié & exaucé du Seigneur, qui a une persuasion & une certitude interieure qu'il est exaucé, & que ses pechés lui sont remis par les merites de J E S U S-CHRIST ; puisque Job paroît infiniment éloigné d'avoir cette certitude dont ils se vantent, & qu'il témoigne *qu'il ne croit pas*, c'est-à-dire, qu'il n'ose pas présumer de sa justice ; mais que pénétré d'un profond respect pour la sainteté de Dieu, & de la crainte filiale que doivent avoir les Saints mêmes à qui leur propre justice est suspecte, il espere seulement qu'il a été exaucé. Saint Augustin écrivant sur cet endroit dit aussi, <sup>August.</sup> que Job reconnoît le besoin qu'il a de la di- <sup>Amorim</sup> vine misericorde ; & il cite sur cela les paroles <sup>Job. c. 9.</sup> de saint Paul, qui déclare *qu'il ne se veut point juger lui-même, parceque celui qui le juge est le Seigneur.*

v. 22. *Tout ce que j'ai dit se reduit à ce principe: Dieu consume également en ce monde & l'innocent & l'impie.* C'est-à-dire, ce n'est donc point par la justice que Dieu exerce en cette vie qu'on doit juger de l'impiété ou de l'innocence

des hommes , puisqu'il est visible que les innocens sont affligés dans le monde aussi-bien que les impies. Ainsi c'est à tort que vous concluez de l'affliction que je souffre , que je n'ai été qu'un hypocrite & qu'un impie.

ÿ. 23. *S'il frappe de playes , qu'il tue tout d'un coup , & qu'il ne se rie pas des peines des innocens.*

Gregor.

Magn.

Moral.

l. 9. c. 11.

Job. 42.

Cadure.

Tirin.

in hunc

locum.

Terrull.

Scorpiac.

c. 7.

Qui ne croiroit , dit un grand Saint , que Job n'a pu sans orgueil parler de cette sorte ? Mais la sentence du souverain Juge , qui déclare ensuite aux amis de Job , qu'ils n'ont point parlé devant lui dans la droiture , comme avoit fait son serviteur , nous doit arrêter tout court , & nous engage à examiner davantage ses paroles. L'Hebreu porte : *Si au moins les playes dont il frappe tuoient tout-d'un-coup* ; c'est-à-dire , ce qu'il y a de plus étonnant , & de plus capable de scandaliser les foibles & les impies , c'est que Dieu en affligeant les innocens , ne les fait pas mourir tout-d'un-coup , mais qu'il semble se jouer en quelque façon , & se rire des peines qu'ils souffrent. Cependant c'est un effet de la bonté paternelle de notre Dieu , qui ne se rit de tous ces maux passagers des justes , que comme un pere qui aime son fils , méprise ses larmes , lorsqu'il ne le châtie que parcequ'il l'aime. Ce qui a fait dire à un Ancien : Qu'il n'y a que celui qui ne pénètre pas en cela les raisons de la conduite de Dieu , qui le regarde comme un Dieu cruel : *Cru- delem Deum , qui non intelligit , credit.*

ÿ. 24. *La terre est souvent livrée entre les mains de l'impie , qui par ses dons couvre d'un voile les yeux de ses Juges.*

LES MECHANS ET LES BONS EGAL. AFFLIG. 141

C'est ici le contrepoison par lequel Job prétend lever le scandale dont nous venons de parler. Car c'est comme s'il disoit : S'il est vrai, comme on n'en peut point douter, que les innocens sont affligés de cette sorte, & languissent très-longtems dans la souffrance; que les impies ne se flattent pas des prosperités dont ils jouissent souvent en ce monde. *La terre leur est souvent donnée*, ajoute-t-il; mais c'est à leurs violences, & à la malice par laquelle ils s'efforcent de corrompre l'esprit des Juges, & de *couvrir leurs yeux comme avec un voile* en leur faisant des présens, & en opprimant ainsi les pauvres. C'est donc proprement leur impiété qui les rend maîtres de la terre, & non leur justice : au lieu que les justes qui sont affligés, le sont comme enfans de Dieu; & que la patience qu'ils font paroître dans ce qu'ils souffrent, *cause de la joie* à leur Pere qui est dans le ciel.

*Que si ce n'est pas lui, qui est-ce donc?*

Ce lieu a paru très-obscur aux Interpretes qui l'ont expliqué en plusieurs sens differens. Nous <sup>Tirin:</sup> <sup>in hunc</sup> <sup>locum.</sup> avons suivi celui qui semble le plus naturel. Job a dit deux versets auparavant que *Dieu consume le juste comme l'impie*; c'est-à-dire, qu'il est l'auteur des afflictions des justes comme de celles des méchans; ce qui détruisoit le raisonnement de ses amis, qui prétendoient que les seuls méchans étoient affligés. Et il ajoûte; *Que si ce n'est pas lui*; c'est-à-dire, qui est l'auteur de leurs peines, *qui est-ce donc?* Car certainement les justes sont affligés. Et nul n'a pouvoir sur eux, s'il ne l'a reçu de Dieu.

ÿ. 25. *Les jours de ma vie sont passés plus vite qu'un homme qui court à perte d'haleine. Ils se sont évanouis, sans qu'il y ait parn rien de favorable.*

*Codurc.  
in hunc  
locum.*

Le sentiment d'une douleur aussi vive qu'étoit celle que Job souffroit, ne lui permet pas de s'occuper plus longtems d'une autre pensée. Il revient à soi & soupire comme auparavant. Voyant que ses faux amis refusoient de lui donner quelque consolation dans une si grande extrémité, il se tourne vers Dieu même, & lui demande ce qu'il ne peut esperer des hommes; ce qu'il fait plutôt du cœur, dit un Interprete, que de bouche; l'Esprit de Dieu priant pour lui par des soupirs & des gemissemens ineffables. Il dit, qu'il n'a rien parn de favorable dans ses jours passés, quoiqu'on ait vû qu'il avoit été comblé de toutes sortes de biens; parce qu'en effet regardant alors avec les yeux de la foi toute cette prospérité passée, il ne pouvoit l'estimer comme quelque chose de solide, & que même il l'envisageoit comme une source de douleur pour lui dans l'état si different où il se trouvoit.

ÿ. 30. 31. *Quand j'aurois été lavé dans l'eau de neige, &c. votre lumière, Seigneur, me feroit paroître à moi-même tout couvert d'ordure, & mes vêtemens m'auroient en horreur.*

*Tirin.  
in hunc  
locum.*

Toute la suite du raisonnement de Job a été fort bien exprimée par un Interprete en peu de paroles, de cette sorte: Si après que j'ai veillé sur moi-même avec tant de soin, que je tremblois à chaque action que je faisois, sachant, ô mon Dieu, que vous ne pardonnez pas à celui qui pêche, & craignant à tous momens de vous offen-



fer, si je suis néanmoins regardé & puni comme un impie, selon que le disent mes amis ; j'ai sans doute bien sujet de m'affliger, de voir que j'aye travaillé en vain dans tout le cours de ma vie, & que j'aye inutilement veillé sans cesse sur toutes mes œuvres. Cependant, mon Dieu, je n'ose pas me vanter d'être innocent devant vous. Et je reconnois avec une humble sincérité, *que quand je me serois lavé dans l'eau de la neige ; c'est-à-dire, quand j'aurois une pureté de conscience comparable à la pureté & à la blancheur de la neige, la lumière de votre éternelle vérité venant éclairer le fond de mon ame, je paroîtrois à moi-même comme tout couvert d'ordure, tant il y a de disproportion entre votre souveraine justice & la nôtre, & mes vêtemens mêmes, qui sont destinés à couvrir en nous ce qu'il y a d'impur, m'auront en abomination ; c'est-à-dire, selon* saint Gregoire, me rendront abominable, paroissant eux-mêmes impurs & horribles à vos yeux. On peut entendre par *ces vêtemens*, selon la remarque du même Saint, le corps terrestre, le corps du péché, qui est à l'ame comme une espece de vêtement, puisqu'elle en est toute enveloppée. Or la revolte de ces membres contre l'esprit est, dit ce saint Pape, un grand sujet d'humiliation pour les fideles, à qui ces funestes soulevemens de la chair font connoître combien ils sont éloignés de la pureté souveraine de leur Créateur. C'étoit, continue-t-il, cette impureté & cette abomination de ses vêtemens que sentoît le grand Apôtre, lorsqu'il disoit : Je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui est opposée à la loi de mon esprit, & qui me rend

Gregori.  
Magn.  
Mora.  
l. 9. c. 19.  
Eftius  
in lunc  
locum.

*comme captif sous la loi du péché qui est dans les membres de mon corps.*

*V. 34. Qu'il retire donc sa verge de dessus moi ; & que sa terreur ne m'épouvante pas.*

Job étant saisi de frayeur dans la vûe des jugemens si redoutables de Dieu , témoigne qu'il n'oseroit lui parler pour justifier son innocence. Ce qui est la même chose que s'il disoit : Tant que j'envisagerai la rigueur de votre justice dont le poids m'accable & me rend tout interdit , je serai dans l'impuissance de vous parler pour ma propre justification. Mais si vous daignez retirer un peu votre verge de dessus-moi , c'est-à-dire faire ceder la crainte à l'amour , & me permettre d'envisager votre bonté paternelle , je pourrai alors entreprendre de justifier mon innocence contre ceux qui veulent me faire passer pour un impie. C'est ainsi , dit un Interprète , que les Israélites demandoient autrefois tout transis de crainte , que le Seigneur voulût bien ne leur parler plus lui même , mais par un entremetteur qui étoit Moïse. La sévérité de la loi , ajoute cet Interprète , inspire de la frayeur. Mais lorsqu'elle est retirée de dessus nous , nous nous approchons de Dieu avec une sainte liberté que nous donne J E S U S-C H R I S T notre Mediateur.

*Cadute.  
in hunc  
locum.*

## C H A P I T R E X.

**I. M**A vie m'est devenue **I. T**ædet animam  
ennuyeuse. , je m'abandonnerai aux plaintes con-  
meam vitæ  
meæ , dimittam ad-

*V. 1. Lettr. ennuyeuse à mon âme. Hebr. la douleur me fait mourir tout en vie. P. a. ab.*

*versum*

# L'HOMME EST L'OUVRAGE DE DIEU. 143

versum me eloquium meum, loquar in amaritudine animæ meæ. tre moi-même, je parlerai dans l'amertume de mon ame.

2. Dicam Deo : 2. Je dirai à Dieu : Ne me condannez pas : faites-moi connoître pourquoi vous me traitez de la sorte.

3. Numquid bonum tibi videtur, si calumneris me, & opprimas me, opus manuum tuarum, & consilium impiorum adjuves ? 3. Pourriez-vous vous plaire, ô mon Dieu, à me livrer à la calomnie & à m'accabler, moi qui suis l'ouvrage de vos mains ? pourriez-vous favoriser les mauvais desseins des impies ?

4. Numquid oculi carnei tibi sunt : aut sicut videt homo, & tu videbis ? 4. Avez-vous des yeux de chair, & regardez-vous les choses comme un homme les regarde ?

5. Numquid sicut dies hominis dies tui, & anni tui sicut humana sunt tempora ? 5. Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme, & vos années à ses années ?

6. U: quæras iniquitatem meam, & peccatum meum scruteris ; 6. Pour vous informer de mes iniquités, & faire une exacte recherche de mon péché ;

7. Et scias quia nihil impium fecerim ; cum sit nemo qui de manu tua possit erucere. 7. & pour savoir que je ne suis point un impie, n'y ayant personne qui pût me tirer d'entre vos mains.

8. Manus tuæ fecerunt me, & plasmaverunt me totum 8. Ce sont vos mains, Seigneur, qui m'ont formé ; ce sont-elles qui ont arrangé tou-

ψ. 2. expl. dans la rigueur de votre justice. *synops.* ψ. 3. expl. comme font mes amis ; ψ. 7. Heb. Vous savez,

K

tes les parties de mon corps ; in circuitu : & sic res  
& voudriez-vous après cela pentē præcipitas me?  
m'abîmer " en un moment ?

9. Souvenez-vous , je vous prie , que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile , & que dans peu de tems vous me réduirez en poudre.

9. Memento , quæso , quod sicut lutum feceris me , & in pulverem reduces me.

10. Ne m'avez-vous pas fait d'abord comme un lait qui se caille , comme un lait qui s'épaissit & qui se durcit ?

10. Nonne sicut lac multasti me , & sicut caseum me coagulasti ?

11. Vous m'avez revêtu de peau & de chair ; vous m'avez affermi d'os & de nerfs :

11. Pelle & carnibus vestisti me ; ossibus & nervis compegisti me :

12. Vous m'avez donné la vie & comblé de bienfaits " ; & la continuation de votre secours " a conservé mon ame.

12. Vitam & misericordiam tribuisti mihi , & visitatio tua custodivit spiritum meum.

13. Quoique vous teniez toutes ces choses cachées en vous-même , je sçai néanmoins que vous vous souvenez de tout " .

13. Licet hæc celer in corde tuo , tamen scio quia universorum meminervis.

14. Si j'ai peché , & si vous m'avez épargné sur l'heure , ad pourquoi ne permettez-vous pas que je sois au moins à pré-

14. Si peccavi , & horam pepercisti mihi : cur ab iniquitate mea mundum me-

†. 8. *leurr.* præcipitas , *id est* , *est* , cura & inspectio assidua absorbentis , disperdes. *Synops.*

†. 12. *leurr.* donne la vie & la *Synops.* *†. 13. exp.* que rien n'arrive à l'homme que par votre ordre.

*Ibid.* *leurr.* visitatio tua , *id*

RIEN N'ARRIVE QUE PAR L'ORDRE DE D. 147

est non pareris?

15. Et si impius fueris, vix mihi est: & si justus, non levabo caput, saturatus afflictione & miseria.

16. Et propter superbiam quasi leonem trapias me, reversusque mirabiliter me crucias.

17. Instauras testes tuos contra me, & multiplicas iram tuam adversum me, & peccata meam in me.

18. Quare de vulva eduxisti me? qui uterum consumptus es: semine oculus me videtur.

19. Fuissem quasi non essem, de utero transiens ad tumulum.

20. Numquid non

ψ. 14. Hebr. & ab iniquitate mea non emundabis me: Lat.

ψ. 15. lester. rati. sic

ψ. 16. lester. en revenant vous ne tourmentez.

sont purifié de mon iniquité.

15. Si j'ai été méchant, malheur à moi; & si je suis juste, je ne leverai point la teste, étant accablé d'affliction & de misère.

16. Vous vous saisissez de moi à cause de mon orgueil, comme une lionne se saisit de sa proie, & vous me tourmenterez de nouveau d'une terrible manière.

17. Vous produisez contre moi des témoins qui m'accusent, vous multipliez contre moi les effets de votre colère; & je suis assiégé de maux comme d'une armée.

18. Pourquoi m'avez-vous tiré des entrailles de ma mère? Plût à Dieu que j'y fusse mort; & que personne ne m'eût jamais vu.

19. J'aurois été comme n'ayant point été, n'ayant fait que passer du sein de ma mère dans le tombeau.

20. Le peu de jours qui

ψ. 17. exp. il parle d. ses amis.

ψ. 8. Hebr. et oculus non videtur.

me restent ne finiront - ils point bientôt ? Donnez - moi donc un peu de relâche , afin que je puisse respirer dans ma douleur # :

paucitas dierum meorum finietur brevi ?  
Dimite ergo me , ut  
plangam paululum dolorem meum :

21. avant que j'aie # , sans esperance d'aucun retour , en cette terre ténébreuse , couverte de l'obscurité de la mort ;

21. antequam vadam & non revertar ad terram tenebrosam , & opertam mortis caliginē :

22. cette terre de misere & de ténèbres , où habite l'ombre de la mort # , où tout est sans ordre , & dans une éternelle horreur.

22. Terram miseriæ & tenebrarum , ubi umbra mortis , & nullus ordo , sed sempiternus horror inhabitat.

ψ. 10. *expl.* Sine colligam cornu aille.  
meum ut respirem. Mirus dolor ,  
mirum certamen. *Synops.*

ψ. 22. *letr.* umbra mortis , pro  
umbra lethalis. *Hebraïsme.*

ψ. 21. *autr.* de - peut que je



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. **M**A vie m'est devenue ennuyeuse , je m'abandonnerai aux plaintes contre moi-même , je parlerai dans l'amertume de mon ame.

Après avoir hésité durant quelque tems , & s'être arrêté par la crainte dont les jugemens de Dieu l'avoient comme transpercé , il semble reprendre une nouvelle confiance , pour lui parler avec liberté , comme un fils parle à son pere dans une ouverture entiere de cœur. Lorsqu'il dit , qu'il s'abandonnera aux plaintes contre lui-même , il entend qu'il se plaindra avec une pleine liberté

**JOB TREMBLE A CHAQUE ACT. QU'IL FAIT. 149**  
de la misère qu'il éprouvoit. Un Interprete remarque fort bien, que plusieurs ont regardé ce que Job dit dans la suite, comme des paroles très-legeres & pleines de témérité & de vanité : mais que si l'on considère ce profond anéantissement où il témoigne lui-même que la vûe de la divine justice le réduisoit devant Dieu, & les approches de la mort qu'il regardoit comme présente à cause des excessives douleurs qu'il souffroit, & qui le mettoient à tous momens en état d'aller paroître devant ce souverain Juge, on n'aura sans doute que du respect pour les paroles d'un homme mourant, qui dans le tems de sa plus grande prospérité, *trembloit à chaque action qu'il faisoit* : & qui à plus forte raison devoit craindre alors de blesser par ses paroles la majesté de celui qu'il envisageoit comme devant être bientôt son juge.

*Y. 2. Faites-moi connoître pourquoi vous me traitez de la sorte.*

Les Saints, dit un Interprete, sont comme *Cedure.* brûlés intérieurement, & ne souffrent qu'avec une sainte impatience de voir que les croix & les supplices détournent de la piété les hommes charnels, qui s'imaginent faussement que les justes ne sont affligés qu'à cause qu'ils ne sont pas vraiment justes. C'est pourquoi, ajoute-t-il, ces Saints desirerent extrêmement que les vraies causes de leurs afflictions soient connues. Ainsi Job étoit très-touché de ce que l'excès presque inoui de l'épreuve par laquelle Dieu l'affligeoit, avoit été à ses amis une occasion de tomber dans un grand péché sur son sujet, lorsqu'ils l'accusoient comme un hypocrite qui avoit voulu tromper les

K iij

hommes , & que Dieu avoit confondu dans sa malice. C'est ce que nous ne pouvons repeter assez , comme étant le grand principe sur lequel roulent toutes les plaintes de cet homme juste. C'est donc ce qu'il demandoit à Dieu , lorsqu'il le prioit de vouloir lui faire connoître par quelle raison il le traitoit de la sorte. Car sans doute qu'il le demandoit plutôt pour les autres que pour lui-même ; quoiqu'il en eût lui-même besoin pour se soutenir jusqu'à la fin contre une si forte tentation , par la vûe de ses divines miséricordes.

ÿ. 3. *Pourriez-vous vous plaire , ô mon Dieu , à me calomnier , & à m'opprimer , moi qui suis l'ouvrage de vos mains ?*

*Esitius  
in hunc  
locum.*

C'est-à-dire pourriez-vous vous plaire à me traiter de telle sorte , qu'il semblât que vous voulussiez me calomnier & m'accabler , comme en usent mes amis à mon égard , qui paroissent m'insulter d'autant plus impunément , qu'ils se persuadent que vous approuvez vous-même leur dessein , & que vous donnez occasion à leurs calomnies ?

ÿ. 4. & suiv. *Avez-vous des yeux de chair ? &c. Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme , &c. pour vous informer de mes iniquités , &c. & pour connoître que je ne suis point un impie ?*

*Acenoch.  
& Turin.  
in hunc  
locum.*

*Avez vous des yeux de chair , comme en ont les hommes qui ne voyent que ce qui paroît ; vous , mon Dieu , qui sondez les reins , & le fond du cœur ? Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme ; vous qui êtes éternel , & à qui rien n'est caché ? êtes-vous semblable à l'homme ,*



# BRIEVETE' DE LA VIE DE L'HOMME. 151

dont la vie dure si peu , & qui ne connoît que ce que l'expérience de chaque jour lui apprend ? Ressemblez-vous , dis - je , à l'homme , vous qui connoissez éternellement toutes choses , pour avoir besoin comme l'homme *d'information* & de recherche , afin de connoître la verité , & d'être assuré que je ne suis point un hypocrite & un impie , ainsi que mes amis m'en veulent convaincre , moi qui sçai que nul n'est capable de tirer d'entre vos mains celui qui commet l'iniquité devant vos yeux ?

Job représente ensuite à Dieu même tous les soins qu'il a daigné prendre pour le former dans le ventre de sa mere , s'efforçant de le toucher de compassion pour son propre ouvrage. Et l'on peut dire que cette formation charnelle qu'il décrit ici, est aussi une excellente figure de la formation spirituelle de l'homme nouveau, qui a été faite lorsque la main toute puissante de Dieu a donné à l'homme *la vie de la grace*, ainsi qu'il est dit en cet endroit : » c'est-à-dire , selon que l'explique saint Augustin , lorsque Dieu n'ayant pas abandonné l'homme après qu'il est né selon la chair , lui a encore donné sa grace pour vivre véritablement , c'est-à-dire justement ; & que voyant que c'eût été peu de chose que cet homme eût reçu la vie du corps en naissant , il lui a fait part d'une autre vie , qui est celle de la grace , de peur qu'il ne fût toujours un enfant de la colère comme tous les autres , & ne demeurât parmi les vases de la colère , au lieu d'être mis au rang des vases de la miséricorde du Seigneur. »

August.  
contra Ju-  
lian. l. 5.  
cap. 13.  
tom. 7.

*Quia parum erat vita quàm nascendo sortitus est, ideo addidit & misericordiam, ne remaneret na-*

K iiii

*turaliter filius ira sicut & ceteri, atque inter vasa ira, non inter vasa misericordie fieret.*

C'est à cet homme renouvelé par la grace à se souvenir continuellement de ce que dit Job, que Dieu l'a fait comme un ouvrage d'argille, & qu'en peu de tems il le réduira en poudre. Car nous portons, comme dit l'Apôtre, ce trésor de grace dans des vaisseaux très-fragiles, afin que nous souvenant que nous sommes à toute heure en danger de nous briser, nous demeurions convaincus que ce sera la continuation du secours de Dieu, qui conservera notre ame.

ψ. 13. *Quoique vous teniez toutes ces choses cachées en vous-même, je sçai néanmoins que vous vous souvenez de tout.*

Quoique vous agissiez personnellement envers moi comme si vous aviez oublié toutes ces graces que vous m'avez faites depuis le moment que ma mere m'a conçu; je sçai toutefois que vous ne pouvez en avoir perdu le souvenir, vous, devant qui toutes choses généralement sont présentes. C'est là la consolation des ames justes dans les plus grandes afflictions qui leur peuvent arriver, d'être assurées, qu'encore qu'il semble en quelque façon que Dieu les ait oubliées, tout est présent devant lui. Et ainsi lorsqu'un Prophete lui disoit: *Souvenez-vous, Seigneur, de toutes les graces, souvenez-vous de toutes les misericordes que vous avez répandues sur les hommes*; il ne croyoit pas sans doute que Dieu les pût avoir oubliées; mais il tâchoit en les lui représentant de le toucher de compassion, & de le porter à user d'une semblable misericorde envers lui.

ψ. 14. *Si j'ai peché, & si vous m'avez épargné*

QUAND D. PARD. LE PECHÉ SUR L'HEURE. 153  
*sur l'heure, pourquoi ne permettez-vous pas que  
je sois au-moins à présent purifié de l'iniquité que  
j'ai commise ?*

Il n'avoue pas absolument qu'il se soit attiré  
par ses pechés un si rude châtiment : car il auroit  
approuvé par là le raisonnement très-faux de ceux  
qui le regardoient comme un homme frappé de  
Dieu en punition de ses crimes. Mais se plaignant  
confidemment à Dieu même comme un enfant à  
son pere, il raisonne de cette sorte : Quand il se-  
roit vrai, Seigneur, que j'aurois péché, & que  
vous auriez voulu m'épargner sur l'heure, pour-  
quoi ne me purifiez-vous pas de ce péché au-  
moins à présent que je vous en prie de tout mon  
cœur, & que je souffre de si terribles douleurs,  
que je ne puis plus les supporter ?

S. Gregoire expliquant moralement cet endroit,  
dit que Dieu *pardonne sur l'heure le péché* Gregor.  
Magn.  
Moral.  
l. 9. c. 34  
qu'on a commis, lorsqu'il touche à l'heure même  
le pecheur d'une sorte composition, qui lui fait  
verser beaucoup de larmes, & qui lave son péché  
dans ces eaux salutaires de la pénitence. Mais  
quoiqu'il nous ait ainsi pardonné, ajoute-t-il, *il ne  
permet pas toujours que nous soions purifiés en-  
tièrement de l'iniquité* où nous nous sommes aban-  
donnés, parcequ'au-lieu que nous avons volonta-  
irement commis le péché, il ne dépend pas de-mê-  
me de notre volonté d'en effacer le souvenir, &  
de faire enforte que notre mémoire n'en soit pas  
souillée malgré nous.

Ps. 15. *Si j'ai été un impie, malheur à moi,  
Que si je suis juste, je ne leverai point la tête,  
étant comme rassasié d'affliction & de misere.*

C'est-à-dire : De quelque façon qu'on me veuille

regarder , ou comme impie , ou comme juste , je me trouve dans le dernier accablement. Quand j'aurois été un impie , je serois toujours à plaindre dans l'état où je me vois. Mais quelque juste que je puisse être devant vous , mon Dieu , *je ne leverai pas pour cela la tête* , étant tout courbé sous l'affliction , & comme *rassasié de misere*. C'est la même chose qu'un Prophete a dite du chef des justes qui est JESU S-CHRIST , dont Job portoit la figure. *Il sera* , disoit ce Prophete , *comme rassasié d'opprobres*. Un savant Auteur remarque judicieusement , que ces paroles , *Je ne leverai point la tête* , ne sont point contraires à ces autres de saint Jean : *Si notre cœur ne nous condamne point , nous avons de l'assurance devant Dieu*. Car il témoigne que Job n'entend autre chose , sinon qu'il ne se glorifiera point de sa justice , tant parcequ'il se sentoît comme *tout rassasié & tout rempli d'affliction* , que parcequ'il étoit dans les sentimens que l'Apôtre exprime lorsqu'il nous dit , *Qu'avez-vous que vous n'avez pas reçu ? Que si vous l'avez reçu , pourquoi vous en glorifiez-vous , comme si vous ne l'aviez pas reçu ?*

Jerem.  
Tyren.  
p. 30.  
Est. ius  
in hunc  
locum.  
1. Jean.  
p. 21.

1. Cor. 4.

ψ. 16. *Vous vous saisissez de moi à cause de mon orgueil , comme une lionne se saisit de sa proie , & vous me tourmenterez de nouveau d'une terrible maniere.*

Ceci a rapport à ce qu'il a dit auparavant. C'est-à-dire , qu'il reconnoît que s'il venoit à lever sa tête & à se glorifier de sa justice , il tomberoit aussitôt entre les mains de son juste Juge , qui le traiteroit sans misericorde ; & qu'il deviendrait comme la proie de l'inexorable rigueur de sa justi-

PAROL. DE SOPHAR AUTRE AMI DE JOB. 155

ce ; ce qu'il exprime par la comparaison d'une lionne affamée , qui pour nourrir les petits , & pour se nourrir soi-même , se saisit impitoyablement de tout ce qu'elle rencontre. Et alors , pour s'être témérairement glorifié de sa justice comme s'il ne l'avoit pas reçue , il se rendroit digne de tourmens plus grands encore que ceux qu'il souffroit. Ce qui sans doute n'est pas seulement une preuve convaincante de l'humble disposition dans laquelle Job se conserva durant tout le cours de cette horrible tentation , mais encore une vérité étonnante pour tous les fideles , qui doivent apprendre de ces paroles de Job , que quelque juste que l'on puisse être , si l'on en prend un sujet de *lever sa tête* , en se glorifiant de sa justice , l'on se rend digne des plus sévères châtimens de Dieu. C'est ce qu'un Saint a exprimé d'une manière très-vive en parlant à un grand Seigneur Romain , qui après avoir renoncé à la vanité des Grands de l'Empire , avoit embrassé l'humble joug de J E S U S C H R I S T. Car la crainte qu'il avoit que ce Seigneur ne reconnût pas , autant qu'il devoit , que ce changement étoit l'ouvrage de la main seule du Très - haut , lui fit dire cette excellente parole : « Que si c'est à l'homme un orgueil détestable , d'oser faire ce que Dieu condamne dans les hommes , c'en est un encore plus détestable , que ce l'homme ose s'attribuer à lui-même ce que Dieu seul peut donner à l'homme. »

*Pulgen.  
Epist. 6.*

✱. 18. *Pourquoi m'avez-vous tiré des entrailles de ma mere ? Plût à Dieu que j'y fusse mort , &c.*

Comme c'est ici une répétition de ce que Job avoit dit auparavant , nous nous contentons de

Job. 1. renvoyer à l'explication qu'on y a donnée.

11. Qc.

¶. 20. *Le peu de jours qui me restent ne finiront-ils pas bientôt ? Donnez-moi donc un peu de relâche , afin que je puisse respirer dans ma douleur.*

Job. 13.  
An.

C'est ici sans doute la plus effroyable épreuve que puisse souffrir un juste tel qu'étoit Job. Il étoit comme dans une agonie perpétuelle. Mais quoiqu'il demande à Dieu avec toute l'instance possible , qu'il le tire d'un état où il ne peut plus se supporter lui-même , & où il a lieu de craindre que son salut ne soit en péril , il se soutiendra jusqu'à la fin pour être une preuve éclatante de la toute-puissance de celui , qui , comme parle l'Ecriture , laisse aller jusqu'aux portes de l'enfer , & en retire.

## CHAPITRE XI.

1. **S**ophar de Naamath parla ensuite de cette sorte :

2. Celui qui se répand en tant de paroles , n'écouterait-il pas à son tour ? & suffirait-il d'être un grand parleur pour paroître juste ?

3. Faut-il que tous les hommes se taisent pour vous entendre seul , & après vous être moqué des autres , n'y aura-t-il personne qui vous confonde ?

1. **R**espondens autem Sophar Naamathites , dixit :

2. Numquid qui multa loquitur , non & audiet ? aut vir verborum justificabitur ?

3. Tibi soli tacent homines ? & cum ceteros irriseris , a nullo confutaberis ?

¶. 2. *Hebr. La multitude des paroles demeurera-t-elle sans réponse ?*

¶. 3. *Hebr. qui se redarguat & convaincat. Parabol.*

4. Dixisti enim : Purus est sermo meus , & mundus sum in conspectu tuo.

5. Atque utinam Deus loqueretur tecum , & aperiret labia sua tibi ,

6. ut ostenderet tibi secreta sapientiae , & quod multiplex esset lex ejus , & intelligeres quod multò minora exigaris ab eo quam meretur iniquitas tua.

7. Forſitan veſtigia Dei comprehendes , & uſque ad perfectum Omnipotentem repeties ?

8. Excelsior cœlo eſt , & quid facies ? profundior inferno , & unde cognoſces ?

9. Longior terræ meſura ejus , & latior mari.

10. Si ſubverterit omnia , vel in unum coarctaverit , quis contradicet ei ?

4. Car vous avez dit à Dieu : Ma conduite est pure , & je ſuis ſans tache devant vos yeux.

5. Qu'il ſeroit à ſouhaiter que Dieu parlât lui-même avec vous , & qu'il ouvrît ſa bouche ,

6. pour vous découvrir les ſecrets de ſa ſageſſe & la multitude des préceptes de ſa loi , & pour vous faire comprendre qu'il exige beaucoup moins de vous que ne mérite votre iniquité.

7. Prétendez-vous ſonder ce qui eſt caché en Dieu , & cōnoître parfaitement le Tout-puiſſant ?

8. Il eſt plus élevé que le ciel , comment y atteindrez-vous ? il eſt plus profond que l'enfer , comment pénétrerez-vous juſques à lui ?

9. La longueur de la terre , & la largeur de la mer nous étonnent ; mais il s'étend au-delà de l'une & de l'autre.

10. S'il renverſe tout , s'il confond tout enſemble , qui pourra s'oppoſer à lui ?

ψ. 4. *lett.* Sermo meus , id eſt , vita mea. *Hebraïſ.* Var.

ψ. 5. *lett.* qu'il ouvrît ſes lèvres pour vous.

ψ. 6. *lett.* la multiplicité de ſa loi.

11. Car il connoît la vanité des hommes, il découvre leur iniquité, elle est toujours présente devant ses yeux.

12. L'homme vain s'élève en des sentimens d'orgueil, & il se croit né libre comme le petit de l'âne sauvage.

13. Mais pour vous, vous avez endurci votre cœur, & cependant vous élevez vos mains vers Dieu.

14. Si vous bannissez l'iniquité de vos œuvres, & que l'injustice ne demeure point dans votre maison,

15. vous pourrez élever alors votre visage comme étant sans tache; vous serez stable, & vous ne craindrez point.

16. Vous oublierez même la misère où vous aurez été, & elle passera dans votre souvenir comme un torrent d'eau qui s'est écoulé.

17. Lorsque votre vie sembloit être dans son touchant, vous paroîtrez comme le soleil dans l'éclat de son midi, &

11. Ipse enim novit hominum vanitatem, & videns iniquitatem, nonne considerat?

12. Vir manus in superbiam erigitur, & tanquam pullum onagri se liberum natum putat.

13. Tu autem firmasti cor tuum, & expandisti ad eum manus tuas.

14. Si iniquitatem quæ est in manu tuâ abstuleris à te, & non manserit in tabernaculo tuo injustitia:

15. Tunc levare poteris faciem tuam absque maculâ, & eris stabilis, & non timebis.

16. Miseriæ quoque oblivisceris, & quasi aquarum quæ præterierunt recordaberis.

17. Et quasi meridianus fulgor confuset tibi ad vespèram: & cum te consummum

¶. 11. *lett.* ne la considère-t-il pas toujours?

¶. 13. *Hebr.* si préparaveris cor tuum. *Va ail.*

¶. 14. *lett.* l'iniquité qui est

dans votre main.

*Ibid. lett.* dans votre ténè.

¶. 16. *Hebr.* effacer les taches de votre visage.



putaveris , orieris ut lorsque vous vous croirez perdu , vous vous leverez comme lucifer. l'étoile du matin.

18. Et habebis fiduciam , proposuâ tibi sera proposée vous remplira de confiance ; & detollus securus dormies. entrant dans le sepulcre // , vous dormirez en une assurance entière.

19. Requiesces , & non erit qui te extereat : & deprecabuntur faciem tuam plurimi. 19. Vous serez en repos sans que personne vous trouble , & plusieurs vous supplieront de les regarder favorablement // .

20. Oculi autem impiorum deficient , & effugium peribit ab eis , & spes illorum abominatio animæ. 20. Mais les yeux des méchans seront couverts de ténèbres : ils périront sans qu'il leur reste aucun moyen d'échapper , & ils auront en horreur ce qui étoit auparavant l'objet de leur espérance.

ψ. 18. *letr. defossus. Par.* | ψ. 19. *expl. multi tibi blanda-*  
*Chald. præparabis domum sepul-* | *dientur , ac tuam amicitiam expe-*  
*turez , & securus dormies.* | *tent. Genf. 21. & 26.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 4. *Car vous avez dit à Dieu : Ma conduite est pure , & je suis sans tache devant vos yeux.*

Il est étonnant combien la prévention aveugle l'esprit des plus sages. Les amis de Job paroissent sans doute éclairés. Mais parceque ce ren-

versement subit de toute la fortune temporelle de leur ami leur avoit fait croire d'abord qu'une si terrible affliction ne pouvoit être que le châtiment de l'impiété cachée de son cœur, ils ne jugent de ce qu'il dit que par cette fausse idée qu'ils s'étoient formée de lui, & prennent à contresens toutes ses paroles. Car Sophar parlant à son tour, & prétendant réfuter la manière dont Job venoit de parler à Dieu, il fait voir, comme l'a fort bien remarqué un Interprète, qu'il avoit mal pris le vrai sens de son discours. Pourquoi en effet lui reproche-t-il d'avoir dit à Dieu, que *sa conduite étoit pure, & qu'il étoit sans tache devant ses yeux* ? lorsqu'il avoit au contraire entendu sortir de sa bouche ces paroles toutes pleines d'humilité : *Que nul homme ne pouvoit être reconnu pour juste, étant comparé à Dieu : Que quand il se trouveroit quelque justice en lui, il conjureroit son Juge de lui pardonner : Que s'il prétendoit se justifier, sa propre bouche le condamneroit : & que s'il vouloit prouver son innocence, il se verroit convaincu d'être coupable* ? Sophar n'avoit donc pas compris la pensée de Job, qui ne prétendoit en aucune sorte être juste devant Dieu, mais qui avoit seulement dessein de faire connoître à ses amis, ainsi qu'il le dit, que *Dieu consumant & éprouvant également en ce monde & l'innocent & l'impie*, c'étoit raisonner contre sa bonté & contre la vérité, de conclure de ses souffrances qu'il falloit qu'il fût un impie & un hypocrite. Ainsi quand il parle quelquefois de son innocence, c'est seulement par opposition à la fausse idée qu'avoient ses amis de l'impiété de son cœur

*Codurc.  
in hunc  
locum.*

*Job. 9.  
1. 15. 20.*

*ibid. v.  
22.*

# QUALITEZ DE LA CHARITE. 181

leur, qu'ils regardoient comme la vraie cause de tant de malheurs, quoique Dieu même eût déclaré le contraire.

¶ 6. Pour vous découvrir les secrets de sa sagesse, & la profondeur de sa loi, &c.

Les Interpretes se tourmentent fort pour expliquer ces paroles de la Vulgate, & *quod multiplex esset lex eius*. Les uns l'entendent de la charité, qui étant une en elle-même, se diversifie & se multiplie en autant d'especes qu'il y a de differentes vertus, selon ces paroles de S. Paul, *que la charité est patiente, qu'elle est bonne &c.* 1. Cor. 13. 4. D'autres l'expliquent de la loi de Dieu en général, qui s'étend sur toutes nos actions; enforte que l'homme charnel regarde comme une chose très-difficile de ne point blesser cette loi; & qu'ainsi Job ne peut se dire juste qu'avec beaucoup de temerité. Mais ces sens ne paroissent pas convenir à cet endroit. Car les amis de Job ne parlent point en ce lieu des fautes que l'on commet tous les jours étant juste, mais des grands pechés, ayant dessein de prouver la grandeur de son peché par la grandeur de son châtiment.

L'Hebreu nous fait mieux entendre quel peut être le vrai sens de ce passage. Car il porte, *duplex rationum pagina*, qui signifie un double feuillet d'un livre de comptes, où l'on met d'un côté ce qui est dû, & de l'autre ce qui est payé. Et c'est une métaphore dont Sophar se sert, pour représenter à Job, qu'il ne devoit pas se tromper sur ce qu'il devoit à la justice de Dieu: *Qu'il seroit à souhaiter*, lui dit-il, *que Dieu même vous parlât, pour vous découvrir les secrets de*

L

*sa sagesse , & vous faire voir le double feuillet de ses comptes , où est écrit , & ce que vous avez déjà payé , & ce que vous devez encore à la justice. Car alors vous comprendriez , comme il est dit dans la suite , qu'il exige beaucoup moins de vous que ne merite votre iniquité.*

*v. 13. Mais pour vous , vous avez endurci votre cœur , & vous elevez vos mains vers Dieu.*

C'est-à dire : Quoique vous ayez endurci votre cœur , pour ne vous point humilier en la présence de Dieu , & pour refuser de reconnoître les crimes qu'il punit si severement en vous , vous vous flattez de pouvoir être exaucé en levant vos mains vers lui. Mais vous vous trompez , puisqu'une telle priere est superbe , & ne sauroit qu'irriter encore davantage ce souverain Juge contre vous. Cette verité , quoique très mal appliquée à Job , qui n'avoit point endurci son cœur contre Dieu , comme le disoit Sophar , mais qui avoit au contraire beni la main du Seigneur qui l'affligoit , ne laisse pas d'être d'une très grande instruction pour plusieurs personnes qui se trompent miserablement , lorsqu'elles se persuadent que sans travailler à amollir la dureté de leur cœur inflexible à la volonté de Dieu & aux loix de l'Evangile , elles seront exaucées de lui en même temps qu'elles leveront leurs mains , & qu'elles feront quelques prieres plutôt des levres que non pas du cœur. Car JESUS-CHRIST nous assure que celui qui l'invoquera en lui disant , Seigneur , Seigneur , & qui n'accomplira pas la volonté de son Pere qui est dans le ciel , ne sera point exaucé , & n'entrera point dans son royaume.

*v. 18. L'esperance qui vous sera proposée vous*

SENS DES PAROLES DE SOPHAR. 183  
*remplira de confiance ; & entrant dans le sepul-*  
*tre, vous dormirez en une assurance entiere.*

La plupart ont entendu ce passage du tombeau & de la mort. Et le venerable Bede l'explique en *Esims in hunc locum* te même sens de cette sorte : „ Vous aurez cette confiance , qu'étant mort & enterré vous dormi-  
 rez paisiblement du sommeil des justes , en atten-  
 dant la résurrection que vous esperez avec certi-  
 tude ; & que bien loin de pouvoir craindre la  
 cruauté de votre ennemi , vous serez même en  
 état de soulager auprès de Dieu par vos prie-  
 res ceux qui vous adresseront les leurs. „ Tel est  
 le sens que Bede a donné à ces paroles de Sophar,  
 témoignant par là que les morts , qui dans le tems  
 de l'ancienne loi avoient besoin d'être purifiés dans  
 les limbes , étoient soulagés par les prieres des sain-  
 tes ames qui y étoient retenues en attendant l'avé-  
 nement du Fils de Dieu.

Mais on pourroit bien douter avec un autre In-  
 terprete , si Sophar l'ami de Job a pénétré vérita-  
 blement dans ce mystere , & en a parlé d'une ma-  
 niere si profonde. Et ainsi il semble qu'on peut  
 s'attacher plutôt à l'hebreu qui porte , *quasi cir-*  
*cumfoderis , securus dormies* , vous dormirez en *Côlère. & Esims in hunc locum.*  
 assurance , comme si vous aviez fait des retran-  
 chemens autour de vous , qui vous mettront à cou-  
 vert des insultes de vos ennemis. Ce qui a rap-  
 port à ce que le démon avoit dit à Dieu sur son  
 sujet même : *N'avez-vous pas* , lui disoit-il , *rem-*  
*paré de toutes parts & sa personne, & sa maison,* *Job 1. 10.*  
*& tout son bien ?*

## CHAPITRE XII.

1. **J** Ob répondit à *Sophar* :

2. N'y - a - t - il donc que vous qui soiez hommes ; & la sagesse mourra - t - elle avec vous ?

3. J'ai du sens // aussi - bien que vous , & je ne vous suis point inférieur : car qui est celui qui ignore ce que vous savez ?

4. Celui qui devient , comme moi , l'objet des railleries de son ami , invoquera Dieu , & Dieu l'exaucera ; car on se moque de la simplicité du juste.

5. C'est une lampe que ceux qui sont dans les richesses regardent avec mépris , mais qui est prête à luire au tems que *Dieu* a marqué.

6. Les maisons des voleurs publics sont dans l'abondance , & ils s'élèvent audacieusement contre Dieu , quoique ce soit lui qui leur a mis entre les mains tout ce qu'ils possèdent.

7. Interrogez les animaux ,

¶ 3. *lett. cor pro sensu , vecors , insipiens , unum & idem.*

1. **R** Espondens autem *Job* , dixit

2. Ergo vos estis soli homines , & vobiscum morietur sapientia ?

3. Et mihi est cor , sicut & vobis , nec inferior vestri sum : quis enim hæc , quæ nostis , ignorat ?

4. Qui derideretur ab amico suo sicut ego , invocabit Deum & exaudiet eum : derideretur enim iusti simplicitas.

5. Lampas contemplata apud cogitationes divitum , parata ad tempus statutum.

6. Abundant tabernacula prædonum , & audacter provocant Deum , cum ipse dedecrit omnia in manus eorum.

7. Nimirum in-

# JUGEMENT REDOUTABLE DE DIEU. 165

terroga jumenta , & & ils vous enseigneront ; con-  
docebunt te : & vo-  
lutilia cœli , & indi-  
cabunt tibi. sultez les oiseaux du ciel , &  
ils seront vos maîtres //.

8. loquere terræ , 8. Parlez à la terre , &  
& respondebit tibi : & elle vous répondra ; & les  
& narrabant pisces ma-  
ris. poissons de la mer vous instrui-  
ront.

9. Quis ignorat 9. Car qui ignore que c'est  
quod omnia hæc la puissance de Dieu qui a fait  
manus Domini fecer-  
it ? toutes ces choses ?

10. In cujus manu 10. Lui qui tient dans sa  
anima omnis viventis , main l'ame de tout ce qui a  
& spiritus universæ vie , & tous les esprits qui ani-  
carnis hominis. ment la chair des hommes.

11. Nonne auris 11. L'oreille ne juge-t-elle  
verba dijudicat , & pas des paroles , & le palais // ,  
facies comedentis , de ce qui a du goût ?  
saporem ?

12. In antiquis est 12. La sagesse est dans les  
sapientia , & in mul-  
to tempore pruden-  
tia. vieillards , & la prudence est  
le fruit de la longue vie.

13. Apud ipsum est 13. Mais la sagesse & la  
sapientia & fortitu-  
do , ipse habet consi-  
litium & intelligen-  
tiam. puissance souveraine est en  
Dieu : c'est lui qui possède le  
conseil & l'intelligence.

14. Si destruxerit , 14. S'il détruit une fois ,  
nemo est qui ædifi-  
cet : si incluserit ho-  
minem , nullus est qui  
aperiat. nul ne pourra édifier ; s'il tient  
un homme enfermé , nul ne lui  
pourra ouvrir.

15. Si continuerit 15. S'il retient les eaux ,  
aquas , omnia sicca-  
tout deviendra sec ; & s'il les

7. 7. leur. ils vous appren- 7. 11. leur. le palais de celui  
dront. qui mange.

L iij

lâche , elles inonderont la terre.

buntur : & si emiserit eas , subvertent terram.

16. La force & la sagesse résident en lui ; il connoît & celui qui trompe , & celui qui est trompé.

16. Apud ipsum est fortitudo & sapientia ; ipse novit & decipientem , & eum qui decipitur.

17. Il fait tomber ceux qui donnent conseil aux autres , en des pensées extravagantes , dont la fin est malheureuse , & il frappe d'étourdissement les Juges.

17. Adducit consiliarios in stultum finem , & judices in stuporem.

18. Il ôte le baudrier aux Rois , & il ceint leurs reins avec une corde "

18. Balteum regum dissolvit , & præcingit fune renes eorum.

19. Il fait que les Pontifes " sont privés de leur gloire , & que les Grands tombent par terre.

19. Ducit sacerdotes inglorios , & optimates supplantat.

20. Il fait changer de langage à ceux qui aimoient la vérité " , & il retire la science des vieillards.

20. Commutans labium veracium , & doctrinam senum auferens.

21. Il fait tomber les Princes dans le mépris & la confusion ; il relève ceux qui avoient été opprimés.

21. Effudit despectionem super principes , eos qui oppressi fuerant , relevans.

22. Il découvre ce qui étoit caché dans de profondes ténèbres , & il produit

22. Qui revelat profunda de tenebris , & producit in-

†. 18. *expl.* Il fait qu'à lieu de leur baudrier royal , ils sont ceints de cordes dans la prison.

†. 19. *autr.* les Princes.

†. 20. *autr.* Il rend muets. *†. 21.* *leurr.* Il change les levres.

*Tirin.*



CŒUR DES PRINC. EN LA MAIN DE DIEU. 167  
 heem umbram mor- au jour de l'ombre de la mort.  
 tis.

23. Qui multiplicat gentes & perdit eas, & subverfas in integrum restituir.

24. Qui immurat cor principum populi terræ, & decipit eos ut frustra incedant per invium.

25. Palpabunt quasi\* in tenebris, & non in luce, & errare eos faciet quasi ebrios.

23. Il multiplie les nations, & les perd ensuite, & les rétablit après leur ruine.

24. Il change le cœur des Princes qui sont établis sur les peuples de la terre. Il les trompe, & les fait marcher inutilement par des routes égarées.

25. Ils iront à tâtons parmi les ténèbres, au-lieu de marcher dans la lumière du jour, & il les fera chanceler à chaque pas, comme s'ils étoient yvres.

Y. 24. Hebr. Il les fait errer.

Y. 25. Quasi abest ab Hebræo.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 2. 3. *E*tes - vous donc les seuls qui soiez hommes, & la sagesse montra-t-elle avec vous ? &c.

La maniere dont Job répond à Sophar, pourroit d'abord le faire supçonner d'orgueil ; & l'on se porte aisément à croire que ces paroles, *J'ai du sens aussi-bien que vous, & je ne vous suis point inferieur*, ne pouvoient partir que d'un cœur blessé par la jalousie & par la colere. Mais le témoignage que Dieu même lui a rendu,

L. iiii.

nous oblige d'arrêter notre jugement , & de pénétrer avec plus de soin dans la vraie disposition de son cœur. On a déjà vu combien il s'étoit humilié devant Dieu , en comparant sa propre justice avec celle de ce Juge souverain de tous les hommes. Ainsi on ne peut douter de ses véritables sentimens à l'égard de Dieu. Quant à ses amis , comme il remarque qu'ils persisteroient avec la même opiniâtreté dans l'injuste prévention qu'ils avoient conçûe contre lui , & qu'ils faisoient une vaine ostentation de leur science , en se servant très-mal-à propos de plusieurs maximes véritables en elles-mêmes , pour soutenir contre la vérité , que Dieu n'exerçoit en cette vie la rigueur de sa justice , que contre les criminels , il se sentit obligé de rabaisser premierement leur orgueil , en leur faisant voir combien l'idée , qu'ils avoient de leur sagesse , étoit fausse ; & de leur prouver ensuite qu'ils ne pouvoient être regardés que comme de beaux discoureurs , qui n'avoient ni la douceur de la piété , ni le sel de la vraie sagesse. Ainsi en leur ordonnant de se taire & de l'écouter , il continue à la fin de parler à Dieu comme auparavant , pour lui adresser ses plaintes sur l'étrange extrémité où il se trouvoit réduit.

Il a été en cela une admirable figure du vrai Job , qui est J E S U S - C H R I S T , dont les opprobres , les humiliations & les souffrances sont comme un cri continuël qui demande à Dieu son Pere , qu'il fasse connoître à tous les hommes les vraies causes pour lesquelles un innocent & un juste , & le chef de tous les justes ,

a été traité en ce monde comme le dernier des scélérats. Quoique ses freres & ses amis , qui sont les Juifs , l'aient regardé comme un criminel frappé de Dieu à cause de son impiété , il a demandé , & il demandera jusqu'à la fin des siècles au Pere éternel , qu'il fasse connoître à tous les hommes son innocence , & le sujet véritable de tant de douleurs qu'il a souffertes , qui est le salut des hommes mêmes , & l'entiere destruction de l'empire de l'esprit superbe , qui a osé attaquer ce Juste par excellence. C'est là sans doute le plus grand mystere que le Saint-Esprit a voulu nous représenter sous l'écorce de cette histoire de Job ; si nous avons soin toutefois de joindre au chef tous les membres , qui à proportion de ce qu'ils participeront à la croix de J E S U S-CHRIST , en souffrant , selon la parole de saint Pierre , non comme criminels , mais comme justes , auront part aussi à sa gloire & à son royaume. Il faut donc tâcher de perdre jamais de vûe dans cette histoire ce grand objet de notre foi , cet Homme-Dieu , qui parle tantôt comme Dieu , & tantôt comme homme ; qui se revêt quelquefois des pechés & de toutes les infirmités de ses membres ; & qui se relève aussitôt après par la vûe de sa propre sainteté.

*ψ. 4. Celui qui devient comme moi l'objet des railleries de son ami invoquera Dieu , & Dieu l'exaucera ; car on se moque de la simplicité du juste.*

Il semble que Job réponde à ce que Sophar lui avoit dit , qu'il s'étoit moqué des autres. *ψ. 6.* Il fait donc voir au-contre à ses amis , qu'il étoit lui-même devenu l'objet de leurs railleries .

Cap.  
1. 8.Greg.  
Magn.  
Moral.  
1. 10.  
c. 15.

& qu'ils se mocquoient de la simplicité du juste & en lui insultant comme à un impie. La simplicité de Job consistoit en ce qu'il avoit le cœur droit & qu'il s'éloignoit du mal, selon que Dieu même le déclara au démon. Et c'étoit se moquer de cette simplicité d'un homme juste, de lui attribuer une hypocrisie directement opposée à la droiture d'un cœur simple. Mais que fait un juste, lorsqu'agissant simplement il est regardé comme un impie ? Il a recours au témoin irréprochable de la droiture de sa conscience. *Il invoque Dieu, & Dieu l'exauce.* Aussi saint Gregoire nous représentant les louanges que nous recevons des hommes dans nos bonnes actions, comme un piège très-dangereux, qui est capable de nous faire perdre tout le mérite de la vertu, nous apprend cette autre grande vérité : Qu'une ame qui s'attache fortement à l'ouvrage de son salut, & qui néanmoins est exposée aux railleries des hommes du monde, doit envisager comme un avantage de ce qu'ayant fait des choses grandes & louables, les ouvrages qu'elles lui ont attirés, au-lieu des louanges qu'elles méritoient, l'ont empêchée de sortir, pour le dire ainsi, hors d'elle-même, & en l'obligeant de s'y renfermer plus étroitement, & de s'affermir d'autant plus solidement en Dieu, qu'elle ne trouve point où se reposer au-dehors, lui inspirent de l'invoquer comme le témoin de son innocence contre toutes les railleries de ses calomniateurs. *Ed seipsum intus robustius in Deo solidat, quò foris non invenit in quo requiescat. Tota enim spes in autorem figitur, & inter irrisorum convicia solus interidit testis imploratur.*

JUSTES, MEPRISEZ DANS LE TEMS PRES. 171

¶ 5. *C'est une lampe que ceux qui sont dans les richesses regardent avec mépris , mais qui est prête à luire au tems quo Dieu a marqué.*

Le saint Précurseur de J E S U S- C H R I S T étoit , selon l'Evangile , *une lampe ardente & luisante*. Mais elle fut très longtems cachée dans le desert. Et la main de Dieu qui l'avoit allumée , ne la fit paroître aux yeux des hommes *qu'au tems qu'il avoit marqué* , qui étoit ce'ui auquel il devoit leur faire connoître le vrai Soleil de justice. Tous les justes , dit saint Gregoire , sont autant de lampes qui sont méprisées dans le tems de la vie presente par les riches & les superbes. Mais il y a *un tems marqué* où ces lampes qui sont méprisées presentement , *rendront une lumiere éclatante* ; & ce tems sera celui du Jugement dernier.

*Moral.*  
*l. 10. 66.*  
*17.*

J E S U S- C H R I S T le chef des justes a été , dit encore le même Saint , véritablement une lampe pour nous tous , puisqu'il étoit , selon l'Evangile , *la vraie lumiere qui éclaire tous les hommes*. Mais cette lampe toute divine a été dans le mépris aux yeux des superbes. Et après avoir été exposée sur la terre aux railleries des impies , elle n'en fera un jour que plus éclatante *dans le tems marqué* , auquel elle paroîtra dans les cieus pour juger le monde : *Contemta lampas qua in terra irrisiones tolerat , de cælo lucidiùs per judicium coruscat.*

Job enfin qui parloit alors , étoit lui-même une lampe que *ceux qui étoient dans les richesses* , c'est-à-dire ses amis mêmes , regardoient avec mépris à cause de cette grande extrémité où ils le voyoient. Mais *le tems marqué* où elle devoit

*Luire* de nouveau arriva bientôt , lorsqu'après avoir souffert avec une humble patience les outrages du démon & les insultes des hommes ,  
 Job. 11. il parut , selon la parole de Sophar , *comme le*  
 17- *soleil dans l'éclat de son midi* : Et que le Seigneur ,  
 Job. 12. *comme le déclare l'Ecriture , le benit dans son*  
 12- *dernier état encore plus que dans le premier.*

¶ 6. *Les maisons des voleurs publics sont dans l'abondance , &c.*

Job soutient ici de nouveau contre ses amis , qu'ils se trompoient très-sensiblement en regardant l'adversité comme une preuve de l'impieété des personnes qui y tomboient. Et il le prouve par le contraire , en faisant voir *que les grands voleurs sont dans l'abondance*, & que Dieu les souffre lors qu'ils s'élèvent audacieusement contre lui , quoiqu'il leur ait mis entre les mains tout ce qu'ils possèdent. C'étoit donc , selon son raisonnement , très-mal conclure , qu'un homme étoit un impie lorsqu'il tomboit dans l'affliction , puisqu'on voyoit tous les jours les impies dans l'abondance & dans la prospérité.

¶ 7. *Interrogez les animaux , & ils vous enseigneront ; consultez les oiseaux du ciel , & ils seront vos maîtres.*

Ceci a rapport à la fin de l'autre verset , où Job a dit , que c'étoit Dieu qui avoit mis entre les mains des méchans tout le bien qu'ils possédoient. Qu'est-ce donc que les animaux vous enseigneront , & surquoi les oiseaux du ciel seront-ils vos maîtres ? Ils vous apprendront , ou plutôt vous attesteront par leur exemple , que c'est Dieu qui par sa vaste providence , & selon les règles de son infinie sagesse , prend soin de toutes

les choses du monde ; & que comme le moindre oiseau trouve sa vie dans le sein de cette éternelle providence , les méchans & les impies n'ont aussi ce qu'ils possèdent que par un effet de la bonté toute-puissante de celui qui nourrit & qui sourient tout l'Univers.

Y. 11. *L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles , & le palais de ce qui a du goût ?*

Les sens que Dieu a donnés à l'homme jugent chacun des objets qui lui sont propres. L'oreille juge des sons . & le palais de la qualité des viandes. Pourquoi donc l'esprit de l'homme ne jugera-t-il pas aussi des choses qui lui sont proposées comme son objet ; c'est-à-dire , des œuvres de Dieu & de cette providence dont il a parlé , par laquelle il pourvoit d'une manière si admirable à la nourriture de tous les moindres animaux , & permet aussi que *ces grands voleurs* qu'il a nommés , c'est-à-dire , selon l'explication d'un Interprete , ces Grands & ces Puissans de la terre qui s'enrichissent par les violences & les injustices, soient dans l'abondance ? Que si cette intelligence est dans tous les hommes , elle se rencontre encore plus dans les personnes âgées , qui acquièrent une plus grande sagesse par l'expérience. Car , comme il dit aussitôt après , *la sagesse est dans les vieillards , & la prudence est le fruit de la longue vie*. Et en parlant de cette sorte , il faisoit connoître , selon la remarque de quelques Auteurs , qu'il n'appartenoit pas à ses amis de faire une vaine ostentation de leur science & de leur sagesse devant un vieillard comme lui , âgé pour lors de soixante & dix ans : outre qu'il pouvoit aussi faire allusion à ce que l'un d'eux lui

*Menoch,  
in hunc  
locum.*

*Tirin, in  
hunc loc.  
& Menoch.  
Synops.  
L. 1. lib. 6.*

Job. 2. 2. avoit dit ; qu'il interrogeât les peres & les anciens

V. 17. Il fait tomber ceux qui donnent conseil aux autres , en des pensées extravagantes , dont la fin est malheureuse , & il rend folle la sagesse des Juges.

Calvin abuse de ce passage & d'autres semblables qu'il interprete faussement , comme si Dieu étoit l'auteur du peché. Mais parce qu'il est très-constant que Dieu ne peut contribuer en aucune sorte au peché , qui est opposé directement à son essence , & par consequent beaucoup moins en être l'auteur , il faut entendre toutes ces expressions , qui sont frequentes dans les Ecritures , en un sens qu'on a déjà marqué plusieurs fois ; c'est-à-dire , que lorsque les Ecrivains canoniques disent de Dieu , *qu'il fait tomber*, ou *qu'il rend fous* ; ils entendent , qu'il permet qu'on tombe , en ce qu'il s'éloigne par un juste jugement de ceux qui méprisent sa lumiere , & qui voulant suivre leur propre sagesse , tombent en des extravagances qui les conduisent jusques à la mort.

C'est en ce sens qu'un grand Pape explique ce qui précède , que *ce que Dieu détruit une fois , nul ne pourra l'édifier*. Il dit : „ Que le Sei-  
 „ gneur toutpuissant détruit le cœur de l'hom-  
 „ me , lorsqu'il l'abandonne ; & qu'il l'édifie ,  
 „ lorsqu'il le remplit de son Esprit. Car il ne  
 „ le détruit pas , ajoute ce Saint , en le com-  
 „ battant , mais en le quittant ; parce qu'il suf-  
 „ fit à l'homme pour se perdre , d'être laissé à  
 „ lui même. C'est pourquoi souvent il arrive ,  
 „ que lorsque la grace du Dieu toutpuissant  
 „ ne remplit point le cœur de l'homme en

Gregor.  
 Magn.  
 Mor. l.  
 lib. 12.  
 c. 5.



D. SEUL PEUT CRIER AUX OREIL. D<sup>U</sup> CŒUR. 179

punition des pechés qu'il a commis , c'est en vain que la voix des Prédicateurs retentit à ses oreilles ; parce que la bouche de celui qui parle est comme muette à l'égard de celui à qui il parle , si celui qui inspire les paroles qu'il entend , ne crie dans le même-tems aux oreilles de son cœur. » *Mutum est os omne quod loquitur , si ille interioris in corde non clamet , qui aspirat verba que audiuntur.*

¶. 19. Il fait que les Pontifes sont privés de leur gloire , & que les Grands tombent par terre.

Saint Gregoire Pape dit encore : » Que la grande gloire du Pontife est la droiture & la piété de ceux qui lui sont soumis ; ce qui faisoit dire à saint Paul , lorsqu'il parloit à ses disciples : *Quelle est notre esperance , notre joie & la couronne de notre gloire ? N'est-ce pas vous qui l'êtes , & qui le ferez devant notre Seigneur JESUS-CHRIST ?* Ainsi , ajoute ce saint Pape , lorsque les Pasteurs negligent le soin de la vie de leurs disciples , & qu'ils ne peuvent presenter à Dieu aucun fruit de leur avancement spirituel dans la vertu , ils sont regardez veritablement comme privez de leur gloire. »

» Il dit encore , que Dieu fait tomber les Grands par terre , lorsqu'il ôte son Esprit à ceux qui sont les conducteurs des autres ; parce qu'alors ils n'envisagent plus dans leur conduite la récompense interieure & spirituelle que Dieu leur propose , mais qu'ils sont trompés grossierement , & pour user de ce terme , supplantés , en ce qu'au-lieu de se proposer uniquement la gloire éternelle , ils met-



» tent toute leur joie dans la jouissance d'une  
» principauté temporelle. *In eo mens supplantatur, quo fallitur, ut pro aterna gloria de principatu temporalis gratuletur.*

Y. 24. *Il change le cœur des Princes qui sont établis sur les peuples de la terre. Il les trompe, & les fait marcher au hazard en des routes égarées.*

Comment l'Ecriture peut-elle dire de Dieu, qu'il trompe les Princes, puisque Dieu étant la vérité même, il ne peut tromper personne? Nous avons déjà expliqué en d'autres lieux le sens véritable de ces termes. Ainsi il suffit de se souvenir, que lorsque Dieu abandonne l'esprit humain à lui-même, il est dit, que Dieu le trompe, parce que l'homme est trompé infailliblement à l'heure même qu'il s'éloigne de la lumière de la vérité de Dieu, qui seule est capable d'empêcher qu'il ne se trompe & qu'il ne s'égaré. L'expression dont se sert le Saint-Esprit pour représenter l'état funeste de cet homme, que sa divine lumière ne conduit plus, est admirable. Car il dit, qu'il est alors comme un homme plein de vin, que l'ivresse fait chanceler. Tel est, selon Job que le Saint-Esprit faisoit parler, l'étourdissement d'esprit de ceux mêmes qui paroissent les plus honorés & les plus puissans dans le monde. Toute la gloire qui les environne n'étant point accompagnée de la lumière de la vérité, qui doit faire le bonheur de l'homme, ne peut empêcher que Dieu & ceux qui sont pleins de l'Esprit de Dieu, ne les regardent comme des gens ivres, qui ne marchent point d'un pas assuré, mais qui sont à tous momens en danger de se blesser.

CHAP.

CHAPITRE XIII.

**E**cce omnia hæc vidit oculus meus, & audivit auris mea, & intellexi lingua.

1. Secundum scientiam vestram & ego loquor: nec inferior veni sum.

2. Sed tamen ad Omnipotentem loquar, & disputare cum Deo cupio;

3. Erui vos ostendentes: fabricatores mendacii, & cultores verborum dogmatum.

4. Atque utinam taceatis; ut putaremini sapientes.

5. Audite ergo confessionem meam, & iudicium labiorum meorum attendite.

6. Numquid Deus eligit vestro mentium, ut pro illo loquamini dolos?

7. 4. *Hebr.* & que vous êtes tous de faux médecins.  
*Ibid. lestr.* de dogmes.

1. J'ai vu de mes yeux toutes ces choses; je les ai entendues de mes oreilles, & je les ai toutes comprises.

2. Ce que vous sçavez ne m'est point inconnu, & je ne vous suis pas inférieur.

3. Mais je veux parler au Toutpuissant, & je desiré m'entretenir avec Dieu;

4. en faisant voir auparavant que vous êtes des fabricateurs de mensonges, & des défenseurs d'une doctrine corrompue.

5. Et plutôt à Dieu que vous demeurassiez dans le silence, afin que vous puissiez passer pour sages.

6. Ecoutez donc ce que j'ai à dire contre vous; prêtez l'oreille au jugement que mes lèvres prononceront.

7. Dieu a-t-il besoin de votre mensonge? a-t-il besoin que vous inventiez des faussetés pour le défendre?

M

8. Est-ce que vous prétendez favoriser Dieu, & blesser la justice en plaidant sa cause?

9. Dieu prendra-t-il plaisir à ce déguisement, lui à qui rien n'est caché? ou se laissera-t-il surprendre, comme un homme, à vos tromperies?

10. C'est lui-même qui vous condamnera, lorsque ce n'est que par dissimulation que vous défendez ses intérêts.

11. Aussitôt qu'il fera paroître sa colere, il vous épouvantera, & il vous accablera par la terreur de son Nom.

12. Votre mémoire sera semblable à la cendre, & vos têtes superbes ne seront plus que comme de la boue.

13. Demeurez un peu dans le silence, afin que je dise tout ce que mon esprit me suggérera.

14. Pourquoi déchire-je ma chair avec mes dents, & pourquoi ma vie est-elle tou-

8. Numquid faciem ejus accipitis, & pro Deo judicare nitimini?

9. Aut placebit ei quem celare nihil potest? aut decipietur ut homo, vestris fraudulentiis?

10. Ipse vos arguet, quoniam in abscondito faciem ejus accipitis.

11. Statim ut se commoverit, turbabit vos, & terror ejus irruet super vos.

12. Memoria vestra comparabitur cineri, & redigentur in lutum cervices vestrae.

13. Tacete paulisper, ut loquar quodcumque mihi mens suggererit.

14. Quare lacero carnes meas dentibus meis, & animam meam?

ψ. 11. *leurr.* & sa terreur vous accablera.

ψ. 11. *leurr.* memoria vestra, s. e. quidquid in vobis memorat

bile est. *Synops.*

Ibid. *Vulg.* cervices vestrae, *Hebr.* corpora vestra.

ESPERANCE INÉBRANLABLE EN DIEU. 179

porto in manibus meis ?

jours comme si je la portois entre mes mains // ?

15. Etiam si occiderit me, in ipso sperabo : verumtamen vias meas in conspectu ejus arguam.

15. Quand Dieu me tueroit, je ne laisserois pas d'espérer en lui ; & je m'accuserai néanmoins de toutes mes fautes // en sa présence.

16. Et ipse erit saluator meus : non enim veniet in conspectu ejus omnis hypocrita.

16. Et il sera lui-même mon Sauveur : car l'hypocrite n'osera paroître devant ses yeux.

17. Audite sermonem meum, & anigmata percipite auribus vestris.

17. Rendez-vous donc attentifs // à mes paroles, prêtez l'oreille aux vérités que je vas vous dire //.

18. Si fuero judicatus, scio quod justus sum.

18. Si ma cause étoit jugée // ; je sçai que je serois reconnu innocent.

19. Quis est qui judicetur mecum ? veniat : quare tacens conamur ?

19. Qui est celui qui veut entrer avec moi en jugement ? qu'il vienne ; car pourquoi me laisserai-je consumer sans avoir parlé pour ma défense ?

20. Duo tantum ne dicas mihi, & tunc a facie tua non absconderam.

20. Je vous demande, Seigneur, seulement deux choses, & après cela je ne me cacherai point de devant votre face.

14. leitr. quare animam do ; id est, attente audite meam porto in manibus meis.

Hebraism. Var.

15. leitr. in summo sum vitæ dilectus.

Ibid. leitr. énigmes.

15. leitr. J'accuserai mes

Hebr. si dispoſuero judicium ; id est, si causam ex ordine dixerô ;

17. Hebr. Audite audien-

Varab.

21. Retirez votre main de dessus moi // , ne m'épouvantez point par la terreur de votre puissance // .

21. Manum tuam longè fac à me , & formido tua non me terreat.

22. Appelez-moi , & je vous répondrai ; ou que je parle moi-même , & répondez-moi.

22. Voca me , & ego respondebō tibi : aut certe loquar , & tu responde mihi.

23. Combien ai-je commis d'iniquités & de pechés ? faites-moi voir mes crimes & mes offenses.

23. Quantas habeo iniquitates & peccata ? scelera mea & delicta ostende mihi.

24. Pourquoi me cachez-vous votre visage , & pourquoi me croyez-vous votre ennemi ?

24. Cur faciem tuam abscondis , & arbitraris me inimicum tuum ?

25. Vous faites éclater votre puissance contre une feuille que le vent emporte , & vous poursuivez une paille sèche.

25. Contra folium , quod vento rapitur , ostendis potentiam tuam , & stipulam siccam persequeris.

26. Car vous donnez contre moi des artères très-severes // , & vous voulez me consumer pour // les pechés de ma jeunesse.

26. Scribis enim contra me amaritudines , & consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ.

27. Vous avez mis mes pieds dans les ceps , vous avez observé tous mes sentiers , & vous avez confi-

27. Posuisti in pedem meum , & observasti omnes sentias meas , & vesti-

†. 21. expl. molerez un peu mes maux-  
Ibid. leur. que votre crainte ne m'épouvante point.

†. 26. leur. vous écrivez contre moi des choses très-amères.  
Ibid. leur. par.

# HUMBLE CONFIANCE DE JOB. 181

gia pedum meorum deré avec soin toutes les traces de mes pas :

18. Qui quasi putredo consumendus sum , 28. Moi qui dans un moment ne serai que pourriture , & quasi vestimentum quod comeditur à tinea. & qui deviendrai comme un vêtement mangé de vers.

γ. 17. letr. de mes pieds.

§ § § § § § : § : § § : § § § § § § § § § § § §

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

γ. 3. *M* Ais je veux parler au Tout-puissant , & je desire de m'entretenir avec Dieu.

Job ne pouvant supporter le mauvais raisonnement de ses amis touchant la conduite de Dieu à son égard , après qu'il leur a fait voir dans le chapitre précédent , qu'il avoit les sentimens que l'on doit avoir de sa sagesse & de sa puissance souveraine , leur déclare ici que c'est à Dieu même , & non à eux , qu'il veut demander les raisons de sa conduite qu'ils ne pouvoient pénétrer , quoiqu'ils fissent les sçavans. La manière dont il s'exprime sur ce sujet est très-remarquable , & fait connoître , qu'il ne parloit pas à Dieu avec la chaleur d'un esprit ému , mais comme un ami qui s'entretient avec son ami , & qui lui représente la justice de sa cause. Je veux , leur dit-il , parler au Tout-puissant , & je desire de m'entretenir avec Dieu. Car le mot de dispute , qui est dans l'original , ne signifie pas en cet endroit contester , mais raisonner familièrement. C'étoit , selon la remar-

Co. lura.  
in hunc  
locum.

M iij.

que d'un Interprete , le bon témoignage que lui rendoit sa conscience , qui lui inspiroit cette humble confiance , avec laquelle ne voulant point s'arrêter aux vains jugemens des hommes , il aimoit mieux s'entretenir sur sa douleur avec Dieu même , lequel est la vraie sagesse , & qui pouvoit lui apprendre ce que tous les hommes ignoroient. Et cette conduite étoit sans doute bien opposée à la conduite des méchans , qui se mettant peu en peine du jugement du Seigneur , ont plus d'égard à ce que disent les hommes du siecle.

*v. 5. Et plût à Dieu que vous demeurassiez dans le silence , afin que vous puissiez passer pour sages.*

Ce saint homme , dit saint Gregoire , considérant que ses amis desiroient paroître ce qu'ils n'étoient pas , c'est-à-dire très-intelligens & très-sages , se croit obligé de les exhorter à se tenir dans le silence , afin qu'ils pussent au-moins ne pas paroître ce qu'ils étoient , c'est-à-dire très-ignorans dans les choses dont ils parloient. Et ce saint Pape ajoute , que c'est ce qu'a entendu Salomon , lorsqu'il dit que *le fou sera regardé comme sage s'il se tait* ; parceque c'est en effet une espece de sagesse de ne pas produire au-dehors sa folie , en voulant reprendre dans les autres ce que l'on ne connoît pas.

*v. 7. 8. Dieu a-t-il besoin de votre mensonge ? A-t-il besoin que vous inventiez des faussetés pour le défendre ? Prétendez-vous favoriser Dieu & blesser la justice en sa faveur ?*

Il semble que les amis de Job auroient cru blesser l'idée que l'on doit avoir de la justice de Dieu , si lorsqu'ils voyoient un homme déchû tout-d'un-coup d'une si haute fortune , & réduit



en un état le plus terrible que l'on puisse concevoir, ils n'avoient envisagé les crimes secrets comme la vraie cause d'une affliction si effroyable. Cependant ils se trompoient, & ils étoient dans l'erreur. Et c'est ce que Job appelle ici un mensonge, qu'ils employoient ridiculement pour justifier la conduite du Seigneur à son égard. *Dieu a-t-il besoin*, leur dit-il, *que vous inventiez des faussetés pour le défendre ?* Sa vérité se justifie assez elle-même, sans qu'elle ait besoin de votre mensonge. Etant un Juge très-véritable & très-juste, il ne peut point approuver toutes vos vaines flatteries, & il n'aime point que les hommes prennent sa défense contre les règles de la vérité. Ainsi lorsqu'il me réduit en cet état, ne dites point qu'il seroit injuste s'il ne punissoit mes crimes; mais reconnoissez plutôt votre ignorance, qui vous empêche de pénétrer dans la profondeur de sa conduite adorable.

Estius témoigne, qu'on employe très-utilement le discours de Job contre ceux qui sous prétexte d'honorer Dieu & ses Saints, inventent de faux miracles; ou qui donnent des louanges excessives à quelques-uns de ses Saints, en leur attribuant une excellence qu'il ne paroît point qu'ils ayent eue & qui ne subsiste que dans leur idée; ou enfin qui corrompent les écrits des Peres, & sur-tout la sainte Ecriture, en y ajoutant, ou en y ôtant, ou en y changeant quelque chose pour faire parler le Saint-Esprit & les saints. Peres d'une manière conforme à leurs sentimens. C'est à ces personnes que l'on peut dire avec Job, *Dieu a-t-il besoin de votre mensonge ?* Et fait-il que vous inventiez des faussetés pour le défendre ?

Miiiij

ψ. 14. *Pourquoi déchire-je ma chair avec mes dents, & pourquoi ma vie est-elle toujours comme si je la portois entre mes mains ?*

*Cedura  
in hunc  
loquum.  
Tunc. 6.*

L'Hebreu paroît plus aisé à expliquer, car il porte : *Pourquoi déchire-je ma chair avec mes dents ? Et ma vie sera-t-elle comme entre mes mains ?* C'est-à-dire selon l'explication d'un savant Auteur, pourquoi me découragerois-je, & m'abandonnerois-je au désespoir ? Cependant il semble aussi que le sens de la Vulgate revient fort bien au raisonnement de Job. *Pourquoi, dit-il, déchire-je ma chair avec mes dents ? C'est-à-dire* Croyez-vous donc, en me voyant dans une douleur si excessive, qui me réduit presque à déchirer ma propre chair avec mes dents, & à vouloir prodiguer ma vie, en désirant à toute heure de mourir, que ce soit par impatience & par désespoir ? Non certes. Car *quand Dieu m'auroit tué, je ne laisserois pas d'espérer en lui.* Et cette espérance ne me pourroit toutefois empêcher d'acquiescer mes fautes, puisque même ce qui me donneroit plus de sujet d'espérer, seroit l'humble aveu que je lui ferois des offenses que j'ai pu commettre dans toute ma vie. Si donc je fais retentir mes cris, & si je fais paroître au-dehors des effets si étonnans de la douleur qui me déchire, c'est que Dieu a appesanti son bras sur moi d'une manière que vous ne pouvez point concevoir, & pour des raisons que votre lumière n'est point capable de pénétrer.

Nous pouvons dire en un sens spirituel, que les justes & les élus, qui sont vraiment pénétrés par la crainte des jugemens de Dieu, sont continuellement appliquez à détruire cette chair qui les envahit comme l'ennemie de leur salut ; & qu'ils par-

sont ; pour le dire ainsi , leur ame & leur vie toujours comme entre leurs mains ; puisque la vie de leur ame dépend en quelque façon de chacune de leurs actions , selon la parole du Sage qui dit ; Que la vie & la mort sont au pouvoir de la langue ; *Mors & vita in manu lingue.* Mais qu'est ce qui les soutient dans ce terrible & continuel combat ; & dans ce péril où ils sont à tous momens de se perdre , si ce n'est une très-vive *esperance* en Dieu , laquelle ils ne perdent point , quand même il les affligeroit jusqu'à la mort , ne cessant point de s'accuser devant lui , & ne pouvant point non plus cesser d'espérer en lui ?

Prov.  
13. 21.

¶ 16. *Et il sera lui-même mon Sauveur : car l'hypocrisie n'osera paroître devant ses yeux.*

Il dit sans doute , que Dieu sera son Sauveur , quand même il l'auroit tué ; parce que le Saint-Esprit qui étoit au fond de son cœur , lui donnoit cette assurance , qu'il n'étoit point un *hypocrite* comme ses amis le prétendoient , mais qu'il souf-  
froit comme un serviteur de Dieu. Saint Grego-  
re Pape fait remarquer une admirable liaison des  
paroles précédentes avec celles-ci. « L'Apôtre saint  
Paul déclare , dit-il , que nous ne serons point ju-  
gez , si nous nous jugeons nous-mêmes. Aussi après  
que Job a témoigné , qu'il accuseroit ses voyes  
en la présence de Dieu , il ajoute pour faire  
voir quel est le fruit de cette humble accusation ,  
que Dieu sera son Sauveur : Car ceux-là ont  
d'autant plus de lieu d'espérer que Dieu sera leur  
Sauveur , qui ont plus de soin d'accuser leurs  
fautes par un effet salutaire de sa crainte. Mais  
comment , ajoute ce Pere , Job déclare-t il , que  
l'hypocrisie ne paroîtra point devant les yeux du »

Grigor.  
Magn.  
Moral.  
11. c.  
17. 18.

» Seigneur, puisqu'il est constant que lorsque se  
 » Juge souverain paroîtra pour juger le monde,  
 » il placera à sa droite les agneaux, & les boucs  
 » à sa main gauche? Il est vrai que l'hypocrite pa-  
 » roîtra devant le yeux du Seigneur dans le dernier  
 » jugement. Mais parceque dans le tems présent  
 » il néglige de considerer & de pleurer ses pechez,  
 » il refuse de paroître en la présence de Dieu. Et  
 » plus il recherche à plaire aux hommes, plus il  
 » s'éloigne de se regarder lui-même dans la lumie-  
 » re de la verité, & comme de se présenter aux  
 » yeux du Seigneur.

Y. 18. *Si ma cause étoit jugée, je sçai que je se-  
 rois reconnu innocent.*

*Esting  
 in hunc  
 locum.  
 Job. 9.  
 al.*

On demande comment ce que Job dit en ce  
 lieu peut s'accorder avec ce que nous avons vû  
 qu'il a dit auparavant; que *quand il seroit juste &  
 simple, il ne le connoitroit pas*; à quoi il semble  
 qu'on peut répondre, que le sens de ce passage  
 que nous expliquons présentement est celui-ci:  
 Si ma cause étoit portée en Justice & examinée  
 avec soin, *je sçai*; c'est à dire, je suis très-persuadé  
 par le témoignage de ma conscience, que *je serois  
 reconnu pour innocent*. Or cette science ou cette  
 persuasion n'est qu'humaine, & par-consequent  
 n'est point infallible. Ainsi lorsqu'il a dit aupara-  
 vant, qu'il *ne connoissoit pas s'il étoit simple*, il a  
 voulu dire, qu'il n'en avoit pas une connoissance  
 certaine, parceque le cœur de l'homme est comme  
 un mystere impénétrable à lui-même.

Quant à l'usage de ces deux expressions si op-  
 posées en apparence, il est assez ordinaire aux  
 Saints, qui disent avec David, tantôt: *N'entrez  
 point en jugement avec votre serviteur, parceque*

*Aucun homme vivant ne sera justifié en votre présence ; & tantôt : Le Seigneur me rendra selon ma justice & mon innocence : ou avec saint Paul , tantôt : Je ne me sens coupable de rien ; mais <sup>1. Cor.</sup> je ne suis pas justifié pour cela ; tantôt : Qui <sup>1.</sup> sera capable de me séparer de la charité de JESUS-CHRIST ?*

On peut encore expliquer ce que dit Job , de la cause particulière qui étoit entre ses amis & lui touchant les justes , qu'il soutenoit que Dieu affligoit souvent en ce monde , au-lieu qu'ils vouloient qu'il n'y eût que les impies & les hypocrites que Dieu châtiât si severement. *Je sçai , leur dit-il , que si cette cause étoit jugée , l'on trouveroit la justice de mon côté.* Et c'est en effet ce qui arriva ensuite , lorsque Dieu , comme on le verra au dernier chapitre , déclara à ses amis , qu'ils n'avoient point parlé devant lui dans la droiture de la vérité , comme Job son serviteur.

Y. 19. *Qui est celui qui veut entrer avec moi en jugement ? qu'il vienne. Pourquoi me laisserai-je consumer sans parler pour ma défense ?*

Il n'y a proprement qu'un Dieu qui puisse dire : *Qui peut entrer avec moi en jugement ?* Et il n'y a eu que JESUS-CHRIST , qui étoit homme & Dieu tout ensemble , qui ait pu dire avec une entière vérité : *Qui est celui d'entre vous qui me convaincra de péché ?* Ainsi Job ayant été la figure , a pu parler de la sorte comme en la personne. Mais sans s'éloigner du sens littéral de ce passage , il paroît que c'est encore la même chose que ce qu'il a dit dans le verset précédent , où à l'occasion de ce qu'il souffroit , il a soutenu contre ses amis , que si leur cause pouvoit être examinée , il se remoit assuré

Törin.  
in hunc  
locum.

que la justice de ce qu'il avoit avancé touchant les épreuves que les justes mêmes souffrent en ce monde , seroit reconnue. *Qui est donc celui d'entre vous , leur dit-il , qui veut entrer avec moi en jugement ?* c'est-à-dire , selon l'explication d'un Interprète , qui veuille paroître devant un Juge équitable , & écouter la sentence qu'il prononcera sur notre sujet ? Car *pourquoi*, ajoute-t-il, *me laisserai-je consumer sans parler pour ma défense ?* C'est-à-dire , pourquoi mourrai-je à vos yeux comme un criminel , sans vous avoir convaincu par toutes sortes de raisons , que Dieu ne m'afflige pas comme un impie ?

C'est aussi ce que l'Eglise met en quelque sorte dans la bouche de JÉSUS-CHRIST, en lui faisant dire à Dieu son Père : *Separez ma cause d'avec celle des impies. Un juste meurt*, dit le Saint-Esprit, *& nul n'y songe.* Rien n'est en effet plus important que de faire un véritable discernement entre un juste , tel qu'a été Job , & beaucoup plus JÉSUS-CHRIST, qui souffre jusqu'à la mort les derniers opprobres ; & un méchant qui meurt aussi dans les souffrances. C'est sur cette distinction que le fondement de notre foi est établi : puisque JÉSUS-CHRIST étant mort aux yeux des impies , comme un scelerat entre deux voleurs , n'a été ensuite adoré de tout l'Univers , que lorsqu'il a été reconnu non seulement pour juste , mais pour le Juste & l'innocent par excellence , qui étoit venu dans le monde mourir pour des criminels.

✧. 20. *Je vous demande , Seigneur , seulement deux choses ; & après cela je ne me cacherai point de devant votre face.*

Après qu'il a témoigné à ses amis , que s'ils vouloient reconnoître un juge de leur différend , ce juge prononceroit en sa faveur , désirant de s'en rapporter à Dieu même , il s'adresse à lui tout-d'un-coup ; & avant que de s'engager à lui faire entendre ses raisons , il lui demande les deux choses qu'il lui avoit déjà demandées à la fin du neuvième chapitre , où l'on peut voir ce que l'on a dit sur ce sujet. Il ajoûte , que pourvu qu'il lui accorde ces deux choses , il ne craindra plus de paroître devant lui ; c'est-à-dire , qu'il ne craindra plus de lui parler comme à un Juge irrité , mais qu'il le regardera & pourra s'entretenir avec lui comme un enfant avec son pere.

*Chap. 23. Combien ai-je commis d'iniquités & de pechés ? Faites - moi voir mes crimes & mes offenses.*

Ayant pris une nouvelle confiance en Dieu , il lui demande , non tant pour soi-même que pour ses amis qui le calomnient , qu'il lui fasse voir quels étoient les crimes qu'ils s'imaginoient fausement que l'on punissoit en lui. Mais ce que Job disoit à Dieu pour lui demander sa justification contre la fausse doctrine de ses amis , l'Eglise le met en la bouche de tous ses enfans , & le leur fait dire en un autre sens , comme se reconnoissant effectivement coupables de plusieurs crimes , & ayant besoin de la lumière pour en pénétrer toute la malice & toute la difformité qui est cachée dans les replis de leur cœur. » Car c'est-  
là , dit saint Grégoire , à quoi travaillent principalement les justes en cette vie , à se connoître  
devant Dieu tels qu'ils sont , & après s'être con-  
mus , à se convertir véritablement , & à s'ayan-

*Gregor  
Magn.  
Moral.  
l. 11.  
c. 11.*

cer dans la vertu en pleurant & en corrigeant ce qu'ils ont trouvé de défectueux en eux-mêmes. *Iste in hac vita justorum labor est, ut semetipsos inveniant; & invenientes, flendo atque corrigendo ad meliora perducant.*

✓. 14. *Pourquoi me cachez-vous votre visage; & me croyez-vous votre ennemi?*

Pourquoi avez-vous cessé de me regarder favorablement, & me traitez-vous comme si j'étois effectivement votre ennemi?

✓. 16. *Vous voulez me consumer pour les péchés de ma jeunesse.*

Vous recherchez les péchés de ma jeunesse que j'ai expiés par mes bonnes œuvres; ou plutôt: Recherchez-vous les péchés de ma jeunesse pour me punir si sévèrement? Comme s'il disoit à Dieu: Vous savez, Seigneur, que je vous sers avec une si grande fidélité depuis si longtems. Sera-ce donc les péchés que j'ai pu commettre dans ma jeunesse qui m'ont attiré ce châtiment, après que vous me les avez pardonnés? Ce qui est la même chose que de dire, Cela ne peut être.

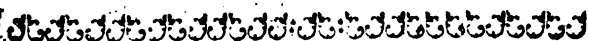
✓. 17. *Vous avez mis mes pieds dans les ceps; vous avez observé tous mes sentiers, vous avez considéré avec soin toutes les traces de mes pas.*

Pour représenter cette étrange extrémité où il se voyoit réduit, il se regarde comme un criminel qui est renfermé en une étroite prison, & dont les pieds sont fortement resserés dans des ceps; c'est-à-dire dans une machine de bois ou de fer dans laquelle on engageoit & on resserroit les pieds ou le cou des scelerats. Et ce qu'il ajoûte, que tous ses sentiers étoient observés, est une suite de la même métaphore; puisque



**CRAINTE SALUTAIRE DE DIEU.** 197  
ceux que l'on retient en une étroite prison , sont  
observés & veillés avec un grand soin , afin qu'ils  
ne puissent ni se remuer , ni rien entreprendre. Et  
pourquoi , Seigneur , lui dit-il , user ainsi de tou-  
te votre puissance contre un ver de terre ?

Saint Gregoire regardant ces paroles de Job  
en elles-mêmes , & sans rapport au sens litteral  
qu'elles avoient dans sa bouche , s'en sert pour  
nous effraier salutairement par la consideration  
de cette vie attentive de Dieu sur toutes nos  
actions & nos pensées , dont il condamne toutes  
celles qui ne se trouvent pas conformes aux re-  
gles de son éternelle verité. Cette crainte des yeux  
d'un Dieu attentif à regarder tous nos pas , est bien  
capable sans doute de nous mettre comme des ceps  
& des fers aux pieds , pour nous empêcher de mar-  
cher hors la voie de l'Evangile. Ce sont ces pieds du  
vieil homme , de l'homme charnel , qui doivent être  
continuellement enchaînés par une crainte si salutai-  
re , afin que ceux de l'esprit renouvelé par la grace  
soient mis au large , & puissent courir dans la voie  
des divins commandemens ; puisque la destruction  
de ce qu'il y a de charnel en nous produit la vie de  
l'esprit , & l'accroissement de l'homme nouveau.



#### C H A P I T R E XIV.

1. **H**omo natus de muliere , bre-  
vi vivens tempore , re-  
pletur multis miseriis.  
1. **L'**Homme né de la femme  
vit très-peu de tems , &  
il est rempli de beaucoup de  
miseres //

7. 1. Hebr. satur ira , id est , plenus est Dei flagellis & poenis.

2. Il naît comme une fleur , qui n'est pas plutôt éclose qu'elle est foulée aux pieds ; il fuit comme l'ombre , & il ne demeure jamais en un même état.

3. Et vous croirez , Seigneur , qu'il soit digne de vous d'ouvrir seulement les yeux sur lui , & de le faire entrer en jugement avec vous ?

4. Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur ? N'est-ce pas vous seul qui le pouvez ?

5. Les jours de l'homme sont courts , le nombre de ses mois & de ses années est entre vos mains ; vous avez marqué les bornes de sa vie , qu'il ne peut passer.

6. Retirez-vous donc un peu de lui , afin qu'il ait quelque repos , jusqu'à ce qu'il trouve , comme le mercenaire , la fin désirée de tous ses travaux.

7. Un arbre n'est point sans espérance. S'il est coupé une fois , il ne laissera pas de reverdir , & ses branches

1. Qui quasi flos egreditur & conteritur , & fugit velut umbra , & nunquam in eodem statu permanet.

3. Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos , & adducere eum tecum in judicium ?

4. Quis potest facere mundum de immundo conceptum femine ? Nonne tu qui solus es ?

5. Breves dies hominis sunt , numerus mensium ejus apud te est : constitisti terminos ejus , quos præteriri non poterunt.

6. Recede paululum ab eo , ut quiescat , donec operata veniat , sicut mercenarii , dies ejus.

7. Lignum habet spem : si præcisum fuerit , rorsum virescit , & rami ejus pululant.

ψ. 2. *autr.* il disparaît.

ψ. 4. *Hebr.* ne unus quidem. *c'est-à-dire* , par excellence.

*suppl.* id præstabit , *autr.* N'est-ce

Si

balant.

8. Si semerit in terra radix ejus, & in pulvere emortuus fuerit truncus illius,

9. ad odorem aquæ germinabit, & faciet opam quasi cum primum plantatum est.

10. Homo verò cum mortuus fuerit, & nudus atque consumptus, ubi, quæso, est?

11. Quomodo si recedant aquæ de mari, & fluvius vacuet actus arefcet:

12. sic homo cum dormierit, non resurgat: donec atteratur totum, non evigilabit, nec consurget de somno suo.

13. Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, & abscondas me, donec pertranseat furor tuus, & constituas mihi rémpus, in quo recorderis mei?

poussent de nouveau.

8. Quand la racine seroit vieillie dans la terre, quand son tronc desséché seroit mort dans la poussière,

9. il ne laissera pas de pousser aussitôt qu'il aura senti l'eau, & il se couvrira de beaucoup de feuilles, comme lorsqu'il a été planté.

10. Mais quand l'homme est mort une fois, *que son corps* séparé de son esprit // est consumé, que devient-il //?

11. De même que les eaux se retirent de la mer, & qu'un fleuve devient à sec;

12. ainsi quand l'homme est mort // *une fois*, il ne ressuscitera point; jusqu'à ce que le ciel soit consumé & détruit, il ne se réveillera point, & il ne sortira point de son sommeil.

13. Qui me pourra procurer cette grace, que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer //; jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement passée, & que vous me marquiez un tems auquel vous vous souviendrez de moi:

¶ 10. *lett.* qui est dépouillé.

Ibid. *exp.* Nudum in mundo comparat. Il ne paroît plus dans le monde.

¶ 12. *lett.* en endormi.

¶ 13. *Heb.* utinam; Que ne fussiez-vous assez heureux ! Ibid. *aut.* le sépulchre.

N

14. L'homme étant mort une fois , pourroit-il bien vivre de nouveau ? Dans cette guerre où je me trouve maintenant , j'attens tous les jours que mon changement arrive.

15. Vous m'appellerez , & je vous répondrai ; vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.

16. Je ſçai que vous avez compté tous mes pas ; mais pardonnez-moi mes pechés.

17. Vous avez mis mes ofenſes en reſerve comme dans un ſac cacheté // ; mais vous avez guéri mon iniquité.

18. Comme une montagne // ſe détruit en tombant , & comme un rocher eſt arraché de ſa placé.

19. Comme les eaux cavent les pierres , & comme l'eau qui bat contre la terre la conſume peu-à-peu : ainſi vous perdez l'homme , & il diſparoit.

20. Vous l'avez affermi pour un peu de tems , afin qu'il paſſât enſuite pour jamais // ; vous changerez ſon viſage , &

14. Putaſne mortuus homo rurfum vivat ? cunctis diebus , quibus nunc milito , expectabo donec veniat immutatio mea.

15. Vocabis me , & ego respondebo tibi : operi manuum tuarum porriges dexteram.

16. Tu quidem grefſus meos dinumerafſti , ſed parce peccatis meis.

17. Signaſti quali in ſacculo delicta mea , ſed curaſti iniquitatem meam.

18. Mons cadens deſluit , & ſaxum traieſt de loco ſuo.

19. Lapides excavant aquæ , & alluvione paulatim terra conſumitur : & hominem ergo ſimiliter perdes.

20. Roboraſti eum paululum ut in perpetuum tranſiret : immutabis faciem ejus ,

ψ. 17. Hebr. computaſti quali poteſt. *Synopf.*  
anneſcens & affluens. *Synopf.*

ψ. 18. expl. mons , hic pro perpetuum. *Varab.*  
montis parte vel partibus accipi

REGAR. NOS MAUX COMME VENANT DE D. 193  
 & exatres eum, vous le ferez sortir de ce monde.

21. Sive nobiles fuerint filii ejus ; sive ignobiles , non intelliget.

21. Que ses enfans soient dans l'éclat , ou qu'ils soient dans l'ignominie , il ne connoitra ni l'un ni l'autre.

22. Attamen caro ejus dum viveret dolerit , & anima illius super semetipso lugebit.

22. Sa chair pendant qu'il vivra sera dans la douleur , & son ame déplorera elle-même son état.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. I. **L'**Homme né de la femme vit très-peu de tems , & il est rempli de beaucoup de misères.

C'est une description touchante que fait Job , de la brevété de la vie de l'homme , & des misères dont elle est remplie , afin de tâcher de fléchir Dieu , & de le porter à l'épargner , en considérant qu'une de ses créatures , qui paroît si misérable , n'est pas digne qu'il jette les yeux sur elle pour la juger & pour la punir avec une si grande rigueur. C'est ce qu'il a déjà dit auparavant. Mais on ne doit nullement être surpris de ces répétitions si fréquentes que l'on trouve dans ce livre. Les douleurs épouvantables qu'il souffroit dans tout son corps , & les frayeurs dont son esprit même étoit saisi , le pressoient de demander à tous momens quelque relâche à celui qu'il envisageoit uniquement dans ses souffrances. Car ce qu'il y a d'adm.

N ij

rable dans la conduite & dans les paroles de cet homme vraiment juste, c'est qu'en quelque extrémité qu'il se trouvât, il ne regarda jamais le démon comme l'auteur de tant de maux qu'il souffroit, quoique ce fût lui qui lui fît sentir tous les effets différens de sa fureur; mais Dieu même, sans la volonté duquel il savoit que le démon n'auroit eu aucun pouvoir sur lui. Etant donc pressé si vivement & continuellement par les traits perçans qui le pénétoient de toutes parts, il repetoit très-souvent les mêmes choses; & oubliant même ce qu'il avoit entrepris de faire, au lieu de plaider sa cause en la présence de Dieu, pour faire connoître à ses amis qu'ils se trompoient, il revient toujours à lui demander miséricorde, & à exercer sa compassion par la vûe de son effroyable misère, & de toutes les suites funestes de la naissance corrompue de l'homme.

*O moral.*  
*lib. 11.*  
*c. 26.*

Saint Gregoire Pape s'étend un peu pour faire voir en détail quelle est cette misère generale des enfans d'Adam, & il dit, qu'à considérer sérieusement ce qui se passe en ce monde, on n'y trouvera que des peines continuëles; soit en ce qui regarde la conservation de ce corps mortel exposé sans cesse à mille dangers; soit en ce qui regarde ou nos amis que nous craignons à toute-heure d'offenser, ou nos ennemis, dont la mauvaise volonté nous peut être toujours suspecte; soit en ce qui regarde l'exil où nous sommes étant éloignés de notre patrie, & cet effroyable aveuglement par lequel étant privés de la vraie lumiere de notre ame, nous nous plaçons à vivre longtems ici-bas dans cette privation. *Si subtiliter consideretur omne quod hic agitur, pœna & miseria est.*

¶ 4. *Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur, sinon vous, qui êtes seul véritablement ? &c.*

Le péché originel & tous ses effets sont très-bien marquez dans ces paroles de Job, selon que saint Augustin l'a soutenu autrefois contre la doctrine des Pelagiens. *Damnatio-nem carnalis generationis ostendens ex originalis transgressionis peccati, dixit, hominem natum ex muliere parvi esse temporis, &c.* Job considérant donc & représentant à Dieu l'impureté de sa naissance, le supplie de se souvenir, *que lui seul pouvoit rendre pur ce qui étoit né d'un sang im-pur ; & qu'ainsi il devoit avoir beaucoup d'in-dulgence pour ceux qui étant nez comme lui dans l'impureté originelle, & ne pouvant en être purifiés que par sa grace, tomboient dans beaucoup de fautes par un effet de cette pre-mière impureté qui caufoit en eux, comme dit le même saint Augustin, une fragilité na-turelle.* Job dit à Dieu, *qu'il est lui seul veri-tablement ; c'est à-dire, qu'il est seul en cette maniere unique & très-éminente qui appartient à Dieu seul, & qui consiste en ce qu'il n'a reçu d'aucun autre être suprême par lequel il subsiste éternellement.*

Les Septante, que plusieurs Peres ont sui-vis en cet endroit, ne disent pas : *Qui peut rendre pur ? mais ; qui sera pur ? Nul sans doute, quand il ne vivroit qu'un jour sur la ter-re.* Ce qui marque visiblement, selon la plupart des Interpretes, que Job parle ici de l'impureté du péché originel. Et c'est, selon la réflexion de l'un d'entre eux, comme si Job disoit à Dieu :

N iij.

Ayez pitié d'une créature qui est née si misérable, qu'elle s'est même trouvée coupable avant sa naissance; en sorte qu'elle ne peut être ni secourue, ni délivrée, ni purifiée que par vous seul.

*v. 5. 6. Les jours de l'homme sont courts, le nombre de ses mois & de ses années est entre vos mains : vous avez marqué ses bornes qu'il ne peut passer. Retirez donc votre main de dessus lui, afin qu'il ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve, comme le mercenaire, la fin désirée de tous ses travaux.*

*Estius  
in hunc  
locum.*

Il y a eu autrefois des hérétiques qui ont abusé de ce passage pour établir une certaine fatalité ou destinée qui imposoit une espèce de nécessité à tous les hommes, soit pour leur mort, soit même pour toutes les actions de leur vie. Mais la foi ne nous permet point de reconnoître de nécessité dans la volonté de l'homme dont les actions sont toutes libres, & ne tient même leur mérite ou leur démerite que de cette liberté.

*Grat.  
in hunc  
locum.  
Genes.  
6. 3.*

Quant au tems que doit durer la vie de chaque homme, il est certain qu'en un sens Dieu *Dieu* marque ses bornes qu'il ne peut passer: premièrement, parcequ'il a abrégé ses jours, & qu'au lieu que l'homme avant le déluge vivoit jusqu'à pas de neuf cens ans, Dieu prononça cet arrêt, que sa vie ne seroit plus que de six-vingt ans, & en second lieu, parceque rien ne se faisant dans le monde que par son ordre ou par sa permission, la mort de l'homme, de quelque manière qu'elle arrive, est toujours véritablement dans l'ordre & dans la prescience de Dieu. Mais comme l'a fort bien remarqué un savant Au-



D. MAÎTRE DE LA VIE ET DE LA MORT. 199

teur , il ne faut pas inferer de ces paroles de *Esaië* Job , que tous les crimes , par exemple , qui sont très-souvent la cause de la mort des hommes , doivent être regardez comme une espece de nécessité établie par l'ordre de Dieu pour finir le tems de la vie de ces hommes , selon les bornes qu'il leur a marquées , & qu'ils ne peuvent passer.

Il est bien certain que Dieu par sa prescience infinie a prévu ces crimes , & que ces crimes ne pourroient s'exécuter , si celui qui regle très-sagement toutes choses , & qui fait tirer le bien du mal même , ne les permettoit pour servir à l'accomplissement de son éternelle volonté. Mais il n'est pas moins certain que ce n'est point lui qui est l'auteur de ces crimes ; & que ceux à qui ces crimes ont ôté la vie , auroient vécu plus longtems , si Dieu avoit arrêté l'effet de la volonté criminelle des méchans. Aussi nous voyons dans l'Ecriture un Prince qui passa <sup>4 Reg.</sup> en quelque sorte les bornes que Dieu lui avoit <sup>20.</sup> marquées , lorsqu'ayant fléchi le Seigneur par sa pénitence & par ses larmes , il obtint de lui que sa vie seroit prolongée de quinze ans. Il faut donc conclure que Job n'entend autre chose , sinon que Dieu étant le maître souverain de la vie & de la mort de tous les hommes dans le sens qu'on a marqué ; & les jours de la vie des hommes étant si courts , depuis que Dieu les a abrégés en punition de leurs pechés ; & ce tems même d'une vie si courte étant si rempli de miseres , il ne devoit pas l'accabler encore par tant de fléaux , mais plutôt accorder quelque repos à un misérable , qui attendoit la fin de sa vie avec le même desir qu'un

N.iiiij.

*mercenaire attend ordinairement le jour auquel doit finir son travail.*

*v. 12. Ainsi quand l'homme est mort une fois, il ne ressuscitera point ; jusqu'à ce que le ciel soit renversé & consumé, il ne se réveillera point, & il ne sortira point de son sommeil.*

Ce seroit visiblement démentir Job, que de prétendre qu'il ait entendu par ces paroles, Que l'homme étant mort ne doit point ressusciter ; puisqu'il declare en un autre lieu très-nettement, qu'il *sait* qu'il *ressuscitera* de la terre au dernier jour. Aussi il s'explique en même tems lorsqu'il dit, Que *jusqu'à ce que le ciel soit renversé il ne se réveillera point* : c'est-à-dire, que l'homme s'étant endormi du sommeil de la mort, ne ressuscitera point qu'à la fin du monde, lorsque les cieux étant renversés & consumés, comme JESUS-CHRIST l'assure, en disant, que le ciel & la terre passeront ; & comme saint Pierre le déclare aussi par ces paroles, que les cieux & que la terre d'aprésent sont réservés pour être brûtés par le feu au jour du Jugement & de la ruine des impies, ils seront en même-tems renouvelés & comme changés en d'autres cieux. Lorsque donc que Job en parlant de l'homme après qu'il est mort, demande, où il est, comme s'il ne subsistoit plus, il veut seulement faire remarquer, qu'il ne paroît plus aux yeux des hommes. Il ne doute pas que son ame qui est éternelle ne subsiste devant Dieu : mais il témoigne que cet homme composé d'un corps & d'une ame, tel qu'il paroïsoit auparavant à nos yeux, ne subsiste plus.

D'ailleurs il nous donne lieu de considérer

Job. 19.  
21.

Matth.  
24.

2. Pet.  
3. 7.

qu'il feroit d'une grande utilité que nous nous dis-  
 sions souvent à nous-mêmes tandis que nous som-  
 mes en ce monde: *Quand l'homme est mort, que de-  
 vient-il & où est-il ?* Car s'il est vrai, comme la foi  
 nous en assure, que l'homme en mourant, ne  
 meurt qu'en ce qu'il y a de mortel en lui, c'est-à-  
 dire dans sa chair mortelle, & qu'il vivra éternel-  
 lement ou heureux ou malheureux; ce mystere  
 impenetrable de l'avenir touchant l'état éternel  
 où nous serons, devoit bien sans doute nous y  
 faire plus souvent penser, afin de nous efforcer,  
 selon l'avis de saint Pierre, d'affermir notre éle-  
 ction par nos bonnes œuvres.

N. 13. *Qui me fera la grace que vous me met-  
 tiez à couvert, & que vous me cachiez dans l'en-  
 fer, jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement  
 passée, & que vous me marquiez un tems auquel  
 vous vous souviendrez de moi ?*

Ces paroles, quant à la lettre, ne signifient  
 autre chose, sinon que les souffrances de Job  
 étoient telles, qu'il eût regardé comme une  
 faveur d'être privé de la vie & mis au tombeau,  
 ce qu'on peut entendre par le mot latin *infernus*;  
 ou dans l'enfer, non celui où les réprouvés se-  
 ront éternellement dans les flâmes, mais celui  
 qu'on nomme ordinairement les limbes, où les  
 âmes des anciens Justes attendoient l'avenement  
 du Sauveur. Il appelle cette épreuve si terrible  
 qu'il souffroit, du nom de la colère & de la fureur  
 de Dieu. Et il demande au Seigneur, qu'il daigne  
 lui faire la grace de le mettre comme à couvert  
 des effets de cette fureur dans le tombeau & dans  
 les limbes, en attendant qu'il lui plût de se sou-  
 venir de lui.

Gregor.  
Magna.  
Moral.  
l. 12.  
c. 6.  
August.  
de peccat.  
merit. l.  
2. c. 11.

Mais on peut dire , selon le sens spirituel , avec le grand saint Gregoire , que Job , dont le Saint - Esprit , comme le témoigne saint Augustin , remplissoit le cœur du mystere de l'Incarnation , & de la redemption des hommes , sachant qu'il devoit descendre dans les enfers , c'est-à-dire dans les limbes avant l'avènement du Sauveur ; il demandoit instamment à Dieu qu'il voulût le proteger en ce lieu contre sa fureur , & l'y préserver des tourmens de sa justice , en attendant *ce moment* heureux *auquel* il lui feroit cette grace *de se souvenir de lui* ; c'est-à-dire , auquel le mérite de la mort du Médiateur le feroit entrer dans le repos éternel.

Et cette priere de Job semb'e pouvoir s'appliquer encore à tous les Chrétiens , qui ont sujet d'esperer après cette vie la misericorde du Seigneur. Car si la foi de l'Eglise nous apprend quelle pureté il faut avoir pour mériter d'être uni éternellement à la souveraine pureté de Dieu , qui d'entre les justes osera se promettre en sortant de cette vie , d'être assez pur pour s'en approcher ? Et n'est-ce pas pour tous les fideles un grand sujet de confiance , d'être assurés par la même foi de l'Eglise , que Dieu acheve de purifier en l'autre monde ceux qui ont sérieusement travaillé en cette vie à se rendre dignes de lui ? Disons-lui donc avec Job pleins d'une humble confiance en sa bonté : *Qui me procurera ce bonheur , que vous me mettiez à couvert , & que vous me cachiez dans l'enfer , c'est-à-dire dans le Purgatoire , jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement passée , & votre justice satisfaite .*

*& que vous me marquiez le tems auquel vous vous souviendrez de moi, en me recevant dans votre royaume, après m'avoir parfaitement purifié de toutes mes fautes ?*

*Y. 14. L'homme étant mort une fois, pourroit-il bien vivre de nouveau ? Dans cette guerre où je me trouve maintenant, j'attens tous les jours que mon changement arrive.*

Le sens véritable de ces paroles a paru obscur aux Interpretes, qui l'expliquent diversement. L'un des sens peut avoir rapport à ce que les amis de Job lui avoient dit, que s'il vouloit reconnoître les vraies causes de son malheur, qui étoient ses propres pechés, la gloire dont il se verroit comblé surpasseroit de beaucoup celle dont il avoit joui auparavant. *Croyez-vous donc, disoit-il, qu'un homme étant mort, comme je suis sur le point de l'être, puisse vivre de nouveau, pour jouir de cette grande prospérité que vous voulez lui faire espérer ? Pour moi, j'attens en effet un changement : mais c'est celui que j'ai toujours attendu dans tout le cours de ma vie, que j'appelle une guerre, parcequ'elle est un combat continuel : & ce changement est celui de l'autre vie, où il n'y aura plus à combattre comme en celle-ci.*

Selon d'autres Interpretes, ces paroles, *L'homme étant mort, pourroit-il bien vivre de nouveau ?* s'entendent en général de la résurrection dont Job venoit de parler. Et c'est comme s'il disoit : J'avoue que cela est au-dessus de la nature, & paroît même incroyable. Mais la foi me le fait croire très-certainement ; & c'est l'unique pensée qui m'occupe dans tout le tems de ma vie & de

*Synopf.  
Critic.  
Turin,  
Menagh.*

cette guerre où je me trouve , attendant toujours que mon changement arrive. C'est donc ici comme une espece d'objection qu'il se fait , en se demandant , s'il étoit croyable effectivement que l'homme pût ressusciter étant mort. Et il répond aussitôt : *Me trouvant dans une guerre continuelle , je n'ai que cette seule consolation , d'espérer à tous momens que mon changement arrivera premierement par la mort , & ensuite par la résurrection que la mort du Mediateur me doit mériter. Car il faut se souvenir de ce qu'on a avancé sur le témoignage de saint Augustin ; Que Dieu avoit éclairé de sa lumière cet homme juste , & lui avoit fait connoître , quoique si longtems auparavant , que JESUS-CHRIST devoit venir dans le monde , afin de souffrir & de mourir pour les hommes : Etiam hoc ei divinitus inspiratum , ut præsçiret Christum ad passionem esse venturum.*

Difons donc aussi comme Job , que si nous sommes aussi vivement pénétrés que lui de cette guerre continuelle où nous nous trouvons à tous momens en danger de notre salut , nous serons sans cesse aussi-bien que lui dans l'attente du changement qui doit arriver en nous , par le mérite du Mediateur qui est déjà mort. Et c'est en effet ce que témoigne saint Paul , lorsqu'en parlant de ces combats continuels de la vie présente , il dit : *Que les Chrétiens seroient les plus misérables de tous les hommes , si leur esperance n'étoit fondée sur la résurrection.*

Ps. 15. Vous m'appellerez , & je vous répondrai : vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.

Il explique la maniere dont il a lieu d'esperer qu'il ressuscitera un jour. Cela se fera, mon Dieu, lui dit-il, par un effet toutpuissant *de votre divine voix*, qui n'est autre que votre souveraine volonté, *qui m'appellera* par le ministère de ses Anges, & qui se fera entendre à moi au fond du tombeau; en sorte que *je lui répondrai* aussitôt par la prompte obéissance avec laquelle je ressusciterai en un instant pour paroître devant vous. Que s'il répond de la sorte, dit saint Grégoire, à la voix de son Seigneur, c'est *que le Seigneur lui tendra lui-même sa main droite*, c'est-à-dire toute-puissante & misericordieuse, comme à l'ouvrage de ses mains, pour le renouveler & pour le rendre immortel.

Le même Saint témoigne encore, qu'on peut bien entendre par *la main droite de Dieu son Fils unique*, par lequel toutes choses ont été créées. Ainsi l'homme, ajoute-t-il, s'étant volontairement précipité dans la corruption de la mort, ne peut répondre à la voix de Dieu, *qui l'appelle à l'immortalité bienheureuse*, que par le mérite de l'Incarnation de son Fils. Et le Toutpuissant a comme *tendu sa main droite à l'ouvrage de ses mains*, lorsque pour tirer les hommes de l'abîme où ils étoient misérablement tombés, & les élever jusqu'au ciel, il a envoyé ce Fils revêtu d'une chair comme eux. *Operi manuum suarum porrexit omnipotens Deus dexteram suam; quia ut abjectum ad summa erigeret genus humanum, incarnatum ad hoc Unigenitum misit.*

†. 16. 17. Je sçai que vous avez compté tous mes pas; mais pardonnez-moi tous mes pechés. Vous avez mis mes offenses en reserve comme

*dans un sac cacheté ; mais vous avez guéri mon iniquité.*

Job parlant à Dieu , & oubliant en quelque façon , qu'il lui parloit en présence de ses amis , qui regardoient ses souffrances comme une juste punition de ses crimes , lui témoigne avec une humble appréhension de ses jugemens , accompagnée d'une vraie confiance en sa bonté , qu'il *sçait en effet qu'il a compté exactement tous ses pas* ; ce qui pourroit lui faire craindre ce jour auquel il l'appellera , & l'obligera de lui répondre de toutes les actions ; mais que sa miséricorde lui pardonnera toutes ses fautes. Que si toutes ses offenses sont comme en réserve dans le souvenir de sa justice , qu'il appelle métaphoriquement *un sac cacheté* , à cause qu'il est un secret & un mystère connu de Dieu seul ; il a cette confiance , qu'ayant traité & pansé , selon les regles de la discipline salutaire , toutes les playes cachées de son cœur , il ne lui imputera plus un mal qu'il lui a fait expier par la pénitence. Ce n'est pas qu'il se reconnoisse coupable de ce que lui imputoient faussement ses amis , qui l'accusoient devant Dieu , comme avoit fait le démon , d'être un impie & un hypocrite : mais c'est qu'encore que sa conscience lui rendît ce témoignage qu'il servoit Dieu purement , il étoit très convaincu , comme on l'a déjà marqué , que sa divine lumière découvroit en lui un grand nombre d'impuretés qu'il ne voioit point.

†. 20. *Vous l'avez affermi pour un peu de tems , afin qu'il passât ensuite pour jamais : vous changerez son visage , & vous le ferez sortir de ce monde.*



C'est de même que si Job disoit : Que l'homme ne se glorifie nullement de la force que vous lui donnez pour un peu de tems , ni de la gloire & des richesses dont vous le comblez , ainsi que vous avez fait à mon égard. Toute cette force , toute cette gloire n'est que passagère , & qu'il sache qu'on ne la lui donne qu'à cette condition , qu'il la regardera comme devant passer avec lui , & disparaître en très-peu de tems. Quel *changement* effroyable vous faites en lui , mon Dieu , lorsqu'après l'avoir ainsi affermi pour un peu de tems , vous le renvoyez ; & vous le faites passer par la mort , de la vie dans le tombeau & du tems présent à l'éternité ! Heureux ceux , qui dans le tems qu'ils paroissent *les plus affermis* durant cette vie , se souviennent continuellement *qu'ils passeront* , n'ayant point ici , comme dit saint Paul , une cité permanente ; & qui ne perdent jamais de vûe ce *changement* que la mort produira en eux lorsqu'ils *sortiront* de ce monde , où ils n'ont dû vivre que comme étrangers ?

†. 21. *Que ses enfans soient dans l'éclat ; qu'ils soient dans l'ignominie , il ne connoitra ni l'un ni l'autre.*

Que les enfans de l'homme mort soient dans l'éclat ou dans l'opprobre , il n'en a point de connoissance ; c'est-à-dire , comme l'explique saint Gregoire , il ne le fait point naturellement , & sur-tout s'il a aimé ses enfans d'un amour charnel , & qui ne fût pas soumis à celui de Dieu. Car alors , dit ce grand Saint , il est puni de cet amour dé-  
 Grego.  
 Magn.  
 Moral.  
 lib. 12.  
 cap. 14.



JOINDRE LA PRIÈRE A LA CRAINTE DE D. 209  
 dore stomachum suū ? ne chaleur *inconsiderée* ?

3. Arguis verbis  
 eum qui non est æqua-  
 lis tibi , & loqueris  
 quod tibi non expedit.

3. Vous accusez dans vos  
 discours celui qui n'a point  
 d'égal // , & vous parlez d'une  
 maniere qui ne vous peut être  
 que desavantageuse.

4. Quantum in te  
 est , evacuisti timo-  
 rem , & tulisti preces  
 coram Deo.

4. Vous avez détruit // au-  
 tant qu'il est en votre pouvoir  
 la crainte de Dieu , & banni  
 toutes les prieres que l'on doit  
 lui offrir.

5. Docuit enim ini-  
 quitas tua os tuum ,  
 & imitaris linguam  
 blasphemantium.

5. Car votre iniquité a in-  
 struit votre bouche , & vous  
 imitez les discours des blasphe-  
 mateurs //.

6. Condemnabit te  
 os tuum , & non ego ;  
 & labia tua responde-  
 bunt tibi.

6. Ce seront aussi vos paroles//  
 qui vous condamneront , &  
 non pas moi ; & ce seront vos  
 lèvres qui vous répondront.

7. Numquid primus  
 homo tu natus es , &  
 ante colles formatus ?

7. Etes-vous le premier hom-  
 me qui a été créé// , & avez-vous  
 été formé avant les collines ?

8. Numquid con-  
 silium Dei audisti , &  
 inferior te erit ejus sa-  
 pientia ?

8. Etes - vous entré dans le  
 conseil// de Dieu , & la sagesse se-  
 ra-t-elle inferieure à la vôtre // ?

9. Quid nosti quod  
 ignoremus ? quid in-  
 telligis quod nescia-  
 mus ?

9. Que savez-vous que nous  
 ignorions ? & quelle lumiere  
 avez - vous que nous n'ayons  
 pas ?

ψ. 3. *lett.* celui qui ne vous est  
 pas égal.

ψ. 7. *Hebr.* avez-vous été créé  
 avant le premier homme ?

ψ. 4. *lett.* aneanti.

ψ. 8. *Hebr.* les secrets.

ψ. 5. *Hebr.* Perverforum vete-  
 ratorum.

*Ibid. Hebr.* la sagesse perira-t-  
 elle avec vous.

ψ. 6. *lett.* votre bouche,



210 JOB. CHAPITRE XV.

10. Il y a parmi nous des hommes venerables par leur grand âge & par leur vieillesse, & il y en a de plus anciens que vos peres.

10. *Hebr.* t senes & antiqui sunt in nobis, multo vetustiores quam patres tui.

11. Seroit-il difficile à Dieu de vous consoler ? Mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles //

11. Numquid grande est ut consoletur te Deus ? sed verba tua prava hoc prohibent.

12. Pourquoi votre cœur conçoit-il de si hauts sentimens de lui même, & pourquoi l'égarerement de vos yeux témoigne-t-il l'orgueil de vos pensées ?

12. Quid te elevat cor tuum, & quasi magna cogitans, attonitos habes oculos ?

13. Pourquoi votre esprit s'enfle-t-il // contre Dieu, jusqu'à proferer de si étranges discours ? //

13. Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo hujusmodi sermones ?

14. Qu'est-ce que l'homme pour être sans tache devant Dieu, & pour paroître juste étant né d'une femme ?

14. Quid est homo, ut immaculatus sit, & ut justus appareat natus de muliere ?

15. Entre les Saints mêmes il n'y en a aucun qui ne soit sujet au changement //, & les cieus ne sont pas purs devant ses yeux.

15. Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis, & coeli non sunt mundi in conspectu ejus.

16. Combien plus l'homme, qui boit l'iniquité comme l'eau, est-il abominable & inutile ?

16. Quanto magis abominabilis & inutilis homo, qui bibit quasi aquam iniquitatem ?

¶. 11. *Hebr.* An aliquid est absconditum apud te ? Obscure dicitur. *Synops.*

¶. 13. *aur.* s'élève-t-il,

*Ibid.* *Hebr.* par votre bouche.  
¶. 16. *Hebr.* Il n'a point mis la stabilité dans ses Saints.

# MAIHEUR DES IMPIES. LII

17. Ostendam tibi, audi me : quod vidi narrabo tibi.

18. Sapientes confitentur , & non abscondunt patres suos ,

19. quibus solis data est terra , & non transivit alienus per eos.

20. Cunctis diebus suis impius superbit , & numerus annorum incertus est tyrannidis ejus.

21. Sonitus terroris semper in auribus illius : & cum pax sit , ille semper insidias suspicatur.

22. Non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem , circumspectans undique gladium.

23. Cum se moverit ad quærendum panem ; novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies.

24. Terrebit cum

17. Ecoutez-moi , & je vous dirai *ce que je pense* ; je vous rapporterai ce que j'ai vû "

18. Les sages publient ce qu'ils savent , & ils ne cachent point ce qu'ils ont reçu de leurs peres ,

19. à qui seuls cette terre a été donnée , & qui l'ont défendue des courses des étrangers "

20. L'impie croit en orgueil de jour en jour , & le nombre des années de sa tyrannie est incertain.

21. Son oreille est toujours frappée de bruits effrayans ; & au milieu même de la paix il se figure toujours qu'on forme contre lui de mauvais desseins :

22. Quand il est dans la nuit , il n'espere plus le retour de la lumiere , & il ne voit de tous côtés que des épées nues.

23. Lorsqu'il se remue pour chercher du pain " , il se voit prêt d'être accablé par le jour des ténèbres "

24. La vie de l'adversité l'é-

ψ. 17. *expl.* par expérience , ou étranger ait passé au milieu d'eux ? dans quelque vision , comme est ψ. 20. *Hebr.* seipsum cruciat.

ψ. 19. *lett.* sans qu'aucun

ψ. 23. *expl.* pour prendre quelque nourriture.

*Ibid.* *expl.* la mort.

pouvante, & les malheurs qu'il se figure, l'assiègent comme un Roi qui se prépare à donner bataille.

25. Car il a porté // sa main contre Dieu, il s'est endurci contre le Toutpuissant.

26. Il a couru contre Dieu la tête levée ; il s'est armé d'un orgueil inflexible //.

27. La graisse a couvert tout son visage, & elle lui pend de tous côtés //.

28. Il a fait sa demeure dans des villes desolées, dans des maisons desertes, qui ne sont plus que des monceaux de pierres.

29. Il ne s'enrichira point, son bien se dissipera en peu de tems //, & il ne poussera point de racine sur la terre.

30. Il ne sortira point des ténèbres // *qui l'environnoient* : s'il étend ses branches, la flamme les brûlera, un seul souffle de sa bouche l'emportera.

31. Il ne croira point dans la vaine erreur qui le possède,

tribulatio, & angustia vallabit eum, sicut regem qui præparatur ad prælium.

25. Terendit enim adversus Deum manum suam, & contra Omnipotentem roboratus est.

26. Cucurrit adversus eum erecto collo, & pingui cervice armatus est.

27. Operuit faciem ejus crassitudo, & de lateribus ejus arvina dependet.

28. Habitavit in civitatibus desolatis, & in domibus desertis, quæ in tumulos sunt redactæ.

29. Non ditabitur, nec perseverabit substantia ejus, nec mittet in terra radicem suam.

30. Non recedet de tenebris : ramos ejus arefaciet flamma, & auferetur spiritu oris sui.

31. Non credet frustra errore decep-

ψ. 25. *lett.* étendu,

ψ. 26. *lett.* d'un col gras.

ψ. 27. *expl.* il s'est fortifié &

comme engraisé dans le mal.

ψ. 29. *lett.* ne persévérera point,

ψ. 30. *expl.* des afflictions,

## MALHEUR DES HYPOCRITES. 213

tes, quòd aliquo pretio redimendus sit. qu'il puisse être racheté d'aucun prix //.

31. Antequàm dies ejus impleantur, peribit : & manus ejus arefcent. 32. Il périra avant que ses jours soient accomplis, & ses mains se sécheront.

33. Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, & quasi oliva projiciens florem suum. 33. Il sera flétri comme la vigne tendre qui ne commençoit qu'à fleurir //, & comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur.

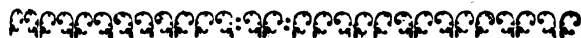
34. Congregatio enim hypocritarum sterilis, & ignis devorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt. 34. Car tout ce qu'amasse l'hypocrite sera sans-fruit, & le feu devorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présens.

35. Concepit dolorem, & peperit iniquitatem, & uterus ejus præparat dolos. 35. Il conçoit la douleur & il enfante l'iniquité //, & son cœur s'occupe à inventer de nouveaux pièges // pour nuire aux autres.

Y. 31. *expl.* que rien ne le puisse tirer de ses maux. *vanité ; c'est-à-dire, qu'avec un grand effort il ne fait rien. Gros.*

Y. 33. *expl.* Il sera comme une vigne qui perd ses raisins lorsqu'ils sont encore verts. *Ibid. letr. uterus ejus præparat dolos, id est, non desinit animo novas fraudes moliri.*

Y. 35. *Hebr.* il a enfanté la *Synops.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 2. **L**E sage doit-il dans ses réponses parler comme en l'air, & remplir son cœur d'une chaleur inconsiderée ?

Quoique toutes les réponses de Job fussent très-graves & très-saintes, elles sont traitées par

O iij

Gregor.  
Moral.  
lib. 12. c.  
15.  
Codurc.  
in hunc  
locum.

ses amis comme *des paroles dites en l'air*, & qui n'avoient aucune solidité. En quoi, selon la pensée d'un saint Pere & d'un habile Interprete, ils ont été une preuve illustre de l'étrange entêtement avec lequel les heretiques s'élèvent contre la sainte doctrine, où ils résistent; puisqu'il n'y a point de conviction qui soit capable de les faire céder à la vérité, mais qu'ils s'en éloignent d'autant plus, qu'elle les presse davantage de s'y rendre.

Il semble en effet que ces trois amis de Job n'écoutassent tout ce qu'il disoit que par la première prévention qu'ils avoient conçue contre lui. Ils lui donnent d'une part le nom de *sage*; & ils lui reprochent d'autre part, *de parler en l'air* comme un insensé. Ils rejettent les plus grandes vérités qu'il venoit de dire comme des effets de l'emportement où il étoit, parcequ'ils ne les comprenoient pas, & qu'ils ne vouloient pas les comprendre.

C'est ainsi que les hérétiques, dont ils étoient la figure, en usent encore tous les jours contre l'Eglise. Et c'est ainsi que la Synagogue, qu'ils peuvent aussi représenter, a traité JESUS-CHRIST même, dont Job a été une figure excellente. Celui qui étoit la Sagesse même, a passé pour fou parmi ses freres; & la Vérité éternelle a été par eux couverte d'opprobres en la personne de cet Homme-Dieu, qui ne leur parloit que pour leur salut. Les Docteurs de l'Eglise de même passent pour des entêtés parmi ceux qui feignent d'être ses amis, en portant le nom de Chrétiens. Tout ce qu'ils disent, si l'on en veut croire ceux-ci, ne part que *d'un fond rempli de chaleur & de colere.*



¶ 4. Vous avez détruit autant qu'il est en votre pouvoir, la crainte de Dieu, & banni toutes les prières que l'on doit lui offrir.

Vous prétendez soutenir que Dieu opprime les innocens & les justes : & en faisant cet outrage à sa providence & à sa justice, vous détruisez le respect & la crainte qu'on lui doit ; vous renversez toute la Religion, & vous empêchez qu'aucun ne le prie à l'avenir. Ou bien, selon l'explication que saint Gregoire donne à ces paroles : » Vous présumez vainement de votre propre justice ; & « *Memoch. & Tivin. in hunc locum.*  
*Greg. ibi. ut sup.*  
 cette superbe présomption vous fait mépriser d'a- voir recours par la prière à la grace du Créateur. » *De tua iustitia præsumentis, Creatoris tui gratiam despicias deprecari.*

On ne voit pas, dit un Interprete, comment Eliphaz a pu tirer des paroles que Job vient de dire, cette conséquence si effroyable. Mais, comme l'a fort bien remarqué saint Gregoire, quand les heretiques, qu'il representoit, ne trouvent point de veritables sujets de reproche contre les justes, ils en inventent de faux, afin de passer pour justes eux-mêmes aux yeux des hommes.

¶ 7. Etes-vous le premier homme qui a été créé, & avez-vous été formé avant les collines ?

Tout ce que dit Eliphaz dans ce verset & dans les suivans, ne doit être regardé que comme des verités generales & communes, qui ne pouvoient lui servir pour le dessein qu'il avoit d'accabler par ses calomnies l'innocence de son ami, & de prouver qu'il étoit un hypocrite. Job avoit un profond respect pour la sagesse infinie de Dieu. Il l'avoit assez reconnue dans tout son discours. Il ne prétendoit point non plus être le plus sage de tous les

hommes. Mais il vouloit seulement confondre la fausse sagesse de ceux qui ne raisonnoient qu'humainement sur l'état où ils le voyoient , & qui attribuoient à Dieu des desseins tout differens de ceux qu'il avoit. Car pour lui , il avouoit humblement qu'il ne pouvoit pénétrer dans la profondeur de ses conseils tout divins. Et ne voyant point en lui de crimes que Dieu pût punir si severement , il se contentoit de lui demander avec une humble confiance , qu'il daignât lui faire comprendre , ou plutôt de faire connoître à ses amis les raisons de cette conduite impénétrable qu'il tenoit sur lui.

*Y. 15. Entre ses Saints mêmes il n'y en a aucun qui ne soit sujets au changement , & les ciens ne sont pas purs devant ses yeux.*

*Estius in  
hunc loc.*

Comme ces paroles ne sont pas de Job , quelques-uns croient qu'il n'est pas besoin de se mettre en peine de les justifier comme veritables , & d'en exposer le vrai sens. Mais parceque les Anciens se servent souvent de ces sortes de sentences comme étant reçues , en sorte que Bede parlant de ce même endroit , témoigne que les amis de Job ont dit plusieurs choses par un esprit prophetique , il est bon de voir comment on peut expliquer ces paroles d'Eliphas , qu'*entre ses Saints nul n'est immuable*. L'Hebreu porte , *Qu'il n'a point mis la verité dans ses Saints* ; c'est-à-dire une verité parfaite , qui consiste en une entiere perfection. Le sens de ces paroles est donc , selon l'explication qu'y donnent les plus savans Theologiens : Que Dieu au commencement ne créa pas les Anges dans l'état d'une entiere perfection & d'une justice consommée ; parce qu'en effet ,

**LES CIEUX NE SONT PAS PURS DEV. DIEU. 217**  
selon le premier état où ils ont été créés , ils pou-  
voient déchoir , & quelque-uns même sont dé-  
chus de la justice. Ainsi il ne parle pas de l'état où  
sont les Anges depuis qu'ils ont été confirmés  
dans la justice : ce que l'on doit regarder , non  
comme l'état de leur nature , mais comme un  
effet de la grace par laquelle Dieu a voulu récom-  
penser leur fidélité.

Ce qu'il ajoute , que *les cieux ne sont pas purs  
devant ses yeux* , peut être entendu , ou en un  
sens figuré , des Anges mêmes , qu'il nomme *les  
cieux* , à cause qu'ils sont dans les cieux : & selon  
ce sens , il ne fait que confirmer la même chose  
qu'il vient de dire ; ou dans le sens propre & lit-  
teral : & en ce cas , il est encore certain que les  
cieux que nous voyons , quelque parfaits qu'ils  
soient à nos yeux & en eux-mêmes , comme étant  
l'ouvrage tout pur de Dieu , sont néanmoins très-  
imparfaits à l'égard de l'Etre suprême & de la  
perfection souveraine du Créateur. Ou bien ils ne  
se sont pas trouvés purs aux yeux de Dieu , en ce  
qu'une partie des Anges les a en quelque façon  
souillés par l'impureté de leur orgueil , qui a fait  
meriter à ces Anges d'en être précipités dans les  
Enfers.

On peut dire encore , que les Anges mêmes  
qui sont demeurés dans la justice , & qui peuvent  
avoir été marqués par *les cieux* , ne sont point  
purs ni parfaits , si on les compare à la pureté sou-  
verainement parfaite du Dieu des Anges ; puisque  
toute la lumière créée , comme a très-bien dit un  
Ancien , n'est que comme une ombre de lumière  
en comparaison de la lumière incréée & éternelle.  
Et c'est sans doute ce qui inspire aux plus saints

Matth.  
10. 18.  
Magn.  
Gregor.  
Moral.  
1. 12. c.  
47.

mêmes durant cette vie , des sentimens d'un profond anéantissement devant Dieu , en la présence duquel toute vertu , toute lumiere , & toute bonté disparoît , pour le dire ainsi , à cause de l'infinie disproportion qui sera toujours entre le Créateur & la créature : ce qui a fait dire à JESUS-CHRIST qu'il n'y a que Dieu seul qui soit bon ; & à saint Gregoire : Que si les Saints sont sujets au changement par leur nature , & si les ciens ne sont pas purs devant Dieu , nul n'osera présumer de sa justice en ce monde : *Si inter sanctos illius nemo immutabilis est , & cœli in conspectu illius non sunt mundi , quis apud se de justitia opere præsumat ?*

✠. 18. 19. Les sages confessent ce qu'ils ont appris ; & ils ne cachent point ceux de qui ils ont appris ; qui sont leurs peres ; à qui seuls cette terre a été donnée , & qui l'ont défendue des courses des étrangers.

Menoch.  
Firin  
C. dure.

Voici quel est le raisonnement d'Eliphaz : Ce que je veux avancer n'est point une chose que j'aye inventée , mais c'est la doctrine veritable que j'ai reçue de nos peres. Et c'est ainsi qu'en usent les sages , qui n'ont point de honte de reconnoître que c'est des autres qu'ils ont appris ce qu'ils savent , & qu'ils tiennent de leurs peres toute leur science. Ils citent donc les Auteurs qui les ont instruits. Les sentimens qu'Eliphaz témoigne lui avoir été laissés par les Anciens , sont ceux qu'il va exprimer dans la suite touchant les peines & les tourmens continuels des impies. Car il prétend soutenir toujours , que les seuls impies sont affligés en ce monde. Ce qu'il ajoute , que la terre de leurs peres a été exemte des courses des étrangers , est pour faire voir l'autorité de cette tradi-

tion , qui n'a été ni troublée ni interrompue par les violences d'aucun ennemi. La description qu'il fait ensuite de l'état funeste où est l'impie , est très-belle. Et il n'y manque , dit un Interprete , que la verité. C'est pourquoi il faut prendre garde de ne se pas laisser éblouir par le faux éclat de ce beau discours , qui tend à éprouver que le méchant est sans cesse tourmenté en cette vie ; ce qui est directement opposé à la verité que le Roi prophete nous enseigne dans le Pseaume trente-sixième , où il affermit principalement les justes contre la tentation , dans laquelle la vûe de la prospérité des impies les peut aisément faire tomber ; & à la doctrine que les vrais *sages* , qui sont les saints Peres de l'Eglise , nous ont laissée , lorsqu'ils nous ont dit sur ce sujet même : Que si J E S U S - C H R I S T

*August.  
in Psal.  
16. v. 8.  
p. 114.*

nous avoit promis de nous rendre heureux dans le siecle , nous aurions quelque sujet de murmurer en voyant l'impie heureux : mais que comme la felicité qu'il nous a promise regarde le siecle à venir , nous ne devons pas nous scandaliser de cette fleur passagere des méchans ; mais croire plutôt avec une vive foi à celui qui nous assure que cette fleur perira , & qu'ils seront exterminés.

v. 23. *Lorsqu'il se remue pour chercher du pain, il se voit prêt d'être accablé par le jour de ténèbres.*

Cette parole à la lettre signifie l'extrémité continue où vit l'impie , selon qu'Eliphaz prétend le prouver ici contre Job. Il a beau , dit-il , *se remuer pour chercher du pain. Il est à toute-heure prêt d'être accablé par le jour de ténèbres* , c'est-à-dire par le jour terrible de sa mort. Mais s'il est permis de chercher dans ces paroles un sens plus spirituel , selon que saint Gregoire le Grand

Gregor.

Moral.

l. 12. c. 18

Beda in

Job. l. 1.

c. 45.

& le vénérable Bede l'ont cru , ne pourroit-on point dire que le Saint-Esprit parlant par sa bouche sans qu'il y pensât , comme il parla depuis par la bouche de Caïphe , a voulu marquer une vérité étonnante pour les impies , qui *ne se remuent & ne s'agitent* par des desirs vains & inutiles pour chercher du pain , c'est-à-dire , pour se nourrir de la vérité qu'ils ont méprisée dans tout le cours de leur vie , que dans le moment que tout ce qu'ils ont aimé leur échappe , & qu'ils se voyent accablés par le jour<sup>si</sup> redoutable de leur mort , qui est véritablement pour eux un jour de ténèbres ; puisque la lumière de la vérité qu'ils ont rejetée se cachera éternellement à eux , & qu'ils se diront avec un regret qui ne finira jamais , ce que l'Ecriture leur met alors dans la bouche : *Insensés que nous étions , nous nous sommes égarés de la voie de la vérité : la lumière de la justice n'a point lui pour nous ; & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.*

Sap. 5.

ψ. 27. *La graisse a convert tout son visage , & elle lui prend de tous côtés.*

Gregor.

ib. c. 22

Saint Gregoire dit , que cette graisse dont parle Eliphaz , nous figure l'abondance qui cause l'orgueil de l'impie. *Il marchoit* , dit-il , *contre Dieu la tête levée , & comme armé de sa graisse* ; parce qu'étant tout rempli & comme enflé des biens temporels dont il jouissoit , il s'est élevé , pour le dire ainsi , à cause de la plénitude de sa chair contre les préceptes de la vérité. Car qu'est-ce que la pauvreté , dit-il , sinon une espece de maigreur ? Et qu'est-ce que l'abondance , sinon la graisse de la vie présente ? *Pinguis cervix est opulenta superbia affluentibus videlicet rebus , quasi multis carnibus*

LES YEUX DE L'ÂME OFF. PAR LES RICH. 221  
fulra. C'est ce qui a fait dire au Roi Prophete cette  
excellente parole , qui sert tout-à-fait à expli-  
quer celle-ci : *Leur iniquité est née comme de leur* Ps. 71. 7.  
*graisse & de leur abondance.*

Quant à ce qu'ajoute Eliphas , que *la graisse*  
*avoit converti le visage* de l'impie , &c. cela s'ex-  
plique encore littéralement de la même sorte ; &  
c'est comme une peinture sensible de ce qui a causé  
d'abord son élèvement , & ensuite son tourment ,  
selon que le Saint-Esprit le décrit en un endroit ,  
lorsqu'en parlant d'Israël , il dit , Qu'il s'est en-  
graissé , & ensuite revolté , *Incrassatus est , & re-* Deut. 32.  
*calcitravit* ; & que la fureur de Dieu s'est allu- 15. &c.  
mée contre lui. Un saint Pape dit , que *le visage* Gregor.  
peut bien figurer l'ame de l'homme qui est l'image Moral.  
de Dieu ; & que *la graisse couvre ce visage* , lors- lib. 22.  
que l'abondance des biens temporels auxquels on cap. 22.  
s'attache , couvre & offusque les yeux tout spiri-  
tuels de cette ame , & les empêche de connoître  
& de desirer les vraies richesses de Dieu.

¶ 28. *Il habite en des villes désolées , en des*  
*maisons desertes , qui ne sont plus que des mon-*  
*ceaux de pierres , &c.*

Eliphas décrit d'une maniere métaphorique &  
poétique la juste punition de l'impie , qui après  
s'être engraisé des biens de ce monde , s'est re-  
volté contre Dieu , & a mérité de devenir dès ce  
monde la victime de sa justice. Cela est vrai en  
effet à l'égard de quelques-uns , dont Dieu avance  
le châtiment pour servir d'exemple aux autres , en  
permettant que dès cette vie ils tombent dans l'ex-  
trémité de la dernière misere. Mais combien y en  
a-t-il dont la fleur , pour parler ainsi , se conserve  
dans son éclat jusqu'à leur mort ? Et combien de

justes au-contraindre vivent-ils jusqu'à la fin dans la fournaise de toutes sortes d'afflictions ; depuis qu'Abel , cette innocente victime , fut immolé par la fureur de son frere ? Cette maxime étant donc ainsi établie comme générale , étoit très-fausse. Mais elle l'étoit beaucoup davantage , à cause de l'application particuliere qu'Eliphaz en faisoit visiblement à la personne de Job , lorsqu'il disoit en faisant allusion au débris de ses maisons renversées ou brûlées : *Que l'impie n'habite plus qu'en des maisons abandonnées , qui sont comme des monceaux de pierre : Qu'il desespere d'être jamais racheté d'une si grande misere : Que tout ce qu'amasse l'hypocrite sera sans fruit , & que le feu devorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présens.*

¶. 35. *Il conçoit la douleur , & il enfante l'iniquité , & son cœur s'occupe à inventer de nouveaux pieges pour nuire aux autres.*

*Il conçoit la douleur ; c'est-à-dire , qu'il forme dans son esprit le dessein de causer aux autres de la douleur , & songe aux moyens de leur nuire ;*  
 Ps. 7. 15. *& il enfante l'iniquité , c'est-à-dire , qu'après la premiere pensée qu'il a eue de commettre l'injustice , il la commet en effet.* Les Saints expliquent aussi cette parole , qui est la même que celle du Roi Prophete , de tous les pechés en général , dont le sentiment & la pensée peuvent s'entendre par cette conception ; & le consentement , c'est-à-dire la consommation du peché , par l'enfancement.  
 In conceptu itaque iniqua cogitatio intelligitur , sicut in partu effectus mala cogitationis cognoscitur.

Buda in  
 Job l. 1.  
 cap. 15.  
 Gregor.  
 Moral.  
 l. 12. c. 25



CHAPITRE XVI.

1. **R**espondens autem Job dixit :

2. Audivi frequenter talia , consolatores onerosi omnes vos estis.

3. Numquid habebunt finem verba ventosa ? aut aliquid tibi molestum est si loquaris ?

4. Poteram & ego similia vestri loqui : atque utinam esset anima vestra pro anima mea :

5. Consolaber & ego vos sermonibus , & moverem caput meum super vos ;

6. Roborarem vos ore meo : & moverem labia mea , quasi parcens vobis.

7. Sed quid agam ? Si locutus fuero , non quiescet dolor meus :

1. **J**ob répondit à *Eliphas* :

2. J'ai entendu souvent de pareils discours ; vous êtes tous des consolateurs importuns.

3. Ces discours en l'air ne finiront-ils jamais ? & qu'y a-t-il de plus aisé que de parler " de la sorte ?

4. Je pourrois aussi moi-même parler comme vous : & plutôt à Dieu que votre ame fût au même état que la mienne " !

5. Je vous consolerois aussi par mes discours , & je témoignerois sur mon visage ce que je ressentirois pour vous " :

6. Je vous fortifierois par mes paroles " , & je vous épargnerois dans tout ce qui fortiroit de ma bouche.

7. Mais que ferai-je ? Si je parle , ma douleur ne s'apaisera point ; & si je demeure

ψ. 3. *Heb.* Quel avantage vous meum super vos. *expl.* qui habent il de parler ainsi ? bitus est dolentis & misèrentis.

ψ. 4. *autr. Heb.* O si votre ame *Meneo*.

se trouvoit , &c. *expl.* Si vous ψ. 6. *Heb.* & la consolation souffriez les mêmes choses que que je vous donnerois vous empêcheroit de succomber sous vos moi *Varab.* maux,

7. *sa. leurr.* moverem caput

dans le silence , elle ne me quittera point. & si tacuero , non recedet à me.

8. Ma douleur me presse & m'accable maintenant ; & tous les membres de mon corps sont réduits à rien. 8. Nunc autem oppressit me dolor meus, & in nihilum redacti sunt omnes artus mei.

9. Les rides qui paroissent sur ma peau rendent témoignage de l'extrémité où je suis " , & un homme s'élève en même-tems contre moi , pour me contredire & me résister en face par de faux discours. 9. Rugæ meæ testimonium dicunt contra me , & suscitatur falsiloquus adversus faciem meam contradicens mihi.

10. Il s'est armé contre moi de toute sa fureur , il a grincé les dents en me menaçant : mon ennemi m'a envisagé avec un regard terrible. 10. Collegit furem suum in me , & comminans mihi , infremuit contra me dentibus suis : hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.

11. Ils ont ouvert leurs bouches contre moi , & en me couvrant d'opprobres , ils m'ont frappé sur la joue " , & se sont souillés de mes peines. 11. Aperuerunt super me ora sua , & exprobrantes percusserunt maxillam meam , satiati sunt pœnis meis.

12. Dieu m'a tenu lié sous la puissance de l'injuste , il m'a livré entre les mains des impies. 12. Conclusit me Deus apud iniquum , & manibus impiorum me tradidit.

13. J'ai été tout-d'un-coup réduit en poudre , moi qui dam opulentus , re-

§. 9. *Hebr.* les liens dont vous me tenez serré rendent témoignage contre moi , *c'est-à-dire* , paroissent favoriser mes calomnies. §. 11. *letr.* exprobrantes percusserunt maxillam meam , *id est* , contumeliosè debacchati sunt in me, *Varabl.*

penté

psal. contritus sum: re-  
nuic cervicem meam,  
confregit me, & posuit  
me sibi quasi in signum.

14. Circumdedit me  
lanceis suis, convulne-  
ravit lumbos meos,  
non pepercit, & effudit  
in terra viscera mea.

15. Concidit me vul-  
nere super vulnus, ir-  
ruit in me quasi gigas.

16. Saccum confui  
super cutem meam, &  
operui cinere carnem  
meam.

17. Facies mea intum-  
uit à fletu, & palpe-  
bræ meæ caligaverunt.

18. Hæc passus sum  
absque iniquitate ma-  
nus meæ, cum habe-  
rem mundas ad Deum  
preces.

19. Terra, ne ope-  
rias sanguinem meum,  
neque inveniat in te lo-

étois si puissant // autrefois :  
le Seigneur m'a fait plier le  
cou *sous sa violence*, il m'a  
brisé, & il m'a mis comme en  
butte à tous ses traits.

14. Il m'a environné des  
pointes de ses lances //, il  
m'en a percé les reins de tou-  
tes parts; il ne m'a point épar-  
gné, & il a répandu mes en-  
traillles sur la terre //.

15. Il m'a déchiré, il m'a  
fait plaie sur plaie, il est venu  
fondre sur moi comme un  
géant.

16. J'ai étendu // un sac sur  
ma peau, & j'ai couvert ma  
tête // de cendre.

17. Mon visage s'est bouf-  
fi // à force de pleurer, & mes  
paupières sont couvertes de  
ténèbres //.

18. J'ai souffert tout cela  
sans que ma main fût souillée  
par l'iniquité, lorsque j'offrois  
à Dieu des prières pures.

19. Terre, ne couvrez point  
mon sang, & que mes cris ne

ψ. 13. Hebr. si tranquille.  
ψ. 14. Hebr. de gens qui tirent  
des fleches, *Grot.*

Ibid. expl. omnia interiora  
mea conversa in saniem, per fe-  
ciora alvi paulatim in terram  
effusa sunt, *Zedæ.*

ψ. 16. *lett.* j'ai coulé.  
Ibid. *lett.* ma chair. Hebr. ma  
corne.

ψ. 17. Hebr. a été comme seuil-  
lé de bouc.

Ibid. *lett.* de l'ombre de la  
mort,

se trouvent point étouffés dans cum latendi. clamor  
votre sein // meus.

20. Car le témoin de mon  
innocence est dans le ciel, &  
celui qui connoît le fond de  
mon cœur réside en ces lieux  
sublimes.

20. Ecce enim in  
cælo testis meus, &  
consciens meus in ex-  
celsis.

21. Mes amis se répandent  
en paroles : mais mon œil fond  
en larmes devant Dieu.

21. Verbosi amici  
mei : ad Deum stilat  
oculus meus.

22. Que je souhaiterois  
qu'un homme pût se justifier  
devant Dieu, comme il peut  
se justifier devant un homme  
comme lui // !

22. Atque utinam  
sic judicaretur vir cum  
Deo, quomodo judi-  
catur filius hominis  
cum collega suo.

23. Car mes années coulent  
& passent vite, & je marche  
par un sentier, par lequel je ne  
reviendrai jamais //.

23. Ecce enim bre-  
ves anni transcunt,  
& semitam per quam  
non revertar, ambulo.

¶ 19. *Hebr.* ne sit locus clamo- | parler à Dieu, comme le fils de  
ri meo. *expl.* ne sit locus qui inter- | l'homme parle à son ami.  
cipiat clamorem meum, quomi- |  
nus ad aures Dei perveniat. *Synops.* | ¶ 23. *expl.* Semita vitæ irrevera-  
bilis.

¶ 22. *Hebr.* que l'homme pût



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 2. *F* Ai entendu souvent des discours de cette  
sorte ; vous êtes sous des consolateurs im-  
portuns & incommodes.

Ce saint homme étant accablé par le poids in-  
supportable d'une si terrible affliction, avoit be-  
soin de trouver quelque consolation dans ses amis.  
Mais il étoit la figure de celui qui étant dans un

accablement encore plus grand, a dit par la bouche de son Prophète : *J'ai attendu que quelqu'un* <sup>Psalm. 68. 21.</sup> *prît part à ma douleur, & personne ne l'a fait : j'ai cherché des consolateurs, & je n'en ai point trouvé.* Ainsi au-lieu de recevoir du soulagement de la part de ses amis, il ne trouvoit dans tous leurs discours que des sujets d'une plus grande douleur. On ne craignoit point de le mettre au nombre des impies, dont l'hypocrisie criminelle avoit mérité d'être punie si sévèrement. C'est donc avec très-grande raison qu'il les appelle des consolateurs importuns, *consolatores onerosi*, dont les paroles contribuoient à l'accabler davantage, au-lieu de le soulager.

§. 4. *Plût à Dieu que votre ame fût au même état que la mienne !*

C'est-à-dire, selon un saint Interprete : Si vous souffriez ce que je souffre, je n'agirois pas à votre égard de la même sorte que vous agissez au mien. Je vous ferois voir par la différence de ma conduite, combien un consolateur veritable doit entrer dans la douleur d'un ami aussi affligé que je le suis. *Je mettrois mon ame en la place de la vôtre ; & vous regardant très-sincèrement comme moi-même, je vous dirois, pour vous consoler, ce que je voudrois qu'on me dît pour ma consolation.* <sup>2ed. in Job l. 14. v. 16.</sup>

§. 5. *Mais que ferai-je ? si je parle, ma douleur ne s'apaisera point ; & si je demeure dans le silence, elle ne me quittera point.*

Il semble que Job veuille prévenir ici une objection qu'on eût pu lui faire de cette sorte sur ce qu'il venoit de dire : Vous vous vantez que vous pourriez soulager la douleur des autres, s'ils étoient <sup>Attendez in hunc locum</sup>

en votre place. Faites donc pour vous ce que vous feriez pour eux, en vous guérissant vous-même. A quoi il répond que sa douleur est si excessive, que soit qu'il parle ou qu'il se taise, elle sera toujours la même. Ce qui n'est point opposé à ce qu'il a dit auparavant, puisqu'il avoit seulement reproché à ses amis, de ce qu'au lieu de le consoler, ils augmentoient sa douleur en l'accablant par leurs calomnies; & qu'il avoit ajouté, que s'ils se trouvoient dans un état semblable au sien, il leur feroit voir comment un ami sincère doit travailler à la consolation de son ami, lors même que sa douleur ne peut recevoir aucune consolation. Job étant, comme on l'a dit plusieurs fois, la figure de J E S U S C H R I S T, qui déclare par la bouche de son Prophète, que *nulle douleur n'étoit semblable à la sienne*, il ne faut point s'étonner s'il n'a pu recevoir aucune consolation de la part des hommes. Et c'est ainsi qu'il arrive quelquefois que Dieu abandonne en apparence ceux qui sont à lui, afin que lorsqu'ils ne peuvent s'affurer sur aucun appui humain, ils soient obligés ainsi que Job, d'avoir recours à lui seul. Cette défaillance apparente est une grace beaucoup plus grande que l'infirmité humaine ne nous permet de la concevoir; puisque toute la Religion de J E S U S C H R I S T consiste principalement, selon la doctrine de saint Augustin, à déraciner dans l'homme la cupidité qui l'attache encore à la créature, & à y planter & faire croître la charité qui l'unit au Créateur.

ψ. 12. *Dieu m'a tenu comme lié sous la puissance de l'injuste : il m'a livré entre les mains des impies.*

Tel est le discours , & tels sont les sentimens d'un vrai juste , comme étoit Job. Quelque douleur qu'il ressent , quelque injure qu'on lui dise , & à quelque extrémité qu'il soit réduit , il envisage Dieu seul comme l'auteur principal de ce qu'il souffre , & comme celui *qui l'a livré entre les mains des impies*. Ce n'est pas que Dieu soit l'auteur de la mauvaise volonté des méchans , mais c'est qu'il en est le modérateur ; enforte que le démon , quelque emporté de fureur qu'il soit , & par-consequent tous les ministres les plus furiens peuvent bien former & concevoir dans leurs cœurs les plus grands crimes ; mais ils ne peuvent , si Dieu ne leur permet , en faire sentir les effets à ses serviteurs , qu'il éprouve & qu'il purifie selon les conseils impénétrables de sa sagesse , par la haine même & la violence des méchans. C'est donc-là la consolation d'une ame innocente comme Job , qui est opprimée par les impies , de songer & de se dire à elle-même avec foi : *C'est Dieu qui m'a enchaîné sous la puissance de l'injuste , & qui m'a livré entre les mains de l'impie.*

v. 13. *Moi qui étois autrefois si puissant , me voilà réduit tout d'un coup en poudre ; il m'a fait plier le cou sous sa violence , il m'a brisé & m'a mis comme en butte à tous ses traits.*

Ce que Job disoit après sa disgrâce , tous les riches & tous les puissans du siècle devroient se le dire souvent à eux-mêmes dans le tems de leur plus grande prospérité : *Moi qui suis dans l'opulence , je serai bientôt réduit en poudre.* Que cette pensée seroit capable d'abaisser l'orgueil des Grands de la terre , qui ne s'élèvent avec tant de faste au

dessus des autres , que parce qu'ils perdent de vûe ce moment où ils retourneront *dans la poussière* dont ils ont été formés , & qu'ils se regardent en quelque façon comme immortels ! Car il n'y a point d'esprit dont la force soit à l'épreuve de cette pensée , & qui puisse envisager cet effroyable renversement qui se fera à la mort , sans être étonné. Tout ce que Job dit dans la suite de ce verset & dans les quatre suivans , est une description poétique & très-pathétique de la manière dont Dieu le traitoit , *l'ayant comme mis en butte à tous ses traits , fondant sur lui comme un géant , & lui faisant playe sur playe.*

★. 18. *J'ai souffert toutes ces choses sans que ma main fût souillée par l'iniquité , & lorsque j'offrois à Dieu des prières pures.*

Job. 1. 5. On a vû tout au commencement de ce livre quelle étoit la fidélité de Job , & l'exactitude qu'il apportoit pour purifier , & pour expier devant Dieu jusques aux pechés secrets que pouvoient avoir commis ses enfans au fond de leurs cœurs. On ne doit donc pas regarder ce juste comme se louant ici vainement , & tel que ce Pharisien de l'Evangile , qui en s'élevant secrètement de sa justice , fut réprouvé devant Dieu , en comparaison d'un pecheur dont l'humilité lui procura le salut. Lorsqu'il s'agissoit de s'humilier en la présence de Dieu , & de reconnoître la souveraine perfection de sa justice infiniment élevée au-dessus de celle de tous les hommes , on a vû Job protester sincèrement , que *nul homme n'est justifié étant comparé à Dieu ; & que celui qui entreprendroit de lui prouver son innocence , seroit convaincu par la lumière de sa vérité d'être coupable.*

Job. 9.  
1. 10.



Mais lorsqu'il s'agit de justifier la conduite de Dieu même contre des personnes qui ne la comprennent pas ; & de prouver qu'il exerce , quand il lui plaît , la patience de ses serviteurs , quoiqu'ils lui soient demeurés fideles , il s'élève saintement contre les fausses raisons & les vains discours de ses calomniateurs ; & se sent forcé de leur faire voir , que *s'il a souffert de si terribles épreuves* , qu'il vient de représenter d'une manière très-touchante , ce n'est mallement *que sa main ait été souillée par l'iniquité* ; & qu'il est tombé dans ces malheurs *lorsqu'il offroit des prières très-pures à Dieu*.

Il faut reconnoître néanmoins avec les saints Interprètes , que ces paroles de Job conviennent beaucoup davantage à J E S U S - C H R I S T dont il étoit la figure ; puisqu'à parler proprement , nul des Saints n'a offert à Dieu , étant sur la terre , des prières entièrement pures , comme celui qui a été homme & médiateur entre Dieu & les hommes. *Nullus sanctorum ita mundus , atque ab omni vel minima labe cogitationis adversa , preces ad Deum habet , ut mediator Dei & hominum homo Jesus Christus.*

Gregor.  
Moral.  
l. 13. c. 7.  
Bed. in  
hum.  
locum.

¶ 19. Terre , ne couvrez point mon sang , & que mes cris ne se trouvent point étouffez dans votre sein.

Ceci se peut expliquer par ces paroles que le Seigneur dit à Caïn : *La voix du sang de votre frere s'élève de la terre , & crie vers moi.* Job s'adresse donc à la terre d'une manière poétique , & dit qu'il souhaite qu'elle ne couvre & ne cache pas le sang sorti de ses playes ; c'est-à-dire , que l'innocence de celui qui souffroit de si terribles dou-

Bel. in  
hunc  
locum.  
Genes. 4.

leurs , ne soit pas cachée aux hommes , & que la justice de ses cris & de ses playes ne soit pas comme étouffée; & que le mérite de sa piété , qui *crioit* en quelque sorte contre des tourmens , qui n'étant dûs qu'aux impies, éprouvent les justes, ne demeure pas comme *enseveli* dans le fond de ses entrailles. D'autres néanmoins y donnent encore cet autre sens. Ils témoignent , en parlant *du cri de la malice* des habitans de Ninive, qui *s'éleva jusqu'à Dieu*, que toute voie d'iniquité ne s'appelle pas *un cri*, mais seulement celle qui est extraordinaire & publique. Ainsi Job , selon cette explication , pourroit peut-être , en s'adressant à la terre , la presser de vouloir bien attester , s'il étoit vrai comme ses amis le lui reprochoient , qu'il eût répandu le sang innocent , & de ne pas étouffer les *cris* de ses crimes , afin qu'ils fussent reconnus s'ils étoient réels.

Jon. c. i.  
Synops.  
Crus.

Mais quoique ces deux explications reviennent au même sens , il semble que la première se lie mieux avec la suite , & convient aussi d'une manière plus juste à la personne de celui que figurait Job , qui a dit avec une voix toute puissante : *O terre ne couvrez pas mon sang* , lorsqu'il s'est lui-même ressuscité ; & qu'en sortant du fond du tombeau , il a attesté à toute la terre d'une manière très - éclatante , qu'il étoit mort innocent. Il est vrai aussi , selon saint Gregoire , que *ses cris n'ont point été étouffés* , lorsque la voix de son sang s'est élevée de la terre jusqu'à Dieu d'une manière beaucoup plus avantageuse que celui d'Abel , puisque ç'a été pour lui demander , non la mort , mais le salut de ceux mêmes qui l'ont fait mourir. C'est de lui que S. Paul dit : *Qu'ayant*

Gregor.  
Mord.  
l. 13. c. 8.

offert avec un grand cri & avec larmes ses prières à celui qui le pouvoit tirer de la mort, il a été exaucé. Et c'est ce cri efficace du sang d'un Dieu répandu pour sauver les hommes, qui s'oppose encore tous les jours à sa justice, & qui nous attire sa miséricorde.

¶ 20. Car le témoin de mon innocence est dans le ciel, & celui qui connoît le fond de mon cœur réside en ces lieux sublimes.

Job ne craint pas d'attester la terre, afin qu'elle rende témoignage à son innocence, étant assuré que Dieu même lui en est témoin. Car c'est comme s'il disoit : O terre, prenez garde de ne pas cacher aux hommes mon innocence, puisque j'en ai un témoin irréprochable dans le ciel, qui est Dieu même. Ce qu'il assure très-hardiment parlant par le même Esprit de Dieu qui avoit dit au démon avant qu'il le lui livrât pour être tenté : *Que Job n'avoit point d'égal sur la terre.*

¶ 21. Mes amis se répandent en paroles : mais mon œil fond en larmes devant Dieu.

Il est remarquable que quoique les trois amis de Job eussent beaucoup moins parlé que lui, il ne laisse pas de les appeler de grands discoureurs. Ce qui nous apprend que ce défaut ne consiste pas à dire beaucoup de choses, lorsque les choses qu'on dit sont véritables, nécessaires & importantes ; mais à en dire d'inutiles & à contre-tems, comme faisoient les amis de Job, qui frapportoient l'air inutilement par leurs vains discours & leurs faux raisonnemens, quoiqu'il se trouvât dans leurs paroles plusieurs vérités qui étoient à estimer, étant détachées du sujet auquel ils les appliquoient très-mal-à-propos.

Hebr  
5. 7.

Beda im  
hunc  
locum

On peut remarquer encore l'opposition que Job semble mettre entre ce que faisoient ses amis , & ce qu'il faisoit lui-même. *Mes amis* , dit-il , *ne font autre chose que discourir ; mais pour moi , mon œil fond en larmes devant Dieu.* Ce qui est la même chose que s'il disoit : Tandis qu'ils m'attaquent par leurs discours inutiles & importuns , je n'ai recours qu'à Dieu seul , & je ne trouve de consolation que dans les larmes que je répands devant lui. Sur quoi un savant Auteur fait cette reflexion très-judicieuse , que Job en parlant ainsi , nous donne lieu de juger que depuis le commencement d'une si terrible épreuve jusqu'alors , toutes ses paroles avoient été comme autant de prières qu'il avoit faites en la présence de Dieu.

*Codurc.  
in hunc  
locum.*

*v. 22. Que je souhaiterois qu'un homme pût se justifier devant Dieu ; comme il peut se justifier devant un homme comme lui.*

C'est-à-dire ; si je n'avois à me justifier que devant les hommes , il me seroit très-facile de leur faire voir mon innocence ; ( ce qu'il disoit , parcequ'il savoit qu'il n'avoit commis aucun de ces crimes que ses amis lui imputoient sans pouvoir les lui prouver. ) Mais parceque j'ai encore à me justifier aux yeux de Dieu , dont la pureté souveraine peut découvrir plusieurs taches dans mon innocence même , je suis obligé de reconnoître que j'ai lieu de craindre ses jugemens. *Car mes années coulent & passent vite ;* comme s'il disoit : car je me vois sur le point de paroître devant lui , & je marche par un sentier par lequel je ne reviendrai jamais ; m'avancant à tous momens vers la mort , & ne pouvant recouvrer le tems qui s'est écoulé.

## PROFONDEUR DES JUGEMENS DE DIEU. 235

Et les innocens & les pécheurs ne peuvent trop faire de réflexion à ces paroles de Job, tandis qu'ils *marchent* encore par le sentier du tems irréparable de cette vie. Ils doivent souvent penser & se dire comme l'Apôtre, qu'ils estiment peu de chose d'avoir les hommes pour juges, mais que celui qui les doit juger c'est Dieu même, qui sonde les reins & le cœur de l'homme, & qui pénètre par sa divine lumière les replis les plus cachés de son ame : & qu'ainsi ses jugemens sont élevés sans comparaison au-dessus de ceux des hommes. *Ita Bed. in*  
*judicia ejus omnino non possunt judiciis homi- c. 16. Job*  
*num comparari.*

## CHAPITRE XVII.

1. Spiritus meus at-  
 tenuabitur, dies  
 mei breviabuntur, &  
 solum mihi superest se-  
 pulcrum.

2. Non peccavi, &  
 in amaritudinibus mor-  
 ratur oculus meus.

3. Libera me, Do-  
 mine, & pone me jux-  
 ta te, & cujusvis ma-  
 nus pugnet contra me.

1. **T**outes mes forces sont  
 épuisées, mes jours  
 ont été abrégés ; & il ne me  
 reste plus que le tombeau.

2. Je n'ai point péché ; &  
 cependant mon œil ne voit  
 rien que de triste & d'affli-  
 geant //

3. Délivrez moi, Seigneur,  
 & me mettez auprès de vous ;  
 & après cela, que la main de  
 qui que ce soit s'arme contre  
 moi //

†. 2. *Hebr.* Je suis environné de gens qui m'insultent, & mon œil voit sans cesse ce qu'ils font pour m'agrir. prie, ô mon Dieu, donnez-moi une personne qui réponde pour moi, & que je puisse toucher de la main.

†. 3. *Hebr.* Ecoutez-moi, je vous

236 JOB. CHAPITRE XVII.

4. Vous avez éloigné de leur cœur l'intelligence ; c'est pour-  
quoi ils ne seront point élevés.

4. Cor eorum longè fecisti à disciplina , propterea non exaltabuntur.

5. Il promet du butin à ses compagnons ; mais les yeux de ses enfans tomberont dans la défaillance .

5. Prædam pollicetur fociiſ , & oculi filiorum ejus deficient.

6. Il m'a rendu comme la fable du peuple , & je suis devenu devant leurs yeux un exemple de la justice de Dieu.

6. Poſuit me quaſi in proverbium vulgi , & exemplum ſum coram eis.

7. L'indignation m'obscurcit les yeux , & les membres de mon corps sont comme réduits à rien .

7. Caligavit ab indignatione oculus meus , & membra mea quaſi in nihilum redacta ſunt.

8. Les justes sont épouvan-  
tés de l'état où je suis : & l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite.

8. Stupebunt juſti ſuper hoc , & innocens contra hypocritam ſuſcitabitur.

9. Le juste demeurera toujours ferme dans sa voye ; & celui qui a les mains pures en deviendra plus fort.

9. Et tenebit juſtus viam ſuam , & mundis manibus addet fortitudinem.

10. Revenez donc tous & convertiſſez - vous , je vous en prie , & je vous ferai voir qu'il ne se trouve point de ſage parmi vous.

10. Igitur omnes vos convertimini , & venite . & non inveniam in vobis ullum ſapientem.

ψ. 4. disciplina. Hebr. intel-lectu. patris. Varab.

ψ. 5. Hebr. qui dolo appellar m'afflige , ou de Dieu qui  
amicos ſuos , id eſt , qui blan- id eſt , mon extrême affliction.  
do amicitiz nomine decipit. Menoch.

codureus.

Ibid. expl. videndo interitum s'évanouiſſent comme l'ombre,

# LE TOMBEAU ATTEND L'HOMME A SA MORT. 237

11. Dies mei transierunt , cogitationes meae dissipatae sunt torquentes cor meum.

12. Noctem vertierunt in diem , & rursum post tenebras specto lucem.

13. Si sustinero , infernus domus mea est , & in tenebris stravi lectulum meum.

14. Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea , & soror mea , vermibus.

15. Ubi est ergo nunc praestolatio mea , & patientiam meam quis considerat ?

16. In profundissimum infernum descendunt omnia mea : putasne saltem ibi erit requies mihi ?

11. Mes jours se sont passés , & toutes les pensées que j'avois ayant été renversées ne servent qu'à me déchirer le cœur.

12. Ils ont changé la nuit en jour , & après les ténèbres j'espere encore de voir la lumiere.

13. Quand j'attendrai jusqu'au bout , le tombeau <sup>n</sup> sera ma maison , & je me suis préparé mon lit dans les ténèbres.

14. J'ai dit à la pourriture : Vous êtes mon pere ; & aux vers : Vous êtes ma mere & ma sœur.

15. Où est donc maintenant toute mon atente ? & qui est celui qui considere ma patience ?

16. Tout ce que je puis esperer descendra avec moi dans la profondeur du tombeau <sup>n</sup>. Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puisse avoir du repos ?

†. 13. *litter*, l'enfer.

†. 16. Habent hæc verba LXX.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 2. *J* En'ai point peché , & cependant mon œil ne voit rien que de triste & d'affligeant.

# 138 JOB. CHAPITRE XVII.

Quand Job parle ainsi , il parle aux hommes , & il répond aux fausses accusations des hommes. Car nous avons vû qu'il n'osoit pas se justifier devant Dieu comme innocent. Lors donc qu'il dit , *Je n'ai point peché* , c'est pour confirmer ce qu'il avoit dit auparavant ; & c'est comme s'il disoit : Vous m'accusez , & vous persistez à me reprocher que ce sont mes crimes qui m'ont attiré tous ces malheurs. Mais je vous déclare de nouveau que vous vous trompez , & que vous interprétez très-mal la conduite que Dieu tient sur moi. Je ne souffre point comme pécheur , & je n'ai commis aucun des crimes pour lesquels vous vous persuadez que le Seigneur me punit. Cependant de quelque côté que je me tourne , je me vois comme affligé de mille sujets de douleur & de chagrin ; & tous ceux qui m'environnent m'insultent comme s'ils étoient mes ennemis , & ne présentent à mes yeux & à mon esprit par tous leurs discours & par tous leurs gestes , que ce qui me peut remplir le cœur d'amertume.

Beda  
in hunc  
locum.  
Etiā.  
ib. &  
Codurc.  
Gregor.  
Magn.  
Moral.  
l. 13.  
c. 10.

Tel est le sens que l'on peut donner , selon les saints Interpretes , & à la Vulgate & à l'Hebreu ; quoique saint Gregoire ajoûte , qu'il étoit que ces paroles de Job , *je n'ai point peché* , conviennent mieux à la voix du chef , qu'à celle des membres , parcequ'il est vrai absolument de dire de notre Sauveur , qu'étant venu pour nous racheter , *il n'a point peché* , & que néanmoins il n'a pas laissé de souffrir toutes sortes d'amertumes , s'étant chargé volontairement de toutes les peines dûes à nos péchés , *quoiqu'il fût lui-même sans aucun peché*. Et cette parole dans la bouche d'un innocent , tel qu'étoit Job , mais beaucoup plus dans



la bouche de JESUS-CHRIST, l'Innocent par excellence, le Chef de tous les justes, est sans doute d'une vertu admirable pour confondre l'impatience des pecheurs, & pour affermir l'humble douceur des élus, lorsqu'ils se souviennent dans tout ce qu'ils souffrent, de ce qu'a souffert le Chef de l'Eglise, le Saint des Saints, & de ce qu'avoit souffert avant lui ce Juste de l'ancien Testament.

ψ. 3. *Délivrez-moi, Seigneur, & me mettez auprès de vous ; & après cela, que la main de qui que ce soit s'arme contre moi.*

On vit autrefois, dit un Interprete, lorsque saint Paul en prenant congé des Ephesiens<sup>1</sup>, leur déclara que c'étoit pour la dernière fois qu'il leur parloit & qu'il les voioit, ces Chrétiens d'Ephese fondre en larmes aussitôt, & l'embrasser avec beaucoup de soupirs. Mais lorsque Job protestoit à ses amis, que la violence de ce qu'il souffroit & dans l'ame & dans le corps, le réduisoit en un tel état, qu'il étoit prêt de mourir, & de les quitter pour toujours, ils firent paroître une insensibilité étonnante ; & sans prendre aucune part à sa douleur, ils se moquerent même de lui. N'ayant donc plus rien à esperer du côté des hommes, qu'il voyoit tous bandés contre lui, il demande à Dieu qu'il veuille bien être lui-même *son libérateur*.

Cela peut s'entendre littéralement, & encore en un sens spirituel, c'est à-dire, que ce saint homme étant rempli, selon que l'assure saint Augustin, de l'esprit de Prophétie, pouvoit bien, demandant à Dieu qu'il fût *son libérateur*, envisager dès ce tems celui qui devoit venir comme le vrai rédempteur des hommes, sous la divine protection duquel il se tenoit assuré de pouvoir être à cou-

*Codrus  
in hunc  
locum.*

vert de tous ceux qui s'armeroient contre lui.

Mais saint Grégoire attribue encore ces mêmes paroles au Chef aussi-bien qu'aux membres. Car notre Sauveur ayant été livré à la mort , a demandé à son Pere de pouvoir en être *délivré*. Et il l'a été en effet par la vertu de sa resurrection , comme *il a ensuite été mis auprès de lui* , lorsqu'étant monté au ciel il s'est assis à sa droite. C'a été alors qu'il a dit véritablement , que *la main de qui que ce soit s'arme contre moi* ; puisqu'on a vû après son Ascension la Judée & le paganisme s'armer contre lui par la persecution pleine de fureur que l'on faisoit à ses membres. Mais que pouvoient faire tous ces méchans , dit saint Grégoire , lorsque celui qu'ils persecutoient sur la terre , étoit assis dans le ciel ? Que les disciples de J E S U S C H R I S T disent donc aussi avec lui , *Délivrez-moi , Seigneur , dès le tems présent , de tout ce qui peut me rendre indigne de votre présence ; & me mettez auprès de vous* , en me couvrant du bouclier de votre protection & de votre grace. *Et après cela , que tous les hommes & tous les démons s'arment contre moi*. Je n'ai rien à craindre , lorsque Dieu même est mon protecteur. Ou bien : *Délivrez-moi , Seigneur , de ce corps de mort , & me mettez auprès de vous dans le repos éternel*. Car c'est alors proprement que je puis dire : *Que tous s'arment , s'ils le veulent , contre moi* , n'y ayant point d'assurance entière dans une vie comme celle-ci , qui n'est qu'une guerre continuelle.

¶ 4. Vous avez éloigné leur cœur de l'intelligence : c'est pourquoi ils ne seront point élevés.

Cette

## CONDUITE DE DIEU ENV. LES JUSTES. 241

Cette expression paroît dure, & l'on a peine à comprendre comment il est dit, que Dieu éloignoit le cœur des amis de Job, de l'intelligence, c'est à-dire de la vraie sagesse, lui qui est la lumière du monde, & dont il est dit dans l'Evangile : Qu'il fait luire son soleil sur les bons & sur les méchans. Mais nous avons déjà dit en plusieurs lieux, ce que le venerable Bede marque particulièrement sur ces paroles : Que l'orgueil de l'homme & ses pechés précédens ayant éloigné Dieu de son cœur, il est dit que *Dieu éloigne son cœur de l'intelligence*, ou qu'il éloigne l'intelligence de son cœur ; parceque cet éloignement de la lumière est la juste peine due à son péché. *Præcesserant quippe peccata pro quibus hanc pœnam obturbationis acciperent.*

Les amis de Job s'élevoient visiblement en eux-mêmes, comme le remarque saint Gregoire, par une vaine confiance en leur lumière. Et cette présomption jointe au manquement de charité à son égard, les rendoit indignes d'approfondir ce mystère de la discipline du Seigneur, par laquelle plus il éprouve en ce monde la vertu des justes, plus il les rend dignes d'être élevés en mérite & en gloire devant lui : ce qui porte Job à ajouter aussitôt, qu'ils ne seront point élevés ; car la discipline salutaire du Seigneur est le fondement de la vraie élévation des Saints, selon cette regle de saint Paul : *Que si nous souffrons avec JESUS-CHRIST, nous serons aussi élevés en gloire avec lui : Si compatimur, & conglorificabimur.*

¶ 5. Il promet du butin à ses compagnons ; mais les yeux de ses enfans tomberont dans la défaillance.

Q

Gregor.  
Mora.  
h. 13.  
c. 12.  
Beza.  
Menoch.  
Tirin.  
in hunc  
locum.  
Luc. 11.  
22.

Les Interpretes expliquent diversement ce passage. Les uns l'entendent du démon même, qui s'étoit promis la victoire en attaquant Job, & qui s'attendoit de faire part de ses dépouilles à ses compagnons, dans le sens que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile: *Que s'il survient un plus fort armé, il distribue ses dépouilles*. Les autres l'expliquent de ses ministres en general, qui sont les méchans. Et les autres d'Eliphaz, à qui Job adressoit principalement alors son discours. Que si on l'entend en ce dernier sens, qui paroît le plus conforme à la lettre, Job use d'une métaphore ou d'une comparaison pour rabattre un peu l'orgueil de ce faux ami, & de ceux qui lui ressembloient. Il est, disoit-il, comme un chasseur ou comme un homme de guerre, qui s'attend bien de distribuer ou sa proye, ou les dépouilles de celui qu'il aura vaincu; c'est à dire, qu'il m'insulte, & qu'il me traite comme une personne qui ne peut lui résister, & qu'il méprise. Mais les yeux de ses enfans tomberont dans la défaillance, c'est-à-dire, qu'un ami qui s'élevoit avec un si grand mépris au-dessus de son ami, qui l'accabloit par ses calomnies, qui sembloit être moins venu pour le consoler dans son extrême misère, que pour lui insulter & l'outrager, comme auroit pu faire un ennemi déclaré, ne pouvoit pas espérer que Dieu répandît sa benediction sur sa famille, comme l'on vit en effet qu'il fallut ensuite, pour appaiser l'indignation de Dieu contre lui & ses compagnons, que Job priât & offrît des sacrifices pour eux.

†. 6. *Il m'a rendu comme la fable du peuple.*

Cet ami trompeur a avancé hardiment, quoi-

que faussement, plusieurs choses qui sont regardées parmi le peuple comme autant d'oracles, à cause de la réputation qu'il s'est acquise d'être un savant & un sage. Et ainsi *il m'a rendu la fable de tout le monde.*

¶ 8. *Les justes seront épouvantés de l'état où je suis, & l'innocent s'élèvera contre l'hypocrite.*

Les justes mêmes tomberont comme en une espèce d'étourdissement d'esprit en voyant avec le dernier étonnement, comment Dieu exerce ses jugemens avec une si terrible sévérité contre moi; & comment pour comble de ma douleur, il permet que mes amis mêmes m'insultent d'une manière si outrageante. Et il pourra arriver que l'innocent, c'est-à-dire, comme l'explique un saint Pape, celui qui n'est pas encore un juste parfait, *se laissera tromper malheureusement, en s'élevant* *Gregor. Moral. l. 13. c. 14.* *contre celui qu'on lui a représenté comme un hypocrite.* Ce qui est sans doute une grande tentation, & une suite très-déplorable de l'humaine fragilité qui environne les bons mêmes en cette vie.

¶ 9. *Mais le juste demeurera toujours ferme dans sa voye, & il ajoutera la force à la pureté de ses mains.*

Mais celui qui est vraiment juste, & qui sait juger des choses, non pas selon l'apparence, mais par les yeux de la foi & selon les règles de la divine Justice, qui purifie les élus par les souffrances, ne sortira point pour tous ces scandales de la voye de la piété dans laquelle il marche. Et au lieu d'être ébranlé dans la pureté de sa vie, *il s'affermira au contraire de plus en plus dans cette même pureté, comme un arbre que les vents, au lieu d'arracher, en-*

Qij

*Codure.  
in hunc  
locum.*

racinent plus fortement. Aussi nous voyons, dit un Interprète, que les exemples des martyrs, qui étoient traités par les hommes avec tant d'outrages, & au supplice desquels les impies insultoient si insolemment, n'ont pu scandaliser les fideles, mais les ont même animés plus fortement à la piété, l'Eglise s'étant accrûe au milieu des feux dont on brûloit ces Martyrs, & des épées dont on les perçoit. Or Job en parlant de *cet affermissement du vrai juste*, lequel *ajoute la force à la pureté* au-milieu de toutes sortes d'afflictions & de scandales, faisoit son propre tableau, confirmant, comme dit encore le même Interprète, ses paroles par ses actions.

¶ 10. *Convertissez-vous donc tous*, je vous prie, & *venez*, & *je vous ferai voir qu'il ne se trouve aucun sage parmi vous*.

*Bedn  
in hunc  
locum.  
Codure.  
ibid.*

Après que Job a parlé des justes, il revient à ceux qui ne l'étoient pas, c'est-à-dire à ses trois amis, qui ne gardoient aucune justice à son égard, & qui négligeoient les devoirs les plus essentiels de la charité. *Convertissez-vous*, leur dit-il, *rentrant en vous-mêmes*, & *renonçant à cette obstination avec laquelle vous me condannez sans aucune connoissance de cause*. Ou bien : *Tournez-vous vers-moi* ; & ne vous attachez point tant à vous-mêmes. *Venez dans la disposition d'apprendre la vérité*, que vous n'avez point connue jusques à présent. Car il est certain, ou bien je pourrois facilement vous prouver, que *je n'en trouve point parmi vous qui soit sage de cette sagesse de Dieu*, qui rend les hommes vraiment éclairés. On peut remarquer ici, dit un Interprète, un exemple rare d'une véritable charité, qui

inspire à Job au milieu de tant de douleurs qu'il souffroit , & de tant d'outrages qu'il recevoit de la part de ses amis , de leur témoigner une sainte inquiétude pour leur salut. Quelques-uns expliquent d'une autre manière ces derniers mots : *Et non inveniam in vobis ullum sapientem* , comme s'il y avoit un point interrogant : *Est-il possible que je ne trouverai pas un seul sage parmi vous* , & que vous demeurerez toujours dans vos premiers sentimens ?

§. II. *Mes jours se sont passés , & toutes les pensées que j'avois ayant été renversées ne servent qu'à me déchirer le cœur.*

Considérez , je vous prie , leur disoit-il , l'extrémité où je suis réduit , & l'étrange bouleversement de l'état où vous m'avez vû , pour mieux juger de la patience dont j'ai besoin pour me soutenir. On pourroit peut-être , pour expliquer cet endroit , se servir ici de ces petits vers qui en renferment le sens :

*Félicité passée ,  
Qui ne peut revenir ;  
Tourment de ma pensée ,*

*Que n'ai-je en te perdant , perdu le souvenir ?*  
Ou bien il veut dire , qu'il n'étoit plus maître de son esprit & de ses pensées que le démon tourmentoit sans cesse par mille fantômes affreux qui ne lui permettoient point de prendre le moindre repos , selon qu'il le dit ensuite.

§. 12. *Elles ont changé la nuit au jour. Et après les ténèbres de la nuit , j'attends la lumière de nouveau.*

Ceci s'explique par cet autre endroit de Job : *Lorsque je me cauche pour dormir , je dis en moi :*

Q iij

*même : Quand me leverai-je ? Et lorsque je suis levé, je soupire de nouveau après le soir, & je suis rempli de douleurs jusques à la nuit ; ce qui exprime parfaitement l'inquiétude d'un malade ou d'une personne affligée, qui ne peut trouver aucun repos la nuit ni le jour, & qui aspire toujours au tems à venir dans l'esperance de jouir de ce qu'il n'a pas : quoique ces paroles, après les ténèbres j'espère voir la lumière, se peuvent encore expliquer d'une manière spirituelle ; en disant que toute la consolation de ceux qui soupirent dans les ténèbres de cette vie, est l'esperance très-juste qu'ils ont de voir la lumière ineffable & éternelle de Dieu.*

vs. 13. *Quand j'attendrai jusqu'au bout, l'enfer sera ma maison, & je me suis préparé mon lit dans les ténèbres.*

*Estius.  
Tirin.  
&c. in  
hunc  
locum.*

Job répond à toutes les belles espérances que ses amis vouloient lui donner touchant le rétablissement de sa fortune. Et c'est comme s'il leur disoit : Je ne veux point me flatter de toutes ces vaines idées. Je ne puis envisager dans l'état où Dieu m'a réduit, que l'enfer, c'est-à-dire le sepulcre pour mon corps, & les limbes pour mon ame ; & je n'attends du repos que de ces lieux de ténèbres ; ce qu'il exprime par ces paroles, qu'il préparoit son lit dans les ténèbres.

vs. 14. *J'ai dit à la pourriture : Vous êtes mon pere ; & aux vers : Vous êtes ma mere & ma sœur.*

C'est une suite de ce qu'il a dit : Qu'il ne pouvoit plus envisager que l'enfer pour sa maison. Car je regarde, ajoute-t-il, la pourriture comme une chose qui m'est devenue naturelle ; & les



vers qui se produisent & se nourrissent de ma chair, me sont devenus si proches, qu'ils font partie de moi-même. C'est donc-là ceux qui me tiennent lieu présentement & d'amis & de parents, tous les autres m'ayant méprisé & abandonné.

Un pieux Theologien prétend néanmoins, <sup>Reda</sup> avec saint Gregoire, que l'on doit plutôt en- <sup>in hunc</sup> tendre ici par le mot de *pourriture*, le peché, <sup>locum.</sup> que Job appelle, dit-il, *son pere*, à cause qu'il <sup>Gregor.</sup> a corrompu la nature, & qu'il engendre la mort; <sup>Moral.</sup> & par le mot de *vers*, qu'il nomme *sa mere & sa* <sup>l. 13.</sup> <sup>ca 17.</sup> *sœur*, toutes les suites funestes du peché. Nous ne nous opposons point à cette explication qui est édifiante, & qui se peut rapporter au sens littéral; puisque toute la pourriture & tous les vers qui sortoient du corps de Job, aussi-bien que ceux du tombeau, étoient de tristes effets de ce peché même, qui doit être regardé comme le principe de toute la corruption de la nature. Ainsi l'un & l'autre contribuoient à humilier cet homme juste, & à lui donner un saint desir d'être délivré de ce corps de mort qui étoit sujet à tant de misères.

Y. 15. *Où est donc maintenant toute mon attente ? Et qui est celui qui considère ma patience ?*

Il tire une conséquence de ce qu'il a dit, en cette maniere : Jugez donc, vous tous qui ne me parlez que d'espérer une meilleure fortune, quelle est à présent toute *mon attente & où je mets mon esperance*, puisque je n'ai plus que la pourriture & les vers devant les yeux; & que je ne me propose que le seul repos du tombeau, tant est grand l'excès de ce que je souffre. Cepen-

Q iiij

dant *qui est celui* d'entre vous *qui considere*, comme il le doit, *ma patience*, & qui me fasse justice dans l'état où il me voit ? C'est le principale sujet qu'il avoit de se plaindre de ses amis, qui au lieu de faire réflexion sur la patience qui lui étoit nécessaire pour supporter tout le poids de la fureur du démon qui l'accabloit, le regardoient comme un misérable dont Dieu punissoit l'impiété ; & aveuglés par la vaine présomption de leur sagesse, ne comprenoient rien dans ce qu'il disoit pour les détromper de leurs sentimens, qui étoient contraires à la vérité.

ÿ. 16. *Tout ce que j'ai descendra avec moi dans la profondeur de l'enfer. Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puisse avoir du repos ?*

Sans doute que ce qu'il appelle ici *l'enfer très-profond*, n'est autre chose que ce que nous appelons les limbes, où les âmes des anciens justes étoient retenues en attendant l'avènement du Messie. Il l'appelle *très-profond*, peut-être pour le distinguer du fond du tombeau, à qui il donne souvent le nom d'enfer. Il dit donc à ses amis, que c'étoit là où il tendoit, & où iroit avec lui *tout ce qu'il avoit*. Son corps néanmoins, comme le dit un saint Pape, ne devoit pas y descendre, puisqu'il devoit demeurer dans le tombeau. Ainsi il entend peut-être tout le bien & tout le mal qu'il avoit fait. Car c'est proprement ce que l'homme qui quitte la terre doit regarder comme *ce qui est à lui*, tous les autres biens dont il a joui dans le monde lui étant dès ce moment comme étrangers. Ce qui a fait dire à saint Gregoire sur ces paroles suivantes : *Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puisse avoir du repos ?* que Job témoi-

gnoit en même-tems, & le desir qu'il avoit de ce repos, & le doute où il étoit s'il en seroit jugé digne. Et il ajoûte, que nous avons sans comparaison plus de sujet de nous humilier, que n'en avoit Job dans la vûe de cé changement qu'il appréhendoit; puisque nous sommes infiniment éloignés du mérite de celui dont Dieu même avoit loué si hautement *la simplicité & la droiture de cœur*; & que nous n'avons pas aussi l'avantage d'avoir été éprouvés comme il le fut par la discipline salutaire du Seigneur. *Quis nostrum jam de re-que aeterna securus sit, si de ea adhuc & ille trepidat, cujus virtutis praecordia, & ipse judex qui percussit, clamat.*

## CHAPITRE XVIII.

1. **R** Espondens autem Baldad Suhites, dixit :

2. Usque ad quem finem verba jactabitis? intelligite prius, & sic loquamur.

3. Quare reputati sumus ut jumenta, & sorduimus coram vobis?

4. Qui perdis animam tuam in furore tuo, numquid propter te derelinquetur terra, & transferen-

1. **B** Aldad de Suh répo-  
dit :

2. Jusques à quand vous répandrez-vous en tant de paroles? comprenez auparavant, & après cela nous parlerons.

3. Pourquoi passons-nous dans votre esprit pour des animaux sans raison, & pourquoi n'avez-vous que du mépris pour nous?

4. Si vous êtes résolu de perdre votre ame dans votre fureur, la terre sera-t-elle abandonnée à cause de vous, & les

256 JOB. CHAPITRE XVIII.

rochers seront-ils transportés sur rüpes de loco suo : hors de leur place ?

5. La lumiere de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas , & la flamme qui sort de son feu ne sera-t-elle pas sans éclat ?

5. Nonne lux impii extinguetur, nec splendet flamma ignis ejus ?

6. La clarté qui luisoit dans sa maison // sera obscurcie , & la lampe qui éclairoit au-dessus de lui perdra sa lumiere.

6. Lux obtenebescet in tabernaculo illius , & lucerna, quæ super eum est, extinguetur.

7. Avec toute sa force il ne marchera qu'à l'étroit & avec peine , & ses conseils le feront tomber dans le précipice.

7. Arctabuntur gressus virtutis ejus , & præcipitabit eum consilium suum.

8. Car il a engagé ses pieds dans les rets , & il marche au milieu du filet.

8. Immisit enim in rete pedes suos , & in maculis ejus ambulat.

9. Son pied sera pris dans ce filet , & la soif le brûlera par ses ardeurs //.

9. Tenebitur planta illius laqueo , & exardescet contra eum sitis.

10. Le piège qu'on lui préparoit est caché sous la terre , & on lui tend un appas le long du sentier.

10. Abscondita est in terra pedica ejus , & decipula illius super femitam.

11. Les terreurs l'assiégeront de toutes parts , & l'envelopperont dans ses démarches //.

11. Undique terrebunt eum formidines , & involvent pedes ejus.

12. La faim changera sa force en langueur , & son estomac

12. Attenuetur facie robur ejus , & in-

ψ. 6. letr. trente.

ψ. 9. Hebr. & le voleur se rendra maître de lui. Ave. Dieu fortifiera contre lui ceux qui sont

brûlés de soif.

ψ. 11. expl. l'embrasseront. La frayeur fait tomber, *Acnoch*,

# MISERE DE L'INJUSTE APRES SA MORT. 251

dia invadat costas illius. n'ayant point de nourriture deviendra tout foible //.

13. Devoret pulchritudinem cutis ejus, consumat brachia illius primogenita mors. 13. La mort la plus terrible // dévorera l'éclat de son teint, & elle consumera toute la force de ses bras.

14. Avellatur de tabernaculo suo fiducia ejus, & calcet super eum, quasi rex, interitus. 14. Les choses où il mettoit sa confiance seront arrachées de sa maison, & la mort le foulera aux pieds comme un Roi qui le dominera.

15. Habitent in tabernaculo illius focii ejus, qui non est, aspergatur in tabernaculo ejus sulphur. 15. Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison, & on y répandra le souffre //.

16. Deorsum radices ejus siccantur, sursum autem atteratur messis ejus. 16. Ses racines qui tendoient en bas se secheront; la moisson // qui s'élevoit en haut sera consumée.

17. Memoria illius pereat de terra, & non celebretur nomen ejus in plateis. 17. Sa mémoire périra de dessus la terre, & on ne parlera plus de son nom dans les places publiques.

18. Expellet eum de luce in tenebras, & de orbe transferet eum. 18. On le chassera de la lumière dans les ténèbres, & il sera transporté hors de ce monde.

19. Non erit semen 19. Sa race ne subsistera

ψ. 12. *Hebr.* attenuabitur, & sic deinceps. *Autr.* Sa race languira de faim, & le malheur sera toujours de son côté.

*Ibid.* *leurr.* que la faim lui déchaine les côtés.

ψ. 13. *leurr.* Primogenita mors. *Hebr.* le fils aîné de la mort,

ψ. 14. *leurr.* sa confiance, i. e. ses enfans & ses richesses. *Synops.*

ψ. 15. *expl.* petibit igne. *Vat.* et purgabitur sulphure ut incolatur. *Menocho.*

ψ. 16. *autr.* ses branches qui montoient en haut seront retranchées.

252 JOB. CHAPITRE XVIII.

plus , il n'aura point de po- ejus , neque progenies  
sterité parmi son peuple , & il in populo suo , nec  
n'en restera rien dans les na- ullæ reliquæ in re-  
tions. gionibus ejus.

20. Ceux qui viendront après 20. In die ejus stu-  
lui seront étonnés de sa perte , pebunt novissimi , &  
& ceux qui sont de son tems en primos invadet horror.

21. Telle sera la ruine de la 21. Hæc sunt ergo  
maison de l'injuste , & la fin // tabernacula iniqui , &  
de celui qui ignore Dieu. iste locûs ejus , qui  
ignorat Deum.

¶. 21. le 18. le lieu.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. *J*usqu'à quand vous répandrez-vous en  
tant de paroles? Comprenez auparavant,  
& après cela nous parlerons.

Codure.  
in hunc  
locum.  
Synops.  
Eritic.

Baldad étoit le plus emporté des amis de Job ;  
& selon quelques Interpretes , il s'efforce ici de  
les aigrir contre lui , en leur disant : Pourquoi  
perdre ainsi le tems à disputer avec cet homme  
qui n'écoute rien de ce que nous lui disons , qui  
nous prend presque pour des bêtes , & nous trai-  
te comme les derniers des hommes ? Cependant  
il semble que selon le sens le plus naturel , qui  
est suivi par d'autres Interpretes , Baldad s'adresse  
à Job même , quoiqu'au pluriel , par une figure  
assez ordinaire , & lui reproche d'être un discou-  
reur , qui dit beaucoup de paroles , & ne s'entend  
pas lui-même , non plus que ceux qui lui parlent.  
Comprenez auparavant , lui dit-il , & après cela

*nous parlerons.* C'est-à-dire, ne parlez pas ainsi en l'air, sans avoir l'intelligence de ce que vous dites, & de ce que l'on vous dit. C'est ainsi qu'ils se reprochoient également de part & d'autre qu'ils *discouroient* sans aucune solidité. Mais la sentence que le juste Juge prononça enfin en faveur de Job, ne nous laisse aucun sujet de douter que ce n'ayent été ses amis qui étoient de vains *discoureurs*. Les hérétiques qu'ils figuroient, accusent de même l'Eglise & les Catholiques *de parler* sans avoir la véritable *intelligence*. Mais la voix de Dieu a décidé par avance, & décidera à la fin du monde cette contestation, en déclarant que l'Eglise est la dépositaire de la vérité.

Y. 4. *Si vous êtes résolu de perdre votre ame dans votre fureur, la terre sera-t-elle abandonnée à cause de vous, & les rochers seront-ils transportez hors de leur place?*

Baldad ne comprenant rien à tous les discours de Job, qui surpassoient son intelligence, le regarde comme un homme tout transporté de fureur, qui vouloit à toute force se justifier devant Dieu, & qui aimoit mieux blâmer sa justice que se reconnoître lui même coupable. Comme ces faux sages ne pouvoient allier ensemble la providence de Dieu & un si terrible abandonnement d'un homme qui eût été juste, ils en tiroient cette conséquence : Ou vous n'êtes pas un homme juste, ou il n'y a point de providence de Dieu sur la terre : ce qu'ils expriment par ces paroles : *La terre sera-t-elle donc abandonnée à cause de vous ? &c.* Comme s'ils disoient : Croyez-vous que Dieu changeroit à cause de vous l'ordre de la providence, & qu'il cessera en votre faveur

*Estius  
n hunc  
locum.*

*Mc-nash.*

de punir les im-*pie*s selon la coutume ? Sans doute que vous êtes une personne d'assez grande conséquence, pour que l'ordre de la nature soit renversé pour l'amour de vous.

*Idure.* Ce que Baldad représente comme une chose tout-à-fait absurde, & indigne de la sagesse du Toutpuissant, n'a pas laissé néanmoins, dit un In-*ter*prète, d'arriver en quelques rencontres, puisqu'on a vu toutes les loix de la nature céder à la foi des grands serviteurs de Dieu; les mers se fendre en deux, les montagnes se détacher de leur place & se jeter dans la mer; le soleil s'arrêter tout court dans sa course, & le ciel s'ouvrir ou se fermer à la prière des Prophetes.

*Ps. 5.* La lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas; & la flamme qui sort de son feu ne sera-t-elle pas sans éclat?

*Gregor.  
Moral.  
lib. 14.  
c. 3. 4.*

On ne prétend pas se mettre beaucoup en peine de trouver un sens moral dans les paroles de cet ami emporté. L'excès où il tombe en traitant d'impie son ami, qui étoit juste au jugement de Dieu même, le rend indigne que l'on s'arrête beaucoup à examiner tous ces discours. Et quoique dans ce qu'il dit on y découvre plusieurs vérités, l'application en est si mal faite, & elles se trouvent jointes avec de si faux principes, qu'il n'y faut pas faire assurément un grand fond. Il est certain, par exemple, comme S. Gregoire l'a bien remarqué, que si Baldad entendoit que la lumière de l'impie s'éteindra au jour de sa mort, selon ce principe qu'ils ont établi, que Dieu punit dès ce monde les méchans, & récompense aussi dès ce monde ses fideles serviteurs, il se trompe



très-grossièrement ; puisque souvent il arrive , dit ce saint Pape , & que les impies sont dans l'éclat des prospérités du siècle , & que les justes paroissent comme ensevelis dans les ténèbres de la pauvreté & de la bassesse. *Plerumque & impiis inesse lumen prosperitatis cernitur, & pios tenebrae ignobilis ac paupertatis abscondunt.*

¶ 6. *La clarté qui lui soit dans sa maison sera obscurcie , & la lampe qui éclairait au-dessus de lui perdra sa lumière.*

Toutes ces sortes de lumières dont il parle , marquent peut-être différentes choses. Et ainsi il peut entendre par cette *lampe* qui éclairait au-dessus de lui , ou la lumière de la raison qui est élevée au-dessus des sens , ou la lumière de Dieu qui est encore élevée au-dessus de la raison. Il suppose donc que l'impie sera privé de cette double lumière , & qu'il se précipitera dans les ténèbres de toutes sortes d'erreurs & de péchés. Ce n'est pas que l'on ne puisse entendre aussi la même chose par toutes ces répétitions différentes , qui servent à exagérer seulement le malheur d'un homme qui a mérité par ses crimes d'être dépouillé de tout l'éclat dont il étoit revêtu tant au-dedans qu'au-dehors de lui.

¶ 9. *Son pied sera pris dans ce filet , & la soif le brûlera par ses ardeurs.*

La plupart des Interprètes expliquent cette *soif*, non de l'impie , mais de ceux qui s'élèvent contre lui pour le dévorer , & que Baldad représente ici comme des personnes extrêmement altérées de son sang , qui brûlent d'ardeur pour se rendre maîtres de ses biens , comme un chasseur pour se rendre maître de la bête qu'il poursuit. Un autre Inter-

Synops.  
Crucis

*Tirin.  
in hunc  
locum.*

prete a cru néanmoins que l'ardeur de cette soif pouvoit nous marquer la concupiscence, qui s'embrase d'autant plus qu'on lui accorde ce qu'elle demande, ou qu'elle se voit dépouillée de ce qu'elle possédoit.

¶. 13. *La premiere de toutes les morts dévorera l'éclat de son teint, &c.*

Si l'on veut rendre la vulgate mot pour mot, il faut traduire, *la mort aînée*, ou *premiere née*; ce que les Auteurs expliquent ou d'une mort précipitée, ou d'une mort la plus terrible, & pour dire ainsi, la premiere de toutes les morts; comme on voit dans le langage de l'Ecriture: Que les premiers-  
*Isai. 54. 30.* *nés des misérables* sont ceux qui sont les plus misérables & les plus pauvres.

¶. 15. *Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison.*

*Hieron.  
epist. 10.  
advers.  
Jovinian.  
p. 567.  
Tirin  
in hunc  
locum.*

Saint Jérôme entend par ces mots, *celui qui n'est plus*, le démon, lequel a cessé d'être devant Dieu ce qu'il étoit, du moment qu'il a péché : *In veritate non stetit*. Mais il semble qu'on peut bien l'entendre d'une maniere aussi naturelle de l'impie, dont il est parlé dans tout ce discours. Baldad dit donc que les *compagnons* de l'impie, c'est-à-dire ceux qui paroissent ses amis les plus familiers, devenant ses ennemis depuis *qu'il n'est plus*, c'est-à-dire depuis qu'il est mort misérablement, ou depuis *qu'il n'est plus* revêtu de gloire, & qu'il est en quelque sorte dans le monde comme s'il n'y étoit plus, à cause de cet état effroyable où il est réduit, seront les premiers à le piller, à lui insulter, & à l'outrager. On ne voit que trop d'exemples de ces faux amis de la fortune des grands & des riches, qui les abandonnent & qui

qui les foulent aux pieds dans le moment qu'ils les voyent tombés.

Que si l'on veut expliquer ces choses d'une maniere plus spirituelle, on pourroit dire que celui qui s'est éloigné de Dieu par son impiété, tombe interieurement dans tous ces malheurs que l'ami de Job represente ici ; quoique peut-être il n'y pensât pas. N'est-il pas vrai en effet que *toute la confiance de l'impie lui est arrachée*, lorsqu'il s'est rendu indigne d'avoir Dieu pour protecteur, & qu'il a perdu sa grace, qui est tout l'appui de l'homme ? *La premiere mort*, qui est celle de l'ame, que lui cause le péché, ne regrette-t-elle pas alors dans cette ame, & ne la foule-t-elle pas, pour le dire ainsi, *aux pieds*, tant que le péché y regne comme un tyran, qui la traite comme son esclave ? *Qui facit peccatum, servus est peccati*. Les compagnons de celui qui n'est plus ne prennent-ils pas veritablement possession de sa maison, lorsque l'esprit impur, qui a été, dit saint Gregoire, créé bon, & qui n'est plus tel qu'il a été créé, depuis qu'il est devenu prévaricateur, se faisant accompagner, comme le dit J E S U S-CHRIST, de plusieurs autres esprits plus méchans que lui, se rend avec eux maître de l'ame de celui qui a quitté Dieu ? Et alors *sa maison*, qu'on peut prendre ici pour sa chair aussi-bien que pour son ame, est toute remplie de souffre, c'est-à-dire, selon l'explication de S. Gregoire, de desirs impurs & de mouvemens charnels, qui furent très-bien figurés, dit ce saint Pape, par le châtiment même que Dieu exerça sur ces villes abominables, qu'il fit perir par le souffre & par le feu.

Y. 16. Ses racines qui tendoient en bas se seche-

R

ront, & sa moisson qui s'élevait en haut sera consumée.

Il use ici d'une métaphore pour exprimer d'une autre manière ce qu'il a déjà marqué plusieurs fois touchant la ruine entière de l'impie. Et il le compare à une plante, qui ayant poussé en bas ses racines, & commencé à produire en haut son fruit, ne vient point jusqu'à la maturité; parce que *ses racines se sechant, sa moisson nécessairement est perdue*. Isaïe se sert de la même comparaison, lorsqu'il dit, que *ce qui sera échappé & demeuré de la maison de Juda, poussera en bas ses racines, & produira son fruit en haut*; voulant dire qu'elle fructifiera & sera heureuse.

On peut dire encore en un sens spirituelle avec l'Apôtre, que celui qui aura semé dans la corruption, n'en recueillera que la corruption & que la mort; & qu'ainsi lorsque *nos racines tendent en bas*, c'est-à-dire vers les choses de la terre, *elles se secheront* infailliblement par la mort; & toute *notre moisson*, que nous espérons recueillir *en haut* dans le Ciel, sera perdue pour nous. Car le Chrétien est un arbre dont les racines doivent être plantées dans le Ciel; puisque c'est *dans la charité qu'ils doivent être enracinés*. Et il n'y a que le fruit qui naît de cette charité toute celeste, qui parvienne à la maturité du grain parfait.



## CHAPITRE XIX.

1. **A** Lors Job répondit à 1. **R** Espondens autem Job, dixit:  
*Baldad:*  
 2. Jusqu'à quand affligerez. 2. Usquequo affli-

# ABANDONNEMENT OÙ JOB ÉTOIT REDUIT. 259

gitis animam meam, vous mon ame, & me tourmenterez-vous par vos discours ?

3. En decies confunditis me, & non erubescitis, opprimentes me.

3. Voilà déjà dix fois <sup>1</sup> que vous me voulez confondre, & que vous ne rougissez point de m'accabler.

4. Nempe, et si ignoravi, mecum erit ignorantia mea.

4. Quand je serois dans l'ignorance, mon ignorance ne regarde que moi seul <sup>2</sup>.

5. At vos contra me erigimini, & arguitis me opprobriis meis.

5. Mais vous vous élevez contre moi, & vous prétendez, à cause de mes humiliations, que je suis coupable.

6. Saltem nunc intelligite, quia Deus non æquo judicio afflixerit me, & flagellis suis me cinxerit.

6. Comprenez au-moins maintenant, que ce n'est point par un jugement de justice <sup>3</sup> que Dieu m'a affligé & m'a frappé de ses playes <sup>4</sup>.

7. Ecce clamabo vim patiens, & nemo audiet : vociferabor, & non est qui judicet.

7. Si je crie dans la violence que je souffre, on ne m'écouterait point ; si j'éleve ma voix, on ne me rendra point justice <sup>5</sup>.

8. Semitam meam circumsepsit, & transire non possum, & in calle meo tenebras posuit.

8. Le Seigneur a fermé de toutes-parts le sentier que je suivois, & je ne puis plus passer ; & il a répandu des ténèbres dans le chemin étroit par où je marchois.

<sup>1</sup> 3. expl. decies, i. e. sæpius. fautes.

Tirin. Menoch. Sa.

<sup>2</sup> 4. leger. sera avec moi

Ibid. Hebr. En me tendant un filet pour m'y faire tomber.

<sup>3</sup> 6. expl. proportionné à mes

<sup>4</sup> 7. leger. nul ne me rend justice

9. Il m'a dépouillé de ma gloire , & il m'a ôté la couronne de dessus la tête.

9. Spoliavit me gloriâ meâ , & abstulit coronam de capite meo.

10. Il m'a détruit de tous côtés , & je péris ; il m'a ôté toute esperance , comme à un arbre qui est arraché.

10. Destruxit me undique , & pereo , & quasi evulsæ arbori abstulit spem meam.

11. Sa fureur s'est allumée contre moi , & il m'a traité comme son ennemi.

11. Iratus est contra me furor ejus , & sic me habuit quasi hostem suum.

12. Il est venu accompagné de ses soldats // , ils m'ont foulé aux pieds , & ils ont assiégé ma tente de toutes parts.

12. Simul venerunt latrones ejus , & fecerunt sibi viam per me , & obsederunt in gyro tabernaculum meum.

13. Il a écarté mes freres loin de moi , & mes amis m'ont fui comme ceux qui m'étoient les plus étrangers.

13. Fratres meos longè fecit à me , & noti mei quasi alieni recesserunt à me.

14. Mes proches m'ont abandonné , & ceux qui me connoissoient *plus particulièrement* m'ont oublié.

14. Dereliquerunt me propinqui mei : & qui me noverant , oblitî sunt mei.

15. Ceux qui demeuroient dans ma maison , & mes servantes m'ont regardé comme un inconnu , & je leur ai paru comme un étranger.

15. Inquilîni domus meæ , & ancillæ meæ , sicut alienum habuerunt me , & quasi peregrinus fui in oculis eorum.

16. J'ai appelé mon serviteur , & il ne m'a point répondu , lors même que je le priois en lui parlant de ma propre bouche.

16. Servum meum vocavi , & non respondit , ore proprio deprecabar illum.

\* 12. *lett. ses voleurs, expl. d'une foule de maux. Vate*

# ETAT PITOYABLE DE JOB. 265

18. Halitum meum  
exhorruit uxor mea,  
& orabam filios uteri  
mei,

18. Stulti quoque  
despiciabant me, &  
cum ab eis recessissem,  
detrahebant mihi.

19. Abominati sunt  
me quondam consilia-  
rii mei : & quem ma-  
ximè diligebam, aver-  
satus est me.

20. Pelli meæ, con-  
sumtis carnibus, ad-  
hæsit os meum, & de-  
relicta sunt tantummo-  
dò labia circa dentes  
meos.

21. Miseremini mei,  
miseremini mei, sal-  
tem vos amici mei,  
quia manus Domini te-  
rigit me.

22. Quare perfe-  
quimini me sicut Deus,  
& carnibus meis satu-  
ramini ?

23. Quis mihi tri-  
buat ut scribantur ser-  
mones mei : quis mi-  
hi det ut exarentur in  
libro

17. Ma femme a eu horreur  
de mon haleine, & j'usois de  
prière envers les enfans qui  
sont sortis de moi //

18. Les insensés // mêmes me  
méprisoient, & je ne les avois  
pas plutôt quittés qu'ils médi-  
soient de moi.

19. Ceux du conseil des-  
quels je me servois autrefois  
m'ont eu en execration, & ce-  
lui que j'aimois le plus s'est dé-  
claré mon ennemi.

20. Mes chairs ont été ré-  
duites à rien, mes os se sont  
collés à ma peau, & il ne me  
reste que les levres autour des  
dents.

21. Ayez pitié de moi, vous  
au-moins qui êtes mes amis,  
ayez pitié de moi, après que  
le Seigneur m'a frappé d'une  
telle plaie.

22. Pourquoi me perfec-  
tez-vous // comme Dieu, &  
vous plaisez-vous à vous ras-  
sasier de ma chair // ?

23. Qui m'accordera que  
mes paroles soient écrites ?  
Qui me donnera qu'elles soient  
tracées dans un livre ? ●

ψ. 17. *letr.* filios uteri mei. | me déchirant par vos paroles.  
\* 18. *Heb.* les méchans, les enfans | Ibid. *letr.* pourquoi vous ras-  
\* 22. *expl.* en me mordant & | saisissez-vous de ma chair ?

262 JOB. CHAPITRE XIX.

24. Qu'elles soient gravées sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur la pierre avec le ciseau ?

24. stylo ferreo, & plumbi lamina, vel celte sculphantur in sili-ce?

25. Car je sai que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciterai de la terre au dernier jour :

25. Scio enim quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum;

26. Que je serai encore revêtu de cette peau, que je verrai mon Dieu dans ma chair.

26. Et rursus circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum.

27. Que je le verrai, dis-je, moi-même, & non un autre; & que je le contemplerai de mes propres yeux : c'est-là l'esperance que j'ai, & qui reposera toujours dans mon cœur.

27. Quem visurus sum ego ipse, & oculi mei conspecturi sunt, & non alius : repōita est hæc spes mea in sinu meo.

28. Pourquoi donc dites-vous : Persecutons-le, & cherchons en lui des prétextes pour le décrier ?

28. Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum, & radicem verbi inveniamus contra eum ?

29. Fuyez donc de devant l'épée qui vous menace, parce qu'il y a une épée vengeresse de l'iniquité; & sachez qu'il y a un Juge au-dessus des hommes.

29. Fugite ergo à facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est : & scitote esse judicium.

¶ 27. *Hebr.* quoique je me sente défaillir, & tout épuisé au dedans de moi.

*Ibid.* *letr.* sein.

¶ 28. *letr.* une racine de pa-

roles de médisance. *Hebr.* Puis-je la racine de la chose, c'est-à-dire, de l'innocence & de la vertu, te trouve dans moi.

¶ 29. un jugement.





## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 4. *Quand je serois dans l'ignorance, mon Ignorance ne regarde que moi seul.*

Quoique le discours de Baldad eût outragé Job, le représentant comme un impie achevé, que la justice de Dieu persécutoit en toutes manières, Job n'y répond point par des injures, mais il se contente de se plaindre avec beaucoup de soupirs, de cette injustice & de cette dureté avec laquelle ils accabloient de nouveau son innocence, lorsqu'il imploroit le secours de Dieu dans une si pitoyable extrémité. *Quand il seroit vrai*, leur dit-il, *que je fusse dans l'erreur, mon ignorance se borneroit à moi seul*; & c'est une faute qui me regarde uniquement. Mais vous autres, au-lieu de tâcher de me soulager avec charité, vous achevez de briser ce qui est déjà cassé, & vous accablez un misérable par toutes sortes d'injures. Ainsi nous pouvons conclure du raisonnement de Job, que la charité est préférable à toutes choses, & qu'elle ne peut jamais porter à insulter à un malheureux, même sous prétexte de le retirer de l'ignorance où il seroit. Car la charité, comme dit saint Paul, est tendre & compatissante; & c'est cette tendresse de la charité qui a la force de toucher le cœur.

Il ne faut donc pas s'imaginer que Job prétendît que l'on dût laisser un homme dans son erreur, lorsque l'ignorance où il étoit ne regardoit que lui seul. Ce n'est pas ainsi qu'en use la charité, qui n'est vraiment catholique qu'en ce qu'elle embrasse

R. iij

se généralement tous les hommes , & chaque homme en particulier. Mais il veut dire que l'ignorance où il pouvoit être ne leur nuisant point , ils ne devoient pas s'aigrir contre lui d'une manière si cruelle , ni augmenter ses douleurs au lieu de les soulager par une vraie charité , qui auroit été plus capable que toute autre chose , de le détromper s'il eût été dans l'erreur.

¶ 6. *Comprenez au-moins maintenant , que le jugement par lequel Dieu m'a affligé & m'a frappé de ses plaies , n'est point équitable.*

Job 18.  
30.

On ne peut lire ces paroles , sans croire d'abord entendre un blasphème. Et peut-être en effet que ces sortes d'expressions avoient quelque chose de trop fort , & que c'est ce qui a donné lieu au reproche que Dieu fit à Job dans la suite , *d'avoir mêlé des discours inconsidérés avec des paroles sages.* Mais cependant lorsqu'on prend le sens véritable de ces paroles , on est convaincu que Job n'a point blasphémé , & qu'en obligeant ses amis de reconnoître qu'ils se trompoient s'ils prétendoient que Dieu punissoit ses crimes , il a voulu seulement leur faire avouer qu'ils jugeoient très-mal de sa divine conduite , & lui attribuoient une véritable injustice à son égard. Lors donc qu'il dit : *Comprenez au moins maintenant , que le jugement par lequel Dieu m'a affligé n'est point équitable ;* c'est comme s'il leur disoit : Si vous prétendez que le Seigneur en m'affligeant de la sorte punit mon impiété & mes crimes , vous lui attribuez un jugement qui n'est point équitable ; parceque comme je n'ai point certainement commis les crimes que vous vous imaginez , le traitement qu'il exerce contre moi seroit injuste selon vous.

AFFL. DE JOB, PREUVE DE SA VERTU. 263  
 mêmes, qui prétendez que Dieu ne châtie que  
 les méchans & les impies, & non pas les justes.  
 C'est là sans doute ce qui paroît le vrai sens de  
 ces paroles de Job, qui étant ainsi entendues,  
 non-seulement ne peuvent être regardées comme  
 un blasphème, mais sont une vraie justification  
 de la conduite toute adorable & mystérieuse du  
 Seigneur envers les hommes. Aussi saint Gregoi- <sup>Gregori</sup>  
 re confirme ce sentiment, lorsqu'il témoigne que <sup>sciat.</sup>  
 Job en disant qu'il avoit été affligé par un juge- <sup>l. 14. c.</sup>  
 ment qui n'étoit point équitable, n'avoit déclaré <sup>1. em</sup>  
 tout haut que ce que Dieu avoit fait entendre <sup>Esai.</sup>  
 secrettement au démon même par ces paroles : <sup>in hunc</sup>  
*Tu m'as porté à m'élever contre lui pour l'affli-* <sup>locum.</sup>  
*ger inutilement.* <sup>Job. 2.</sup>  
3.

¶ 7. *Si je crie dans la violence que je souffre,*  
*personne ne m'écouterà ; & quoique j'éleve for-*  
*tement ma voix, nul ne se présente pour me*  
*rendre justice.*

Un Interprete témoigne que Job emprunte en <sup>Red. in</sup>  
 ce lieu le langage des malades, & que se conside- <sup>Job 1. 24</sup>  
 rant comme entre les mains du médecin & du <sup>6. 2.</sup>  
 chirurgien qui le coupe & qui le brûle, il dé-  
 clare qu'il a beau se plaindre & crier, mais que  
 personne ne se présente pour l'écouter & pour lui  
 rendre justice ; parceque Dieu en effet ayant ré-  
 solu, non de le punir de ses crimes, comme ses  
 amis se l'imaginoient ; mais de proposer à toute  
 la terre en sa personne un exemple singulier d'u-  
 ne patience extraordinaire, sembloit être sourd à  
 toutes ses plaintes, pour éprouver davantage &  
 sa vertu & sa foi.

On vit encore la même chose longtems de-  
 puis dans celui qu'il figuroit, lorsqu'il se plaignit

## 266 J O B. C H A P I T R E X I X.

Jerem.  
Tiren. 1  
8.

à Dieu son Pere, étant sur la Croix, comme Job sur son fumier, qu'il l'avoit abandonné. Un ancien Prophete fait faire les mêmes plaintes à la ville de Jerusalem, lorsqu'il lui fait dire dans la désolation où elle étoit : Que si elle prioit le Seigneur & pouffoit ses cris vers lui, il rejettoit sa priere : *Sed & cum clamavero & rogavero, exclusit orationem meam.* Il faut néanmoins avouer que ces plaintes de Jerusalem sont bien différentes de celles de J E S U S - C H R I S T & de Job ; puisque J E S U S - C H R I S T souffroit parfaitement innocent, & que les souffrances de Job étoient l'épreuve de sa vertu, plutôt que le châtiment de ses pechés ; au-lieu que Jerusalem étoit punie pour ses crimes.

Gregor.  
Moral.  
Lib. 14.  
cap. 10.

Il y a donc une extrême difference entre les justes qui souffrent, & dont Dieu semble ne point écouter les cris, & les méchans qui souffrent aussi, & dont Dieu méprise les plaintes. Car si Dieu refuse, dit S. Grégoire, d'écouter les justes au milieu de leurs souffrances, comme il refusoit d'écouter Job, c'est sans doute par un effet de sa grande miséricorde sur eux, qui se sert de ces souffrances pour les purifier davantage, pour les affermir dans la piété, & pour confondre leur ennemi : *Diffimulat exaudire dolentium vocem, ut augeat utilitatem.* Mais lorsqu'au contraire il refuse d'écouter les cris de Jerusalem, & les plaintes des méchans qui sont punis pour leurs crimes, c'est qu'il leur est très-utile que celui dont ils ont si souvent méprisé la voix & violé les préceptes, se rend sourd pour un tems à leurs prieres, afin qu'ils rentrent d'autant plus sincèrement en eux-mêmes, qu'ils éprouveront plus de severité de sa part :

SOUFFRANCES INTERIEURES DE JOB. 267

§. 8. *Le Seigneur a fermé de toutes parts les sentiers que je suivois, en sorte que je ne puis plus passer ; & il a répandu des ténèbres dans le chemin étroit où je marchois.*

Le même Prophète que l'on a cité auparavant se sert encore de la même métaphore pour exprimer l'embarras où se trouvoit la ville de Jerusalem, lorsqu'il lui fait dire : *Le Seigneur m'a confiné dans des lieux obscurs & pleins de ténèbres. Il a bâti tout autour de moi, afin que je ne puisse sortir. Il a fermé toutes mes voyes en m'environnant de pierres de taille.* Toutes ces expressions métaphoriques ne tendent qu'à exagérer le malheur extrême d'une personne que Dieu afflige pour éprouver sa vertu, comme il affligeoit alors son serviteur Job ; ou qu'il punit de ses crimes, comme il punissoit la ville de Jerusalem. Elles nous la représentent comme renfermée en un cachot très-obscur, & environnée de retranchemens qui l'empêchent de sortir & de marcher : & cette image nous fait voir combien Job souffroit alors dans son ame par les ténèbres épaisses que Dieu, c'est-à-dire, que le démon, avec la permission de Dieu, y répandoit ; quoique ces ténèbres étrangères ne le pussent empêcher de jouir toujours au fond du cœur de la lumière de la foi.

Que si cet état d'une ame fidelle à Dieu, qui se sent toute remplie des ténèbres de son ennemi, & qu'il resserre très-étroitement comme par plusieurs retranchemens qu'il forme autour d'elle, ne peut manquer de toucher de compassion ; combien ce qui se passe dans les pecheurs est-il plus terrible, lorsque les ténèbres qui les environnent sont formées par leurs propres crimes, & lorsque

tous ces retranchemens , qui les serrent de si près , & qui les empêchent de passer , sont les habitudes criminelles où ils se sont engagez volontairement . Ces autres ténèbres que Dieu permet au démon de répandre quelquefois dans les ames des plus justes , afin d'éprouver leur foi , sont suivies ordinairement d'une plus grande lumière , comme on le verra dans la personne de Job , que Dieu remplit dans la suite d'une double gloire. Mais celles-ci , qui sont les effets funestes des pechés des hommes , sont souvent la cause de nouveaux crimes ; à moins que Dieu par sa grace ne perce cette obscurité criminelle des pécheurs , & ne tire , selon sa grande miséricorde , la lumière des ténèbres.

v. 10. *Il m'a détruit de tout côté , & je peris ; il m'a été toute mon esperance comme à un arbre qui est arraché.*

Il ne faut pas croire que cette parole soit une parole de desespoir , puisque celui qui l'a dite est le même qui dit ensuite avec une entière confiance, qu'il savoit qu'il devoit ressusciter, & voir son Dieu dans sa chair ; que cette esperance étoit ferme dans son cœur. Un homme donc qui avoit cette esperance très-ferme de ressusciter un jour & de voir Dieu , n'étoit pas certainement dans le desespoir. Ainsi lorsqu'il dit que le Seigneur l'a détruit de tous côtés , & lui a été toute esperance comme à un arbre qui est arraché , il n'entend point autre chose , sinon que comme un arbre que l'on a déraciné de tous côtés tombe par terre , & meurt ensuite ; aussi étant attaqué dans tous les principes de la vie par les douleurs si horribles dont Dieu l'affligoit , il ne voyoit plus aucune

**JOB, UN SPECTACLE HORRIBLE A VOIR. 269**  
espérance de pouvoir vivre. Il se regardoit comme cette arbre dont JESUS-CHRIST a depuis parlé dans l'Evangile , à la racine duquel il déclare que l'on a mis la coignée.

Nous ne nous arrêterons point à toute cette description qu'il fait dans la suite de l'état où il étoit , & de ce terrible abandonnement où il se voyoit réduit. C'est un malade & une personne accablée d'affliction , qui cherchoit à se consoler en quelque sorte , en faisant souvent la peinture de ses maux , & en les représentant , non pas tant à ses amis , qu'à Dieu même. La plupart des choses qu'il dit se peuvent très-bien appliquer à JESUS-CHRIST dont il a été une excellente figure. Et il suffit de les lire avec un peu de réflexion , pour y remarquer ce rapport dont nous parlons.

*¶. 17. Ma femme a eu horreur de mon haleine , & j'usois de priere envers les enfans qui sont sortis de moi.*

La puanteur des ulcères dont le repos de Job étoit tout rempli , infectoit entièrement son haleine , & éloignoit sa femme de lui. Car il étoit un spectacle horrible à voir. Et ceux qui l'aimoient le plus ne pouvoient le supporter. Ses enfans mêmes , c'est-à-dire ou les enfans de ses enfans , ou peut-être ceux de ses concubines , qui pouvoient bien lui avoir été laissés par le démon pour l'affliger davantage , bien loin de lui obéir , ne l'écourtoient pas lorsqu'il les prioit de lui rendre quelque assistance. Car en ces tems-là il n'étoit point défendu parmi les Juifs mêmes d'avoir quelques concubines , c'est-à-dire de s'unir par le mariage avec d'autres femmes que la principale & la première qui portoit ce nom ; parce qu'ils

*Synopf.  
Cr. sic.*

regardoient le grand nombre des enfans comme la bénédiction de leur famille ; & leur incontinence naturelle avoit besoin d'être réglée en quelque façon par cette espece d'indulgence qui servoit à empêcher un plus grand mal : au-lieu que parmi les Chrétiens qui ont reçu de J E S U S-CH R I S T une loi sans comparaison plus parfaite , & une grace plus abondante pour se conserver dans la pureté , on ne permet plus ce qui n'étoit point alors défendu.

ψ. 21. &c. *Ayez pitié de moi , vous au moins qui êtes mes amis , ayez pitié de moi , après que Dieu m'a frappé d'une telle playe. Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu , & vous plaisez-vous à vous rassasier de ma chair ?*

Gregor.  
Moral.  
l. 14.  
c. 23.

Il appelle encore ses amis , dit saint Gregoire , ceux qui l'accabloient par leurs injures , soit afin de les obliger par ce terme de tendresse à user d'une meilleure conduite à son égard ; soit pour s'exciter lui-même à regarder leurs injures , comme pouvant être utiles à son salut. » Car l'humble » douceur des bons , comme parle ce grand Saint , » peut contribuer à convertir les méchans , en les » faisant rentrer en eux-mêmes ; & ces méchans » doivent être regardés alors comme les amis des » bons , en ce qu'ils deviennent bons. Que si au- » contraire la douceur des bons ne peut empêcher » qu'ils ne perseverent dans leur malice , ils sont » encore leurs amis , quoique malgré eux , en ce » qu'ils les purifient par leurs persécutions sans qu'ils y pensent. » *Bonorum dulcedine aut convertuntur , ut redeant ; & eò ipso amici sunt , quò boni fiunt : aut in malitia perseverant ; & in hoc quoque etiam nolentes amici sunt , qui si*



*qua bonorum delicta sunt , ea suis persecutionibus etiam nescientes purgant.*

Job invite donc ses enfans à avoir pitié de lui dans cet état où ils le voyoient tout couvert de playes , non seulement pour les exciter à lui procurer quelque soulagement dans sa misere par la vûe même de l'abandonnement de tous ses proches qu'il leur venoit de représenter ; mais encore pour les obliger à reprendre les sentimens d'une veritable charité dont ils s'étoient dépouillés , & à se laisser enfin persuader que c'étoit la main misericordieuse du Seigneur , & non sa justice , qui l'avoit frappé. Pourquoi , leur dit-il , entreprenez vous de me persecuter comme Dieu même ? C'est-à-dire , pourquoi voulez-vous vous mettre en quelque façon au rang de Dieu , & attenter sur ses droits , en vous attribuant l'autorité de persecuter un innocent , que vous regardez comme criminel ? Si Dieu en use de cette maniere à mon égard , il sçait les raisons pour lesquelles il le fait. Mais pour vous autres qui êtes hommes comme moi , & non pas Dieu , combien blessez-vous la charité en insultant à celui que Dieu afflige , & en vous plaissant à vous rassasier en quelque façon de ma chair , c'est-à-dire , en me traitant comme si vous vouliez vous nourrir de mon malheur ;

C'est ce qui fait dire à un Saint sur ce sujet même ces excellentes paroles : Qu'il y a une grande difference entre Dieu , lorsqu'il persecute l'homme , ainsi qu'il persecutoit alors Job ; & les hommes , lorsqu'ils persecutent d'autres hommes , comme les amis de Job le persecutoient en cette rencontre. » Il est vrai , dit-il , qu'ils ne

Gregor.  
Moral l.  
14. c. 27.

« font que ce que Dieu toutpuissant leur permet  
 « de faire. Mais lorsqu'ils semblent agir conjoint-  
 « tement avec Dieu , & n'exécuter que ce qu'il  
 « veut , ils n'ont pas certainement une même vo-  
 « lonté dans cette action commune qu'ils sem-  
 « blent faire avec lui. Car au-lieu que le Seigneur  
 « purifie ses serviteurs en les affligeant par un effet  
 « de son amour ; les méchans ne les persécutent  
 « au- contraire que par un effet de leur malice , &  
 « pour satisfaire leur cruauté. D'ailleurs les hom-  
 « mes , lors même que l'amour de la discipline les  
 « oblige d'affliger leurs freres , & de les frapper  
 « salutairement , ne doivent le faire qu'en se sou-  
 « venant toujours de leur propre infirmité. Quand  
 « donc ce saint homme dit à ses amis : *Pourquoi*  
 « *me persécutez-vous comme Dieu ?* c'est de même  
 « que s'il leur disoit: Vous insultez à un misérable ,  
 « & vous l'affligez , comme si vous-mêmes étiez  
 « exemts de toute misere aussi-bien que Dieu.

v. 23. 24. *Qui m'accordera que mes paroles  
 soient écrites , &c. Qu'elles soient gravées sur  
 une lame de plomb avec une plume de fer , ou sur  
 la pierre avec le ciseau ?*

Codur. in  
 hunc loc. Un Interprete , qui paroît s'être appliqué avec  
 plus de soin à développer les sens cachés , & à  
 éclaircir les obscurités de ce livre , dit que ce  
 souhait de Job ne regarde nullement ce qu'il a  
 dit jusqu'alors , mais ce qu'il va dire , qui étant  
 au grand mystere , demandoit aussi cette prépa-  
 ration qui rend necessairement attentifs ceux qui le  
 doivent entendre. *Qui m'accordera*, dit Job , *que*  
*mes paroles soient gravées sur une lame de plomb*  
*avec une plume de fer ? &c.* Ce saint homme se  
 voyant donc sans esperance d'aucune consolation

du côté de ses amis , se console , comme dit saint Jérôme , dans son extrême misere par l'esperance & la certitude de la résurrection : *Miserias suas resurrectionis spe & veritate solatur.*

Quoique quelques-uns ayent prétendu détourner à un autre sens ce que dit Job , le même Saint , & après lui les plus sçavans Interpretes soutiennent , que l'on ne doit & qu'on ne peut point l'entendre d'une autre maniere que de l'avènement de J E S U S - C H R I S T , & de la résurrection des morts ; & que nul autre n'en a parlé aussi clairement que lui après même la naissance du Sauveur du monde. *Nullus tam aperit post Christum , quàm iste ante Christum de resurrectione loquitur.* Job ne trouvant donc , comme dit le vénéralle Bede , dans aucun homme la juste consolation qu'il en pouvoit esperer , se tourne vers Dieu , & prophétise par son Esprit l'avènement du Seigneur , & la résurrection à venir , comme étant toute la consolation qui le soutenoit dans un état si terrible , par l'esperance très-certaine qu'il avoit de jouir alors d'une éternelle felicité , qui devoit être la récompense de tant de maux qu'il souffroit. Et parceque cette verité de l'Incarnation & de la Résurrection étoit un mystere très-relevé , il y prépare ses auditeurs d'une maniere très-digne d'attirer leur attention , en témoignant qu'il souhaite que ce qu'il va annoncer , puisse être écrit de telle sorte , qu'il ne s'efface jamais de la mémoire des hommes , mais qu'il subsiste dans tous les siècles. C'est aussi , dit un Interprete , ce que Job a obtenu. Car , comme le remarque saint Jean Chrysostome , le triomphe de la patience de ce juste , & la prédiction de ce

Hieronym.  
epist. 67.  
ad. celsus  
error.  
Joan.  
Ferosol.  
Id. Co-  
du. aus.  
Estius.  
Xenoch.  
in hunc  
locum.  
Beda in  
Job l. 2.  
c. 2.  
Tirinnis

mystere ont été sans comparaison plus sûrement consacrés à l'éternité, par les caracteres ineffaçables de ce livre tout divin, qu'ils n'auroient pu l'être étant gravés dans une lame de plomb ou sur la pierre.

¶. 25. *Car je sçai que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciterai de la terre au dernier jour.*

Codure.  
in hun-  
locum.  
Gregor.  
Moral.  
l. 14.  
c. 26.

Il ne dit pas, selon la remarque d'un Auteur, je crois; mais il dit, *je sçai*; parceque la lumiere de la foi l'assuroit de cette grande verité, & ne lui laissoit aucun sujet d'en douter. Il est aussi remarquable, selon S. Gregoire, qu'il ne dit pas, mon Créateur; mais, *mon Redempteur*; faisant connoître par là clairement, qu'il parloit de Dieu, qui après avoir formé toutes choses, a paru dans notre chair au milieu de nous, & nous a rachetés du péché & de la mort éternelle par le mérite de la mort qu'il a soufferte pour nous. *Je sçai donc que mon Redempteur est vivant*; ce qui est de même, ajoutez ce Père, que s'il disoit: « Que les infideles le regardent, s'ils le veulent, comme étant mort; » mais pour moi, qui crois avec certitude; par la lumiere de la foi, qu'il vit même après sa mort, » je déclare à haute voix que mon Redempteur, » après être mort entre les mains des impies, » est vivant. Mais enfin, ô bienheureux Job, » continue le même Saint, quelle consequence » tirez-vous de la résurrection de celui qui est » votre Redempteur? »

¶. 26. *Que je serai revêtu encore de cette peau, & que je verrai Dieu dans ma chair.*

Cette consequence est très-justement tirée; » par-  
ce, que, comme dit encore S. Gregoire, la gloire

CERTITUDE DE LA RÉSURRECTION. 275

du Chef doit être communiquée à ses membres. Nous avons donc à présent un juste sujet d'espérer notre résurrection, en considérant cette gloire qui a précédé dans notre Chef. Que si néanmoins, continue ce Pere, quelqu'un d'entre vous désespéroit qu'un miracle aussi surprenant que celui de la résurrection pût se faire en lui, qu'il rougisse d'entendre parler un homme tel qu'étoit Job, né au milieu des infidèles, & affermi néanmoins dans la foi de ce prodige; & qu'il considère combien il est punissable s'il n'espère pas sa propre résurrection, après qu'il a vu que JESUS-CHRIST est ressuscité; puisque Job a eu une entière certitude de la sienne lors même que JESUS-CHRIST n'étoit pas encore ressuscité, & qu'il en avoit seulement l'espérance par la foi.

Quant à ce qu'il dit, qu'il verra Dieu dans sa chair, S. Augustin nous fait remarquer, qu'il ne dit pas qu'il le verra par sa chair, mais dans sa chair; parce que Dieu, qui est un très-pur esprit, ne peut point être visible aux yeux de la chair. Ainsi lorsque Job déclare qu'il verra Dieu dans sa chair, il entend, dit S. Augustin, qu'il verra Dieu d'une manière toute spirituelle étant dans sa chair, & par conséquent ressuscité. Que si néanmoins on vouloit entendre par ces paroles, Que Job eseroit effectivement de voir Dieu des yeux de sa chair, on peut dire, selon ce Pere, qu'il devoit voir des yeux du corps celui qui étant Dieu s'est fait homme, & a pris un corps visible pour l'amour de nous.

v. 7. Je le verrai, dis-je, moi-même, & non un autre, &c.

S ij



La maniere dont s'explique Job est remarquable ; & il semble que le Saint-Esprit ait voulu par ces paroles comme ruiner par avance l'erreur de ceux qui ont prétendu depuis , que le même corps ne ressuscitera pas. Car c'est ce que Job a combattu expressément en disant : *Je serai encore revêtu de cette peau ; & je verrai Dieu moi-même , & non un autre.*

¶. 18. *Pourquoi donc dites-vous : Persecurons-le , &c.*

Pourquoi donc regardez-vous & traitez-vous comme un impie , celui qui a cette foi touchant la résurrection , & qui se soutient par l'espérance d'une autre vie dans l'accablement de tant de maux qu'il a à souffrir en celle-ci : Les impies & les hypocrites ne mettent point comme moi toute leur consolation dans la vie future , mais dans la présente. C'est-pourquoi

¶. 19. *Fuyez de devant l'épée qui vous menace , &c. & sachez qu'il y a un jugement.*

Fuyez de devant l'épée de la divine justice , qui doit venger les innocens au jour où il jugera les hommes. Fuyez donc , non en vous cachant & en esperant vainement vous pouvoir soustraire à la puissance de ce Juge souverain ; mais en vous convertissant , en cessant de persécuter un innocent , & vous souvenant de ce jour terrible , où le Seigneur exerçant *un jugement* sur tous les hommes , punira ceux qui ont accablé ses serviteurs par leurs calomnies. C'est le souvenir de ce *jugement* qui soutient les justes dans tout ce qu'ils souffrent en cette vie , se consolant devant Dieu de ce que les maux présens qu'ils supportent humblement , leur donnent lieu d'esperer qu'ils évi-

COURTE DURÉE DE LA GLOIRE DES IMP. 277  
 teront la rigueur de ce jour si redoutable qui sera  
 sans miséricorde. Mais si Job se consolait dans cette  
 espérance, ses amis qui l'outrageoient devoient  
 d'autant plus être saisis de frayeur. Et c'est cette  
 crainte salutaire qu'il s'efforce de leur imprimer,  
 afin de les faire rentrer en eux-mêmes.

## CHAPITRE XX.

1. **R**espondens au-  
 tem Sophar  
 Maamathites, dixit :

2. Idcirco cogita-  
 tiones meæ variæ suc-  
 cedunt sibi, & mens in  
 diversa rapitur.

3. Doctrinam, quæ  
 me arguis, audiam,  
 & spiritus intelligen-  
 tiæ meæ respondebit  
 mihi.

4. Hoc scio à prin-  
 cipio, ex quo positus  
 est homo super ter-  
 ram :

5. Quod laus impio-  
 rum brevis sit, & gau-  
 dium hypocritæ ad in-  
 star puncti.

6. Si ascenderit  
 usque ad cælum su-

1. **S**ophar de Naamath ré-  
 pondit ensuite à Job :

2. C'est pour cela qu'il me  
 vient pensées sur pensées, &  
 que mon esprit est agité diver-  
 sement.

3. J'écouterai les repro-  
 ches que vous me faites ;  
 mais l'esprit d'intelligence  
 qui est en moi répondra pour  
 moi.

4. Voici ce que je sçai & ce  
 qui a toujours été vrai depuis  
 que l'homme a été créé sur la  
 terre :

5. Que la gloire des im-  
 pies est bientôt passée, & que  
 la joie de l'hypocrite n'est que  
 d'un moment.

6. Quand son orgueil  
 s'élèveroit jusqu'au ciel, &

ψ. 3. expl. je veux bien écouter.  
 Ibid. Hebr. ma conscience fait  
 que j'entreprends de vous répon-  
 dre.

ψ. 5. latine. la louange. Hebr.  
 la joie.

ψ. 6. Hebr. sublimitas ejus.

que sa tête toucheroit les nues ; & caput ejus nubes tetigerit :

7. Il périra à la fin , & il sera rejeté comme un fumier ; & ceux qui l'avoient vû , diront : Où est-il ? 7. Quasi sterquilinum in fine perdetur : & qui cum viderant , dicent : Ubi est ?

8. Il s'évanouira comme un songe , & il disparaîtra comme un fantôme que l'on voit durant la nuit. 8. Velut somnium avolans non invenietur , transiet sicut visio nocturna.

9. L'œil qui l'avoit vû ne le verra plus , & le lieu où il étoit ne le reconnoîtra plus. 9. Oculus , qui cum viderat , non videbit , neque ultra intuebitur eum locus suus.

10. Ses enfans seront accablés de pauvreté , & ses propres mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres. 10. Filii ejus atterentur egestate , & manus illius reddent ei dolorem suum.

11. Les déreglemens de sa jeunesse pénétreront jusques dans ses os , & se reposeront avec lui dans la poussière. 11. Offa ejus implebuntur viris adolescentiæ ejus , & cum eo in pulvere dormient.

12. Car lorsque le mal est doux à sa bouche , il le cache sous sa langue pour le mieux goûter comme une viande délicate. 12. Cum enim dulce fuerit in ore ejus malum , abscondet illud sub lingua sua.

13. Il ménage cette viande , il ne cesse point de la goûter , & il la retient dans sa bouche. 13. Parcet illi , & non derelinquet illud , & celabit in gutture suo.

14. Le pain qu'il mange se corrompra dans son estomac. 14. Panis ejus in utero illius vergetur.

γ. 9. expression semblable , γ. 11. *lestr.* dormiront. chap. 7. γ. 19. 2 γ. 13. *lestr.* in gutture suo.



in fel aspidum, intrinsecus.

15. Divitias quas devoravit, emover, & de ventre illius extrahet eas Deus.

16. Caput aspidum fuger, & occidet eum lingua viperæ.

17. ( Non videat rivulos fluminis, torrentes mellis, & butyri. )

18. Luet quæ fecit omnia, nec tamen consumetur; juxta multitudinem adinventionum suarum sic & sustinebit.

19. Quoniam confringens nudavit pauperes: domum rapuit, & non ædificavit eam.

20. Nec est satius venter ejus: & cum habuerit quæ concupierat, possidere non poterit.

21. Non remansit de cibo ejus: & propterea nihil perma-

mac, & sera changé dans ses entrailles en un fiel d'aspic.

15. Il rejettera // les richesses qu'il avoit dévorées, & Dieu les arrachera par force de son estomac.

16. Il succera la tête des aspics //, & la langue de la vipère le tuera.

17. Il ne verra point couler sur lui les ruisseaux d'un fleuve, ni les torrents de miel & de lait //.

18. Il souffrira les peines des maux qu'il a faits sans en être consumé; & l'excès de ses tourmens égalera celui de ses crimes.

19. Car il a dépouillé les pauvres, & il les a foulés aux pieds; il leur a ravi leurs maisons qu'il n'avoit pas fait bâtir //.

20. Son cœur a toujours été insatiable; & après qu'il a obtenu ce qu'il avoit tant désiré, il n'en a pu jouir.

21. Quand il a mangé, il n'a rien laissé pour les pauvres //: c'est pour cela qu'il

ψ. 15. *letr.* il vomira.

ψ. 16. *expl.* ce qu'il mangera se tournera dans lui en venin; toute sa nourriture l'empoisonnera. *Var.*

ψ. 17. *letr.* de beurre.

ψ. 19. *ansr.* il a ruiné sa maison

au-lieu de la bâtir. *Synopf.*

ψ. 21. *expl.* nihil de suis epulis reliquum fecit in usus pauperum, ut solebant facere viri boni. *Grot. Codurs. Beda.*

ne lui demeurera rien de tous nebit de bonis ejus.  
ses biens.

22. Après qu'il se sera bien  
soûlé, il se trouvera dans des  
étouffemens qui le déchire-  
ront, & les douleurs l'accable-  
ront de toutes-parts.

23. Après qu'il aura pris  
plaisir à remplir son estomac  
de viandes", Dieu l'attaque-  
ra dans sa fureur, & fera  
pleuvoir sur lui ses traits &  
ses foudres".

24. S'il fuit d'un côté les  
pointes de fer, il sera percé par  
un arc d'airain.

25. L'épée tirée" du four-  
reau, l'épée foudroyante le  
percera cruellement, des en-  
nemis effroyables passeront &  
repasseront sur lui".

26. Les ténèbres les plus  
épaisses sont cachées dans le  
secret de son ame, il sera de-  
voré par un feu qui ne s'al-  
lume point; & celui qui sera  
laissé dans sa tente sera péné-  
tré d'affliction".

22. Cum satiatus  
fuerit, ardebitur, æ-  
stuabit, & omnis do-  
lor irruet super eum,

23. Utinam im-  
pleatur venter ejus, ut  
emittat in eum iram  
furoris sui, & pluat su-  
per illum bellum suum.

24. Fugiet arma fer-  
rea, & irruet in arcum  
æreum.

25. Eductus, &  
egrediens de vagina  
sua, & fulgurans in  
amaritudine sua: va-  
dent & venient super  
eum horribiles.

26. Omnes tene-  
bræ absconditæ sunt  
in occultis ejus: devo-  
rabit eum ignis, qui  
non succenditur, affli-  
getur relictus in taber-  
naculo suo.

¶. 23. expl. on a suivi la phra-  
se hébraïque. *leur*, que son ventre  
se remplisse. *frayans se présenteront à son es-*  
*prit. Aurr. les terreurs de la mort*  
*le saisiront Vatab.*

Ibid. *leur*, ses guerres.

¶. 25. *leur*, tirée & sortant, &c. *¶. 26. aurr. & il ne demeurera*  
dans sa tente que pour être pénétré  
d'affliction.

# TERREUR DU DERNIER JUGEMENT. 281

27. Revelabunt cœ-  
li iniquitatem ejus ,  
& terra confurget  
adversus eum.

28. Apertum erit  
germen domus illius ,  
detrahetur in die fu-  
roris Dei.

29. Hæc est pars  
hominis impii à Deo ,  
& hereditas verbo-  
rum ejus à Domino.

27. Les cieux reveleront  
son iniquité , & la terre s'éle-  
vera contre lui.

28. Les enfans de sa mai-  
son seront exposés à la vio-  
lence ; ils seront retranchés  
du monde au jour de la fureur  
de Dieu //

29. C'est le partage que  
Dieu reserve à l'impie ; c'est le  
prix qu'il recevra du Seigneur  
pour ses paroles //

ψ. 28. *leur*. le germe de sa mai-  
son sera ouvert : ceux de sa mai-  
son passeront d'un lieu à un autre

au jour de la fureur de Dieu.  
ψ. 29. *expl.* pour ses blasphèmes.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 2. *C'est pour cela qu'il me vient pensées  
sur pensées , & que mon esprit est agité  
diversement.*

Saint Gregoire dit que Sophar , pour faire *Gregor.*  
connoître à Job qu'il étoit touché comme lui de *Moral.*  
la terreur du jugement , & qu'il lui parloit dans *l. 15. c. 2.*  
la vûe de Dieu , & non pour lui insulter , lui té-  
moigne , que *c'est pour cela* , c'est-à-dire , que  
c'est parce qu'il est pénétré de la crainte de ses  
jugemens , que *son esprit se trouve agité diver-*  
*sement par plusieurs pensées qui lui viennent les*  
*unes après les autres.* Si je n'avois cette crainte ,  
lui dit-il , je ne serois pas partagé comme je le  
suis au-dedans de moi par tant de pensées qui se  
présentent à mon esprit. Mais m'abandonnant à

ma chaleur, je dirois sans discernement tout ce qui pourroit me satisfaire.

¶ 3. *J'éconterai donc les reproches que vous me faites ; mais l'esprit d'intelligence qui est en moi répondra pour moi.*

C'est-à-dire, je n'ai point d'entêtement, & je veux bien faire attention à tous les reproches que vous me faites, que je vous accable par mes calomnies, en vous obligeant de reconnoître que c'est Dieu qui vous punit pour vos pechés. Mais souffrez aussi que *l'esprit d'intelligence que Dieu m'a donné, réponde pour moi*, & me justifie contre vos reproches, en vous convainquant de la vérité des choses que j'ai avancées. Voici donc ce que je sçai être véritable, & aussi ancien que l'est le monde.

¶ 5. *Que la gloire des impies est bientôt passée, & que la joie des hypocrites n'est que d'un moment.*

*Estius in  
hunc loc.*

Quoique l'induction que Sophar vouloit tirer de cette maxime fût très-fausse, puisqu'il prétendoit prouver par là que Job à qui il parloit étoit un impie, à cause que tout son bonheur avoit été renversé; il faut néanmoins reconnoître que cette maxime étant prise dans le général est très-véritable. Car, comme le dit un sçavant Théologien, quelque longue que puisse être la prospérité de l'impie, tout ce tems durant lequel il jouit des biens de ce monde; est comme un instant ou comme *un point* en comparaison de l'éternité, durant laquelle tous les impies seront tourmentés.

¶ 7. *Il périra à la fin, & il sera rejeté comme un fumier, &c.*

LES IMPIES COMPAREES AU FUMIER. 283

Sophar semble faire quelque allusion au fumier même sur lequel Job étoit couché , & à cette pourriture de tout son corps qui inspiroit de l'horreur à tous ceux qui le voyoient. Mais saint Gregoire considerant ce qu'il dit par rap-

Gregor.  
Moral.  
l. 19. c. 36

port à ceux qui sont véritablement impies , dit que les désordres dont ils sont remplis les rendent aux yeux de Dieu comme un fumier d'une très-fale puanteur , & dignes au tems de leur mort d'être foulés sous les pieds par les démons.

Le même Saint déplorant le malheur de l'hypocrite dont il est parlé ici , & expliquant ces paroles : *Que quand même il s'éleveroit jusques au ciel ; & que sa tête toucheroit les nuées , il se verra à la fin rejeté comme un fumier* ; nous fait entendre , Qu'on peut mener à l'exterieur une vie qui paroît céleste , & s'acquérir la réputation de grands & parfaits Prédicateurs figurés par les nuées ; & cependant être devant Dieu comme un fumier par la corruption intérieure d'un cœur tout rempli de vices. Et il ajoute , qu'ordinairement la fin de ces hypocrites les fait connoître pour ce qu'ils sont ; & que c'est ce qu'on peut entendre par ces paroles suivantes : *Ceux qui l'avoient vu diront avec le dernier étonnement : Où est-il ?* C'est-à-dire : Qu'est donc devenu tout cet éclat d'une vertu apparente ? Mais quoique cette morale que saint Gregoire le Grand tire des paroles de Sophar soit pleine d'instruction , nous pouvons bien reconnoître que ce faux ami de Job n'avoit pas des sentimens si relevés , & qu'il pensoit seulement à soutenir ce qu'il avoit avancé , que le malheur où étoit en fin tombé Job , faisoit con-

noître que toute sa vie précédente n'avoit été qu'une piété masquée, ce qu'il appelloit une vraie hypocrisie.

¶ 10. *Ses propres mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres.*

Bed. in  
Job. l.  
2. c. 3.

Cela veut dire, que ce sera par ses propres œuvres qu'il se trouvera puni; en ce que le mal que Dieu lui fera sentir, naîtra en quelque façon des crimes qu'il aura commis, ainsi que le fruit naît de sa racine. Et c'est comme si on lui disoit

Ps. 127.  
2.

avec un autre Prophete : *Vous mangerez & serez nourri du travail de vos mains.* Car, comme saint Paul le déclare formellement, nul ne sauroit espérer de recueillir autre chose que ce qu'il aura semé. Ainsi chaque homme doit se regarder toujours comme travaillant à sa ruine ou à son salut. Ce n'est point Dieu qu'il doit accuser d'un malheur qu'il se procure à lui-même. L'impie prend plaisir à faire du mal aux autres. Mais ses propres mains dont il s'est servi pour leur nuire, lui amassent sur la tête des charbons ardents, & lui feront recueillir une moisson abondante de toutes sortes de malheurs qui naîtront de cette injustice ainsi que de leur racine, soit dès ce monde, soit dans le tems à venir, & qui seront, dit saint Gregoire, la juste récompense de ses œuvres.

Gregor.  
Moral.  
l. 15. c. 5.

¶ 11. *Les déreglemens de sa jeunesse pénétreront jusques dans ses os, & se reposeront avec lui dans la poussière.*

Synops.  
Bed. in  
Job. l. 2.  
c. 3.  
Codurc.  
in hunc  
locum.

Cela peut s'entendre, selon quelques Interpretes, en deux manieres : ou des vices & des défordres de la jeunesse, qui corrompent toute la vigueur figurée par les os, & qui conduisent

insensiblement jusqu'au tombeau celui qui ne veille pas d'abord pour s'en garantir, ou au moins pour s'en guérir de bonne heure ; ce qui fait dire à saint Gregoire, Qu'on ne peut assez veiller au commencement pour empêcher que la matiere de ce feu ne s'allume en nous ; parce qu'il croît peu à peu, & forme ensuite un très-grand embrasement. Ou bien on l'entend encore d'une maniere plus litterale, des peines mêmes & des tourmens que ces désordres de la jeunesse causent dans les hommes, lorsqu'en leur ôtant toute leur force, ils les font tomber en des maladies différentes qu'ils portent jusques dans la poussiere du tombeau ; c'est-à-dire, qui ne les quittent point jusqu'à la mort. Et c'est l'état où Sophar se figuroit qu'étoit tombé Job ; en le regardant comme un pécheur à qui les crimes de sa jeunesse causoient ces douleurs épouvantables, & cette effroyable corruption de tout son corps. Ainsi l'on peut assurer qu'il n'y eut jamais une si terrible tentation que celle qu'il eut alors à souffrir ; puisque outre l'état presque inconcevable où la fureur du démon l'avoit réduit, il souffroit encore en quelque façon un plus grand tourment de la part de ses amis, qui vouloient lui persuader que cette étrange extrémité où il se voyoit réduit, étoit la juste punition des désordres de sa jeunesse.

Gregor.  
ib. us sup.

¶. 12. Car lorsque le mal est doux à sa bouche, il le cache sous sa langue.

L'ami de Job use ici d'une métaphore pour représenter d'une maniere très-sensible la douceur mortelle qui accompagne l'iniquité. Et l'on peut dire que cette maniere dont il en parle, étant dé-

tachée de la personne de Job à laquelle il l'appliquoit faussement, est très-vive, & en même tems très-véritable. Il est assez ordinaire dans l'Ecriture, de dire que les grands pécheurs commettent l'iniquité, comme on avale le lait, & l'eau, pour marquer la facilité avec laquelle ils s'abandonnent aux grands crimes. Mais ce que Sophar dit en ce lieu exprime encore autre chose, & nous représente le plaisir avec lequel ces mêmes pécheurs font le mal. Lors, dit-il, *que le péché lui devient doux*, il imite un homme qui met en sa bouche une viande délicate, & qui la cache sous sa langue pour la mieux goûter; c'est à dire, qu'il s'y arrête avec beaucoup de plaisir: ou bien que lors même qu'il en est repris, il le dissimule tant aux autres qu'à lui-même, ne voulant point renoncer à cette douceur criminelle qu'il trouve dans son péché. Les justes disent à Dieu au contraire avec le Prophète: *Que*

Psal.

113. 103. *vos paroles, Seigneur, me paroissent d'or. Et les le font plus que le miel ne l'est à ma bouche.* Et ils déclarent encore avec le même Prophète:

Psal

37. 19. *Qu'ils ne cachent point, mais qu'ils annoncent leur iniquité. Le pain qu'il mange se corrompra dans son estomac, & sera changé dans ses entrailles en un fiel d'aspic.*

Il confond présentement la méaphore avec la chose à laquelle ill'a appliquée; c'est à-dire, qu'ayant comparé le péché à une viande, ou à du pain, il ne parle plus ici que *du pain*, lorsqu'il entend le péché. Le pain donc que l'impie mange, c'est à-dire le péché qu'il goûte d'abord avec beaucoup de plaisir comme un pain très-délicieux, sera ensuite *changé pour lui en un fiel ou en un venin*



d'*aspic*, par les suites si funestes qu'il produit & dans son ame & dans son corps; dans son ame par les remords très-amers de sa conscience, & dans son corps, par les peines très-cuisantes qui en sont les châtimens.

Il faut néanmoins reconnoître que si Sophar entendoit, comme il le paroît, que la douceur du péché est toujours suivie dès ce monde de ces châtimens qu'il exprime par le *fiel d'aspic*, il se trompe visiblement; puisque la plus redoutable de toutes les peines dont Dieu punit quelquefois le crime, est celle de l'insensibilité, & de la paisible jouissance des choses mêmes qui donnent la mort au pécheur. Ainsi lorsqu'il dit ensuite en continuant la métaphore : Que cet impie

*1. 15. rejettera les richesses qu'il avoit devorées, & que Dieu arrachera par force de son estomac;*

Il déclare ce que Dieu permet qu'il arrive quelquefois, lorsque pour donner aux hommes des exemples éclatans de la rigueur de sa justice, il fait que ceux qui s'étoient nourris du pain des autres en les dépouillant de leurs richesses, rendent dès ce monde ce qu'ils avoient pris, & soient dépouillés eux-mêmes par force d'un bien qui ne leur appartenoit pas. Mais c'est aussi très-certainement ce qui n'arrive pas toujours; puisque Dieu remet souvent à faire sentir aux impies dans l'autre monde cette amertume du *fiel d'aspic*, auquel la douceur de tous leurs crimes doit être changée; lorsqu'enfin ils éprouveront les tristes effets de la fureur de l'ancien serpent, & du *venin* incurable de cet *aspic* infernal; dont l'amertume & la morsure très-cuisante se fera sentir à eux éternellement. *Panis ejus in utero illius vertetur in*

Gregor. *fel aspidum intrinsecus, quia satietas trans-*  
 Moral *itoria delectationis in retributionis fine ad ama-*  
 l. 1. c. 6. *ritudinem vertetur.*

ψ. 16. *Il succera la tête des aspics, & la langue de la vipere le tuera.*

Deut. L'Ecriture parle ailleurs de ce venin de l'aspic  
 32. 33. comme d'un venin qui est incurable, *Venenum aspidum insanabile.* La tête se prend ici pour le venin qui est dans la tête; & le mot hebreu signifie également, ou la tête ou le venin. Lors donc que Sophar déclare, que l'impie *succera la tête* ou le venin de l'aspic, il entend, qu'il se nourrira de venin, & que ses pechés lui deviendront comme la source d'un poison mortel qu'il aura *succé de la tête de l'aspic*; ce que l'on peut expliquer en un sens spirituel, de la tête ou des suggestions du démon.

Ces sortes d'expressions qui pourroient sembler un peu trop métaphoriques, & dont on a de l'éloignement, comme imprimant dans l'esprit une idée d'horreur, sont néanmoins encore beaucoup disproportionnées à la vérité de la chose qu'elles signifient. Et sans doute qu'il seroit à souhaiter que l'horreur même que nous cause l'idée seule de *la tête d'un aspic* dont on *succe le venin*, ou de *la langue d'une vipere* qui nous pique & qui nous perce mortellement, nous inspirât une égale horreur pour ce que font les méchants, lorsque goûtant en ce monde le plaisir du crime ils se nourrissent, sans qu'ils y pensent, d'un poison, & *succent*, pour le dire ainsi, *la tête de l'aspic*, dont le venin & le fiel deviendra leur pain dans toute l'éternité. Quoique Sophar entendît ces choses principalement de la puni-  
 tion

**DOUBLE MALHEUR DES REPROUVÉS. 289**  
tion temporelle des méchans , rien n'empêche que nous ne croyions que le Saint-Esprit a pu déclarer ces vérités étonnantes par sa bouche , quoique sans doute il portât ses pensées ailleurs.

v. 17. 18. *Il ne verra point couler sur lui les ruisseaux d'un fleuve , ni les torrens de miel & de lait. Il souffrira les peines des maux qu'il a faits sans en être consumé , &c.*

Ce qu'on peut entendre selon la lettre par ces paroles de Sophar , est que l'impie , tel qu'étoit Job , dans la pensée qu'il avoit que Dieu ne le punissoit qu'à cause de son impiété , ne devoit plus espérer de se voir comblé comme auparavant , & , pour parler de la sorte , comme inondé de toutes sortes de biens ; ce qu'il exprime par *ces ruisseaux d'un fleuve , & par ces torrens de miel & de lait ;* & que *les douleurs* insupportables *qu'il souffroit* alors *sans en être consumé* , c'est-à-dire sans pouvoir mourir , comme il l'auroit désiré , étoient la juste punition de ses crimes.

Mais, selon quelques Interpretes, on peut croire aussi que le Saint-Esprit , sans avoir égard à l'intention de l'ami de Job , nous a pu tracer dans ces paroles une image du double malheur des réprouvés , qui consiste , & en ce qu'ils se verront privés des biens éternels , & en ce qu'ils se trouveront exposés à des tourmens qui ne finiront jamais. Le premier nous est exprimé par ce qu'il dit : *Que les ruisseaux d'un fleuve , & les torrens de miel & de lait ne couleront point sur l'impie.* Car le Roi Prophete nous représente la gloire du ciel comme un torrent de plaisirs celestes dont les justes seront enivrés. Et l'autre nous est marqué par ce qu'il ajoute: *Que cet impie souffrira les peines des maux* Ps. 31. 24

*Synops.  
Critica.  
Beda in  
Job. l. 24  
c. 3.*

Scave.  
9. 48.

*qu'il a fait, sans en être consumé : ce que JESU S-CHRIST exprime dans l'Evangile, en déclarant que ceux qui ont mérité de devenir les victimes de la colere de Dieu, seront comme assaisonnés de sel, c'est-à-dire conservés dans le feu même, qui les rendra incorruptibles dans les tourmens, & qui empêchant qu'ils ne puissent être consumés, leur fera souffrir des douleurs qui égaleront leurs crimes.*

*ψ. 22. Après qu'il se sera bien soulé, il sentira des étonnemens qui le déchireront.*

Par cette comparaison d'une personne qui a trop mangé, & qui se sent étouffée, il nous représente l'état d'un impie, tel qu'il croyoit qu'étoit Job, lequel s'étant comme rempli injustement de tous les biens qu'il a enlevés aux autres, y trouve ensuite son plus grand tourment, en ce que cette même plénitude de richesses ravie aux pauvres, lui devient comme une source de miseres & de douleurs. C'est-à-dire, qu'il regardoit Job comme un homme violent, qui s'étoit soulé du pain des pauvres, & qui ne souffroit alors, dans l'effroyable extrémité où il se trouvoit réduit sur son fumier, que les effets très-funestes, mais très-justes de cette cruelle répletion, à laquelle il s'étoit abandonné, & pour laquelle il étoit puni.

*ψ. 26. Les ténèbres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son ame ; il sera dévoré par un feu qu'on n'allume point ; & il demeurera dans sa tente que pour être pénétré d'affliction.*

Tirin.  
in hunc  
locum.

Quelques-uns disent que ces paroles, *Les ténèbres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son ame*, signifient la même chose dans l'hé-

Bien, que s'il y avoit : *Que les ténèbres les plus épaisses ne sont point capables de le cacher ;* ce que l'on appelle un hebraïsme , ou une phrase hebraïque ; de même que lorsqu'en latin on dit *caca nox* , une nuit aveugle , c'est-à-dire une nuit obscure qui nous aveugle , en nous empêchant de voir. Mais , selon d'autres , on peut entendre ces mêmes paroles plus simplement ; c'est-à-dire , que l'impie est tout rempli de ténèbres au-dedans de lui , sans que lui-même s'en apperçoive ; & que ces ténèbres sont l'effet de ses pechés. C'est ainsi que cet ami regardoit Job comme un homme qui se croyoit plus éclairé que les autres , & dont néanmoins l'esprit étoit obscurci par *des ténèbres très-épaisses* , qui l'empêchoient de connoître la vérité qu'il lui proposoit. Il y en a d'autres encore qui entendent par *ces ténèbres* toutes les peines intérieures & toutes les difficultés embarrassantes , qui obscurcissoient & qui agitoient le fond de son cœur.

Quant à ce feu dont il parle , *qu'on n'allume point* , & *qui dévore* l'impie , il entend un feu divin que la main des hommes *n'a point allumé* , mais qui vient du ciel , & qui marque visiblement la vengeance de la divine Justice de celui qui l'envoie sur terre pour punir l'impiété. Tel étoit le feu qui consuma Sodome & Gomorrhe , qui fit mourir ces deux Officiers qu'un Roi d'Israël avoit envoyés contre le Prophete Elie. Et Sophar parlant de ce feu du ciel *qui n'a point été allumé* par la main des hommes , & que Dieu employe pour punir l'impie , pouvoit bien faire allusion à ce qui étoit arrivé à Job même , dont les biens avoient été consumés par un feu céleste. Cepen-

Gregor.  
Magna.  
Deo. al.  
l. 15.  
c. 17.

dant , quoique ce soit-là le sens qui paroît le plus conforme à la lettre, un savant homme remarque après saint Gregoire , qu'on peut bien aussi avec beaucoup de vraisemblance entendre par *ce feu* qu'on n'allume point , le feu de l'enfer que la main de l'homme n'a point allumé , & qui ne s'entretient point comme le feu ordinaire avec du bois ; mais qui ayant été une fois créé par la toute-puissance de Dieu , subsiste toujours sans pouvoir jamais être éteint.

Synops.  
Critique.  
Beda.

Enfin ce que Sophar ajoute , *affligetur relictus in tabernaculo suo* , s'explique par les Interpretes en deux manieres. Les uns le rapportent à l'impie même dont il parle , qui *ne doit être laissé dans sa tente*, c'est-à-dire dans son corps , *que pour être plus longtems pénétré d'affliction*; ainsi que Job ne vivoit que pour souffrir davantage. D'autres le rapportent , non à l'impie , mais à sa posterité & à tous ceux qui lui appartiennent ; c'est-dire , que ceux *qu'il laisse* ses heritiers *dans sa tente* ou dans sa maison , participeront à son malheur & à son affliction.

¶. 27. *Les cieux reveleront son iniquité , & la terre s'élèvera contre lui.*

Tout ce discours de Sophar regardoit Job indirectement ; puisqu'il prétendoit que *son iniquité avoit été revelée par les cieux* , lorsqu'ils s'étoient déclarés contre lui par le feu qui en étoit descendu , & qui avoit dévoré une partie de ses biens , & que *la terre s'étoit aussi élevée contre lui-même* , lorsqu'une tempête avoit renversé sa maison & accablé ses enfans.



## CHAPITRE XXI.

1. **R** Espondens autem Job, dixit :

2. Audite , quæso , sermones meos , & agite pœnitentiam.

3. Suffinere me , & ego loquar , & post mea , si videbitur , verbaridete.

4. Numquid contra hominem disputatio mea est , ut merito non debeam contristari ?

5. Attendite me , & obstupescite , & superponite digitum ori vestro :

6. Et ego quando recordatus fuero , pertimesco , & concutit carnem meam tremor.

7. Quare ergo impii vivunt , sublevati sunt , confortatique divitiis ?

1. **J** Ob répondit ensuite à *Sophar* :

2. Ecoutez , je vous prie , mes paroles , & changez de sentiment. "

3. Souffrez que je parle , & après cela mocquez-vous , si vous voulez , de ce que je dis.

4. Est-ce avec un homme que je prétens disputer ? N'est-ce pas avec grand sujet que je m'afflige ?

5. Jetez les yeux sur moi , & vous serez frappés d'étonnement , & vous mettrez le doigt sur votre bouche "

6. Quand je me souviens de mon état , j'en suis épouvanté moi-même , & j'en tremble de tout le corps.

7. Pourquoi donc les impies *Ø* vivent-ils si *heureuse-ment* ? Pourquoi sont-ils si élevés & si remplis de richesses ?

ψ. 2. *Hebr.* rendez-vous au silence. moins attentifs à mes paroles , & ce sera une consolation que vous me donnerez. *lestr.* agite pœnitentiam.

ψ. 5. *expl.* vous serez réduits

au silence. ψ. 7. *expl.* Il répond à ce qu'avoit dit *Sophar* des maux étranges dont il soutenoit que les impies étoient toujours accablés,

8. Ils voyent leur race  
fleurir & se conserver devant  
leurs yeux , ils sont environ-  
nés d'une grande troupe de  
leurs proches , & de leurs pe-  
tits-enfans.

8. Semen eorum  
permanet coram eis,  
propinquorum turba  
& nepotum in conspe-  
ctu eorum.

9. Leurs maisons jouissent  
d'une profonde paix , & la  
verge de Dieu ne les touche  
point.

9. Domus eorum se-  
cutæ sunt & pacatæ,  
& non est virga Dei  
super illos.

10. Leurs vaches conçoi-  
vent & conservent leur fruit ,  
elles s'en déchargent sans avor-  
ter jamais.

10. Boscorum conce-  
pit , & non abortivit :  
vacca peperit , & non  
est privata foetu suo.

11. On voit sortir en foule  
*de leurs maisons* leurs enfans  
qui dansent & qui sautent en  
se jouant.

11. Egrediuntur qua-  
si greges parvuli co-  
rum , & infantes co-  
rum exultant lûsibus.

12. Ils tiennent des tambours  
& des harpes , & ils se diver-  
tissent au son des instrumens  
de musique //.

12. Tenent tympa-  
num , & citharam , &  
gaudent ad sonitum  
organi.

13. Ils passent leurs jours  
dans les plaisirs , & en un mo-  
ment ils descendent dans le  
tombeau //.

13. Ducunt in bo-  
nis dies suos , & in  
puncto ad inferna des-  
cendunt.

14. Ils disent à Dieu : Re-  
tirez vous de nous ; nous ne  
voulons point connoître vos  
voies //.

14. Qui dixerunt  
Deo : Recede à nobis,  
& scientiam viarum  
tuarum nolumus.

15. Qui est le Tourpuif-  
fant , pour nous obliger à le

15. Quis est Omni-  
potens ut serviamus

ψ. 12. *leurr.* de l'orgue.  
ψ. 13. *austr.* l'enfer.

ψ. 14. *expl.* ce que vous deman-  
dez de nous.



ei? & quid nobis prodest si oraverimus illum?

16. Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longè sit à me.

17. Quoties lucerna impiorum extinguetur, & superveniet eis inundatio, & dolores divider furoris sui?

18. Erunt sicut paleæ ante faciem venti, & sicut favilla quam turbo dispergit.

19. Deus servabit filiis illius dolorem patris: & cum reddiderit, tunc sciet.

20. Videbunt oculi ejus interfectionem suam, & de furore Omnipotentis bibet.

21. Quid enim ad eum pertinet de domo sua post se? & si nu-

servir? & quel bien nous en reviendra-t-il quand nous le prierons?

16. Mais que les pensées de ces impies soient bien loin de moi, puisque les biens dont ils jouissent ne sont point en leur puissance.

17. Combien de fois aussi voyons-nous que la lumière des impies s'éteint tout-d'un-coup, & qu'il leur survient un déluge de maux, lorsque Dieu les accable de douleurs, & leur partage les effets de sa fureur?

18. Ils deviennent comme la paille que le vent dissipe, & comme la poussière qui est enlevée par un tourbillon.

19. Dieu fera passer aux enfans la peine du pere: & après l'avoir puni selon son impiété, alors il lui fera comprendre la grandeur de son crime.

20. Il verra de ses propres yeux sa ruine entière, & il boira de la fureur du Tout-puissant.

21. Car que lui importe ce que deviendrait sa maison après lui; & quand mê-

ψ. 16. *lett.* en leur main.

ψ. 18. *lett.* flamèche. *Hebr.*

gluma.

ψ. 20. *lett.* interfectionem suam,

296 J O B. C H A P I T R E X X I.

me Dieu retrancheroit par la moitié le nombre de ses années ?

22. Qui entreprendra d'enseigner à Dieu quelque chose , lui qui juge les Grands de la terre ?

22. Numquid Deum docebit quispiam scientiam , qui excelsos judicat ?

23. Tel homme meurt étant fort de corps , sain , riche , & heureux ,

23. Iste moritur robustus & sanus , dives & felix.

24. dont les entrailles étoient chargées de graisse , & ses os pleins & comme arrosés de moëlle.

24. Viscera ejus plena sunt adipè , & medullis ossa illius irrigantur.

25. Un autre meurt dans l'amertume de son ame , & sans aucun bien.

25. Alius verò moritur in amaritudine animæ absque ullis opibus :

26. Et néanmoins ils dormiront tous deux dans la poussière du sepulcre , & ils seront tous deux mangés des vers.

26. Et tamen simul in pulvere dormient , & vermes operient eos.

27. Je connois bien vos pensées , & les jugemens injustes que vous faites de moi.

27. Certè novi cogitationes vestras , & sententias contra me iniquas.

28. Car vous dites : Qu'est devenue la maison de ce Prince ? & où sont maintenant les tentes magnifiques des impies ?

28. Dicitis enim : Ubi est domus principis ? & ubi tabernacula impiorum ?

29. Consultez le premier de ceux que vous trouverez dans le chemin , & vous verrez qu'il

29. Interrogate quemlibet de viatoribus , & hæc eadem il-

2. 26. *letr.* couverts.

2. 28. *Hebr.* tabernaculum ha-

bitaculorum , id est , amplissima tabernacula. *Vatab.*

# 'A QUOI LE PECHER DOIT S'ATTENDRE. 277

lum intelligere co- connoît cette verité :  
gnosceris :

30. Quia in diem  
perditionis servatur  
malus, & ad diem fu-  
roris ducetur.

31. Quis arguet co-  
ram eo viam ejus ? &  
quæ fecit, quis reddet  
illi ?

32. Ipse ad sepulcra  
ducetur, & in congerie  
mortuorum vigilabit.

33. Dulcis fuit gla-  
reis Cocyti, & post se  
omnem hominem tra-  
het, & ante se innu-  
merabiles.

34. Quomodo igi-  
tur consolamini me  
frustrà, cum respon-  
sio vestra repugnare  
ostensa sit veritati ?

30. Que le méchant est reser-  
vé pour le moment où il doit  
périr, & que Dieu le conduira  
jusqu'au jour où il doit répan-  
dre sur lui sa fureur.

31. Qui le reprendra en sa  
présence de ses voies *injustes* ?  
& qui lui rendra le mal qu'il a  
fait ?

32. Il sera porté *un jour* au  
tombeau, & il demeurera pour  
jamais // parmi la foule des  
morts.

33. Sa présence a été agréable  
dans le rivage du Cocyte // ;  
un nombre innombrable de  
personnes l'y ont précédé ; &  
il y entraînera tous les hommes  
après lui.

34. Comment donc me vou-  
lez-vous donner une vaine con-  
solation, puisque j'ai fait voir //  
que ce que vous dites est con-  
traire à la verité ?

†. 32. *Hebr.* Jupiter manebit, | ei cespites vallis. In vallibus  
*letr.* vigilabit. Vigilæ semper | esse sepulcra solebant. Ibi in  
manent in loco quem custodiunt, | pace quiescit. *LXX.* cespites tor-  
*Synops.* rentis.

†. 33. *expl.* Les Poëtes ont | y. 34. *expl.* que Dieu ne punit  
nommé de ce nom l'un des fleu- | pas toujours ici les impies.  
ves de l'enfer. *Hebr.* Dulcescunt



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 4. *E*st-ce avec un homme que je prétends  
disputer, pour n'avoir pas lieu de m'aff-  
liger & de m'attrister ?

*Synops.  
Critic.  
Menoch.  
Codarc.  
Est-us  
in hunc  
locum.*

Le vrai sens de ces paroles de Job paroît très-obscur , & les Interpretes ne s'accordent gueres sur ce sujet. Cependant il semble que le sens le plus naturel de ce passage , est celui-ci : Job considerant la maniere dont ses amis regardoient les choses seulement à l'exterieur & d'une vûe purement *humaine* ; & ne pouvant pas souffrir qu'ils jugeassent de la conduite de Dieu comme de celles des *hommes* ; c'est-à-dire , qu'ils prétendissent qu'on ne pouvoit justifier la rigueur de sa justice envers lui , qu'en le regardant lui-même comme un méchant , il leur dit : *Est-ce avec un homme que je pretends disputer ?* Ce qui est la même chose que s'il leur disoit : Croyez-vous que je dispute , comme si j'avois à faire à un homme , & que je parle de la conduite de Dieu , comme de celle des hommes ? Qui doute que selon les regles de la justice ordinaire établie parmi les hommes , on juge de la faute du criminel par la rigueur avec laquelle on le voit traité ? Mais il n'en est pas ainsi de la conduite de Dieu , dont la justice si rigoureuse à mon égard a des raisons infiniment élevées au-dessus de tous vos raisonnemens *humains*. C'est ce qui me donne un très - grand sujet de m'*attrister* , lorsque je souffre , quoiqu'innocent , des douleurs si effroyables ; & que je vois cepen-

dant que vous me regardez comme un criminel , sans pénétrer les secrets de cette divine conduite , & sans vouloir me permettre de tâcher de les pénétrer pour vous les faire connoître à vous-mêmes , enconferant avec Dieu sur ce sujet , & lui demandant qu'il daigne me communiquer sa lumière pour cela.

Ainsi lorsque Job témoigne , que *ce n'est pas contre un homme qu'il dispute* , il ne prétend pas non plus disputer contre le Seigneur , dont il adore les jugemens avec une humilité pleine de foi. Mais il entend seulement qu'il ne veut point disputer avec les hommes sur ce sujet , puisqu'ils ne jugent qu'humainement des choses de Dieu : & que c'est avec Dieu même qu'il desire d'en conferer , comme avec celui qui peut seul lui faire connoître les raisons de sa conduite. Car la langue originale exprime d'une manière plus douce ce qui est dit en ce lieu , n'usant point du mot de *dispute* , mais de celui d'entretien. *An ad hominem eloquium meum ?*

Que si nous voulons envisager la vérité dans la figure , c'est-à-dire J E S U S- C H R I S T dans la personne de Job qui a été son image , nous serons sans doute encore plus convaincus , que ce n'étoit pas *avec des hommes* que le Fils-de-Dieu fait homme , & devenu la victime de la justice du Pere Eternel , devoit *disputer* , pour trouver son innocence au milieu de tant de souffrances ; puisque plusieurs d'entre eux ont été scandalisés du supplice de sa croix , & que rien n'étoit plus ordinaire dans la bouche des persécuteurs de l'Eglise , que de reprocher aux Chrétiens qu'ils adoroient un Crucifié , prétendant ainsi détruire

sa divinité par l'ignominie de ses souffrances & de sa mort.

¶. 5. *Jetez les yeux sur moi , & soiez frappés d'étonnement , & mettez le doigt sur votre bouche.*

*Synopf.  
Critic.*

C'est-à-dire , confiderez attentivement l'état de ma vie passée , & celui de ma misere présente. Comparez la fidelité avec laquelle j'ai servi Dieu , avec les douleurs épouvantables que je souffre maintenant. *Considerate qua egi , & admiramini in hac percussione qua patior.* Et alors vous ferez sans doute dans le dernier étonnement , qui vous forcera de garder au moins le silence , de peur de parler indiscrettement de la conduite de Dieu sur moi.

*Gregor.  
Moral.  
15. c. 22.*

Cette parole convient encore admirablement & d'une maniere toute singuliere au Sauveur du monde attaché à une croix , non pour ses pechés , mais pour les nôtres. C'est de là qu'il crie veritablement à tous les hommes : *Jetez les yeux sur moi , & soiez frappés d'étonnement ; & mettez le doigt sur votre bouche.* Car si l'innocent a été traité de cette sorte , comment le seront tous les méchans & tous les impies , qui n'ont pas voulu profiter pour leur salut du mérite d'un tel exemple ?

¶. 13. *Il passent leurs jours dans les plaisirs , & en un moment ils descendent dans l'enfer.*

*Est in  
in hunc  
locum.*

Cet endroit se peut expliquer en deux manieres ; l'une qui regarde la prosperité dont jouissent les méchans jusqu'au moment de leur mort ; l'autre qui regarde la punition si terrible dont ils seront accablés en un instant lorsqu'ils y penseront le moins.

Le premier de ces deux sens est une suite naturelle de ce qu'il a dit auparavant ; puisqu'après avoir représenté, comme il vient de faire, de quelle sorte plusieurs impies sont élevés en ce monde, remplis de richesses, & jouissant d'une paix entière ; il ajoute : Qu'ils passent ainsi tous leurs jours dans les plaisirs, & qu'ils descendent en un moment dans l'enfer ; c'est-à-dire, qu'ils passent de cet état de prospérité dans le tombeau, sans qu'il y ait le moindre intervalle entre le bonheur dont ils jouissoient, & le moment de leur mort ; le mot d'*inferna* signifiant souvent à la lettre le sepulcre. Et c'est ce que Job faisoit remarquer à ses amis, pour leur prouver qu'ils ne jugeoient pas de l'état où ils le voyoient par la lumière de la foi, lorsqu'ils prétendoient qu'il n'y avoit qu'un impie que Dieu pût traiter si sévèrement.

Le second sens qu'ont suivi plusieurs Anciens, regarde comme on l'a dit, principalement la punition qui accablera en un instant plusieurs impies, qui ayant été supportés longtems par la patience de Dieu, seront surpris tout-d'un coup, & passeront des délices de ce monde dans les supplices de l'enfer, sans qu'il leur soit accordé au moins quelque tems pour se convertir à Dieu par la pénitence, & se préparer à la mort.

Mais on peut bien dire que l'un & l'autre de ces deux sens s'entendent conjointement dans les paroles de Job ; puisqu'on ne peut gueres concevoir cette prospérité de l'impie non interrompue jusqu'au moment de sa mort, sans envisager en même-tems la fureur d'un Dieu irrité dont il a osé mépriser la patience, & qui sans

lui accorder le tems de se repentir , le fait passer tout-d'un-coup de ce bonheur passager à une éternelle misere.

C'est aussi cet effroyable endurcissement du cœur de l'impie , que Job représente ensuite comme la cause d'une si terrible punition , lorsqu'il ajoûte :

ÿ. 14. *Ils disent à Dieu: Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connoître vos voyes,*

Gregor.  
Moral.  
l. 15.  
c. 15.

Les plus insensés , dit saint Gregoire , n'oseroient pas proferer cette impiété , & dire à Dieu directement : *Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connoître vos voyes.* Mais il est vrai cependant , ajoûte ce Pere , que tous ceux qui s'éloignent du Seigneur par l'impiété de leur conduite , lui disent , sinon de parole , au moins d'action , *qu'il s'éloigne d'eux* ; puisqu'en faisant ce qu'il leur défend , ils lui ferment visiblement l'entrée de leur cœur , & l'en éloignent autant qu'il est en leur pouvoir.

Il est vrai encore qu'ils lui disent par l'aversion qu'ils ont de connoître sa volonté , *qu'ils ne veulent point connoître ses voyes.* Sur quoi ce saint Pape dit ces excellentes paroles : » Il y a de la » difference entre ne connoître pas , & ne vouloir pas connoître. Celui-là ne connoît point , » qui désirant de connoître , ne peut parvenir à » la connoissance. Mais celui qui détourne son » oreille de la voix de la verité , de peur qu'il ne » la connoisse , doit être moins regardé comme » un homme qui ne connoît point la verité , que » comme un homme qui la méprise. Or les voyes de » Dieu , ajoûte-t-il , sont la paix , l'humilité , la patience. Et parceque les méchans méprisent de les » pratiquer , ils disent à Dieu : *Nous ne voulons*



*point connoître vos voies.* Car ils ne veulent point « savoir ce qu'ils méprisent de faire ; & en s'élevant d'orgueil , cherchant la gloire de la vie présente , & fuyant toutes les humiliations & les souffrances , ils témoignent qu'ils ne veulent point marcher par les *voies* de l'humilité & de la pénitence , par lesquelles Dieu même , comme notre Rédempteur , a marché , pour nous apprendre à desirer les biens éternels , & à ne pas craindre les maux présents. »

Y. 16. *Mais que les pensées de ces impies soient bien loin de moi , puisque les biens dont ils jouissent ne sont point en leur puissance.*

Ce langage étonne sans doute les grands & les puissans de la terre , puisqu'ils se regardent comme étant maîtres des biens qu'ils possèdent , & que c'est le fondement de cet orgueil qui les porte ordinairement à s'élever au-dessus des autres. Mais qu'ils écoutent avec une humble frayeur cette déclaration que leur fait le S. Esprit par la bouche de cet homme juste , qu'ils ne sont point maîtres de leurs biens ; & qu'ainsi ils ne pensent pas se retirer de la dépendance qu'ils doivent à Dieu , comme si tout ce qu'ils ont dépendoit d'eux.

Que si l'on peut assez demander à Dieu avec Job , qu'il daigne éloigner de vous ces pensées des hommes impurs , qui les portent à se regarder avec complaisance dans la possession où ils sont des biens de la terre ; combien sommes-nous encore plus obligés de le prier qu'il éloigne pour jamais de nous cette autre pensée beaucoup plus impie , qui nous porte quelquefois à nous regarder comme les maîtres des trésors célestes , & des richesses spirituelles de la grace qu'il nous a confiées :

puisque c'est être véritablement *impie* à ses yeux ; que de ne lui pas rendre avec une humble piété toute la gloire de ces biens spirituels dont il nous a enrichis ; & que ce seroit la dernière impiété de dire par les sentimens secrets de notre cœur , ce que disent ouvertement ceux dont parle Job : *Quel est le bien qui nous reviendra , quand nous offrirons nos prières au Toutpuissant.*

vs. 17. *Combien de fois aussi voyons-nous que la lumière des impies s'éteint tout-d'un-coup , & qu'il leur survient un déluge de maux ?*

*Synops.  
Cruc.*

Quelques - uns ont cru que cette maniere de parler , *combien de fois ?* ne marquoit pas en ce lieu , combien souvent ; mais au-contraire , combien rarement ? Et ils se fondent sur ce que Job paroîtroit se retracter en quelque façon de ce qu'il a dit touchant la prospérité des méchans , s'il marquoit ensuite , qu'il arrivoit très-souvent que *leur lumière s'éteignit* , c'est-à-dire qu'ils déchûssent de la gloire & de la prospérité dont ils jouissoient. Il est cependant nécessaire de remarquer que Job n'a pas prétendu prouver que tous les méchans sont heureux en cette vie ; puisque cette proposition eût été visiblement fausse , beaucoup de méchans périssant tous les jours malheureusement. Mais ce qu'il a soutenu étoit qu'un grand nombre de méchans vit dans ce bonheur jusqu'à la mort : car c'étoit assez pour convaincre de fausseté ses amis , qui soutenoient qu'il étoit impie ; parceque les seuls impies étoient traités comme lui. Ainsi on pourroit donc dire avec un Auteur , que le sens de ce passage est plutôt , que les impies sont souvent aussi malheureux : ce que Job prend occasion de marquer ici , à cause de

*Edurc.  
in hunc  
locum.*

de ce qu'il avoit témoigné immédiatement auparavant que *les biens dont ils jouissent n'étoient point en leur puissance* ; c'est-à-dire , qu'ils n'étoient point maîtres d'en jouir jusqu'à la fin. Aussi , ajoute-t-il , *combien de fois voyons-nous que la lumière des impies s'éteint tout-d'un-coup* ? Ce qui semble être la confirmation de ce qu'il venoit de dire.

Mais nous pouvons ajouter encore , que Job en parlant de *l'extinction de la lumière des impies* , marque peut-être la surprise de la mort qui vient tout-d'un-coup les accabler au milieu de leur bonheur. Et ainsi ce *déluge de maux qui leur survient* lorsque Dieu les accable de douleur , & leur partage les effets de sa fureur , signifioit les châtimens éternels , qui sont proprement , selon le Prophète , ceux que Dieu exerce dans sa fureur , & le partage qu'il fait aux impies.

Y. 19. *Dieu fera passer aux enfans la peine du pere ; & après qu'il aura rendu ce qui est dû à son impiété , alors il le comprendra.*

Dieu ne se contente pas de punir l'impie dans sa personne ; mais il le punit encore d'une manière en quelque façon plus sensible dans ses enfans , qui s'étant rendus participans de ses crimes , le sont aussi de ses peines. Et après que Dieu lui a fait aussi sentir sa justice , *il comprend* enfin que ses crimes l'avoient mérité. Car tant que l'impie est dans la prospérité , il avale l'iniquité comme le lait. Que si cette punition lui arrive dès ce monde , c'est pour lui un bonheur tout singulier , de pouvoir , étant frappé , sentir la justice de celui qui le punit , & *comprendre* avant sa mort l'état malheureux où il étoit. Mais si elle lui attire

*Tirius  
Menoch  
in hunc  
locum*

par la mort même où il tombe tout-d'un-coup , on ne sauroit déplorer assez sa misere de connoître & de *comprendre* si tard son malheur ; & on ne peut concevoir l'effet terrible que produit dans son esprit cette connoissance & ce sentiment qui fera pour lui la source d'un remords qui ne finira jamais.

ÿ. 20. 21. *Il verra de ses propres yeux sa ruine entiere , & il boira de la fureur du Toutpuissant. Car que lui importeroit ce que deviendroît sa maison après lui , & quand même Dieu retrancheroit par la moitié le nombre de ses années ?*

Ces paroles peuvent encore s'entendre en deux sens, selon les deux explications que l'on a marquées auparavant. Si Job parle ici , comme le croient quelques Interpretes , de la punition temporelle dont Dieu châtie quelquefois l'impiété des méchans , ces paroles signifient qu'ils ne seront point accablés en un instant par la mort , laquelle leur ôteroit tout le sentiment des malheurs qui arrivent à leur famille ; puisqu'il ne leur importeroit nullement ce que deviendroît toute leur maison après eux : mais qu'ils verront, de leurs propres yeux , étant encore en ce monde , leur propre ruine & celle de leur famille ; & qu'ils la verront d'une maniere qui leur sera très-sensible, étant enivrés, pour le dire ainsi , de la fureur du Toutpuissant , qui les traitera selon la grandeur de leurs crimes. Mais si au contraire Job parle en ce lieu , comme d'autres Interpretes l'ont cru avec fondement , des châtimens éternels qui accableront en un moment les impies , lorsque leur lumière sera éteinte tout-d'un-coup par une mort précipitée , ses paroles nous marquent très-bien

Ti-in, in  
dunc loc.

cette vûe & ce sentiment terrible qu'ils auront en l'autre monde du renversement inconcevable de l'état auquel ils étoient , & de l'éternité toujours fixe de l'état opposé où ils sont , & où ils seront dans tous les siècles comme enivrés de la *fureur du Toutpuissant* , qui insultera à leur malheur en punition de ce qu'ils ont méprisé , comme dit saint Paul , *les richesses de sa bonté & de sa patience*. Ce sera , dit Job , cette *vûe* qui occupera tout leur esprit , & ce sera cette coupe de la *fureur du Toutpuissant* dont ils boiront éternellement , qui formera leur supplice. Car pour les malheurs qui arriveront à sa maison lorsqu'il sera mort , que lui importeront-ils , puisque n'étant plus au monde , il ne les connoîtra pas ?

¶. 28. Vous dites : *Qu'est devenue la maison de ce Prince ? & où sont les tentes magnifiques des impies ?*

Job voyant bien que ses amis ne consentoient point à ce qu'il leur avoit dit pour prouver que les impies jouissoient souvent des biens de ce monde jusques à leur mort , leur reproche le jugement très-injuste qu'ils portoient de lui. *Je connois bien vos pensées* , leur dit-il , & je m'aperçois que vous me dites secrètement au fond de vos cœurs : *Qu'est donc devenue la maison du Prince ? & où sont présentement les tentes magnifiques des impies ?* C'est-à-dire , s'il est vrai , comme vous le declarez , que Dieu laisse les méchans jouir en ce monde d'une vie heureuse , d'où vient que la maison du Prince Job ne subsiste plus ? D'où vient que les tentes si magnifiques de ses enfans sont renversées ?

• Les personnes qui sont foibles dans la foi ,

Gregor.  
2. 15. c.  
85.

» dit saint Gregoire , qui desirerent le bonheur du  
» monde , & qui craignent les afflictions comme  
» de grands maux , mesurent la grandeur des fau-  
» tes par celle des peines dans ceux qui sont af-  
» fligés. Car quand ils les voyent frappés de la  
» main de Dieu , ils s'imaginent aussitôt qu'il les  
» a frappés , parce qu'ils l'ont offensé. Ainsi , ajou-  
» te ce Pere , les amis de Job le voyant frappé  
» d'une playe universelle , le regarderent comme  
» un impie , ne pouvant croire que s'il ne l'a-  
» voit été , *ses tentes* eussent été renversées. Mais  
» ces sentimens ne peuvent naître que de la foi-  
» blese de ceux qui trouvent encore du plaisir  
» dans les joies du siecle , & qui n'ont pas un par-  
» fait desir de passer dans l'éternelle patrie.

v. 29. *Mais consultez le premier de tous ceux  
que vous trouverez dans le chemin , & vous ver-  
rez qu'il connoît cette verité.*

C'est-à-dire , il est étonnant que vous igno-  
riez ce qui est connu de toutes sortes de per-  
sonnes , & ce que vous pouvez demander au  
*premier qui passera* ; qui est que *le méchant est  
réservé pour le jour où il doit périr*. Il pique  
salutairement ceux qui se croient sçavans , & il  
confond ces faux sages par la vûe de leur ignoran-  
ce , en les assurant que ce qu'ils osoient lui nier tou-  
chant la prospérité présente des impies , leur se-  
roit infailliblement attesté par les personnes les  
moins éclairées.

Mais saint Gregoire expliquant moralement  
ces mêmes paroles , y trouve encore un autre  
sens très-édifiant. » Celui-là , dit-il , est nom-  
mé un *voyageur* , qui considère la vie présente  
» comme le chemin , & non comme la patrie ;

qui se garde de fixer son cœur dans l'amour du siècle qui passe , & qui n'aspire qu'à ce qui est éternel. Car celui qui ne veut point être *voia-geur* en cette vie , n'en méprise point la prospérité , & il est dans l'admiration , lorsqu'il voit les autres dans l'abondance des biens qu'il *désire*. Aussi David , ce saint Prophete , dont le cœur s'étoit déjà éloigné de l'amour du siècle , ayant décrit toute la gloire de l'impie en ce peu de mots : *J'ai vu l'impie exirêmement élevé & égalé aux cedres du Liban ;* ajoute aussitôt : *J'ai passé , & il n'étoit plus.* » Il n'appartient donc , selon saint Gregoire , qu'à ceux qui sont *voyageurs* , c'est-à-dire qui *marchent* toujours durant cette vie comme *en un chemin* , & qui ne s'y arrêtent pas comme s'ils étoient dans leur patrie , de porter un jugement équitable comme Job touchant la prospérité des impies , & de s'assurer en les voyant les plus élevés , que *Dieu les réserve pour le jour terrible* , où *chacun d'eux doit périr* , qui est le jour de leur mort.

†. 31. *Qu'il reprendra de ses voyes injustes en sa presence ; & qui lui rendra le mal qu'il a fait ?*

Il veut dire que l'impie , tant qu'il vit , n'est pas même souvent repris de ses crimes ; & qu'il commet l'injustice sans que nul ait la hardiesse ou le pouvoir de l'en punir selon son merite. Ainsi il jouit en apparence d'un parfait bonheur. Mais le moment de sa mort sera pour lui d'une surprise , quand tous les sujets de joie qu'il pouvoit avoir , seront changez tout-d'un-coup en des regrets éternels.

†. 33. *Sa présence a été agréable dans le rivage du Cocyte : un nombre innombrable de per-*

# 310 JOB. CHAPITRE XXI.

*sonnes l'y ont précédé , & il y entrainera tous les hommes après lui.*

*Critiq.  
en une  
leçon.*

Le Cocyte est un fleuve d'Arcadie , que les Poètes ont feint autrefois être un fleuve de l'enfer , à cause que l'on avoit accoutumé d'y enterrer dans le sable les corps des morts , afin qu'ils y fussent consumés plus promptement par la force de ses eaux qui avoient une qualité particulière pour cet effet. Mais comme Job étoit plus ancien que toutes les fables des Poètes Grecs & Latins , il n'a pu faire allusion à cette fiction de la Poësie. Ainsi ç'a été peut-être l'Auteur de la Vulgate , qui s'est servi du nom de ce fleuve , dont il n'est point parlé dans la langue originale , pour exprimer ou l'enfer ou le tombeau. Et ce passage est un de ceux de l'Ecriture que les Interprètes expliquent en plus de manieres , soit qu'ils suivent ou la Vulgate , ou l'Hebreu. Les uns disent que le sens de ces paroles , en s'attachant à la Vulgate , est que l'impie lorsqu'il meurt réjouit l'enfer ; & qu'ayant suivi l'exemple d'un nombre innombrable de personnes qui l'ont précédé , il entrainera aussi la plupart des hommes. Les autres n'entendent point autre chose par les *sablons du Cocyte* , que le tombeau ; & ils disent que cette pompe funebre , avec laquelle il y est conduit , lorsque tant de monde le précède & qu'il est suivi de tant de personnes , a quelque chose d'agréable & qui plaît à ceux qui ne regardent que le dehors , & qui ne considerent pas avec les yeux de la foi , que son ame est ensevelie en même-tems par les démons dans l'enfer , ainsi qu'il est dit du mauvais riche dans l'Evangile. Ou bien l'on entend tout simplement qu'il

*Synops.  
Critic.  
Menoeb.  
Tirin.*



*lui a plu* de choisir sa sepulture sur le rivage de ce fleuve , & qu'il s'est fait un honneur de s'élever un tombeau pour aller où tous les hommes qui ont vécu avant lui l'ont précédé , & où tous ceux qui seront après lui le doivent suivre , la mort étant généralement commune à tous.

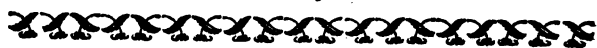
Enfin , d'autres Interpretes prétendent que ces paroles de Job ne doivent en aucune sorte être entendues ni de l'enfer ni de la mort de l'impie , mais au-contraire de la vie qu'il a menée dans le monde. Et ils disent que , selon l'Hebreu , qui ne parle point du tout de ce fleuve , mais des *terres grasses de la vallée qui ont été agréables à l'impie* , on doit entendre le plaisir qu'il a trouvé en vivant dans la mollesse , & dans l'abondance qui se trouve ordinairement plutôt dans les terres des vallées , comme étant plus grasses & plus fertiles. C'est dans cette vie délicieuse , dit un Auteur , & dans cette voye aisée & large où un nombre presque innombrable de personnes l'ont précédé , & où le suivront aussi tous les hommes , c'est-à-dire la plupart des hommes qu'il entraînera par son exemple , comme il a lui-même été entraîné par l'exemple de tous les autres.

Il y auroit peut-être une espece de remerité à vouloir déterminer celle de toutes ces explications qu'on doit plutôt suivre. Et nous pouvons ajouter ici seulement , que saint Gregoire a entendu d'une maniere spirituelle , mais très-naturelle , par le *gravier de ce fleuve du Cocyte* , ceux qui étant agités & emportés à toute-heure par les fléaux du siècle , c'est-à-dire par les passions criminelles qui conduisent à l'enfer , regardoient avec plaisir cet impie dont Job parle ici , tandis qu'il vivoit.

Codurc.  
in hunc  
loquimr.

Gregor.  
Moral.  
l. 15.  
c. 38.

Et c'est pour cette raison qu'il ajoûte, que tant de personnes vont devant & après lui.



## CHAPITRE XXII.

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. <b>E</b> Liphas de Theman prenant la parole, dit à Job :</p> <p>2. L'homme peut-il être comparé à Dieu, quand même il auroit une science consommée ?</p> <p>3. Que sert à Dieu, que vous soiez juste ? Ou que lui donnez-vous quand votre conduite sera sans tache ?</p> <p>4. Vous crâindra-t-il lorsqu'il vous accusera, &amp; qu'il viendra pour vous juger ?</p> <p>5. Et ne trouvera-t-il pas plutôt en vous des déreglemens très-grands //, &amp; une infinité d'actions injustes ?</p> <p>6. Vous avez enlevé, &amp; sans raison, des gages à vos freres <i>qui étoient pauvres</i>, &amp; vous avez dépouillé de leurs vêtemens ceux qui étoient nuds.</p> <p>7. Vous avez refusé de l'eau à celui qui étoit abattu de lassitude, &amp; du pain à celui qui souffroit la faim.</p> | <p>1. <b>R</b> Espondens autem Eliphas Themanites, dixit :</p> <p>2. Numquid Deo potest comparari homo, etiam cum perfectæ fuerit scientiæ ?</p> <p>3. Quid prodest Deo, si justus fueris ? aut quid ei confers, si immaculata fuerit via tua ?</p> <p>4. Numquid timens arguet te, &amp; veniet tecum in judicium ?</p> <p>5. Et non propter malitiam tuam plurimam, &amp; infinitas iniquitates tuas ?</p> <p>6. Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa, &amp; nudos spoliasti vestibus.</p> <p>7. Aquam lasso non dedisti, &amp; esurienti subtraxisti panem.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

†. s. *leurr.* une grande malice.

8. In fortitudine brachii tui possidebas terram , & potentissimus obtinebas eam.

8. Vous vous êtes mis en possession de la terre *que vous avez* , par la force de votre bras " , & vous vous la conservez comme étant le plus puissant.

9. Viduas dimisisti vacuas , & lacertosu-  
pillorum comminuisti.

9. Vous avez renvoyé la veuve les mains vuides " , & vous avez détruit *tout* l'appui des orphelins.

10. Propterea circumdatus es laqueis , & conturbat te formido subita.

10. C'est pour cela que vous vous trouvez environné de pieges , & frappé tout-d'un - coup de trouble & de crainte.

11. Et putabas te tenebras non visurum , & impetu aquarum inundantium non oppressum iri ?

11. Et vous pensiez ne devoir point tomber dans les ténèbres " , ni être accablé par un impetueux débordement d'eaux ?

12. An non cogitas quod Deus excelsior caelo sit , & super stellarum verticem sublimetur ?

12. Ne confiderez - vous point " que Dieu est plus élevé que le ciel , & qu'il est beaucoup au-dessus des astres " ?

13. Et dicis : Quid enim novit Deus ? quasi per caliginem judicat.

13. Et vous dites *cependant en vous - même* : Que peut connoître Dieu ? Il juge des choses comme au travers d'un voile.

γ. 8. *expl.* de vive force.

γ. 9. *expl.* sans la secourir.

ibid. *le tr.* romps les bras.

γ. 11. *expl.* dans l'affliction.

γ. 12. & 13. *amr.* vous son-

gez sans doute, vous dites en vous-même.

Ibid. *leur.* la tête des étoiles.

# 314 JOB. CHAPITRE XXII.

14. Il est environné d'un buage ; il ne considère point ce qui se passe parmi nous , & il se promène dans le ciel d'un pôle à l'autre.

14. Nubes latibulum ejus , nec nostra considerat , & circa cardines cœli perambulat.

15. Voulez-vous suivre cette route des siècles anciens , & marcher sur les traces de ces impies ,

15. Numquid semitam sæculorum custodire cupis , quam calcaverunt viri iniqui ,

16. qui ont été emportés par une mort précipitée , & que le déluge // a renversés jusqu'aux fondemens ?

16. qui sublati sunt ante tempus suum , & fluvius subvertit fundamentum eorum ?

17. Qui disoient à Dieu : Retirez-vous de nous ; & qui s'imaginoient que le Tout-puissant ne pouvoit rien ,

17. Qui dicebant Deo : Recede à nobis : & quasi nihil posset facere Omnipotens , æstimabant eum ;

18. quoique ce fût lui qui eût comblé leurs maisons de biens ; mais loin de moi les pensées de ces impies.

18. cum ille impleset domos eorum bonis : quorum sententia præcul sit à me.

19. Les justes // les verront périr , & ils se réjouiront , & l'innocent leur insultera.

19. Videbunt justi , & lætabuntur , & innocens subsannabit eos.

20. Ce qu'ils avoient élevé // n'a-t-il pas été détruit , & le feu n'en a-t-il pas dévoré les restes // ?

20. Nonne succsa est erectio eorum , & reliquias eorum devoravit ignis ?

ψ. 16. levr. le fleuve. expl. impetris iræ divinæ. *Tirin.*

*Synopf.*

ψ. 19. exp. Où Noé avec orgueil. les biens les ont vû périr. Ou en general les justes voyent qu'il fait allusion à l'embrassement de Sodome. &c. *Tirin.* Justice de Dieu envers les impies.

ψ. 20. autr. l'élevement de leur

*Ibid. expl.* Quelques-uns croyent

# MALHEURS DES IMPIES. 315

21. Acquiesce igitur ei, & habeto pacem; & per hæc habebis fructus optimos.

22. Suscipe ex ore illius legem, & pone sermones ejus in corde tuo.

23. Si reversus fueris ad Omnipotentem, ædificaberis, & longè facies iniquitatem à tabernaculo tuo.

24. Dabit pro terra silicem, & pro silice torrentes aureos.

25. Eritque Omnipotens contra hostes tuos, & argentum coacervabitur tibi.

26. Tunc super Omnipotentem deliciis affues, & elevabis ad Deum faciem tuam.

27. Rogabis eum, & exaudiet te; & vota tua reddes.

28. Decernes rem, & veniet tibi, & in

21. Soumettez vous donc à Dieu, & demeurez en paix //, & vous vous trouverez comblé de biens.

22. Recevez sa loi de sa bouche, & gravez ses paroles dans votre cœur.

23. Si vous retournez au Toutpuissant, vous ferez rétabli de nouveau, & vous bannirez l'iniquité de votre maison.

24. Au-lieu de la terre, il vous donnera le rocher; & au-lieu de la pierre, des torrens d'or.

25. Le Toutpuissant se déclare contre vos ennemis, & vous aurez des monceaux d'argent.

26. Vous trouverez vos delices dans le Toutpuissant, & vous élevez votre visage vers Dieu.

27. Vous le prierez, & il vous exaucera: & vous lui rendrez avec joie ce que vous lui aviez promis //.

28. Vous formerez des desseins, & ils vous réussissent.

¶ 21. *expl.* reconciliez-vous avec lui; ou bien, calmez votre impatience. *synops.* *expl.* après avoir obtenu ce que vous demandez. *Menach.*

¶ 27. *lett.* Vous lui ren-

ront ; & la lumiere brillera viis tuis splendet in  
dans les voies par lesquelles men.  
vous marcherez //.

29. Car celui qui aura été humilié, sera dans la gloire ; & celui qui aura abaissé les yeux //, sera sauvé.

29. Qui enim humiliatus fuerit, erit in gloria : & qui inclinaverit oculos, ipse salvabitur.

30. L'innocent sera sauvé ; & il le sera , parceque ses mains auront été pures.

30. Salvabitur innocens, salvabitur autem in munditia manuum suarum.

†. 28. *letr.* dans vos voyes.

†. 29. *expl.* oculi dejecti mod-

[Rix indices ; ut elati, superbiz.

\*\*\*\*\*:\*\*\*\*\*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 2. **L'**Homme peut-il être comparé à Dieu , quand même il auroit une science consommée ?

Gregor.  
Moral.  
l. 16. c. 1.

Saint Gregoire nous fait remarquer ces paroles , que ceux qui combattent la verité , & qui se trouvent tellement pressés par cette même verité qu'on leur propose , qu'ils n'ont rien à y répondre , ne laissent pas néanmoins de dire souvent les choses les plus connues , de-peur que s'ils se taisoient , ils ne parussent vaincus. Aussi Eliphas ne pouvant rien repliquer contre ce que Job venoit de prouver , se répand en des discours inutiles , & ne lui répond que ce que personne n'ignoroit. *L'homme*, lui dit-il, *peut-il être comparé à Dieu, quand même il auroit une science consommée ?* Qui doute en effet , ajoute ce Pere , que l'homme le plus savant n'est qu'un ignorant étant

comparé à Dieu ? Et qu'apprenoit Eliphas à Job sur cela , que Job ne sût mieux que lui ? Job étoit bien éloigné de prétendre que sa science égalât celle de Dieu ; puisqu'au-contraire il avoit toujours témoigné vouloir consulter son divin Esprit , pour connoître & pour adorer les raisons cachées de la conduite qu'il tenoit sur lui. Mais il avoit prouvé seulement à ses amis , qu'ils se trompoient lorsqu'ils vouloient lui représenter une aussi grande fausseté qu'étoit celle de soutenir que les impies ne manquoient jamais d'être punis en ce monde. Ainsi il ne comparoit en aucune sorte sa science à celle de Dieu ; mais il opposoit plutôt la science & la vérité de Dieu à l'ignorance de ses amis.

¶. 3. *Que sert à Dieu que vous soyez juste , ou que lui donnez-vous quand votre conduite sera sans tache ?*

C'est encore par une suite du même étourdissement d'esprit , que ce faux savant étale inutilement sa vaine science en parlant à Job. Il est bien vrai en effet , comme dit encore S. Gregoire, que dans tout le bien que nous faisons , nous travaillons pour nous-mêmes , & non pour Dieu , lequel n'a aucun besoin de nous , & qui nous comble au-contraire de sa bonté , afin que ce qu'il nous donne nous soit utile , non pas seulement lorsque nous le recevons , mais beaucoup plus lorsque nous sommes fideles à le lui rendre par une humble reconnoissance. Mais quel rapport avoit cette vérité avec ce que Job venoit de représenter à ses amis ? Il avoit fait voir dans tout le chapitre précédent , qu'un grand nombre de méchans vivoient jusqu'à la fin dans l'honneur ,

dans les richesses , & dans une entière prospérité ; & qu'ainfi c'étoit très-mal raisonner sur la conduite de Dieu à son égard , de prétendre que pour preuve qu'il étoit méchant , c'est qu'il souffroit & qu'il étoit affligé en cette vie. Mais il n'avoit pas donné le moindre prétexte sur lequel on pût l'accuser d'avoir prétendu que *sa justice fût de quelque utilité pour Dieu , & qu'il revint au Seigneur quelque avantage , si sa conduite se trouvoit sans tache*. Ces paroles d'Eliphaz étoient donc très-inutiles , quoique véritables en elles-mêmes ; car Job soutenoit avec raison que sa conduite n'avoit point été impie , & que Dieu en l'affligeant n'avoit point puni un hypocrite. Mais il ne s'ensuivoit pas de là qu'il crût ridiculement que *sa justice & son innocence* pussent procurer à Dieu quelque avantage.

*Codex.  
in hunc  
locum.*

D'ailleurs il semble , selon la remarque d'un Auteur , qu'Eliphaz sourient en ce lieu le sentiment des Epicuriens , & qu'il paroît vouloir porter à douter que la divine Providence s'appliquât à ce qui regardoit la justification des hommes. Car c'est ce que les paroles originales de l'Hebreu semblent nous marquer.

*Y. 4. 5. Vous craindra-t-il lorsqu'il vous accusera , & qu'il viendra vous juger ? Et ne trouvera-t-il pas plutôt en vous des déreglemens très-grands , & une infinité d'actions injustes ;*

Saint Gregoire nous fait remarquer encore par l'exemple d'Eliphaz , que des paroles inutiles on passe aisément à la médifance. Cet ami de Job avoit avancé inutilement des vérités qu'on ne lui contes-toit pas. Et de ces paroles dites en l'air , il vient tout-d'un-coup à outrager son ami , en lui im-



putant comme un fond inépuisable de malice. Sur quoi il est nécessaire de se souvenir que Job avoit reconnu avec une grande humilité, que nul homme n'osoit entreprendre de se justifier devant Dieu : & ainsi il ne doutoit pas que si sa propre justice étoit jugée par celle de Dieu, il se trouveroit plusieurs taches dans son innocence. Ce n'étoit donc pas de cela dont il s'agissoit ; & Eliphaz a grand tort de s'élever contre lui, en lui demandant : *Si Dieu le craindroit lorsqu'il vendroit l'accuser & le juger* ; c'est-à-dire, s'il auroit sujet de craindre qu'il ne l'accusât lui-même ou d'injustice ou d'erreur. Mais il y avoit une extrême différence entre reconnoître que la justice de Dieu étoit élevée infiniment au-dessus de celle des plus saints hommes, & se déclarer coupable *des plus grands déreglemens*, dont Eliphaz l'accusoit effectivement comme s'il les eût commis. C'est ce que le même S. Gregoire nous représente comme une noire calomnie, & comme un outrage insigne qu'il faisoit à son ami.

¶ 6. *Vous avez enlevé, & sans raison, des gages à vos freres, qui étoient pauvres, & vous avez dépouillé de leurs vêtemens ceux qui étoient nuds.*

Il est bien visible, selon que les Interpretes l'ont remarqué, que ces accusations d'Eliphaz n'étoient que des conjectures fondées seulement sur l'idée très fautive qu'il avoit prise de la conduite de Dieu, en s'imaginant qu'il étoit contraire à sa justice & à sa bonté d'affliger ses serviteurs, & qu'ainsi Job se trouvant réduit tout-d'un-coup dans la dernière affliction, devoit nécessairement l'avoir irrité par tous ces grands crimes qu'il lui attribue d'une manière si outrageante : *Vous avez enlevé, & sans*

*Sinops.  
ritie.*

*raison*, lui dit-il, *des gages à vos freres qui étoient pauvres*. Le nom de *freres* se prend ici en un sens fort général, soit pour toutes sortes de personnes, parceque tous les hommes sont freres les uns des autres, ayant un pere commun qui est Dieu; soit pour les proches; le nom de *freres* signifiant souvent les cousins dans le langage de l'Ecriture. Eliphaz accuse donc Job d'avoir blessé la charité envers *ses freres*, n'ayant eu aucune considération pour leur pauvreté, lorsqu'il étoit lui-même dans l'abondance de toutes sortes de biens; & leur *ayant enlevé & retenu sans raison des gages*; c'est-à-dire, ayant abusé de son pouvoir & de ses richesses, pour exiger d'eux ou ce qu'ils ne lui devoient pas, ou ce que leur pauvreté les mettoit dans l'impuissance de lui payer. Quant à ce qu'il dit, que Job *avoit déposé de leurs vêtements ceux qui étoient nus*, il semble d'abord qu'il est ridicule d'accuser un homme d'avoir *déposé des personnes nues*; mais par *ceux qui étoient nus*, il entend ceux qui étoient vêtus pauvrement. Et c'est un crime beaucoup plus grand d'achever de dépouiller ceux qui étoient presque déjà dans la nudité.

*Crit. in  
hunc loc.*

Que si l'on demande comment Eliphaz avoit l'impudence d'accuser positivement son ami de tant de choses, sans qu'il eût jamais connu dans sa conduite rien de semblable, on peut répondre avec un Auteur, que c'étoit de même que s'il lui eût dit : Il est nécessaire que vous confessiez avoir commis ou ce crime, ou cet autre, ou tous ensemble, si vous faites la reflexion que vous devez sur la justice des jugemens du Seigneur, qui certainement ne vous traiteroit pas de la sorte, si vous

*Synops.  
Critie.*

vous n'en étiez coupable. Et c'est ainsi qu'il est souvent arrivé dans tous les siècles, que les plus grands Saints ayant été opprimés par la violence des hommes, le monde les a regardez comme dignes de la colere de Dieu ; & que sans ouvrir les yeux de la foi, qui auroit dû lui apprendre que les plus nobles membres d'un chef couronné d'épines devoient lui être semblables, il se portoit facilement à mépriser ceux qu'il voyoit dans l'humiliation & dans l'opprobre ; quoique l'Apôtre nous ait assuré que la persécution sera toujours le partage le plus ordinaire de ceux qui travailleront sincèrement à vivre dans la piété & selon les regles de l'Evangile. Job a été même avant JESUS-CHRIST une preuve & une image excellente de cette grande vérité, qui a toujours fait la principale consolation des Saints au milieu de leurs souffrances.

*v. 11. Et vous pensiez ne devoir jamais tomber dans les ténèbres, ni être accablé par un impétueux débordement d'eaux.*

Tel est le malheur des insensés, qui sont dans le comble de la gloire & des richesses, de s'y regarder comme en assurance, & de détourner de leur esprit toutes les pensées qui pourroient troubler la paix fausse & criminelle dont ils jouissent. Celui au-contraire qui est vraiment sage de la sagesse de Dieu, n'envisage point sa prospérité sans être frappé de frayeur dans la vûe de ces ténèbres où elle est capable de le conduire, & de ce débordement d'eaux qui peut l'accabler tout-d'un-coup ; soit que l'on regarde ces ténèbres & cette inondation selon le sens littéral, qui marque l'obscurcissement & l'accablement de toutes sortes d'afflictions,

322 JOB. CHAPITRE XXII.

*Psal.*  
17. 5.

*Psal.*  
41. 10.

dont la plus grande prospérité est souvent suivie ; soit qu'on les regarde selon le sens spirituel , qui nous représente les ténèbres très-profondes du péché , comme les suites presque inévitables de ce grand bonheur du siècle , & les torrens de l'iniquité dont un Prophète témoigne qu'il avoit été comme inondé jusques au fond de son ame. Ou bien ces ténèbres & ces torrens d'eaux pourroient nous marquer encore les ténèbres extérieures de l'enfer , dont JESUS-CHRIST menace tous ceux qui auront reçu leur consolation en cette vie ; & les terribles effets de la rigoureuse justice de Dieu envers les pécheurs , qui sont souvent exprimés dans l'Ecriture par le nom de *flots* , que le saint Roi regardoit à tous momens comme pendans sur sa tête , & que ceux-là seuls peuvent éviter , qui les auront comme lui envisagés avec une humble frayeur pendant qu'ils vivoient.

Y. 12. 13. *Ne considerez-vous point que Dieu est plus élevé que le ciel , &c ? Et vous dites cependant en vous-même : Qu'est ce que Dieu peut connoître ?*

*Estius*  
*in hunc*  
*locum.*  
*Gregor.*  
*Moral.*  
*l. 16.*  
*6. 4.*

Ce passage est expliqué par les Anciens sans négation , comme si l'ami de Job lui eût dit positivement : *Vous songez sans doute que Dieu est plus élevé que le ciel & que tous les astres ; & vous en tirez cette conséquence , Qu'il ne connoît rien de ce qui se passe sur la terre ;* comme étant beaucoup au-dessous de lui. Saint Gregoire Pape a suivi ce sens qui paroît d'abord plus conforme à l'intention de celui qui disputoit contre Job. » Et il témoigne sur ce sujet , Que la majesté de Dieu remplit tellement tout l'Univers , qu'en gouvernant

CRAINTE DE DIEU, EFFET DE SA CONNOIS. 323

le plus haut des cieux il étend encore sa divine providence sur les lieux les plus rabaisés de la terre. Que s'il est caché à nos yeux quant à son essence, il se fait connoître à nous par la puissance miraculeuse de ses œuvres, & par les effets redoutables de sa justice, & que lorsqu'il daigne nous donner l'intelligence de ce qu'il est, il ne laisse pas d'envelopper comme d'un nuage la lumière même qu'il nous communique ; nous rabaisant de telle sorte par le sentiment de notre ignorance, qu'il veut bien en même tems faire entrevoir à notre ame quelques rayons de sa divine clarté ; afin que si elle est comme relevée d'un côté par ce peu de chose qu'il lui fait connoître, elle soit de l'autre rabattue & saintement effrayée par l'éclat même d'une lumière qu'elle ne peut supporter : *Quatenus & sublevata quippam videat, & reverberata contremiscat. »*

Mais si l'on veut bien, selon la réflexion d'un Auteur, examiner avec plus de soin la pensée & les paroles d'Eliphas, l'on pourra trouver que le véritable sens de ce passage n'est point celui que les Anciens ont suivi. Eliphas demande donc à Job, s'il ne considère point combien Dieu est plus élevé que le ciel, & un être plus parfait que celui des astres ; & comment il peut se tromper en se disant à soi-même : Dieu est là-haut, & nous ici-bas. *Le Seigneur habite au milieu des nuées ; il se promène au milieu des astres : il ne voit point ce qui se passe parmi nous.* C'est-à-dire, qu'il demande à Job, s'il compare Dieu aux astres, & s'il croit qu'un être infini comme le sien soit renfermé dans les cieux, & que sa lumière si pénétrante ne découvre pas tout ce qui se passe dans l'étendue de

tout l'Univers. Il attribue cependant très-faussement à son ami une pensée qu'il n'a pas. Mais l'argument qu'il faisoit contre Job étoit celui-ci : De deux choses l'une est absolument nécessaire ; ou que ce soit Dieu qui vous afflige très-justement pour vos crimes, ce que vous ne voulez pas avouer ; ou que Dieu même ne se rabaisse point jusqu'à prendre la conduite de ce qui regarde tous les hommes ; mais qu'il borne sa divine providence à la conduite des cieux ; ce qui est indigne de l'idée que vous devez concevoir de lui ; puisqu'il est sans comparaison élevé au-dessus des cieux & des astres les plus éclatans par l'éminence de toutes ses perfections divines , & par cette lumière immense à laquelle nulle créature depuis le plus haut du ciel jusqu'au plus profond de la terre , ne peut se cacher.

Y. 24. *Au lieu de la terre il vous donnera le rocher ; & au lieu de la pierre des torrens d'or.*

Greg.  
Moral.  
lib. 16.  
c. 8.  
Tirin.  
Menoch.

Saint Gregoire Pape , & quelques autres Interpretes ont entendu par *la terre* la foiblesse , & par *le rocher* la fermeté : & ils témoignent qu'Eliphas promettoit à Job , que *s'il retournoit à Dieu* par une vraie conversion de son cœur , il rétablirait sa maison , & la fonderoit , non plus sur *la terre* où elle pourroit être renversée de nouveau , mais sur *le rocher* où elle seroit tout-à-fait inébranlable. Ce qu'il ajoûte , qu'*au lieu de la pierre on lui donnera des torrens d'or* , peut marquer aussi , selon eux , qu'il auroit une si grande abondance d'or , que cet or seroit à son égard comme les pierres qu'on trouve dans les torrens , ou qu'il couleroit , pour le dire ainsi , des torrens d'or dans sa maison.

Mais ce seroit peu de chose de s'arrêter comme un Juif à cette sorte de récompense toute terrestre, & de ne se proposer pour prix de sa véritable conversion, que le rétablissement temporel de sa famille avec de très-grands trésors. Ceux qui ont le cœur plongé dans la terre peuvent écouter ces belles promesses d'Eliphas selon le sens charnel qui se présente à l'esprit. Mais ni Job, ni tous ceux qui comme lui sont dans l'attente de la résurrection & d'une autre vie, ne peuvent point établir leur esperance dans les biens fragiles, quelque solides qu'ils puissent paraître. Ils se proposent un bonheur sans comparaison plus grand : & ils ne sçauroient prendre pour véritable félicité, que celle qui l'est véritablement. Ils s'attendent donc qu'en *retournant* du fond de leur cœur à Dieu, ils élèveront avec l'assistance de sa grace l'édifice tout spirituel de leur piété d'une manière beaucoup plus solide qu'auparavant : Qu'ils ne mettront plus, comme le dit un saint Interprete, leur vrai bonheur dans *la terre*, c'est-à-dire dans l'amour des biens de la terre & des plaisirs de la chair, mais dans J E S U S-CHRIST qui est appelé *la pierre*, sur laquelle ils doivent fonder leur maison pour la rendre ferme contre toute la violence des tempêtes qui se pourront élever contre elle : Qu'au-lieu de cette terre qu'ils auront quittée pour s'attacher à *la dureté de la pierre*, qui nous signifie non seulement la fermeté de la foi de J E S U S-CHRIST, comme on l'a dit, mais encore les âpretés de la pénitence inséparables du Christianisme, ils seront comme inondés par *des torrens d'or*, qui nous figurent très-bien cette abondance de charité, qui

remplit leur cœur dès ce monde & ces torrens de plaisirs célestes dont ils seront enivrés en l'autre, qui ne sont autres que la plénitude de cette même charité figurée dans les Écritures par l'or. Et qu'enfin le Toutpuissant, comme il est dit dans la suite, se déclarera pour eux contre tous leurs ennemis; c'est-à-dire, que son bras & la grâce toute puissante les assurera en cet état pour empêcher qu'ils ne soient renversés à l'avenir par leurs ennemis.

Il est vrai que Job n'avoit pas besoin de retourner au Toutpuissant, puisqu'il ne s'en étoit point éloigné, comme Eliphas se l'imaginoit fausement. Mais il sçavoit qu'il devoit s'y attacher plus fortement que jamais au milieu de ces épreuves si terribles de sa patience. Et il mérita en effet par cette attache fidelle qu'il eut à son Dieu, que le Toutpuissant le protégéât contre tous ses ennemis, & qu'il multipliât à l'infini ses trésors, non pas seulement ceux de la terre, comme on le verra ensuite; mais beaucoup plus ceux de la grâce, qui reçurent un accroissement très grand par cette même tentation.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXIII.

- |                                                                                    |                                                             |
|------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| 1. <b>J</b> Ob parla ensuite de cette forte :                                      | 1. <b>R</b> Espondens autem Job, ait :                      |
| 2. Mes paroles sont encore pleines d'amertume, & la violence de ma playe est beau- | 2. Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, & manus plagæ |

†. 1. *lestr.* & il dit, | violentia,  
 †. 2. *lestr.* manus plagæ, id est, |



# AVANTAGES DE LA PENITENCE. 327

mez aggravata est super gemitum meum.

coup au-dessus de mes gémissements & de mes soupirs //.

3. Quis mihi tribuat ut cognoscam & inveniam illum, & veniam usque ad solium ejus ?

3. Qui me fera la grace que je connoisse comment je pourrois aller trouver Dieu , & m'aller présenter à lui jusqu'à son trône ?

4. Ponam cor meo in judicium, & os meum replebo increpationibus.

4. Je proposerois ma cause devant lui , & je remplirois ma bouche des preuves de mon innocence //.

5. Ut sciam verba quæ mihi respondeat, & intelligam quid loquatur mihi.

5. Afin que je sçûsse ce qu'il me répondroit , & que je comprisse ce qu'il me pourroit dire.

6. Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis suæ mole me premat.

6. Je ne voudrois point qu'il me combattît de toute sa force , ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur.

7. Proponat æquitatem contra me, & perveniat ad victoriam judicium meum.

7. Je souhaiterois qu'il ne proposât contre moi que l'équité & la justice , & j'espérerois de gagner ma cause devant un tel Juge //.

8. Si ad orientem iero, non apparet: si ad occidentem, non intelligam eum.

8. Mais que ferai-je // ? Si je vais en orient , il ne paroît point ; si je vais en occident , je ne l'apperçois point.

9. Si ad sinistram,

9. Si je tourne à gauche ,

Ibid. autr. mes gémissements ont contribué à faire augmenter la violence de ma playe.

ψ. 4. lectu. increpationibus id est, argumentis quibus jus

meum defenderem. Synops.

ψ. 7. Hebr. & liberabor in perpetuum à judicante me.

ψ. 8. expl. ces mots sont pris du verset suivant.

X iij

328 JOB. CHAPITRE XXIII.

je ne puis l'atteindre ; si je vais à droite , je ne le verrai point.

quid agam ; non apprehendam eum : si me vertam ad dexteram , non videbo illum.

10. Mais il connoît lui-même la voie par laquelle je marche , & il m'éprouve comme l'or qui passe par le feu.

10. Ipse verò scit viam meam , & probavit me quasi aurum , quod per ignem transiit.

11. Mon pied a suivi ses traces ; j'ai gardé sa voie , & je ne m'en suis point détourné.

11. Vestigia ejus secutus est pes meus , viam ejus custodivi , & non declinavi ex ea.

12. Je ne me suis point écarté des commandemens qui sont sortis de ses lèvres ; & j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.

12. A mandatis labiorum ejus non recessi , & in sinu meo abscondi verba oris ejus.

13. Car il est & il subsiste lui seul ; nul ne peut empêcher que ce qu'il a résolu // ne s'exécute ; & il fait absolument tout ce qui lui plaît.

13. Ipse enim solus est , & nemo avertere potest cogitationem ejus : & anima ejus quodcumque voluit , hoc fecit.

14. Quand il aura accompli sur moi ce qu'il avoit ordonné , il lui reste encore un grand nombre d'autres moyens semblables de m'affliger & de m'éprouver.

14. Cum expleverit in me voluntatem suam , & alia multa similia præstò sunt ei.

15. C'est-pourquoi le trouble me saisit en sa présence , & lorsque je le considère , je suis agité de crainte.

15. Et idcirco à facie ejus turbatus sum ; & considerans eum timore sollicitor.

¶ 13. *leur*, ce qu'il a pensé.

# SUJET D'AFFLICTION POUR JOB. 329

16. Deus molivit  
cor meum , & Omni-  
potens conturbavit  
me.

16. Dieu a amolli mon cœur,  
& le Toutpuissant m'a épou-  
vanté.

17. Non enim perii  
propter imminentes  
tenebras , nec faciem  
meam operuit caligo.

17. Car je ne me suis point  
perdu *en l'oubliant* au milieu  
des ténèbres " qui m'environ-  
nent , & l'obscurité où je suis  
n'a point mis un voile sur  
mon visage.

ψ. 17. ex, l. des maux.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 2. **M**Es paroles sont encore pleines d'a-  
mertume , & la violence de ma  
playe est beaucoup au-dessus de mes gémissemens &  
de mes soupirs.

Job témoigne d'abord combien il se sent tou- <sup>synopf.</sup>  
ché de la dureté de ses amis , considérant qu'ils <sup>Cruic.</sup>  
n'avoient aucun égard aux verités qu'il leur avoit  
avancées ; & que plus même il sembloit les avoir  
pressés par ses justes plaintes , de reconnoître que  
Dieu ne l'affligoit pas comme un impie , mais  
comme un de ses serviteurs , plus ils l'accabloient  
& augmentoient sa douleur par leurs outrages.  
On peut dire en un autre sens , que cet homme  
juste étoit affligé de se voir *encore* comme forcé  
de proferer de nouveau des paroles d'amertume ,  
mais qu'il protestoit en même-temps que tous les  
gémissemens étoient beaucoup au-dessous de ce  
qu'il souffroit. Sur quoi quelques-uns seront peut-

130 **JOB. CHAPITRE XXIII.**

*Marc.*  
14, 61.

être étonnés de voir qu'un homme aussi patient qu'étoit Job, n'ait pas préféré un humble silence à tant de plaintes ; & qu'il n'ait pas regardé ce silence comme plus capable de faire taire & d'édifier ses amis, que toutes ces justifications qu'il employoit pour prouver son innocence. Ils diront même, que l'exemple de J E S U S - C H R I S T qu'il figuroit, & dont il est dit dans l'Evangile : Qu'il ne répondoit aucune chose pour se justifier contre les faux témoignages qu'on avançoit contre lui, prouve clairement que le serviteur n'a pas dû paroître plus jaloux de faire connoître son innocence, que le maître l'a été depuis, lui qui étant Dieu aussi-bien qu'homme, & l'innocent par excellence, sembloit être sans comparaison plus obligé de détromper ceux qui le regardoient comme un criminel, que non pas un homme, qui bien que juste, étoit néanmoins sujet à l'humaine fragilité comme tous les autres hommes. Mais il faut considérer premierement, que Job étant la figure de J E S U S - C H R I S T, il a été raisonnable que la vérité l'emportât au-dessus de la figure & de l'ombre qui étoit plus imparfaite. D'ailleurs, il étoit très-important que Dieu en traçant l'image de son Fils unique en la personne de Job, fit connoître aussi par la bouche de Job, que celui dont il étoit la figure souffriroit très-innocent les plus grands outrages & les douleurs les plus effroyables. Et enfin toutes les justifications & tous les gémissemens de Job ne regardoient pas seulement sa personne particulière, mais beaucoup plus la cause de Dieu, dont la sagesse & la justice étoient attaquées par les faux raisonnemens de ses amis ; qui prétendoient,

# JOB DESIRE D'AVOIR DIEU POUR JUGE. 331

comme on l'a vû , que les seuls impies étoient affligés. C'est dans cette vûe que nous devons écouter toutes les plaintes de Job , qui bien qu'elles fussent des effets très-naturels de la foiblesse de sa chair , étoient néanmoins en même-tems & mystérieuses & prophetiques à l'égard de JESUS-CHRIST.

ÿ. 3. *Que je souhaiterois de savoir comment je pourrois aller trouver Dieu , & me présenter à lui jusqu'à son trône !*

Ce souhait paroît hardi ; puisque l'Eglise en <sup>Estimant</sup> considérant la souveraine pureté de Dieu , s'écrie , <sup>hunc loc.</sup> *Que le juste à peine sera sauvé* : mais il ne le paroît point , si l'on pénètre le vrai sentiment de Job. Ses amis le calomnient , & le font passer pour un criminel accablé par tous les fléaux de la colere de Dieu. Après qu'il a travaillé inutilement à les détromper , & à convaincre de fausseté le fondement sur lequel ils s'appuyoient , il souhaite d'être assez heureux d'avoir Dieu même pour juge de ce différend. C'est ce qu'il avoit déjà témoigné auparavant : & il le repete ici de nouveau , ne pouvant plus esperer de gagner quelque chose sur des esprits si entêtés & si prévenus. Il desire donc , non pas d'entrer en jugement avec Dieu même , comme s'il avoit été parfaitement juste ; ce qu'il a nié dans les chapitres précédens ; mais d'entrer en jugement devant lui avec ses amis touchant ses crimes prétendus dont ils l'accusoient injustement , sous prétexte de justifier sa divine providence , à laquelle ils se persuadoient qu'on faisoit outrage , lorsque l'on reconnoissoit que les justes étoient souvent affligés en cette vie.

*v. 4. Je proposerois ma cause devant lui , & je remplirois ma bouche de plaintes.*

C'est-à-dire , que je lui représenterois les *justes plaintes* que j'ai à lui faire contre vous tous , mes amis , touchant l'injuste accusation dont vous me chargez. L'Hebreux porte, *& je remplirois ma bouche d'argument* : ce qui signifie à peu près la même chose ; c'est-à-dire , que j'exposerois à Dieu avec soin toutes les raisons par lesquelles je pourrois prouver que vous me faites une justice ; & que vos pensées sur sa conduite envers les justes & les méchans ne sont pas fondées sur la vérité.

*v. 5. Afin que je scûsse qu'il me répondroit , & que je comprisse ce qu'il me pourroit dire.*

*Synopf.  
Critiq.  
Estius.*

Ce n'est pas ici un défi qu'il fait à Dieu , comme s'il disoit avec un esprit de présomption : Je voudrois savoir ce que Dieu pourroit me reprocher. Car il savoit trop que l'homme le plus juste est imparfait , étant comparé à Dieu. Et c'est même ce que nous verrons qu'il témoigne aussitôt après. Mais le sens de ces paroles est celui-ci : Je souhaiterois trouver le moyen de me présenter devant le trône de Dieu , afin qu'après que je lui aurois représenté les justes sujets que j'ai de me plaindre de mes amis , il daignât me faire connoître , ou plutôt leur faire connoître à eux-mêmes , les vraies causes de l'extrême affliction où je suis , qui ne sont point , comme ils le croient , les différens crimes qu'ils m'imputent faussement. Ainsi Job ne desire pas disputer en quelque sorte avec Dieu comme avec un adversaire ; mais il souhaite uniquement de connoître sa volonté , & les desseins éternels de sa conduite envers lui , non seulement pour les adorer ; mais encore plus pour les décou-

voir & les faire respecter à ses amis. Car il paroît qu'il en avoit moins besoin pour lui que pour eux; puisque, selon la remarque d'un Interprete, il fait voir assez dans la suite de ce chapitre, que le secret de cette conduite de Dieu ne lui étoit pas entierement inconnu, lorsqu'il déclare, que *Dieu sçait la voye par laquelle il marche, & qu'il l'éprouve comme l'or qu'on épure par le feu*; c'est-à-dire, que *connoissant l'innocence dans laquelle il vit*, & l'affligeant néanmoins d'une manière si terrible, il donnoit lieu de juger qu'il l'éprouvoit, & qu'il vouloit par cette terrible épreuve le rendre plus pur & plus digne de s'approcher de sa souveraine pureté.

ψ. 6. *Je ne voudrois pas qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur.*

C'est ce qui prouve ce que nous venons de dire, qu'il ne faisoit pas une espece de défi à la justice de Dieu, comme si elle n'eût pu lui rien reprocher; ce qui convenoit uniquement à l'Homme-Dieu, dont il étoit la figure. Ainsi dans le même tems qu'il témoigne desirer de se présenter devant le trône adorable de la majesté de Dieu, pour proposer devant lui sa cause, c'est-à-dire le differend qu'il avoit avec ses amis sur le sujet de son innocence, il déclare qu'il ne demande pas *que Dieu le combatte de toute sa force*, c'est-à-dire, qu'il examine son innocence selon les regles très-pures de sa souveraine justice; parcequ'il ne doute point *qu'il ne se trouvât accablé par le poids de sa grandeur*, qui n'est autre que cette même justice élevée infiniment au-dessus de toutes les justices des hommes, mais

# 334 JOB. CHAPITRE XXIII.

seulement qu'il veuille bien le traiter avec *équité* & avec bonté. Ce n'est pas que Job veuille dire ; que Dieu ne seroit point *équitable* , s'il *combatoit contre lui de toute sa force* , & s'il le jugeoit selon la rigueur de sa justice ; puisque l'homme le plus juste reconnoît véritablement qu'il est impur à ses yeux. Mais cette équité dont il parle a plutôt rapport à la maniere ordinaire de parler des hommes , selon laquelle il est certain que Job étoit innocent devant Dieu , de cette innocence qu'on peut attribuer *équitablement* à un homme juste , tel qu'étoit celui à qui Dieu même avoit rendu témoignage , en l'appellant *un homme simple & droit de cœur*.

★. 8. *Mais que ferai-je ? Si je vas en orient , il ne paroît point : si je vas en occident , je ne l'apperçois point , &c.*

Il répond lui-même à ce qu'il venoit de dire , qu'il auroit bien souhaité de pouvoir trouver le moyen de se présenter devant le trône de Dieu. Car considérant que Dieu est un pur Esprit , il reconnoît qu'il ne peut point le découvrir en aucun lieu , quoiqu'il remplisse invisiblement tous les lieux. C'est le sens & la force de ces paroles : *Si je m'en vas à l'orient , il ne paroît point ; si je vas en occident , je ne l'y apperçois point*. Il ne dit pas , que Dieu n'est point en orient ou en occident , mais que *Dieu n'y paroît point* à ses yeux , & qu'il ne peut point s'y voir. Il dit de même que soit à la gauche ou à la droite , c'est-à-dire soit au septentrion ou au midi , *il ne pourra point arriver jusques à lui*. Il reconnoît donc que celui qu'il cherche est & à l'orient & à l'occident , & à la gauche & à la droite ; & qu'ainsi il est par-tout : mais

*Tirin.  
de noch.  
in nunc  
locum.*



# DEFINITION DE DIEU. 333

que cependant il est par-tout également incom- Gregori  
Moral.  
lib. 16.  
c. 15.  
prehensible & invisible. » Car le Créateur de toutes choses , dit S. Gregoire , n'est point en un lieu particulier , lui qui remplit tous les lieux. Et l'on trouve moins celui qui est tout entier par-tout , quand on le cherche particulièrement en quelque lieu. C'est un Esprit infini qui renferme toutes choses en lui-même ; qui environne ce qu'il remplit , & qui remplit ce qu'il environne ; qui surpasse infiniment tout ce qu'il soutient , & qui soutient tout ce qui est au-dessous de lui. »

Job se trouvant donc dans l'impuissance de voir celui qu'il cherchoit , il se console en quelque façon lorsqu'il considère , que s'il ne peut voir cet Esprit infiniment élevé au-dessus de lui , il est vu lui-même par sa lumière si pénétrante. C'est ce qu'il témoigne en ajoutant :

*ψ. 10. Mais il connoît lui-même la voye par laquelle je marche , & il m'éprouve comme l'or qu'on épure par le feu.*

La plus grande consolation que puisse avoir une ame juste lorsqu'elle se trouve dans l'affliction comme Job , est que de quelque côté qu'elle se tourne , soit vers l'orient ou vers l'occident , soit à la gauche ou à la droite , elle ne peut voir celui qu'elle cherche ; c'est-à-dire , qu'il se cache à elle , comme s'il l'avoit abandonnée à la violence de ses ennemis ; c'est d'être assûrée , comme l'étoit Job , qu'en cet état même Dieu la regarde & connoît sa voye , c'est-à-dire sa fidélité ; & que cette affliction où il a permis qu'elle soit tombée , est la fournaise où il l'éprouve comme l'or qu'on épure par le feu. » Ce n'est point , dit saint Gregoire , par un esprit de présomption »

» que ce saint homme se voyant ainsi affligé , se  
 » compare à l'or ; puisque celui que la voye de  
 » Dieu avoit déclaré être juste avant même qu'il fût  
 » affligé , ne tombe pas dans cette tentation pour  
 » être puni de ses crimes , mais pour avoir lieu de  
 » croître en mérites.

ψ. 11. 12. *Mon pié a suivi ses traces , &c. Je  
 ne me suis point écarté des commandemens qui sont  
 sortis de ses lèvres , & j'ai caché dans mon sein  
 les paroles de sa bouche.*

*ibid.  
 nt sup.  
 ca 16.*

Job prouve ici ce qu'il avoit avancé : Que  
 Dieu connoissoit sa fidélité ; & il nous présente  
 dans l'exemple de ce qu'il a fait , une image de  
 ce que nous devons faire pour être saints comme  
 lui. Tous les differens effets que nous remar-  
 quons de la conduite de Dieu , dit un grand  
 Saint , sont comme *les traces* divines qu'il nous  
 présente , afin que nous les suivions. Lors donc  
 que nous envisageons la vertu si admirable de sa  
 patience & de sa bonté envers les hommes , &  
 qu'en la considérant nous nous efforçons de l'i-  
 miter ; que faisons-nous autre chose , sinon de  
*suivre les traces* toutes divines de ses pas ? Il  
 ajoûte , que Job qui avoit déjà connu en esprit  
 l'Incarnation du Fils de Dieu , selon qu'on l'a  
 remarqué auparavant sur ces paroles , *Je sçai  
 que mon Redempteur est vivant* , pouvoit bien  
 aussi , lorsqu'il disoit , que *son pied avoit suivi  
 ses traces* , avoir en vûe les démarches vraiment  
 admirables de cet Homme-Dieu , & de ce média-  
 teur toutpuissant entre Dieu & l'homme ;  
 c'est-à-dire sa miséricorde , sa charité , son hu-  
 milité , & sa patience ; & qu'ainsi ne pouvant pas  
 s'élever jusques à la connoissance des secrets im-  
 penetrables

QUELLE EST L'INQUIETUDE DES JUSTES. 337  
penetrables de sa justice envers ses élus , il se rabaissoit à considerer sur la terre & à suivre les differens pas que ce divin Redempteur des hommes y avoit déjà comme tracés par avance dans son esprit : *Quatenus qui occulta dispositionis ejus sublimia videre non poterat , quasi in terra conspiciens , ad imitationem ejus vestigia teneret.*

Job ajoute , qu'il ne s'est point écarté des commandemens qui sont sortis des lèvres de Dieu.

C'est toute l'inquiétude des justes , dit encore saint Gregoire , de prendre garde que leurs voyes ne s'écartent point des voyes de la verité , & d'examiner sans cesse leurs propres œuvres sur ces regles éternelles qui doivent être la mesure de leur conduite. Mais qui est l'homme sur la terre qui ose dire comme fait Job , qu'il ne s'est point écarté des préceptes de son Dieu ? C'est celui qui peut assurer veritablement avec lui , qu'il a caché dans son sein les paroles de sa bouche. Car la parole de Dieu qui est cachée dans le sein , c'est-à-dire dans le cœur du juste , est cette divine semence de l'Evangile , qui étant tombée dans la bonne terre , c'est-à-dire , selon que l'explique <sup>Luc. 8.</sup> JESUS-CHRIST même , dans un cœur bon & parfait , y est retenue & conservée , & ne manque point de porter son fruit.

C'est de cette sorte , selon la réflexion de Bede , <sup>Beda in Job. l. 2. c. 6.</sup> que le saint Prophete assure en parlant à Dieu même , qu'il cachoit ses divines paroles au fond de son cœur , afin de ne point pecher. Et c'est ainsi selon la remarque de saint Gregoire , qu'il est dit dans l'Evangile , que la sainte Vierge <sup>Luc. 24. 19.</sup> conservoit toutes ces choses , & les repassoit dans son cœur. Le témoignage que Dieu même rendit à

Y

Job 23.

Job, en declarant au démon, qu'il étoit simple & droit de cœur, qu'il craignoit Dieu, & se reseroit du mal, fait bien connoître la verité de ce qu'il dit en ce lieu, qu'il ne s'est point écarté des divins préceptes. Il ne faut pas néanmoins prendre ces paroles à la rigueur, comme si jamais il ne s'en fût écarté, ou qu'il y marchât si parfaitement, qu'il ne les blessât jamais. Car cette fidélité si parfaite n'est gueres de cette vie. Et il suffit de l'entendre comme il l'entendoit lui-même; c'est-à-dire, qu'il n'avoit point violé par des crimes, comme ses amis l'en accusoient, les commandemens de Dieu, & que les fautes qu'il commettoit étoient des fautes de fragilité, où tombent les justes tant qu'ils vivent sur la terre.

¶. 13. Car il est & il subsiste lui seul : nul ne peut empêcher que ce qu'il a resolu ne s'exécute ; & il fait absolument tout ce qu'il lui plaît.

Ceci semble se rapporter naturellement à ce qu'il a dit auparavant, que Dieu connoissoit sa voie, & qu'il l'éprouvoit comme l'or qu'on épure par le feu ; car il est, ajoute-t-il, & il subsiste lui seul ; & il fait absolument tout ce qu'il lui plaît. Ce qui est de même que s'il disoit : Il est vrai que Dieu connoît la fidélité avec laquelle je le sers, puisqu'il sçait que mon pied a suivi ses traces, & que je ne me suis point écarté de ses préceptes. Mais c'est néanmoins sa volonté, que je sois éprouvé comme l'or qu'on épure par le feu. Et qui osera s'y opposer ? puisqu'il est & qu'il peut absolument exécuter tout ce qu'il lui plaît, sans que personne l'en puisse empêcher. Car, comme dit admirablement saint Gregoire, les

choses mêmes qui semblent se faire contre la divine volonté , ne peuvent point néanmoins s'y opposer ; parceque souvent il permet qu'on fasse ce qui est contraire à ce qu'il commande , afin que sa volonté soit accomplie par les moyens mêmes dont se sert l'homme pour la violer.

Gregor.  
Moral. l.  
16. c. 18.

Y. 14. 15. *Quand il aura accompli sur moi ce qu'il avoit ordonné , il lui reste encore mille moyens de m'affliger & de m'éprouver. C'est pourquoi le trouble me saisit en sa présence ; & lorsque je le considère , je suis agité de crainte.*

» O bienheureux Job , s'écrie un saint Pape , permettez-moi de vous demander , pourquoi « étant accablé de mille maux , vous craignez encore. On ne doit craindre le mal que lorsqu'il « n'est point encore arrivé ; & quel est donc le « sujet de votre crainte , lorsque ce que vous pou- « viez craindre est déjà tombé sur vous ? Mais cet « homme juste nous répond en nous disant par « avance : *Quand Dieu aura accompli sur moi ce « qu'il avoit ordonné , il lui reste encore un grand « nombre d'autres moyens de m'affliger & de m'é- « prouver , comme s'il disoit : Je considère ce que « je souffre , mais je pense en même-tems à ce « que je puis encore souffrir. Dieu accomplit sa « volonté en ma personne lorsqu'il m'afflige par « tant de persecutions différentes. Mais s'il a des- « sein de m'affliger & de m'éprouver encore , il « trouvera de nouveaux moyens d'augmenter mes « playes. C'est ainsi , ajoute-t-il , que cet homme « ju- est troublé par la présence de Dieu , lorsqu'il se représentant au fond de son cœur cette « terrible majesté , & cette droiture adorable de « sa justice , il reconnoît son impuissance à sou-*

Gregor.  
Magna  
ibid.

Y ij

» tenir un examen si redoutable , à moins que  
 » Dieu ne le traite avec bonté.

Le même Saint dit encore sur ces paroles de Job : *Et lorsque je le considère , je suis agité de crainte.* Que moins nous considérons en cette vie la rigueur de cette divine justice , moins nous la craignons , & plus nous sommes en une fausse assurance : & que cependant les justes rentrent sans cesse dans le secret de leur cœur , & se présentent au tribunal intérieur de l'Esprit de Dieu qui est au fond de leur ame ; afin de pouvoir un jour paroître d'autant plus assurés en la présence de ce juste Juge , qu'ils auront été plus remplis d'une humble crainte lorsqu'ils vivoient ici bas.  
 » Que si Job , qui étoit continuellement appliqué à  
 » appaiser Dieu par ses sacrifices , qui se don-  
 » noit tout entier à exercer l'hospitalité & la cha-  
 » rité , qui étoit humble envers ses inférieurs , &  
 » plein de bonté envers ceux qui lui étoient op-  
 » posés , ne s'est pas tenu en assurance lors mê-  
 » me que Dieu l'éprouvoit & le punissoit par  
 » tant de fléaux ; que deviendrons-nous , s'écrie  
 » le même Saint ? & que dirons-nous nous au-  
 » tres pecheurs & nous autres misérables ? Mais  
 » voyons , ajoûte-t-il , si le poids de cette frayeur  
 » venoit à Job de lui-même.

ψ. 16. *Dieu a amolli mon cœur ; & le Tout-puissant m'a épouventé.*

Saint Gregoire nous fait remarquer encore sur ces paroles , que cet *amollissement du cœur* du juste est représenté ici comme un don de Dieu , parceque ce cœur est pénétré par la crainte du jugement de Dieu même. » Car une chose , dit-il , est molle , qui peut être pénétrée ; au-lieu

# VERTU DE LA CRAINTE DE DIEU. 341

que la dureté est opposée à la pénétration. Ce <sup>Prov.</sup> qui a fait dire au Sage : *Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte. Mais celui dont l'ame est dure se précipitera dans le mal.* Celui-là donc attribuoit la vertu de cette crainte, non à lui-même, mais à Dieu, qui disoit : *Dieu a ramolli mon cœur, & le Toutpuissant m'a épou-*

*vanté.*  
 Y. 17. Car je ne me suis point perdu en l'oublant au milieu des ténèbres qui m'environnent, & l'obscurité où je suis n'a point mis un voile sur mon visage.

Il témoigne que s'il ne s'est point perdu au milieu de toutes ces ténèbres qui l'environnent, c'est-à-dire de tant de maux dont il étoit assiégé, & des obscurcissémens intérieurs qu'il souffroit dans son esprit, c'est que Dieu avoit ramolli son cœur par la crainte salutaire qu'il lui avoit inspirée de ses jugemens. Au-lieu que les réprouvés s'endurcissent par les châtimens que Dieu leur envoie, & s'emportent dans des blasphèmes; les vrais serviteurs de Dieu, au-contraire s'amo-

*lissent* & s'humilient sous la main toute-puissante qu'ils adorent lors même qu'elle les frappe; & en quelque obscurité intérieure qu'il permette que leur ennemi les fasse tomber, leur visage, c'est-à-dire l'œil de leur foi, se conserve toujours pur au fond de leur cœur, & n'est point couvert par ces ténèbres de la malice du démon. Car il arrive en effet, comme le remarque un ancien Pere, que les plus justes souffrent quelquefois une espèce d'obscurcissement par les pensées de la terre & de la chair qui s'élèvent dans leurs ames : mais la prompte fidélité avec laquelle ils les rejettent d'a-

*Gregor.  
 ibid. sup. c. 22.*

Y iij

bord qu'elles commencent à exciter un mauvais plaisir en eux , empêche que *le visage* ou l'œil de leur cœur *n'en soit convert.* Et il ajoute , ce qu'il pouvoit bien avoir éprouvé lui-même , que ces pensées viennent souvent nous importuner dans le tems même du sacrifice auguste de nos autels ; mais qu'on les immole à Dieu par les larmes interieures qu'on répand en sa présence : ce qu'il dit avoir été figuré en quelque sorte par ces oiseaux importuns , qui venoient fondre sur le sacrifice qu'offroit Abraham vers le coucher du soleil , & qu'il chassoit avec soin pour les empêcher d'enlever son sacrifice.

*Genf.*  
15.

## CHAPITRE XXIV.

1. **L** Es tems *differeus* n'ont point été cachés *aux hommes* par le Toutpuissant ; mais ceux qui le connoissent ne connoissent point ses jours.

2 Il y en a qui passent au-delà des limites de leurs terres , qui ravissent les troupeaux , & les menent dans leurs pâturages.

3. Ils saisissent l'âne des pupilles , & ils emmènent pour gages le bœuf de la veuve.

1. **A** B Omnipotente non sunt abscondita temporis : qui autem noverunt eum , ignorant dies illius.

2. Alii terminos transtulerunt , diripuerunt greges , & paverunt eos.

3. Asinum pupillorum abegerunt , & abstulerunt pro pignore bovem viduæ.

Y. 1. *autr.* les tems ne sont point cachés à Dieu.

Y. 2. *Hebr.* qui s'emparent du bien d'autrui,



4. Subverterunt  
pauperum viam ; &  
oppresserunt pariter  
mansuetos terræ.

5. Alii quasi onagri  
in deserto egrediuntur  
ad opus suum :  
vigilantes ad prædam  
præparant panem  
liberis.

6. Agrum non suum  
emetunt , & vineam  
eius , quem vi oppresserint ,  
vindemiant :

7. Nudos dimittunt  
homines , indumenta  
tollentes , quibus non est  
operimentum in frigore :

8. Quos imbres montium  
rigant : & non habentes  
velamen , amplexantur lapides.

9. Vim fecerunt  
deprædantes pupillos ,  
& vulgum pauperem  
spoliaverunt.

10. Nudis & incedentibus  
absque vestitu , & esurientibus

4. Ils renversent la voie  
des pauvres , & ils oppriment  
tous ceux qui sont humbles &  
doux sur la terre '.

5. D'autres sont comme  
des ânes sauvages dans le  
désert ; ils vont *au butin* comme  
à leur ouvrage ; ils cherchent  
leur proie dès le matin ,  
pour donner de quoi vivre à  
leurs enfans.

6. Ils moissonnent le champ  
qui n'est point à eux , & ils  
vendangent la vigne de celui  
qu'ils ont opprimé par violence ;

7. Ils renvoient les hommes  
tout nus : & ils ôtent les habits  
à ceux qui n'ont pas de  
quoi se couvrir pendant le  
froid ;

8. qui sont percés par les  
pluyes des montagnes ; & qui  
se trouvant sans vêtemens , se  
mettent à couvert sous les rochers //

9. Ils ravissent le bien des  
pupilles par force , & ils dé-  
pouillent le pauvre peuple.

10. Ils arrachent jusques à  
quelque peu d'épis à ceux  
qui sont nus , qui vont sans

†. 4. Hebr. Ils contraignent  
les humbles de demeurer ca-

chés.  
†. 8. *leur* embrassent les pieds

# 344. JOB. CHAPITRE XXIV.

habits, & meurent de faim. *tulerunt spicas.*

11. Ils se reposent sur le midi au milieu des tas de fruits de ceux, qui après avoir foulé le vin dans leurs pressoirs, sont dans la soif. *11. Inter acervos eorum meridiati sunt, qui calcatis torcularibus sitiunt.*

12. Ils font soupirer les hommes dans les villes; les âmes blessées poussent leurs cris au ciel, & Dieu ne laissera point ces desordres impunis. *12. De civitatibus fecerunt viros gemere, & anima vulneratorum clamavit, & Deus inultum abire non patitur.*

13. Ils ont été rebelles à la lumière; ils n'ont point connu les voies de Dieu, & ils ne sont point revenus par ses sentiers. *13. Ipsi fuerunt rebelles lumini, nescierunt vias ejus, nec reversi sunt per semitas ejus.*

14. Le meurtrier se leve dès le matin, il tue le foible & le pauvre; & il dérobe la nuit comme un larron. *14. Mane primo confurgit homicida, interficit egenum, & pauperem: per noctem verò erit quasi fur.*

15. L'œil de l'adultère épie l'obscurité de la nuit; il dit: Personne ne me verra; & il couvre son visage. *15. Oculus adulteri observat caliginem, dicens: Non me videbit oculus, & operiet vultum suum.*

16. Il perce les maisons dans les ténèbres, à l'heure qu'ils étoient donnée pendant le jour, & ils n'ont point connu la lumière. *16. Perfodit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi, & ignoraverunt lucem.*

17. Si l'aurore paroît tout-d'un-coup, ils croient que *17. Si subito apparuerit aurora, arbit-*

*v. 14. expl. C'est-à son premier & son plus grand soin, &c.*

# FAIRE PENIT. LORSQU'ON A LE TEMS. 345

transcur umbra mortis : & sic in tenebris quasi in luce ambulat.

18. Levis est super faciem aquæ : maledicta sit pars ejus in terra , nec ambulet per viam vinearum.

19. Ad nimium calorem transcur ab aquis nivium , & usque ad inferos peccatum illius.

20. Obliviscatur ejus misericordia : dulcedo illius vermes : non sit in recordatione , sed conteratur quasi lignum instructuosum.

21. Pavit enim sterilem , quæ non parit , & viduæ benè non fecit.

22. Detrahit fortis in fortitudine sua : & cum steterit , non credet vitæ suæ.

23. Dedit ei Deus locum pœnitentiæ , &

c'est l'ombre de la mort " ; & ils marchent dans les ténèbres comme dans le jour.

18. Il est plus léger que la surface de l'eau " ; il est maudit sur la terre , & il ne marchera point par le chemin de la vigne.

19. Il passera tout-d'un-coup des eaux froides de la neige à une chaleur excessive ; & son péché le conduira jusqu'aux enfers ".

20. Que la miséricorde le mette en oubli ; que les vers soient sa douceur & ses délices ; qu'on ne se souvienne point de lui , mais qu'il soit arraché comme un arbre qui ne porte point de fruit.

21. Car il a nourri celle qui étoit sterile & qui n'enfante point , & il n'a point fait de bien à la veuve.

22. Il a fait tomber les plus forts par sa puissance ; & lorsqu'il sera le plus ferme , il ne se tiendra point assuré de sa vie.

23. Dieu lui a donné du tems pour faire pénitence ,

ψ. 17. expl. abhorrent à lue- ment sur la surface de l'eau.  
tanquam à morte.

ψ. 18. ante. il passe legere- ψ. 19. Hebr. jusqu'au tom- beau.

# 346 JOB. CHAPITRE XXIV.

& il en abuse pour devenir encore plus superbe : mais les yeux de Dieu sont sur ses voies.

24. Ces personnes s'élèvent pour un moment ; & après cela ils ne subsistent plus ; ils seront humiliés comme toutes choses ; ils seront emportés & retranchés comme le haut des épis.

25. Que si cela est ainsi , qui pourra me convaincre de mensonge dans ce que je dis , & accuser mes paroles devant Dieu ?

¶ 24. *expl.* quemadmodum omnes res humanæ ad interitum tendunt. *Genoch.* Ibid. *expl.* qu'on brise d'a-

bord , afin d'en tirer le grain . & qu'on foule ensuite aux pieds. *Tirin.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **L**es tems differens n'ont point été cachés aux hommes par le Toutpuissant : mais ceux qui le connoissent ne connoissent point ses jours.

*Syn. p. f.*  
*Contro.*

Ces paroles ont paru aux Interpretes extrêmement difficiles à expliquer : & la plupart ont entendu un sens opposé à celui que nous exprimons , disant que les tems ne sont point cachés à celui qui est toutpuissant , ou au-contraire par

un point interrogant qui est marqué dans l'Hebreu , en cette maniere : *Les tems ne sont-ils pas cachés à celui qui est toutpuissant ?* Ce qu'ils témoignent que Job disoit , non selon son sentiment , mais selon que l'apparence en pourroit faire juger , lorsqu'on voit que les impies vivent sur la terre dans l'impunité , comme si le *Toutpuissant ne connoissoit point* ce qui se passe ici-bas durant tous les tems & le cours des siècles.

Mais sans s'arrêter à faire voir que ce sens n'est pas le plus naturel , il suffit de s'attacher à celui qu'un savant Auteur nous a découvert , *Codura in hunc locum.* comme le plus veritable. Quoiqu'il soit vrai donc que les tems soient connus des hommes , & que le Dieu toutpuissant ne les leur ait point cachés ; puisqu'ils savent , comme le dit JESUS-CHRIST, reconnoître ce que présagent les diverses apparences du ciel & du tems ; il est encore plus vrai que ceux qui connoissent le *Toutpuissant* , c'est-à-dire ses plus fideles serviteurs qu'il honore en quelque sorte de sa confiance , ou en general tous les hommes qui le connoissent , & les méchans mêmes , *ne connoissent point ses jours* , c'est-à-dire le tems qu'il s'est réservé pour faire paroître sa justice envers les impies , qui est proprement le *jour du Toutpuissant* ; parcequ'il attend ce jour pour faire éclater sa toute-puissance à l'égard de ceux qui l'ont méprisé durant leur vie , comme s'il avoit été endormi , ou qu'il n'eût pas eu de connoissance de leurs crimes. C'est ainsi que JESUS-CHRIST , lorsque les Apôtres lui demanderent en quel tems il rétablirait le royaume d'Israël , leur répondit , que *ce n'étoit pas à eux de savoir les tems*

*Codura  
in hunc  
locum.*

*Jean. 12  
Luc. 12  
14. &c.*

348 JOB. CHAPITRE XXIV.

**Job. l. 1. c. 7.** & les momens que le Pere a réservés à son souverain pouvoir. Dieu lâche donc , pour le dire ainsi , la bride aux impies , & les laisse très-souvent s'abandonner à leurs crimes , les attendant à ce jour qu'ils ne peuvent point connoître , auquel il rendra ce qui est dû à chacun.

**v. 2.** Il y en a qui transportent les limites & les bornes de leurs terres , &c.

Job s'étend ensuite , pour faire voir de nouveau combien les hommes ne connoissant point ce jour du Seigneur , s'emportent impunément en mille excès. On a regardé de tout tems comme un très-grand crime , de *changer les bornes des terres* , en les *transportant* plus loin pour étendre son heritage sur celui de son voisin. Mais **Gregor. Moral. l. 16. c. 21.** saint Gregoire le Grand , & un savant Interprete après lui , nous témoignent que le Saint-Esprit pouvoit bien marquer en un sens spirituel par ces paroles , le crime que commettent les heretiques , lorsqu'ils entreprennent insolemment de *toucher aux bornes* , selon que l'hebreu le porte , ou selon la Vulgate , *de changer les bornes* anciennes que les saints Peres ont établies touchant la doctrine de la foi. Car lorsqu'ils ont commencé à violer ce sacré dépôt de l'Eglise , il s'ensuit infailliblement , comme il est marqué aussitôt après , *qu'ils ravissent & qu'ils pillent le troupeau de JESUS-CHRIST* , qui sont les peuples fideles ; & qu'au-lieu des saints pâturages , où le vrai Pasteur les conduisoit sûrement , *ils les nourrissent du mensonge & de l'erreur.*

**Cedure. in hunc locum. Bed. in Job. l. 1.** **v. 4.** Ils renversent la voye des pauvres. L'Hebreu porte , qu'ils font détourner les *pauvres de leur chemin* , ce qui peut bien signi-

fier, ou que par un effet de leur malice ils font sortir de la voye de la verité, & engagent dans l'erreur *ceux qui sont pauvres*, c'est-à-dire ceux qui sont plus exposés par leur pauvreté & par leur simplicité à être surpris par leurs mensonges; ou que par un mouvement de l'orgueil qui les possède, ils font violence aux pauvres, & les forcent de leur ceder le chemin, lorsqu'ils les rencontrent, étant éloignés infiniment de les regarder avec ces yeux de la foi, que JESUS-CHRIST est venu donner à ses vrais disciples, quand il les a assurés; qu'*heureux sont les pauvres, parceque le royaume du ciel est leur partage.*

Que si l'on explique ces paroles selon la vulgate, on peut entendre par là, que les riches qui sont méchans & puissans, *renversent* ou tous les desseins des pauvres, ou tous les moyens qu'ils avoient pour vivre; & qu'ils font, pour le dire ainsi, à leur égard comme des pierres de scandale qu'ils rencontrent à toute-heure dans leur chemin, & qui les mettent en danger de tomber & de se briser.

ψ. 6. *Ils moissonnent le champ qui n'est point à eux.*

Ce que Job entend à la lettre des méchans qui pillent les pauvres, saint Gregoire Pape l'entend en un sens spirituel des heretiques, qui *moissonnent*, dit ce Pere, *le champ qui n'est point à eux*, lorsqu'ils s'attribuent insolemment l'Ecriture sainte qui appartient à l'Eglise Catholique, & qu'ils en tirent divers passages pour combattre la verité & appuyer leurs erreurs. » Et ceux là encore, ajoute-t-il, *moissonnent le champ qui n'est point à eux, & vendangent la vigne de ce-*

» lui qu'ils ont opprimé, qui pillent l'Eglise en quel-  
 » que sorte, & qui oppriment son divin Chef en  
 » la personne de ses membres, lorsqu'ils perse-  
 » cutent la grace du Créateur en lui ravissant  
 » quelques-uns de ceux qui paroissent justes : »  
*Creatoris nostri gratiam persequentes, dum quos-*  
*dam de illa qui recti videbantur rapiunt, quid*  
*aliud quàm spicas & botros animarum tollunt?*

¶. 11. Ils se reposent sur le midi au milieu des  
 tas de fruits de ceux qui après avoir foulé le vin  
 dans leurs pressoirs, sont dans la soif.

Beda &  
 Ikenoch.  
 & Tirin.  
 en hunc  
 locum.

On a cru devoir se déterminer à ce sens, qui  
 est suivi par de savans Interpretes, & qui, selon  
 la remarque du venerable Bede, nous représente  
 la plus grande de toutes les injustices que com-  
 mettent ceux qui se reposent au milieu des travaux  
 des autres, qui se servent de leurs biens pour se  
 procurer toutes sortes de délices, & qui s'enivrent  
 du vin de ceux qui après avoir amassé leur vendan-  
 ge, & foulé leur vin, se voyent enlever avec violen-  
 ce le fruit de toutes leurs peines, & sont dans la  
 soif. *Hoc malum est magnum & iniquissimum, ut*  
*sub labore & fructibus aliorum alii requiescant*  
*& inebrientur vino eorum, qui, collectis atque*  
*expressis vindemiis suis, sitiunt.*

¶. 12. . . . . Et Dieu ne laissera point ces  
 desordres impunis.

Ce sens que nous exprimons selon la lettre de  
 la Vulgate, paroît contraire à l'intention de Job,  
 & à ce qu'il prétendoit prouver; qui étoit, que  
 les méchans jouissoient souvent de l'impunité de  
 leurs crimes, tandis qu'ils vivoient. Aussi quel-  
 ques-uns ont entendu ces paroles, comme si Job  
 les eût dites par maniere d'ironie & d'interroga-

synof.  
 Critic.



LUMIERE NATUREL. DONNE'E A L'HOMME. 351  
tion de cette sorte : Tous ces méchants, dont je  
parle, commettent impunément tant d'injustices ;  
& cependant, selon vous, *Dieu ne permet point*  
*qu'ils soient punis*. L'Hebreux confirme cette  
même explication, puisqu'il porte, *Dieu ne fait*  
*point cependant de prodige pour venger ces injus-*  
*tices : Ou bien, Il ne s'y oppose point, & n'y met* Codure.  
*aucun obstacle.* in hunc locum.

¶ 13. *Ils ont été rebelles à la lumière ; & ils*  
*n'ont point connu les voyes de Dieu ; & ils ne*  
*sont point revenus par ses sentiers.*

Dieu a imprimé dans le cœur de l'homme une  
lumière naturelle, qui lui fait connoître qu'il  
doit s'éloigner du mal, & en même-temps s'atta- Effins in  
cher au bien. Job peut donc bien parler ici de bunc loc.  
cette lumière de la nature, ou même de celle  
qu'il plaît à Dieu de communiquer aux hommes  
selon les occasions qui se présentent. Le refus que  
font les méchants d'écouter l'une & l'autre de ces  
deux voix, naturelle & divine, est nommé ici  
du nom de *rebellion* ; parce qu'ils se revoltent  
en effet contre celui qui étant leur Souverain,  
est nommé le pere & l'auteur de toutes les lu-  
mieres. Et fermant ainsi les yeux de leur cœur  
à la lumière de la vérité que Dieu leur présente,  
ils se mettent hors d'état de pouvoir *connoître ses*  
*voies* ; parce qu'ils disent à, Dieu comme il est  
marqué dans les chapitres précédens : *Retirez-*  
*vous de nous, nous ne voulons point connoître vos*  
*voies*. Et par conséquent ils ne veulent point,  
tant qu'ils sont dans cette disposition qui leur fait  
haïr la vérité, *revenir à Dieu par ses sentiers*,  
n'ayant point d'autres *voies* pour aller à Dieu,  
ni d'autres *sentiers* pour revenir à lui, quand on

352 JOB. CHAPITRE XXIV.

s'en est détourné , que ceux qu'il nous a tracés lui-même par la lumière de sa vérité.

*Gregor. Moral. 16. c. 24.* Saint Gregoire nous fait remarquer que ce n'est pas sans raison qu'il est parlé de *sentiers* pour retourner à Dieu. *Le sentier*, dit-il, est plus étroit que *la voye*. Et plutôt à Dieu que ceux qui ont refusé d'aller à lui par *la voye* de l'innocence, y retourneraient au moins par les *sentiers* de la pénitence, après s'en être éloignés !

¶ 17. Si l'aurore paroît tout-d'un-coup , ils croient que c'est l'ombre de la mort , & ils marchent dans les ténèbres comme dans le jour.

*ib. c. 24.* Quoique toute cette description de la conduite du méchant ne nous représente , selon la lettre, que la cruauté artificieuse avec laquelle il fait violence aux pauvres , on peut néanmoins avec un grand Saint y envisager , selon le sens spirituel & moral, l'état funeste où l'accoûtumance au mal réduit enfin ceux qui s'abandonnent à leurs passions. » Ils marchent dans les ténèbres comme » s'ils étoient dans la lumière , se réjouissant » dans la nuit de leur péché , comme s'ils étoient » environnés de la lumière de la justice : ce qui » a fait dire à Salomon , qu'il y a certains im- » pies qui se tiennent en assurance comme s'ils » menaient la vie des justes. C'est sans doute le plus redoutable de tous les aveuglemens, qu'on peut moins espérer d'en voir sortir ceux qui s'y trouvent engagés , que les autres dans l'esprit desquels le crime ne se transporte point en une apparence de vertu , ni l'esprit de ténèbres en un ange de lumière.

¶ 18. Il est plus léger que la surface de l'eau ; il est mandit sur la terre , & il ne marchera point

point par le chemin de la vigne.

Job parle des impies & des méchans , tantôt Synops.  
au pluriel , & tantôt au singulier , selon qu'il les Critic.  
considere en general ou en particulier. Quelques Beza.  
Interpretes ont expliqué la *legèreté* qu'il leur at- irin.  
tribue , de l'inconstance qu'ils font paroître dans Codures  
leur conduite , & de leur agitation perpetuelle , in hunc  
semblable à celle de la surface de l'eau , que le locum.  
moindre vent remue sans cesse , ou de la vitesse  
avec laquelle ils marchent & ils parcourent les  
mers pour exercer leurs grigandages. D'autres  
l'entendent de l'activité avec laquelle le méchant ,  
qui a renoncé à la lumiere de la raison & de la  
foi , se porte au mal , s'écoulant , pour le dire  
ainsi , & se répandant en toutes sortes d'excès  
avec plus de rapidité que l'eau d'un fleuve qui  
roule toujours.

Ce que la Vulgate ajoute , qu'il est mau-  
dit sur la terre , s'entend d'une autre maniere  
dans la langue originale , selon un sçavant Auteur ,  
qui traduit de cette sorte ces mêmes paroles :  
*Vilis est illi fors in terra , nec respicit viam* Codures  
*vinearum* ; c'est-à-dire , qu'entre les méchans , dont in hunc  
Job fait la description , il y en a qui se plaisent , locum.  
comme on l'a marqué auparavant , à courir les  
mers , à qui la terre est en quelque sorte de mé-  
pris , & qui dédaignent de cultiver les vignobles.  
Mais on peut bien néanmoins , en s'attachant à  
la Vulgate , reconnoître que la conduite d'un  
méchant , tel qu'on l'a représenté , ne peut qu'atti-  
rer la *malediction du Seigneur* , & qu'elle le por-  
te à se cacher ; ce que Job exprime en disant ,  
qu'il ne marche point par le chemin de la vigne , Synops.  
c'est-à-dire , selon quelques Interpretes , par le Critic.

354 JOB. CHAPITRE XXIV.

grand chemin , le long duquel les vignes étoient plantées proche les villes : ce qui a rapport à ce qu'il a dit , *qu'il cherche l'obscurité, & qu'il couvre son visage.* Nous ne prétendons pas toutefois déterminer entièrement le sens de ces sortes de passages qui sont reconnus pour très-difficiles. Et on laisse aux plus sçavans à le faire , selon qu'ils auront une plus profonde connoissance de la langue sainte.

Gregor.  
Moral.  
l. 16.  
c. 26.

Saint Gregoire Pape donne à ces paroles un sens spirituel très-édifiant , qui est que » de même » que ceux qui vivent selon les regles de la justice , & qui sont en même-tems dans l'adversité , ne laissent pas de participer par avance » à la bénédiction de l'héritage éternel ; aussi les » méchans , qui s'abandonnent à toutes sortes de » crimes , s'engagent dès-à-présent dans la *ma-* » *lédiction* éternelle , en quelque prospérité qu'ils » paroissent pour un tems ; & qu'il est très-vrai » de dire , *qu'ils ne marchent point par le che-* » *min de la vigne* ; parceque toute personne , » qui vivant charnellement , s'éloigne , ou de » la verité de la foi , ou de la droiture de la » justice , *ne marche point par le chemin de la* » *vigne* , qui est le sentier de la piété ou de la » foi de l'Eglise.

ψ. 19. *Il passera tout-d'un-coup des eaux froides de la neige , à une chaleur excessive , & son peché le conduira jusqu'aux enfers.*

Peut-être que Job continue de représenter l'inquietude de ces méchans pour faire le mal , & satisfaire leurs passions ; & qu'après avoir témoigné qu'ils courent les mers , il ajoute , *qu'ils passent d'un climat à un autre , & d'un pays tout couvert*

*de neiges , à un où règne une chaleur excessive : & que son péché le conduit jusqu'aux enfers ; c'est-à-dire qu'en pechant ainsi toujours , il se trouve tout-d'un-coup enseveli dans les enfers , par une surprise que l'esprit humain n'est point capable de concevoir en ce monde.*

Quelques Interprètes ont voulu entendre par ce passage d'un grand froid à une grande chaleur , deux especes de tourmens que les réprouvés souffriront successivement dans les enfers , l'une d'un froid excessif , & l'autre d'une ardeur épouvantable. Mais cette explication est directement contraire à l'Ecriture & à la foi de l'Eglise. Et ainsi en suivant l'Hebreu , qui porte , *Que de même que la chaleur d'une terre qui est brûlée consume les eaux des neiges , la mort emporte ceux qui ont péché* , nous devons nous attacher à ce qu'on a dit auparavant ; que ces impies , dont le cœur peut être comparé au froid des neiges , sont enlevés par la mort , & emportés dans les enfers avec la même facilité & la même promptitude , que les eaux des neiges sont absorbées par une terre qui est altérée & brûlée par le soleil ; ou bien qu'ils meurent d'une mort aisée & heureuse en apparence , en ce qu'elle n'est point violente.

*v. 20. Que la miséricorde le mette en oubli , que les vers soient sa douceur & ses délices , &c.*

Il semble que Job entende ici principalement la miséricorde souveraine & essentielle ; qui est celle de Dieu même. Ce seroit peu que les hommes ne pussent être touchés de compassion pour le méchant après leur mort , s'ils trouvoient , comme le bon larron , en mourant , les entrailles de l'in-

finie miséricorde de Dieu ouvertes pour eux ; & si la force d'un repentir aussi vif & aussi sincère , leur ouvroit , comme à cet ancien criminel , le Paradis , que leurs crimes leur avoient fermé. Mais qui pourra concevoir l'état effroyable de ces méchans ; dont il est dit : Que *leur péché les conduit jusqu'aux enfers* ; & qu'alors la *miséricorde* les met en oubli ; c'est-à-dire , qu'ils n'ont plus à espérer que les rigueurs de la justice irritée d'un Dieu qu'ils ont méprisé : » car celui , dit S. Grégoire , qui a oublié la justice du Toutpuissant » tandis qu'il vivoit , mérite que la miséricorde » du Toutpuissant le mette en oubli après sa » mort ? » Il est bon de remarquer que ce ne sont pas des souhaits d'imprécation que Job fait contre ces méchans ; mais qu'il déclare seulement ce que la foi lui mettoit devant les yeux comme présent.

Greg.  
Moral.  
l. 16.  
c. 28.

Ce qu'il ajoute , que *les vers sont ses délices* , est très-propre pour nous faire concevoir quel est alors le malheur des réprouvés. Car c'est de même que s'il disoit , que les vers dont son corps sera mangé , & celui qui dévorera éternellement sa conscience , lui tiendront lieu de toute consolation. On peut néanmoins regarder ceci comme une phrase hébraïque , en sorte que lorsqu'il est dit , que *les vers seront sa douceur & ses délices* , c'est comme si l'on disoit : Qu'il sera lui-même la douceur & les délices des vers.

\*. 21. Car il a nourri celle qui étoit stérile & qui n'enfante point , & il n'a point fait de bien à la veuve.

C'est-à-dire , selon quelques Interprètes , qu'il a nourri & entretenu des femmes prostituées ,

GRANDEUR HUMAINE PEU ASSÛRÉE. 357

qui sont ordinairement *steriles*, & qu'il a songé seulement à assouvir sa passion, en même-tems qu'il a refusé d'*assister la veuve*; ou selon l'Hebreu, qu'il a pillé celle qui étoit déjà dans l'affliction à cause de sa *sterilité*. *Menochi in hunc locum,*

*v. 22. Il a fait tomber les plus forts par la grandeur de sa puissance; & lorsqu'il étoit le plus affermi, il ne s'est point assuré de sa vie; &c.*

En quelque puissance qu'il ait été élevé pour un peu de tems, comme il est dit dans la suite, & quelque affermi qu'il se soit cru dans l'état de son bonheur, lorsque les plus forts étoient abattus par la grandeur de cette puissance dont il jouissoit, il ne pouvoit point s'*assurer* d'un seul instant de sa vie; & il étoit à tous momens en danger de la perdre par un effet de la justice de celui qui lui a donné du tems pour faire pénitence, & dont il a méprisé la bonté, ayant abusé de sa patience pour en devenir plus superbe. Car lorsque l'impie se croit puissant & heureux, & élevé au-dessus de tous les autres, les yeux de Dieu sont attentifs sur ses voies; c'est-à-dire, que Dieu remarque toutes les voies criminelles, & en regarde la fin, qui sera un châtiment sans miséricorde, puisque la miséricorde du Seigneur, comme il est marqué auparavant, le mettra alors entièrement en oubli. Rien n'est plus terrible, ni plus capable de nous faire mépriser tout ce bonheur & toute cette puissance passagere des méchans, que ce que la lumiere de la foi nous assure; que Dieu tient ses yeux ainsi attentifs sur toutes leurs voies, pour les condamner dans le tems même que le monde les admire. Ces yeux de la foi sont le partage des justes, qui regardent de la même maniere que

Dieu ces voies des impies , & qui sont touchés également de compassion & de mépris pour un état qui paroît si digne d'envie à tous les autres.



# CHAPITRE XXV.

1. **B** Aldad de Suh parla ensuite à Job , en ces termes :

2. Celui là seul est puissant & redoutable , qui fait regner la paix dans ses hauts-lieux.

3. Peut-on compter le nombre de ses soldats ? Et sur qui sa lumiere ne se levera-t-elle point ?

4. L'homme peut-il être justifié étant comparé à Dieu ; & celui qui est né d'une femme , paroîtra-t-il pur devant lui ?

5. La lune même ne brille point , & les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux.

6. Combien moins le fera l'homme qui n'est que pourriture , & le fils de l'homme qui n'est qu'un ver ?

1. **R** Espondens autem Baldad Suhites , dixit :

2. Potestas & terror apud eum est , qui facit concordiam in sublimibus suis.

3. Numquid est numerus militum ejus ? & super quem non surget lumen illius ?

4. Numquid justificari potest homo comparatus Deo , aut apparere mundus natus de muliere ?

5. Ecce luna etiam non splendet , & stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus :

6. Quamto magis homo putredo , & filius hominis vermis ?

7. 3. *expl.* puisqu'elle éclaire les méchans comme les bons. *Varab.*





## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. I. *Celui-là seul est puissant & redoutable, qui fait regner la paix dans ses hauts-lieux, &c.*

Baldad se voyant dans l'impuissance de refuter ce que Job venoit de dire, se répand en des discours généraux sur la puissance, sur la majesté, & sur la gloire de Dieu que cet homme juste avoit proposé de prendre pour juge de leur différend. Et il en use de cette sorte, afin de le détourner de cette pensée, en lui faisant reconnoître qu'il ne devoit pas se flatter si aisément de pouvoir se justifier devant un Dieu d'une si haute majesté, quelque innocent qu'il pût être. Mais en cela cet ami n'entroit en aucune sorte dans le sentiment de Job, qui n'avoit pas sans doute besoin qu'il lui prouvât cette vérité dont il étoit convaincu par lui-même, mais qui soulevait seulement contre tous les faux raisonnemens de ses amis, comme on l'a dit tant de fois, que ce n'étoit point ses crimes que Dieu punissoit en cette rencontre.

Un savant Auteur demande de quelle maniere on doit entendre, que *Dieu fait regner la paix dans ses hauts-lieux*; & il répond, que sans s'arrêter aux vaines idées des Philosophes Platoniciens, qui ont feint une espece d'harmonie & de concert causé par le mouvement regulier de tous les lieux différens; ni à celles de quelques autres Philosophes, qui font consister cette con-

*corde dans l'union du feu & de l'eau, & qui disent que la matiere des étoiles est le feu, & celle des cieux est l'eau, qui concourent conjointement dans cet assemblage de tous les astres & de tous les cieux: il répond, dis-je, que selon le sens littéral il semble qu'on doit entendre par cette corde & cette paix que Dieu fait regner dans les lieux sublimes, celle qui se trouve entre tous les corps célestes quant à ce qui regarde leurs mouvemens & leurs révolutions, & généralement toutes les operations des cieux,*

Mais il ajoûte, que selon le sens mystique, *Dieu fait regner une souveraine paix dans ses lieux sublimes, en ce qu'il unit d'une maniere ineffable tous les Anges & tous les Esprits célestes, tant avec lui-même qu'entre eux; en sorte que leur volonté ne peut jamais être contraire à celle de Dieu, & qu'ils ne peuvent non plus être ensemble en aucune contestation par des desirs qui soient contraires les uns aux autres. Il est bon de remarquer que celui qui parle fait consister la souveraine puissance de Dieu dans cet accord admirable qu'il établit dans les cieux; rien n'étant effectivement plus digne de sa haute majesté & de l'étendue infinie de sa puissance, que de pouvoir gouverner avec un accord si parfait tant de créatures différentes, qui executent avec une égalité toujours constante la volonté de leur Souverain. Qu'heureux sont ceux qui imitent sur la terre quelque chose de cette union & de cette paix qu'ils admirent dans les cieux! C'est aussi ce que JÉSUS-CHRIST nous a ordonné de demander tous les jours à Dieu: *Que sa volonté s'accomplisse sur la terre, comme elle l'est dans la**

*Ciel* ; ce qui ne peut arriver que lorsqu'il a établi son royaume en nous par sa grace , selon qu'il ordonne encore que nous le lui demandions auparavant.

§. 3. *Peut-on compter le nombre de ses soldats ?*

Saint Gregoire Pape explique ceci des Anges , dont il témoigne que le nombre est innombrable. Mais Estius croit que , selon la lettre , il est parlé en ce lieu , des étoiles qui paroissent innombrables à nos yeux , & qui peuvent être appelées *les soldats de Dieu* , au sens que toute cette multitude des astres est nommée dans le langage ordinaire de l'Ecriture , *les armées du ciel*. Rien n'empêche néanmoins que nous n'entendions par *ses soldats* , généralement & les Anges & toutes les créatures qui combattent pour lui quand il lui plaît.

Aussi nous voyons dans l'Evangile , que J E S U S-CHRIST parlant à Pilate , lui témoigna , que *si son royaume avoit été de ce monde , ses ministres auroient combattu pour lui*. Et il explique en un autre endroit ce qu'il entendoit par ses ministres , lorsqu'il témoigna à saint Pierre , qui prétendoit le défendre avec son épée , que *s'il eût voulu prier son Pere , il lui auroit envoyé plus de douze légions d'Anges*. Ioan. 18  
Matth. 26

§. 5. *La lune même ne brille point , & les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux.*

Estius nous fait encore remarquer , que l'on ne doit pas entendre par ces sortes d'expressions , que rien n'est effectivement pur devant Dieu. Car , comme il est dit au commencement de la Genèse , Dieu après avoir consommé la création de l'Univers , vit toutes les choses qu'il avoit créées , & les trouva parfaitement bonnes : ce qui néanmoins ne pour-

roit être , s'il étoit vrai qu'il n'y eût rien de pur devant Dieu. Le sens de ces paroles est donc celui-ci : Que la lune qui paroît aux hommes pleine de clarté , paroîtra perdre en quelque façon cet éclat ; si on la compare avec la clarté toute brillante de la lumière ineffable du Dieu toutpuissant. Il en est de même de tous les êtres , n'y ayant & ne pouvant y avoir aucune comparaison entre cette source toute divine de la lumière , & toutes ces autres lumières créées qui n'en sont que de très-foibles images.

Que si l'on entend en un sens spirituel les Anges par ces étoiles , l'on n'a pas non plus de peine à comprendre que la souveraine pureté de Dieu est infiniment élevée au-dessus de celle de tous les Esprits célestes ; non qu'ils ne soient très-parfaits & très-purs en leur espèce , Dieu ne pouvant rien créer qui ne soit pur & parfait ; mais parceque celui qui communique à ses créatures quelques rayons de sa pureté & de sa lumière , habite lui-même dans une lumière inaccessible , & qu'il est par son essence la pureté souveraine ; ailleurs que ceux qui ont été créés ne peuvent jamais avoir , dit saint Augustin , autant de cette lumière spirituelle que celui qui les a créés , lequel étant Dieu est la souveraine justice & la souveraine sagesse. *Ibi enim summa justitia, ubi summa sapientia, & hoc Deus est.* C'est ce qui devroit sans doute nous tenir dans un continuel abaissement , lorsque nous envisageons cette disproportion si prodigieuse qui est entre la lumière & la pureté des Anges & celle de Dieu , & que nous nous regardons comme étant encore si éloignés du moindre degré de la pureté toute lumineuse.

August.  
contra.  
Priscill.  
cap. 10.  
rom. 6.  
p. 271.

seuse de ces Esprits bienheureux. *Qui osera donc, comme parle un autre Prophete, se glorifier en la présence de Dieu, sinon ceux qui se glorifient, comme dit saint Paul, non en eux-mêmes, mais au Seigneur ?*



# CHAPITRE XXVI.

1. **R** Espondens autem Job, dixit:

2. Cujus adjutor es ? numquid imbecillis ? & sustentas brachium ejus, qui non est fortis ?

3. Cui dedisti consilium ? forsitan illi qui non habet sapientiam, & prudentiam tuam ostendisti plurimam.

4. Quem docere voluisti ? nonne eum, qui fecit spiramentum ?

5. Ecce gigantes gemunt sub aquis, & qui habitant cum eis.

6. Nudus est inferus coram illo, & nul-

1. **A** Lors Job répondit à Baldad :

2. Qui prétendez - vous assister ? Est - ce un homme foible ? Ou soutenez - vous celui qui n'a pas le bras assez fort ?

3. A qui donnez-vous conseil ? Est - ce à celui qui n'a pas assez de sagesse ? & voulez-vous ainsi signaler votre prudence ?

4. Qui entreprenez-vous d'enseigner ? N'est-ce pas celui qui a créé les ames & les esprits ?

5. Les géans mêmes & ceux qui habitent avec eux, gemissent devant lui sous les eaux.

6. L'enfer est nud devant ses yeux, & l'abîme n'a point de voi-

γ. 4. expl. Dieu.

γ. 6. leur, la perdition : ce qui signifie aussi l'enfer, comme le lieu où descendent ceux qui sont perdus pour jamais. *Vas.*

le pour se couvrir devant lui.

lum est operimentum perditioni.

7. C'est lui qui fait reposer le pôle du septentrion // sur le vuide, & qui suspend la terre sur le néant.

7. Qui extendit aquilonem super vacuum, & appendit terram super nihilum.

8. C'est lui qui lie les eaux dans les nuées, afin qu'elles ne fondent pas sur la terre tout à la fois.

8. Qui ligat aquas in nubibus suis, ne non erumpant pariter deorsum.

9. Qui empêche que son trône ne paroisse à découvert //, & qui répand devant les nuages qu'il a formés.

9. Qui tenet vultum solii sui, & expandit super illud nebulam suam.

10. Qui a renfermé les eaux dans leurs bornes, pour y demeurer tant que durera la lumière & les ténèbres.

10. Terminum circumdedit aquis, usque dum finiantur lux & tenebræ.

11. Les colonnes du ciel frémissent devant lui, & il les fait trembler au moindre clin d'œil.

11. Columnæ cœli contremiscunt, & pavent ad nutum ejus.

12. Sa puissance a rassemblé les mers en un instant; & sa sagesse a domté l'orgueil de cet élément.

12. In fortitudine illius repente maria congregata sunt, & prudentia ejus percussit superbum.

13. Son esprit a orné les cieux, & l'adresse de sa main

13. Spiritus ejus ornavit cœlos: & obste-

ψ. 7. le pôle du septentrion appelé le port arctique, se prend pour tout le monde, parce que ce pôle nous est plus connu que l'autre. *Vatab.*

Il soutient tout, & il ne paroît rien qui le soutienne. *Grot.*

ψ. 9. *leurr.* qui retient la face de son trône. *Hebr.* qui épaisit la face de son trône. *édure.*

ψ. 12. *leurr.* superbum. *Hebr.* superbiam, *suppl.* ejus. *id est* maris.

tricante manu ejus, *puissante* a fait paroître " le  
eductus est coluber serpent plein de replis.  
tortuosus.

14. Ecce, hæc ex  
parte dicta sunt via-  
rum ejus : & cum vix  
parvam stillam ser-  
monis ejus audierim-  
us, quis poterit to-  
nitruum magnitudinis  
illius intueri ?

14. Ce que nous venons de  
dire n'est qu'une petite partie  
de ses œuvres " ; que si ce  
que nous avons entendu est  
seulement comme une goutte  
en comparaison de ce que l'on  
en peut dire, qui pourra sou-  
tenir l'éclat du tonnerre de sa  
grandeur ?

ψ. 13. *letr. ses voies.*

ψ. 14. *letr. sortir.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. **Q**ui prétendez-vous assister ? Est-ce  
une personne foible ? Ou soutenez-vous  
celui qui n'a pas le bras assez fort pour se défen-  
dre lui-même ?

Le dernier discours de Baldad contenoit deux <sup>Codurc.</sup>  
choses ; l'une regardoit la gloire & la majesté de <sup>in hunc</sup>  
Dieu, & l'autre la personne de Job, dont il avoit <sup>locum.</sup>  
prétendu noircir l'innocence, en prouvant que  
l'homme, qui n'étoit que pourriture, ne pouvoit  
pas être juste devant Dieu. Job reprend de suite  
ce qu'il avoit dit sur ces deux choses. Et avant  
que d'en venir à justifier de nouveau son inno-  
cence, il humilie son ami sur ce qu'il avoit af-  
fecté ridiculement de relever devant lui la route-  
puissance & la haute majesté de Dieu, comme s'il  
en eût douté ; ou comme si Dieu avoit eu be-

*Psalm.  
in hunc  
locum.*

soin lui-même d'un tel défenseur pour justifier sa conduite envers les hommes. L'erreur dans laquelle étoit Baldad, aussi-bien que ses deux compagnons, touchant la manière dont Dieu agit durant cette vie à l'égard des bons & des méchants, oblige donc Job à le traiter avec une espèce d'ironie, en lui demandant *à qui il pensoit donner conseil, & si celui qu'il prétendoit assister manquoit de force* pour se soutenir lui-même. Vous voulez sans doute, lui disoit-il, par ces termes magnifiques dont vous vous servez pour relever la grandeur de Dieu, l'instruire de la manière dont il pourra se défendre contre moi, comme si je lui faisois un outrage en soutenant contre vous qu'il ne punit point en son serviteur les crimes que vous prétendez qu'il a commis; ou comme *s'il n'étoit pas lui-même rempli de sagesse*, sans qu'il ait besoin que vous signaliez votre prudence en osant bien *lui donner conseil*. Cette ironie est piquante; mais elle étoit nécessaire pour confondre un homme, qui ignorant la conduite de Dieu envers les justes & les impies, affectoit de faire un éloge magnifique de sa grandeur, en même tems qu'il combattoit par son faux raisonnement la vérité de sa justice miséricordieuse envers ses élus, & de sa patience si redoutable à l'égard des réprouvés.

*v. 5. Les géans mêmes & ceux qui habitent avec eux, gémissent devant lui sous le fond des eaux.*

*Psalm.  
v. 116*

Estius remarque fort bien qu'il se trouve plusieurs choses dans ce chapitre que les Interprètes expliquent diversement, & dont il est difficile de pouvoir connoître quel est le sens littéral, parce que l'Hebreu est très-obscur. Ce qu'il y a de cer-



tain, c'est que Job a dessein ici de faire connoître par tout ce qu'il dit, que Dieu n'a aucun besoin ni du secours, ni du conseil de tous les hommes, puisqu'il paroît par tous ses ouvrages si miraculeux qu'il est souverainement sage & puissant. Nous pouvons entendre par ces *géans* dont il parle, qui *gemissent devant lui sous le fond des eaux*, ces grands hommes de l'Antiquité, ces anciens sages, ces conquérans de l'Univers, qui sont *morts* présentement, selon que le porte la langue Hébraïque, & qui après toutes leurs conquêtes, après avoir fait trembler la terre par leur puissance, ou s'être faits admirer des hommes par leur sagesse, sont maintenant *sous les eaux*, c'est-à-dire au fond de la terre, dans les soupirs & dans les *gemissemens*, par un effet de la justice de celui dont ils n'ont pas voulu reconnoître la puissance. C'est-là l'explication qui nous paroît la plus naturelle, & qui semble même être confirmée par ce qui suit.

¶ 6. *L'enfer est nud devant ses yeux, & l'abîme n'a point de voile pour se couvrir devant lui.*

C'est-à dire, que celui qui établit une souveraine paix au plus haut des cieux, selon que Baldad l'a dit au chapitre précédent, étend encore les soins de son éternelle providence jusqu'au plus profond des enfers, voyant tout ce qui s'y passe, & le voyant, non pas d'une vûe stérile, mais d'un œil plein de rigueur pour y ordonner, selon les regles très-sages de sa justice, toutes les peines différentes qui sont dûes à la malice tant de ces *géans* dont Job a parlé, que de *ceux qui habitent avec eux* dans ces abîmes de la terre *cachés sous les eaux*.

On peut encore entendre très-bien par ces

*géans, & ceux qui habitent avec eux*, les démons mêmes, que l'Ecriture appelle ailleurs Géans, & tous ceux qui sont damnés, qui ont l'enfer pour demeure, & dont le partage est cette éternelle *perdition*, qui n'a point de voile, comme il est marqué ici, pour se couvrir devant Dieu, parcequ'il perce par la lumière de sa divine justice l'obscurité si affreuse qui regne dans les enfers.

*Apo.*  
*2. 1.*

*Hebr. 4.*  
*2. 13.*

Mais nous pouvons ajouter qu'il y a dès cette vie une espece d'enfer, & comme un abîme de *perdition* dans les impies, qui est ce fond caché de leur cœur, qui renferme dès-à-présent toute la corruption, & une partie des ténèbres de l'enfer, & où regne par sa malice celui qui regne au fond de l'abîme, comme parle l'Ecriture. C'est de cet enfer qu'il est vrai aussi de dire qu'il est nud devant les yeux du Seigneur, & qu'il n'y a aucun voile qui soit capable de le lui couvrir. Qu'il se déguise tant qu'il voudra; qu'il travaille de tout son pouvoir à lui dérober la connoissance de ce qu'il est. *Tout est nud & à découvert*, dit S. Paul, devant les yeux de celui dont la parole éternelle est plus perçante qu'une épée à deux tranchans, puisqu'elle penetre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, & jusques dans les jointures & dans les moëllles, & discerne toutes les pensées & les mouvemens du cœur. Si l'on étoit persuadé de cette importante verité, ou pour mieux dire, si elle étoit vivement empreinte au fond de notre ame, on respecteroit sans doute beaucoup davantage la majesté de celui qui y est toujours présent par sa lumière ineffable; & ceux qui craignent d'avoir pour témoins de leurs crimes les yeux des hommes, redouteroient avec bien plus

DEUX DIFFERENS TRÔNES DE DIEU. 365  
plus de raison le juge & le vengeur très-severe de  
leurs plus secretes pensées.

¶ 9. *Qui empêche que son trône ne paroisse à  
découvert, & qui repand au-devant les nuages  
qu'il a formés.*

Le trône de Dieu, dans le langage de l'Ecri-  
ture, est le Ciel. Dieu cache ce trône à la vûe des  
hommes, lorsqu'il répand des nuages au-devant ; <sup>1/ai. 503</sup>  
& c'est lui qui a formé ces nuages. Job dit donc <sup>Prin. in</sup>  
en peu de mots, pour faire voir la grandeur de <sup>bonnet</sup>  
Dieu, que le Ciel même est son trône ; & que  
pour nous dérober la vûe de la majesté de se trô-  
ne, il forme souvent des nuées qui se répandent  
au devant. Ce n'est-là que la figure de ce qu'il  
fait d'une maniere plus spirituelle pour se cacher  
à nos yeux, soit que nous le regardions en la  
personne de J E S U S- C H R I S T, dont la sainte  
humanité a été comme son trône, mais un trône  
qui nous est voilé presentement sous les especes  
du Sacrement de nos Autels, qui sont comme  
les nuages qu'il a voulu répandre au-devant, soit  
que nous le considerions dans la parole sacrée  
de ses Ecritures, qui est aussi comme un trône  
où il repose pour la nourriture & l'instruction  
des fideles ; mais qui est remplie d'obscurités qui  
la voilent aux yeux des hommes ; soit que nous  
l'envisagions dans l'Eglise, qui est en une maniere  
très-réelle le trône du vrai Salomon, d'où il parle  
par la bouche de tous ses Pasteurs, pour ensei-  
gner, pour conduire, & pour corriger ceux qui  
l'adorent comme leur Maître divin ; mais qui est  
souvent couverte de plusieurs nuages pour ceux  
qui se rendent indignes de la reconnoître pour  
leur More ; soit enfin que nous le regardions

AA

370 JOB. CHAPITRE XXVI.

Joan. 14  
23.

dans l'ame du juste , qui est appelé le siege de la Sagesse & où Dieu repose effectivement comme dans son trône , selon que le Fils de Dieu l'a déclaré en disant , *Que si quelqu'un gardoit sa parole , il viendrait en lui avec son Pere éternel & y feroit sa demeure* ; mais qui est souvent couvert de nuages durant cette vie mortelle , par les outrages , & par les persecutions qu'il souffre , qui sont comme des nuées que Dieu répand au-devant de son trône pour empêcher qu'il ne paroisse à découvert. Car le tems present est le tems de la vie cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST , comme dit l'Apôtre ; & il est souvent avantageux à ce juste d'être ainsi couvert de nuages , qui empêchent qu'il ne soit connu tel qu'il est aux yeux de Dieu , de-peur que la vûe des hommes ne lui devienne un sujet d'élévemen.

¶. 11. *Les colonnes du ciel fremissent devant lui , & il les fait trembler au moindre clin d'œil.*

Estint in  
hunc loc.  
Act. 8. h.  
& Turin.  
in hunc  
locum.

On a déjà remarqué qu'il est difficile de s'assurer du véritable sens littéral de quelques endroits de ce chapitre. Plusieurs Interpretes expliquent donc ces paroles de toute la machine du ciel , qui paroît être ébranlée dans ses fondemens par l'épouvantable fracas des foudres & des tonnerres. Car il semble alors , pour parler ainsi , que les colonnes de tout l'Univers sont ébranlées , & que tout va être renversé par un effet de la toute-puissance de celui qui fait trembler toute la nature au moindre clin d'œil.

D'autres néanmoins ont cru que Job parle ici des Anges , & qu'il dit , qu'ils tremblent devant le Seigneur ; non qu'ils aient aucun sujet d'apprehender la colere de celui dont l'amour

fixe & éternel les rend heureux pour toujours ; & bannissant toute crainte de leur cœur , leur procure une parfaite assurance : mais parce que le profond respect qu'ils conçoivent pour une si haute majesté , & la vûe même des terribles jugemens qu'il exerce sur les pecheurs , les tient sans cesse dans une sainte frayeur en sa présence , qui ne peut point toutefois rien diminuer de leur souveraine félicité. C'est ce qui fait que l'Eglise chante dans la Préface de la Messe , *Que les Anges louent la majesté de Dieu , que les Dominations l'adorent , & que les Puissances tremblent devant lui.*

V. 12. *Sa puissance a rassemblé les mers en un instant , & sa sagesse a dompté l'orgueil de cet élément.*

Quelques-uns ont prétendu expliquer ceci du miracle qui arriva au passage de la mer rouge , lorsque la verge de Moïse ayant touché cette mer , ses eaux se fendirent en un instant , & se rassemblant de part & d'autre s'élevèrent comme une montagne. Ils disent aussi qu'on doit entendre par *ce superbe* , dont l'orgueil a été frappé , le Roi Pharaon , qui fut renversé avec tous ses chariots au fond de la mer. Mais cette explication ne peut subsister avec l'opinion la plus commune & la plus fondée , qui est que Job vivoit ou avant Moïse , ou au moins avant la loi. Ainsi il paroît plus vraisemblable , que ces paroles doivent s'entendre de ce qui est dit au commencement de la Genèse , lorsque par la toute-puissance de la parole de Dieu *les eaux furent rassemblées en un instant dans un seul lieu.* Et parce qu'on a accoutumé d'attribuer comme une

*Codurte  
in huna  
lochna*

*Gen. 1. 9.*

espece d'orgueil à la mer à cause de la violence de ses flots, Job ajoute, que Dieu *a frappé & dompté le superbe*, en lui imposant des loix qu'elle ne peut violer; & en imprimant, pour le dire ainsi, la terreur dans cet élément pour l'arrêter tout-d'un-coup lorsqu'il paroît le plus furieux.

Gregor.  
Mora'  
4. 17. c. 18.

Saint Gregoire Pape nous représente la violence & la fureur de *ces mers*, que la parole toute-puissante du Seigneur *a rassemblées en un seul lieu*, comme une figure excellente de cette admirable réunion des cœurs de tous les peuples infideles, qui s'est faite par la vertu de l'Incarnation du Fils de Dieu, lorsque tant de nations plongées dans l'amour du siecle, & agitées par la violence de leurs passions, ont été comme *rassemblées* dans une seule société qui est l'Eglise, où elles vivent dans l'union de la charité, & où cet orgueil qui les agitoit & qui les enflloit auparavant a été rabattu sous l'humble joug de J E S U S- C H R I S T, qui a donné à saint Pierre le pouvoir de marcher sur ces eaux, ainsi qu'il y a marché lui-même. L'on peut bien aussi entendre par *le superbe que la sagesse de Dieu a frappé*, le démon qui est appelé l'ange superbe, lequel a été vaincu par l'humilité de la Sagesse incarnée.

v. 13. *Son esprit a orné les cioux, & l'adresse de sa main puissante a fait paroître le serpent plein de replis.*

Codex  
& Tirin.  
en hunc  
locum.

Comme Job représente ici l'ornement des cioux, le sens le plus naturel, selon les plus habiles Interpretes, est d'expliquer ce qu'il ajoute touchant *ce serpent plein de replis*, de l'une

des principales constellations ; soit celle qu'on connoît communement sous le nom de *Via lactea* , & qui consiste en un assemblage presque infini d'étoiles petites en apparence , qui traversent tout l'horison , & qui se traversent les unes les autres comme en serpentant ; soit celle du dragon qui est placée vers la grande Ourse , soit le Zodiaque. Cependant la traduction des Septante porte , que *le dragon apostat a été tué par l'ordre de Dieu* : Ce qui revient assez bien à ce que Job vient de dire ; que *son esprit a orné les cieux*. Car les Anges qu'il avoit créés ayant été sans comparaison le principal ornement des cieux , il a été juste que ceux d'entre eux qui sont devenus apostats par leur orgueil , & dont le chef a été *ce dragon plein de reptis* , qui a entraîné après lui un grand nombre d'étoiles du ciel , *ayent été exterminés* par la puissance de Dieu , afin que *le ciel qu'il avoit orné par son Esprit* , ne fût pas souillé par la présence de ces esprits apostats.



## CHAPITRE XXVII.

1. **A**ddidit quo-  
que Job , as-  
sumens parabolam  
suam , & dixit :

2. Vivit Deus , qui  
abstulit judicium meū ,  
& Omnipotens , qui

1. **J**Ob prenant encore la  
parole , & usant du mê-  
me discours figuré , continua  
en ces termes :

2. Je prends à témoin le  
Dieu vivant , qui m'a ôté tout  
moyen de justifier mon inno-

†. 1. lestr. assumens parabo- | sermo figuratus. Synops,  
tam suam, expl. Parabola , id est,

A a iij

374 JOB. CHAPITRE XXVII.

cence // , & le Toutpuissant ad amaritudinem ad-  
qui a rempli mon ame d'amer- duxit aninam meam :  
tume ;

3. que tant que j'aurai un 3. Quia donec su-  
souffle de vie ; & que Dieu perest halitus in me ,  
me laissera l'air que je res- & spiritus Dei in na-  
pire , ribus meis ,

4. mes lèvres ne pronon- 4. non loquentur  
ceront rien d'injuste , & ma labia mea iniquita-  
langue ne dira point de men- tem , nec lingua mea  
songe. meditabitur menda-  
cium.

5. Dieu me garde de vous 5. Absit à me ut ju-  
croire équitables // ; tant que stos vos esse judicem :  
je vivrai , je ne me désisterai donec deficiam , non  
point // de la défense de mon recedam ab innocentia  
innocence. mea.

6. Je n'abandonnerai point 6. Justificationem  
la justification que j'ai com- meam , quam cepi te-  
mencé à faire de ma condui- nere , non deferam :  
te // ; car mon cœur ne me neque enim reprehen-  
reproche rien dans toute ma dit me cor meum in  
vie. omni vita mea.

7. Que celui qui se déclare 7. Sit ut impius ,  
mon ennemi , passe lui-même inimicus meus ; & ad-  
pour un impie ; & celui qui versarius meus quali  
me combat , pour un homme iniquus.

8. Car quelle est l'esperan- 8. Quæ est enim  
ce de l'hypocrite , s'il ravit spes hypocritæ , si ava-

Y. 2. Hebr. qui a permis que Ibid. autr. détournerai point de  
j'aye été affligé plus que je ne l'ai mon innocence.  
mérité. leurr. abstulit judicium  
meum ; id est , jus meum. Var.  
Y. 5. autr. justes. Y. 6. autr. la justice que j'ai  
commencé à suivre,



. ESPERANCE DE L'HYPOCRITE. 375

re rapiat , & non li- le bien d'autrui par son avari-  
beret Deus animam ce , & si Dieu ne délivre point  
ejus ? son ame // ?

9. Numquid Deus 9. Dieu entendra-t-il ses  
audiet clamorem ejus cris , lorsque l'affliction vien-  
cum venerit super eum dra fondre sur lui ?  
angustia ?

10. Aut poterit in 10. Où pourra-t-il trouver  
Omnipotente delecta- sa joie dans le Toutpuissant ,  
ri , & invocare Deum & invoquer Dieu en tout  
omni tempore ? temps ?

11. Docebo vos per 11. Je vous enseignerai  
manum Dei , quæ Om- avec le secours de Dieu // ;  
nipotens habeat , nec je ne vous cacherai point ce  
abscondam. qui est renfermé dans le Tout-  
puissant.

12. Ecce , vos om- 12. Mais vous le savez dé-  
nes nostis , & quid sine ja tous ; & pourquoi donc vous  
causa vana loquimini ? répandez-vous inutilement en  
ces vains discours ?

13. Hæc est pars 13. Voici le partage de  
hominis impii apud l'homme impie devant Dieu ,  
Deum , & hereditas & l'heritage que le Tout-  
violentorum , quam puissant réserve pour les vio-  
ab Omnipotente sus- lens.  
cipient.

14. Si multiplica- 14. Quand ses enfans seroient  
ti fuerint filii ejus , en grand nombre , ils passe-  
in gladio erunt , & ront tous au fil de l'épée , & ses  
nepotes ejus non satu- perits-enfans ne seront point  
rabuntur pane. rassasiés de pain.

15. Qui reliqui fue- 15. Ceux qui resteront de  
rint ex eo , sepelien- sa race seront ensevelis dans

¶ 8. Hebr. le laisse en suite vivre son corps par la mort. autr. de  
en paix. Varab. lectr. que Dieu ne cette passion. Menosh.  
délivre point son ame. Suppl. de ¶ 11. lectr. par la main de Dieu.

A a iiii



# 376 JOB. CHAPITRE XXVII.

leur ruine ; & ses veuves ne le pleureront point.

16. S'il fait un monceau d'argent comme de terre , s'il amasse des habits comme il feroit de la boue :

17. Il est vrai qu'il les préparera ; mais le juste s'en revêtira , & l'innocent partagera son argent.

18. Il s'est bâti , comme le ver , une maison ; & il s'est fait , comme le gardien d'une vigne , une cabane .

19. Lorsque le riche s'endormira en mourant , il n'emportera rien avec lui ; il ouvrira les yeux , & il ne trouvera rien.

20. Il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation d'eau , il sera accablé de la tempête au milieu d'une nuit profonde.

21. Un vent brûlant le saisira & l'emportera , & l'enlèvera de sa place comme feret , & velut turba

*ψ. 15. expl. comme ils avoient plusieurs femmes , ils l'issoient par conséquent plusieurs veuves en mourant. Synops.*  
*ψ. 18. expl. la maison q'il s'est bâtie périra aussi aisément que celle du ver qu'il ronge lui-même , & qui n'est que pourriture.*

*Grosius.*

*ψ. 18. expl. qui ne dure que très-peu de tems. Gros.*

*ψ. 21. expl. comme celui des orages & des tempêtes. Synops.*

*C'est à quoi il compare la mort imprévue qui enlève les impies. Tassin.*

Vapient eum de loco un tourbillon.  
suo.

21. Et mittet super  
eum , & non parceret :  
de manu ejus fugiens  
fugiet.

22. Dieu envoyera sur lui  
*pluie sur pluie*, & il ne l'épar-  
gnera point ; il fera tout son  
possible pour s'enfuir de ses  
mains // , *mais en vain*.

23. Stringet super  
eum manus suas , &  
sibilabit super illum ,  
intuens locum ejus.

23. Celui qui verra le lieu  
d'où il est tombé , frappera  
des mains // , & le sifflera en  
lui insultant.

Y. 22. *lett.* De manu ejus fu-  
giens fugiet, id est , omnia mo-  
litor ut effugiat. quer , soit par un effet de l'é-  
tonnement où il sera. *synops.*  
*advers.*

Y. 23. *expl.* soit pour se mo-



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 2. *J*E prends à témoin le Dieu vivant qui  
m'a été tout moyen de me justifier & le  
Tout-puissant qui a rempli mon ame d'amertume.

Il n'entend point autre chose par ces paroles,  
sinon que n'ayant point commis les crimes que ses  
amis lui imputoient , il avoit été traité contre les  
regles ordinaires de la justice des hommes , étant  
tombé tout-d'un-coup dans de si terribles affli-  
ctions , qui le faisoient regarder comme un scele-  
rat que la justice de Dieu poursuivoit. Quelques  
Interpretes nous font remarquer que ces paroles  
de Job peuvent bien être du nombre de celles que  
Dieu reprit dans la suite , non pas comme des pa-  
roles d'impatience & d'emportement , mais com-  
me des paroles inconsidérées , qui bleissoient en

*Estius in  
hunc loc.  
synops.  
critica*

quelque façon l'idée que l'on doit avoir de la parfaite justice de Dieu.

L'on peut dire néanmoins qu'en cela même il paroît un peu excusable, puisqu'ayant l'esprit frappé de l'injustice que lui faisoient ses amis, lorsqu'ils le croyoient coupable des plus grands crimes; & songeant d'ailleurs à les détromper de la fausse idée qu'ils avoient conçue de la conduite de Dieu envers les justes & les méchans, il pouvoit bien insensiblement porter trop loin ce qui regardoit sa justification personnelle. Aussi quoiqu'il semble que Dieu ait voulu lui reprocher dans la suite ces mêmes paroles, lorsqu'il dit : *Est-ce que vous prétendez détruire l'équité incorruptible de mes jugemens & me condamner moi-même pour vous justifier ?* il ne laisse pas de prononcer en sa faveur contre ses amis, & de déclarer qu'ils n'avoient point tous parlé dans la droiture de la vérité, comme avoit fait son serviteur Job.

Un sçavant Auteur ajoute, que ce qui peut contribuer encore à le justifier sur cela, est, comme S. Jérôme assure, que ces conférences qu'il eut avec ses amis, ne sont pas précisément dans les mêmes termes dont il usa; ayant été mises depuis en vers; il peut aisément être arrivé que l'expression poétique ait ajouté quelque chose à la force de ces paroles. Mais enfin de quelque manière qu'on en juge, il est certain, & nous sommes obligés de reconnoître, qu'il *mêla dans ses discours des paroles inconsidérées*, puisque Dieu même l'en reprit depuis: mais il n'est pas moins certain, selon tous les Peres que l'on a déjà cités, que ces paroles, quoiqu'imprudentes, ne furent point des effets d'aucune impatience, puisque le

dessein de Dieu auroit été renversé dans ce combat si fameux où il avoit proposé son serviteur au démon comme un modele de fidelité & de piété.

*V. 5. 6. Dieu me garde de vous croire équitables ; tant que je vivrai , je ne me desisterai point de la défense de mon innocence. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite ; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.*

Etoit-ce donc un si grand malheur , que les amis de Job passassent dans son esprit pour des juges équitables ? & étoit-il si important qu'il n'abandonnât jamais sa propre justification ? A-t-on vû durant tout le cours des siècles les plus grands Saints attachés si obstinément à défendre leur innocence , qu'ils regardassent comme une chose de la dernière nécessité , de travailler de tout leur pouvoir à faire éclater la justice & la pureté de leur conduite ? Combien au-contre a-t-on vû de Saints calomniés très-injustement , qui ont regardé ces calomnies comme des épreuves de leur vertu ; qui ont laissé leur défense au juste Juge de tous les hommes ; & qui se sont mis seulement en peine , lorsqu'on les chargeoit d'outrages , de prier pour ceux qui les outrageoient , & de s'humilier eux-mêmes en la présence de Dieu ? Les trois jeunes hommes au milieu de la fournaise de Babylone ne reconnoissoient-ils pas que Dieu les traitoit justement à cause de leurs pechés ; & n'étoient-ils pas cependant des hommes justes & innocens ?

D'où vient donc que Job seul se montre si attaché à ce qui regarde sa justification ? & que nous voyions cet empressement si extraordinaire qu'il

fait paroître pour défendre son innocence , sinon qu'étant proposé à toute l'Eglise , non seulement comme un juste , mais comme l'image du chef même de tous les justes , il a été nécessaire , selon le dessein de Dieu , qu'il représentât en sa personne , combien il seroit un jour important que ce Juste par excellence , dont il étoit la figure , fût justifié à la face de toute la terre , après qu'il auroit été accablé par les calomnies des hommes , & abandonné pour un tems par la justice adorable de son Pere à tous les effets de la fureur du démon ? Car quant à Job , il n'étoit pas plus important que son innocence fût connue de ses amis , qu'il l'a été durant tous les siècles , que les justes qui se sont vus accablés par les persecutions , fussent reconnus pour justes ; si ce n'est en ce que l'erreur où étoient ces trois amis touchant la manière dont Dieu traite assez souvent en ce monde ses fideles serviteurs , & sa patience étonnante à l'égard des reprouvés , sembloit l'engager à défendre jusqu'au bout son innocence , pour ne pas trahir la vérité qu'ils combattoient.

*Estius in  
hunc loc.*

C'est ce qui le porte à faire cette déclaration qui surprend d'abord , mais qui étant entendue n'a rien que de véritable , que *son cœur ne lui reprochoit rien dans toute sa vie*. Sur quoi un Auteur témoigne que l'on peut dire *que le cœur ne reproche rien* à celui qui ne se sent coupable d'aucun crime , au même sens que saint Jean , après avoir déclaré , que *si nous disons que nous sommes sans peccé , nous nous séduisons nous-mêmes , & que la vérité n'est point en nous* , ne laisse pas d'ajouter ensuite , que *si notre cœur ne nous fait point de reproches , nous avons de l'assurance*.

1. Joan.  
3. 8.

ib. c. 3.  
21.

*Vient Dieu.* Le même Interprete témoigne encore que ces paroles de Job, *dans toute ma vie*, peuvent s'expliquer en deux manieres, & se rapporter, ou à tout le tems qu'il avoit vécu, ou à tous les differens devoirs de sa vie, qui regardoient Dieu ou le prochain, les personnes pauvres & les riches, ses amis & ses ennemis, ses serviteurs & ses enfans, & enfin lui-même.

On a remarqué à côté du texte, qu'on peut encore traduire d'une autre maniere tout ce passage en cette sorte : *Dieu me garde de vous croire* <sup>*codurci*</sup> *justes ; tant que je vivrai, je ne me détournerai* <sup>*in hunc*</sup> *point de mon innocence. Je n'abandonnerai point* <sup>*locum,*</sup> *la justice que j'ai commencé de suivre. Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.* Ce qui voudroit dire que Job n'avoit garde de regarder comme justes ses amis, lorsqu'ils prétendoient que les méchans seuls étoient affligés ; & qu'il étoit au-contraire très-resolu de ne les point écouter sur cela, comme si la vie qu'il avoit menée jusqu'alors avoit été criminelle, mais de s'attacher jusqu'à la fin à la justice qu'il avoit commencé de suivre, parceque son cœur ne lui faisoit point de reproche. Selon ce sens, Job ne pouvoit gueres nous donner un témoignage plus éclatant de la solidité de sa vertu, qu'en assurant, comme il fait, que tous les reproches de ses amis ne pourroient point l'ébranler. Car c'étoit leur dire, qu'encore qu'on le regardât comme un scelerat & comme un homme frappé de Dieu à cause de ses excès, rien ne seroit capable de l'arracher de cette voie de l'innocence & de la justice dans laquelle il avoit marché jusqu'alors ; parcequ'il savoit que c'étoit la seule qu'il falloit suivre, quel-

# 382 JOB. CHAPITRE XXVII.

que exposée qu'elle pût être à différentes affli-  
ctions : ce qui est sans doute un rare exemple de  
la ferme assiete d'une ame qui peut dire avec  
saint Paul , que *ni la mort , ni la vie , ni l'affli-*  
*ction , ni la persecution ne pourra jamais la sé-*  
*parer de l'amour de Dieu.*

Rom. 8.  
31. 38.  
39.

¶. 7. *Que mon ennemi soit comme un impie ,  
& mon adversaire comme un homme injuste.*

Autant de paroles que prononce cet innocent  
affligé , sont autant de paroles énigmatiques , &  
même , selon les Peres , prophetiques , qui cho-  
quent d'abord la tendresse de la piété des simples ;  
mais qui étant expliquées , paroissent remplies  
d'édification. Quel Saint en effet de la loi nou-  
velle a jamais voulu que son ennemi fût comme un  
impie , & son adversaire comme un homme injus-  
te ? Mais pour entendre ces paroles , il est besoin  
de se souvenir que Job défend en sa personne ,  
non seulement sa propre cause , mais celle de  
tous les justes qui sont affligés , & que leur affli-  
ction rend un sujet de scandale à ceux qui ne ju-  
gent point des choses par la lumiere de la foi.  
Ainsi lorsqu'il dit , *que mon ennemi soit comme un*  
*impie* , c'est de même que s'il disoit : Celui qui se  
déclare l'ennemi des justes qui sont affligés com-  
me je le suis , & qui prétend que l'affliction où  
ils sont tombés , est une preuve des crimes qu'ils  
ont commis , mérite d'être regardé lui-même com-  
me un impie , parcequ'il combat directement la  
piété , & qu'il fait paroître une injustice visible ,  
en voulant faire passer pour méchans ceux qui  
sont justes devant Dieu. D'autres croient que Job  
vouloit dire , que s'il avoit eu à souhaiter quel-  
que mal à ses ennemis , & à ceux qui se déclara-

Mench.  
in hunc  
locum,



JUSTES SOUTENUS PAR L'ESPERANCE. 383  
roient si fort contre lui , ç'eût été que Dieu les  
traitât favorablement , & leur accordât la prof-  
perité des impies.

¶. 8. *Car quelle esperance reste-t-il à l'hypocrite  
s'il ravit le bien d'autrui par son avarice , & que  
Dieu ne délivre point son ame ?*

Job ayant dit qu'il persisteroit dans son senti-  
ment , & qu'il auroit soin de conserver jusqu'à la <sup>synops.</sup> fin son innocence malgré toutes les contradi-  
<sup>Critic.</sup> ctions où il étoit exposé , ajoute : Car quel avanta-  
ge me pourroit-il revenir quand je serois un hy-  
pocrite , un impie , un ravisseur du bien d'autrui ,  
si Dieu m'abandonne , ou selon l'Hebreu , quand  
Dieu même me laisseroit vivre en paix ? Les af-  
flictions sont communes aux bons & aux méchants ;  
mais la difference qu'il y a entre les uns & les au-  
tres , c'est qu'il ne reste aux méchants aucune es-  
perance après cette vie , au-lieu que c'est l'espo-  
rance qui soutient les justes au milieu de leurs  
plus grands maux. Il semble qu'on peut expli-  
quer ceci par les paroles de J E S U S - C H R I S T ,  
qui déplorant le malheur des hommes du siecle ,  
dont tous les soins tendent à se procurer un éta-  
blissement temporel , s'écrie : *Que serviroit à un  
homme de gagner le monde entier , s'il perdoit son* <sup>Matth.</sup>  
*ame ? Ou qu'est-ce que l'homme pourra donner en* <sup>16. 26.</sup>  
*échange pour son ame , s'il l'a une fois perdue ?*

Job en témoignant qu'il ne reste aucune espe-  
rance à l'hypocrite , fait assez connoître à ses amis  
qu'il ne l'étoit point , puisqu'il leur a déclaré si  
hautement qu'il mettoit son esperance dans la re-  
surrection , & dans le salut de son Redempteur.  
Ce n'étoit donc pas dans les choses de la terre  
qu'il établissoit sa felicité comme l'hypocrite , qui

# 384 JOB. CHAPITRE XXVII.

feint de chercher la gloire & les intérêts de Dieu, quoiqu'il ne cherche en effet que ses propres intérêts & sa gloire particulière. » Car l'hypocrite, » dit S. Gregoire, aimant les choses présentes, » n'espere point les choses futures, selon qu'il est » dit, *qu'on n'espere point ce que l'on voit.* Et ainsi » il ne porte point son esperance vers les biens de » l'autre monde, se glorifiant de posséder ici bas » ce qu'il auroit dû chercher ailleurs, c'est-à-dire » dans le Ciel.

Gregor.  
Moral. l.  
9. c. 6.

Y. 9. 10. *Dieu entendra-t-il ses cris, lorsque l'affliction viendra fondre sur lui? Ou pourra-t-il trouver sa joie dans le Toutpuissant, & invoquer Dieu en tout tems?*

Saint Gregoire Pape rapporte au tems de la mort cette affliction qui vient fondre sur l'hypocrite. » Dieu, dit-il, ne l'écoute point lorsqu'il crie » dans le tems de son affliction, parce qu'il a refusé lui-même dans le tems de sa prospérité » d'écouter Dieu lorsqu'il lui crioit par la voix de » ses préceptes, selon cet oracle de l'Ecriture, que » *la priere de celui qui détourne son oreille pour » n'entendre point la loi, sera en execration devant Dieu.* Et ce que Job dit ici revient tout-à-fait aux paroles de notre Sauveur, qui declare » qu'à la fin du tems les vierges folles demandant à Dieu qu'il veuille bien leur ouvrir la porte, il leur répond, *qu'il ne les connoît point;* » parceque la severité qu'il exerce alors est d'autant » plus grande, qu'il a fait paroître en ce tems-ci » une plus grande misericorde. » Et un Interprete nous fait souvenir sur ce sujet de l'exemple si célèbre & si redoutable d'Antiochus, dont l'Histoire sainte, après avoir rapporté les belles prieres & les

Prov.  
28.

Atenach.  
in hunc  
locum.  
2. Thac.  
9. 13.

les promesses qu'il faisoit à Dieu , parle en ces termes : *Ce scelerat prioit le Seigneur , de qui il ne devoit point obtenir misericorde : parcequ'il étoit, comme tous les impies , touché seulement de la crainte du supplice , & non de la haine de son crime qu'il aimoit toujours. C'est ce qui fait dire à Job , que la joie de ces hypocrites n'est point dans le Toutpuissant , parce qu'ils sont dominés par l'amour des biens de la terre qui les empêche de se réjouir au Seigneur. »* Car l'ame de l'homme , dit S. Gregoire , ne peut jamais être sans plaisir. Il faut nécessairement qu'elle se plaise ou dans les choses d'ici-bas , ou dans celles de là-haut. Et plus elle tend & s'élève au Ciel avec ardeur , plus elle sent d'indifférence & de dégoût pour la terre : comme au contraire plus elle se porte ardemment vers les choses d'ici bas , plus elle se refroidit & se dégoûte misérablement des choses d'en-haut : l'un & l'autre de ces deux objets ne pouvant pas être aimés ensemble ni également. »

Job ajoute , que ces hypocrites ne peuvent point invoquer Dieu en tout tems ; c'est-à-dire , selon l'explication du même Pere , qu'ils ne l'invoquent que lorsqu'ils sentent le poids de quelque affliction temporelle ; ou de la justice de Dieu qui est prête de les accabler. Car quand ils jouissent paisiblement de ce qu'ils regardent comme leur félicité , ils negligent d'invoquer & de rechercher celui qui les rend heureux. En en cela Job faisoit connoître à ses amis qu'ils l'accusoient remoralement d'hypocrisie , puisqu'il avoit témoigné un si grand soin d'invoquer Dieu par ses sacrifices continels dans le tems de sa plus grande prospérité , comme il l'invoquoit encore au milieu des

maux si terribles qu'il souffroit alors.

¶. 12. *Mais vous le savez déjà tous : & pourquoi donc vous répandez-vous inutilement en de vains discours ?*

*Irish.  
In hunc  
locum.  
Codurc.  
ibid.*

Après qu'il a témoigné à ses amis qu'il vouloit, avec le secours de Dieu, les instruire touchant les secrets de la justice du Toutpuissant, tant à l'égard des impies que des justes, il se reprend aussitôt en quelque sorte, comme devant commencer à leur dire ce qu'ils connoissoient eux-mêmes touchant la punition que doivent attendre enfin les méchans. Et lorsqu'ensuite il leur demande, *pourquoi ils se répandoient inutilement en de vains discours*, c'est qu'il leur reproche de s'être étendus sans aucune nécessité, & par consequent en vain, sur ce châtiment des hypocrites; puisque celui à qui ils parloient, & qu'ils regardoient principalement dans ce discours, n'étoit point coupable d'hypocrisie.

¶. 15. *Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans leur ruine ; & ses veuves ne le pleureront point.*

*Synops.  
Critica.*

Il représente une image affreuse de l'état funeste où l'homme impie laisse sa famille après sa mort. Cette expression dont il se sert en disant, *qu'ils seront ensevelis dans leur ruine*, s'explique en plusieurs manieres par les Interpretes. Les uns prétendent que le sens est, qu'ils periront & seront ensevelis, lorsqu'ils se flattoient de pouvoir vivre toujours, ou qu'ils seront ensevelis à demi-morts ; ou qu'étant peris par l'infection & par la peste, ils seront jettés très-prompement dans la terre sans aucun honneur. Mais un Auteur très-habile soutient, que selon la force de ces paroles,

*Codurc.  
in hunc  
locum.*

On doit entendre au-contre, qu'ils ne seront point ensevelis, & que la mort même dont ils périront, leur tiendra lieu de sépulture; ainsi qu'il arrive à ceux qui sont abîmés au fond des eaux, ou dévorés par les bêtes.

Ce qu'il ajoûte, que *leurs veuves ne les pleureront point*, s'entend principalement de ce deuil qui paroîssoit en public. Et il étoit défendu parmi plusieurs peuples, de pleurer la mort de ceux que l'on regardoit comme infames à cause des crimes qu'ils avoient commis. Peut-être aussi qu'il veut dire, qu'il ne restera aucune personne pour les pleurer, leurs veuves mêmes étant périées après eux.

¶. 19. *Lorsque le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien.*

Il est étonnant, dit S. Grégoire, que Job témoigne en parlant du riche; que *lorsqu'il sera endormi il ouvrira les yeux*. Car pour dormir, ajoûte ce Saint, nous fermons les yeux; & au-contre nous les ouvrons étant éveillés. Mais au sujet dont il s'agit, il est vrai de dire que l'homme étant composé de corps & d'ame, lorsque le corps est endormi par la mort, l'ame se réveille en même tems. Ainsi le riche s'endort, & il ouvre néanmoins les yeux; parceque son corps étant mort, son ame commence à voir & à connoître la vérité de toutes choses: elle s'apperçoit alors du néant de ce qu'elle possédoit, & elle se trouve dans un vuide entier, elle qui se regardoit auparavant, & qui se rejoüissoit comme étant remplie de toutes sortes de biens plus que tous les autres. Qu'on s'en-  
Tirin. ibid.  
Cadure.  
& Giron  
Grego.  
Moral.  
l. 18.  
c. 124

388. JOB. CHAPITRE XXVII.

» rife présentement tant que l'on voudra , d'être  
 » plus riche que son prochain ; il viendra un tems  
 » que celui qui sera élevé ridiculement de cet avan-  
 » tage , se réveillera de son sommeil , & il connoîtra  
 » alors combien ce qu'il possédoit en songe étoit  
 » vain & peu solide. Car il arrive à ce riche au  
 » tems de la mort la même chose qui arrive assez  
 » souvent à un pauvre , lequel s'imagine , étant en-  
 » dormi , qu'il est devenu très riche , & qu'il com-  
 » mence déjà à mépriser ceux qui le méprisoient au-  
 » paravant à cause de sa pauvreté ; mais se réveil-  
 » lant ensuite il sent un fort grand chagrin d'avoir  
 » perdu cette image , quoique vaine , des grandes  
 » richesses dont il jouissoit au moins en dormant ;  
 » & il gemit d'autant plus sous le poids de sa pau-  
 » vreté , que le tems de son bonheur , quoique  
 » imaginaire , a moins duré.

¶. 23. *Celui qui verra le lieu d'où il est tombé  
 frapperà des mains , & le sifflera en lui insultant.*

*Virinus  
 in hunc  
 locum.*

Job n'a rapporté ce qu'il vient de dire touchant  
 la fin malheureuse des impies ; que pour faire voir  
 qu'étant très-persuadé de ces vérités , il avoit eu  
 un grand soin de se garder de tous les crimes que  
 lui impuroient ses amis , & de conserver son inno-  
 cence. Ainsi lorsqu'il dit que *ceux qui jettent les  
 yeux sur le lieu où étoit l'impie , frapperont des  
 mains , & le siffleront* , il parle de ce qu'il a fait lui-  
 même , en considérant l'impie , non dans le tems  
 de son élévation ; mais de sa chute , & ayant con-  
 çu , non pour sa personne , mais pour son état , un  
 mépris qui l'a porté à se moquer de ce qui paroît  
 le plus fleurissant dans une fortune qui dure si peu ,  
 & dont la fin est si malheureuse.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XXVIII.

1. **H**abet argentum venarum suarum principia : & auro locus est, in quo conflatur.

2. Ferrum de terra tollitur : & lapis solutus calore in æs vertitur.

3. Tempus posuit tenebris , & universum finem ipse considerat , lapidem quoque caliginis , & umbram mortis.

4. Dividit torrens à populo peregrinante eos quos oblitus est pes egentis hominis , & invios.

5. Terra , de qua oriebatur panis in loco suo , igni subversa est.

6. Locus sapphiri lapides ejus , & glæ illius aurum.

7. Semitam ignoravit avis , nec intuitus est eam oculus vulturis.

1. **L'**Argent a un principia & une source de ses veines , & l'or a un lieu où il se forme.

2. Le fer se tire de la terre , & la pierre étant fondue par la chaleur *du feu* , se change en airain.

3. Il a borné le tems des ténèbres , il considere lui-même la fin de toutes choses , & la pierre ensevelie dans l'obscurité // & dans l'ombre de la mort.

4. Le torrent divise d'avec le peuple voyageur & étranger , ceux que l'homme pauvre a oubliés , & qui sont hors de la voie.

5. La terre d'où le pain naissoit comme de son lieu , a été renversée par le feu.

6. Le saphir se trouve dans ses pierres , & ses morters font de l'or.

7. L'oiseau a ignoré la route pour y aller , & l'œil du vautour ne l'a point vûe.

ψ. 2. *expt.* Ce metal tel qu'il sort des mines avant que d'être fondu , est comme des pierres. ψ. 3. *lettre.* Lapidem caliginis id est , gemmas penitus abstrus.

B b iij

190 JON. CHAPITRE XXVIII

8. Les enfans des marchands " n'y ont point marché , & la lionne n'y a point passé."

8. Non calcaverunt eam filii institutorum , nec pertransiit per eam leona.

9. Il a étendu sa main contre les rochers , il a renversé les montagnes jusques dans leurs racines.

9. Ad filicem extendit manum suam , subvertit à radicibus montes.

10. Il a ouvert les pierres pour en faire sortir les ruisseaux , & son œil a vu tout ce qu'il y a de rare & de précieux.

10. In petris rivos excidit , & omnes pretiosum vidit oculus ejus.

11. Il a pénétré jusqu'au fond des fleuves , & il a produit au jour les choses les plus secretes.

11. Profunda quæque fluviorum scrutatus est , & abscondita in lucem produxit.

12. Mais où trouvera-t-on la sagesse ? & quel est le lieu de l'intelligence ?

12. Sapientia verò ubi invenitur ? & quis est locus intelligentiæ ?

13. L'homme n'en connoît point le prix , & elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les délices.

13. Nescit hominem pretium ejus , nec invenitur in terra suaviter viventium.

14. L'abîme , dit : Elle n'est point en moi ; & la mer ; Elle n'est point avec moi.

14. Abyssus dicit : Non est in me ; & mare loquitur : Non est mecum.

15. Elle ne se donne point pour l'or le plus pur , & elle ne s'achette point au poids de l'argent.

15. Non dabitur aurum obrizum pro ea , nec appendetur argentum in commutatione ejus.

7. & Hebr. les enfans d'orgueil | truces & immanes , *synops.*  
 4. pl. Filios superbiæ vocat *Isaï.* | *Ibid.* Autre, les liens. *Chab.*



# EXCELLENCE DE LA SAGESSE. 391

16. Non confere-  
tur tinctis Indiæ co-  
loribus , nec lapidi  
sardonio pretiosissi-  
mo, vel sapphiro.

17. Non ædæqua-  
bitur ei aurum vel vi-  
trum , nec commuta-  
buntur pro ea vasa  
auri :

18. Excelsa & emi-  
nentia non memora-  
buntur comparatione  
ejus : trahitur autem  
sapientia de occultis.

19. Non ædæqua-  
bitur ei topazius de  
Æthiopia , nec tin-  
cturæ mundissimæ com-  
ponetur.

20. Unde ergo sa-  
pientia venit ? & quis  
est locus intelligen-  
tiæ ?

21. Abscondita est  
ab oculis omnium  
viventium , volucres  
quoque cœlilatac.

22. Perditio & mors  
dixerunt : Auribus  
nostris audivimus fa-  
mam ejus.

23. Deus intelligit

16. On ne la mettra point  
en comparaison avec les mar-  
chandises des Indes , dont les  
couleurs sont les plus vives ,  
ni avec la sardonique & le  
saphir le plus précieux.

17. On ne lui égalera point  
l'or ni le crystal // , & on ne la  
donnera point en échange pour  
des vases d'or.

18. Ce qu'il y a de plus  
grand & de plus élevé ne se-  
ra pas seulement nommé au-  
près d'elle : mais la sagesse a  
une secrète origine d'où elle  
se tire //.

19. On ne la comparera point  
avec la topaze // de l'Ethio-  
pie , ni avec les teintures les  
plus éclatantes.

20. D'où vient donc la sa-  
gesse ; & où l'intelligence se  
trouvera-t-elle ?

21. Elle est cachée aux yeux  
de tous ceux qui vivent ; elle  
est inconnue aux oiseaux mê-  
mes du ciel.

22. La perdition & la mort //  
ont dit : Nous avons oui par-  
ler d'elle.

23. C'est Dieu qui com-

ψ. 17. *lett.* vitrum. *Hebr.* dia-  
mant. *Pagn.*

ψ. 18. *Hebr.* est plus précieuse  
que les perles.

ψ. 19. *Hebr.* l'émeraude.

ψ. 22. *expl.* l'homme par son  
origine, enfant de la perdition &  
de la mort.

Bb iij

392 JOB. CHAPITRE XXVIII.

prend quelle est sa voie ; c'est lui qui connoit le lieu où elle habite.

viam ejus , & ipse novit locum illius.

24. Car il voit le monde d'une extrémité à l'autre , & il considère tout ce qui se passe sous le ciel.

24. Ipse enim fines mundi intuetur : & omnia , quæ sub cælo sunt , respicit.

25. C'est lui qui a donné du poids aux vents , c'est lui qui a pesé & mesuré l'eau.

25. Qui fecit ventis pondus , & aquas appendit in mensura.

26. Lorsqu'il prescrivait une loi aux pluies , lorsqu'il marquait un chemin aux foudres & aux tempêtes.

26. Quando ponebat pluvis legem , & viam procellis sonantibus.

27. C'est alors qu'il l'a vûe , qu'il l'a découverte // , qu'il l'a préparée , & qu'il en a sondé la profondeur.

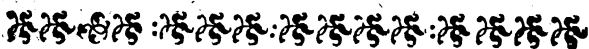
27. Tunc vidit illam , & enarravit , & præparavit , & investigavit.

28. Et il a dit à l'homme : // La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur , & la vraie intelligence est de se retirer du mal.

28. Et dixit hominibus : Ecce timor Domini , ipsa est sapientia : & recedere à malo , intelligentia.

[ 17. *leuv*, l'a rencontré. 18. *leuv*. voilà.





## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 1. **L'**Argent a un principe & une source de  
ses veines, & l'or a un lieu où il se forme.

Les Interpretes ont beaucoup travaillé à chercher la vraie liaison qui peut être entre ce chapitre & le précédent. Les uns disent que les dernières paroles de Job marquant que plusieurs sont étonnés par la mort & la chute précipitée des riches & des puissans de la terre, il est naturel de s'écrier avec l'Apôtre : *O profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont impenetrables, & ses voyes incomprehensibles ! Car qui a connu le dessein de Dieu ?* *Synops Critica Codices in hunc locum.*

Et qu'ainsi Job represente dans ce chapitre, que les hommes ont découvert toutes choses par leur industrie & par la force de leur esprit ; qu'ils ont fouillé dans les entrailles de la terre pour y trouver l'or, l'argent & les pierreries ; mais que la sagesse ne se trouve point de la même sorte, étant un secret réservé à Dieu, qui le donne à qui il lui plaît. Et ces Interpretes soutiennent que c'est-là le sens veritable, & la suite naturelle du discours de Job.

D'autres prétendent, avec autant de sujet, qu'après que Job a représenté au dernier chapitre l'ardeur qu'ont les insensés & les impies pour amasser de l'argent, & leur fin funeste, il fait voir pourquoi ils n'ont point cherché ni trouvé de la même sorte la sagesse ; c'est à-dire, qu'ils ont ignoré où ils devoient la chercher : & qu'ayant bien sçu où ils trouveroient les veines d'or &

# 394 JOB. CHAPITRE XXVIII.

d'argent, ils n'ont pas connu que c'étoit Dieu seul qui pouvoit leur faire trouver cette sagesse précieuse à tous les plus grands trésors de la terre.

*Phil.*

*Magn.*

*Argum.*

*Men.*

*2<sup>e</sup> 2<sup>e</sup>.*

Job ayant donc fait connoître dans le chapitre précédent, qu'une des raisons qui l'avoient porté à embrasser la justice, & à vivre dans l'innocence, étoit la vûe de ce vuide épouvantable où les impies se trouveroient après leur mort, quelque riches qu'ils eussent été pendant leur vie, représente en celui-ci une seconde raison qui l'a engagé à en user de la sorte; qui est que c'est la voye unique pour parvenir à la vraie sagesse, qui étant cachée en Dieu, & par-conséquent ne pouvant point se trouver comme l'or, l'argent, les pierreries & les autres choses de la nature, par la force de l'industrie naturelle de l'esprit des hommes, se communique à ceux-là seuls qui la demandent à Dieu, comme à celui qui, selon qu'il est marqué dans la suite, *comprend toutes les voyes de cette divine sagesse, & connoît le lieu où elle habite.* C'est ce qu'il est bon d'avoir dans l'esprit au commencement de ce chapitre, pour bien entrer dans le sens de Job.

*Job 28.*

*21.*

*Y. 3. Il a borné le tems des ténèbres; il considère lui-même la fin de toutes choses, & la pierre qui est ensevelie dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.*

*codure.*

*de hum.*

*locum.*

Il paroît d'abord très-naturel d'entendre ces paroles comme si elles devoient se rapporter à Dieu. Mais un Interprete fort habile, qui s'est très-particulièrement appliqué à développer les sens cachés des endroits obscurs de ce livre, assure que ceux-là se trompent qui s'imaginent que c'est de Dieu que Job parle ici; & que c'est visiblement

de l'homme même , dont il décrit l'industrie à rechercher toutes les choses les plus cachées de la nature : ce qui revient tout-à-fait à ce qu'on a dit auparavant. Les expressions dont il se sert sont poétiques & métaphoriques. Ainsi voulant dire que l'homme sçait découvrir ce qui est le plus caché, il use de ce langage figuré, qu'il a *borné le sens des ténèbres* ; c'est-à-dire, qu'il met au jour ce qui étoit demeuré caché dans les ténèbres ; qu'il *considere lui-même la fin de toutes choses* ; c'est à dire, qu'il connoît par son application la fin à laquelle tous les travaux de la nature , cachés au fond des entrailles de la terre , se terminent , sçavoir l'or & l'argent , & les pierreries les plus précieuses, qu'il exprime par *une pierre ensevelie dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort*, à cause de l'obscurité où elle étoit renfermée avant qu'on l'eût découverte.

§. 4. *Le torrent divise d'avec le peuple voyageur & étranger , ceux que l'homme pauvre a oubliés en marchant , & qui sont hors de la voye.*

Comme ce passage est l'un des plus difficiles de l'Ecriture , autant presque qu'il y a d'Interprètes , autant il y a d'explications différentes , qu'ils ont tâché de donner à ces paroles. Il semble qu'il vaudroit mieux en laisser l'éclaircissement à ceux à qui une plus grande piété donne une entrée plus facile pour pénétrer cette profondeur des Ecritures. Ainsi nous nous contentons de dire ici seulement avec un de ces Auteurs , que Job pourroit bien marquer ici ce que l'amour de l'or & de l'argent & des pierreries fait faire aux hommes , lorsqu'ils traversent la mer , qu'il nomme *un torrent*, pour aller chercher ces trésors parmi des peuples

*Menoch  
in hunc  
locum*

éloignés, où les pauvres sont hors d'état de pouvoir les suivre; ce qu'il exprime par ces termes figurés: Que le pied du pauvre les oublie lorsqu'ils vont ainsi hors de la voye; c'est-à-dire, par des chemins inconnus s'enrichir au milieu des étrangers.

¶. 5. *La terre d'où le pain naissoit comme de son lieu, a été toute renversée par le feu.*

C'est-à-dire, que les terres qui étoient fertiles & très-propres pour le froment, avant que les hommes eussent reconnu qu'elles enfermoient des mines dans le fond de leurs entrailles, ont été ensuite toutes renversées par les fourneaux qu'on y a faits pour y fondre les métaux.

¶. 7. 8. *L'oiseau a ignoré la route pour y aller, & l'œil du vantour ne l'a point vûe. Les enfans des marchands n'y ont point mis le pied, & la lionne n'y a point passé.*

Toutes ces expressions semblent ne nous marquer autre chose, sinon que l'homme par son industrie pénétre jusques dans les lieux où tous les oiseaux & les autres animaux n'ont point été. Car il perce le fond de la terre, & tire de ses entrailles toutes ces richesses dont il fait sa gloire; il fend les rochers, il renverse les montagnes, il fait sortir les fontaines du milieu des pierres, & il va même sonder & reconnoître le fond des fleuves pour en retirer ce qui peut lui être utile. Il est remarquable que ce qui est appelé dans la Vulgate les enfans des marchands, signifie dans la langue originale, les bêtes farouches; ce qui semble convenir beaucoup mieux au sens de Job, puisqu'il paroîtroit une espece de contradiction dans un autre sens.

gynof.  
Critic.  
Codurc.  
in hunc  
locum.

# PRIX DE LA SAGESSE INCONNU. 199

Y. 12. 13. *Mais où trouvera-t-on la sagesse ? & qui est le lieu de l'intelligence ? L'homme n'en connoît point le prix, & elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les delices.*

C'est-à-dire, toutes ces choses dont j'ai parlé, <sup>Tirine</sup> quelque inaccessibles qu'elles parussent à l'homme, <sup>in hunc</sup> lui ont été découvertes par son travail & son in- <sup>locum</sup> dustrie : *Mais où la sagesse veritable pourra-t-elle* <sup>Synops.</sup> *se trouver ? Et comment celui qui a l'art de fouil-* <sup>Cruis.</sup> *ler ainsi les metaux & les pierreries, fera-t-il pour* *rencontrer cette intelligence, qui étant toute cé-* *leste, ne peut lui être donnée que du ciel ? Il pa-* *roît bien que l'homme n'en connoît point le prix,* *puisque n'épargnant aucun travail, & employant* *tout son esprit pour chercher ces autres choses qu'il* *regardé comme de grandes richesses, & dont méan-* *moins il ne doit rien lui rester après sa mort, il* *neglige d'une maniere si étonnante, de s'enquerir* *où il pourra la trouver, & des moyens veritables* *pour l'acquérir. Il passe sa vie dans les plaisirs &* *dans les delices, & il ne sçait pas que ceux qui re-* *cherchent & le luxe & la volupté, s'éloignent infi-* *niment de posséder ce tresor inestimable qui les* *rendroit éternellement heureux.*

L'Hebreu marque seulement que *la sagesse ne se trouve point dans la terre des vivans* ; ce qui revient à peu près au même sens ; puisqu'il veut dire qu'on ne doit point rechercher cette sagesse ici bas ; *la terre des vivans* ne signifiant autre chose en cet endroit que la terre où vivent les hommes. Job declare donc que ce n'est point dans les choses de la terre, ni dans les delices de cette vie que se trouve la sagesse ; & en faisant cette declaration à ses amis, il leur fait connoître en

même tems, que quelque riche qu'il eût été, il n'avoit point mis son cœur dans tous ces biens temporels; puisque les ayant perdus il possédoit, comme auparavant, & la sagesse & l'intelligence, qu'il savoit très-bien qu'on ne devoit rechercher qu'en Dieu.

Gregori.  
Moral.  
l. 12.  
c. 22.

Saint Gregire Pape, qui a regardé, aussi-bien que plusieurs autres saints Peres, cet homme juste comme étant rempli de l'esprit de prophetie, a cru qu'en parlant de la sagesse, il avoit envisagé la Sagesse créatrice de toutes choses, que saint Paul appelle *la vertu & la sagesse de Dieu*, dont Salomon dit, qu'elle s'est bâtie une maison; & dont un autre Prophete dit encore, que toutes choses ont été faites par la Sagesse.

1. Cor. 1.  
Prov. 9.  
Eccl. 103.

¶. 22. *La perdition & la mort ont dit : Nous avons entendu dire quelque chose d'elle.*

Virini.  
de hujus  
locum.

Après avoir dit que cette sagesse dont il parle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent, il ajoute, que la perdition & la mort témoignent qu'elles ont entendu dire quelque chose d'elle. Ainsi il semble opposer la mort à la vie, & nous marquer que les hommes étant morts, soit qu'ils fussent dans la perdition, c'est-à-dire dans l'abîme ou dans les Lymbes, avoient alors que ce qu'ils avoient connu de cette sagesse pendant qu'ils vivoient, n'étoit que très-pen de chose. Car les nuages de cette vie dérobent aux yeux des plus justes la principale partie de cette divine lumiere, & ne leur en laissent entrevoir que quelques foibles rayons: ce qui leur fait reconnoître véritablement, lorsqu'ils entrent par la mort dans la jouissance de la plénitude de ce soleil ineffable, qu'ils en avoient seulement entendu dire quelque chose. Que si les



Iustes parlent de la sorte , combien les méchans & les impies le diront-ils avec encore plus de raison ? C'est ce qui fait que le Sage nous représentant l'état funeste où ils se trouvent dans le moment qu'ils sont morts , leur met dans la bouche ces tristes paroles : *Nous nous sommes égarés de la voye de la verité. La lumière de la justice n'a point lui sur nous , & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.* sap. 5. 6.

Y. 23. *C'est Dieu qui en comprend toutes les voyes , c'est-lui qui connoît le lieu où elle habite.*

Tout ce qu'il a dit jusqu'à présent , selon la remarque d'un savant Auteur , ne tend qu'à prouver que la vraie sagesse n'est point connue des hommes , & qu'elle ne s'acquiert point par tout leur travail & toute leur industrie , si Dieu même ne la leur découvre , & ne la répand au fond de leur cœur. C'est-pourquoi après s'être demandé . *d'où venoit donc la sagesse* , il répond , que *c'est Dieu seul qui comprend quelle est sa voye : c'est-à-dire* , qui connoît par quelle voie on peut arriver à cette sagesse. Ce qui est la même chose que s'il disoit : Les hommes ne peuvent l'attendre que de Dieu seul , & par-consequent ce n'est qu'à lui qu'ils se doivent adresser pour l'obtenir , selon cette parole d'un saint Apôtre : *Si quelqu'un de vous manque de sagesse , qu'il la demande à Dieu ; mais qu'il la demande avec foi , sans aucun doute ... Car toute grace excellente & tout don parfait vient d'en-haut.* Eph. 3. 12. 13.

Y. 7. *C'est alors qu'il l'a vûe , qu'il l'a découverte , qu'il l'a préparée , & qu'il en a fondé la profondeur.* jac. 1. 3.

Lorsque Dieu créoit l'Univers , & qu'il dispo-

*Synops.  
Critie.*

*Cap. II.  
91.*

*Ps. 13. 1.  
Rom. 1.  
20.*

soit toutes choses avec cet ordre admirable dont Job a parlé ; lorsqu'il donnoit , comme il est marqué ici , *du poids aux vents* , en leur prescrivant par une loi inviolable tous leurs mouvemens différens , & qu'il *pesoit l'eau avec mesure* , en réglant les pluies pour faire pleuvoir sur la terre autant qu'elle en a besoin , & en marquant à la mer les limites qui la doivent resserrer : Lors , dis-je , qu'il tira toutes les créatures du néant , & qu'il ordonna de tout , selon la parole du Sage , *avec mesure , nombre , & poids* ; c'est alors qu'il a regardé cette souveraine Sagesse , qu'il possédoit en lui-même , comme l'exemplaire très-parfait sur lequel il perfectionnoit toutes choses. C'est alors qu'il l'a découverte ; en donnant lieu & aux Anges & aux hommes de l'admirer , selon qu'il est dit , que *les cieux annoncent la gloire de Dieu* ; & ailleurs , que *ses grandeurs invisibles , son éternelle puissance , & sa divinité , sont devenues comme visibles par ses ouvrages depuis la création du monde*. C'est alors qu'il l'a préparée pour servir à toutes ses créatures raisonnables de modèle de leur conduite , ou pour leur être comme le principe de toutes les grâces qu'elles devoient recevoir ; puisque dès ce tems de la création du monde , il a destiné cette Sagesse essentielle pour être le médecin & le médiateur souverain du salut des hommes. C'est alors enfin qu'il en a sondé la profondeur , non qu'il ne la connût parfaitement dès auparavant , lui qui a de toute éternité une très-parfaite connoissance de sa sagesse ; mais parce qu'il a fait voir dans l'ordre admirable de la création de l'Univers , qu'il la connoissoit souverainement.

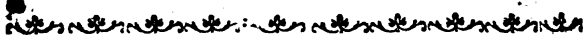
» Il est bon de remarquer , dit S. Gregoire , ces quatre choses qui sont dites de la sagesse. Dieu *Gregori Moral. l. 19.*  
*l'a vûe , il l'a racontée , il l'a préparée , il l'a recherchée.* Il l'a vûe , dit-il , parcequ'elle est son image. Il la racontée , parcequ'elle est son Verbe & sa Parole éternelle. Il l'a préparée , parce qu'elle devoit être le remede souverain des hommes. Il l'a recherchée , parce qu'elle est un mystere d'une profondeur très-cachée. » *Vidit namque , quia species est : enarravit , quia Verbum : praparavit , quia remedium : investigavit , quia occultum.*

¶. 28. Et il a dit à l'homme : La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur , & la vraie intelligence est de se retirer du mal.

Job ayant parlé de la souveraine sagesse de Dieu , fait voir en ce peu de mots en quoi consiste la vraie sagesse de l'homme ; c'est-à-dire , qu'il nous fait entendre que le Seigneur s'est réservé à lui seul cette suprême sagesse avec laquelle il connoît qu'il a créé & qu'il gouverne le monde ; mais qu'il a communiqué à l'homme une autre espèce de sagesse , qui consiste à craindre Dieu ; & une autre espèce d'intelligence , qui nous apprend à nous retirer du mal. C'est-là le partage de l'homme juste. *Synops. Critic. Greg. in hunc locum.*

» Dieu adresse donc , dit un saint Pape , son discours à l'homme , & il l'exhorte à rentrer en soi , & à fonder le fond de son cœur. Si vous reconnoissez , lui dit-on , que vous avez la crainte de Dieu , il est certain que vous possédez la vraie sagesse ; & que ne pouvant pas enco- re la connoître en elle-même , vous la connoissez au-moins telle qu'elle peut être en vous. » Car cette sagesse , qui telle qu'elle est dans

» son essence cause une sainte frayeur aux An-  
 » ges mêmes, se fait sentir au-dedans de vous par  
 » ses effets, qui s'appellent la crainte de Dieu;  
 » ce qui fait dire au Prophete Roi, que *la crainte*  
 » *du Seigneur est le commencement de la sagesse.*  
 » Ainsi Dieu se proportionnant dans son langage  
 » à notre bassesse, de même qu'un pere pour se  
 » faire entendre à son enfant bégaye avec lui;  
 » & voyant que nous sommes incapables de  
 » pénétrer la nature de la sagesse en elle-même,  
 » nous fait comprendre d'une maniere intelligen-  
 » ble ce qu'elle est en nous, lorsqu'il nous dé-  
 » clare, que la crainte du Seigneur est pour  
 » nous la vraie sagesse. »



## CHAPITRE XXIX.

1. **J** Ob prenant encore la parole, continua son discours, & dit :

2. Qui m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois ; comme j'étois dans ces jours *heureux* où Dieu prenoit lui-même soin de me garder ?

3. Lorsque sa lampe luifoit sur ma tête, & que je marchois dans les ténèbres à la lueur de sa lumiere ;

4. Comme j'étois aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitoit en secret dans ma maison ;

1. **A**ddidit quod que Job assumens parabolam suam, & dixit :

2. Quis mihi tribuat, ut sim juxta mentes pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me ?

3. Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, & ad lumen ejus ambula-  
bam in tenebris ;

4. Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secretò Deus erat in tabernaculo meo ;

**BONHEUR DE L'ANCIEN ETAT DE JOB. 403**

5. Quando erat  
Omnipotens mecum,  
& in circuitu meo pue-  
ri mei;

6. Quando lava-  
bam pedes meos bu-  
tyro, & petra funde-  
bat mihi rivos olei;

7. Quando proce-  
debam ad portam ci-  
vitaris, & in platea  
parabant cathedram  
mihi?

8. Videbant me ju-  
venes & abscondeban-  
tur; & senes assurgen-  
tes stabant.

9. Principes cessa-  
bant loqui, & digitum  
superponebant ori suo.

10. Vocem suam  
rehibebant duces, &  
lingua eorum gutturi  
suo adhaerebat.

11. Auris audiens bea-  
tificabat me, & ocu-  
lus videns testimonium  
reddebat mihi.

12. Eò quòd liberaf-  
sem pauperem vocife-  
rantem, & pupillum  
sui non esset adjutor.

5. Lorsque le Toutpuissant  
étoit avec moi, & toute ma  
famille " autour de moi;

6. Lorsque je lavois me  
pieds dans le beurre, & que la  
pierre répandoit pour moi des  
ruisseaux d'huile;

7. Lorsque j'allois prendre  
ma place à la porte de la ville;  
& que l'on me préparoit un  
siège élevé dans la place pu-  
blique?

8. Les jeunes gens me voyant,  
se retiroient *par respect*; &  
les vieillards se levant, se re-  
noient debout.

9. Les Princes " cessoient de  
parler, ils mettoient le doigt  
sur leur bouche.

10. Les Grands " *tout-d'un-*  
*coup* s'imposoient silence, &  
leur langue demouroit attachée  
à leur palais.

11. L'oreille qui m'écoutoit  
me publioit bienheureux, &  
l'œil qui me voyoit me rendoit  
témoignage, *en publiant*,

12. que j'avois délivré le  
pauvre qui crioit, & l'orphe-  
lin qui n'avoit personne pour le  
secourir ".

\* 5. *terre*. pueri mei, i. e. dum ipsi. *Menreb.*

\* 10. *terre*. duces.

\* 9. *sepi*. potantes, potestates

\* 12. *exp'* parceque je l'a-

C c ij

404 JOB. CHAPITRE XXIX.

13. Celui qui étoit prêt de  
perir me combloit de bene-  
dictions // ; & je remplissois  
de consolation le cœur de la  
veuve.

14. Je me suis revêtu de la  
justice ; & l'équité que j'ai  
gardée dans mes jugemens, m'a  
servi comme d'un vêtement  
royal & d'un diadème.

15. J'ai été l'œil de l'aveugle,  
& le pied du boiteux.

16. J'étois le pere des pau-  
vres , & je m'instruisois avec  
un extrême soin des affaires  
que je ne savois pas // :

17. Je brisois les machoi-  
res de l'injuste , & je lui ar-  
rachoïis sa proie d'entre les  
dents.

18. Je disois : Je mourrai  
dans le petit nid que je me suis  
fait, & je multiplierai mes jours  
comme le palmier //.

19. Je suis comme un arbre  
dont la racine s'étend le long  
des eaux , & la rosée se repo-  
sera sur mes branches //.

20. Ma gloire se renou-  
vellera de jour en jour : &

13. *Benedictio per-  
rituri super me venie-  
bat , & cor viduæ con-  
solatus sum.*

14. *Justitiâ indutus  
sum ; & vestivi me fi-  
cut vestimento & dia-  
demate , judicio meo.*

15. *Oculus fui cæ-  
co , & pes claudo.*

16. *Pater eram  
pauperum , & cau-  
sam quam nesciebam ,  
diligentissimè investi-  
gabam.*

17. *Conterebam  
molas iniqui , & de  
dentibus illius auferē-  
bam prædam.*

18. *Dicebamque :  
In nidulo meo mori-  
ar , & sicut palma  
multiplicabo dies.*

19. *Radix mea aper-  
ta est secus aquas , &  
ros morabitur in mes-  
sione mea.*

20. *Gloria mea  
semper immovabitur ,*

vois assisté dans son besoin.  
*Menoch.*

ψ. 16. *expl. de peur de juger  
contre la justice, Menoch,*

ψ. 18. *Hebr. comme les grains  
de sable.*

ψ. 19. *lett. in messione mea,  
Hebr. in ramis meis,*

**JOB, LE CONSOLATEUR DES AFFLIGÉ'S. 405**

**& arcus meus in manu mea instaurabitur.** mon arc se fortifiera dans ma main.

21. Qui me audiebant, expectabant sententiam, & intenti tacebant ad consilium meum.

21. Ceux qui m'écoutoient, attendoient que j'eusse parlé, & ils recevoient mon avis avec un silence plein de respect.

22. Verbis meis addere nihil audebant, & super illos stillabat eloquium meum.

22. Ils n'osoient rien ajouter à mes paroles, & elles tomboient sur eux comme les gouttes de la rosée.

23. Expectabant me sicut pluviam, & os suum aperiebant quasi ad imbrem ferocinum.

23. Ils me souhaitoient, comme *la campagne sèche* attend l'eau du ciel; & leur bouche s'ouvroit, comme la terre s'ouvre aux pluies de l'arrière-saison.

24. Si quando ridebam ad eos, non credebant, & lux vultus mei non cadebat in terram.

24. Si je riois quelquefois avec eux, ils ne pouvoient pas le croire; & la lumière de mon visage ne tomboit point à terre.

25. Si voluissem ire ad eos, sedebam primus: cumque sederem quasi rex, circumstante exercitu, eram tamen incoerentium consolator.

25. Si je voulois aller parmi eux, je prenois ma place au-dessus de tous; & lorsque j'étois assis comme un Roi au milieu des gardes qui m'environnoient, je ne laissois pas d'être le consolateur des affligés.

¶ 20. *Hebr.* roborabitur.

¶ 21. *lett.* la pluie.

*Ibid. expl.* comme pour désaltérer leur soif dans le desir qu'ils avoient de m'entendre. *synops.*

¶ 24. *expl.* parcequ'ils croyoient;

qu'il y avoit quelque chose de sérieux dans mon ris même.

*Ibid. expl.* & ainsi ils ne perdoient rien du respect qu'ils me portoient. *Menoch. Tirin.*

¶ 25. *lett.* au milieu de l'armée;

**Cc iij**



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. I. *2* *Vi m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois , comme j'étois dans ces jours heureux , où Dieu prenoit lui-même soin de me garder ?*

*Codurans  
in hunc  
locum.  
Item  
Grot. &  
arg. c. 19.  
Job Bib.  
Magn.*

Un savant Auteur nous fait remarquer , que la plupart des Interpretes se sont mis assez peu en peine de chercher la liaison qu'a le chapitre précédent avec celui-ci , & le rapport qu'il peut y avoir entre le dessein qu'a Job de défendre son innocence , & le récit qu'il va faire de son ancienne prospérité. Voici la maniere très-naturelle dont il explique la pensée de Job. Ce saint homme venoit de représenter avec majesté & avec force ce qui regardoit la justice du Seigneur & la vraie sagesse. Mais ce qu'il en avoit dit n'étoit point reçu de ses amis comme ils l'auroient dû ; parcequ'ils jugoient de ses paroles , comme il arrive souvent , plutôt par l'état si rabaisé & si misérable où ils le voyoient alors , que par le fond des choses mêmes qu'il leur disoit. C'est pourquoi ce ne fut pas sans raison qu'il lui revint dans l'esprit le souvenir de ce tems passé , où ses paroles étoient regardées comme autant d'oracles , & où ceux qui l'écoutoient , comme il le dit dans la suite , *attendoient & recevoient son avis avec un silence plein de respect*. Il demande donc , & il souhaite présentement une audience aussi favorable que celle qu'on lui donnoit lorsqu'il étoit en autorité & en honneur ; & il souhaite cette audience , afin que ce qu'il disoit pour justifier



l'innocence de la personne , & pour soutenir la justice de la conduite de Dieu envers les justes & les méchans , fût mieux reçu ; tant il est vrai , selon l'expérience que l'on en a tous les jours , que les riches sont écoutés , & les pauvres méprisés.

Il appartenait sans doute à un homme qui avoit fait un si saint usage de ses richesses , de les souhaiter de nouveau dans une vûe si avantageuse , qui ne tendoit qu'à donner du poids à la vérité , que l'on regardoit alors comme méprisable dans sa bouche. C'est aussi dans ce dessein qu'il représente les vertus qu'il avoit très-exactement pratiquées depuis sa jeunesse ; & que comme la misère présente où il se trouvoit l'empêchoit , par le manquement de toutes choses , de pouvoir les faire paroître comme auparavant , il témoigne desirer d'être rétabli dans un état où il auroit moyen de faire connoître de nouveau à ses amis par des effets très-réels , quelle avoit été jusqu'alors la justice de sa conduite. Ce n'est donc point par un orgueil de Pharisien qu'il se relève devant ses amis , mais par une espèce de nécessité semblable à celle qui a engagé longtems depuis le grand Apôtre à demander aux frères de Corinthe , qu'ils voulussent bien lui permettre de se glorifier un peu dans les choses qu'il avoit souffertes & qu'il avoit faites pour l'Eglise , afin d'opposer à la vanité des faux Apôtres qui vouloient corrompre la foi des Chrétiens , une vraie gloire fondée sur la grace de J E S U S - C H R I S T. <sup>2. Cor. 11.</sup>

Telle est , selon la réflexion très-judicieuse de quelques Auteurs , la véritable pensée de Job dans tout ce qu'il dit en ce chapitre , qu'on ne peut lire avec quelque attention sans en être persuadé :

C c i i i j

& il est utile d'avoir cela dans l'esprit lorsqu'on l'entend faire ce portrait si avantageux de sa vie passée, & ce souhait si surprenant d'une félicité semblable à celle dont il étoit dépouillé. Car on pourroit sans cela s'étonner un peu de ce qu'un homme, que tous les Peres nous représentent comme un Prophete, & que Dieu même avoit proposé à l'ennemi de notre salut comme *un homme simple & droit, & tout rempli de sa crainte*, témoigne ainsi souhaiter une félicité passagère, que tous les Saints ont possédée sans attache, & n'ont jamais recherchée.

On peut demander ce qu'entend Job en disant, que *dans le tems de ses jours heureux Dieu prenoit le soin de le garder* : car est-il possible que Dieu l'eût gardé durant sa prospérité, & qu'il l'eût abandonné durant son affliction, lui qui n'auroit pu certainement soutenir l'effort d'une tentation si terrible, à moins que Dieu ne l'eût soutenu lui-même par une grace très-puissante, selon cet oracle de l'Ecriture, que *si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde* ? Il est donc certain que Dieu le gardoit spirituellement d'une manière encore plus efficace dans le tems de cette épreuve si rude. Mais ce qu'il entend ici selon la lettre, regarde principalement ses biens, ses enfans, & sa fortune temporelle, & a rapport à ce que satan avoit dit à Dieu sur son sujet, *qu'il avoit remparé de toutes-parts & sa personne, & sa maison, & tout son bien*, en sorte qu'il ne pouvoit en approcher pour lui nuire. Heureuse est l'ame que Dieu a mise ainsi en sa garde, & qu'il tient comme à couvert sous l'ombre

Ps. 126.

*de ses ailes , jusqu'à ce que le tems de l'iniquité soit passé.*

On peut dire néanmoins en un sens très-vérifiable , & même conforme à la lettre , que Job souhaitoit aussi *que Dieu le gardât* en cette manière spirituelle dont nous parlons , ainsi qu'il l'avoit gardé dans le tems le plus heureux de sa vie ; car quoique Dieu , bien loin de l'avoir abandonné dans cette tentation , l'assît plus puissamment que jamais , les effets si violens de la malice du démon , qui avoit reçu le pouvoir de le tenter de toute sa force , pouvoient bien l'avoir réduit en un tel état , qu'il craignoit lui-même que Dieu eût cessé en quelque sorte *de le garder* : ce que JESUS-CHRIST , dont il étoit la figure , a bien voulu exprimer en sa propre personne , lorsqu'étant livré à la puissance de ses ennemis qui l'outrageoient avec la dernière fureur , il se plaignit à son Pere de ce qu'il sembloit qu'il l'avoit abandonné. Ainsi rien n'empêche que tout ce que Job dit dans la suite , ne s'explique également , & de ce qui regardoit le corps , & de ce qui regardoit l'ame.

†. 3. *Lorsque sa lampe lui soit sur ma tête , & que je marche dans les ténèbres à la lueur de sa lumière.*

Les obscurcissimens intérieurs dont le démon , qui est l'ange des ténèbres , avoit tout noirci son imagination , le portoient sans doute à souhaiter le retour sensible de cette divine lumière de la grace de son Dieu , qui *lui soit* auparavant *sur sa tête* , pour éclairer tous ses pas , & pour *le faire marcher sûrement dans les ténèbres* , c'est-à-dire au milieu de toutes les difficultés qui se pouvoient présenter ;

la grace & la lumière de Dieu n'étant pas incompatibles avec ces ténèbres , qui servent même à éprouver & à augmenter la foi. Ou bien l'on peut regarder ces termes *d'une lampe qui lui-  
soit sur sa tête* , comme une expression figurée & poétique , qui signifie seulement , que Dieu le rendroit tout éclatant de gloire par cette grande prospérité dont il jouissoit au milieu de tant d'autres qui étoient dans l'obscurité.

§. 4. 5. *Comme j'étois au tems de ma jeunesse , lorsque Dieu habitoit en secret dans ma maison , lorsque le Toutpuissant étoit avec moi , & toute ma famille autour de moi.*

Ce qu'il dit , que *Dieu habitoit en secret dans sa maison* , ne signifie pas que Dieu ne se faisoit point connoître étant avec lui ; puisqu'aucontraire tout le monde le regardoit comme étant rempli de la sagesse de Dieu : mais cela marque seulement que Dieu agissoit avec lui comme un ami avec son ami , l'admettant , pour le dire ainsi , dans sa confiance , & lui découvrant familièrement les secrets de sa sagesse pour la conduite de sa maison.

*Menoch.  
& Tirin.  
in hunc  
locum.*

*Gregor.  
Moral.  
l. 19. c.  
8. & 9.* Saint Gregoire Pape expliquant d'une manière spirituelle & très-édifiante ce discours de Job , met dans la bouche de l'Eglise , qui est le corps de JESU S-CHRIST , dont il étoit la figure , ce qu'il dit pour regretter les tems passés , mais très-heureux , de sa jeunesse. Il témoigne , en considérant les afflictions où cette Epouse du Sauveur du monde devoit tomber , qu'elles seroient telles qu'elle auroit lieu de soupirer & de desirer beaucoup de revoir le tems auquel il vivoit lui-même , quoique ce tems lui parût un tems

très-digne de larmes. *Tantis quippe Ecclesiam futurum est tribulationibus angustari, ut hac tempora cum magno suspirio desideret qua nos cum magno dolore toleramus.*

Il dit encore que les âges de l'Eglise sont décrits par le Saint-Esprit comme ceux de l'homme; qu'elle a été comme dans l'enfance, lorsque la faiblesse de ses enfans ne permettoit point qu'elle pût leur donner encore de nourriture, selon cette parole du Cantique : *Notre sœur est encore* Cant. 8. *très-petite, & elle n'a point de mammelles*; qu'elle a été comme dans le tems de sa jeunesse & de sa vigueur, lorsqu'après avoir été saintement unie au Verbe de Dieu, & remplie de son Esprit, elle est devenue, de sterile qu'elle étoit, féconde par le ministère de la prédication, ayant conçu dans les entrailles de sa charité très-pure un très-grand nombre d'enfans, qu'elle a enfantés par une heureuse conversion; car c'étoit alors qu'elle pouvoit dire, ainsi que Job, que *le Tout-puissant étoit avec elle* par des effets plus sensibles & plus éclatans de son secours, quoiqu'il y fera toujours par son assistance & par sa présence; & qu'elle étoit *toute environnée de ses enfans* qui faisoient sa gloire & son ornement: qu'elle sera comme dans le tems de sa vieillesse, lorsqu'étant en quelque façon affoiblie, ne pouvant plus enfanter par sa prédication, & paroissant comme accablée par la violence de ses adversaires, elle se souviendra de son ancienne fécondité: *Comme j'étois, dira-t-elle, dans le tems de ma jeunesse*: Mais qu'enfin après cette oppression passagère elle reprendra une nouvelle vigueur vers la fin des tems, pour prêcher la parole évangéli-

412 JOB. CHAPITRE XXIX.

que , & pour faire entrer dans le sein très-pu de sa foi le peuple Juif , après que le nombre des Gentils aura été rempli : ce qui peut bien nous être marqué par le rétablissement de l'ancienne prospérité de cet homme juste , que nous verrons dans la suite , quoiqu'il nous figure encore plus excellemment la gloire ineffable , & les torrens de délices dont jouiront dans le Ciel ceux qui auront supporté , comme fit Job , toutes les souffrances & tous les maux de la terre.

*v. 6. Lorsque je lavois mes pieds dans le beurre , & que la pierre répandoit pour moi des ruisseaux d'huile.*

*Estius  
in hunc  
locum.*

C'est un discours figuré dont se sert Job pour exprimer l'abondance prodigieuse des biens dont il a joui. Car c'est comme s'il disoit , qu'il avoit une si grande quantité de beurre , qu'il auroit pu s'il avoit voulu , ou s'il en avoit été besoin , s'en faire comme une espece de bain pour servir de fomentation à ses jambes. Mais afin que ce discours figuré soit mieux entendu dans toute sa force , il faut savoir que les richesses des Anciens consistoient presque uniquement dans le grand nombre de leurs troupeaux ; ce qui fait que l'on croit que le mot latin *pecunia* , qui signifie de l'argent , est dérivé de cet autre mot latin *pecus* , qui signifie bétail. Or le beurre étoit comme le principal revenu des bestiaux , qui regardoit l'usage de l'homme. Ainsi Job voulant marquer l'abondance des richesses qu'il possédoit autrefois , nous fait entendre par l'abondance de ce beurre , le grand nombre de ses bestiaux.

Il exprime encore combien il a été riche , en ajoutant , que la pierre répandoit pour lui des

*ruisseaux d'huile* ; c'est-à-dire , que les lieux mêmes pleins de pierres lui fournissoient de l'huile en abondance , parceque les oliviers , selon la remarque d'un Auteur , venoient fort bien en Syrie & en Arabie dans les terres pierreuses. On peut voir sur le 13<sup>e</sup> verset du 32<sup>e</sup> chapitre du Deuteronome , l'explication selon le sens spirituel , de *la pierre qui répandoit des ruisseaux d'huile* , que nous ne repeterons point ici , afin d'abreger.

✓. 7. *Lorsque j'allois prendre ma place à la porte de la ville , & que l'on me préparoit un siege élevé dans la place publique.*

On peut observer ici ce qu'on a déjà remarqué ailleurs , que la justice anciennement se rendoit parmi ces peuples à la porte de chaque ville pour la plus grande commodité de ceux qui entroient & qui sortoient. Et c'étoit aussi au milieu des places publiques qu'on tenoit les assemblées. Il paroît par la maniere dont Job témoigne qu'on l'honoroit dans ces lieux , qu'il y étoit regardé comme le Prince du pays ; & que sa vertu étant jointe à sa dignité , inspiroit à tous un grand respect pour sa personne : ce qui sert beaucoup à nous faire concevoir quelle a dû être l'humilité de ce saint homme , lequel au milieu de tous ces honneurs conserva aux yeux de Dieu son ame très pure , & ne perdit point cette *droiture* de cœur , & cette *simplicité* dont Dieu même a fait l'éloge au démon.

✓. 17. *Je brisois les machoires de l'injuste , & je lui arrachois sa proie d'entre les dents.*

Il se sert d'une expression figurée pour témoigner qu'il réprimoit la violence des hommes puissans &

Codura.  
Acensich.  
Tirin.  
in hunc  
locum.

charité envers les hommes , qui a été , comme parle l'Ecriture , *d'entrer dans sa gloire avec la sainte humanité*. Nous ajouterons encore ici , que le même Job a figuré en sa personne tout le genre humain , considéré selon ses trois différens états ; dans celui de l'innocence où il étoit tout comblé des biens de Dieu ; dans celui de la corruption du péché où il n'étoit plus que misère & que pourriture ; & dans celui de sa redemption , où la mort du Fils de Dieu le fait entrer en possession d'une grace & d'une gloire sans comparaison plus grande.

Tous les hommes qui cherchent naturellement leur repos en cette vie , se disent en quelque façon comme Job : *Je mourrai dans le petit nid que jeme suis fait* ; & ils ne pensent qu'à se procurer *une vie longue* , paisible & heureuse. Mais cette parole se peut appliquer d'une manière spirituelle & très-élevée à JÉSUS-CHRIST même , dont Job étoit la figure , & qui a pu dire comme lui , quoiqu'en un sens bien différent , *qu'il mourroit dans le petit nid qu'il s'étoit fait , & qu'il vivroit très-longtems comme le palmier*. Le *petit nid qu'il s'est fait* , est l'humanité sainte dont il a daigné se revêtir pour l'amour de nous. C'est lui qui se l'est fait comme Dieu , tous les autres hommes ne s'étant point faits eux-mêmes , mais ayant reçu leur être de celui qui est le souverain Créateur. Cette humanité adorable a été effectivement à son égard comme *un petit nid* , puisqu'il s'est lui-même comparé à un oiseau , lorsqu'il témoigne qu'il a travaillé à rassembler tous les enfans de Jerusalem , ainsi qu'une poule rassemble tous ses petits , & les couvre sous ses ailes.



**JOB SE COMPARE A UN ARBRE.** 417  
billes. Il dit , & il l'a dit dans toute l'éternité ,  
qu'il mourroit dans ce petit nid , parcequ'il a ré-  
solu avant tous les tems , ce qu'il a executé sur  
la fin des tems ; sçavoir , de mourir comme hom-  
me pour sauver tout l'Univers. Et ç'a été par cette  
mort qu'il a mérité & de vivre & de regner  
éternellement sur tous les hommes.

Y. 19. *Je suis comme un arbre dont la racine  
s'étend le long des eaux ; & la rosée se reposera  
sur mes branches.*

On voit tout-d'un-coup que selon la lettre cela  
signifie la même chose qu'il vient de dire ; sa-  
voir , qu'il se regardoit durant sa prospérité ,  
comme étant très-affermi , & comme semblable  
à un arbre dont les racines sont rafraîchies par  
les eaux qui coulent auprès , & qui reçoit la ro-  
sée du ciel ; c'est-à-dire , qui est en état de pou-  
voir vivre longtems : ce qui est une expression con-  
forme à celle dont le Roi prophete se sert dans  
ses Pseaumes , lorsqu'il compare l'homme juste à *Psalm. 131.*  
*un arbre planté sur le bord des eaux courantes ,*  
*qui doit rapporter son fruit en son tems , &*  
*dont la feuille ne tombera point ; c'est-à-dire ,*  
selon qu'il l'explique aussitôt après , *que tout ce*  
*qu'il fera réussira très-heureusement.*

Telle étoit alors la pensée de Job , quand il se  
voioit comblé de biens & d'honneurs , & qu'il fai-  
soit un très-saint usage des uns & des autres. Et  
il parle ici sans doute , pour faire comprendre à  
ses amis combien ils s'étoient trompés en attribuant  
son affliction à l'impiété de sa vie passée. Car c'est  
comme s'il leur avoit dit ; J'étois moi-même dans  
la pensée où vous êtes , qu'un homme qui accom-  
plit , comme je faisois , tous les devoirs de la

D d

218 JOB. CHAPITRE XXIX.

justice, ne pouvoit manquer d'être comblé jusques à la fin de cette bénédiction temporelle du Seigneur. Mais le contraire qui est arrivé vous doit convaincre aussi-bien que moi, que l'affliction vient aux justes comme aux méchans.

August.  
in Psal.  
213.

On peut encore, selon le sens spirituel, appliquer cette métaphore à J E S U S - C H R I S T, qui, selon saint Augustin, est cet arbre planté près des eaux, c'est-à-dire des hommes pecheurs qu'il attire à lui, & qu'il fait passer, pour le dire ainsi, dans la substance de ses racines, lorsqu'en les convertissant il les attire fortement à soi, & les fait entrer dans sa sainte discipline. *La rosée du ciel se repose sur ses branches*; c'est-à-dire, que la grâce du Saint-Esprit se repose sur ceux qu'il a ainsi convertis, qui sont véritablement les branches de ce divin arbre, selon qu'il le dit lui-même en parlant à ses Apôtres : *Ego sum vitis, vos palmites*: Je suis le cep de la vigne, & vous en êtes les branches.

Joan. 15.  
3.  
21.

Ps. 24. 25. *La lumière de mon visage ne tombe point à terre . . . . Et lorsque j'étois assis comme un Roi au milieu des gardes qui m'environnoient, je ne laissois pas d'être le consolateur des affligés.*

Tirin.  
in hunc  
locum.

Job témoigne ici deux choses; l'une, que la maniere familiere dont il s'abaissoit quelquefois à rire avec ceux qui l'écoutoient, ne lui faisoit rien perdre de l'éclat de sa majesté: ce qu'il a expliqué en ces termes figurés, que *la lumière de son visage ne tomboit point pour cela à terre*: & l'autre, que toute cette grande gloire dont il se voyoit environné, n'étoit point capable de lui faire oublier la charité & la bonté qu'il devoit à

tout le monde : ce qu'il marque par ces paroles suivantes , qu'*au milieu des gardes qui l'environnoient , il étoit toujours le consolateur des affligés*. Deux qualités vraiment admirables , & très-nécessaires à tous ceux que Dieu a revêtus de son autdrité & de sa puissance , soit dans le siècle , soit dans l'Eglise , où l'union très-étroite d'une sainte gravité , & d'une douceur compatissante , met en état & les Princes & les Pasteurs de conduire , comme ils le doivent , les peuples qui sont commis à leurs soins. *Circa subditos suos inesse rectoribus debet & justè consolans misericordia , & piè sapiens disciplina.* *Gregor. Moral. l. 10. c. 84*



## CHAPITRE XXX.

1. **N**Unc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei ; 1. **M**Ais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moi , dont je n'aurois pas daigné *autrefois* mettre les peres avec les chiens de mon troupeau ;

2. quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo , & vitâ ipsâ putabantur indigni , 2. dont la force & le travail des mains étoit moins que rien à mon égard , & qui étoient même regardés comme indignes de la vie ,

3. egestate & fame steriles , qui rodabant in solitudine , 3. des gens tout secs // de faim & de pauvreté , qui alloient chercher ce qu'ils pourroient manger dans un de-

¶ 3. leitr. steriles. Hebr. solitarii , vel desolati.

fert, dont l'affliction & la misère avoient défiguré le visage;

4. qui mangeoient l'herbe & les écorces des arbres, & qui se nourrissoient de racines de genièvres;

5. qui alloient ravir ces choses dans le fond des vallées; & qui en ayant trouvé quelqu'une, y accouroient avec de grands cris;

6. qui habitoient dans les creux des torrens, dans les cavernes de la terre, ou dans les rochers;

7. qui trouvoient même leur joie dans cet état, & qui faisoient leurs délices d'être sous les ronces & sous les épines.

8. Ces hommes, dis-je, dont les peres sont des insensés, ces hommes de la dernière bassesse, qui sont le mépris & le rebut de la terre, sont ceux qui m'insultent.

9. Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleries.

10. Ils m'ont en horreur,

4. & mandebant herbas, & arborum cortices, & radix juniperorum erat cibus eorum;

5. qui de convallibus ista rapientes, cum singula reperissent, ad ea cum clamore currebant;

6. in desertis habitabant torrentium, & in cavernis terræ, vel super glaream;

7. qui inter hujusmodi lætabantur, & esse sub sentibus delicias computabant.

8. Filii stultorum & ignobilium, & in terra penitus non parentes.

9. Nunc in eorum canticum versus sum, & factus sum eis in proverbium.

10. Abominantur

¶ 6. leur. deserts.

Ibid. Hebr. petris. leur, super

¶ 8. Hebr. qui sont abaissés au-dessous de la terre même.

**JOB PERSECUTE' PAR LES IMPIES. 42x**

me , & longè fugiunt & ils fuyent loin de moi , & ils  
à me , & faciem meam ne craignent pas de me cracher  
conspuere non verentur. au visage.

11. Pharetram enim suam aperuit , & afflixit me , & frænum posuit in os meum.

11. Car Dieu a ouvert son carquois pour me percer de douleur , & il a mis un frein à ma bouche.

12. Ad dexteram orientis calamitates meæ illicò surrexerunt ; pedes meos subverterunt , & oppreserunt quasi fluctibus semitis suis.

12. Aussitôt que j'ai commencé à paroître , mes maux se sont élevés à côté de moi ; ils ont renversé mes pieds , & me surprenant , ils m'ont accablé comme sous leurs flots.

13. Dissipaverunt itinera mea , insidiati sunt mihi , & prævaluerunt , & non fuit qui ferret auxilium.

13. Ils ont rompu tous les chemins par où je marchois ; ils m'ont dressé des pieges , & ont eu sur moi l'avantage ; & il ne s'est trouvé personne pour me secourir.

14. Quasi rupto muro , & apertâ januâ , irruerunt super me , & ad meas misérias devoluti sunt.

14. Ils se sont jettés sur moi , comme par la breche d'une muraille & par une porte ouverte ; & ils sont venus m'accabler dans ma misère .

15. Redactus sum in nihilum : abstulisti quasi ventus desiderium meum , & velut nubes

15. J'ai été réduit dans le néant ; vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'étoit le plus cher , & ma

ψ. 12. *lett.* ad dexteram orientis.

succomber au péché ; mais en m'accablant.

Ibid. *lett.* par leurs sentiers.

ψ. 14. *expl.* irruerunt globato.

ψ. 13. *expl.* Metaphore prise du siège d'une ville à qui on coupe toute communication.

agmine in perniciem meam.

ψ. 15. *lett.* mon dent. *Hebr.* ce qui m'étoit le plus cher m'a été

Ibid. *expl.* non en me faisant enlevé.

D d iij

422 JOB. CHAPITRE XXX.

vie " a passé en un moment pertransit salus mea :  
comme un nuage.

16. Mon ame est maintenant toute languissante en moi-même , & je suis tout possédé des maux qui m'accablent " .

16. Nunc autem in memetipso marcescit anima mea , & possident me diæ afflictionis.

17. Mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os , & les vers " qui me devorent ne dorment point.

17. Nocte os meum perforatur doloribus : & qui me comedunt , non dormiunt.

18. Leur multitude consume mon vêtement ; & ils m'environnent & me serrent comme le haut d'une tunique " .

18. In multitudine eorum consumitur vestimentum meum , & quasi capitio tunice succinxerunt me.

19. Je suis devenu comme de la boue ; je suis semblable à la poussière " & à la cendre.

19. Comparatus sum luto , & assimilatus sum favillæ & cineri.

20. Je crie vers vous , ô mon Dieu , & vous ne m'écoutez point ; je me tiens devant vous , & vous ne me regardez pas.

20. Clamo ad te , & non exaudis me ; sto , & non respicis me.

21. Vous êtes changé & devenu cruel envers moi , & vous employez la dureté de votre main pour me combattre.

21. Mutatus es mihi in crudelem , & in duritia manus tuæ adversaris mihi.

Ibid. *leurr.* mon salut.

ψ. 16. *leurr.* les jours de l'affliction me possèdent.

ψ. 17. *leurr.* ceux qui , &c.

Vermes. *Menoch.*

ψ. 18. *leurr.* comme le capuchon de ma tunique.

ψ. 19. *leurr.* favillæ.

22. Elevasti me, & quasi super ventum ponens elixisti me valide.

23. Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omniviventi.

24. Verumtamen non ad consumtionem eorum emittis manum tuam: & si corruerint, ipse salvabis.

25. Flebam quondam super eo qui afflictus erat, & compatiebatur anima mea pauperi.

26. Expectabam bona, & venerunt mihi mala: præstolabar lucem, & eruperunt tenebræ.

27. Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie, præven-  
runt me dies afflictio-  
nis.

28. Mœrens incedebam, sine furore, con-  
surgens, in turba cla-  
mabam.

22. Vous m'avez élevé ; & me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez *laissé tomber*, & brisé entièrement.

23. Je sai que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent.

24. Mais vous n'étendez pas néanmoins votre main pour les consumer entièrement ; car lorsqu'ils sont abattus, vous les sauvez.

25. Je pleurois autrefois sur celui qui étoit affligé, & mon âme étoit compatissante envers le pauvre.

26. J'atendois les biens, & les maux sont venus *en foule* ; j'espérois la lumière, & les ténèbres m'ont envelopé.

27. Un feu brûle dans mes entrailles, sans me donner aucun repos ; les jours de l'affliction m'ont prévenu ;

28. Je marchois tout triste, mais sans me laisser aller à l'emportement ; je me levois *tout-d'un-coup*, & pouffois des cris au milieu du peuple.

γ. 22. expl. par tant d'honneurs & de biens dont vous m'avez comblé.

γ. 25. Hebr. Annon flevi ? V. 28.

γ. 27. expl. lorsque je ne m'atendois pas. *Synops.*

γ. 28. *lett.* mais sans fureur.

29. J'ai été le frere des dragons , & le compagnon des autruches.

29. Frater fui draconum , & socius struthionum.

30. Ma peau est devenue toute noire sur ma chair , & mes os se sont desséchés dans l'ardeur qui me consume.

30. Cutis mea denigrata est super me , & ossa mea aruerunt præ caumate.

31. Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes , & mes instrumens de musique en des voix lugubres.

31. Versa est in luctum cithara mea , & organum meum in vocem fletum.



### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*. 1. *M*ais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moi , dont je n'aurois pas daigné autrefois mettre les peres avec les chiens de mon troupeau.

*Effius & Menoch.  
in hunc  
locum.*

Si l'on prenoit ces paroles selon la force du sens naturel qui se presente à l'esprit , on auroit peine à excuser Job d'un grand orgueil , d'avoir méprisé de telle sorte ceux qu'il devoit regarder comme son prochain , qu'il ne daignât pas les mettre au rang de ses chiens. Et il eût eu tort de se plaindre de n'avoir pas mérité de déchoir , comme il avoit fait , de sa premiere fortune , dont il avoit abusé si insolemment. Mais puisque le témoignage de Dieu même en sa faveur nous empêche de lui attribuer un sentiment si superbe , il faut reconnoître , dit un Auteur , que cette expression , comme beaucoup d'autres qui se trou-



**QUEL EST LE TROUPEAU DE L'EGLISE.** 429  
vent dans ce livre, est figurée & poétique ; & qu'elle nous marque seulement que les peres de ces personnes qui lui insultoient dans son malheur, étoient d'une très-basse naissance, & moins que ceux qui avoient le soin de nourrir ses chiens, c'est-à-dire que les derniers de ses valets. C'est ce qui servoit à augmenter extrêmement l'indignité du mépris qu'on faisoit alors de lui, puisqu'ayant été honoré comme le Prince de tout le pays, il s'étoit vû insulté & outragé tout-d'un-coup par les derniers de tous les hommes, selon la peinture étrange qu'il en fait ensuite, pour faire comprendre plus sensiblement à ses amis l'extrémité où il se trouvoit réduit.

Que si néanmoins nous voulons aussi entendre en un sens spirituel ces mêmes paroles de Job & les suivantes, comme les paroles de celui que les saints Peres ont regardé comme un Prophete, nous pouvons dire veritablement avec S. Gregoire, „ que les heretiques étant comparés à l'Eglise de J E S U S - C H R I S T, doivent être regardés „ *Gregori Moral. lib. 204 c. 9.* comme *plus jeunes*, puisqu'ils sont eux-mêmes sortis de l'Eglise. Etant donc plus jeunes qu'elle, „ ajoute ce Saint, *ils s'en moquent* néanmoins, „ & *la méprisent*, lorsqu'après l'avoir quittée, „ ils insultent à sa doctrine. Il est vrai encore „ qu'elle *n'a jamais daigné mettre leurs peres au rang des chiens de son troupeau* : car le troupeau „ de la sainte Eglise, c'est la multitude des fideles. Et les saints Docteurs sont nommés *les chiens* „ fideles de ce troupeau, parce qu'ils en étoient „ les gardiens. Ce qui fait qu'un saint Prophete „ reproche la lâcheté des faux Pasteurs d'Israel „ en les appelant *des chiens muets* qui ne pou- „ *Isai. 56.*

*Isai. 36.* » voient aboyer. L'Eglise n'a donc jamais cru  
 » devoir mettre au rang de ses vrais Pasteurs &  
 » des chiens fideles destinés pour la garde de son  
 » troupeau, les peres de ses heretiques, c'est-à-  
 » dire ceux qu'on appelle heresiarques; parce-  
 » qu'elle ne peut point compter au nombre de ses  
 » vrais Peres, des inventeurs & des docteurs de  
 » mensonge. Tels ont été, dit ce saint Pape, *Arius*,  
 » *Macedonius*, *Nestorius*, & beaucoup d'autres  
 » semblables, qui ont tâché, en enseignant & en  
 » persuadant leur doctrine aux peuples, de se fai-  
 » re regarder comme leurs peres; mais que l'E-  
 » glise universelle de J E S U S C H R I S T a rejeté  
 » avec leurs erreurs, & jugés indignes d'être  
 » mis au nombre des gardiens fideles de son  
 » saint troupeau, dont ils avoient déchiré l'uni-  
 » té inviolable.

Il suffit d'avoir donné cette idée de la manie-  
 re dont un grand Saint a cru qu'on pouvoit en-  
 tendre spirituellement ce que Job dit en ce lieu.  
 Et sans entrer dans un détail qui pourroit pa-  
 roître ennuyeux, on peut faire la même appli-  
 cation à tout ce qui suit, comme, par exemple,  
 à ces paroles.

▼ 2. *Dont la force & le travail des mains étoit  
 moins que rien à mon égard, & qui étoient même  
 regardés comme indignes de la vie.*

Selon la lettre, cela signifie des gens de néant,  
 dont tout le travail qu'ils pouvoient faire étoit  
 inutile à Job, ou que leur foiblesse & leur pa-  
 resse mettoit hors d'état de s'appliquer à aucun  
 travail solide, & qui, comme a dit depuis saint  
 Paul, ne travaillant point, ne meritoient pas ni  
 de manger ni de vivre. Mais selon le sens prophé-

tique dont nous venons de parler , saint Gre-  
 goire dit encore admirablement , qu'il arrive  
 quelquefois que plus ceux qui insultent à l'Eglise  
 s'éloignent de la vérité , plus ils travaillent à se fai-  
 re remarquer par leurs œuvres extérieures , qu'on  
 peut entendre par *cette force & par ce travail*  
*des mains , qui est moins que rien aux yeux de*  
 l'Eglise , parcequ'elle sçait que tout ce qu'ils font  
 n'ayant point la foi pour principe , n'est d'aucun  
 mérite.

V. 4. *Qui se nourrissoient de racines de geniévres.*

Quelques Interpretes expliquent ceci selon le *synops.*  
 sens qui paroît le plus naturel ; qui est que ces *critic.*  
 personnes affamées dont il parle , étoient rédui-  
 tes à aller dans les deserts se nourrir comme les  
 bêtes , de quelques herbes , d'écorces d'arbres ,  
 & de racines de geniévres. D'autres prétendent  
 que le vrai sens de ces paroles n'est pas qu'ils *Coduræ*  
 mangeoient de ces racines , mais qu'ils alloient en *in hunc*  
 arracher dans les bois , pour les vendre & en *locum.*  
 acheter de quoi vivre ; parceque ces racines de  
 geniévres étoient estimées pour brûler , à cause  
 de leur onctuosité qui rendoit leur feu plus ar-  
 dent , & de leur odeur qui étoit fort agréable. Ce-  
 pendant il semble que la première explication  
 convient mieux au dessein de Job , qui vouloit  
 représenter leur misere extrême , en cela même  
 qu'ils étoient réduits à manger dans les deserts ,  
 ce qui paroissoit le moins propre pour nourrir  
 l'homme , & qu'ils trouvoient leurs delices à de-  
 meurer dans les cavernes , dans les rochers , &  
 au milieu des épines.

Saint Gregoire dit que ce n'est pas seulement

## 428 JOB. CHAPITRE XXX.

Gregor.  
Moral. l.  
20. c. 15.

aux heretiques , mais aux méchans Catholiques ; à ceux dont la vie est toute charnelle , quoique leur foi soit orthodoxe , qu'on peut expliquer cette peinture que fait Job de l'état si misérable où il avoit vû ceux qui insultoient alors à son affliction. » Car la sainte Eglise des élus , dit ce » grand Pape , ne tient pas pour ses ennemis ceux- » là seuls qui sont sortis de son sein , & qui ont » quitté la foi ; mais ceux encore qui étant au- » dedans d'elle , persécutent en quelque sorte la » pureté de sa vie par la corruption de la leur.

Toute la force & tout le travail des mains de ces personnes est donc regardé comme un néant devant Dieu & devant l'Eglise , parceque tout leur travail ne tend qu'au corps , & non à l'esprit. La faim & la pauvreté où ils sont réduits , lorsqu'au-lieu de la nourriture de la parole de Dieu , ils cherchent uniquement à se repaître des biens périssables de la terre , les rend stériles , c'est-à-dire , selon l'Apôtre , incapables , & inutiles pour toutes sortes de bonnes œuvres. Ils quittent le pain du pur froment , dit saint Gregoire , pour des herbes , des écorces d'arbres , & des racines de genièvres. *Dum frugem divini eloquii non concupiscunt , sed ad rerum temporalium ambitum serviunt , nequaquam pane tritici , sed radice juniperi satiantur.*

Ils rampent toujours au fond des vallées ; ce qui marque l'attachement qu'ils ont à la terre , au-lieu d'élever leurs cœurs vers le ciel. Ils témoignent des empressements extraordinaires , & accourent avec de grands cris par-tout où ils peuvent esperer de trouver ces sortes de nourritures , plus dignes des bêtes que des hommes , ayant renoncé au goût

Mu pain des enfans de Dieu.» Et plût à Dieu, s'écrie un saint Pape, que ces misérables reconnussent « leur malheur ! Mais c'est le propre de l'esprit de « l'homme, que souvent à l'heure même qu'il « tombe dans le péché, il s'éloigne davantage de « la connoissance de soi-même » : ce qui fait que les méchans se réjouissent au milieu des crimes qu'ils devroient pleurer ; & que, comme il est marqué ici, *ils font leurs delices d'être sous les ronces & sous les épines.* Ils supportent des choses très-dures par l'amour qu'ils ont pour la vie presente. Et cette même cupidité qui les tient comme enchaînés, leur fait trouver du plaisir dans ces peines mêmes qu'ils souffrent.

Y. 11. *Car Dieu a ouvert son carquois, & m'a percé de douleur, il a mis un frein dans ma bouche.*

Tel est le propre caractère des vrais serviteurs de Dieu, de ne regarder jamais la main qui les frappe, ni la langue qui les déchire ; mais l'ordre secret de celui qui sçait se servir, selon les conseils impenetrables de sa sagesse, de la main même & de la langue des méchans, pour éprouver & pour purifier ses élus. Après donc que Job a représenté l'indignité de l'outrage qu'il avoit souffert, par la bassesse & la misère de ceux qui le lui avoient fait souffrir, il rend tout-d'un coup la raison d'un traitement si indigne. C'est, dit-il, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Car c'est lui qui *a ouvert son carquois, qui m'a percé de ses fleches, & accablé d'affliction.* Ce n'est donc ni au démon, ni aux Sabéens, ni aux Caldéens que je dois attribuer la cause de ma disgrâce, puisqu'ils n'ont été que les instrumens de la rigueur que Dieu a exercée sur moi. On voit par là que Job est toujours

le même qu'il avoit été au commencement de la tentation ; que l'excès & la longueur de tant de souffrances n'avoit point été capable d'affoiblir sa foi ; & qu'ayant dit tout d'abord , que le même Dieu *qui lui avoit ôté ses biens , les lui avoit donnés* , il declare maintenant avec une foi aussi éclairée , que c'est lui encore *qui a ouvert son carquois , & qui l'a percé de ses fleches , & accablé d'affliction.*

Ce qu'il ajoute , que *Dieu a mis un frein dans sa bouche* , est pour nous marquer par ce discours figuré , ou que Dieu l'a arrêté tout-d'un-coup comme au milieu de sa course , lorsque rien n'interrompoit son bonheur , & l'a réduit par la violence de ce frein qu'il lui a donné , c'est-à-dire , par la grandeur de ces playes dont il l'a frappé , à ne pouvoir plus presque se remuer ; ou qu'en l'affligeant , il a mis comme une garde à sa bouche , pour l'empêcher de proferer contre lui aucune parole de murmure & d'impatience. L'Hebreu marque un sens tout-à-fait contraire : car ces paroles s'y rapportent aux amis de Job , comme s'étant élevés insolemment contre lui , & ayant passé à son égard toutes les bornes de la modestie : ce qu'il exprime en disant , qu'ils *avoient jetté le frein* , & comme secoué la bride.

*Ecclur. in  
buna loc.*

§. 12. *Aussitôt que j'ai commencé à paroître , mes maux se sont élevés à côté de moi : ils ont renversé mes pieds , & me surprenant ils m'ont accablé comme sous leurs flots.*

Job , quoique vieux , joint presque ensemble le moment de sa naissance avec celui de sa disgrâce ; tant il est vrai que les plus grandes prosperités de cette vie paroissent courtes à ceux qui

D. EXAUCE MIEUX EN N'EXAUCANT PAS. 431

en considerent le néant. Les Interpretes Hebreux <sup>Codex: Aenoch in uno locum.</sup> s'attachant à la langue originale, nous expliquent cet endroit d'une autre maniere, & entendent des amis de Job ce que la Vulgate rapporte à ces maux. Mais il seroit inutile de s'étendre sur ces différentes explications; puisque ces sortes d'endroits obscurs étant expliqués demeurent toujours obscurs. Ce que l'on peut dire néanmoins, c'est que le sens de l'Hebreu se rapporte beaucoup mieux à toute la suite, comme la seule lecture du texte en peut convaincre; à moins qu'on ne veuille entendre que Job mettoit ses amis au nombre *des maux* qui l'étoient venus accabler, comme étant effectivement ceux qu'il avoit le plus à craindre.

¶. 15. *J'ai été réduit dans le néant; vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'étoit le plus cher, & ma vie a passé en un moment comme un nuage qui dispaçoit.*

On doit remarquer ici la confirmation de ce qu'on a dit de Job, qu'il ne perdoit point de vûe celui qu'il regardoit comme l'auteur principal de tous les maux qu'il souffroit. Car dans le milieu de son discours, & au plus fort des plaintes qu'il fait de l'injustice de ses amis, de ce grand accablement où il se trouvoit, & de cette espece de néant où il se voioit réduit, en comparaison de l'état si glorieux où tous les peuples, & les Grands mêmes le respectoient auparavant, il se tourne tout-d'un-coup vers Dieu, en lui disant: *C'est vous, Seigneur, qui avez comme un tourbillon, c'est-à-dire en un instant, emporté ce qui m'étoit le plus cher, sçavoir mes enfans.*

¶. 20. 21. *Je crie vers vous, ô mon Dieu, &*

# 432 J O B. C H A P I T R E X X X.

*vous ne m'écoutez point ; je me tiens devant vous, & vous ne me regardez pas. Vous êtes changé & devenu cruel envers moi, & vous employez la dureté de votre main pour me combattre.*

*Gregor.  
Moral.  
li. 20.  
c. 22.*

» La sainte Eglise, dit S. Gregoire, *se tient ferme devant Dieu* par sa foi, & elle *orie* par ses desirs. Mais elle a de la douleur de ce qu'il semble que Dieu ne la regarde pas, lorsqu'il diffère de l'exaucer dans ses souffrances. Cependant c'est par l'effet d'une profonde sagesse, que le Seigneur toutpuissant voyant ses Saints accablés par les persécutions de leurs ennemis, diffère ordinairement de les écouter, quoiqu'ils le pressent par des prières continuelles de les délivrer de l'oppression qu'ils souffrent. Car il veut par là faire croître les merites de leurs souffrances. Et il les exauce en cela même d'autant plus avantageusement, qu'il ne diffère à les exaucer que pour les rendre plus saints. » Ce que saint Gregoire dit en general de l'Eglise, on le doit dire de Job, qui marquant, dit un Auteur, la droiture de son intention par la prière qu'il faisoit à Dieu, faisoit voir en même tems sa persévérance inviolable dans la foi, lorsqu'il disoit qu'il *se tenoit ferme devant lui.*

*2da in  
Job. l. 2.  
c. 23.*

Ce qu'il ajoute, que *Dieu étoit changé & devenu cruel envers lui*, est une maniere de s'expliquer, pour faire entendre, selon le langage ordinaire des hommes, que Dieu, qui l'avoit traité jusqu'alors avec tant de bonté, avoit changé de conduite à mon égard, & ne lui faisoit plus paroître que de la rigueur. Car, comme le remarque un sçavant Auteur après S. Gregoire, il ne peut point arriver aucun changement en Dieu ;

*Estius  
in hunc  
locum.*

&c



**DIEU JUGÉ AVEC UNE SOUVER. TRANQUILL. 433**

& ce n'est aussi qu'improprement qu'il est appelé *cruel*. Mais l'Ecriture, pour se conformer à l'intelligence de l'esprit humain, attribue souvent à Dieu ce qui n'est propre qu'à l'homme, comme de se repentir & d'être en colère. Car c'est toujours avec une souveraine tranquillité, comme dit le Sage, qu'il juge les hommes, & qu'il les punit, ou qu'il les éprouve. Et jamais la sévérité ou la douceur ne change celui dont la justice & la miséricorde sont également inseparables de son essence divine. Il est encore plus vrai en cette rencontre, que la conduite de Dieu à l'égard de Job ne formoit aucun changement en lui; puisqu'étant toujours le même, c'est à-dire tout rempli d'amour pour ce serviteur fidele, il diversifioit seulement les marques extérieures de sa bonté, qui n'étoit pas moindre dans cette sévérité apparente, qu'elle l'avoit été dans les faveurs dont elle l'avoit comblé jusqu'alors. Disons donc avec saint Gregoire, que l'expression même de Job fait connoître que c'étoit à son égard, & non en lui-même, que Dieu étoit changé. *Mutatus es, adjunxit, mihi; ut ipsa hac crudelitas atque mutatio non fit in qualitate judicis, sed in mense patientis.*

Gregor.  
Moral.  
. 10.  
c. 24.

Y. 23. 24. Je sçai que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent. Mais vous n'étendez pas néanmoins votre main pour les consumer entièrement: car lorsqu'ils sont abattus, vous les sauvez.

Les personnes attachées à la terre ne font gueres d'attention à cette parole étonnante: Je sçai que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent. Qui pourroit

Ee

effectivement s'appliquer avec tant d'ardeur à faire ici-bas de grands établissemens , & à se bâtir de magnifiques maisons , s'il disoit en lui-même , comme Job : Je sçai , mon Dieu , que vous me devez livrer à la mort , & que c'est dans le tombeau que vous avez établi la demeure de tous ceux qui vivent : Que c'est-là où se terminent ces vastes projets des conquerans de la terre ; & que ceux à l'ambition desquels l'Univers ne suffit pas , doivent néanmoins envisager cette maison d'un sepulcre si étroit & si obscur , comme *la maison qui est destinée à tous les vivans*. Toute la consolation des vrais serviteurs de Dieu , tel qu'étoit Job , c'est qu'en pensant à *cette dernière maison* où ils doivent demeurer après leur mort , ils ont une humble esperance , que *Dieu ne les consumera pas entièrement* , mais qu'il *fera leur Sauveur* , & que *cette chute* , comme il l'appelle , ou cette mortalité de leur corps , sera suivie d'un salut très-abondant ; puisque toutes les afflictions par lesquelles *la main severe de Dieu* les aura comme brisés pour un tems , deviendront pour eux une source de benediction.

On peut dire encore , que selon le sens qui paroît le plus litteral , Job soupirant dans les douleurs effroyables qu'il souffroit , se consolait en quelque façon avec Dieu , en lui disant qu'il savoit bien qu'elles ne dureroient pas toujours ; mais qu'il lui feroit la grace de l'en délivrer *enfin en le livrant à la mort*. Car si saint Paul , en considérant les tristes effets que produit la concupiscence , s'est écrié : *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* il n'est pas fort étonnant non plus , que Job qui souffroit les plus horribles

**TENDRESSE DE CŒUR POUR LES AFFLIÉS. 43**  
tourmens que l'on puisse concevoir, & qui se voyoit en danger à tous momens de se perdre par l'impatience, ait envisagé la mort, & l'ait souhaitée, dans l'esperance que celui qui l'exposoit à une si rude épreuve, deviendrait enfin son Sauveur après sa mort.

¶. 25. Je pleurois autrefois sur celui qui étoit affligé, & mon ame se rendoit compatissante envers le pauvre.

Il semble que Job veuille exciter la miséricorde de Dieu envers lui par la vûe de celle dont lui-même avoit usé envers les pauvres & les affligés. Ou même, selon la remarque d'un Interprète, il vouloit peut-être prévenir une objection qu'on eût pu lui faire, que ce grand malheur où il étoit tombé tout-d'un-coup, & la dureté avec laquelle ses propres amis le traitoient, étoit une juste punition de son inhumanité envers les personnes affligées & pauvres. C'est-là la liaison qui paroît la plus naturelle entre ce verset & le précédent.

Saint Gregoire nous fait remarquer sur ces paroles de Job une verité très-importante, qui est que cette tendresse de cœur dont il parle, est une aumône plus précieuse devant Dieu, que celle qu'on fait de son or & de son argent. » Souvent, dit-il, on donne l'aumône sans compassion, & moins comme charitable que comme riche. » En donnant notre bien, nous ne donnons que ce qui est hors de nous : mais en donnant notre compassion & nos larmes, nous donnons ce que nous avons de plus précieux, qui est notre cœur. Ainsi la compassion qui accompagne l'aumône, est un plus grand don que l'aumône.

Ee ij

« même ; parceque celui qui a cette tendresse  
 « de cœur , ne manque jamais de donner à son  
 « prochain tout ce qu'il peut , & n'estime même  
 « rien tout ce qu'il lui donne.

Un homme qui avoit ressenti toute sa vie , comme Job , cette tendresse compatissante de la charité pour les pauvres & les affligés , & qui n'avoit pu par-consequent , selon S. Gregoire , manquer à les assister de tout son pouvoir , avoit lieu sans doute d'attendre , ainsi qu'il le dit , *tous les biens* qui doivent être la récompense de la charité. Mais *tous les maux* au contraire *sont venus* fondre sur lui. Il ne sçavoit pas peut-être encore , comme on l'a marqué auparavant , ce que S. Paul a appris depuis à toute l'Eglise , que l'affliction & la persécution est une suite ordinaire de la piété.

*V. 28. Je marchois étant tout triste & tout abattu , mais sans me laisser aller à la violence de ma douleur , je me levois tout-d'un-coup , & pouffois des cris au milieu du peuple.*

Job nous fait entendre , ou plutôt le Saint-Esprit nous fait remarquer dans les paroles de Job , que l'excès de la douleur peut bien tirer de la bouche des justes mêmes des cris qui sont comme les effets naturels de ce qu'on souffre , sans qu'ils puissent être accusez pour ce sujet de blesser l'humble soumission qu'ils doivent à Dieu. Si jamais ces cris ont été permis à ceux qui souffrent , on peut dire que ce fut en cette rencontre où la fureur du démon avoit reçu un plein pouvoir de faire sentir à ce juste tout ce qu'elle étoit capable d'inventer de plus cruel contre lui , en lui conservant la vie. C'est-pourquoi il ne faut pas s'étonner si *cet homme de douleurs* , qui a été la figure de

TRIST. DE J.C. AUX APPR. DE SA PASSION. 437  
celui à qui le Prophete a donné ce nom, témoigne  
ici les violentes agitations que lui causoient des  
douleurs si excessives, & qui ne servent qu'à rele-  
ver le mérite de sa patience, lorsqu'il déclare que  
*sa tristesse & ses cris* n'alloient pas jusqu'à trou-  
bler l'œil de sa foi, & le faire succomber à une si  
furieuse tentation. J E S U S-C H R I S T lui-même  
a voulu, pour la consolation & l'instruction de ceux  
qui se trouveroient en cet état où Job s'étoit trou-  
vé avant lui, faire paroître en sa propre personne  
cette excessive tristesse que l'Evangile appelle du  
nom d'*agonie*, & qui fut capable de tirer par une  
sueur mortelle des gouttes de sang de toutes les  
parties de son corps.

¶. 29. *J'ai été le frere des dragons & le com-  
pagnon des autruches.*

On a déjà remarqué qu'il y a plusieurs de ces <sup>symp.</sup> sortes d'expressions métaphoriques & poétiques <sup>Critic.</sup> répandues dans tout ce livre. Job n'entend donc  
autre chose lorsqu'il dit, *qu'il a été le frere des  
dragons & le compagnon des autruches*, sinon qu'il  
étoit semblable en quelque façon à ces animaux  
qui dans les deserts font retentir l'air par des cris  
épouvantables. C'est ce qu'exprime un autre Pro-  
phete, qui envisageant l'horrible désolation qui  
alloit fondre sur tout le peuple de Dieu, témoi-  
gne *qu'il s'abandonneroit à ses plaintes, & qu'il* <sup>deich.</sup>  
*feroit retentir ses cris, qu'il pauseroit des hur-* <sup>1. 8.</sup>  
*lemens comme les dragons, & des sons lugubres*  
*comme les autruches*. Les Auteurs rapportent que  
les dragons combattent souvent contre les éle-  
phans dans les deserts; & que lorsqu'ils sont  
vaincus, ils font retentir ces horribles sifflemens  
dont parle ici l'Ecriture. Et quant aux autruches

E e iij

438 JOB. CHAPITRE XXXI.

les Interpretes témoignent encore, que ce sont principalement les jeunes femelles qui pousent ces sons lugubres au fond des déserts, peut-être à cause de leurs œufs qu'ils ont cachés dans le sable, & qu'ils ont peine à retrouver.



CHAPITRE XXXI.

1. **J**'Ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à une vierge.

1. **P**Epigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.

2. Car autrement, quelle union Dieu auroit-il pu avoir avec moi; & quelle part le Toutpuissant me donneroit-il à son celeste heritage?

2. **Q**uam enim partem haberet in me Deus desuper, & hereditatem Omnipotens de excelsis?

3. Dieu ne perdra-t-il pas le méchant, & ne rejettera-t-il pas celui qui commet l'injustice?

3. **N**umquid non perditio est iniquo, & alienatio operantibus injustitiam?

4. Ne considere-t-il pas mes voies, & ne compte-t-il pas toutes mes démarches?

4. **N**onne ipse considerat vias meas, & cunctos gressus meos dinumerat?

5. Si j'ai marché dans la vanité & le mensonge, & si mes pieds se sont hâtés pour dresser des pieges aux autres;

5. **S**i ambulavi in vanitate, & festinavi in dolo pes meus;

6. que Dieu pese mes actions dans une balance juste, & qu'il connoisse la simplicité de mon cœur.

6. **A**ppendat me instatera justa, & sciat Deus simplicitatem meam.

7. Si mes pas se sont détournés

7. **S**i declinavi

# ADULTERE , CRIME ENORME. 439

gressus meus de via ,  
& si securum est ocu-  
los meos cor meum ,  
& si manibus meis ad-  
hæsit macula :

8. Seram , & alius  
comedat : & progenies  
mea eradicetur.

9. Si deceptum est  
cor meum super mu-  
liere , & si ad ostium  
amici mei insidiatus  
sum :

10. Scortum alte-  
rius sit uxor mea , &  
super illam incurven-  
tur alii.

11. Hoc enim nefas  
est , & iniquitas maxi-  
ma.

12. Ignis est usque  
ad perditionem devo-  
rans , & omnia cra-  
dicans genimina.

13. Si contemsi su-  
bire iudicium cum ser-  
vo meo , & ancilla  
mea , cum discepta-  
rent adversum me.

14. Quid enim fa-  
ciam cum surrexerit

nés de la voie , si mon cœur a  
suivi l'attrait de mes yeux , &  
si quelque souillûre s'est atta-  
chée à mes mains ;

8. que je sème , & qu'un  
autre mange ce que j'aurai  
semé " , & que ma race soit  
retranchée de la terre jusqu'à  
la racine.

9. Si l'agrément d'une fem-  
me a séduit mon cœur , & si  
j'ai dressé des embûches à la  
porte de mon ami ;

10. que ma femme soit des-  
honorée par un autre , & qu'elle  
soit exposée à une prostitu-  
tion honteuse.

11. Car l'adultere est un  
crime énorme & une très-  
grande iniquité.

12. C'est un feu qui dévore  
jusqu'à une perte entière , &  
qui extermine jusqu'aux moin-  
dres rejettons.

13. Si j'ai dédaigné d'en-  
trer en jugement avec mon  
serviteur & avec ma servan-  
te , lorsqu'ils disputoient con-  
tre moi.

14. Car que ferai-je quand  
Dieu s'élèvera pour me juger ?

\* 8. expl. J'ai mérité qu'un autre mange &c. *Menach.*

\* 9. expl. pour blesser son hon-

neur en la personne de sa femme.  
*Menach.*

E c iiii

240 JOB. CHAPITRE XXXI.

Et lorsqu'il me redemande- ad judicandum Deus  
ra compte de *ma vie*, que lui & cum quaesierit, quid  
répondrai-je ? respondebo illi ?

15. Celui qui ma créé dans 15. Numquid non  
le sein de ma mere, n'a-t-il in utero fecit me qui  
pas aussi créé celui qui me & illum operatus est ;  
fert ? Et n'est-ce pas le même & formavit me in vul-  
*Dieu* qui nous a formés tous va unus ?  
deux ?

16. Si j'ai refusé aux pau- 16. Si negavi, quod  
vres ce qu'ils vouloient, & si volebant, pauperibus,  
j'ai fait attendre *en vain* les & oculos viduarum expe-  
yeux de la veuve : ctare feci :

17. Si j'ai mangé seul mon 17. Si comedi buc-  
pain, & si l'orphelin n'en a pas cellam meam solus, &  
mangé aussi : non comedit pupillus  
ex ea :

18. Car la compassion est 18. ( Quia ab infan-  
crue avec moi dès mon enfan- tia mea trevit mecum  
ce, & elle est sortie avec moi miseration : & de utero  
du sein de ma mere. matris meae egressa est  
mecum. )

19. Si j'ai négligé de se- 19. Si despexi pe-  
courir celui qui n'ayant point reuntem, eo quod non  
d'habits mouroit *de froid*, habuerit indumentum,  
& le pauvre qui étoit sans vête- & absque operimento  
tement : pauperem :

20. Si les membres de son 20. Si non benedi-  
corps ne m'ont pas beni *lors-* xerunt mihi latera  
qu'ils ont été échauffés par les ejus, & de velleribus  
toisons de mes brebis *dont je* ovium mearum cale-  
*j'ai vêtu.* factus est :

\*. 16. *autr.* trop longtems. | \*. 20. *lett.* si ses côtés ne  
\*. 19. *lett.* percussam. *sub.* m'ont pas beni,  
*frigore. Varab.*



**CRAINTE EXTREME DE JOB POUR DIEU. 448**

21. Si levavi super pupillum manum meam, etiam cum viderem me in porta superioriorem :

22. Humerus meus à junctura sua cadat, & brachium meum cum suis ossibus confringatur.

23. Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum, & pondus ejus ferre non potui.

24. Si putavi aurum robur meum, & obrizo dixi : Fiducia mea.

25. Si lætatus sum super multis divitiis meis, & quia plurima reperit manus mea.

26. Si vidi solem cum fulgeret, & lunam incedentem clare :

27. Et lætatum est in abscondito cor meum, & osculatus sum manum meam ore meo :

28. Quæ est iniquitas maxima, & nega-

21. Si j'ai levé la main sur le pupile, lors même que je me voyois le plus fort dans l'assemblée des juges ;

22. que mon épaule tombe étant desunie de sa jointure, & que mon bras se brise avec toutes ses os ;

23. Car j'ai toujours craint Dieu comme des flots suspendus au-dessus de moi, & je n'en ai pu supporter le poids.

24. Si j'ai cru que l'or étoit ma force ; si j'ai dit à l'or le plus pur : Vous êtes ma confiance :

25. Si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses, & dans les grands biens que j'ai amassés par mon travail.

26. Si j'ai regardé le soleil dans son éclat, & la lune, lorsqu'elle étoit la plus claire :

27. Si mon cœur alors a ressenti une secrète joie, & si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baïser ;

28. Ce qui est le comble de l'iniquité, & un renon-

ψ. 11. *letr.* in porta, ubi erat locus judiciorum.

ψ. 23. *expl.* il souhaite la per-

ment levé la main contre le pauvre. *Synopf.*

ψ. 24. *letr.* obrizo, *Hebr.* aureo. Obrizum, aurum purissimum.

cement du Dieu très-haut : *tio contra Deum altissimum.*

29. Si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssait ; si j'ai été ravi de ce qu'il étoit tombé dans quelque malheur. *29. Si gavisus sum ad ruinam ejus quime oderat , & exultavi quod invenisset eum malum.*

30. Car je n'ai point abandonné ma langue // au péché pour faire des imprécations contre celui qui ne m'aimoit pas. *30. Non enim dedi ad peccandum guttur meum , ut expeterem maledicens animam ejus.*

31. Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera de la chair , afin que nous en foyons rassasiés ? *31. Si non dixerunt viri tabernaculi mei : Quis det de carnibus ejus ut saturemur ?*

32. L'étranger n'est point demeuré dehors , ma porte a toujours été ouverte au voyageur. *32. Foris non mansit peregrinus , ostium meum viatori patuit.*

33. Si j'ai tenu mon péché secret , comme les hommes font d'ordinaire ; & si j'ai caché dans mon sein mon iniquité : *33. Si abscondi quasi homo peccatum meum , & celavi in sinu meo iniquitatem meam.*

34. Si la grande multitude m'a épouventé , ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches : Si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence , sans sortir la porte de ma maison // . *34. Si expavi ad multitudinem nimiam , & despectio propinquorum terruit me : & non magis tacui , nec egressus sum ostium.*

*ψ. 30. leir. guttur meum , i. e. | ψ. 34. expl. Quand la sagesse a*  
*Inguam meam , vel , os meum. | demandé que j'usasse de cette sagesse*  
*Synops. | tenue.*

35. Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens : & librum scribat ipse qui judicat ;

36. ut in humero meo portem illum, & circumdcm illum, quasi coronam mihi ?

37. Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, & quasi principi offeram eum.

38. Si adversum me terra mea clamat, & cum ipsa sulci ejus desinent :

39. Si fructus ejus comedam absque pecunia, & animam agricolarum ejus affixi :

40. Pro frumento orietur mihi tribulus, & pro hordeo spina.

*Finita sunt verba Job.*

35. Qui me donnera une personne qui m'entende, afin que le Toutpuissant écoute ce que je desire lui représenter ; & que celui qui juge, écrive tout lui-même dans un livre ;

36. afin que je porte ce livre sur mon épaule, & que je le mette autour de ma tête comme une couronne ?

37. A chaque pas que je ferai j'en prononcerai les paroles, & je le présenterai à quiconque m'écontera, comme à mon Prince & à mon juge.

38. Si la terre que je possède crie contre moi, & si les sillons pleurent avec elle :

39. Si j'en ai mangé les fruits sans donner d'argent, & si j'ai affligé le cœur de ceux qui l'ont cultivée :

40. qu'elle produise pour moi des ronces au-lieu de froment, & des épines au-lieu d'orge.

*Fin des paroles de Job.*





## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

4. 1. *J' Ai fait un accord avec mes yeux , pour  
ne penser pas seulement à une vierge.*

Job continue à faire voir à ses amis qu'ils commettoient une fort grande injustice , en attribuant la cause de son affliction à ses crimes : & il le fait voir par la plus secrète disposition de son cœur , qui le portoit à veiller sans cesse sur soi pour se refuser jufques aux moindres regards qui auroient pu lui causer quelque mauvaife pensée. *J'ai fait*, disoit-il, *un pacte avec mes yeux*, c'est-à dire , j'ai fait une forte résolution de ne leur point accorder la liberté de regarder *une vierge*, beaucoup moins une femme qui soit mariée ; de peur que de ce regard il ne m'en vînt une pensée contre mon devoir & la pureté. Et j'ai fait ce pacte , non seulement depuis mon affliction , puisque l'état où je suis ne me permet point de penser à autre chose qu'à ma douleur ; mais dès le tems de ma plus grande prospérité , où j'étois plus obligé de veiller sur moi pour me défendre de l'attrait impur des sens. » Pour con-  
» server l'ame dans sa pureté , dit saint Gregoire ,  
» il faut reprimer les regards lascifs des yeux , qui  
» entraînent aisément le cœur dans le crime. Car  
» Eve n'auroit point touché au fruit défendu , si  
» elle ne l'avoit auparavant regardé d'un œil in-  
» considéré. C'est - pourquoi pour conserver le  
» cœur pur ; il faut veiller sur la garde de ses  
» sens. Car quelque vigueur qu'ait l'ame , si ses

Gregor.  
Moral.  
l. 21.  
c. 23.

**HORREUR DE JOB POUR L'ADULTERE. 445**  
sens qui sont charnels & qui l'obsèdent sans cesse , ne sont reprimés , ils l'entraînent infailliblement « dans le desordre. »

¶ 6. *Que Dieu pese mes actions dans une balance juste , & qu'il connoisse la simplicité de mon cœur.*

Il parle un langage humain , pour faire entendre à des hommes ce qu'il disoit , & qu'ils ne pouvoient comprendre. On peut voir sur le sixième verset du vingt-troisième chapitre de ce même livre , la maniere dont cette *balance juste* , dans laquelle Job demande que *ses actions soient pesées* , se doit expliquer ; & comment il avoit droit d'espérer que Dieu , en pesant ainsi ses actions , connoîtroit , ou pour mieux dire , feroit connoître la simplicité de son cœur.

¶ 10. *Que ma femme soit deshonorée par un autre , &c.*

Ce n'est pas que Job souhaite , ni qu'il croie <sup>synops.</sup> qu'il soit dans les regles de la justice , qu'un adul- <sup>Crise.</sup>tere doive être puni par un adultere. Mais c'est , comme le disent les Interpretes , une espece d'imprécation qu'il fait contre soi , pour exprimer davantage l'horreur qu'il a toujours eue d'un si grand crime , qui méritoit en quelque sorte d'être puni par la loi du talion , & qui l'est effectivement quelquefois par un jugement secret de Dieu , lequel permet que les maris s'abandonnant à leurs passions , leurs femmes aussi s'abandonnent à la passion des autres.

¶ 12. *C'est un feu qui devore jusqu'à consumer une porte entiere ; & qui extermine jusqu'aux moindres rejettons.*

Job compare l'adultere à un feu ardent qui brûle

# 446 JOB. CHAPITRE XXXI.

*Synopf.  
Critic.*

un arbre jusqu'à le consumer entièrement avec tous ses rejettons ; parcequ'il est effectivement , selon la remarque des Interpretes , comme une flâme qui devore & les richesses & la reputation , & les qualités les plus excellentes du corps & de l'ame. C'est une source de division entre le mari & la femme , & les enfans ; & un déplorable renversement de l'ordre de Dieu & de la nature , qui a été autrefois jugé digne du feu même auquel il est comparé en cet endroit , ainsi qu'il paroît dans l'Ecriture. Il ex- termine & déracine tous les rejettons , c'est-à-dire toute la race ou les enfans légitimes ; soit qu'il empêche qu'ils ne naissent , comme il arrive assez ordinairement que les personnes qui s'abandonnent à ces excès n'ont gueres d'enfans , soit qu'étant nés ils périssent malheureusement.

*Genes.  
28. 24.*

*Codur.  
in hunc  
locum.  
Tirini. ib.*

La phrase hebraïque exprime encore quelque chose de plus fort. *Ignis est qui serpit usque ad inferos.* C'est un feu qui pénètre jusqu'aux enfers ; c'est-à-dire , qui ne fait pas seulement perir tous les avantages du corps & de l'ame , toutes les richesses , toute la réputation , toute la santé ; mais qui après avoir consumé tous les biens & tous les honneurs de la vie présente , engage encore dans une perte éternelle , & précipite dans les flâmes de l'enfer qui ne s'éteindront jamais. Qu'il seroit à souhaiter , dit un Interprete , que cet arrêt prononcé contre l'adultère , fût empreint très-fortement dans le cœur des hommes , afin que si l'amour très-pur de la sainteté & de la justice ne les porte pas à embrasser la chasteté , la frayeur de cet horrible supplice dont Dieu les menace , les ébranât salutairement , & les empêchât de tomber dans ces excès !

Y. 13. Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur & avec ma servante, lorsqu'ils disputoient contre moi.

Les loix anciennes ne permettoient gueres aux serviteurs d'intenter une accusation contre leurs maîtres ; ce qui donnoit lieu à ces maîtres , s'ils étoient injustes , d'opprimer quelquefois fort aisément leurs serviteurs , ayant reçu le pouvoir de vie & de mort sur eux. Mais l'amour de la justice portoit Job à se rabaisser à leur égard , soit pour trouver bon que leurs plaintes , s'ils en avoient à former contre sa personne , fussent jugées par quelque arbitre , soit pour leur rendre lui-même une justice toute entiere en toutes choses.

« Que s'il gardoit une si grande équité à l'égard de ces personnes dont il pouvoit en quelque façon se regarder comme le seul juge , » Gregor.  
Moral.  
l. 11.  
c. 10.  
« combien devoit être grand le fond de justice qui le conduisoit à l'égard de tous les hommes ? »  
« Qui peut assez estimer , s'écrie saint Gregoire , »  
« ce noble avantage des qualités si admirables de »  
« ce grand homme , dont la grave autorité étoit »  
« capable d'imposer silence aux personnes les plus »  
« élevées , & dont l'humble sentiment le portoit »  
« à vouloir bien que ses servantes entraissent en »  
« jugement avec lui ? Il paroît donc être en même- »  
« tems d'une maniere étonnante , & plus puissant »  
« que les Princes , & égal à ses serviteurs , se »  
« souvenant à l'égard des uns , de l'autorité que »  
« Dieu lui avoit donnée ; & à l'égard des autres , »  
« de l'égalité de la nature. Car en se regardant »  
« lui-même sous Dieu , qui est le vrai maître , »  
« comme un de ses serviteurs , il ne permet point à son cœur de s'élever au-dessus de »

» ceux qui sont serviteurs , comme lui , d'un  
» même maître. »

*V. 14. Car que ferai-je quand Dieu s'élèvera  
pour me juger? & lorsqu'il me redemandera comp-  
te de ma vie , que lui répondrai-je ?*

C'est-à-dire , comment oserois-je comparoitre  
devant Dieu lorsqu'il viendra me juger , si j'avois  
agi d'une manière moins équitable que je viens de  
dire? Ainsi , en rendant toute la justice possible à  
mes serviteurs , j'avois sans cesse devant les yeux  
celui qui doit *se lever un jour pour me juger* , &  
je préparois en quelque sorte par avance de quoi  
*répondre à mon Dieu lorsqu'il me redemandera  
compte de ma vie.* Car c'est une regle immuable  
de la justice de Dieu , que la mesure qu'on aura  
gardée envers les autres , sera la même qu'on gar-  
dera envers nous. Et il ne faut pas que l'état si ra-  
baissé de nos serviteurs nous fasse perdre de vûe  
leur origine , qui est la même que la nôtre ; puis-  
que *celui qui m'a créé dans le sein de ma mere , a  
créé aussi celui qui me sert.* Mais nous pouvons  
ajouter , que le même qui a daigné racheter les maî-  
tres , a racheté les serviteurs ; & que n'y ayant  
en J E S U S - C H R I S T , comme dit S. Paul , *ni li-  
bre ni esclave* , tous peuvent également devenir les  
coheritiers du royaume des enfans de Dieu ; ce  
qui d'une part confond l'orgueil des Grands  
du monde , qui se regardent comme étant infinie-  
ment élevés au-dessus de ceux qui les servent , quoi-  
qu'ils aient Dieu tous ensemble pour leur pere ;  
& de l'autre , augmente beaucoup leur crime , lors-  
qu'ils traitent outrageusement ceux que le sang d'un  
même Dieu a rachetés aussi-bien qu'eux pour entrer  
conjointement en possession d'un même heritage.

Sain;

Galat.  
3. 28.



# EMPIRE DE L'HOMME SUR LES BÊTES. 449

» S. Gregoire Pape dit sur ces paroles de notre <sup>Gregori</sup> Texte , que les Saints qui sont établis sur la con- <sup>ibid. 46</sup> duite de leurs freres , ne regardent point la puis- <sup>sup.</sup> sance de la dignité qu'ils possèdent , mais l'éga-  
lité de la nature qui leur est commune avec eux ; & se réjouissent , non de commander à d'autres hommes , mais d'être en état de les servir , se souvenant qu'il est dit de nos anciens peres , qu'ils étoient plutôt pasteurs de troupeaux , que dominateurs des hommes : *Sciunt quod antiqui patres nostri non tam reges hominum , quam pastores pecorum fuisse memorantur.* Car l'homme dans la première origine n'a reçu d'empire que sur les bêtes , & non sur les hommes , ; & c'est s'élever d'orgueil contre la nature , de souhaiter d'être craints par son égal , quoiqu'il soit vrai que les Saints mêmes desirent légitimement d'être craints par ceux qui leur sont soumis , lorsqu'ils s'apperçoivent que ces personnes n'ont pas la crainte de Dieu. Mais s'ils veulent qu'on les craigne , c'est afin que la crainte des hommes empêche au moins de pecher ceux qui ne sont point frappés de la crainte des jugemens du Seigneur.

Y. 23. *Car j'ai toujours craint Dieu comme des flots suspendus au-dessus de moi , & je n'en ai pu supporter le poids.*

» Lorsque les flots , dit le même Pere , sont enflés & élevés , & qu'ils menacent d'une mort prochaine ceux qui se voyent sur le point d'en être accablés , ne sont plus touchés d'aucun des <sup>Gregori</sup> soins de la terre , ni d'aucun plaisir de la chair. <sup>ibid.</sup> Ils jettent même hors du vaisseau toutes les choses pour lesquelles ils ont traversé les mers ; & le desir de sauver leur vie leur fait regarder

F f

comme un néant ce qu'ils estimoient le plus. C'est l'effet que la crainte du Seigneur produisoit dans l'esprit de Job au tems même de sa plus grande prospérité. Il regardoit sa justice comme toujours suspendue sur lui ; & dans cet état il ne pouvoit s'attacher aux biens de la terre , mais il dégagoit son cœur autant qu'il pouvoit des soins & des embarras du siecle. *La simplicité & la droiture* que Dieu même loua en lui , marquoit ce parfait dégagement d'un cœur qui se porte d'une manière simple & droite vers Dieu , sans se détourner de lui par aucune attache qui pût lui déplaire. Il ajoûte, *qu'il n'a pu en porter le poids* ; le mots Hebreu signifie plutôt *majesté* ; c'est à dire , qu'il ne pouvoit soutenir la vûe d'une si haute majesté , qu'il envisageoit sans cesse au-dessus de lui , & qui l'empêchoit de s'élever au-dessus des autres.

Y. 24. *Si j'ai cru que l'or étoit ma force ; & si j'ai dit à l'or le plus pur : Vous êtes ma confiance.*

Gregor.  
Moral.

Isa. 6. 1.

Il est bon de remarquer avec S. Gregoire , afin d'empêcher qu'on ne soit surpris d'entendre Job faire si longtems l'éloge de ses vertus , que ce lui étoit une espece de necessité , lorsqu'il se voyoit comme accablé par les calomnies outrageantes de ses amis , qui le mettoient en danger de tomber presque dans le découragement , de se souvenir de la manière dont il avoit servi Dieu lorsqu'il s'étoit vû dans sa plus grande abondance. Ainsi il s'en souvenoit non pour s'en glorifier en soi-même , mais pour soutenir son ame abattue , & se consoler dans un tel accablement par l'humble connoissance de tant de graces qu'il avoit reçues. Et il les representoit à ses amis , comme on l'a déjà marqué , pour les convaincre de l'injusti-

**OPPOSITION DE JOB A L'IDOLATRIE.** 451  
 ce de leurs accusations. Ce que les riches ont le plus à craindre, c'est de *mettre leur confiance dans leur or*, & de s'en faire comme une espece d'idole qu'ils regardent avec vénération. C'est ce que Job nous a exprimé en cette maniere : *Si j'ai dit à l'or, Vous êtes ma confiance.* Et c'est ce qui a obligé S. Paul d'avertir S. Timothée, d'ordonner *aux riches du monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & périssables, mais dans le Dieu vivant.* Tim. 6. 17.

¶ 26. 27. *Si j'ai regardé le soleil dans son grand éclat, & la lune lorsqu'elle étoit la plus claire. Si mon cœur en a ressenti une secrette joie, & si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser.*

Tous les Interpretes conviennent que Job a voulu marquer par là qu'il avoit eu un grand soin de s'abstenir de l'idolatrie. Il marque particulièrement le soleil & la lune, comme les deux créatures de tout l'Univers, qui paroissent les plus dignes de la vénération des hommes. Les peuples qui les adoroient, usoient ordinairement de cette maniere de les saluer, étendant leur main vers ces astres, & la portant ensuite à leur bouche pour la baiser, comme s'ils avoient voulu témoigner par là qu'ils auroient bien souhaité, s'ils avoient pu, les baiser eux-mêmes; ou leur donner de plus grandes marques de leur respect. C'est donc ce que Job assure ici n'avoir jamais fait; non pas même s'être réjoui dans le secret de son cœur en considérant leur plus grand éclat, comme s'il eût reconnu en eux quelque chose de divin. Et ce qui prouve qu'il parle effectivement d'un culte d'idolatrie, est ce qu'il ajoute, que *c'est le comble de l'iniquité, & un renoncement du Dieu très-haut.* Car c'est renoncer le Dieu très-haut de com-

muniquer à des créatures la divinité qui n'appartient qu'à Dieu seul ; & il n'y a point de plus grande iniquité sur la terre.

Mais nous pouvons ajouter que Job protestant, comme il fait ici, qu'il ne s'est jamais laissé aller à rendre au soleil & à la lune ce qui n'est dû qu'au Dieu toutpuissant , nous fait connoître en même tems, qu'il n'y avoit point d'éclat dans le monde qui eût attiré ses regards , & qui l'eût porté à manquer à ce qu'il devoit préféablement à Dieu. Le soleil dans son éclat , & la lune dans le sien , nous représentent ce qu'il y a de plus éclatant dans le monde. Ce n'est pas assez de ne se point asservir d'une manière basse & indigne d'un Chrétien sous ce qui paroît avoir plus d'éclat parmi les hommes : ce qui peut bien être figuré par ces signes d'une vénération extérieure , dont parle ici Job ; mais il faut encore , à son exemple , se pouvoir rendre ce témoignage , qu'on ne s'en est pas réjoui dans le secret de son cœur ; c'est-à-dire , qu'on n'en porte point un jugement avantageux comme d'une chose que l'on estime , & que l'on desire. Car c'est renoncer en quelque sorte à la grandeur de Dieu , de se laisser éblouir par toutes ces vaines grandeurs du monde. Et c'est une très-grande iniquité de leur donner la préférence dans son cœur ; puisque c'est substituer la créature au Créateur , & tomber dans une espèce d'idolâtrie, en reverant , au-lieu de lui , ce qui n'est qu'un foible crayon de la lumière éternelle.

S. Gregoire nous donne lieu de trouver encore sur ces paroles un sens qui paroît très-naturel & très-édifiant. Lorsque nous voions le soleil & la lune dans leur éclat ; c'est-à-dire , lorsque nous

Gregor.  
Dcoral.  
l. 22. c. 5.

**PREs. DE SA PROP. VERTU, GRAND PECHÉ. 453**

voyons le Soleil de justice , & la lumiere de sa verité & de sa grace , éclater en nous par les vertus excellentes que nous pratiquons , prenons bien garde que dans les replis cachés de notre cœur nous n'en ayons une joie & une complaisance secrette , qui nous porte insensiblement à *baiser notre main*, c'est-à-dire , à regarder & à louer notre piété comme l'ouvrage de nos mains. C'est donc , selon saint Gregoire , comme s'il disoit : » Je ne loue point mes œuvres comme étant mes propres œuvres. « Car quiconque s'attribue le bien qu'il fait , « se convainc lui-même de renoncer à la grace « de son Créateur. » Et le même Saint ajoute , que c'est cette ingratitude qui est appelée ensuite *un renoncement du Dieu très-haut* ; parce que celui-là renonce à Dieu effectivement , qui en méprisant sa grace , ose s'attribuer le pouvoir d'une bonne œuvre. *Liquet etenim quia illum negat , cujus despectu gratia , sibi vires boni operis arrogat.* Et c'est encore , dit ce Pape , ce que l'on appelle très-justement *la plus grande iniquité* ; car tout péché qui procede de l'infirmité humaine n'est point sans esperance de pardon , lorsqu'on le demande au souverain Juge. Mais la présomption par laquelle on s'attribue sa propre vertu , nous éloigne d'autant plus de l'esperance du pardon , qu'elle nous éloigne davantage de l'humilité , qui pourroit nous en rendre dignes. *Prasumptio autem virtutis propriatantò gravius in desperatione est , quantò longius ab humilitate.*

Y. 31. Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : *Qui nous donnera sa chair , afin que nous en soions rassasiés ?*

Quelques-uns ont entendu par ces paroles de *Plus in una leg.*  
F f iij

Job , que ses domestiques auroient désiré de manger de sa propre chair , tant ils étoient en colere de la peine qu'il leur donnoit à servir les pauvres & les étrangers. Mais ce sens ne paroît point revenir à ce que dit Job en cet endroit. Car il s'est représenté non seulement comme charitable à l'égard des étrangers , mais encore comme rempli de bonté à l'égard de ses domestiques , ayant témoigné auparavant , qu'il n'avoit jamais refusé à son serviteur ni à sa servante d'entrer en jugement avec eux. Ainsi le sens qu'il semble que l'on doit donner à ces paroles , est directement contraire à celui dont nous venons de parler : c'est à-dire , que Job étoit si aimé de tous ceux qui le servoient , à cause de la bonté extraordinaire qu'il leur témoignoit , qu'ils se disoient d'une manière figurée & metaphorique , *Que ne pouvons-nous nous rassasier de sa chair,* & l'avoir toujours présent avec nous ? C'est , dit un Auteur , en ce sens , qui paroît être le véritable , que l'Eglise dans son Office de l'auguste Sacrement de nos autels , employe ces propres paroles pour exprimer le très-grand desir qu'ont les fideles , d'avoir JESUS-CHRIST toujours présent avec eux dans ce divin Sacrement , d'en être nourris & comme engraisés.

★. 33. *Si j'ai tenu mon peché secret , comme les hommes font d'ordinaire , & si j'ai caché dans mon sein mon iniquité.*

Qui n'est surpris , en entendant Job faire le recit de ses vertus , & parler par-tout de son innocence , mettre au nombre de ses vertus celle de n'avoir jamais tenu son peché secret ? S'il ne tenoit point secret son peché , il reconnoît donc qu'il péchoit. Mais d'autre part , s'il étoit vrai

qu'il pechât, il semble se contredire en assurant, comme il le fait ici, qu'il ne tenoit point son peché secret, puisqu'il tend par tout ce qu'il dit à ses amis, à faire paroître son innocence, & par conséquent à cacher qu'il fût pecheur. Cependant cette contradiction apparente disparoît dans le moment que l'on se souvient de ce qu'on a dit auparavant, que Job soutenoit avec raison contre ses amis, que Dieu ne l'affligoit point à cause de ses pechés, comme ils se l'imaginoient; & que néanmoins il reconnoissoit humblement en la présence de Dieu, qu'il n'osoit pas se justifier devant lui, se sentant coupable d'une infinité de fautes, dont les justes mêmes ne sont pas exemts: qu'ainsi il étoit innocent à l'égard des crimes qu'on lui imputoit comme la cause de tant de maux qu'il souffroit; mais qu'il étoit un pecheur dans le sens que les plus saints pechent plusieurs fois le jour.

Job ne craint donc pas déclarer en ce lieu, qu'il n'a point tenu secret son peché, & qu'il ne l'a point caché dans son sein, c'est-à-dire qu'il ne se l'est point caché à lui-même; mais que l'ayant reconnu, il l'a découvert ensuite à Dieu par un humble aveu. Ainsi, selon la remarque d'un Auteur, il met au nombre de tous les crimes dont il veut se justifier ici, celui de ne point confesser son peché: d'où il paroît clairement, ajoute-t-il, que la confession des pechés a toujours été nécessaire, David disant qu'il confessoit son peché contre lui-même; qu'il annoncera son iniquité; & l'Ecriture condannant beaucoup Adam, Caïn & plusieurs autres, de ce qu'ils n'avoient point confessé leurs pechés.

*Estimo  
in hunc  
locum.*

*Psal. 38.  
Psal. 37.*

v. 34. *Si la grande multitude m'a épouventé, ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches; si je ne suis pas au-contreaire demeuré dans le silence, sans sortir la porte de ma maison.*

*Agénor.  
en bunc  
leum.*

C'est-à-dire, si la crainte du grand nombre m'a empêché de rendre justice; si la considération du mépris de tous mes pechés, où je m'exposois en m'attachant si exactement à mon devoir, a pu quelque chose sur mon esprit; si je n'ai pas mis au-contreaire une garde sur ma bouche pour m'empêcher de me plaindre de leurs railleries; & si je ne me suis pas tenu paisible dans ma maison, sans me mettre en peine de tout ce que l'on disoit de moi. C'étoit sans doute une très-grande vertu dans Job, qui étant puissant, & ayant la liberté de se venger des outrages qu'on lui faisoit, les souffroit paisiblement, & ne songeoit qu'à être fidele à son devoir.

*Gregor.  
Moral.  
l. 22. v. 11*

S. Gregoire expliquant moralement ce passage, dit que *Job seroit sorti de la porte de sa maison*, si lorsque les hommes l'outrageoient, il n'eût pas gardé le silence; & si quelque mouvement de colere s'étant excité en lui, l'avoit comme fait sortir hors de lui-même par des paroles d'impatience & d'empoiement. Que si dans le tems de sa plus grande prosperité, lorsqu'il étoit craint de tout le monde, il a fait paroître une si grande douceur à l'égard de ceux qui le méprisoient, il est aisé de juger que ce qu'il a dit de plus fort à ses amis depuis son affliction, ne venoit point d'impatience, mais du desir qu'il avoit de les détromper sur le sujet d'une verité importante; & devoit même, selon S. Ambroise, être regardé comme un mystere & comme une prophetie.



¶. 35. 36. *Qui me donnera une personne qui m'entende, afin que le Toutpuissant écoute ce que je desire lui représenter, & que celui qui juge écrive tout lui-même dans un livre, afin que je porte ce livre sur mon épaule, &c.*

Pour comprendre tout ce qu'il dit en ce lieu, il suffit de se souvenir qu'il a témoigné déjà plusieurs fois souhaiter beaucoup que Dieu lui-même voulût être juge entre lui & ses amis pour décider qui avoit raison, se tenant très-assuré par le témoignage de sa conscience, & par la lumière de la vérité qui l'éclairoit, que Dieu jugeroit en sa faveur, & déclareroit que ses amis se trompoient, lorsqu'ils prétendoient le faire passer pour un criminel, à cause de cette grande affliction où il étoit tout-d'un-coup tombé. Il finit donc son discours par un semblable souhait; & il déclare que son plus grand avantage seroit, si le Toutpuissant, qui étoit leur Juge commun, vouloit bien écrire en un livre toutes les raisons qu'ils avoient dites de part & d'autre; parcequ'il savoit que ce livre seul seroit sa plus grande justification, & qu'il en seroit sa gloire & son ornement, le portant par-tout sans crainte d'être condamné par qui que ce soit.

CHAPITRE XXXII.

¶. O Miserunt autem tres viri isti respondere Job, eo quod justus sibi videretur.

I. A Près cela, les trois amis de Job cessèrent de lui répondre, voyant qu'il continuoît toujours à se croire juste.

## 258 JOB. CHAPITRE XXXII.

1. Alors Eliu fils de Barachel de Buz de la famille de Ram, entra dans une grande colere, & se fâcha contre Job, de ce qu'il assûroit qu'il étoit juste devant Dieu.

3. Il s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'avoient rien trouvé de raisonnable pour répondre à Job; mais qu'ils s'étoient contentés de le condamner.

4. Eliu attendit donc tant que Job parla, parcequ'il étoit moins âgé que ceux qui lui avoient répondu.

5. Mais voyant qu'ils n'avoient pu tous trois rien répondre à Job, il fut transporté de colere.

6. Et voici la maniere dont Eliu fils de Barachel, originaire de Buz, leur parla :

Je suis le plus jeune, & vous êtes plus vieux que moi. C'est pourquoi *je suis demeuré* la tête baissée, sans oser seulement dire mon avis.

7. Car je m'attendois qu'un âge si avancé vous donneroit des paroles, & que le grand nombre de vos années *vous* instruiroit de la sagesse.

2. Et iratus est, indignatusque est Eliu filius Barachel Buzites, de cognatione Ram : iratus est autem adversum Job, eo quod justum se esse diceret coram Deo.

3. Porro adversum amicos ejus indignatus est, eo quod non invenissent responsum rationabilem; sed tantummodo condemnassent Job.

4. Igitur Eliu expectavit Job loquentem : eo quod seniores essent qui loquebantur.

5. Cum autem vidisset quod tres respondere non potuissent, iratus est vehementer.

6. Respondensque Eliu filius Barachel Buzites, dixit :

Junior sum tempore, vos autem antiquiores : idcirco dimisso capite, veritus sum vobis indicare meam sententiam.

7. Sperabam enim quod ætas prolixior loqueretur, & annorum multitudo doceret sapientiam.

**LA SAGESSE NON ATTACHE'E A L'AGE. 459**

8. Sed , ut video , Spiritus est in hominibus , & inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.

9. Non sunt longevi sapientes , nec senes intelligunt iudicium.

10. Ideò dicam : Audite me , ostendam vobis etiam ego meam sapientiam.

11. Expectavi enim sermones vestros , audivi prudentiam vestram , donec disceptaremini sermonibus.

12. Et donec putabam vos aliquid dicere , considerabam ; sed , ut video , non est qui possit arguere Job , & respondere ex vobis sermonibus ejus.

13. Ne fortè dicatis : Invenimus sapientiam , Deus projecit eum , non homo.

8. Mais à ce que je vois , quoique l'esprit soit dans tous les hommes , c'est l'inspiration du Toutpuissant qui donne l'intelligence.

9. Ce ne sont pas toujours ceux qui ont vécu longtems qui sont les plus sages , & la lumière de la justice n'est pas toujours le partage de la vieillesse .

10. C'est pourquoi je dirai mon avis : Ecoutez - moi , & je vous ferai voir qu'elle est ma sagesse.

11. J'ai attendu que vous eussiez achevé de parler ; j'ai voulu voir , tant que vous avez disputé contre Job , quelle pouvoit être votre sagesse.

12. Je me suis contenté de vous regarder tant que j'ai cru que vous diriez quelque chose ; mais à ce que je vois , nul d'entre vous ne peut convaincre Job , ni répondre à ce qu'il a dit.

13. Ce seroit en vain que vous diriez peutêtre : Nous avons trouvé *le secret* de la vraie sagesse ; c'est Dieu qui l'a rejeté , & non l'homme.

¶ 9. *expl.* La sagesse n'est pas attachée à l'âge. *Varab.*

460 JOB. CHAPITRE XXXII.

14. Ce n'est point à moi que Job a adressé sa parole ; & ce ne sera point selon vos raisonnemens que je lui répondrai.

15. Les voilà intimidés , ils n'ont plus rien à répondre ; ils se sont eux-mêmes fermé la bouche.

16. Puis donc que j'ai attendu , & qu'ils n'ont point parlé , qu'ils demeurent muets & sans réponse // ;

17. je parlerai aussi à mon tour , & je ferai voir quelle est ma conscience.

18. Car je suis plein des choses que j'ai à dire , & mon esprit est comme en travail , voulant enfanter toutes les pensées qu'il a conçues //.

19. Mon estomac // est comme un vin nouveau qui n'a point d'air , qui rompt les vaisseaux // neufs où l'on le renferme.

20. Je parlerai donc pour respirer un peu ; j'ouvrirai mes lèvres , & je répondrai.

21. Je n'aurai point d'égard pour personne ; & je

14. Nihil locutus est mihi , & ego non secundum sermones vestros respondebo illi.

15. Extimuerunt ; nec responderunt ultra , abstuleruntque à se eloquia.

16. Quoniam igitur expectavi , & non sunt locuti : steterunt , nec ultra responderunt.

17. Respondebo & ego partem meam , & ostendam scientiam meam.

18. Plenus sum enim sermonibus , & coarctat me spiritus uteri mei.

19. En venter meus quasi mustum absque spiraculo , quod lunculas novas dirumpit.

20. Loquar , & respirabo paululum , aperiam labia mea , & respondebo.

21. Non accipiam personam viri , &

ψ. 16. *expl.* ont cessé de parler. | trilles me serre.

*Synops.*

ψ. 18. leur, l'esprit de mes en-

ψ. 19. leur, ventre.

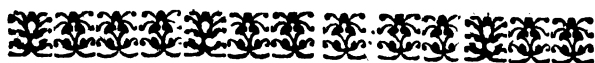
Ibid. leur, boucilles.

# **JOB DESCENDU DE HUS FILS DE NACHOR. 461**

Deum homini non n'égalerai point l'homme à  
æquabo. Dieu //.

22. Nescio enim 22. Car je ne sai combien de  
quandiu subsistam, & tems je subsisterai sur la terre,  
& post modicum tollat & j'ignore si celui qui m'a créé  
me Factor meus. ne m'ôtera point bientôt du  
monde.

γ. 21. letr. Dieu à l'homme.



## **SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.**

γ. 2. **E**T alors Eliu fils de Barachel de Buz,  
de la famille de Ram, entra dans une  
grande colere, & se fâcha contre Job, de ce qu'il  
assuroit qu'il étoit juste devant Dieu.

S. Jérôme parlant de Hus & de Buz, enfans de *Hieroni-  
rrad.*  
Nachor frere d'Abraham, assure que Job descen- *Hebr. in  
Genesf.*  
doit de Hus, & non d'Esau, comme l'avoient cru *Effins in  
hunc loc.*  
quelques-uns. Il dit aussi qu'Eliu, dont il est parlé  
ici, & qui est nommé Buzite, descendoit origi-  
nairement de l'autre fils de Nachor, nommé Buz;  
& il ajoûte, que selon une tradition des Hebreux,  
cet Eliu étoit le même que le Prophete Balaam,  
qui fût d'abord, dit ce Pere, un homme saint &  
un Prophete du Seigneur, & qui ensuite, par le  
désir qu'il avoit de recevoir des presens, ayant  
voulu maudire Israel, ne merita plus que le nom  
de divin & de faux prophete. Cet Eliu, selon le  
sentiment de S. Gregoire & du venerable Bede, *Gregor.  
Moral. l.*  
a dit en parlant à Job plusieurs choses veritables; *23. 3.  
Bede in*  
mais il a peché dans la maniere dont il les disoit, *Job. l. 3.  
c. 2.*  
parcequ'il parloit avec orgueil & avec insulte.

Tout ce chapitre ne contient presque autre chose,

sinon qu'il entra dans une grande colere contre Job & contre ses trois amis ; contre Job , à cause , disoit-il , qu'il prétendoit être juste devant Dieu ; ce que néanmoins nous avons fait voir auparavant être très-faux ; & contre ses trois amis , parcequ'il les regardoit comme de foibles défenseurs de la cause de Dieu même , qui deshonoroient en quelque sorte sa divine Providence , en ne répondant rien de solide aux raisons de Job ; ce qui montre qu'il avoit un peu trop de présomption & de confiance en lui-même.

Il s'étend beaucoup pour montrer qu'il n'y avoit eu que le respect qu'il portoit à leur vieillesse qui l'avoit pu empêcher de les interrompre , pour prendre en leur place la défense du Seigneur contre Job. Mais , comme dit très-bien S. Gregoire , tant qu'Eliu garda le silence par la considération de son âge , il fit paroître plus de sagesse , que lorsque se préférant vainement aux autres qui étoient & plus âgés & plus expérimentés que lui , il s'efforça inutilement de faire voir qu'il étoit plus sage qu'eux. C'est pourquoi ce Pere témoigne que ce qu'il dit avec cette vaine présomption pour faire montre de sa science , ne merite pas qu'on s'y arrête beaucoup ; parceque , dit-il , les choses qui manquent de solidité , ne demandent point qu'on s'applique à y chercher la verité qui n'y est pas. C'est la raison pour laquelle nous ne nous arrêterons à plusieurs choses que pour en entendre le sens véritable.

ψ. 8. *Mais , à ce que je vois , l'esprit est dans les hommes , & c'est l'inspiration du Toutpuissant qui donne l'intelligence.*

*Synops.  
Critic.*

Ces paroles s'expliquent en deux manieres. Les uns entendent par cet esprit qui est dans les hom-

mes, un esprit d'intelligence & de sagesse ; comme si Eliu disoit : Ce ne sont point les années qui donnent aux hommes la sagesse , c'est l'esprit d'intelligence ; & c'est par un don & par une inspiration qu'on l'acquiert. Les autres y trouvent un sens différent , & qui paroît en effet assez naturel : *L'esprit est dans les hommes* ; c'est-à-dire , il y a dans tous les hommes un esprit & une ame raisonnable qui les distingue de tous les autres animaux. Mais ce n'est point par la force de cet esprit , c'est par l'inspiration du Toutpuissant que s'acquiert l'intelligence.

¶ 13. *Ce seroit en vain que vous diriez peut-être : Nous avons trouvé le secret de la vraie sagesse ; c'est Dieu qui l'a rejeté , & non l'homme.*

Cet endroit est très-obscur , & les Interprètes y donnent chacun leur sens. Nous avons suivi à peu près celui d'un des plus habiles. Ne prenez point , dit Eliu , pour prétexte de votre silence , que vous avez reconnu que la vraie sagesse en cette rencontre étoit de vous taire , & de n'en point dire davantage à un homme sourd & endurci , puisque c'est Dieu même qui l'a rejeté & abandonné ; & non pas nous qui avons dit tout ce qui se pouvoit dire pour l'obliger de se reconnoître.

¶ 14. *Ce n'est point à moi à qui il a adressé sa parole ; & ce ne sera point selon vos raisonnemens que je lui répondrai.*

Eliu répond à l'objection qu'il s'étoit faite de la part des amis de Job ; & c'est de même que s'il leur disoit : Vous croyez que Dieu l'a abandonné , & que c'est ce qui l'a rendu insensible & sourd à tout ce que vous lui avez dit. Mais com-

Synops.  
Critic.

Cod. rec.  
in hanc  
locum.

Tirinus  
in hanc  
locum.

# 464. JOB. CHAPITRE XXXII.

me ce n'est point à moi qu'il a parlé , & que je prétens raisonner avec lui d'une maniere toute différente de la vôtre , j'espere vous faire voir que vous pouviez disputer autrement que vous n'avez fait.

✓. 15. *Les voilà intimidés ; ils n'ont plus rien à répondre ; ils se sont eux-mêmes fermé la bouche.*

*Erasmus  
in hunc  
loc.*

Il passe ainsi tout-d'un coup de la seconde personne à la troisième , comme un homme qui étoit dans l'agitation & dans la colere. Car quand il dit , *Les voilà intimidés , &c.* c'est de même que si en continuant le discours qu'il avoit commencé à adresser aux amis de Job , il leur avoit dit : *Vous voilà tous intimidés ;* comme si étant confondus par les raisons qu'il vous a représentées , *vous n'avez plus rien à répondre ;* & que vous considérant comme vaincus , vous eussiez honte d'ouvrir encore la bouche pour défendre la cause de Dieu.

✓. 21. *Je n'aurai aucun égard à la personne de l'homme , & je n'égalerai point l'homme à Dieu.*

C'est-à-dire , je ne regarderai point si Job a été un très-grand Prince ; je ne souffrirai point qu'étant un homme , il ose s'égalér à Dieu en s'attribuant temerairement une justice irréprehenfible. Et ce qui m'obligera d'en user ainsi , est la crainte de la justice de Dieu que j'envisage , comme étant peut-être sur le point d'aller paroître devant lui.



## CHAPITRE





CHAPITRE XXXIII.

1. **A** Udi igitur, Job, cloquia mea, & omnes sermones meos ausculta.
2. Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis.
3. Simpliciter corde meo sermones mei, & sententiam puram labia mea loquuntur.
4. Spiritus Dei fecit me, & spiraculum Omnipotentis vivificavit me.
5. Si potes, responde mihi, & adversus faciem meam confiste.
6. Ecce, & me fecit & te fecit Deus, & de eodem luto ego quoque formatus sum.
7. Verumtamen miraculum meum non te terreat; & eloquentia mea non sit
1. **E** Coutez donc, Job, mes paroles; & soyez attentif à tous mes discours.
2. J'ai ouvert ma bouche, afin que ma langue vous fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées //.
3. Mes discours sortiront de la simplicité de mon cœur; & mes lèvres ne prononceront que la pure vérité //.
4. C'est l'Esprit de Dieu qui m'a créé, & c'est le souffle du Toutpuissant qui m'a donné la vie.
5. Répondez-moi, si vous pouvez, & opposez vos raisons aux miennes //.
6. Dieu est mon créateur comme il est le vôtre, & j'ai été formé de la même boue.
7. Mais vous ne verrez rien de merveilleux en moi qui vous épouvante; & vous n'y trouverez pas non plus

¶ 2. C'est le sens que Codurca a trouvé dans ces paroles,  
 ¶ 3. Hebrei science.

¶ 5. *lett.* présentez-vous devant ma face,

une éloquence qui vous a- tibi gravis.  
cable #.

8. Vous avez dit devant moi , & je vous ai entendu lorsque vous prononciez ces paroles :

9. Je suis pur & sans péché , je suis sans rache , & il n'y a point d'iniquité en moi.

10. Car Dieu a cherché contre moi des sujets de plainte # , c'est pourquoi il a cru que j'étois son ennemi.

11. Il a mis mes pieds à la chaîne ; il a observé toutes mes démarches #.

12. C'est donc en cela que vous avez montré que vous n'êtes pas juste : car je vous réponds que Dieu est plus grand que l'homme.

13. Disputerez-vous contre lui , parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles ?

14. Dieu ne parle qu'une fois , & il ne repete point ce qu'il a dit.

15. Pendant les songes , dans les visions de la nuit , lorsque

8. Dixisti ergo in auribus meis , & vocem verborum tuorum audiui :

9. Mundus sum ego , & absque delicto : immaculatus , & non est iniquitas in me.

10. Quia querelas in me reperit , ideò arbitratus est me inimicum sibi.

11. Posuit in nervo pedes meos , custodivit omnes semitas meas.

12. Hoc est ergo , in quo non es justificatus : respondebo tibi ; quia major sit Deus homine.

13. Adversus eam contendis , quòd non ad omnia verba responderit tibi ?

14. Semel loquitur Deus , & secundò id ipsum non repetit.

15. Per somnium in visione nocturna ,

¶. 7. Hebr. Je ne vous quitterai point dans la terreur , & ma main ne s'appesantira point sur vous.

¶. 10. expl. des occasions de me  
¶. 11. levr. sentiers.

**DIEU CHÂTIE L'HOM. PAR LA MALADIE. 467**

quando irruit sopor  
super homines, & dor-  
miunt in lectulo.

16. Tunc aperit au-  
res virorum, & eru-  
diens eos instruit dis-  
ciplina,

17. ut avertat ho-  
minem ab his quæ fa-  
cit, & liberet eum de  
superbia;

18. erudiens ani-  
mam ejus à corrup-  
tione, & vitam illius  
ut non transeat in gla-  
dium.

19. Increpat quoque  
per dolorem in lectu-  
lo, & omnia ossa ejus  
marcescere facit.

20. Abominabilis ei  
fit in vita sua panis, &  
animæ illius cibus an-  
tè desiderabilis.

21. Tabescet caro  
ejus: & ossa, quæ te-  
cta fuerant, nudabun-  
tur.

22. Appropinqua-  
vit corruptioni anima  
ejus, & vita illius  
mortiferis.

les hommes sont accablés de  
sommeil, & qu'ils dorment  
dans leur lit.

16. C'est alors que Dieu leur  
ouvre l'oreille, qu'il les aver-  
tit & les instruit de ce qu'ils  
doivent savoir,

17. pour détourner ainfi  
l'homme *du mal* qu'il fait, &  
pour le délivrer de l'orgueil;

18. pour tirer son ame de  
la corruption, & pour sauver  
sa vie de l'épée *qui le menace*.

19. Il le châtie encore par  
la douleur qu'il souffre dans  
son lit; & il fait secher tous ses  
os.

20. Dans l'état où il est, il  
a le pain en horreur; & la  
nourriture qu'il trouvoit aupa-  
ravant délicieuse, devient l'a-  
version de son ame.

21. Toute sa chair se consu-  
me, & ses os qui étoient cou-  
verts paroissent à nud.

22. Il se voit près de la cor-  
ruption, & sa vie est mena-  
cée d'une mort prochaine.

¶ 20. expl. en faisant cette  
description, il paroît envisager  
l'état de Job.

¶ 22. anima ejus, pro homine

ipso. hebraïsme. Varab.

Ibid. leur. mortiferis. suppl.  
morbis. Tirin.

468 JOB. CHAPITRE XXXIII.

23. Si un Ange choisi entre mille parle pour lui , & qu'il annonce l'équité de l'homme ;

23. Si fuerit pro eo Angelus loquens , unus de millibus , ut annuntiet hominis æquitatem :

24. Dieu aura compassion de lui , & il dira à ses ministres : Délivrez-le , afin qu'il ne descende point dans la corruption ; j'ai trouvé lieu de lui faire grace.

24. Miserebitur ejus , & dicet : Libera eum , ut non descendat in corruptionem : inveni in quo ei propitius.

25. Sa chair est consumée par ses maux <sup>q</sup> qui sont la peine de ses pechés , qu'il retourne aux jours de sa jeunesse.

25. Consumta est caro ejus à suppliciis , revertatur ad dies adolescentiæ suæ.

26. Il priera Dieu de lui pardonner , & Dieu lui sera favorable <sup>q</sup> ; il verra sa face avec un ravissement de joie , & Dieu justifiera l'homme de nouveau <sup>q</sup>.

26. Deprecabitur Deum , & placabilis ei erit ; & videbit faciem ejus in jubilo , & reddet homini justitiam suam.

27. En regardant les autres hommes , il leur dira : J'ai péché , j'ai vraiment offensé Dieu , & je n'en ai point été châtié comme je le méritois.

27. Respiciet homines , & dicet : Peccavi , verè deliqui , & ut eram dignus , non recepi.

28. Il a ainsi délivré son ame , <sup>q</sup> afin qu'elle ne tombât point dans la mort , mais

28. Liberavit animam suam ne periret in interitum , sed

¶ 23. *expl.* en quoi consiste Dieu ipsum benignè respiciet. la justice de l'homme. *synopf.* *Græc.*

*Codurc.* *Hebr.* la justice de Dieu.

*Arab.*

¶ 25. *letr.* par ses supplices.

¶ 26. *expl.* ostendet ei Deus vultum lætum. *Menoch.* Vol.

*Græc.*

*Ibid.* *letr.* Dieu rendra à l'homme sa justice.

¶ 28. *Hebr.* Dieu a délivré mon ame. *Codurc.*

**OPÉRAT. DE DIEU EN CHACUN DES HOM. 469**  
vivens lucem videret. qu'en vivant elle jouit de la lumière".

29. Ecce , hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos ,

30. ut revocet animas eorum à corruptione , & illuminet lucem viventium.

31. Attende, Job , & audi me : & tace , dum ego loquor.

32. Si autem habes quod loquaris , responde mihi , loquere : volo enim te apparere justum.

33. Quod si non habes , audi me : tace , & docebo te sapientiam.

29. Or Dieu fait toutes ces choses trois fois en chacun des hommes ,

30. pour rappeler leurs âmes de la corruption & pour les éclairer de la lumière des vivans.

31. Job , soyez attentif , & écoutez-moi ; soyez dans le silence pendant que je parle.

32. Que si vous avez quelque chose à dire , répondez-moi ; parlez : car je veux bien vous donner lieu de vous justifier.

33. Que si vous n'avez rien , écoutez-moi ; demeurez dans le silence , & je vous enseignerai la sagesse.

Ibid. expl. Elle fût heureuse , lux , pro felicitate , hebraïsm.

\*\*\*\*\*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✱. 4. 5. 6. *C'*Est l'Esprit de Dieu qui m'a créé , & c'est le souffle du Toutpuissant qui m'a donné la vie. Répondez-moi si vous le pouvez , & opposez vos raisons aux miennes. Dieu est mon Créateur , comme il est le vôtre , & j'ai été formé de la même bone.

G gij

Synops.  
Critice.  
Codices,  
in hunc  
locum.

qu'il ne devoit pas refuser d'entrer en dispute avec lui , puisque la même main du Créateur les avoit tous deux formés , & que le souffle du Toutpuissant leur avoit donné également la vie à tous deux. Mais la langue originale nous exprime quelque chose de plus fort. Car elle porte , selon un savant Auteur : *Me voici que je me présente pour plaider la cause de Dieu. J'ai été formé de la boue aussi-bien que vous. Ma terreur ne vous étourdira point ; & vous n'appréhenderez point d'être accablé par la pesanteur de ma main.* Sur quoi il est nécessaire de se souvenir que Job dans le troisième chapitre avoit témoigné qu'il eût souhaité beaucoup , que la main de Dieu eût été éloignée de lui , & que la terreur de sa présence ne l'eût point épouvanté , afin qu'il pût se défendre & se justifier avec plus de liberté. Eliu faisant donc allusion à ces paroles de Job , lui dit qu'il a obtenu ce qu'il demandoit , & qu'il auroit toute liberté de plaider sa cause devant un homme formé de boue comme lui , qui lui parleroit de la part de Dieu , & dont la présence ne le pourroit étonner , comme celle de Dieu même , qu'il appréhendoit avec si grande raison.

Plusieurs ont loué Eliu de cette disposition & de ce zele qu'il faisoit paroître pour les intérêts de Dieu ; parcequ'il semble en effet que tous sont reçus à défendre les intérêts de leur divin Maître. Mais il est visible qu'il entreprenoit une chose qui lui étoit absolument impossible ; puisque les pensées de Job ne lui étoient pas connues , & qu'il ignoroit quel avoit été le fond de son cœur devant Dieu. Il n'y avoit donc que le seul Esprit de Dieu , à qui tous les cœurs sont ouverts , qui pou-

voit lui'en donner la connoissance. Mais il n'avoit pas sujet de l'esperer, lorsqu'il s'engageoit sans ordre dans une commission aussi relevée & aussi difficile qu'étoit celle de terminer ce grand differend.

Nous pouvons bien prendre occasion des paroles d'Eliu, qui voulant parler à Job, se regardoit dans son origine & dans cette premiere création, où il avoit été tiré de la boue conjointement avec lui, de nous souvenir de ce qu'a dit S. Gregoire, *Gregor. Moral. l. 23. c. 8.* que lorsque les hommes entreprennent de parler de Dieu, ils doivent premierement se souvenir qui ils sont, afin que la vue de leur propre infirmité les mette en état de mieux juger de quelle maniere ils doivent servir leurs freres. Cette boue dont tous les hommes ont été formés, est un excellent preservatif pour empêcher l'élevement de l'orgueil dans ceux qui enseignent, & pour inspirer une grande humilité à ceux qui sont enseignés. Si Eliu avoit bien songé à cette boue qu'il reconnoissoit pour son origine, il se seroit abstenu de parler à Job d'une maniere si pompeuse, & en même-tems si vaine.

*ψ. 10. 11. Dieu a cherché en moi des sujets de plainte; c'est pourquoi il a cru que j'étois son ennemi. Il a mis mes pieds à la chaîne, il a observé toutes mes démarches.*

Nous ne voyons point que Job ait dit que Dieu avoit cherché des sujets de plainte en lui. Et ce qu'Eliu rapporte ici des veritables paroles de Job, il l'interprete en un mauvais sens, n'ayant pas compris avec quel esprit il les avoit dites. Car ces paroles de Job, que Dieu avoit exactement observé toutes ses démarches, étoient, comme le re-

*Codur. in hunc locum. Item Bed. in Job. l. 1. v. 2. Job. 13. 27.*

G g iiii

marque le véritable Bede , les paroles d'un juste affligé , qui demandoit miséricorde à Dieu , & non d'un homme emporté qui blasphémât contre Dieu : *Verba sunt à Deo misericordiam deprecantis , non blasphemo ore cum indignatione animi Deo injuriam facientis.* Eliu en tire une très-fausse conséquence , lorsqu'il ajoute :

✱. 12. *C'est donc en cela que vous n'êtes point justifié ; car j'ai à vous répondre que Dieu est plus grand que l'homme.*

*Tavin.  
in hunc  
locum.*

C'est-à-dire : Bien loin d'être justifié comme vous le prétendez , vous commettez un péché considérable en cela même , que vous vous plaignez de Dieu comme d'un tyran injuste , qui cherche à vous accabler sans fondement ; & je n'ai point à vous répondre autre chose sur cela , sinon que *Dieu est plus grand que l'homme* ; qu'ainsi il peut en user avec lui comme avec une créature , selon qu'il plaît à sa souveraine volonté , & qu'il n'est point obligé de lui en rendre aucune raison. C'est - pourquoi vous vous plaignez de nouveau sans aucun sujet de ce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles , par lesquelles vous lui demandiez compte de son jugement. Car Dieu n'est point engagé à vous répondre quand il vous plaît , & toutes les fois qu'il vous plaît : & il ne faut pas que vous vous imaginiez que votre cause en est meilleure , de ce qu'il ne vous fait point connoître la justice de sa conduite. C'est un secret qu'il ne découvre à l'esprit de l'homme , qu'autant qu'il lui est avantageux , & qu'il s'en trouve capable.

*Job. 13.  
14.*

*Q. dure.  
in hunc  
locum.*

Telle est la manière dont les Interpretes nous développent le sens d'Eliu , qui nous donne lieu de dire que cet homme vain raisonnoit en l'air ;



• DIEU NE PARLE QU'UNE FOIS. 473

puisque Job avoit assez déclaré qu'il reconnoissoit, aussi-bien que lui, que l'homme n'est nullement comparable à Dieu, & qu'il n'avoit point péché en témoignant souhaiter extrêmement que la cause de tant de maux qui étoient venus fondre tout-d'un-coup sur lui, fût connue, lorsque ses amis en prenoient sujet de décrier faussement sa vie comme criminelle.

Y. 14. &c. *Dieu ne parle qu'une fois, & il ne ré-  
pète point ce qu'il a dit. Pendant les songes, dans  
les visions de la nuit ..... c'est alors que Dieu ou-  
vre les oreilles des hommes, qu'il les avertit, &  
qu'il les instruit de ce qu'ils doivent sçavoir.*

Le sens le plus naturel de cet endroit, selon la *Esai.*  
Vulgate, paroît être celui-ci: Vous vous plaignez, *Tirin.*  
dit Eliu à Job, de ce que *Dieu ne répond point à* *Menoch.*  
*in hunc*  
*locum* toutes vos demandes. Mais sachez que *Dieu par-  
le seulement une fois* aux hommes, pour les assu-  
rer des raisons de sa conduite, & leur donner lieu  
de se retirer de leurs péchés; c'est-à-dire, qu'il ne  
recommence pas à leur parler aussi souvent qu'ils  
se l'imaginent. Il le fait donc, ajoute Eliu, soit en  
*les avertissant pendant les songes durant la nuit,*  
soit en les *châtiant*, comme il dit ensuite, *par la  
douleur qu'il leur fait souffrir, & qui fait secher  
leurs os.* Ainsi en vous punissant par tant de playes  
& par tant de maladies, il vous a parlé assez clai-  
rement, pour vous assurer que votre vie a été in-  
juste; puisqu'il ne vous châtieroit pas de la sorte,  
si vous n'aviez mérité ce châtiment. Eliu continue  
cette maniere de raisonner depuis le verset quin-  
zième jusqu'au vingt-cinq. En c'est de même, dit  
un Interprete, que s'il avoit dit à Job: C'est assez  
pour vous, & il faut que vous vous contentiez

que Dieu ait parlé si réellement à votre cœur & sans qu'il doive vous répondre d'une autre sorte quand vous demandez, & que vous pressiez que l'on ait recours à son jugement. Car vous êtes obligé de vous soumettre humblement à la sentence qu'il a déjà prononcée contre vous en vous punissant.

*Estius.  
Varabl.  
Codurc.*

L'Hebreu s'explique d'une façon toute différente, mais qui dans le fond revient presque au même sens. Il fait dire à Eliu, que Dieu n'a pas seulement une manière de parler aux hommes, mais qu'il parle en plusieurs manières à ceux qui ne le comprennent pas. C'est-à-dire, que Dieu se sert de plusieurs voies pour procurer le salut des hommes; & qu'il n'est pas nécessaire, pour se faire entendre à eux, qu'il réponde à chaque chose qu'ils lui demandent, comme s'il devoit leur rendre raison de tout ce qu'il fait; mais que leur parlant, soit par des songes durant la nuit, soit par les fléaux de sa divine justice, ils avoient tort de ne pas comprendre ce langage si réel, par lequel il les assuroit de la justice de sa conduite.

Un Interprete remarque que depuis la loi de Moïse, Dieu s'est servi pour parler aux hommes, tant de cette loi, que de la voix des Prophetes & des Prêtres.

*Gregor.  
Magn.  
Moral.  
li. 21.  
c. 11.*

Saint Gregoire dit, que ce que porte la Vulgate, que *Dieu ne parle qu'une fois*, se peut appliquer à la parole de l'Ecriture, qui est la parole unique du Verbe éternel, lequel a parlé une fois aux hommes dans les Ecritures, & qui, sans être obligé de répondre de nouveau à tout ce qu'ils peuvent lui demander, les renvoie à cette divine parole qui s'adresse généralement à tous les hom-

STABILITE' DE LA VOLONTE' DE DIEU. 475

mes, & qui est capable de satisfaire à tous leurs besoins, sur-tout lorsqu'elle leur est expliquée par l'Eglise, qui étant l'Epouse très-chaste du Verbe adorable, est entrée dans la connoissance des secrets de son Epoux.

Bede fait une assez belle réflexion sur ce qu'Eliu dit en cet endroit. Car il remarque que Dieu a toujours parlé aux hommes depuis le commencement du monde, & qu'il est vrai néanmoins qu'il ne parle qu'une fois. Lors donc qu'il est dit dans l'Ecriture, que *Dieu parla autrefois à nos peres en* <sup>Hebr</sup> *diverses occasions & en diverses manieres*, elle a voulu, ajoute-t-il, nous marquer la diversité de ses préceptes, qui nous ont été donnés ou par la loi, ou par les Prophetes. Et lorsqu'il est dit au-contraire, qu'il *a parlé une fois*, l'on marque l'établissement fixe & stable de sa volonté: *Ubi verò semel loqui significatur, stabilita ac definita ejus sententia demonstratur.*

¶ 23. Si un Ange choisi entre mille parle pour lui, & qu'il annonce l'équité de l'homme.

L'obscurité de cet endroit se fait sentir dans le moment qu'on le lit. Les uns entendent par cet Ange un des Esprits bienheureux, qui sont appelés les Ministres du Seigneur pour le salut des hommes; & les autres, ou un Prophete, ou quelque autre homme de Dieu. Eliu dit donc que lorsqu'un homme se trouve en l'état où étoit Job, c'est-à-dire dans le dernier accablement de l'affliction, s'il arrive ou qu'un Ange, ou quelque autre Ministre de Dieu choisi entre mille, ce qui marque l'élection qu'il fait de ceux qu'il destine pour exécuter ses volontés, fasse connaître à cet homme en quoi consistent les devoirs de sa justice, & le



# 476 JOB. CHAPITRE XXXIII.

portant à se soumettre humblement à Dieu , conjure Dieu en même-tems de vouloir se reconcilier avec lui , il a tout lieu d'espérer que Dieu lui fera miséricorde. Peut-être qu'Eliu , qui étoit fort vain , prétendoit secrètement qu'il devoit lui-même tenir lieu à Job ou de cet Ange , ou de cet homme de Dieu. Mais il est visible au moins qu'il suivait le même raisonnement que ceux qui avoient parlé avant lui , & que nonobstant les belles promesses qu'il avoit faites d'employer , pour convaincre Job , d'autres raisons que celles qu'ils avoient représentées , il ne laisse pas de parler comme eux , & de vouloir l'obliger de reconnoître que ces grands maux qu'il souffroit étoient la juste punition de ses crimes. Un Interprete nous fait remarquer sur cet endroit l'utilité de l'invocation & de l'intercession des Saints.

Greg.  
Moral.  
lib. 24.  
cap. 2.

Saint Gregoire Pape dit que cet Ange dont parle Eliu , qui intercede pour le pecheur , est proprement J E S U S - C H R I S T , appelé par le Prophete , *l'Ange du grand Conseil* ; que c'est lui qui parle pour les pecheurs ; puisqu'il parle veritablement pour nous à son Pere , en ce que s'étant revêtu de notre ressemblance , il s'est mis en état de pouvoir , comme dit S. Paul , *interceder pour nous* , & que c'est ce qui nous a fait mériter de paroître justes devant Dieu.

Rom.  
8. 34.

ÿ. 24. *Dieu aura compassion de lui , & il dira à ses Ministres : Délivrez-le , afin qu'il ne descende point dans la corruption : j'ai trouvé lieu de lui faire grace.*

Godard.  
& alii  
in hunc  
semp.

Quelques-uns entendent encore ceci de cet Ange ou de cet homme de Dieu dont il a parlé ; ils lui attribuent cette compassion pour le pecheur

affligé, & lui font dire à Dieu : *Delivrez-le*, Seigneur, afin qu'il ne descende point dans la corruption ; j'ai trouvé en lui un digne sujet d'exercer votre miséricorde ; ou selon l'Hebreu, j'espère que vous m'accorderez le pardon de son péché. Mais il semble & plus naturel & plus littéral d'entendre ceci, comme ont fait d'autres, de Dieu même, lequel ayant exaucé la prière de celui qui lui a parlé pour soulager l'affliction du pecheur, lui accorde sa délivrance & son salut, & témoigne même être bien aise d'avoir trouvé lieu de lui faire grace ; selon cette déclaration si solennelle qu'il a faite par la bouche de son Prophete, qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais plutôt sa conversion & sa vie.

*Varabl.  
Menochi*

Y. 29. Or Dieu fait toutes ces choses trois fois en chacun des hommes.

Ce nombre de trois, comme on le sçait, se prend dans les Ecritures pour un nombre indéterminé qui signifie multitude. Ainsi quand il dit en cet endroit, que Dieu fait ces choses trois fois, il veut dire qu'il les fait beaucoup de fois. C'est pourquoy Estius remarque fort bien, que ç'a été sans raison qu'un Auteur a prétendu inferer de ce passage, que Dieu reçoit le pecheur seulement trois fois à la pénitence ; & que s'il retombe une quatrième fois dans le péché, Dieu le reserve & le destine à l'enfer. Car nous connoissons par la réponse que JESUS-CHRIST fit à saint Pierre, qui lui demandoit s'il pardonneroit jusqu'à sept fois à son frere, que le pardon que doit accorder l'homme à un autre homme n'est point borné ; & qu'il doit s'entendre, non seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois, sans aucune limitation.

*Estius.  
Tirin.  
in hunc  
locum.*

# 478 JOB. CHAPITRE XXXIII.

Le même Auteur remarque encore , qu'Eliu se servant ici du nombre de trois , pouvoit faire quelque allusion à ce qu'on pratique dans les jugemens ordinaires , où la sentence est précédée par trois différentes monitions.

Nous ne croyons pas nous devoir arrêter à représenter les sens spirituels que l'on trouve dans toutes les paroles d'Eliu. Et quoique le grand saint Gregoire , suivant la lumière de sa piété qui le portoit à chercher par-tout la vérité qu'il aimoit uniquement , & qu'il regardoit comme la nourriture de son cœur , y ait découvert diverses choses très - édifiantes , nous nous réservons à expliquer une partie de ces saintes maximes aux autres endroits de l'Ecriture où il est certain que l'Esprit de Dieu a parlé , ne croyant pas qu'il soit si avantageux de mettre toujours en la bouche de cet homme vain , des vérités qui conviennent mieux à un esprit humble.

*Job ; soyez attentif , & écoutez-moi ; soyez dans le silence pendant que je parle. Que si vous avez quelque chose à dire , répondez-moi ; parlez , &c.*

Gregor.  
Moral.  
l. 24.  
c. 7.

Saint Gregoire nous fait remarquer ici l'horrible présomption d'Eliu , qui demande à Job , quoi- que beaucoup plus âgé que lui , une attention extraordinaire , comme s'il avoit connu quelque chose que Job ignorât. » Il fait paroître , dit ce » Père , un très-grand orgueil , lorsqu'il exige du » respect d'un homme que sa vieillesse lui devoit » rendre venerable , & qu'il impose silence à une » personne meilleure que lui. Il est vrai qu'il lui » témoigne aussitôt après , *Que s'il avoit quel-* » *que chose à dire , il vouloit bien lui donner*

lien de se justifier ; mais parceque le fond de son cœur ne s'accordoit pas avec ce qu'il lui disoit , il n'attendit point que Job lui pût faire entendre ce qu'il demandoit. Il se hâta au contraire de produire son vrai sentiment au-dehors ; & il fit voir combien il étoit rempli de lui-même , en disant à Job : *Taisez-vous , & je vous enseignerai la sagesse.* Tels sont, ajoute ce Saint , tous les superbes , qui ont quelquefois des paroles d'humilité dans la bouche , mais qui ne peuvent garder longtems cette apparence d'une humilité trompeuse. »



# CHAPITRE XXXIV.

1. **P** Romuntians itaque Eliu , etiam hæc locutus est :

2. Audite , sapientes , verba mea ; & eruditi , auferate me.

3. Auris enim verba probat , & guttur escas gustu dijudicat.

4. Judicium eligamus nobis , & inter nos videamus quid sit melius.

5. Quia dixit Job : Justus sum , & Deus

1. **E** Liu continuant encore de parler , prononça ce qui suit :

2. Sages , écoutez mes paroles ; sçavans , soyez attentifs.

3. Car l'oreille juge des discours *par l'ouïe* , comme le palais juge des viandes par le goût.

4. Convenons ensemble de ce qui est selon la justice ; voions entre nous ce qui doit être regardé comme le meilleur. »

5. Car Job a dit : Je suis juste ; & Dieu ne me traite

\*. 4. *expl.* ou de ce que dit Job , ou de ce que nous disons.

480 JOB. CHAPITRE XXXIV.  
pas selon l'équité.

6. Il y a de la fausseté & de l'abus dans le jugement qu'on exerce contre moi : je suis percé par des fleches très-cuisantes", sans que j'aye peché.

7. Où trouvera-t-on un homme semblable à Job , qui insulte à Dieu avec une impiété qu'il avale comme l'eau " ?

8. Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité , & qui se joint avec les impies ?

9. Car il a dit : L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il auroit couru dans sa voie.

10. Vous donc qui avez du sens & de la sagesse , écoutez-moi : L'impiété est infiniment éloignée de Dieu ; & l'injustice, du Toutpuissant.

11. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres , & il traitera chacun selon le mérite de sa vie .

12. Certainement Dieu ne condamne point sans sujet , & le Toutpuissant ne renverse point la justice.

subvertit judicium meum.

6. In judicando enim me , mendacium est : violenta sagitta mea absque ullo peccato.

7. Quis est vir ut est Job , qui bibit insultationem quasi aquam ?

8. Qui graditur cum operantibus iniquitatem , & ambulat cum viris impiis ?

9. Dixit enim : Non placeat vir Deo , etiam si cucurrerit cum eo.

10. Ideò , viri cordati , audite me ; absit à Deo impietas , & ab Omnipotente iniquitas.

11. Opus enim hominis reddet ei , & juxta vias singulorum restituet eis.

12. Verè enim Deus non condemnabit frustra , nec Omnipotens subvertet judicium.

γ. 6. expl. Dieu m'atcable de maux.

γ. 7. leitr. qui boit les insultes comme l'eau ;

γ. 11. leitr. selon ses voyes,



13. Quem constituit alium super terram ? aut quem posuit super orbem quem fabricatus est ?

14. Si direxerit ad eum cor suum , spiritum illius & flatum ad se trahet.

15. Deficiet omnis caro simul , & homines in cinerem revertentur.

16. Si habes ergo intellectum , audi quod dicitur , & ausculta vocem eloqui mei.

17. Numquid qui non amat iudicium , sanari potest ? & quomodo tu eum , qui iustus est , in tantum condemnas ?

18. Qui dicit regi , apostata : qui vocat duces , impios :

19. Qui non accipit personas principum : nec cognovit tyrannum , cum disceptaret contra pauperem : opus enim ma-

13. A-t-il donc commis à quelque autre le soin de la terre ? Et qui est celui qu'il a établi pour gouverner , au lieu de lui , le monde qu'il a créé ?

14. S'il le regardoit dans sa rigueur " , il retireroit à soi dans l'instant l'esprit qui l'anime ".

15. Toute chair périroit en même-tems , & tous les hommes retourneroient en cendre.

16. Si vous avez donc de l'intelligence , écoutez ce que l'on vous dit , & soyez attentif à mes paroles.

17. Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice ? & comment condamnez-vous avec tant de hardiesse celui qui est souverainement juste ?

18. Lui qui dit " sans crainte à un Roi qui est perverti : Vous êtes un apostat ; qui appelle impies les Grands lorsqu'ils le sont :

19. Qui n'a point d'égard à la personne des Princes , qui n'a point eu de considération pour le tyran " lorsqu'il disputoit contre le pauvre ; parce-

14. *Hebr.* s'il applique son cœur sur lui.

*Ibid.* *Hebr.* il attireroit à soi son esprit & son souffle.

14. *Hebr.* s'il se fait ses prophètes , & par ses ministres.

19. *Hebr.* le riche , le puissant.

Hh

# 484 J O B. C H A P I T R E XXXIV.

contre la justice qui vous a déplu ? Car c'est vous qui avez commencé à parler , & non pas moi. Si vous savez quelque chose de meilleur , parlez vous-même.

34. Que des personnes intelligentes me parlent , & qu'un homme sage m'écoute.

35. Mais Job a parlé inconsidérément , & il ne paroît point de sagesse dans ses discours.

36. Mon pere , que Job soit éprouvé jusqu'à la fin, ne cessez point de frapper un homme injuste.

37. Parce qu'il ajoute le blasphème à ses pechés ; qu'il soit cependant pressé de nouveau par nos raisons ; & qu'après cela il appelle , s'il le veut , Dieu en jugement par ses discours.

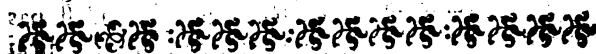
tu enim cepisti loqui , & non ego : quod si quid nosti melius , loquere.

34. Viri intelligentes loquantur mihi , & vir sapiens audiat me.

35. Job autem stultè locutus est , & verba illius non sonant disciplinam.

36. Pater mi , probetur Job usque ad finem : ne desinas ab homine iniquitatis.

37. Quia addit super peccata sua blasphemiam , inter nos interim constringatur : & tunc ad iudicium provocet sermonibus suis Deum.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 2. *S* Ages , écoutez mes paroles ; savaus , soyez attentifs.

Eliu semble s'adresser aux amis de Job , lorsqu'il invite les sages & les savans à l'écouter. Car quoiqu'il eût rejeté tous leurs discours & con-

AMIS DE JOB, FIGURE DES HERETIQUES. 485

damné leurs raisonnemens comme n'étant pas solides , ni capables de répondre à ceux de Job , il ne laisse pas de leur attribuer de *la science & de la sagesse* , comme à des personnes qui étoient unies avec lui dans les mêmes sentimens. Et c'étoit même se relever en quelque façon , de reconnoître pour sages & pour savans ceux qu'il prétendoit surpasser beaucoup , par la force d'un raisonnement plus judicieux. Jamais peut-être on ne vit d'exemple d'un aveuglement plus superbe : & si les trois autres amis de Job ont été considérés par S. Gregoire & par plusieurs Interpretes comme la figure des heretiques , qui sans comprendre le vrai sens des Ecritures , combattent la verité lorsqu'ils s'imaginent la défendre ; celui-ci acheve sans-doute le tableau de ces esprits également superbes & aveugles , qui demandent à tous les *savans* , qu'ils les écoutent comme des oracles de la vraie science , & qui font taire tous les *sages* de l'Eglise, comme s'ils étoient les seuls qui possédassent la vraie sagesse. Il est néanmoins bien juste que les vrais savans & les vrais sages leur donnent l'audience qu'ils demandent avec tant d'empressement ; puisqu'il suffit à ceux qui ont cette science pleine de sagesse , de les écouter pour les confondre ; & qu'Eliu , cet homme si vain qu'il se signoit , s'est lui-même convaincu de mensonge , de vanité & d'ignorance en raisonnant contre Job , sans que Job lui répondît pour le refuter.

†. 5. 6. Car Job a dit : Je suis juste , & Dieu ne me traite pas selon l'équité. Il y a de la fausseté & de l'abus dans le jugement qu'on exerce contre moi , &c.

C'est avec raison qu'un Auteur a remarqué que.

Hhij.

codurc.  
in bene  
lectum.

ceux qui prétendent justifier Elu comme un homme qui agissoit de bonne foi dans la défense de la cause & des intérêts de Dieu, n'ont pas fait assez de réflexion sur l'artifice dont il use contre Job, lorsqu'il change comme il lui plaît ses paroles, qu'il y ajoute tout ce qui peut rendre plus odieux ce qu'il avoit dit, & qu'il explique en un mauvais sens ce qu'il n'entend pas, ou ce qu'il feint de ne pas entendre. Pour refuter tout ce qu'il rapporte des paroles de cet homme juste, il suffit de se souvenir de ce qu'on a dit plusieurs fois, & qu'on ne peut trop peser; qui est, que Job n'a jamais prétendu être juste devant Dieu d'une autre sorte de justice que de celle qui convient à ses véritables serviteurs, laquelle n'empêche point qu'ils ne confessent, comme les trois jeunes hommes de la fournaise de Babylone, qu'ils sont pecheurs; mais qu'il vouloit seulement prouver à ses faux amis qu'ils se trompoient en le regardant comme un criminel à cause de l'affliction où il étoit; & qu'ils n'avoient pas les vrais sentimens qu'ils devoient avoir de la Providence, lorsqu'ils assuroient que l'impiété étoit toujours infailliblement punie, & la piété récompensée en ce monde; ce qui alloit à détruire le secret de toute l'économie & de la conduite adorable de Dieu à l'égard des hommes.

*Y. 8. 9. Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, & qui se joint avec les impies. Car il a dit: L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il auroit couru avec lui dans sa voie.*

Cette expression par laquelle il accuse Job de marcher avec ceux qui commettent l'iniquité, &c. signifie qu'il avoit lui même commis l'iniquité, &

**DIEU RENDRA A CHACUN SELON SES OEUV.** 487  
 étoit tombé dans l'impieeté. C'est ce qu'il prétend  
 avoir bien prouvé, en déclarant, comme il fait,  
 que Job avoit dit que l'homme ne pouvoit point  
*espérer de se rendre agréable à Dieu quand il cour-*  
*roit avec lui;* c'est-à-dire, quand même il se por-  
 teroit avec une extrême ardeur à executer ses or-  
 dres : ce qui est une expression toute semblable à  
 celle dont s'est servi longtems depuis le Roi Pro-  
 phete, lorsqu'en s'adressant à Dieu il lui disoit :  
*Fai couru, Seigneur, dans la voie de vos comman-* ps. i28.  
*demens, quand vous avez élargi mon cœur.* Eliu  
 croyoit donc qu'on ne pouvoit pas douter que Job  
 n'eût commis l'iniquité, & qu'on ne dût le regar-  
 der comme un impie : étant dans ces sentimens  
 qu'il lui attribuoit, qui l'auroient porté infaillible-  
 ment à négliger la vertu, comme une chose abso-  
 lument inutile pour le rendre agréable à Dieu. Codura;  
in hunc  
locum.  
 Mais ce blasphème n'étoit jamais sorti de sa bou-  
 che, & ses sentimens étoient très-contraires à 7<sup>me</sup> ps.  
Cruis.  
 ceux qu'on lui imputoit, selon que l'a remarqué un  
 Auteur même qui ne paroît pas lui être si favora-  
 ble. Peut-être, dit-il, qu'Eliu avoit inferé ce senti-  
 ment de ce que Job avoit témoigné que Dieu con-  
 sumoit & l'innocent & l'impie ; ou de ce qu'il Job 9. 22  
 avoit dit que Dieu affligeoit les bons, & faisoit 14. c 30<sup>a</sup>  
26. c. 22<sup>e</sup>.  
 vivre dans la prospérité les méchans. Mais il pa-  
 roît, ajoute le même Interprete, qu'Eliu avoit très-  
 mal pris la pensée de Job, ou qu'il expliquoit de  
 mauvaise foi ses paroles. Car, comme on l'a vû  
 sur ces endroits mêmes, Job n'avoit point eu  
 d'autre dessein que de faire voir par-là que puis-  
 qu'il étoit certain par l'expérience de tous les hom-  
 mes, que ce n'étoit pas seulement l'impie, mais  
 aussi le juste & l'innocent que Dieu affligeoit ; &

H h iiii

que souvent même il arrivoit que les bons étoient affligés ; lorsque les impies vivoient dans la prospérité, on ne pouvoit pas conclure , comme faisoient ses amis , qu'il devoit lui-même être regardé comme un impie , à cause qu'il étoit dans l'affliction. C'est donc avec un fantôme qu'Elfi se bat , n'ayant point de véritable fondement pour attaquer Job sur ce point.

✧. 10. 11. *L'impiété est infiniment éloignée de Dieu, & l'injustice, du Toutpuissant. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres, & il traitera chacun selon ses voies & sa conduite.*

*Codure.  
in hunc  
loquim.*

Qui n'admira, dit un Interprete , l'extravagance de cet homme rempli de lui-même , qui après avoir témoigné un si grand mépris des réponses d'Eliphas & des deux autres , retombe aussitôt dans les pensées mêmes qu'il venoit de rejeter. Car c'étoit principalement sur cette maxime qu'avoient insisté ceux qui avoient parlé avant lui ; qu'il n'y avoit point d'injustice en Dieu , & qu'il étoit infiniment équitable pour rendre à chacun selon ses œuvres. Job avoit aussi établi lui-même avec plus de force qu'eux tous , ce principe indubitable , que Dieu est très-juste. Mais ce n'étoit pas en cela que consistoit leur differend. Job ne doutoit point que *Dieu ne rendit* un jour à *chacun selon ses œuvres*. Mais il soutenoit qu'en ce monde il ne traitoit pas toujours l'impie , selon que le méritoit son impiété ; & qu'il n'y récompensoit pas toujours le juste selon sa justice. Il ne doutoit pas non plus que Dieu ne fût juste dans les châtimens qu'il exerçoit sur les bons en cette vie. Mais il desiroit que Dieu voulût bien lui faire connoître , non tant pour lui-même , que pour les

L'IMPIE NON TOUJOURS FUNT EN CE MOND. 489.

amis, quelles étoient les raisons de cette conduite adorable qu'il tenoit sur ses élus. Car comme en ces premiers tems, où le Fils de Dieu n'avoit point encore appris aux hommes par son exemple, que la voie de la piété étoit une voie toute semée de croix & d'épines, on se figuroit que la vertu en ce monde n'étoit point sans récompense; ce fut un très-grand scandale pour tous ces amis de Job, de le voir ainsi déchû tout-d'un-coup d'une si haute fortune; & ils ne purent s'imaginer qu'il fût juste étant devenu si malheureux. Mais s'ils s'étoient souvenus de la foi vive d'Abraham, dont saint Paul a dit depuis, qu'il demeura dans <sup>Habr. 11. 9.</sup> la terre que Dieu lui avoit promise, comme en une terre étrangère, aspirant à la céleste cité dont Dieu même est fondateur & l'architecte, ils auroient pu convaincre, que le vrai bonheur des justes ne se doit pas établir dans une prospérité temporelle, & qu'ils ne sont pas à plaindre lorsque des maux passagers, comme ceux de Job, les rendent dignes d'arriver au ciel, qu'Abraham & les autres Patriarches avoient regardé comme leur véritable patrie.

Y. 13. *En a-t-il donc mis un autre en sa place sur la terre? & qui est celui qu'il a établi pour gouverner au-lieu de lui le monde qu'il a créé?*

Il semble qu'il veut prouver ce qu'il a dit, que Dieu ne condamne point sans sujet, & que le Toutpuissant ne renverse point la justice. Car c'est de même que s'il ajoutoit ensuite: Préendez-vous donc attribuer cette injustice à quelque autre qu'à Dieu même, comme si Dieu avoit mis quelqu'un en sa place pour gouverner au-lieu de lui le monde qu'il a créé; & que ce fût par la fau-

te de celui qu'il auroit ainsi établi pour la conduite du monde , qu'étant innocent , comme vous le dites , *vous auriez été condamné sans sujet* à tant de souffrances ? Mais sachez , ô Job , qu'il n'a établi personne en sa place , & qu'il gouverne lui-même le monde ; & qu'ainsi c'est très-justement que vous êtes affligé , puisqu'il ne peut y avoir aucune injustice dans le Toutpuissant , que vous devez regarder comme l'auteur de ce châtimement que vous souffrez.

¶. 14. *S'il le regardoit dans sa rigueur , il retireroit à soi dans l'instant l'esprit qui l'anime.*

*Codurc.  
Grotius  
in hunc  
locum.*

Eliu ayant entrepris de prouver à Job combien Dieu étoit élevé au-dessus du monde , & combien les hommes devoient s'abaisser en sa présence au lieu de condamner témérairement sa justice , déclare , Que s'il avoit regardé l'Univers dans sa rigueur , & l'homme par conséquent qui en est la principale créature , il l'auroit anéanti dans l'instant. L'Hebreu , comme les Septante , semble s'expliquer d'une manière plus naturelle & plus aisée à entendre que la Vulgate. Car ils portent : *Que si Dieu vouloit retirer son Esprit , & s'il cessoit de communiquer aux créatures son souffle divin & sa vertu , toute chair expireroit dans l'instant , & l'homme retourneroit dans la poussière.*

¶. 17. *Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice ? & comment condamnez-vous avec tant de hardiesse celui qui est souverainement juste ?*

*Scenob.  
in hunc  
locum.*

C'est de même que si Eliu disoit à Job : Vous témoignez desirer d'être guéri , & il n'y a que Dieu seul qui puisse guérir votre maladie. Mais comment espérez-vous de recevoir la guérison par sa grace , vous qui n'aimez point la justice ;



puisqu'il vous accusez d'injustice celui qui est souverainement juste , & que vous le condamnez si hautement d'avoir violé l'équité à votre égard ?

¶ 18. *Lui qui dit sans crainte à un Roi qui est perverti : Vous êtes un apostat , qui appelle impies les Grands , lorsqu'ils le sont.*

C'est-à-dire , que la grandeur & la souveraineté de Dieu se fait connoître , en ce que les Rois , qui ne reconnoissent aucun Supérieur sur la terre , lui sont néanmoins soumis comme à leur Seigneur ; en sorte qu'il se déclare avec une souveraine liberté contre eux tous lorsqu'ils sont impies , & qu'il condamne leur impiété & leur apostasie , sans avoir aucun égard à ce rang si élevé qu'ils tiennent parmi les hommes ; parcequ'ils sont , aussi-bien que tous leurs peuples , ses créatures , & l'ouvrage de ses mains. C'est ce qu'on peut voir en divers endroits de l'Ecriture , où Dieu fait parler par ses Prophetes aux Rois de son peuple , qui avoient péché contre lui , & leur prononce des arrêts auxquels ils sont obligés de se soumettre.

¶ 20. *Ils mourront tout-d'un-coup ; & au milieu de la nuit les peuples seront tout remplis de troubles ; ils passeront , & le violent sera emporté sans qu'on voie la main qui le frappe.*

Quelques Interprètes ont cru qu'Eliu pouvoit faire allusion à ce qu'on vit arriver pendant cette nuit funeste aux Egyptiens , où leurs premiers-nés , depuis celui du Roi Pharaon , jusques aux derniers du peuple , furent frappés tout-d'un-coup par la main de Dieu invisible ; & où comme le remarque l'Ecriture , toute l'Egypte fut remplie de trouble ; pourvu néanmoins que cela soit arrivé avant

*Genoch.  
in hunc  
locum.*

*1. Paral.  
21. 12.  
2. Paral.  
21. 14.*

*Cedure.  
& Gros.  
in hunc  
locum.  
Exod.  
21. 23.  
29. &c.*

*Synopf.  
Ciii.*

le tems de cette grande affliction de Job ; ce qu'on ne peut assurer. Ainsi d'autres croyent qu'il parle plutôt d'un accident imprévu , par lequel les plus puissans sont emportés tout-d'un-coup , & de ce tumulte qui s'excite ordinairement parmi les peuples à la mort subite de quelques-uns de ces Grands.

Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il vouloit faire remarquer à Job , que celui qu'il accusoit ; disoit-il , d'injustice , avoit un empire très-absolu , non seulement sur tous les peuples , mais sur les Rois mêmes , & sur les Princes , tel qu'il étoit ; & qu'ainsi , soit qu'il les châtiât par les grands malheurs où il les faisoit tomber ; soit même qu'il les enlevât tout-d'un-coup par une mort imprévue , nul n'avoit droit de l'accuser d'injustice , puisqu'il étoit maître de ses créatures , & des plus puissans comme des plus foibles , dont *il connoissoit toutes les voies & les démarches* , sans qu'il fût en leur pouvoir de se dérober à la lumière de ses yeux. Il sembloit par là accuser Job indirectement d'avoir voulu se cacher à Dieu dans les crimes qu'il avoit commis. Car il ne pouvoit se persuader , non plus que les autres , que Dieu l'eût traité de cette sorte , s'il ne l'avoit mérité par quelques pechés qu'il refusoit d'avouer.

*ÿ. 25. Car il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu.*

Il semble qu'Eliu répond ici en quelque façon à ce que Job avoit témoigné desirer , que Dieu voulût bien qu'il entrât en jugement avec lui sur ce dont on l'accusoit. Il avoit mal pris le sens de Job , lequel n'avoit garde de prétendre qu'il pût être justifié , généralement parlant , s'il en-

troit en jugement avec Dieu ; puisqu'il avoit déclaré positivement le contraire , en disant , Que nul n'étoit juste devant lui , mais qu'il souhaitoit uniquement que Dieu daignât être lui-même leur juge sur ce qu'ils disoient , que c'étoient ses crimes qui lui avoient attiré ce châtiment. Eliu lui témoigne donc , après lui avoir parlé de la mort subite de ces puissans qu'il enleve tout d'un-coup du monde à cause de leurs violences & de leur impiété : qu'il n'est plus alors en leur pouvoir de demander à venir en jugement avec Dieu , puisqu'il les a condamnés. Saint Gregoire fait sur cela cette <sup>Gregoro. Moral.</sup> excellente réflexion , Que le jugement dont il est <sup>1. Cor.</sup> parlé ici , n'est pas celui qui punit éternellement le coupable ; mais celui dont parle saint Paul , lorsqu'il dit , que si nous nous jugeons nous-mêmes , <sup>11.</sup> nous ne serons point jugés ; c'est-à-dire , celui que le pecheur prononce lui-même en son ame contre lui-même , & qui a la force d'effacer le crime par une vraie conversion. Lors donc qu'il est dit ici , qu'il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement avec Dieu , il nous est marqué , dit ce saint Pape , qu'il y a une espece de jugement que les reprouvés & les damnés mêmes desireront quelque jour , & qui ne sera plus en leur pouvoir. *Profecto ostenditur esse quoddam judicium, quod quandoque etiam à damnatis ac reprobis desideretur.* Et ce jugement est exercé par celui qui regardant Dieu des yeux de son cœur , examine avec un très-grand soin toutes ses actions en sa présence.

Y. 28. Afin qu'ils fissent monter jusqu'à lui les cris de l'indigent , & qu'il entendit la voix des plaintes des pauvres.

Il semble que ce verset doit être lié naturellement avec celui qui précède, de cette sorte : *Ils se sont exprès retirés de lui, & n'ont pas voulu comprendre toutes ses voies*, c'est-à-dire ses ordonnances, pour les pratiquer. Et de cet éloignement de Dieu, & de ce mépris qu'ils ont fait de ses voies divines, s'en est ensuivie l'oppression dont ils ont usé à l'égard des pauvres, dont les cris se sont élevés jusques aux oreilles de Dieu.

¶ 29. *Car s'il accorde la paix, qui condamnera celui à qui il l'a accordée ? Et s'il a caché une fois son visage, qui pourra le contempler dans sa conduite sur toutes les nations en général, & sur tous les hommes ?*

*Synof.  
Critic.*

Il continue à représenter que Dieu est souverainement le maître absolu de toutes ses créatures : & que selon les conseils impénétrables de sa profonde sagesse, ou *il laisse en paix les hommes*, ou il les punit, sans que nul homme ose ni puisse entreprendre de *condamner*, c'est-à-dire de troubler & d'inquiéter celui qu'il veut laisser vivre en paix ; & sans qu'il soit non plus au pouvoir de qui que ce soit, *lorsqu'il cache son visage*, c'est-à-dire lorsqu'il se met en colere, *de le contempler*, c'est-à-dire de pénétrer les secrets de cette rigueur qu'il exerce, ou *sur des peuples entiers*, ou *sur quelques hommes en particulier*.

*Gregor.  
Moral.  
l. 15.  
c. 13.*

» Que nul donc, s'écrie S. Grégoire, n'entrepren-  
» ne d'approfondir pourquoi les Gentils sont de-  
» meurés si longtems dans les ténèbres de l'infide-  
» lité, lorsque les Juifs au-contraire étoient dans  
» la connoissance du vrai Dieu ; & pour quoi ces  
» mêmes Gentils ayant été éclairés par la lumière  
» de la foi, le peuple Juif est tombé dans l'a-

vèglement. Que nul n'approfondisse pourquoi, « l'un est attiré par un effet de la grace, & l'autre « est rejeté par la faute. Si l'on admire la voca- « tion des nations, *Dieu leur ayant accordé la « paix, qui osera le condamner ?* Et si l'on s'éton- « ne de la réprobation des Juifs, *depuis que Dieu « leur a caché son visage, qui sera capable de le « contempler dans la profondeur de cette condui- « te ?* Ce que nous voyons, ajoûte ce Pere, attri- « ver dans tout un peuple, nous doit imprimer « une humble crainte à chacun de nous. Car les « jugemens de Dieu s'exercent sur une ame en- « particulier, comme sur toute une ville; & sur « une nation, comme sur les hommes répandus « dans toute la terre.

✓. 30. *C'est lui qui fait regner l'homme hypocri- te à cause des pechés du peuple.*

Il semble qu'il veuille prévenir une objection qu'on eût pu lui faire, en lui demandant : Mais d'où vient donc que Dieu ayant un empire souverain sur tous les hommes, il permet que des hypocrites & des impies regnent sur son peuple ? A quoi il répond, que les pechés de ce peuple l'ont mérité. Mais il faut bien prendre le sens véritable de ces paroles, qu'il fait regner l'hypocrisie. Car il condamne l'hypocrisie & l'impiété, lors même qu'il fait regner l'hypocrite & l'impie. C'est-à-dire, que le pouvoir qu'on les méchans leur vient de Dieu ; mais que leur hypocrisie leur vient d'eux-mêmes ; Que Dieu permet en effet le mal, mais sans y avoir de part, & qu'il en tire même du bien. Ce que disoit Eliu regardoit particulièrement Job, qui avoit été du nombre de ces Puissans & de ces Princes, & qu'il accusoit, aussi-bien

que ses autres amis l'avoient déjà fait , de n'avoir été qu'un hypocrite , & non un vrai serviteur de Dieu.

†. 33. *Dieu ne vous redemandera-t-il point compte de ce que je puis avoir dit contre la justice qui vous a déplû ? Car c'est vous qui avez commencé à parler , & non pas moi.*

*Synops.  
Critica.  
Menoch.  
in hunc  
locum.*

Cet endroit est extrêmement obscur , & chaque Interprète a tâché d'y trouver un sens. Nous avons suivi celui qui nous a paru le plus naturel, sans prétendre néanmoins que ce soit le plus véritable. C'est donc peut-être comme si Eliu avoit dit à Job : Ne craignez-vous point , que si j'ai blessé la justice en vous parlant , & si ce que je viens de vous dire vous a déplû , Dieu ne vous en demande compte à vous-même ? Car ce n'est pas moi qui commence à vous parler ; c'est vous qui ayant parlé le premier , m'avez engagé à vous dire ce que j'ai dit. On peut néanmoins l'entendre encore en cette manière : *Dieu vous redemandera-t-il compte ?* Comme s'il disoit : Ne vous troublez point , & ne craignez point ; si j'ai mal parlé , ce sera moi qui en porterai la peine , quoique vous auriez peut-être lieu de l'apprehender , puisque c'est vous qui avez commencé le premier , & qui répondrez en quelque sorte de la suite. Mais enfin je veux bien répondre de moi : & c'est à vous de songer à répondre pour vous même.

†. 34. *Que des personnes intelligentes me parlent , & qu'un homme sage m'écoute.*

Il veut dire qu'il seroit bien aise de conférer avec des personnes intelligentes & sages , en sorte qu'il les écoutât , & qu'il leur parlât aussi à son tour : mais que pour Job , comme il parloit, *inconsiderément*

fidèlement, & qu'il ne paroît point de sagesse dans ses discours, il avoit peine à conférer avec lui.  
v. 36. *Mon pere, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin; ne cessez point de frapper cet homme injuste.*

Quelques-uns veulent qu'Eliu s'adresse à Dieu même, & qu'il lui demande qu'il continue à éprouver Job, pour l'obliger à la fin de reconnaître la justice de sa conduite. D'autres prétendent que c'étoit à Eliphas qu'il adroitsoit son discours, & qu'il l'appelloit *son pere*, à cause qu'il étoit son ancien, qu'il l'exhortoit à ne pas abandonner Job dans l'aveuglement où il étoit, mais à l'éprouver de nouveau, & à le presser par de plus fortes raisons pour le faire enfin rentrer en lui-même: *Parce qu'il ajoûte, disoit-il, le blasphème à ses autres crimes; serrons-le de près, & le confondons entièrement: & qu'après cela il appelle, s'il veut, Dieu en jugement par ses discours; ce qui peut être une espece d'ironie par laquelle il veut insulter à ce que Job avoit témoigné de désirer, que Dieu même voulût bien être le juge de leur differend. Ou bien, selon saint Gregoire, c'est de même que s'il disoit: Qu'il connoisse par la force de nos raisons, combien il est incapable de soutenir la lumiere & l'examen de Dieu même. Ex nostra assertione cognoscat, quia nequaquam divina examinationi sufficiat.*

*Menocho.  
Synops.  
Crusca*

*Gregor.  
Moral. l.  
26. c. 6.*

## CHAPITRE XXXV.

1. **I** Gicur Eliu hæc 1. **E** Liu dir encore ce qui  
rursum locutus fuit:

2. Numquid æqua 2. Croyez-vous, Job, avoir

eu une pensée raisonnable, en disant : Je suis plus juste que Dieu ?

3. Car vous avez dit *en lui parlant* : Ce qui est juste ne vous plaît point ; ou quel avantage retirerez-vous si je peche ?

4. Je répondrai donc à vos discours & à vos amis // aussi-bien qu'à vous.

5. Levez les yeux au ciel, voyez, & contemplez combien les cieux // sont plus hauts que vous.

6. Si vous péchez, en quoi nuirez-vous à Dieu ? Et si vos iniquités se multiplient, que ferez-vous contre lui ?

7. Que si vous êtes juste, que donnerez-vous à Dieu, ou que recevra-t-il de votre main ?

8. Votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous ; & votre justice peut servir à celui qui est comme vous enfant de l'homme.

9. Ils crieront à cause de la multitude des calomnieux, & ils se répandront en

tibi videtur tua cogitatio, ut diceres : Justior sum Deo ?

3. Dixisti enim : Non tibi placet quod rectum est : vel quid tibi proderit, si ego peccaverò ?

4. Itaque ego respondebo sermonibus tuis, & amicis tuis tecum.

5. Suscipe cælum & intueri, & contemplare æthera quod altior te sit.

6. Si peccaveris, quid ei nocbis ? & si multiplicata fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum ?

7. Porro si justus es, quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet ?

8. Homini, qui similis tui est, nocebit impietas tua : & filium hominis adjuvabit justitia tua.

9. Propter multitudinem calumniatorum clamabunt, & ejula-

9. 2. *Hebr.* quid utilitatis capiam de expiatione mea ? *Vulg.* quid tibi proderit, si ego peccavero tibi, *parlant plus.* *Amos.* *pro mihi. Arab.* *Merito.*

9. 4. *expl.* à cause qu'ils semblent s'être joints à vous en me parlant plus. *Amos.* 9. 1. *air.*



bunt propter vim brachii tyrannorum.

pleurs à cause de la domination violente // des tyrans.

10. Et non dixit : Ubi est Deus qui fecit me , qui dedit carmina in poculo ?

10. Et nul d'eux ne dit // : Où est le Dieu qui m'a créé , qui fait que les siens lui chantent pendant la nuit des cantiques d'actions-de-graces ?

11. Qui docet nos super jumenta terræ , & super volucres cœli erudit nos.

11. Qui nous rend plus éclairés que les animaux de la terre , & plus instruits que les oiseaux du ciel.

12. Ibi clamabunt , & non exaudiet propter superbiam malorum.

12. Ils orieront alors , & il ne les exaucera point , à cause de l'orgueil des méchans //.

13. Non ergo frustra audiet Deus , & Omnipotens causas singulorum intuebitur.

13. Dieu n'écouterait donc point inutilement leurs cris // ; & le Seigneur considérera avec attention la cause de chaque personne.

14. Etiam cum dixeris : Non considerat : judicare coram illo , & expecta eum.

14. Lors même que vous avez dit à Dieu : Il ne considère point ce qui se passe ; jugez - vous vous-même en sa présence , & l'attendez.

15. Nunc enim non infert furorem suum , nec ulciscitur scelus valde.

15. Car il n'exerce pas maintenant toute sa fureur , & il ne punit pas les crimes dans la sévérité.

16. Ergo Job fru-

16. C'est donc en vain que

ψ. 9. *let.* de la violence du bras ,  
ψ. 10. *lett.* Il n'a point dit ,  
s. e. ils n'ont point dit. C'est la coutume de l'Ecriture de passer du pluriel au singulier , & du singu-

lier au pluriel. *Gregor. Magn.*  
ψ. 12. *Hebr.* à facie superbiam malorum. *Menoch.*  
ψ. 13. *Hebr.* profecto mendaces non exaudit Deus.

# 300 JOB. CHAPITRE XXXV.

Job ouvre la bouche , & qu'il s'aperit os suum , & se répand en beaucoup de paroles sans science. absque scientia verba multiplicat.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 3. *Car vous avez dit en lui parlant : Ce qui est juste ne vous plaît point ; ou quel avantage retirerez-vous si je peche ?*

Gregor.  
Moral.  
l. 26. c. 7.

Il impose à Job ce qu'il n'avoit dit en aucune sorte. Et un tel blasphème étoit infiniment éloigné de sa piété. » Qu'on examine, dit S. Gregoire, » toute la suite de ce livre , & l'on ne trouvera » point que ce saint homme y ait rien dit de semblable. Mais les hommes qui sont pleins d'eux-mêmes , tel qu'étoit Eliu , ont cela de propre , » que s'abandonnant à l'invective , ils y joignent » ordinairement le mensonge ; & que ne pouvant trouver de justes sujets qui meritent d'être repris , ils en forgent qui ne sont point véritables , pour avoir au moins de quoi exercer leur » invective. *Et cum non possunt reprehendere justè quæ sunt , reprehendunt mentiendò quæ non sunt.* C'est donc faussement qu'Eliu ose reprocher à Job d'avoir dit à Dieu : Que ce qui étoit juste ne lui plaisoit point ; & qu'il lui étoit indifférent qu'il pechât , ou qu'il ne pechât point.

Faibl.

L'expression hebraïque paroît toute différente de la Vulgate : *Quel avantage retirerez-vous que j'expie mon peché ?* Mais l'un & l'autre retombe à peu près dans le même sens ; & il est également faux que Job ait parlé à Dieu en cette manière si indigne de la grande idée qu'il avoit conçue de

**DIEU SE SUFFIT A LUI-MÊME.** son  
la justice & de sa souveraine pureté.

*Y. 3. 6. Levez les yeux au ciel ; voyez , & con-  
templerez comb. en les cieux sont plus hauts que vous.  
Si vous pechez , en quoi nuirez-vous à Dieu ; & si  
vos iniquités se multiplient , que ferez-vous con-  
tre lui ?*

Eliu , qui s'étoit vanté de dire des choses nou-  
velles , rebat ici la même chose qu'Eliphas avoit  
déjà dite , & d'une manière plus forte , avant lui.  
Il témoigne donc à Job , que s'il veut considérer  
combien le ciel est plus élevé que lui , il jugera  
aisément que Dieu étant sans comparaison encore  
plus élevé que tous les cieux , la piété ou l'impie-  
té des hommes ne peut lui nuire , ni atteindre ,  
pour parler ainsi , jusques à lui. » Dieu se suffit à  
soi-même , dit S. Augustin , pour se rendre éter-  
nellement heureux. Et dans cette plénitude de  
sa propre félicité , il trouve de quoi procurer la  
béatitude à ses créatures. Dieu se suffit à soi-  
même par sa lumière éternelle ; & dans cette  
plénitude d'une lumière ineffable , il trouve de-  
quoi éclairer ceux qu'il a créés. Il ne sçauroit  
desirer pour soi aucun bien de ses créatures , puis-  
que toute bonne volonté n'est bonne que par la  
jouissance qu'elle a de lui-même , qui est le  
souverain bien. Et il ne peut craindre le mal de  
qui que ce soit , puisque toute volonté qui est  
mauvaise , ne l'est qu'en ce qu'elle est éloignée  
& privée de lui. Car ni le bonheur de celui  
qu'il rend heureux par sa grace , ne peut aug-  
menter sa souveraine félicité , ni le malheur de  
celui qu'il rend misérable par un effet de sa ju-  
stice , ne peut l'étonner ni troubler la paix par-  
faite dont il jouit en lui-même. Ce qu'Eliu

*Codur.  
in hunc  
locum.  
Xenoch.  
ibid.  
Job. 22.  
12.*

*August.  
contra  
Faust. l.  
12. c. 2.  
tom. 6.*

» ajoute aussitôt après , confirme encore la même chose.

¶ 8. *Votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous ; & votre justice peut servir à celui qui est comme vous enfant de l'homme.*

Gregor.  
Moral.  
ib. 26. 8.

C'est-à-dire , que vous pouvez ou nuire ou servir en un autre homme par votre justice ou par votre impiété ; mais que vous ne sçauriez ni nuire ni servir à Dieu , dont l'être infini est absolument indépendant de ses créatures. « Vous voyez bien en effet , dit S. Gregoire , que votre vie , si elle est bonne , n'est d'aucune utilité à Dieu ; & que si elle est mauvaise , elle ne lui peut causer aucun mal : au-lieu que l'impiété de l'homme nuit à un autre homme ; qu'elle le pervertit en le corrompant ; & qu'au-contraire notre justice est très utile à celui qu'elle retire de la corruption de sa vie , & qu'elle change heureusement.

Senesh.  
in v. 6.

Mais ne pourroit-on point demander ce qu'Esau prétendoit prouver par-là , puisqu'il sembloit confirmer lui-même ce qu'il condamnoit dans les paroles qu'il attribuoit fausement à Job ? Sur-quoi l'on peut dire avec un Auteur : Qu'il vouloit montrer , qu'encore qu'il reconnût , comme lui , que la piété ou l'impiété de l'homme n'apportoit à Dieu aucun bien ni aucun mal ; Dieu ne laisseroit pas néanmoins de juger les hommes selon les regles de sa souveraine justice. Ainsi il est vrai de dire , que notre impiété ne peut nuire effectivement à Dieu , mais elle nous nuit beaucoup à nous-mêmes , & nous rend en quelque sorte doublement coupables , tant envers nous qu'envers les autres qu'elle engage dans le crime , ou qu'elle opprime ; comme au-contraire notre

**POURQUOI DIEU N'EXAÛCE PAS TOUJOURS.** *soz*  
piété ne pouvant non plus rien contribuer au bon-  
heur de Dieu, nous est toutefois d'une grande uti-  
lité, & nous procure comme une double couron-  
ne, à cause de l'édification qu'en reçoit notre pro-  
chain, qui en prend sujet de se convertir, ou de  
s'affermir davantage dans la vertu.

*¶. 9. Ils crieront à cause de la multitude des  
hommes injustes, & ils se répandront en pleurs  
à cause de la domination violente des tyrans.*

Il ne paroît pas une grande liaison entre ce ver-  
set & les précédens. Mais il semble qu'on pour-  
roit les joindre de cette sorte : Quoiqu'il soit vrai  
que l'impie de l'impie ne puisse nuire à Dieu,  
cependant comme elle nuit à ses membres, c'est-à-  
dire aux pauvres & aux affligés, qui orient dans  
les maux qu'ils souffrent, & qui pleurent dans  
l'extrémité où ils sont réduits, il ne laissera pas de  
la punir comme si elle pouvoit lui nuire à lui-même.  
Que s'il ne le fait pas toujours, on s'il tarde  
au moins à le faire, Dieu en rend la raison tout de  
suite.

*Tirin.  
in huma  
locum.*

*Synops.  
Crise.  
Ephes.*

*¶. 10. Et nul d'eux ne dit : Où est le Dieu qui  
ne a été, qui fait que les sens lui chantent pen-  
dant la nuit des cantiques d'actions-de-grâces.*

C'est à dire, que lorsque ceux qui rient ne sont  
pas si promptement exaucés, on ne doit pas aussi-  
tôt accuser Dieu d'injustice, mais en chercher la  
raison dans ceux-mêmes qui sont opprimés. Ils  
rient, dit un interprète, mais comme des hypo-  
crites; ils rient par le sentiment du mal qu'ils  
souffrent, sans recourir à Dieu même avec une  
humble confiance; ils rient par un pur effet d'em-  
portement, avec un desir formel de vengeance,  
& une vraie jalousie pour le bonheur de ceux qui

Li iij.

Gregor.  
Moral.  
l. 16. c. 12.

les font souffrir. Ce ne sont point de tels cris que Dieu exauce. Il veut, selon saint Gregoire, qu'on crie vers lui avec foi, comme vers celui qui nous ayant faits lorsque nous n'étions pas, ne peut point abandonner ceux qu'il a faits; qui, ayant créé l'homme par un effet de sa bonté, ne permet point injustement qu'il soit tourmenté, & qui n'aura point d'indifférence pour laisser périr ses créatures, après qu'il a bien voulu les créer. Il veut qu'on songe que ses véritables serviteurs ont appris de lui à chanter des cantiques d'actions-de-grâces & de joie durant la nuit, c'est-à-dire durant les afflictions de cette vie; parceque toute la sainte Ecriture ne tend qu'à nous affermir contre les adversités passagères de ce monde par l'espérance d'une joie qui subsistera toujours. *Tota sacra Scriptura intentio est, ut spes manentis lætitiæ nos inter hæc transitoria adversa corroboret.* Il veut que l'on use alors pour son salut de cette lumière qu'il nous a donnée, & qui nous élève infiniment au-dessus des animaux, afin qu'en souffrant on ne souffre pas comme des bêtes, mais comme des hommes éclairés par la raison & par la foi.

ib. c. 12.

12. Ils crieront alors, & il ne les exaucera point à cause de l'orgueil des méchants.

Gregor.  
Moral.  
l. 26. c.

14.  
Synops.  
Critica.

C'est une confirmation de ce qu'il venoit de dire, Que les personnes qui ne crient point dans la disposition qu'il a marquée, ne doivent point espérer d'être exaucés. Mais il y a une assez grande difficulté sur ces dernières paroles, à cause de l'orgueil des méchants, que les uns rapportent à ces premiers mots: *Ils crieront alors*, comme s'il disoit: *Ils crieront à cause de l'orgueil des mé-*

DIEU PERMET L'OPPRESSION DES JUSTES. 503  
chans qui les oppriment ; & les autres , à ce qui précède immédiatement : c'est-à dire , que Dieu ne les exaucera point à cause de l'orgueil des méchans : ce qui est la même chose que s'il disoit , à cause *negotio* de l'orgueil de ceux-mêmes qui crient , & qui sont par conséquent *méchans* ; ou , selon l'hebreu , que Dieu ne les exaucera point pour les délivrer de l'orgueil des méchans , qui les font souffrir. *Non exaudiet à facie superbia malorum.*

S. Gregoire Pape traduit ces mots comme nous : Dieu ne les exaucera point à cause de l'orgueil des méchans. Mais il y donne un sens qui devoit faire trembler ceux qui oppriment les foibles avec une entière liberté. « Les personnes opprimées , dit ce saint Pape , peuvent souvent mériter par elles-mêmes d'être exaucées. Mais Dieu diffère d'exaucer leurs cris à cause de l'orgueil des puissans qui les oppriment. Car Dieu , qui est juste , permet que les siens soient opprimés pour un tems , & que la malice de ceux qui usent de violence à leur égard , s'augmente cependant & vienne à son comble , afin que ce qui sert de purification à la vie des uns , soit la consommation de l'iniquité des autres. Lors donc , ajoute ce Saint , qu'il est dit qu'ils ne seront point exaucés à cause de l'orgueil des méchans : c'est de même que s'il disoit : L'orgueil de ceux qui oppriment , empêche que la voix de ceux qui sont opprimés ne soit exaucée ; & les justes ne sont point délivrés visiblement , parceque les injustes ne méritent pas d'être sauvés d'une manière invisible. » *Reatus opprimendum audiri voces prohibet oppressorum. Nec eripiuntur visibiliter justī , quia salvari invisibiliter non merentur injusti.*

¶ 13. Dieu donc n'écouterait point leurs cris en vain, & le Seigneur considérerait avec attention la cause de chaque personne.

C'est à dire, que quoiqu'il semble que Dieu n'écoute pas quelquefois ceux qui crient dans l'affliction, il est cependant très-véritable qu'il les écoute, & que ce n'est pas en vain; mais qu'examinant la cause de chacune de ces personnes, il en juge selon les conseils de sa profonde sagesse, discernant par la lumière toute divine de son Esprit quelle est l'intention cachée de leur cœur, & ce qui leur est plus avantageux. » Que nul donc, s'écrie un grand Saint, ne s'imagine pas que Dieu le neglige, lorsqu'il tarde à l'écouter. Car il arrive souvent que nos desirs sont exaucés en cela même qu'ils ne le sont pas si promptement, de la même sorte que les semences que l'on jette dans la terre, s'affermissent dans leur racine par le froid même qui les presse & qui les resserre; & que plus elles tardent à se produire au dehors, plus elles s'élèvent ensuite avec force, & se multiplient pour porter du fruit en abondance. » *Sicut & semina messium gelu pressa solidantur, & quod ad superficiem tardius exeunt, eo ad frugem multipliciora consurgunt.*

Gregor.  
Sicor.  
l. 26. c.  
15.  
  
Codur.  
& Grat.  
in hunc  
locum.

La langue hébraïque nous présente en cet endroit tout un autre sens en apparence, qui est, que Dieu n'écoute point l'homme pecheur & menteur; que le Toutpuissant ne le regarde point: ce qui revient néanmoins à ce qui a été dit auparavant, que le Seigneur n'exauce point les hypocrites qui crient étant affligés, mais qui ne crient pas dans la confiance d'un cœur qui se tourne sincèrement vers son Dieu.



LE TEMS PRESENT EST CELUI DE L'INDUL. 307

¶. 14. *Lors même que vous avez dit à Dieu :  
Il ne considere point ce qui se passe ; jugez-vous  
vous-même en sa presence , & l'attendez.*

Quand il vous viendrait en la pensée , que Dieu <sup>Tirinus,  
Acenoch,  
De Petro  
in hunc  
locum.</sup> ne considere point ce qui nous regarde , & qu'il n'en prend aucun soin , ne vous y arrêtez pas ; songez plutôt à vous présenter devant lui pour être jugé ; c'est-à-dire , pour vous condamner en sa présence pour reconnoître vos pechés , & la justice du châiment qu'il vous fait souffrir , selon que S. Paul a dit depuis , *que si nous nous jugeons , nous ne serions points jugés ; & en cet état , attendez avec patience le secours de Dieu.* <sup>1. Cor. 11. 1.</sup> Quelques Interpretes ont cru qu'Eliu pouvoit faire allusion à ce que Job avoit dit dans le vingt-troisième chapitre , que *s'il alloit à l'Orient , le Seigneur n'y paroïssoit point ; que s'il se tournoit vers l'occident , il ne l'y verroit point non plus , &c.* <sup>Coduri</sup>

¶. 15. *Car il n'exerce pas maintenant toute sa fureur , & il ne punit pas les crimes dans sa severité.*

C'est-à-dire , que quelque grands que soient les maux que vous souffrez , ils sont encore infiniment éloignés de ceux qu'il fera souffrir un jour aux méchans dans toute l'étendue de sa fureur. Le tems present est celui de l'indulgence. Et lorsque Dieu vous punit en cette vie , il le fait selon sa miséricorde , & non selon toute la rigueur de sa justice. C'est pourquoi vous ne devez pas murmurer de ses châimens , mais vous en servir plutôt pour votre salut , en revenant à vous-même , & vous condamnant en sa presence. <sup>Tirin.</sup>

Eliu se flattrant , dit un pieux Interprete , que Job étoit vaincu par la force de ses raisons , & dans l'impuissance de lui répondre , triomphe en <sup>Beda in Job. l. 3.</sup>



# LES YEUX DE D. TOUJOURS SUR LE JUSTE. 509

5. Deus potentes non abjicit , cum & ipse sit potens.

6. Sed non salvat impios , & judicium pauperibus tribuit.

7. Non auferet à justo oculos suos , & reges in solio collocat in perpetuum , & illi eriguntur.

8. Et si fuerint in catenis , & vinciantur funibus paupertatis ,

9. Indicabit eis opera eorum , & scelera eorum , quia violenti fuerunt.

10. Revelabit quod aures eorum , ut corripiat : & loquatur , ut revertantur ab iniquitate.

11. Si audierint & observaverint , complebunt dies suos in bono , & annos suos in gloria.

12. Si autem non audierint , transibunt per gladium , & consummentur in stultitia.

13. Similatores & callidi provocant iram

5. Dieu ne rejette point les puissans , étant puissant lui-même.

6. Mais il ne sauve point les impies , & il fait justice aux pauvres.

7. Il ne retirera point ses yeux de dessus le juste ; & il établit les Rois sur le trône pour toujours , & les conserve dans leur élévation.

8. Que si quelques-uns sont dans les chaînes , & resserrés par les liens de la pauvreté ,

9. Dieu leur découvrira leurs œuvres & leurs crimes , parcequ'ils ont été violens.

10. Il leur ouvrira aussi l'oreille pour les reprendre , & il leur parlera , afin qu'ils reviennent de leur iniquité.

11. S'ils l'écoutent , & qu'ils observent *ce qu'il leur dit* , ils passeront tous leurs jours en joie , & leurs années en gloire.

12. Mais s'ils ne l'écoutent point , ils passeront par le tranchant de l'épée , & ils périront dans leur folie.

13. Ceux qui sont dissimulés & doubles de cœur " at-

ψ. 12. *expl.* ils périront mis-  
érablement & sans aucune espé-  
rance de salut , comme celui qu'une

épée a percé mortellement. *Merces.*  
ψ. 13. *Hebr.* lorsqu'ils seront  
liés.

tirent sur eux la colere de Dieu, neque clamabunt  
Dieu : ils ne crieront point cum vincti fuerint.  
lorsqu'il les aura liés #.

14. Leur ame mourra 14. Morietur in tem-  
d'une mort précipitée # , & pestate animae eorum ,  
leur vie aura le même sort & vita eorum inter ef-  
que les effeminés & les ex- feminatos.  
crables #.

15. Dieu tirera le pauvre # 15. Eripiet de angus-  
des maux qui l'accablent , & il tia sua pauperem , &  
lui ouvrira l'oreille au jour de revelabit in tribulatione  
l'affliction. aurem ejus.

16. Après vous avoir sau- 16. Igitur salvabit  
vé de l'abîme étroit & sans te de ore angusto latif-  
fond , il vous mettra fort au simè , & non habente  
large # , & vous vous repose- fundamentum subter  
rez à votre table qui sera se : requies autem  
pleine de viandes très - déli- mensæ tuæ erit plena  
cieuses #.

17. Votre cause a été jugée 17. Causa tua quasi  
comme celle d'un impie ; mais impii judicata est , cau-  
vous gagnerez votre cause , & sam judiciumque reci-  
l'on vous rendra la justice que pies.  
vous demandez #.

Ibid. *leurr.* lorsqu'ils seront liés. le pauvre à ces puissans qui sont  
¶ 14. *leurr.* morietur in tem- impies & superbes , tel qu'il se re-  
pestate animae eorum. *Hebr.* in présentait qu'étoit Job.  
adolescencia , *pro* citò morientur.  
*Hebraïsm.*

Ibid. *leurr.* Vita eorum inter effeminatos , *id est* , vita ipsius ut  
Sodomitis intercipietur. *Grot.* Le

Saint-Esprit dans l'Apocalypse , chap. 21. v. 8. joint les menteurs  
avec les exécrables dans l'étang de feu & de souffre.

¶ 15. *expl.* il semble opposer  
Ibid. *leurr.* requies mensæ plenæ pinguedine , *i. e.* escis delicatis.  
*Arab.*  
¶ 17. *autr.* & vous recevrez de nouveau la puissance de juger.

# LES VOIES DE DIEU IMPENETRABLES. 517

18. Non te ergo superet ira, ut aliquem opprimas: nec multitudo donorum inclinet te.

19. Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, & omnes robustos fortitudine.

20. Ne protrahas noctem; ut ascendat populi pro eis.

21. Cave ne declines ad iniquitatem: hanc enim cœpisti sequi post miseriam.

22. Ecce, Deus excelsus in fortitudine sua, & nullus ei similis in legislatoribus.

18. Que la colere donc ne vous surmonte point, pour vous porter à opprimer l'innocent; & que la multitude des dons ne vous détourne point de la droite voie #.

19. Abaissez votre grandeur sans que l'affliction vous y porte, abaissez encore ceux qui abusent de l'excès de leur puissance.

20. N'allongez point la nuit & le tems de votre sommeil #, afin que les peuples puissent monter jusques à vous # au-lieu de ces personnes puissantes.

21. Prenez garde de ne vous point laisser aller à l'iniquité #: car vous avez commencé de la suivre, après que vous êtes tombé dans la misere.

22. Ne voyez-vous pas que Dieu est infiniment élevé dans sa puissance, & que nul de ceux qui ont imposé des loix aux hommes ne lui est semblable?

† 18. Hebr. Ne vous laissez comment vous pourrez renverser point tellement aller à la colere, les peuples, & pour. Gror. que vous ne puissiez ensuite la re- Ibid. expl. pour défendre leurs primer, pour quoi que ce soit que interêts. Me. uch. Tirin.

† 20. Hebr. Ne vous fatiguez le blasphème, dont il l'avoit déjà point durant la nuit à songer accusé. Menab.

312 JOB. CHAPITRE XXXVI.

23. Qui pourra approfondir les voies ? Ou qui peut lui dire : Vous avez fait une injustice ?

24. Souvenez-vous que vous ne connoissez point ses ouvrages , dont les hommes # ont parlé dans leurs cantiques.

25. Tous les hommes le voient ; mais chacun d'eux ne le regarde que de loin.

26. Certes , Dieu est grand, il passe toute notre science , & ses années sont innombrables.

27. Lui qui après avoir élevé jusqu'aux moindres gouttes de la pluye # , répand ensuite ses eaux du ciel comme des torrens ,

28. qui fondent des nuées , dont toute la face du ciel est couverte.

29. Qui étend les nuées , quand il lui plaît , pour s'en servir comme d'un pavillon.

30. Qui fait éclater du ciel ses foudres & ses éclairs ,

& couvre la mer même d'une

23. Quis poterit scrutari vias ejus ? aut quis potest ei dicere : Operatus es iniquitatem ?

24. Memento quod ignores opus ejus , de quo cecinerunt viri.

25. Omnes homines vident eum , unusquisque intuetur procul.

26. Ecce , Deus magnus , vincens scientiam nostram : numerus annorum ejus inestimabilis.

27. Qui aufert stil-las pluviz , & effundit imbres ad instar gurgitum ,

28. qui de nubibus fluunt , quæ prætexunt cuncta desuper.

29. Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum.

30. Et fulgurare lumine suo desuper , cardines quoque maris

¶ 23. *Hebr.* Qui est établi au-dessus de lui pour examiner ce qu'il fait ?

¶ 24. *expl.* ou les grands hommes , comme les Philosophes , les

Prophètes , &c. ou même le commun des hommes. *T. 1. en. Menoch.*

¶ 27. par la sécheresse , au lieu d'être élevé en l'air les gouttes de la pluye. *Menoch.*

operiet.

NUE'S ETENDUES COMME UN PAVILLON. 313  
 operiet. extrémité à l'autre.

31. Per hæc enim  
 judicat populos , &  
 dat escas multis mor-  
 talibus.

31. Il exerce ainsi ses juge-  
 mens sur les peuples , & distri-  
 bue la nourriture à un grand  
 nombre d'hommes //

32. In manibus abs-  
 condit lucem , & præ-  
 cipit ei ut rursus adve-  
 niat.

32. Il cache la lumiere dans  
 ses mains ; & il lui commande  
 ensuite de paroître de nou-  
 veau.

33. Annuntiat de  
 ea amico suo , quod  
 possessio ejus sit , & ad  
 eam possit ascendere.

33. Il fait connoître à celui  
 qu'il aime , que la lumiere est  
 son partage , & qu'il pourra  
 s'élever jusques à elle.

Y. 31. Car souvent l'année est bonne ou mauvaise , selon qu'il pleut  
 ou qu'il ne pleut pas à propos.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 5. **D**ieu ne rejette point les puissans , étant  
 puissant lui-même.

L'hebreu porte , *Dieu est fort , & il ne rejet-  
 tera point celui dont le cœur est rempli de force :*  
 ce qui peut s'entendre , selon Estius , en deux dif-  
 férentes manieres. Premièrement , *Dieu ne rejet-  
 te point les puissans , étant puissant lui-même ;*  
 c'est-à-dire , que la puissance de Dieu ne le porte  
 point à rejeter les hommes qui sont puissans ,  
 comme s'il étoit capable de leur porter quelque  
 envie. Car la puissance de l'homme lui vient de  
 Dieu même , qui est sans comparaison plus puis-  
 sant que lui. D'où Eliu semble conclure , qu'on  
 ne doit donc pas s'imaginer que Dieu opprime  
 les hommes puissans , tel que Job avoit été , par

*Estius  
 in hunc  
 locum.*

K k

La crainte qu'il pourroit avoir de leur puissance ; selon l'idée fabuleuse que nous ont donnée les payens de leur Jupiter combattant contre les géans ; mais qu'il agit envers eux avec équité. Secondement, on peut entendre par *l'homme rempli de force dans son cœur* , selon qu'il est exprimé dans la langue originale , un homme puissant en intelligence & en sagesse. Et selon ce sens , *Dieu est fort* , ayant une vaste intelligence qui comprend tout : mais il ne rejettera pas *l'homme qui est fort de cette force de cœur* , qui consiste dans une grande sagesse. Car l'homme , quelque sage qu'il puisse être , ne peut jamais égaler la sagesse souveraine de son Dieu ; & comme c'est même par une communication de cette sagesse de Dieu , que l'homme est sage & intelligent , Dieu ne peut pas mépriser ni rejeter les dons de sa propre sagesse dans l'homme.

Gregor.  
Moral.  
l. 26.  
c. 19.

» La puissance temporelle, dit saint Gregoire, a  
 » quelque chose de grand ; & lorsqu'on en use  
 » pour bien s'acquiter de son devoir , elle a son  
 » mérite devant Dieu. Celui - là desire d'imiter  
 » Dieu , qui se sert de la puissance où il est élevé ,  
 » non pour s'en glorifier en lui-même , mais pour  
 » procurer l'utilité du prochain , & qui regarde  
 » dans le rang où Dieu l'a mis , non la supériorité  
 » qu'il a au-dessus des autres , mais la charité  
 » qu'il doit rendre aux autres. Car c'est l'enflure  
 » de l'orgueil qui est criminelle , & non l'ordre  
 » de la puissance. C'est Dieu qui confère cette  
 » puissance ; mais c'est la malice de notre cœur qui  
 » en fait naître l'élévemen. Orons donc ce qui  
 » vient de nous , & alors ce qui vient de Dieu en  
 » nous est très-bon. C'est-à-dire , selon ce saint Pa-



DIEU NE REJETTE POINT LES PUISSANS. *si*  
pe, que *Dieu ne rejette point les puissans* qui usent  
de leur puissance comme l'ayant reçue de lui, &  
comme devant lui en rendre compte; & qu'il ne  
méprise point non plus ceux qui sont remplis de  
force & d'intelligence, lorsqu'ils ne sont sages &  
intelligens que pour la gloire de celui qui est le  
principe de leur sagesse.

v. 6. *Mais il ne sauve point les impies, & il  
fait justice aux pauvres.*

» Parce que Dieu toutpuissant, dit le même *ra ib.*  
Saint, condamne dans l'homme non l'élevation *ib. 20.*  
de sa puissance, mais l'orgueil de sa malice, après  
qu'il est dit, que *Dieu ne rejette pas les puissans,*  
étant puissant lui même, c'est avec raison que l'on  
ajoute, qu'il *ne sauve point les impies, & qu'il a  
fait justice aux pauvres*; ce qui est la même cho-  
se que s'il disoit: Dieu renverse les superbes, &  
il renvoie libres par son jugement ceux qui sont  
humblés. Ou peut-être même, ajoute ce Saint,  
qu'on peut bien entendre encore par ces mots  
du texte, *judicium pauperibus tribuit*, que Dieu  
donne le pouvoir de juger aux pauvres; par-  
ce que ceux qui sont opprimés présentement  
avec injustice, seront un jour établis les juges  
de ceux mêmes qui les auront opprimés: » ce qui  
semble néanmoins peu convenir au raisonne-  
ment d'Eliu, qui prétendoit, comme les trois  
autres, que les seuls méchans étoient opprimés  
en cette vie. Ainsi il ajoute:

v. 7. *Il ne retirera point ses yeux de dessus le juste;  
& il établit les Rois sur le trône pour toujours.*

C'est à-dire, selon le raisonnement d'Eliu, que  
Dieu ne permettra point que ceux qui sont vrai-  
ment justes soient privés de sa divine protection;

*Tirim. &  
Acenoch.*

Kkij

# §16 JOB. CHAPITRE XXXVI.

& par-consequent que les bons Princes sont affermis sur leur trône tant qu'ils vivent, & y croissent toujours en puissance. D'où il prétendoit conclure ce que les autres amis de Job avoient déjà représenté tant de fois, que Job avoit donc été un méchant & un hypocrite, puisque Dieu l'avoit puni d'une manière si étonnante.

¶ 8. 9. *Que si quelques-uns sont dans les chaînes, & resserrez par les liens de la pauvreté, Dieu leur découvrira leurs œuvres & leurs crimes, parce qu'ils ont été violens.*

*Synops.  
Critique.  
Scenoch.  
in hunc  
locum.*

Quelques-uns ont cru que cela se rapportoit à ceux dont il est parlé immédiatement auparavant. Mais il paroît le contraire par la suite du raisonnement d'Eliu, qui veut toujours, comme les trois autres amis de Job, que les justes soient heureux en cette vie. Ainsi il parle visiblement des méchans, & il suppose qu'eux seuls peuvent être dans les chaînes & dans les liens de la pauvreté, qui sont comme la suite de leurs violences; & que par cet état même si misérable où ils sont réduits, Dieu leur fait connoître quelles ont été leurs œuvres, c'est-à-dire, qu'ils ont commis plusieurs crimes, & qu'ils se sont rendus dignes par leurs violences de tomber dans ces malheurs? Nous ne disons rien ici sur la fausseté de ce raisonnement d'Eliu, en ayant fait voir déjà plusieurs fois l'absurdité par l'expérience du contraire, & par l'entière certitude que la foi nous donne de la conduite toute opposée que Dieu tient durant cette vie envers les justes & les méchans.

¶ 10. *Il leur ouvrira aussi l'oreille pour les reprendre, & leur parlera, afin qu'ils reviennent de leur iniquité.*

Ce n'est pas assez que Dieu parle ; mais il faut encore qu'il ouvre l'oreille de celui à qui il parle. Après donc , dit-il , qu'il a donné lieu au pecheur de reconnoître ses crimes , en l'affligeant , & en permettant qu'il soit dans les chaînes , & resserré par les liens de la pauvreté , il lui ouvre aussi , c'est-à-dire encore , l'oreille pour le reprendre ; & cette oreille , comme le disent les Interpretes , n'est pas seulement celle du corps , mais celle de l'ame : il les avertit interieurement , & touche leur cœur , afin qu'ils écoutent & qu'ils embrassent avec une humble douceur la correction salutaire du medecin toutpuissant , qui coupe & qui brûle en eux ce qui s'oppose à sa souveraine pureté. » Dieu donc , dit S. Gregoire , a ouvert l'oreille de celui qui étant repris , reconnoît en sa presence les maux dont son ame s'est souillée , & qui forme en même-tems au fond de son cœur un desir sincere des biens éternels. »

*Synops.  
Critic.  
Menoch.  
in hunc  
locum.  
& in c.  
33. v. 16.*

*Gregor.  
Moral.  
l. 26.  
c. 22.*

✱. 13. *Ceux qui sont dissimulés & doubles de cœur , attiront sur eux la colere de Dieu : ils ne crieront point lorsqu'il les aura liés.*

Il est visible qu'Eliu adresse ceci à Job , continuant à vouloir le faire passer pour un homme dissimulé & double de cœur , c'est-à-dire pour un hypocrite , qui par son hypocrisie & par ses crimes s'étoit rendu digne de la colere de Dieu. Mais comment peut-il l'accuser de ne point crier étant lié par les chaînes invisibles de la divine justice ; puisque Job avoit fait entendre ses cris tant de fois dans les douleurs effroyables qu'il souffroit ? C'est sans doute qu'il regardoit tous ces cris de Job comme des murmures & des plaintes contre Dieu ; au-lieu que ce qu'il appelle crier , c'étoit

*Menoch.  
in hunc  
locum.*

Kkijj

118 JOB. CHAPITRE XXXVI.

Synops.  
Critique.

invoquer Dieu même , & implorer sa clemence avec une humble reconnoissance de ses pechés. Ce qu'il disoit étant regardé en general sans rapport à Job , étoit véritable ; puisqu'il est certain que ceux qui n'ont point la simplicité du cœur , mais qui sont remplis d'eux-mêmes , *ne crient point vers Dieu d'un cri qui mérite d'être exaucé ; & que leurs afflictions , au-lieu de leur être utiles , ne servent , comme le disent les Interpretes , qu'à irriter Dieu davantage contre eux , lorsqu'elles les portent à murmurer contre lui , en attribuant plutôt à sa colere de ce qu'ils sont affligés , qu'à leurs propres crimes. Mais cette application qu'Eliu paroissoit en faire à Job , étoit très-fausse ; puisque Dieu même l'avoit déclaré un homme simple & droit , qui s'éloignoit de tout mal : par-conséquent il ne pouvoit être du nombre de ces personnes dissimulées & doubles de cœur , qui attirent la colere de Dieu sur eux : & par une suite si nécessaire du raisonnement d'Eliu , l'affliction que souffroit Job ne devoit point être regardée comme un effet de la colere de Dieu sur lui , puisqu'il n'avoit point cette dissimulation qu'Eliu soutenoit en être la cause.*

¶. 16. *Après vous avoir sauvé de l'abîme étroit & sans fond , il vous mettra fort au large ; & vous vous reposerez à votre table qui sera pleine de viandes très-délicieuses.*

Pour entendre ce verset , il faut le joindre avec celui qui précède , où Eliu dit : Que Dieu tirera le pauvre des maux qui l'accablent , & lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction. C'est donc comme s'il disoit ensuite : Si vous vous confidez , ô Job , comme un de ces pauvres qui sont

dans l'affliction, & si Dieu vous ouvre l'oreille du cœur pour se faire entendre à vous lorsqu'il vous parle, il vous sauvera de l'abîme étroit & sans fond, c'est-à-dire de l'extrémité si effroyable où vous vous trouvez réduit, & il vous mettra au large, vous rétablissant dans votre première félicité. Ce sont des expressions métaphoriques & poétiques, que l'on trouve encore dans d'autres endroits de l'Écriture, comme lorsque le saint Prophète disoit à Dieu : *Que je ne sois point submergé par la tempête; que je ne sois point englouti dans ce gouffre, & que le puits ne soit point fermé sur moi.* Psal. 68. 16.

Ch. 17. *Votre cause a été jugée comme celle d'un impie, mais vous gagnerez votre cause, & en vous rendra la justice que vous demandez.*

Nous avons suivi dans la traduction de ce verset le sens qui paroît le plus conforme, & à ce qui est devant, & à ce qui suit, & qui a été préféré par un habile Interprète aux autres sens qu'on peut y donner. Eliu dit donc à Job : Qu'il avoit été traité jusqu'alors comme un impie, étant accablé de maux & dans la dernière misère : mais supposant qu'il écouterait ce qu'il lui disoit, il ajoute, qu'il trouveroit le moyen par là de gagner sa cause devant Dieu, comme il l'avoit souhaité, & qu'il lui feroit justice. Car la justice qu'Eliu prétendoit que Job pouvoit espérer, étoit qu'en s'humiliant, & en implorant le secours de Dieu, il obtînt miséricorde. Ce qu'il dit ensuite, sont des avis qu'il lui donne par avance, pour lui apprendre comment il doit se conduire, lorsqu'il sera rétabli dans l'autorité, d'où il prétend que sa mauvaise conduite l'avoit fait déchoir. Car ces paroles du

KKliij

texte, *judicium recipies*, peuvent s'expliquer encore,  
*Vous recevrez de nouveau la puissance de juger.*

ψ. 20. *N'allongez point la nuit & le tems de votre sommeil, afin que les peuples puissent monter jusqu'à vous, au-lieu de ces personnes puissantes.*

*Synops.  
 Critic.*

Un Interprete témoigne sur ce passage, qu'il ne sçauroit s'arrêter à aucun des sens qu'on lui donne, parcequ'il ne trouve point qu'il revienne assez ni au texte de la Vulgate ni à l'Hebreu. Chaque Interprete en effet a suivi un sens différent des autres; & c'est ce qui fait connaître la difficulté de s'arrêter à aucun. Cependant comme il falloit en exprimer quelqu'un, on a choisi celui-ci sans prétendre rejeter les autres. Selon ce sens Eliu semble reprocher à Job, qu'il n'avoit pas eu assez de soin autrefois de donner audience aux peuples pour juger leurs differends, & qu'il dormoit trop longtems; ce qui étoit cause que les peuples, c'est-à-dire les petits, ne pouvoient point lui parler dans le tems qui leur eût été le plus favorable; mais que les riches & les puissans qui les opprimoient, trouvoient seuls accès auprès de lui. La maniere dont l'Hebreu s'exprime est beaucoup plus claire; car c'est un avis qu'Eliu donne à Job, *de ne se point fatiguer durant la nuit à songer comment il pourroit renverser les peuples.* Ce qui étoit un reproche beaucoup plus sanglant qu'il lui faisoit; comme si toute son occupation, lorsqu'il ne dormoit point durant la nuit, avoit été autrefois de chercher divers moyens d'absorber le bien des peuples pour s'enrichir de leurs dépouilles.

*Tirin.  
 in hunc  
 locum.*

*Codure.  
 & Tiro.  
 in hunc  
 locum.*

χ. 25. *Tous les hommes le voyent: mais chacun d'eux ne le regarde que de loin.*

## DIEU EST CONNU PAR SES OUVRAGES. 52

Cela doit s'entendre de la connoissance & de <sup>Effius</sup> la vûe naturelle que l'on peut avoir de Dieu <sup>in hunc</sup> en <sup>locum.</sup> considérant ses créatures. Cette connoissance n'est pas claire : ce qui est cause qu'Eliu dit ici, que quoiqu'il soit vrai que *tous les hommes voyent Dieu*, ils ne le voyent cependant que *de bien loin*. Mais elle ne laisse pas de leur suffire pour les rendre inexcusables devant lui, lorsqu'en le voyant en quelque sorte par la vûe de ses ouvrages, ils négligent de lui rendre comme à Dieu la gloire qui lui est dûe. C'est ce que saint Paul explique admirablement, lorsqu'il dit : Que *la colere de Dieu éclatera du ciel pour punir l'impiété de ceux qui retiennent sa verité dans l'injustice ; parceque sa divinité & son éternelle puissance étant devenues comme visibles par ses ouvrages depuis la création du monde, ils se sont rendus inexcusables d'avoir connu Dieu sans le glorifier comme Dieu, & sans lui en rendre graces.*

Rom. 1.  
18. &c.

V. 26. Certes Dieu est grand, & il passetoutte notre science.

Saint Gregoire Pape voulant nous faire connoître que les ouvrages de Dieu sont infiniment élevés au-dessus de notre connoissance, se contente d'en rapporter une preuve. « Je ne veux, dit-il, en marquer ici qu'un seul exemple entre plusieurs autres. Deux enfans naissent dans le monde en même-tems ; mais il est donné à un de parvenir à la grace du salut en recevant le barême ; & l'autre, au-contraire, meurt avant que l'eau salutaire de la regeneration ait été répandue sur lui. Souvent même le fils d'un pere & d'une mere fideles est enlevé sans avoir reçu le seau de la foi ; & souvent le fils d'un pere &

Gregor.  
Moral.  
l. 27.  
c. 20.

» d'une mere infideles est renouvelé par la grace  
 » de ce divin Sacrement. Mais quelqu'un dira peut-  
 » être que Dieu connoissoit que celui qui est mort  
 » sans batême eût vécu dans le desordre, & que  
 » c'est pour cette raison qu'il n'a point permis qu'il  
 » ait reçu cette grace. Que si cela est ainsi, ajoû-  
 » te ce saint Pontife, il faudra donc reconnoître  
 » que Dieu punit les pechés de quelques-uns avant  
 » même qu'ils soient commis. Mais qui pourroit  
 » dire, ayant des sentimens orthodoxes, que le  
 » Seigneur touppuissant, qui délivre les uns des  
 » crimes qu'ils ont commis effectivement, con-  
 » damne au-contraire dans les autres ces mêmes  
 » crimes avant qu'ils aient pu les commettre ?  
 » Ses jugemens sont donc très-cachés. Et autant  
 » que l'obscurité qui les envelope nous empêche de  
 » les voir, autant l'humilité chrétienne nous oblige  
 » de les reverer. » *Occulta itaque sunt ejus judicia.*  
*Et quantâ obscuritate nequeunt conspici, tantâ*  
*debent humilitate venerari.*

Ÿ. 33. Il fait connoître à celui qu'il aime, que  
 la lumière est son partage, & qu'il pourra s'éle-  
 ver jusqu'à elle.

Synopf.  
Cruis.

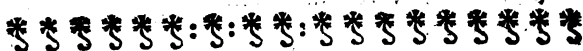
De nob  
Tirin.  
in hunc  
locum.

Les Interpretes donnent tant de sens differens  
 à ces paroles en se voulant attacher à la langue  
 originale, que plus on veut les approfondir pour  
 trouver le veritable, plus on s'embarrasse en de-  
 nouvelles difficultés. Il semble donc qu'il est plus  
 avantageux de s'attacher, comme on l'a fait, au  
 sens naturel de la Vulgate, qui paroît simple &  
 très-beau. Eliu témoigne que Dieu fait connoître  
 à ceux qu'il aime, que la lumière est leur parta-  
 ge; c'est-à-dire, qu'il fait luire sa lumière sur ses  
 veritables serviteurs, comme il le fit en effet à



ARRAISSEMENT DE JESUS-CHRIST. 523  
 l'égard des Israélites, lorsque tous les Egyptiens  
 étant couverts de ténèbres très-épaisses, son peu-  
 ple cependant étoit dans la lumière que lui pro-  
 curoit sa divine protection.

Cela se peut prendre aussi, comme l'ont pris <sup>Gregor. Moral. l. 27. c. 7.</sup>  
 quelques Peres, en un sens allégorique & spiri-  
 tuel. Car la lumière de la foi & de la grace est le  
*partage de ceux que Dieu aime* ; puisque c'est par  
 un effet de son amour pour les hommes, qu'ils espe-  
 rent de se pouvoir *élever jusqu'à elle.* » Qu'y <sup>ib. c. 8.</sup>  
 avoit-il en effet de plus difficile, s'écrie S. Gre-  
 goire, sinon qu'un homme né sur la terre, &  
 dont tous les membres sont aussi fragiles qu'ils  
 sont terrestres, s'élevât jusqu'au haut des cieux,  
 & pénétrât les secrets des Esprits celestes ? Mais  
 le Créateur de ces Esprits est venu lui-même à  
 nous ; & se faisant homme, s'est rabaisé au-  
 dessous d'eux. Dieu fait donc connoître à celui  
 qu'il aime, que la lumière de la patrie éternelle  
 fera son partage, afin que la vûe de sa propre  
 fragilité ne le jette point dans le desespoir ; &  
 qu'il s'assure d'autant plus de posséder un jour cet-  
 te divine lumière, qu'il aura plus travaillé pré-  
 sentement à fouler aux pieds les ténèbres des dif-  
 ferens vices dont il se sent attaqué. »



## CHAPITRE XXXVII.

1. **S**uper hoc expa-  
 vit cor meum,  
 & emotum est de loco  
 suo.

1. **C'**est pour cela que  
 mon cœur est saisi  
 d'effroi, & qu'il sort comme  
 de lui-même.

¶ 1. *lett. de son lieu.*

# 324 JOB. CHAPITRE XXXVII.

2. Ecoutez avec une profonde attention sa voix terrible // & les sons qui sortent de sa bouche.

2. Audite auditio- nem in terrore vocis ejus , & sonum de ore illius procedentem.

3. Il considère tout ce qui se passe sous le ciel , & il répand sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre.

3. Subter omnes cœlos ipse considerat , & lumen illius super terminos terræ.

4. Un grand bruit s'élèvera // après lui ; il tonnera par la voix de sa grandeur , & après qu'on aura entendu sa voix , on ne pourra la comprendre.

4. Post eum rugiet sonitus , tonabit voce magnitudinis suæ ; & non investigabitur , cùm audita fuerit vox ejus.

5. Dieu se rendra admirable par la voix de son tonnerre. C'est lui qui fait des choses grandes & impénétrables ;

5. Tonabit Deus in voce sua mirabiliter , qui facit magna & inscrutabilia.

6. qui commande à la neige de descendre sur la terre , qui fait tomber les pluies ordinaires de l'hiver , & les eaux impétueuses des grands orages // ;

6. Qui præcipit ni- vi ut descendat in ter- ram , & hiemis plu- viis , & imbri forti- tudinis suæ.

7. qui met comme un sceau sur la main de tous les hommes , afin qu'ils reconnoissent leurs œuvres.

7. Qui in manu om- nium hominum signat , ut noverint singuli opera sua.

8. La bête rentrera // dans sa tanière , & elle demeurera dans sa caverne.

8. Ingredietur be- stia latibulum , & in antro suo morabitur.

ψ. 2. *ant.* Ecoutez sa voix avec attention & frayeur.

ψ. 4. *lett.* rugita.

ψ. 6. *lett.* imbri fortitudinis suæ , i. e. imbri impetuoso : For-

titudinis suæ , i. e. Dei , cujus potentia hic omnia ascribuntur.

*Synops.*

ψ. 8. *expl.* le futur pour le pré- sent. *Hebraïsm.*

9. Ab interioribus egredietur tempestas, & ab arcturo frigus.

10. Plante Deo con-  
crescit gelu, & rursus  
latissimæ funduntur  
aquæ.

11. Frumentum desi-  
derat nubes; & nubes  
spargunt lumen suum.

12. Quæ lustrant  
per circuitum, quo-  
cumque eas voluntas  
gubernantis duxerit,  
ad omne quod præce-  
perit illis super faciem  
orbis terrarum:

13. Sive in una tri-  
bu, sive in terra sua,  
sive in quocumque lo-  
co misericordiæ suæ  
eas jusserit inveniri.

14. Ausculta hæc,  
Job: sta, & considera  
mirabilia Dei.

15. Numquid scis  
quando præceperit  
Deus pluviis, ut  
ostenderent lucem nu-

9. La tempête sortira des  
lieux les plus cachés //, & le  
froid, des vents d'aquilon //.

10. La glace se forme au  
souffle de Dieu, & les eaux se  
répandent ensuite dans une  
grande abondance.

11. Le froment desire les  
nuées, & les nuées répandent  
leur lumière.

12. Elles éclairent de toutes  
parts sur la face de la terre, par  
tout où elles sont conduites  
par la volonté de celui qui les  
gouverne, & selon les ordres  
qu'elles ont reçûs de lui;

13. soit dans une tribu,  
soit dans une terre qui soit à  
lui //, soit en quelque lieu que  
ce puisse être, où il veut ré-  
pandre sa miséricorde, &  
où il leur aura commandé de  
se trouver.

14. Job, écoutez ceci avec  
attention; arrêtez-vous //, &  
considérez les merveilles de  
Dieu.

15. Sçavez-vous quand  
Dieu a commandé aux pluies  
de faire paroître la lumière

ψ. 9. expl. Du pays méridio-  
nal, qui étoit alors inconnu.  
Synops.

ibid. leurr. de l'étoile de l'Ours.

ψ. 13. autr. la terre où elles se

font formées. Estius.

ψ. 14. expl. Tac; subsiste raci-  
tus. Synops.

ψ. 15. expl. à l'arc-en-ciel.

Codarc. Gros.

526 JOB. CHAPITRE XXXVII.

de ses nuées ?

bium ejus ?

16. Connoissez - vous les grandes routes de ces nuées *θ*, & la parfaite science de celui qui les conduit ?

16. Numquid nosti semitas nubium magnas, & perfectas scientias ?

17. Vos vêtements ne sont-ils pas échauffés lorsque le vent du midi souffle sur la terre ?

17. Nonne vestimenta tua calida sunt, cum perflata fuerit terra austro ?

18. Vous avez peut-être formé avec lui les cieux, qui sont aussi solides que s'ils étoient d'airain *η*.

18. Tu forsitan cum eo fabricatus es cœlos, qui solidissimi quasi ære fusi sunt.

19. Faites-nous voir ce que nous lui dirons ; car pour nous autres, nous sommes enveloppés de ténèbres.

19. Ostende nobis quid dicamus illi : nos quippe involvimur tenebris.

20. Qui pourra lui rendre raison des choses que je viens de dire ? Que si quelque homme entreprenoit d'en parler, il sera comme absorbé par la grandeur du sujet.

20. Quis narrabit ei quæ loquor ? etiam si locutus fuerit homo, devorabitur.

21. Mais maintenant ils ne voyent point la lumière ; l'air s'épaissit tout - d'un - coup en nuées ; & un vent qui passe les dissipera.

21. At nunc non vident lucem : subito aër cogetur in nubes, & ventus transiens fugabit eas.

22. L'or vient du côté de l'aquilon ; & la louange que l'on donne à Dieu, doit être accompagnée de tremblement.

22. Ab aquilone aurum venit, & ad Deum formidolosa laudatio.

ψ. 16. *expl.* le secret des mouvements differens de ses nuées  
*synops.*

ψ. 18. *Hebr.* qu'un miroir de  
*meta:* fondu, *Vatabl.* Codex.

23. Dignè cum invenire non possumus : magnus fortitudine , & judicio , & justitia , & enarrari non potest.

24. Ideò timebunt eum viri , & non audebunt contemplari omnes qui sibi videntur esse sapientes.

23. Nous ne pouvons le comprendre d'une manière digne de lui // ; il est grand par sa puissance , par son jugement , & par sa justice // , & il est véritablement ineffable.

24. C'est - pourquoi les hommes le craindront , & nul de ceux qui se croient sages n'osera envisager sa grandeur.

¶ 23. *expl.* Dieu est incompréhensible dans toutes ses œuvres. *Gen.*

*Ibid. levr. magnus judicio & justitia. Hebr. multitudine justitie.*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 2. 3. *E* Contez avec une profonde attention sa voix terrible , & les sons qui sortent de sa bouche. Il considère tout ce qui se passe sous le ciel , & il répand sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre. Un grand bruit s'élèvera après lui , &c.

Eliu s'imaginant faussement que Job n'étoit pas assez vivement pénétré de la grandeur & de la crainte de Dieu , & qu'il se confioit trop en lui-même & en sa propre justice , s'efforce de l'étonner & de l'humilier en même-tems par la considération des effets si étonnans de sa puissance. C'est-pourquoi il lui demande d'abord *une profonde attention* , comme si jusques alors il n'avoit pas fait assez de réflexion sur les choses naturelles qui étoient les plus capables d'imprim

528. JOB. CHAPITRE XXXVII.

mer dans son esprit l'idée si terrible qu'il devoit avoir de la majesté de Dieu.

Ce qu'il dit ensuite n'est autre chose qu'une description vive & poétique du tonnerre. Il est ordinaire dans l'Ecriture d'entendre nommer le tonnerre, *la voix de Dieu* ; parce qu'effectivement Dieu parle à toutes les créatures en cette maniere si redoutable, pour se faire respecter par elles ; *A voce tonitruu tui formidabunt*. Le tonnerre est précédé par la lumiere des éclairs ; & c'est ce qu'Eliu entend lorsqu'il dit, que Dieu répand sa lumiere jusqu'aux extrémités de la terre ; car, comme il est exprimé dans l'Evangile, *l'éclair qui sort de l'orient, paroît tout-d'un-coup jusqu'à l'occident*.

Pf. 103.  
8.

Matth.  
24. 27.

Ce qu'il ajoute, que Dieu *considere tout ce qui se passe sous le ciel*, est une maniere figurée dont il se sert pour exprimer seulement, qu'il éclaire toutes choses au milieu de la plus profonde nuit, par cette lumiere subite d'un éclair étincelant qui frappe nos yeux tout-dun-coup. Et après lui, c'est-à-dire après qu'il a fait paroître ce rayon de sa lumiere, il fait entendre *le bruit éclatant de son tonnerre*.

Gregor.  
Moral.  
l. 27.  
c. 10.  
¶ seq.

Saint Gregoire Pape nous représente ce tonnerre materiel & tous ses effets, comme la figure d'un autre tonnerre par lequel Dieu étonne & touche salutairement le cœur des pecheurs, lorsqu'il pénètre par la terreur de ses jugemens & par la voix toute-puissante de sa grace, leur surdité interieure & leur insensibilité pour les choses de leur salut, & qu'il les fait fondre en larmes. *Surditatem nostra insensibilitatis rumpit*. Et cette voix pénétrante de la grace du Saint-Esprit, qui

TOUTES LES CREAT. OBEISSENT A DIEU. 529

ainsi frappé l'homme jusques dans le fond du cœur, le met à couvert d'un autre tonnerre infiniment plus redoutable, qui sera celui de la voix d'un Juge sans miséricorde, qui prononcera au milieu des feux & des éclairs cette dernière sentence, & cet arrêt irrévocable: *Retirez-vous de moi, maudits, & allez dans les flâmes éternelles, qui ont été préparées pour le diable & pour ses anges.*

*scand.  
25. 41.*

8. 7. *Qui met comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin qu'ils reconnoissent leurs œuvres.*

Ce passage est un de ceux dont l'obscurité a partagé tous les sentimens des Interpretes. Selon l'Hebreu, quelques-uns l'expliquent en cette manière: *in manu*, id est, *vehementia omnes homines recludet*; c'est-à-dire, que par la violence de ces orages dont il venoit de parler, Dieu renferme tous les hommes en les empêchant de sortir à la campagne: *Ut noverint omnes opus suum* (nempe rusticum) *esse ipsius*: c'est-à-dire, afin qu'ils soient convaincus que tout leur travail dépend de lui. Un autre Interprete explique encore l'Hebreu en cette autre manière toute différente: *Dieu a marqué tous les hommes sur la main pour reconnoître tous ses ouvriers.*

*synops.  
Critic.  
Vatab. in  
hunc loc.*

Il dit que c'étoit une coutume dans l'orient, que les maîtres fissent une marque sur la main droite de leurs ouvriers, afin de pouvoir les reconnoître; & qu'ainsi Eliu faisant une allusion à cette coutume, témoigne que Dieu avoit imprimé un signe ou un sceau dans la main de tous les hommes, comme pour les destiner à ses differens ouvrages. Selon ce sens qu'on donne à l'Hebreu,

*Coutume  
in hunc  
locum*

1. Co. 12.  
13. 30.

il semble qu'on peut expliquer aussi la Vulgate d'une maniere assez naturelle , qui est que Dieu *a imprimé comme un sceau dans la main de tous les hommes* , pour les destiner aux ouvrages differens qui leur sont propres. Et ce *sceau* est , pour parler ainsi , comme le caractère de leur vocation , selon que saint Paul témoigne , Que tous ne sont pas destinés dans la loi nouvelle aux mêmes emplois. C'est à chacun à examiner & à *reconnoître son œuvre* , afin qu'il puisse se rendre à lui-même ce témoignage , autant que la foiblesse de notre lumiere le peut permettre , qu'il fait l'œuvre à laquelle Dieu l'a destiné ; & qu'il ne lui est pas moins soumis que tout le reste des créatures même inanimées , qui ayant reçu ce caractère de la volonté de Dieu comme empreinte dans leur nature , y obéissent ponctuellement , ainsi qu'on le voit dans le cours des astres , & dans toute l'économie de l'Univers , n'y ayant que l'homme seul qui résiste à l'ordre de son Créateur.

Synops.  
Crisis.

Il est bon de remarquer en passant , que quelques personnes passionnées pour l'astrologie judiciaire , ont prétendu s'appuyer de ce passage , pour autoriser l'extravagance qui les porte à vouloir trouver dans les traits marqués au fond de la main de chaque homme , des signes certains de la suite de leur vie , & même des divers engagemens où ils entreront. Mais outre que les Interpretes témoignent qu'il ne s'agit point du tout de cette science prétendue en cet endroit , on sçait assez combien tous les Peres & tous les Saints se sont élevés contre cet art criminel , qui apprend aux hommes à tromper misérablement



d'autres hommes , en leur promettant de leur découvrir par des voyes ou purement naturelles , ou même mauvaises , ce que Dieu a voulu expressement nous être caché , pour donner lieu à la foi , & pour nous tenir continuellement dans une humble dépendance de lui. Et quand même il seroit vrai que ces personnes pussent tirer de ce passage ce qu'ils prétendent , pour autoriser la folie d'une science pernicieuse à leur salut , il suffiroit de leur dire que l'Eglise ne connoît point pour la parole de Dieu ce que dit Eliu , & qu'elle condamne au contraire une partie de ses discours , comme étant remplis de présomption & de vanité.

✧ 11. *Le froment desire les nuées , & les nuées répandent leur lumière.*

Il continue à marquer que c'est par l'ordre de Dieu , & par un effet de sa puissance , que les différentes parties de l'Univers sont gouvernées. Il exprime donc ici d'une manière figurée la benédiction qu'il répand sur les moissons pour les faire croître , & porter du fruit en abondance. Lorsque le froment , dit-il , *desire les nuées* ; c'est-à-dire , qu'une terre semée de froment a besoin d'eau à cause de sa grande sécheresse , *les nuées répandent leur lumière* ; c'est-à-dire , des pluies abondantes accompagnées d'éclairs , qui sont comme la lumière des nuées inseparables des orages.

✧ 12. 13. *Et elles éclairent de toutes parts sur la face de la terre partout où elles sont conduites par la volonté de celui qui les gouverne , & selon les ordres qu'elles ont reçus de lui , soit dans une tribu , soit dans une terre qui est à lui , soit en quelque lieu qu'il se puisse être , où il veut répandre sa miséricorde , & où il leur aura commandé de se trouver.*

Lij

*Acenouh  
in luna  
locum*

*Estius in  
hunc loc.* C'est-à-dire , selon l'explication d'un Interpre-  
te , que ces nuées ou ces orages se répandent de  
tous côtés en suivant les ordres de Dieu , & tom-  
bent tantôt en un lieu , tantôt en un autre ; quel-  
quefois dans le pays même où elles se sont for-  
mées ; ce qui peut être exprimé par ces mots de la  
*Amos 4.  
7.* Vulgate , *sive in terra sua* ; & d'autres fois en des  
pays éloignés où Dieu veut faire sentir sa mise-  
ricorde , & où il ordonne que ces nuées se trans-  
portent pour en arroser la sécheresse. D'autres  
*Synops.  
Critic.* néanmoins entendent par ces mêmes mots , *in ter-  
ra sua* , une terre qui est à Dieu ; c'est-à-dire , qu'il  
regarde comme étant plus particulièrement à lui ,  
à cause que ses habitans le reverent comme leur  
Dieu ; ou bien une terre qui n'a point encore été  
partagée aux hommes , & que Dieu sembloit s'être  
réservée jusqu'alors.

Mais Estius faisant une reflexion particuliere  
sur l'expression dont se sert Eliu lorsqu'il dit , que  
Dieu commande aux nuées de se trouver en quel-  
que lieu que ce soit où il fait sentir sa *miseri-  
corde* , témoigne qu'elle peut bien nous marquer en  
un sens spirituel , que *les nuées* de la grace de  
Dieu se répandent differemment , tantôt sur un  
royaume , tantôt sur un autre , & que l'Eglise mê-  
me , qui est son royaume , se transporte quelque-  
fois en differens lieux , selon qu'il plaît à sa divi-  
ne volonté , J E S U S - C H R I S T ayant dit lui-  
même aux Juifs , que *le royaume de Dieu leur se-  
rait ôté* , pour être donné à un peuple qui en pro-  
duiroit les fruits. Car , quoiqu'il soit vrai qu'Eliu  
*De arch.  
22. 23.* n'est point regardé comme un écrivain canonique ,  
il ne laisse pas cependant , selon que l'a remarqué  
S. Gregoire , d'avoir dit plusieurs grandes verités

# LA CHARITÉ, LE VÊTEMENT DE L'ÂME. 533

par un mouvement de l'esprit de prophétie qui *Gregori*  
parloit quelquefois en lui : *Futura per propheticum* *Moral. l. 27. c. 26.*  
*spiritum sensit, multaque sublimiter protulit.*

¶ 17. Vos vêtements ne sont-ils pas échauffés ,  
lorsque le vent du midi souffle la terre ?

C'est comme s'il lui disoit encore : Connois-  
sez-vous le secret par lequel le vent du midi souf-  
flant sur la terre , toute la nature en est échauffée ?  
Et S. Gregoire expliquant ces mêmes paroles en *ib. c. 22.*  
un sens spirituel , dit que ce vent du midi , qui est  
chaud , peut nous figurer l'ardeur du souffle du  
Saint esprit , qui venant à pénétrer le cœur de  
l'homme , le délivre du froid mortel & de l'en-  
gourdissement de l'iniquité. Ces vêtements qui sont  
échauffés , sont peut-être ceux dont il est parlé  
dans l'Apocalypse , lorsque JESUS-CHRIST  
conseille à celui qui étoit nud , d'acheter de lui de *Apoc. 3.*  
l'or brûlant & éprouvé , afin qu'il pût s'habiller *18. 16.*  
avec vêtements blancs , & cacher sa nudité ; & *15.*  
lorsqu'il témoigne encore , que celui-là est heu-  
reux qui veille & qui garde bien ses vêtements :  
ce que les Peres ont expliqué des vertus , mais  
particulièrement de la première & de la plus ex-  
cellente de toutes les vertus , sçavoir de la chari-  
té, qui est comme le vêtement de notre âme , qui  
la couvre aux yeux de Dieu , & qui empêche qu'il  
ne voye la confusion & la honte de ses péchés pré-  
cedens. La chaleur de cette divine vertu est un  
effet admirable du souffle du Saint-Esprit. Mais  
comme il est dit dans l'Evangile , l'Esprit souffle  
où il veut ; & nul ne sçait d'où il vient ni où il *Joan. 24.*  
va. Comment donc , ô Job , connoîtriez-vous la  
profondeur de ce secret par lequel le vent du mi-  
di venant à souffler tout-d'un-coup , dissipe toute

L iij,

# 334 JOB. CHAPITRE XXXVII.

la rigueur du froid qui étoit causée auparavant par celui de l'Aquilon , qui nous représente , dit S. Gregoire , l'esprit ennemi de notre salut ?

¶. 21. *Mais maintenant ils ne voyent point la lumiere ; l'air s'épaissit tout-d'un-coup & forme les nuées , & un vent qui passe les dissipera.*

Synops.  
Critie.

Cela s'explique diversément par les Interpretes. Comment les hommes entreprendroient-ils de rendre raison à Dieu de tous ces secrets de la nature , eux qui n'ont pas même la force de regarder la lumiere du soleil & d'en soutenir l'éclat ; ou qui n'ont pas la liberté de le regarder quand ils le veulent , l'air s'épaississant tout-d'un-coup & le leur couvrant par une nuée & un vent qui passe , emportant ensuite cette nuée même qui leur cacheoit la lumiere ; ou qui ne peuvent discerner cette vicissitude de biens & de maux , de lumiere & de ténèbres , d'un tems calme & d'un tems agité que Dieu dispense comme il lui plaît.

Menoch.  
in hunc  
sensum.

¶. 22. *L'or vient du côté de l'Aquilon , & la louange que l'on donne à Dieu doit être accompagnée de tremblement.*

Synops.  
Critie.  
Menoch.  
Cedura.

Presque tous les Interpretes entendent ici par l'or , l'éclat brillant d'un air serein ; & ils disent que ces paroles , *l'or vient du côté de l'Aquilon* , ne nous marquent autre chose , sinon que le vent du nord ramene le tems serein qui est brillant comme l'or. Ce qui est encore une suite des reflexions qu'Eliu fait faire à Job sur tous les secrets de la nature , que l'esprit de l'homme ne peut penetrer , & qui l'obligent à reconnoître que Dieu toutpuissant est infiniment élevé au-dessus de lui , & que lors même qu'il entreprend

ON DOIT PARLER DE DIEU AVEC RESP. 533  
de le louer dans sa grandeur , il ne le doit faire  
qu'avec tremblement , de-peur de blesser en quel-  
que sorte cette haute majesté en voulant parler de  
ce qu'il ne connoît pas.

Mais un Interprete prétend qu'on peut même  
entendre ceci tout simplement de l'or veritable , <sup>Tirinus.</sup>  
dont il vient une grande quantité dans les pays <sup>in bene</sup>  
mêmes septentrionaux. Et selon ce sens , Eliu fe- <sup>loc.</sup>  
roit remarquer à Job qu'il ne pouvoit pas non  
plus rendre la raison de cette merveille , par la-  
quelle ce metal si pur , qui sembloit ne devoir  
être formé que par la plus grande chaleur du so-  
leil dans les pays du midi , ne laissoit pas de se  
trouver aussi vers le nord ; qu'ainsi il étoit bien  
obligé de reconnoître que l'homme le plus éclairé  
ne devoit parler de l'Auteur de tant de mer-  
veilles qu'avec respect & frayeur.

¶. 23. *Nous ne pouvons le trouver ni en parler  
dignement. Il est grand par sa puissance , par son  
jugement & par sa justice , &c.*

Il tire ainsi la conclusion de tout ce qu'il vient  
de dire : Puisqu'il paroît donc que Dieu est veri-  
tablement incomprehensible , & que nous ne sçau-  
rions par tous nos efforts & par toutes nos recher-  
ches trouver les raisons de tant d'effets differens  
qu'il produit dans l'Univers, vous devez , ô Job ,  
vous abaisser beaucoup davantage sous sa grandeur  
& sa puissance , & reconnoître humblement que  
lorsqu'il vous fait sentir *sa justice* par le poids des  
maux qui vous font gemir , c'est par un effet de  
ces adorables *jugemens* , dont vous ne pouvez  
non plus penetrer la profondeur , qui est lui-même  
infiniment élevé au-dessus de vous par *sa gran-*  
*deur & sa puissance ineffable.*

L lüü



CHAPITRE XXXVIII.

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. <b>A</b> Lors le Seigneur parla à Job du milieu d'un tourbillon, &amp; il dit :</p> <p>2. Qui est celui-là qui mêle des sentences // avec des discours inconsiderés &amp; ignorans ?</p> <p>3. Ceignez vos reins comme un homme, &amp; préparez-vous ; je vous interrogerai, &amp; vous me répondrez.</p> <p>4. Où étiez-vous quand je jettois les fondemens de la terre ? dites-le-moi, si vous avez de l'intelligence.</p> <p>5. Sçavez-vous qui en a réglé toutes les mesures ? ou qui a tendu sur elle une ligne // droite ?</p> <p>6. Sur quoi les bases fontelles affermies ? ou qui en a posé la pierre angulaire,</p> <p>7. lorsque les astres du matin // me louoient tous ensemble, &amp; que tous les enfans de Dieu étoient transportés de joie ?</p> <p>8. Qui a mis des digues à</p> | <p>1. <b>R</b> Espondens autem Dominus Job de turbine, dixit :</p> <p>2. Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis ?</p> <p>3. Accinge sicut vir lumbos tuos : interrogabo te, &amp; responde mihi.</p> <p>4. Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ ? indica mihi si habes intelligentiam.</p> <p>5. Quis posuit mensuras ejus, si nosti ? vel quis tetendit super eam lineam ?</p> <p>6. Super quo bases illius solidatæ sunt ? aut quis demisit lapidem angularem ejus,</p> <p>7. cum me laudarent simul astra matutina, &amp; jubilarent omnes filii Dei ?</p> <p>8. Quis conclusit</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

\* 2. *expl.* Cum sententiæ no-  
 spinantur si addito, in bono in-  
 telligitur. *Estius in Job cap. 32.*

\* 7. *Hebr.* étoiles brillantes.

ostiis mare , quando la mer pour la tenir enfermée,  
erumpebat quasi de lorsqu'elle se débordoit en for-  
vulva procedens; tant comme du sein *de sa mere*;

9. cum ponerem 9. lorsque pour vêtement  
nubem vestimentum je la couvrois d'un nuage , &  
ejus , & caligine il- que je l'enveloppois d'obscuri-  
lud quasi pannis infan- té comme on enveloppe un en-  
tiz obvolverem ? fant de bandelettes ?

10. Circumdedit il- 10. Je l'ai resserrée dans les  
lud terminis meis , & bornes que je lui ai marquées ,  
posui vestem , & ostia; j'y ai mis des portes & des bar-  
rieres.

11. Et dixi : Usque 11. Je lui ai dit : Vous vien-  
huc venies , & non drez jusques-là , & vous ne  
procedes amplius , & passerez pas plus loin , & vous  
hic confringes tumen- briserez là l'orgueil de vos  
tes fluctus tuos. flots.

12. Numquid post 12. Est-ce vous qui depuis  
ortum tuum præcepisti que vous êtes au monde avez  
diluculo , & ostendisti donné les ordres à l'étoile du  
auroræ locum suum ? matin , & qui avez montré à  
l'aurore le lieu où elle doit  
naître " ?

13. Et tenuisti con- 13. Est-ce vous qui tenant  
tatiens extrema ter- en votre main les extrémités  
raz , & excussisti impios de la terre , l'avez ébranlée , &  
ex ea ? en avez comme secoué & re-  
jetté les impies ?

14. Restituetur ut 14. La figure empreinte se  
lutum signaculum , & rétablira comme l'argile , &  
stabit sicut vestimen- elle demeurera comme un vê-  
tument.

15. Auferetur ab 15. La lumière des impies  
9. 12. *letr.* son lieu.

538 JOB. CHAPITRE XXXVIII.

leur sera ôtée , & leur bras ,  
quelque élevé qu'il puisse être ,  
sera brisé.

impiis lux sua , & bra-  
chium excelsum con-  
fringetur.

16. Etes-vous entré jusqu'au  
fond de la mer , & avez-vous  
marché dans les extrémités //  
de l'abîme ?

16. Numquid ingres-  
sus es profunda ma-  
ris ; & in novissimis  
abyssi deambulasti ?

17. Les portes de la mort  
vous ont-elles été ouvertes ,  
les avez-vous vûes , ces por-  
tes noires & ténébreuses ?

17. Numquid aper-  
tæ sunt tibi portæ  
mortis , & ostia tene-  
brofa vidisti ?

18. Avez - vous considéré  
toute l'étendue de la terre ?  
Declarez-moi toutes choses , si  
vous en avez connoissance.

18. Numquid con-  
siderasti latitudinem  
terræ ? indica mihi , &  
nosti , omnia .

19. Dites-moi où // habite  
la lumière , & quel est le lieu  
des ténèbres ;

19. In qua via lux  
habitet , & tenebra-  
rum quis locus sit ?

20. afin que vous conduisiez  
cette lumière & ces ténèbres  
chacune en son propre lieu ,  
ayant connu le chemin & les  
routes de leur demeure.

20. ut ducas unum-  
quodque ad terminos  
suos , & intelligas fe-  
mitas domus ejus.

21. Sçaviez - vous alors //  
que vous deviez naître ? &  
connoissiez-vous le nombre de  
vos jours ?

21. Sciebas tunc  
quod nasciturus esses ?  
& numerum dierum  
tuorum noveras ?

22. Etes - vous entré dans  
*la connoissance* des trésors de  
la neige ; ou avez - vous vû les  
trésors de la grêle,

22. Numquid in-  
gressus es thesauros  
nivis , aut thesauros  
grandinis aspexisti ,

\* 16. *autr.* dans le plus profond ; *int.* ou quand j'ai créé le monde.  
\* 19. *letr.* in qua via.  
\* 21. *exp.* Quand vous êtes

*Synops.*



23. quæ præpara- 23. que j'ai préparé pour  
vi in tempus hostis, le tems de l'ennemi " , pour  
in diem pugnae & belli? le jour de la guerre & du com-  
bat ?

24. Per quam viam 24. Sçavez-vous par quelle  
spargitur lux, dividi- voie la lumière descend " du  
tur æstus super terram? ciel ; & la chaleur se répand  
sur la terre ?

25. Quis dedit ve- 25. Qui a donné cours aux  
hementissimo imbri pluyes impetueuses , & un pas-  
cursum , & viam so- sage au bruit éclatant du ton-  
nantis tonitruï, nerre ,

26. ut plueret super 26. pour faire pleuvoir dans  
terram absque homi- une terre sans le secours d'au-  
ne in deserto , ubi nul- cun homme , dans un desert où  
lus mortalium com- personne ne demeure ;  
moratur ,

27. ut impleret in- 27. pour inonder des champs  
viam & desolatam , affreux & inhabités , & pour y  
& produceret herbas produire des herbes vertes ?  
virentes ?

28. Quis est plu- 28. Dites-moi , qui est le  
vix pater , vel quis pere de la pluye , & qui a pro-  
genuit stillas roris ? duit les gouttes de la rosée ?

29. De cujus utero 29. Du sein de qui la gla-  
egressa est glacies , & ce est elle sortie , & qui a pro-  
gelu de cœlo quis ge- duit la gelée dans l'air " ?  
nuit ?

30. In similitudi- 30. Les eaux se durcissent  
nem lapidis aqua du- commela pierre " , & la surface

\* 23. expl. pour le perdre ou du ciel est éclairée , dans le même  
pour le punir , comme il arriva tems que l'autre est couverte de  
à l'égard des Egyptiens. Exod. 9. nuages , & fond en grêles & en  
23. synopsis. pluyes. Mercor.

\* 24. exp. Il semble parler des \* 29. lerr. du ciel.

ressorts secrets par lesquels la \* 30. exp. des eaux profon-  
lumière se partage de telle sorte des ; & de la mer même. Tirin.  
durant la tempête qu'une partie Menoch.

540 JOB. CHAPITRE XXXVIII.

de l'abîme se presse & devient solide. rantur, & superficies abyssi constringitur.

31. Pourriez-vous joindre ensemble les étoiles brillantes des Pleiades // , & détourner l'ourse de son cours ?

31. Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare ?

32. Est-ce vous qui faites paroître en son tems sur les enfans des hommes // l'étoile du matin ; ou qui faites lever ensuite l'étoile du soir ?

32. Numquid producis luciferum in tempore suo , & vesperum super filios terræ consurgere facis ?

33. Sçavez-vous l'ordre & les mouvemens du ciel , & en rendrez-vous bien la raison , vous qui êtes sur la terre // ?

33. Numquid nosti ordinem cœli , & pones rationem ejus in terra ?

34. Eleverez-vous votre voix jusqu'aux nuées, pour faire fondre leurs eaux sur vous avec abondance ?

34. Numquid elevabis in nebula vocem tuam , & imperus aquarum operiet te ?

35. Commanderez-vous aux tonnerres, & partiront-ils dans l'instant ; & en revenant ensuite , vous diront-ils : Nous voici ?

35. Numquid mites fulgura , & ibunt , & revertentia dicent tibi : Adsumus ?

36. Qui a mis la sagesse dans le cœur // de l'homme ? ou qui a donné au coq l'intelligence ?

36. Quis posuit in visceribus hominis sapientiam ? vel quis dedit gallo intelligentiam ?

37. Qui racontera toute la

37. Quis enarrabit

¶ 31. *expl.* comme je les ai jointes, & leur ai donné la vertu d'exciter des pluies. *Memosh.* Ces étoiles sont ainsi nommées d'un mot grec, à cause de leur multitude. *Idem.*

¶ 32. *lett.* de la terre.

¶ 33. *aut.* direz-vous bien tout ce qu'il fait sur la terre ? *synonf.*

¶ 36. *lett.* les entrailles,

# PATIENCE DE JOB COMBIEN ADMIRABLE. 541

colorum rationem? & concentum cœli quis dormire faciet?

conduite des cieux , ou qui fera cesser # toute l'harmonie du ciel ?

38. Quando fundebatur pulvis in terra , & glebæ compingebantur ?

38. Lorsque la poussiere se répandoit sur la terre , & que les mottes se formoient & se durcissoient , où étiez-vous ? #

39. Numquid capies leonæ prædam , & animam catulorum ejus implebis ,

39. Prendrez-vous la proye pour la lionne , & en rassasierez-vous la faim de ses petits ,

40. quando cubant in antris , & in specubus insidiantur ?

40. lorsqu'ils sont couchés dans leurs antres , & qu'ils épient les passans dans leurs cavernes ?

41. Quis præparat corvo escam suam , quando pulli ejus clamant ad Deum , vagantes , eo quod non habeant cibos ?

41. Qui prépare au corbeau sa nourriture , lorsque ses petits étant vagabonds crient à Dieu , parcequ'ils n'ont rien à manger ?

¶ 37. *lestr.* dormir.

¶ 38. la version syriaque met

ceci par interrogation. *Qui a répandu la poussiere sur la terre ?*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. *A* Lors le Seigneur parla à Job du milieu d'un tourbillon , & il dit :

On a toujours regardé avec le dernier étonnement la patience que Job fit paroître lorsqu'il perdit tout-d'un-coup & tous ses biens , & tous ses enfans ; & qu'étant frappé d'une playe terrible depuis la plante des pieds jusques au haut de la tête , & sa femme le pressant de s'emporter contre Dieu qu'il avoit toujours servi si fidèlement ,

*Job. 1. 7.  
9. 10.*

il condamna la folie de cette femme , & témoigna qu'il étoit bien juste qu'il reçût ces maux de la main de Dieu , comme il en avoit reçu tant de biens. Mais peut-être qu'on n'a pas fait assez de reflexion sur cette autre espece de patience vraiment étonnante , avec laquelle il souffrit qu'Eliu quoique jeune , lui parlât & si longtems , & d'une maniere si humiliante , sans qu'il y ait ouvert la bouche pour lui répondre. Dieu , qui n'avoit point encore paru jusques alors , touché sans doute d'un si long silence , parla enfin pour humilier ces faux sages qui s'efforçoient d'accabler un innocent , & il rompit tout d'un coup tous leurs vains discours , en faisant entendre sa voix au milieu d'un tourbillon. L'Ecriture dit que cette voix s'adressa à Job : & en cela même Dieu témoignoit préférer aux autres son serviteur , en lui parlant , & ne voulant pas s'adresser directement à aucun d'eux. Le *tourbillon* étoit une nuée accompagnée de quelque tempête , quel'Ange qui parloit en la personne de Dieu , excita pour imprimer de la frayeur & du respect dans l'esprit de ceux qui étoient presens ,

*Tirinus  
in hunc  
locum.*

*Exod. 19.*

*§. 2. Qui est celui-là qui mêle avec des sentences, des discours inconsiderés & ignorants ?*

*synops.  
Cris. 6.*

Quelques Interpretes ont prétendu que ces paroles de Dieu regardoient Job , & que c'étoit lui qu'il condamnoit d'avoir mêlé des sentences judiciaires avec des paroles inconsiderées ; & il semble effectivement que Job les ait prises pour lui-

CE QUE VEUT DIRE, QUE DIEU CONNOIST. 543  
 même , quand il seroit vrai qu'elles ne se fussent  
 pas adressées à lui , puisqu'il reconnoît au com-  
 mencement du dernier chapitre , qu'il a *parlé in-*  
*discrettement de choses qui surpassoient de beau-*  
*coup sa science.* Cependant S. Gregoire & le ve-  
 nerable Bede , suivis par Estius & par plusieurs au-  
 tres Interpretes , ont appliqué cette premiere pa-  
 role de Dieu à Eliu , comme à celui qu'elle re-  
 gardoit veritablement. Et ce saint Pape témoigne  
 que cette maniere de parler , *Qui est celui-là ?* ne  
 s'employe qu'à l'égard de celui qu'on ne connoît  
 point : Que lorsque l'on dit de Dieu , qu'il con-  
 noît , c'est-à-dire , qu'il approuve ; au-lieu qu'au-  
 contraire il ne connoît point ce qu'il condamne.  
 Comme donc Eliu avoit parlé jusques alors avec  
 beaucoup de présomption , Dieu en demandant ,  
*Qui est celui-là ?* declaroit ouvertement qu'il con-  
 damnoit son orgueil comme étant contraire à sa  
 divine sagesse.

Gregor.  
 Moral. l.  
 28. c. 3.  
 Bed. in  
 Job. l. 1.  
 c. 7.  
 Estius in  
 Job. c. 32.

Le même Saint dit encore , que lorsque Dieu  
 le condamne d'avoir mêlé des discours inconsidé-  
 rés & ignorans avec *des sentences* , nous devons  
 entendre par ces sentences , des paroles judicieu-  
 ses & des vérités ; parceque la sainte Ecriture n'a-  
 joutant rien au mot de *sentences* , il doit être pris  
 en bonne part ; comme lorsqu'il est dit dans les li-  
 vres de la Sagesse , que *le paresseux se croit plus*  
*sage que sept hommes qui prononcent des sentences.*

Prov. 26.

✧. 3. Ceignez vos reins comme un homme , &  
 préparez-vous ; je vous interrogerai , & vous me  
 répondrez.

S. Gregoire dit que Dieu méprisant en quel-  
 que façon Eliu , après l'avoir condamné par cette  
 seule parole que nous venons d'éclaircir , adresse

Gregor.  
 ut supra.  
 Codurc.  
 in hunc  
 locum.

544. JOB. CHAPITRE XXXVIII.

*Synops.  
Gruic.*

ensuite son discours à Job pour l'instruire : *Hoc itaque despecto , ad erudiendum Job verba vertuntur.* Cette expression de *ceindre ses reins* , est prise de la coutume des Orientaux , qui étant vêtus de longues robes , les relevoient & s'en ceignoient les reins , soit pour marcher , ou pour travailler. Ici lorsque Dieu dit à Job de *ceindre ses reins comme un homme* , c'est comme s'il l'exhortoit à se préparer , ainsi qu'un homme de cœur & de sens , à combattre & à disputer contre lui. Et en cela même il lui accordoit ce qu'il avoit demandé avec tant d'instance dans les mêmes termes qu'il lui repete en ce lieu : *Je vous interrogerai* , lui dit-il , *& vous me répondrez.*

*Gregor.  
ibid. c. 9.*

Mais lorsque Dieu lui parla de cette sorte , on ne peut gueres douter qu'il ne lui ait imprimé en même tems une idée très-vive de l'infinie disproportion qu'il y avoit entre la science du Créateur & celle de la créature , & de la faute qu'il avoit faite en desirant d'approfondir les secrets de sa justice & de sa sagesse , sans songer assez combien il lui étoit impossible de *répondre à Dieu* quand il le voudroit *interroger*. Car c'est proprement en cela que Job merita d'être repris par la Verité éternelle, qui étant infiniment élevée au-dessus de l'homme le plus éclairé , ne peut en ce monde être embrassée par un esprit aussi borné que le sien. Et c'est sur quoi Dieu l'instruit , en l'obligeant , dit saint Gregoire , par la considération des ouvrages de sa puissance infinie de *lui répondre* par un humble aveu de son ignorance & de sa foiblesse. *Tunc enim mihi verè respondes , si qua ignoras intelligis.* Aussi il étoit très-important de le rabaisser par cette vûe , qui en l'humiliant

militant l'affermissoit contre l'orgueil , & lui assuroit en même-tems la victoire si glorieuse qu'il venoit de remporter sur le démon.

¶ 7. *Lorsque les astres du matin me louoient sous ensemble , & que les enfans de Dieu étoient transportés de joie.*

On demande , dit un Auteur , comment les <sup>Étoiles du matin</sup> étoiles sont appellées *astres du matin* , puisque tous les astres éclairent durant la nuit. Et l'on répond , que *le matin* , dont Dieu parle , est celui du commencement du monde , c'est-à-dire le premier tems de la création de l'Univers. Car comme le commencement de chaque jour est le matin , le premier commencement de tous les tems & de tous les jours se peut bien aussi nommer le matin. Or on dit que les astres louent Dieu , quoiqu'ils soient inanimés , parce qu'ils annoncent en quelque sorte , comme ils ont toujours annoncé , par leur éclat & leur beauté admirable la gloire de leur Créateur. Le sens de ces paroles de Dieu est donc celui-ci : Où étiez-vous , ô Job , lorsque dès le commencement du monde que j'ai créé , les astres publioient ma gloire par l'éclat de leur beauté ?

Ceux qui sont nommés ici *les enfans de Dieu* , sont les Anges , à qui l'Ecriture a donné ce même nom au commencement de ce livre , lorsqu'il est dit , que *les enfans de Dieu se présenterent devant le Seigneur*. Quelques personnes ont voulu conclure de cet endroit que nous expliquons présentement , que les Anges ont été créés avant le ciel & la terre , disant qu'ils n'auroient pu se réjouir de la création de l'Univers , s'ils n'avoient été créés eux-mêmes auparavant. Mais , comme l'a

M m

remarqué le même Auteur que nous venons de citer, ces esprits célestes sont joints en ce lieu avec les astres, & Dieu parle également des uns & des autres. Or il est constant que les astres n'ont point été créés avant le quatrième jour. Ainsi ce que l'on peut dire, c'est que les Anges ont été créés dans la louange de Dieu; c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas plutôt été créés, qu'ils ont commencé de louer leur Créateur, & dans eux-mêmes & dans tous les autres ouvrages de sa puissance. Heureux ceux d'entre eux qui sont demeurés fermes dans la vérité & dans cette reconnoissance continuelle de la grandeur infinie de celui qui avoit eu la bonté de les tirer du néant! Mais malheureux au contraire tous les autres, qui ayant cessé de lui donner ces justes louanges, ont perdu tout leur éclat, pour avoir voulu se l'attribuer à eux-mêmes, & sont retombés en quelque sorte dans le néant par le crime de leur orgueil.

¶ 8. *Qui a renfermé la mer dans ses dignes, lorsqu'elle sortoit avec violence comme hors du sein de sa mere?*

*Synops.*

*Critic.*

*Tirin, in*

*hunc loc.*

*Genes.*

*1. 2.*

C'est une métaphore prise de l'enfantement des meres, dont Dieu se sert pour exprimer la création de la mer. La toute-puissance de Dieu, dit un Auteur, a été comme le sein d'où l'océan est sorti. Ou bien ça été ce cahos & cet abîme dont il est parlé au commencement de la Genèse, c'est-à-dire cet amas confus de tous les êtres que Dieu produisit d'abord avant qu'il les séparât & qu'il leur donnât la forme à chacun. Les Hebreux voulant exprimer la formation & l'origine de chaque chose, ont accoutumé de se servir de ce terme métaphorique; qu'elle est sortie du sein de sa mere.



Y. 9. *Lorsque pour vêtement je la couvrois d'un nuage ; & que je l'envelopois d'obscurité comme des bandelettes de son enfance.*

Dieu continue dans la même métaphore , & représente la mer dans le tems de sa création comme au tems de son enfance. Cette *obscurité* dont il est parlé , peut bien , selon un Auteur , nous représenter les ténèbres qui couvroient d'abord la face de l'abîme , ainsi qu'il est dit au même endroit de la Genèse. Et Dieu en parlant de *bandelettes* nous fait comprendre admirablement ; dit un Interprète , que c'est une chose aussi facile à la puissance de Dieu de gouverner un aussi vaste élément qu'est la mer , & de domter l'impetuosité de ses flots , qu'il l'est à une nourrice ou à une mere d'envelopper ou de délier son enfant.

*Mercer.  
in hunc  
locum.*

Y. 13. *Est-ce vous qui tenant en votre main les extrémités de la terre , l'avez ébranlée , & en avez comme secoué & rejeté les impies ?*

C'est encore ici une métaphore dont Dieu se sert pour exprimer d'une manière très-relevée sa toute-puissance. La terre dans toute cette prodigieuse masse qu'elle contient , n'est à son égard que ce qu'un manteau ou ce qu'un habit est à l'égard de chaque homme. Et les méchants sont sur la terre ce que la boue ou la poussière est sur ce manteau. Dieu tenant donc le vaste corps de la terre entre ses mains , comme un homme tient un habit dans les siennes , la secoue , pour le dire ainsi ; & l'ébranlant très-fortement , il en rejette les impies par une mort violente , de même que l'homme en secouant son habit en fait sortir toute l'ordure & la poussière. Rien n'est plus propre à nous donner une idée vive & de la toute-

*Jeremoch.  
Tirin. in  
hunc loc.  
synops.  
Critica*

M m ij

348 JOB. CHAPITRE XXXVIII.

puissance de Dieu , & du néant des impies , qui sont comparés , pour le dire ainsi , à la poussière d'un vêtement.

Un Auteur témoigne que la raison pour laquelle il est parlé de ceci à l'occasion de l'aurore & du lever du soleil , est à cause que les jugemens , & sur-tout les jugemens criminels , se rendoient dès le matin , qui est le tems auquel l'esprit est plus net & plus degagé de tout ce qui seroit capable d'obscurcir sa lumiere. Soit donc que Dieu parle des jugemens ordinaires par lesquels les hommes impies sont exterminés du milieu des hommes , soit qu'il emprunte un langage humain pour représenter les châtimens qu'il exerce lui-même contre ces impies , il nous fait connoître que c'est lui , qui en les faisant mourir , purifie en quelque façon la terre qu'ils souilloient par leur présence.

ψ. 14. *La figure empreinte se rétablira comme l'argile , & elle demeurera comme un vêtement.*

Il paroît très-difficile d'expliquer d'une manière intelligible & naturelle ces paroles de la Vulgate. Quelques Interpretes entendent par cette *figure empreinte* ou par ce *sceau* , l'homme même sur lequel l'image & la ressemblance de Dieu est gravée. Et l'un d'eux ajoute , que ceux qui ont effacé cette divine figure , c'est-à-dire ces impies mêmes dont il a été parlé , ayant été comme secoués & rejetés de la terre , Dieu a soin d'en rétablir d'autres en leur place , les uns succédant continuellement aux autres ; & que tous ces hommes *demeurent* pour un tems *ainsi qu'un habit* ; ce qui a rapport à cet endroit du Prophete , où il les compare à un vêtement qui change de forme

*Menoch.  
Girin.*

*Psal.  
50. 28.*

L'EFFET ET LA VOL. DE D. MESME CHOSE. 549

& qui vieillit , au-lieu que Dieu est toujours le même. Le grec des Septante est tout différent , & plus aisé à entendre. Car Dieu continuant à interroger Job , lui demande : *Est-ce vous qui avez pris de la terre d'argile , & qui en ayant formé l'animal , lui avez donné la parole , & l'avez mis sur la terre ?*

¶. 35. *Commanderez-vous aux tonnerres , & partiront-ils dans l'instant ; & en revenant ensuite , vous diront-ils : Nous voici ?*

Cette expression est vraiment digne de la toute-puissance de Dieu. C'est de ce pouvoir absolu & efficace dont le Roi Prophete parle en ces termes : *Il a dit , & toutes choses ont été faites. Il a commandé , & toutes les créatures sont sorties du néant.* L'effet & la volonté dans le Créateur sont la même chose. Celui donc qui par sa parole a créé tout l'Univers , le gouverne encore par sa volonté avec un empire souverain. Lorsqu'il commande aux tonnerres : c'est-à-dire , lorsque c'est sa volonté que les tonnerres , que les foudres & les éclairs se forment en l'air pour l'accomplissement de ses ordres , ils se forment dans l'instant , & ils partent pour aller par tout où il leur commande. Et pour faire voir plus sensiblement que la nature lui est parfaitement soumise , quoique ces tonnerres soient des effets naturels & sans raison , il ne laisse pas de leur en attribuer en quelque sorte , les représentant comme toujours prêts de lui rendre compte de ce qu'ils ont fait , & de faire de nouveau ce qu'il leur commandera.

On peut dire aussi que les Anges , soit les bons , soit les mauvais , étant les ministres du Seigneur

M m iij

pour l'exécution de ses ordres differens , il est peut-être parlé d'eux ici d'une maniere indirecte , comme étant les dispensateurs des trefors , soit de sa misericorde , soit de sa justice envers les hommes ; & qu'ainsi c'est de ces esprits qu'il est dit : Qu'ils partent avec les tonnerres , & qu'ils reviennent dire à Dieu : *Nous voici* ; c'est-à-dire nous avons exécuté vos ordres , & nous voici prêts à retourner de nouveau.

Nous ne nous arrêterons point à faire voir comment on pourroit entendre avec saint Gregoire , en un sens spirituel ou mystique , toutes les demandes que Dieu a faites à Job , jusques à présent. On trouve assez d'autres lieux pour y appliquer ces verités. Et il semble qu'il suffit ici de considérer avec respect dans le sens literal du Texte sacré l'infinité disproportion qu'il y a entre le Dieu toutpuissant , & l'homme foible & pecheur ; la nécessité où nous sommes de nous rabaisser en sa présence dans les plus grandes humiliations qui nous arrivent , & qui paroissent choquer davantage la lumiere & la justice prétendue de notre raison ; & le peril qu'il y a pour nous de vouloir trop pénétrer les raisons également profondes & adorables de la conduite de Dieu sur nous. C'est-là proprement le fruit que Dieu a voulu que Job même retirât de ces demandes qu'il lui fit. Et c'est bien assez pour nous de suivre en cela le dessein de Dieu & d'imiter l'humilité de son fidele serviteur , qui s'anéantit devant lui , lorsqu'il lui fit voir que dans l'excès même de ses souffrances , il s'empressoit trop de connoître le secret de ses jugemens.

v. 36. *Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme ; ou qui a donné au coq l'intelligence ?*

Dieu fait remarquer à Job , qu'il ne doit point s'élever de sa sagesse , puisqu'elle a été *mise dans son cœur* comme en dépôt , par celui-là même qui *a donné au coq l'intelligence* qui lui est propre. Ce n'est pas que Dieu veuille comparer *l'intelligence* qu'il donne au coq , à cette sagesse qu'il a mise dans le cœur de l'homme. Mais c'est qu'il veut le convaincre , qu'il n'est non plus en son pouvoir de se donner par lui-même *la sagesse* dont il parle , qu'il est au pouvoir du coq de se donner cet instinct qui est venu de Dieu , par lequel connoissant & discernant mieux que l'homme tous les momens de la nuit , il a un pressentiment certain des approches & du lever du soleil , qu'il témoigne par son chant , & par un chant qu'il diversifie selon l'espace du tems qui précède plus ou moins le jour.

v. 41. *Qui prépare au corbeau sa nourriture , lorsque ses petits étant vagabonds crient à Dieu , parcequ'ils n'ont rien à manger ?*

Les Auteurs remarquent que les corbeaux , soit par un effet de leur cruauté naturelle , ou par oubli , negligent souvent leurs petits lors même qu'ils sont encore dans le nid , & qu'ils les en font ensuite sortir assez promptement en les chassant. Ainsi ces petits *criant* alors , & cherchant leur nourriture , Dieu par un effet singulier de sa providence , les nourrit de mouches & de vermineux qui se trouvent proche d'eux , jusqu'à ce qu'ils soient devenus plus forts & capables de voler par-tout pour se nourrir de la chair morte des animaux.



CHAPITRE XXXIX.

1. **S** Avez-vous le tems auquel les chèvres sauvages enfantent dans les rochers; ou avez-vous observé l'enfantement des biches ?

2. Avez-vous compté les mois qu'elles portent leur fruit, & savez-vous le tems auquel elles s'en déchargent ?

3. Elles se courbent pour faire sortir leur fan, & elles le mettent au jour en jettant des cris & des hurlemens <sup>1</sup>.

4. Leurs petits ensuite se séparent d'elles pour aller aux pâturages; & étant sortis, ils ne reviennent plus à elles.

5. Qui a laissé aller libre l'âne sauvage, & qui lui a rompu ses liens ?

6. Je lui ai donné une maison dans la solitude, & des lieux de retraite dans une terre sterile.

7. Il méprise toutes les assemblées des villes, il n'entend point la voix d'un maître dur & impérieux <sup>2</sup>.

1. **N** Umquid nosti tempus partus ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti ?

2. Dinumerasti menses conceptus earum, & scisti tempus partus earum ?

3. Incurvantur ad foetum, & pariunt, & rugitus emittunt.

4. Separantur filii earum, & pergunt ad pastum : egrediuntur, & non revertuntur ad eas.

5. Quis dimisit onagrum liberum, & vincula ejus quis solvit ?

6. Cui dedi in solitudine domum, & tabernacula ejus in terra salsuginis.

7. Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit.

<sup>1</sup> 3. leur rugissemens.

<sup>2</sup> 7. leur. de l'exacteur, qui

exige de lui un grand travail.

# RHINOCEROT , AUTRUCHE. 555

8. Circumspicit montes pascuæ suæ , & virentia quæque perquirat.

8. Il regarde de tous côtés les montagnes où il trouvera ses pâturages , & il cherche partout des herbages verts.

9. Numquid volet rhinoceros servire tibi , aut morabitur ad præsepe tuum ?

9. Le rhinocéros voudra-t-il bien vous servir , & demeurera-t-il à votre étable ?

10. Numquid alligabis rhinoceros ad arandum loro tuo : aut confringet glebas vallium post te ?

10. Lierez-vous le rhinocéros aux traits de votre charue , afin qu'il laboure , & qu'il rompe après vous les mottes des vallons ?

11. Numquid fiduciam habebis in magna fortitudine ejus , & derelinques ei labores tuos ?

11. Aurez-vous confiance en sa grande force , & lui laisserez-vous le soin de votre labour ?

12. Numquid credes illi quod sementem reddat tibi , & aream tuam congreget ?

12. Croirez-vous qu'il vous rendra ce que vous aurez semé , & qu'il remplira votre aire de bled ?

13. Penna struthionis similis est pennis herodii , & accipitris.

13. La plume de l'autruche est semblable à celle de la cigogne & de l'épervier.

14. Quando derelinquit ova sua in terra , tu forsitan in pulvere calefacies ea ?

14. Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre , sera-ce vous qui les échaufferez dans la poussière ?

15. Obliviscitur quod pes conculcet ea , aut bestia agri conterat.

15. Elle oublie qu'on les foulera *peut-être* aux pieds , ou que les bêtes sauvages les écraseront #.

ψ. 13. *Hebr.* Le paon se plaît à étaler ses plumes. que ses œufs étant à terre , pourront être écrasés.

ψ. 15. *expl.* Elle ne songe pas

554 JOB. CHAPITRE XXXIX.

16. Elle est dure & insensible à ses petits, comme s'ils n'étoient point à elle; elle a rendu son travail inutile, sans y être forcée par aucune crainte.

17. Car Dieu en ceci l'a privée de sagesse, & ne lui a point donné l'intelligence qu'il donne aux autres oiseaux.

18. A la première occasion elle court élevant ses ailes; elle se moque du cheval, & de celui qui est dessus.

19. Est-ce vous qui donnerez au cheval sa force, qui lui ferez pousser ses hennissements?

20. Ou qui le ferez bondir comme les fauterelles? Le soufflé si fier de ses narines répand de la terreur.

21. Il frappe du pied la terre, il s'élance avec audace, il court au-devant des hommes armés.

22. Il ne peut être touché de la peur, le tranchant des épées ne l'arrête point.

23. Les fleches sifflent autour de lui, le fer des lances &

16. Duratur ad filios suos quasi non sint sui; frustra laboravit nullo timore cogente.

17. Privavit enim eam Deus sapientiâ, nec dedit illi intelligentiam.

18. Cum tempus fuerit, in altum alas erigit: deridet equum & ascensorem ejus.

19. Numquid prebebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum?

20. Numquid suscitabis eum quasi locustas? gloria narium ejus terror.

21. Terram ungula fodit, exultat audacter: in occursum pergit armatis.

22. Contemnit pavorem, nec cedit gladio.

23. Super ipsum sonabit pharetra, vibra-

γ. 18. expl. quand on vient l'épée.  
pour la prendre.

γ. 22. terr. il ne cede point à

γ. 23. leger, caquois.



bit hasta & clypeus.

des dards // le frappe de ses éclairs.

24. Fervens & fre-  
mens sorbet terram ,  
nec reputat tubæ so-  
nare clangorem.

24. Il écume , il fremit , &  
*semble vouloir* manger la ter-  
re // ; il est intrepide au bruit  
des trompettes.

25. Ubi audierit  
buccinam , dicit : Vah,  
procul odoratur bel-  
lum , exhortationem  
ducum , & ululatum  
exercitus.

25. Lorsque l'on sonne la  
charge , il dit : Allons // , il sent  
de loin l'approche des troupes,  
il entend la voix des Capitai-  
nes qui encouragent les soldats,  
& les cris confus d'une armée  
*prête à se battre.*

26. Numquid per  
sapientiam tuam plu-  
mescit accipiter , ex-  
pandens alas suas ad  
austrium ?

26. Est-ce par votre sagesse  
qu' l'épervier se couvre de  
plumes étendant ses ailes vers  
le midi ?

27. Numquid ad  
præceptum tuum ele-  
vabitur aquila , & in  
arduus ponet nidum  
suum ?

27. L'aigle à votre comman-  
dement s'élèvera-t-elle en haut  
& fera-t-elle son nid dans les  
lieux les plus élevés ?

28. In petris manet,  
& in præruptis silici-  
bus commoratur , at-  
que inaccesis rupibus.

28. Elle demeure dans des  
pierres , dans des montagnes  
escarpées , & dans des rochers  
inaccessibles.

29. Inde contem-  
platur escam , & de  
longe oculi ejus prof-  
piciunt.

29. Elle contemple de là sa  
proye , & ses yeux perçans dé-  
couvrent de loin.

30. Pulli ejus lam-  
bent sanguinem : &

30. Ses petits succent le  
sang // , & en quelque lieu que

Ibid. *lett.* des boucliers.

ψ. 24. Tanta velocitate currit ,  
ut sorbere videatur terram. *Var.*

phorique pour marker l'ardeur  
qu'il témoigne.

ψ. 30. *lett.* des bêtes qu'elle  
leur apporte.

ψ. 25. *expl.* Expression meta-

# 356 JOB. CHAPITRE XXXIX.

paroisse un corps mort , elle  
fond dessus. ubicumque cadaver  
fuerit , statim adest.

31. Le Seigneur parla de  
nouveau // à Job , & lui dit : 31. Et adiecit Do-  
minus , & locutus est  
ad Job :

32. Celui qui dispute contre  
Dieu , se réduit-il si facilement  
au silence ? Certainement qui-  
conque reprend Dieu , doit lui  
répondre. 32. Numquid qui  
contendit cum Deo ,  
tam facile conquief-  
cit ? utique qui arguit  
Deum , debet respon-  
dere ei.

33. Job répondit au  
Seigneur : 33. Respondens au-  
tem Job Domino , di-  
xit :

34. Puisque j'ai parlé avec  
trop de légèreté // , comment  
pourrai-je répondre ? Je n'ai  
qu'à mettre ma main sur ma  
bouche. 34. Qui leviter lo-  
cutus sum , respondere  
quid possum ? manum  
meam ponam super os  
meum.

35. J'ai dit une chose que  
je souhaiterois n'avoir point  
dite ; & une autre encore ; &  
je n'y ajouterai rien davan-  
tage. 35. Unum locutus  
sum , quod utinam  
non dixissem ; & al-  
terum , quibus ultra  
non addam.

¶. 31. *lett.* adiecit & locutus  
est , pro iterum dixit. verbum pro  
adverbio. *Hebraism.*

¶. 34. *Hebr.* Je ne suis qu'un  
homme vil & méprisable. *Varab.*  
*adverb.*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. 2. **S**Avez-vous le tems auquel les chèvres  
sauvages enfantent dans les rochers ?

*Menech.* ou avez-vous observé l'enfantement des biches ?

*Tirinus.*  
*in hunc*  
*locum.*

Les chèvres sauvages se retirent ordinairement  
parmi les rochers & dans les lieux inaccessibles.

Ainsi les hommes ne peuvent connoître ce qui se passe parmi ces bêtes. Les biches de même sont presque toujours au fond des forêts. Et c'est pour cette raison qu'il est difficile d'observer le tems auquel elles se déchargent de leurs petits. Les naturalistes remarquent aussi qu'elles ne le font qu'avec une extrême difficulté & un grand peril , tant pour elles que pour leurs petits. Et c'est pour cela sans doute que Dieu parle ici de ces animaux , voulant nous faire admirer sa divine providence , qui les assiste d'une maniere étonnante dans un état si périlleux , lors même qu'ils sont abandonnés de tout le secours qu'ont les femmes dans ces rencontres. Car c'est comme s'il eût dit à Job : Connoissez-vous en quel tems ces bêtes se déchargent de leurs petits ? est-ce vous qui les assistez dans ce grand peril où elles se trouvent au milieu des bois , lorsqu'elles *jettent des cris & des hurlemens* ? Est-ce votre providence qui prend soin ensuite de leurs petits , lorsqu'ils se séparent très-promptement de leurs meres pour aller chercher d'eux-mêmes des pâturages ?

Plin. l. 8.  
c. 51. 32.  
Synops.  
Critic.

§. 5. *Qui a renvoyé libre l'âne sauvage , & qui lui a rompu ses liens ?*

C'est-à-dire : Qui a donné à l'âne sauvage cet instinct si différent des autres ânes , par lequel il a en quelque façon secoué le joug , & s'est conservé dans une entiere liberté , sans être assujetti à la dure servitude des hommes ? N'est-ce pas moi qui lui ai donné une maison , c'est-à-dire une demeure dans la solitude , où il méprise toutes les assemblées des villes ? Ce qui est un langage humain dont Dieu se sert pour faire connoître , que le plaisir de ces bêtes est de vivre dans les deserts ,

Synops.  
Critic.

558 JOB. CHAPITRE XXXIX.

*Xenoph.  
lib. 3. de  
expediis.  
Cyr.*

& de s'éloigner de la vûe des hommes , que plusieurs autres animaux semblent aimer ? Xenophon témoigne qu'il y avoit dans les solitudes de l'Arabie , dans laquelle Job demeueroit , une grande multitude d'ânes sauvages.

*Gregor.  
Moral.  
l. 30. c. 12.*

Comme Dieu semble s'arrêter plus particulièrement à décrire ce qui regardoit ces bêtes , & la liberté qu'il leur avoit procurée , leur attribuant même des sentimens de *mépris* , comme si elles avoient été raisonnables , nous pouvons dire en passant avec S. Gregoire , qu'elles nous figurent peut-être ceux qui vivent éloignés de tous les troubles du siècle , & dans une sainte liberté. Car c'est , dit ce Pere , une grande servitude que celle du monde , dont celui-là est dégagé qui ne desire plus rien dans le siècle. Et si quelqu'un a pu une fois secouer le joug & la domination de tous les desirs temporels , il jouit dès cette vie d'un commencement de liberté. Mais qui est celui , continue le même Saint , qui rompt ces liens , sinon Dieu même ? Or ils sont rompus , lorsqu'avec son divin secours les desirs charnels de notre ame sont étouffés. Ces personnes *méprisent* donc alors véritablement toutes les assemblées des villes , & n'écoutent plus la voix d'un maître dur & impérieux , tel qu'est le Prince du monde & le monde même , dont la servitude est sans comparaison plus dure que le joug de J E S U S - C H R I S T , qui est toujours , comme il l'assure , accompagné de douceur. Dieu leur donne des tentes dans une terre stérile & sèche , parceque c'est lui qui par sa grace les fait habiter comme étrangers sous des tentes durant cette vie mortelle , où ils ne trouvent de consolation véritable que dans le desir qu'ils ont de pou-

voir un jour rassasier leur soif dans leur vraie patrie. Et en attendant , ils *envisagent de tous côtés les montagnes & cherchent par-tout des herbages verts* , parcequ'ils portent continuellement leur cœur vers les biens celestes , en se soutenant cependant par la nourriture qu'ils trouvent dans les divins pâturages de son Eglise.

¶ 9. *Le rhinocerot voudra-t-il bien vous servir, & demeurera-t-il à votre étable ? &c.*

C'est de même que si Dieu disoit à Job : Les *synops. Critic.* bœufs vous servent , parceque je les ai destinés à servir les hommes. Mais vous ne sçauriez domter le rhinocerot , & l'assujettir à vous servir de la même sorte. Et *la grande force* que j'ai donnée à cet animal , qui sembleroit le rendre capable de soutenir tout le travail du Laboureur , des semences & de la moisson , ne vous portera point sans doute à *vous confier à lui* ; puisqu'étant fier & indomtable , au-lieu de *vous rendre* par son travail *ce que vous auriez semé* , & de *remplir votre aire de bled* , il briserait tout , & vous feroit perdre votre moisson. Puis donc que cet animal , tout fort qu'il est , vous est inutile pour vous soulager dans vos travaux , & qu'il n'est point en votre pouvoir de le domter , parceque je ne lui ai point donné , en le créant , ce que j'ai donné aux autres pour les rendre propres à votre service , vous devez , en reconnoissant votre foiblesse & votre ignorance dans les moindres choses , arrêter la curiosité de votre esprit en ce qui regarde les plus grandes , & ne vous point élever au-dessus de vous , en voulant approfondir les secrets impénétrables de ma conduite.

¶ 13. 14. &c. *La plume de l'antruche est sem-*

*blable à celle de la cigogne & de l'épervier. Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferez dans la poussière ?*

*Synops.*

*Critic.*

*Virinus.*

*Genoch.*

*in Bibl.*

*locum.*

*Plin. l.*

*10. c. 11.*

Dieu fait ici la description de l'autruche, & du caractère particulier que l'on remarque en cet animal, pour donner à Job de plus en plus une idée vive de la grandeur de sa providence. Ce qui paroît donc obscur en ce lieu s'éclaircit par la connoissance que les Auteurs nous ont donnée de l'autruche. Voici de quelle manière il semble qu'on peut l'expliquer. J'ai donné, dit Dieu, des aîles à l'autruche comme aux autres oiseaux, & particulièrement comme à la cigogne & à l'épervier, qui ont en cela quelque ressemblance avec elle. Et cependant elle met ses œufs sur la terre & les cache dans le sable ; ce que les autres oiseaux ne font point. Et après qu'elle les a oubliés & abandonnés, je fais par ma providence que ces mêmes œufs étant échauffés sous le sable par la vertu du soleil, il s'y forme des petits que l'on voit éclore ensuite. Elle en use ainsi, ajoute Dieu, & rend inutile, autant qu'il est en elle, le travail avec lequel elle a formé & produit ses œufs, sans qu'aucune crainte ait pu la forcer de les cacher ainsi dans le sable, & de les abandonner ; puisqu'étant très-grande & très-forte, elle n'a rien à appréhender des autres bêtes, & qu'elle peut même se moquer des gens de cheval, à cause de la vitesse qu'elle a à la course, lorsqu'elle se sert de ses deux aîles comme de deux voiles pour fendre l'air. C'est donc par stupidité qu'elle agit de cette sorte, & parceque je l'ai privée de sagesse, c'est-à-dire, que je ne lui ai point donné cette intelligence & cet instinct naturel qui est ordinaire à tous les oiseaux.

D'autres

## SENTIMENS SUR LES ŒUFS DE L'AUTRUCHE. 561

D'autres Auteurs néanmoins prétendent qu'il n'est point vrai que les œufs que les autruches cachent dans le sable , & qu'elles oublient ensuite par une stupidité naturelle , s'échauffent d'une chaleur vivifiante & capable de produire des petits , sans la chaleur de la mere ; mais qu'il est constant parmi les Arabes , qu'il ne se forme dans ces œufs ainsi échauffés par la seule ardeur du soleil & du sable , qu'une pourriture incapable de mouvement & de vie. Il sembleroit cependant que ce sentiment ne peut gueres s'accorder avec la maniere dont Dieu parle à Job. Car lui demandant , si lorsque l'autruche abandonne ses œufs sur la terre , ce sera lui qui les échauffera dans la poussiere , il paroît parler d'une chaleur vivifiante , puisque Dieu ne s'attribueroit pas sans doute comme quelque chose d'élevé au-dessus de pouvoir des hommes , un effet qui ne tendroit qu'à la pourriture.

*Y. 19. Est-ce vous qui donnez au cheval , &c.*

C'est ici une très-vive description du cheval , qui n'a point besoin d'éclaircissement , la connoissance qu'on a de cet animal tenant lieu de commentaire. Mais on peut bien demander d'où vient que Dieu daigne en parlant à son serviteur , descendre dans tout ce petit détail qu'il sçavoit que Job ne pouvoit pas ignorer. Il semble même qu'on est naturellement surpris de voir que ce divin Juge du differend qui s'étoit ému entre le juste affligé & ses quatre amis , devant prononcer à la fin , comme on le verra , en faveur de celui qu'ils calomnioient , paroît néanmoins s'attacher uniquement à lui représenter son ignorance & sa foiblesse , & se met en quelque sorte du côté de ceux qui le maltraitoient , en se servant presque des mê-

N n

mes raisonnemens qu'eux contre lui. Surquoi l'on doit faire deux reflexions très-considerables ; l'une, que l'idée que nous avons des effets les plus ordinaires de la nature , & la vûe même des objets qui frappent nos sens tous les jours , ne nous fait point remonter au principe souverain de tant de merveilles ; & qu'ainsi au-lieu de réveiller notre foi dans les grands événemens qui semblent choquer la lumiere de notre raison , & au-lieu de considerer alors que les choses les plus communes qui sont exposées sans cesse à nos yeux , surpassent la portée de notre esprit , nous prétendons pénétrer dans la profondeur de la conduite de Dieu sur nous , & entrer dans le secret de ses jugemens. C'est le sujet pour lequel Dieu rappelle Job à la consideration de toutes ces bêtes différentes , que nous ne pouvons assez admirer.

Mais l'autre reflexion , qui paroît encore plus necessaire , est que cette severité apparente dont Dieu use à l'égard de Job , en s'appliquant particulièrement à l'humilier , étoit la marque la plus assurée de sa grande misericorde sur lui ; puisqu'encore que la faute qu'il avoit commise , en témoignant trop d'empressement pour connoître & faire connoître aux autres les secrets de la justice de Dieu dans la conduite qu'il tenoit à son égard , fût legere & très-pardonnable , il lui étoit important , comme au saint Roi , d'être humilié & rabaisé , afin qu'il connût veritablement que c'est dans l'abaissement d'un esprit anéanti devant Dieu , que consiste la vraie justice de l'homme. Ainsi il est vrai que Dieu se sert presque des mêmes raisonnemens pour humilier Job , dont s'étoient servis ses amis. Mais en l'humiliant de la sorte après une



épreuve si terrible de sa patience, il le mettoit en état de prier même pour ceux qui lui avoient insulté, & d'obtenir miséricorde en leur faveur.

Y. 26. *Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre de plumes étendant ses ailes vers le midi.*

Les Auteurs remarquent que cet oiseau, pour changer de plumes tous les ans, étend ses ailes vers le midi avant les jours de la canicule; & que cet air chaud & pénétrant ouvrant ses pores, lui facilite le renouvellement de ses plumes avant que l'hiver soit arrivé. C'est donc un effet visible de la puissance & de la sagesse de Dieu, de ce que cet animal en use ainsi pour renouveler son plumage tous les ans. Mais c'en est un; dit saint Gregoire, plus admirable du souffle divin & ardent du Saint-Esprit, de ce que chaque Saint étant pénétré & échauffé par son ardeur, se dépouille du vêtement & de la vie du vieil homme, pour se revêtir de la forme de l'homme nouveau. *Unusquisque sanctorum tactus flatu sancti Spiritus concalescit, & usum vetusta conversationis abjiciens, novi hominis formam sumit.*

Y. 31. 32. *Le Seigneur parla de nouveau à Job, & lui dit: Celui qui dispute contre Dieu, se réduit-il si facilement au silence? Certes qui-conque reprend Dieu, doit lui répondre.*

Il est assez vraisemblable que Dieu se tut quelque temps après avoir comme accablé Job par tant de demandes, & qu'il voulut voir s'il entreprendroit de lui répondre. Mais parceque Job demeurera comme auparavant dans le silence par le respect très-profond qu'il avoit pour le Seigneur; Dieu lui parla de nouveau, pour lui reprocher en quelque sorte, de ce qu'ayant demandé à disputer avec

Nn ij

Æsop.  
ib. 12.  
Is. 41.  
Tirim.  
Menoch.  
in hunc  
locum.  
Synops.  
Critica.  
Gregor.  
Moral. l.  
312. c. 18.

Synops.  
Critica.  
Menoch.  
in hunc  
locum.

lui, il n'avoit rien cependant à lui répondre. Et il le pressa en lui disant, que lorsqu'on vouloit *reprendre Dieu*, il ne falloit pas se taire quand il nous interrogeoit. Sur quoi il est nécessaire de nous souvenir que la maniere dont Job s'étoit exprimé pour faire voir l'inégalité qu'il y avoit entre ses souffrances & ses pechés, & pour refuter le sentiment de ses amis, qui soutenoient que ses crimes lui avoient attiré ce châtiment, donnoit lieu à Dieu de lui reprocher doucement qu'il avoit *repris* & condamné sa conduite; parcequ'en effet les termes étoient trop forts, & qu'en pensant seulement à se défendre contre les reproches très-injustes de ses amis, il avoit blessé en quelque façon le respect qu'il lui devoit. Car il ne faut pas sans doute prendre à la rigueur le reproche qui lui est fait d'avoir voulu *reprendre Dieu* même, comme s'il avoit effectivement condamné Dieu dans la conduite qu'il avoit tenue à son égard; ce qui ne pourroit s'accorder avec la patience qu'il conserva jusqu'à la fin, & avec cette *droiture* que Dieu même loua dans ses paroles, lorsqu'il déclara à Eliphaz & à ces deux autres amis, qu'il étoit en colere contre eux, *parcequ'ils n'avoient point parlé devant lui dans la droiture de la verité, comme Job son serviteur*. Dieu jugeoit donc des paroles de ce serviteur fidele par la sainte disposition de son cœur, & non par la force de quelques-unes de ses expressions, que l'injustice de ses amis avoit arrachées de sa bouche comme malgré lui. Mais cependant il ne laisse pas de le reprendre en ce lieu comme ayant trop considéré la justice de sa vie, sans envisager assez la profondeur de ses jugemens. Et il l'en reprend pour le porter à s'humilier de-

vant lui , & pour l'empêcher de s'élever de sa victoire.

\*. 34. *Comme j'ai parlé avec trop de legereté, que puis-je répondre ? . . . . . J'ai dit une chose que je souhaiterois n'avoir point dite, & une autre encore ; & je n'y ajouterai rien davantage.*

Que pouvoit effectivement , dit un Interprete, répondre au Seigneur un homme que Dieu reprenoit , sinon ce que Job lui répond ici avec une humilité & une sagesse qu'on ne peut assez louer ? Tirinus  
in hunc  
loc. Toute la réponse qu'il fait donc à Dieu , lorsqu'il le presse de lui répondre , est de confesser sa faute ; de témoigner le regret sincere qu'il avoit d'y être tombé , & de protester qu'il se gardera avec grand soin de parler de la même sorte. Cette expression dont il se sert lorsqu'il déclare *avoir dit une chose & une autre encore* , semble nous marquer une manière assez ordinaire de parler , comme quand on dit à quelqu'un , Je vous voudrois dire un mot ou deux , c'est-à-dire quelques mots.

Cependant on peut demander ce que Job reconnoissoit principalement avoir mal dit , & dont il croyoit avoir lieu de s'accuser lorsque Dieu le reprenoit. A quoi on répond , que c'étoit premièrement en ce qu'il avoit témoigné vouloir entrer en dispute avec Dieu même , en lui disant : *Faites-moi connoître pourquoi vous me jugez de la sorte &c.* Ce qui donnoit occasion à ses amis de croire qu'il avoit des sentimens contraires à la justice de Dieu , quoique cela ne fût pas. Secondement , en ce qu'il parut s'attacher peut-être un peu trop à raconter ses bonnes œuvres : ce qui semble porter Dieu à lui demander dans le chapitre suivant , *S'il prétendoit condamner Dieu , afin*

de se justifier lui-même. Mais, comme on l'a dit, c'étoit plus pour refuter ses amis qui le condamnoient comme un criminel, que pour paroître juste devant Dieu, qu'il l'avoit fait; puisqu'il avoit reconnu en même tems, que nul homme ne pouvoit être justifié étant comparé à Dieu.



CHAPITRE XL.

1. **L**E Seigneur parlant à Job du milieu d'un tourbillon, lui dit :

2. Ceignez vos reins comme un homme; & préparez-vous: je vous interrogerai, & répondez moi.

3. Est-ce que vous prétendez détruire l'équité de mes jugemens, & me condamner moi-même pour vous justifier?

4. Avez-vous, comme Dieu, un bras toutpuissant; & votre voix tonne-t-elle comme la sienne?

5. Revêtez-vous d'éclat & de beauté, montez sur un trône sublime, soiez plein de gloire, & parez-vous de vêtemens les plus magnifiques.

6. Dissipez les superbes dans

1. **R**espondens autem Dominus Job de turbine, dixit:

2. Accinge sicut vir lumbos tuos: interroga te, & indica mihi.

3. Numquid irritum facies judicium meum: & condemnabis me, ut tu justifice-  
ris?

4. Et si habes brachium sicut Deus, & si voce simili tonas?

5. Circumda tibi decorem, & in sublime erigere, & esto gloriosus, & speciosis induere vestibus.

6. Disperge super-

7. 1. exp'. Quand vous ne seriez pas sur le fumier, mais élevé sur le trône le plus sublime, | approcheriez-vous de ma hauteur, etc.

bos in furore tuo , & respiciens omnem arrogantem humilia. votre fureur , & humiliez les insolens par un seul de vos regards //.

7. Respice cunctos superbos , & confunde eos , & contere impios in loco suo. 7. Jetez les yeux sur tous les orgueilleux , & confondez-les , brifez & foulez aux pieds les impies dans le lieu même où ils s'élevent.

8. Absconde eos in pulvere simul , & facies eorum demerge in foveam : 8. Cachez-les tous ensemble dans la poussiere // ; ensevelissez leurs visages , & les jetez au fond de la terre //.

9. Et ego confitebor quod salvare te possit dextera tua. 9. Et alors je confesserai que votre droite a le pouvoir de vous sauver.

10. Ecce Behemoth , quem feci tecum , forum quasi bos comedit : 10. Considérez Béhemot // que j'ai créé avec vous , il mangera le foin comme le bœuf.

11. Fortitudo ejus in lumbis ejus , & virtus illius in umbilico ventris ejus. 11. Sa force est dans ses reins , sa vertu est dans le nombril de son ventre //.

12. Stringit caudam suam quasi cedrum , nervi testicularum ejus perplexi sunt. 12. Sa queue // se serre & s'élève comme un cedre ; les nerfs de cette partie qui sert à la conservation de l'espece // , sont entrelassés l'un dans l'autre //.

13. Ossa ejus velut 13. Ses os sont comme des

ψ. 6. expl. comme je le fais *Acenoch.*  
moi qui suis Dieu. *Synopf.*

ψ. 8. expl. du sépulcre. *Synopf.*

Ibid. *lett.* submergez leurs visages dans la fosse.

ψ. 10. expl. l'éléphant.

ψ. 11. expl. vis generandi in lumbis ejus est , & in umbilico.

ψ. 12. expl. honestè & prudenter hoc loco cauda dicitur pro genitali membro. *Acenoch.*

Ibid. *lett.* nervi testicularum.

Ibid. expl. d'une manière admirable , afin qu'ils en soient plus

forte. *Varab. Acenoch.*

N n iiij

568 JOB. CHAPITRE XL.

tuyaux d'airain , les cartilages sont comme des lames de fer. *fistulæ aris , cartilago illius quasi laminæ ferrez.*

14. Il est le commencement des voies de Dieu ; celui qui l'a fait , appliquera & conduira son épée. *14. Ipse est principium viarum Dei , qui fecit eum , applicabit gladium ejus.*

15. Les montagnes lui produisent des herbages ; c'est-là que toutes les bêtes des champs viendront se jouer. *15. Huic montes herbas ferunt ; omnes bestię agri ludent ibi.*

16. Il dort sous l'ombre dans le secret des roseaux , & dans les lieux humides. *16. Sub umbra dormit in secreto calami , & in locis humentibus.*

17. Les ombres couvrent & protègent son ombre ; les faulx du torrent l'environnent. *17. Protegunt umbrę umbram ejus , circumdabunt eum falices torrentis.*

18. Il absorbera le fleuve , & il croira que c'est peu encore ; il se promet même que le Jourdain viendra couler dans sa gueule. *18. Ecce absorbebit fluvium , & non mirabitur : & habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.*

19. On le prendra par les yeux comme un poisson se prend à l'amorce , & on lui percera les narines avec des pieux. *19. In oculis ejus quasi hamo capiet eum , & in fudibus perforabit nares ejus.*

20. Pourrez-vous bien enlever Leviathan avec l'hameçon , & lier sa langue avec une corde // ? *20. An extrahere poteris Leviathan hamo , & fune ligabis linguam ejus ?*

21. Lui mettrez-vous un cercle au nez , & lui percerez- *21. Numquid pones circulum in naribus*

✧ 20. L'hameçon pend à la langue, quelquefois le nez , ou un cerde , & prend quelquefois l'autre endroit du poisson.

ejus; aut armillâ perforabis maxillam ejus?

vous la mâchoire avec un anneau // ?

22. Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia?

22. Le réduirez-vous à vous faire d'instantes prières, & à vous dire des paroles douces?

23. Numquid feriet tecum pactum, & accipies eum servum sempiternum?

23. Fera-t-il un pacte avec vous, & le recevrez-vous comme un esclave éternel?

24. Numquid illud ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis?

24. Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau, & le lierez-vous pour servir de jouet à vos servantes?

25. Concident eum amici, dividunt illum negotiatores.

25. Ferez-vous que vos amis le coupent par pièces, & que ceux qui trafiquent le divisent par morceaux?

26. Numquid implebis lagenas pelle ejus, & gurgulium piscium capite illius?

26. Remplirez-vous de sa peau les filets des pêcheurs; & de sa tête le réservoir des poissons // ?

27. Pone super eum manum tuam: memento belli, nec ultra addas loqui.

27. Mettez votre main sur lui, si vous l'osez; souvenez-vous de la guerre, & ne parlez plus.

28. Ecce spes ejus frustrabitur eum, & videntibus cunctis precipitabitur.

28. Il se verra enfin trompé dans ses espérances; & il sera précipité à la face de tout le monde //.

¶. 21. Quod hic armilla dicitur. Idem esse videtur quod modo circulus. *Græc. Hebr.* Épine, i. e. un hameçon fait avec une épine, ou en forme d'épine. *Synops.*

¶. 26. *expl.* Ce poisson étant si prodigieux ne peut être pris dans des filets, ni être mis dans le réservoir comme les autres, puisque sa tête seule n'y pourroit entrer.

¶. 27. *exp.* vous vous souviendrez. *Ibid. expl.* de la témérité avec laquelle vous avez osé l'attaquer.

¶. 28. *expl.* celui qui voudra le prendre avec la main, sera renversé bien vite. *Sa. Menochi. Tirin. Codure.* Ou bien si Dieu entend le démon par Leviathan, ceci doit être rapporté à Leviathan même. *Saint Grégoire.*



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✧. 10. *Considérez Behemot, que j'ai créé avec vous ; il mangera le foin comme le bœuf.*

*Estius.  
Codurc.  
Varab.  
Oe. in  
hunc loc.  
Synops.  
Critica.*

Dieu voulant faire reverer à Job sa grandeur , lui parle dans ce chapitre des deux animaux qu'on peut regarder comme des prodiges entre toutes les bêtes de la terre & de la mer , c'est à-dire de l'éléphant & de la baleine. Les Interpretes les plus habiles conviennent que par le nom de *Behemot* nous devons entendre l'éléphant , qui est le plus grand des animaux de la terre. C'est donc de même que si Dieu disoit à Job : Considérez la grandeur monstrueuse & la force sans égale de l'éléphant , que j'ai créé avec vous , c'est-à-dire aussi-bien que vous ; ou le même jour , ou pour votre service , & sur la terre dans laquelle vous habitez , & non dans la mer. Mais quelque grand, quelque fort , & quelque terrible qu'il vous paroisse , il n'est pas d'un naturel carnacier , comme beaucoup d'autres bêtes sans comparaison plus petites ; & s'accoutumant à la vûe des hommes , il s'apprivoise & mange de l'herbe & du foin , ainsi qu'un bœuf. C'est ce que Dieu a dessein de représenter à Job comme un miracle de sa divine miséricorde envers les hommes , & de l'empire absolu qu'il a sur ses créatures. Car si cette bête étoit carnaciere comme les tygres & les lions , quels ravages ne pourroit-elle point faire , ayant la force qu'elle a , & étant si monstrueuse en grandeur ?

Toute la description que Dieu fait ensuite ;



nous représente d'une manière métaphorique & poétique, selon le stile le plus ordinaire de ce livre, la vaste grandeur & la force incomparable de cet animal, qui est nommé même le *principe des voyes du Seigneur*; c'est-à-dire, comme l'explique un Interprete, qu'il est le premier, & qu'il possède, pour le dire ainsi, la primauté entre toutes les autres bêtes que Dieu a créées sur la terre.

Ps. 11. 12. *Sa force est dans ses reins, & sa vertu est dans les nombril de son ventre, &c.*

Saint Jérôme & saint Gregoire expliquent allegoriquement du démon même ce qui est dit en ce lieu de Behemot, ou de l'éléphant; & ils témoignent que toute la force qu'a cet ange de ténébres contre les hommes & contre les femmes, consiste dans cette concupiscence malheureuse qu'ils ont héritée de la corruption de la nature.

*Omnis igitur adversus viros diaboli virtus in lumbis est; omnis in umbilico contra feminas fortitudo.* Saint Gregoire ajoute: Que selon le même sens allegorique, le démon, comme il est dit en ce lieu, *est le principe des voies du Seigneur.*

« Les voies de Dieu, dit ce Pere, sont ses œuvres. Ainsi Behemot est appelé le commencement ou le principe des voies de Dieu, parceque Dieu en créant le monde, a créé le premier de tous celui qu'il a établi dans un degré éminent au-dessus des autres anges.

Ps. 14. *Celui qui l'a fait, appliquera & conduira son épée.*

Cet endroit s'explique en bien des manières par les Interpretes. Les uns entendent par cette épée la corne du Rhinocerot, dont il perce l'éléphant. Et selon ce sens Dieu voudroit marquer,

Hieroni.  
Epiſt. 22.  
ad Eu-  
ſeb. 10. 1.  
p. 172.

Gregori  
Moral. l.  
32. c. 10.  
11.

1b. c. 18.

Synops.  
Critic.  
Codur.  
Tirin.  
Plin. l. 8.  
c. 10.

qu'encore qu'il ait créé l'éléphant si fort & si grand, il lui a donné pour ennemi un très-petit animal qui le terrasse & qui le tue. Mais pour l'expliquer de cette sorte, il faut ajouter & sous-entendre plusieurs choses, & faire violence à la construction naturelle des paroles de la Vulgate. Quelques-uns l'expliquent donc de la trompe de l'éléphant, dont il se sert comme d'une *épée* pour couper & pour briser ce qu'il veut, ayant en cette partie une force extraordinaire. D'autres enfin entendent par cette *épée* les dents, qui lui tiennent lieu d'une terrible défense, n'y ayant rien qui y puisse résister, & étant dans la gueule de cet animal, comme des armes qui sont capables de tout renverser & de tout crever. Mais de quelque sorte qu'on l'explique, soit de sa trompe ou de ses dents, Dieu en est le maître; & il ne peut faire de mal qu'autant que Dieu le permet.

C'est en quoi paroît davantage la grandeur & la puissance de Dieu, que les animaux les plus monstrueux, & qu'il a remplis d'une force plus terrible, n'en peuvent user que selon les règles de sa volonté.

Que si l'on veut appliquer encore au démon, comme ont fait les Saints, ce qui regarde Behemot, nous devons, selon le conseil de saint Grégoire, après avoir considéré la puissance si terrible de cet ennemi, nous soumettre d'autant plus parfaitement à Dieu, que nous ressentons notre faiblesse pour résister à celui qui nous attaque. » Car » que sommes-nous nous autres, dit ce saint Pape, sinon un peu de poussière ? Et qui est le démon, sinon un de ces esprits célestes, & même le plus éminent de tous ? Que pourroit donc

Gregor.

Moral. l.

32. c. 19.

**L'HOM. N'EST FORT QU'EN S'ATTACH. A D. 573**  
 présumer de sa propre force celui qui n'est que «  
 poussière, lorsqu'il sçait qu'il a à combattre con- «  
 tre le prince de tous les anges ? Mais parceque «  
 le Créateur des Anges a pris lui-même un corps «  
 terrestre, c'est avec raison que l'humble poussière «  
 s'attend de vaincre l'ange superbe. Car en s'atta- «  
 chant à celui qui est le vrai fort, elle reçoit par «  
 cette union la force que cet esprit deserteur a «  
 perdue, lorsqu'il a voulu ne s'attacher plus qu'à «  
 lui-même. C'est ainsi que l'élevation a mérité «  
 d'être rabaisée, & que l'humilité a été digne d'être «  
 relevée » Et c'est ainsi que nous pouvons ajou-  
 ter, que quelque terrible que soit Behemot par  
 lui-même, l'épée & la puissance que Dieu lui a  
 mise entre les mains, est toujours soumise à son  
 souverain pouvoir, qui sçait l'appliquer & le  
 conduire selon les regles de sa volonté.

✧ 15. *Les montagnes lui produisent des herba-  
 ges ; c'est là que toutes les bêtes des champs vien-  
 dront se joner, &c.*

Il semble, selon la remarque d'un Interprete, Aristot.  
de hist.  
anim. l.  
3. c. 9.  
rom. 1.  
Polyb.  
hist. 3.  
 que Dieu ait voulu marquer par là la vaste capa-  
 cité de cet animal, que les Anciens ont représenté  
 comme mangeant & bûvant excessivement, selon  
 la description poétique que nous en voions ici. Car  
 c'est comme si Dieu avoit dit à Job, qu'il falloit  
 en quelque sorte des montagnes entieres à l'éle-  
 phant pour lui fournir les pâturages dont il a be-  
 soin : ce qui a rapport à ce qui est dit encore dans  
 la suite, qu'il absorbera le fleuve, & croira  
 que c'est peu encore ; qu'il se promet même que  
 le Jourdain viendra couler dans sa gueule :  
 c'est-à-dire, qu'il est d'une si grande avidité, qu'il  
 sembleroit presque qu'il va boire tout un fleuve.

*Codur.*  
*in hunc*  
*locum.*  
*Aristot.*  
*de hist.*  
*anim. l.*  
*9. c. 49.*  
*rom. 2.*  
*Plin. l.*  
*9. c. 10.*

Ce que Dieu ajoute , que *toutes les bêtes des champs joueront là* , peut encore nous marquer , selon le même Interprète , ce que les Anciens ont dit de cet animal , qu'il est naturellement très-doux. Ainsi ni sa monstrueuse grandeur , ni sa force extraordinaire n'épouvante point tous les autres animaux qui se jouent & qui paissent autour de lui sans aucune crainte.

Les Anciens remarquent aussi que cet animal se retire très-souvent dans les lieux marécageux & vers les rivages des fleuves : ce que l'Ecriture exprime ici en disant , qu'il *dort sous l'ombre dans le secret des roseaux , & dans les lieux humides ; & que les ombres des arbres couvrent son ombre* , c'est-à-dire l'ombre de son corps , qui est mise pour son corps même.

*Synops.*  
*Critic.*  
*Titin. in*  
*hunc loc.*

Mais il est plus difficile d'expliquer ce qui est dit ensuite , qu'on le *prendra par les yeux comme avec un hameçon , & qu'on lui percera les narines avec des pieux*. Car on ne voit point dans les Auteurs , que la chasse des éléphants & la manière de les prendre ait un grand rapport à ceci. Cependant quelques Interprètes prétendent que cet animal , quelque grand & quelque terrible qu'il soit , se prend aisément étant poursuivi , lorsqu'il tombe dans la fosse qu'on a préparée pour cet effet , & qu'en le blessant alors aux yeux , ou lui perçant les narines , qui est la partie la plus sensible qu'il ait , on s'en rend le maître.

*Gregor.*  
*scoral. l.*  
*33. c. 1.*  
*& seq.*

Mais sans nous trop arrêter à ce qui est contesté par d'autres sur ce sujet , il est bon de considérer avec saint Gregoire ce qu'il semble que Dieu a voulu nous représenter ici , selon le sens spirituel dont on a déjà parlé. *Les montagnes produisent*

L'ORG. LA RACINE DE TOUS LES VICES. 575  
 donc *des herbages à Behemot* ; c'est-à-dire , que  
 ceux qui sont élevés dans le siecle , comme des  
 montagnes , par leur orgueil , le nourrissent en  
 quelque sorte , & lui servent de pâture en rassa-  
 fiant , pour le dire ainsi , par leur vie toute cri-  
 minelle , cette faim & ce desir dont il brûle pour  
 les perdre. *Les bêtes des champs se jouent-là*. Ces  
 bêtes sont celles dont parle un Prophete , lorsqu'il  
 dit , que *la bête farouche ne montera point & ne*  
*se trouvera point dans la voie sainte* ; c'est-à-di- Isai. 35. 9  
 re , comme l'expliquent saint Augustin & saint  
 Gregoire , les anges superbes qui regardent com- August.  
Confess.  
l. 1. c. 21.  
 me un supplice la voie sainte de l'humilité ; mais  
 qui se trouvent avec plaisir sur ces *montagnes* de  
 l'orgueil humain. » Et en effet , dit saint Gregoire ,  
 ces esprits impurs ne se *jouent-ils pas* , comme «  
 il est marqué ici , des *ames des hommes* «  
 que Dieu a créées à son image , lorsque tan- «  
 tôt ils les amusent par des promesses trompeuses ; «  
 tantôt ils se jouent d'elles en leur inspirant de «  
 vaines terreurs ; tantôt ils leur representent les «  
 joies passageres de ce monde , comme si elles «  
 devoient durer toujours ; & tantôt au-contraire «  
 ils leur impriment une idée très-legere de l'é- «  
 ternité des peines ? Ces *montagnes* , ajoute ce «  
 Pere , *produisent donc à Behemot des herbages* , «  
 & *toutes les bêtes des champs s'y jouent* , parce «  
 que les malins esprits trouvent dans le cœur des «  
 superbes des pâturages d'autant plus abondans , «  
 que l'orgueil est la racine & comme la mere de «  
 tous les vices. «

*Il dort sous l'ombre , dans le secret des roseaux*  
 & *dans les lieux humides* ; il ne trouve son re-  
 pos que dans l'ombre de la mort , qui est le peché



Math.  
11.

*Dans le secret des roseaux*, c'est-à-dire dans le cœur des hommes du siècle, que JESUS-CHRIST lui-même comparés à des roseaux agités de vents; & *dans les lieux humides*, qui nous marquent, selon saint Gregoire, la concupiscence de la chair, comme les roseaux nous figurent la gloire fragile & la vanité de l'orgueil. *Per calamum, gloria superbia, & per loca humidentia, luxuria corporis exprimitur. Les ombres couvrent & protegent son ombre*, en ce que les méchans, dont l'iniquité représente celle du démon, soutiennent en quelque façon & mettent comme à couvert les ténèbres de sa malice, tant dans eux-mêmes que dans tous les autres qu'ils corrompent & qu'ils aveuglent par leur exemple.

*Les saules du torrent l'environnent* : Ceux qui aiment la vie molle, dit saint Gregoire, & qui se plongent dans le torrent des plaisirs du siècle; qui sont comme des arbres steriles, quoiqu'accompagnés de verdure, & qui ne portent aucun fruit pour l'autre vie, environnent cet ennemi du salut & lui sont unis par la ressemblance de leur esprit corrompu.

*Il absorbera le fleuve, & il croit que c'est peu encore*; c'est-à-dire, qu'il a englouti tous les peuples infideles avec une facilité étonnante avant l'Incarnation du Fils de Dieu: mais que regardant ce qu'il avoit fait jusques alors, comme si ç'avoit été encore trop peu de chose pour assouvir son insatiable cruauté à l'égard des hommes, il s'est promis, que le Jourdain même viendrait couler dans sa gueule; c'est-à-dire, qu'il absorbera encore ceux que les eaux du Batême, figurées par le Jourdain, où le Batême de JESUS-CHRIST

CHUTE D'UNE AME JUSTE, DELIG. DU DEM. 377

a commencé , auront rendu les enfans de Dieu.

*Ante Redemptorem mundi mundum non miratus  
absorbuit : sed , quod est gravius , etiam post Re-  
demptoris adventum , quosdam qui baptismatis  
sacramento signati sunt , deglutire se posse confidit.*

« Car , comme dit admirablement saint Gregoire ,  
ce qu'on ne peut néanmoins entendre sans «  
frayeur , le démon n'estime pas que ce soit pour «  
lui un grand gain , lorsqu'il dévore seulement «  
ceux qu'il tient assujettis à sa tyrannie par les plus «  
grands crimes ; mais , il regarde comme un mets «  
délicieux , & il s'efforce principalement de dé- «  
vorer ceux qui méprisent toutes les choses de la «  
terre , & qu'il voit s'enir déjà en esprit aux Saints «  
qui sont dans le ciel. »

Cet ennemi si redoutable a été pris par les yeux  
comme avec un hameçon , quand le Fils de Dieu  
s'étant incarné a présenté à ses yeux un corps mor-  
tel , qui a été comme l'hameçon avec lequel il l'a  
pris , lorsque l'ayant regardé comme un homme ,  
il l'a voulu absorber en le livrant à la mort ; & que  
l'injustice de cette mort qu'il a causée à un Hom-  
me-Dieu , lui a fait perdre le droit qu'il s'étoit ac-  
quis sur l'homme pécheur par le crime où il l'avoit  
engagé. *In hamo ejus incarnationis captus est ,  
quia dum mortem in illo injuste appetit , nos , quos  
quasi justè tenebat , amisit.*

«. 20. &c. Pourrez-vous bien enlever Leviathan  
avec l'hameçon , & lier sa langue avec une corde ?  
Lui mettrez-vous un cercle au nez , & lui perce-  
rez-vous la mâchoire avec une épine ?

De la bête la plus monstrueuse de la terre ; Ejus  
in hunc  
locum.  
Dieu passe au grand monstre de la mer , qui est  
la baleine , pour obliger Job de considerer dans Synops.  
Critis.

ces prodiges de sa puissance sa propre foiblesse. Ainsi ce qu'il lui demande, *s'il pourra bien enlever avec l'hameçon la balaïne*, comme on le fait à l'égard d'un petit poisson ; *on lui mettre un cercle au nez, & lui percer la mâchoire avec une épingle*, tend seulement à le convaincre, que puisque ces créatures le surpassoient infiniment par la force naturelle que Dieu leur avoit donnée, il se devoit regarder comme étant sans comparaison plus rabaisé au-dessous du Créateur, & par conséquent s'anéantir de plus en plus devant lui, au lieu de prétendre s'élever jusques à la connoissance des grands secrets de sa justice & de sa conduite sur les hommes. Car rien en effet n'est plus capable d'humilier l'esprit humain, lorsqu'il est tenté de quelques pensées d'élovement, que la considération de la grandeur infinie de Dieu dans ses créatures.

*Ps. 11. &c. Le réduirez-vous à vous faire d'instantes prières, & à vous dire des paroles douces ? Fera-t-il un pacte avec vous, & le recevrez-vous comme un esclave éternel ?*

C'est ici une métaphore dont Dieu se sert, prise d'un peuple qui est attaqué par des ennemis, & qui se sentant le plus foible, députo vers eux pour demander miséricorde, & pour se donner à eux en qualité d'esclave, comme il arriva, dit un Interprète, du tems de Josué, lorsque les Gabaonites vinrent se mettre volontairement entre les mains du peuple de Dieu, dont la terreur les avoit saisis. Dieu attribue donc d'une manière métaphorique à cet animal ce qui ne peut convenir qu'à l'homme ; demandant à Job s'il se croit assez puissant pour ré-



dire la baleine, à s'affliger à lui comme à son maître.

*Ps. 25. Ferrez-vous que vos amis le saignent par pièces, & que ceux qui trafiquent le divisent par morceaux.*

On peut demander comment cela doit s'entendre, puisque la pêche des baleines est présentement assez ordinaire, & que les marchands en font trafic, comme d'autres choses. Pour répondre, selon la reflexion d'un Interprète, Dieu a voulu seulement faire remarquer à Job, qu'il seroit absolument impossible à l'homme de se rendre maître de ce monstre, de l'attirer sur la terre, & de le couper par morceaux, si ce n'étoit par un effet de sa divine providence qui a créé toutes choses pour cet homme, & qui lui soumet les plus grands monstres de la nature.

*Tirins  
in hunc  
locum.*

Les saints Peres, & particulièrement saint Grégoire, ont encore regardé Leviathan comme la figure du démon, qui n'a pu être vaincu ni lié par aucun homme, mais par le seul Rédempteur de tous les hommes. C'est ce Dieu de gloire, qui ayant daigné, dit ce saint Pape, s'incarner, & comme lié la langue de Leviathan avec une corde, lorsque s'étant apparu sous la ressemblance de la chair du péché, il a condamné toutes ses erreurs & tous ses mensonges, & a arraché du cœur de ses élus les illusions par lesquelles il les trompoit. Il lui a lié la langue, parce qu'en faisant connoître la vérité, il a imposé silence à toutes ses fausses doctrines qui trompoient les hommes.

*Tirins  
in hunc  
locum.  
Gregor.  
Moral.  
l. 35. c.  
9. & c.*

Celui-là seul a pu mettre au cercle au nez de Leviathan, qui a menacé autrefois par la bouche de son Prophète, un Prince superbe

*Isai.  
37. 29.*

comme Lucifer, c'est-à-dire le Roi de Baby-  
lone, qui vouloit exterminer les Israélites, de  
lui mettre un cercle aux narines, & un mors  
dans la bouche pour humilier son orgueil. Il  
lui perce, dit saint Gregoire, la mâchoire avec  
un anneau, parcequ'il s'oppose de telle sorte  
par la puissance de son ineffable miséricorde à la  
malice de cet ancien ennemi des hommes, qu'il lui  
arrache quelquefois de la gueule ceux qu'il avoit  
déjà pris.

Mais il faut bien prendre garde de n'abuser pas de  
cette grande miséricorde de JESUS-CHRIST envers  
les pécheurs. Car quoique Leviathan ait été vaincu  
& commedié par la croix de JESUS-CHRIST,  
qui peut être figurée par ces pieux dont il est parlé  
auparavant, avec lesquels les narines de Bebe-  
mot ont été percées, il ne laisse pas d'exercer en-  
core sa cruauté sur ceux qui refusent de s'assujettir  
humblement à celui qui l'a vaincu : car, comme  
dit admirablement saint Gregoire, Dieu ne le tient  
comme resserré par la toute-puissance de son juge-  
ment, que pour empêcher qu'il ne tente autant  
qu'il voudroit les hommes, & qu'il ne se rende  
maître de tous ceux qu'il auroit tentés. *Ego astu-  
tas ejus insidias omnipotentis judicis constringo, ne  
nec tantum tentet quantum appetit; nec tantum  
capiat quantum tentat.*

Lui seul a pu faire un pacte avec Leviathan, & le  
réduire à devenir son esclave éternel. Ce pacte,  
ib. 13. dit excellemment saint Gregoire, consiste en ceci.  
Depuis que notre ennemi est déchû de la pureté  
de son innocence, il a toujours désiré malignement  
de tenter les hommes justes. Et quelque mau-  
vaise que soit la volonté, Dieu le lui permet, soit

# DIEU SE JOUE DU DEMON. 531

par un effet de sa miséricorde, ou de sa justice. « Or ce pouvoir qu'il lui donne de tenir les hommes, s'appelle *un pacte*, par lequel & le desir du tentateur est exécuté, & la volonté très-juste de notre Sauveur est en même-tems accomplie d'une manière admirable. »

Celui-là seul a encore le pouvoir de *se jouer de Leviathan comme d'un oiseau*, dont le Roi Prophete a dit, qu'il a formé le dragon afin de se <sup>Psalm.</sup> <sup>103. 28.</sup> jouer de lui. C'est lui aussi qui peut seul faire en sorte que ses amis le coupent en pieces, & que ceux qui trafiquent le divisent par morceaux. » Car Leviathan, selon la pensée de S. Gregoire, est <sup>ib. c. 16.</sup> coupé par pieces autant de fois que ses membres sont séparés d'avec lui par l'épée de la parole de Dieu; cet ennemi de notre salut étant vraiment *divisé* & partagé dans son corps, lorsque les méchans ayant entendu la parole de la vérité, sont frappés d'une sainte frayeur qui les porte à le renoncer & à ne le suivre plus. Et les saints Prédicateurs, à qui on donne d'abord le nom de *servantes*, à cause de la crainte par laquelle ils ont commencé, & qu'on nomme ensuite *amis*, à cause de la foi qu'ils ont embrassée, sont enfin considérés comme des personnes *qui trafiquent*, à cause de la charité avec laquelle ils travaillent à gagner des âmes à Dieu. »

Enfin c'est lui seul qui a le pouvoir de *mettre la main sur Leviathan*. C'est pourquoi, dit saint Gregoire, lorsque le Seigneur demandoit à Job, s'il oseroit *mettre la main sur Leviathan*, c'est de même que s'il lui eût dit : Pouvez-vous bien vous promettre de le surmonter par votre propre vertu ? *Numquid virtute illum propriâ reprimis ?*

O o iij

*Souvenez-vous de la guerre, & ne parlez plus ;* c'est-à-dire, ajoute le même Saint : « Con-  
 « siderez quelle guerre vous avez à soutenir con-  
 « tre l'ennemi caché de votre salut ; & vous n'au-  
 « rez garde de vous plaindre d'aucun mal que je  
 « vous ferois souffrir. Songez que c'est votre pe-  
 « re qui vous afflige, & vous n'aurez point d'hôr-  
 « reur de ses châtimens, lorsque vous envisage-  
 « rez de quel ennemi il vous délivre en vous  
 « châtiant comme son fils. Mettez la main sur  
 « votre bouche, & rendez-vous d'autant plus  
 « soumis à souffrir la discipline de votre pere, que  
 « vous connoissez davantage votre foiblesse pour  
 « résister à un si grand ennemi. » *Tandè te ad dis-  
 « ciplinam patris exhibe rictuum, quand te prospici-  
 « tis ad bella hostis infirmum.* Ce qui néanmoins  
 convient mieux aux personnes foibles, que non  
 pas à Job, qui a mérité d'être proposé à toute  
 l'Eglise comme un exemple de constance, &  
 comme la vraie figure de J E S U S - C H R I S T.  
 Car il faut toujours se souvenir que ce n'étoit  
 pas l'impatience que Dieu condamnoit en lui,  
 mais la manière un peu trop forte avec laquelle  
 il avoit parlé pour refuter ses amis, & justifier  
 son innocence.

La consolation & des foibles & des forts qui  
 ne sont forts que par la force que Dieu leur  
 inspire, est que l'ennemi de leur salut se ver-  
 ra enfin trompé dans ses espérances, & sera  
 précipité devant tout le monde. « O quel sera,  
 « dit saint Gregoire, ce spectacle, lorsque cette  
 « bête si monstrueuse & si cruelle sera visible aux  
 « yeux des élus, qui auroient été saisis d'une trop  
 « grande frayeur, s'ils l'avoient vûe durant le

tems de cette vie , & de la guerre qu'elle leur «  
fait ! Ils reconnoîtront alors d'autant plus com- «  
bien ils sont redevables à la grace du Sauveur , «  
qu'ils verront plus clairement la force si redou- «  
table de celle qu'ils auront vaincue au milieu «  
de leur plus grande foiblesse. »

## CHAPITRE XLI.

1. **N** On quasi cru-  
delis suscita-  
bo eum : quis enim re-  
sistere potest vultui  
meo ?

2. Quis ante dedit  
mihi , ut reddam ei ?  
omnia quæ sub cælo  
sunt , mea sunt.

3. Non paream ei ,  
& verbis potentibus ,  
& ad deprecandum  
compositis.

4. Quis revelabit fa-  
ciem indumenti ejus ?  
& in medium oris ejus  
quis intrabit ?

5. Portas vultus ejus  
quis aperiet ? per gy-  
rum demum ejus for-  
mido.

1. **J** E ne le susciterai point  
par un effet de cruauté.  
Car qui est-ce qui peut résister  
à mes regards ?

2. Qui m'a donné le pre-  
mier , afin que je lui rende ce  
qui lui est dû ? Tout ce qui est  
sous le ciel est à moi.

3. Je ne l'épargnerai point ;  
*je ne me laisserai point fléchir*  
ni à la force de ses paroles , ni  
à ses prières les plus tou-  
chantes.

4. Qui découvrira la su-  
perficie de son vêtement ? &  
qui entrera dans le milieu de  
sa gueule ?

5. Qui ouvrira l'entrée de  
ses mâchoires ? La terreur  
habite autour de ses dents.

γ. 1. *anr.* comme si j'étois cruel.  
Ibid. *anr.* à ma colère.

γ. 3. *suppl.* lui-même. *Tirin.*

Ibid. *Hebr.* Je découvrirai quel  
est son corps : quelle est sa force :

& quelle est la proportion & la  
disposition de tous les membres.

γ. 5. *leurr.* les portes de son vi-  
sage. *Hebr.* de sa gueule. *Cedurs.*

384 J O B . C H A P I T R E X L I .

6. Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu , & couvert d'écailles qui se serrent & qui se pressent.

6. Corpus illius quasi sicut scuta fusilia , compactum squamis seprementibus.

7. L'une est jointe à l'autre , sans que le moindre souffle passe entre-deux.

7. Una uni conjungitur , & ne spiraculum quidem incedit per eas.

8. Elles s'attachent ensemble , & elles s'entretiennent , sans que jamais elles se séparent.

8. Una alteri adhaerebit , & tenentes se nequaquam separabuntur.

9. Lorsqu'il éternue , il jette des éclats de feu , & ses yeux étincellent comme la lumière du point-du jour //

9. Sternutatio ejus splendor ignis , & oculi ejus ut palpebrae diluculi.

10. Il sort de sa gueule des lampes qui brûlent comme des torches ardentes.

10. De ore ejus lampades procedunt : sicut tectae ignis accensae.

11. Une fumée se répand de ses narines , comme d'un pot qui bout sur un brasier.

11. De naribus ejus procedit fumus , sicut ollae succensae atque ferventis.

12. Son haleine allume des charbons de feu , & la flamme sort du fond de sa gueule.

12. Halitus ejus prunas ardere facit , & flamma de ore ejus egreditur.

13. La force est dans son cou , la famine marche devant lui //

13. In collo ejus morabitur fortitudo , & faciem ejus praecedit egestas.

14. Les membres de son corps sont liés l'un avec l'autre , les foudres tomberont sur lui sans qu'il s'en remue d'un côté ni d'autre //

14. Membra carniarum ejus cohaerentia sibi : mittet contra eum fulmina , & ad locum alium non ferentur.

¶ 9. *ser.* les paupieres de l'aurore. | ¶ 14. *Hebr.* & non commove-

¶ 13. *leur.* devant la face.

*unt.*

# CARACTERE DU DEMON. 585

15. Cor ejus indurabitur tanquam lapis, & stringetur quasi malleatoris incus.

16. Cum sublatu fuerit, timebunt angeli, & territi purgantur.

17. Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit neque hasta, neque thorax :

18. Reputabit enim quasi paleas ferrum, & quasi lignum putridum æs.

19. Non fugabit eum vir sagittarius, in stipulam versi sunt ei lapides fundæ.

20. Quasi stipulam æstimabit malleum, & deridebit vibrantem hastam.

21. Sub ipso erunt radii solis, & sternet sibi aurum quasi lutum.

22. Fervescere faciet quasi ollam profundum mare, & ponet quasi cum ugenta

15. Son cœur s'endurcira comme la pierre, & se resserrera comme l'enclume sur laquelle on bat sans cesse.

16. Lorsqu'il sera élevé, les Anges " craindront, & dans leur frayeur ils se purifieront ".

17. Si on le veut percer de l'épée, ni l'épée, ni les dards, ni les cuirasses ne pourront subsister devant lui :

18. Car il méprisera le fer comme de la paille, & l'airain comme un bois pourri.

19. L'archer le plus adroit ne le mettra point en fuite, les pierres de la fronde sont pour lui de la paille sèche.

20. Le marteau n'est encore pour lui qu'une paille légère, & il se rira des dards lancés contre lui.

21. Les rayons du soleil seront sous lui, & il marchera sur l'or comme sur la boue ".

22. Il fera bouillir le fond de la mer comme l'eau d'un pot, & il la fera paroître comme un vaisseau plein d'onguens qui

¶ 16. Hebr. les plus forts,

Ibid. expl. præ timore solvetur illis alvus, vel expiabunt se tanquam non morituri. Varab. Est.

¶ 17. expl. nulle arme ne pour-

ra le blesser.

¶ 21. Hebr. Qu'il y ait sous lui des têts pointus de pots cassés, sa peau n'en sera non plus percée, & que si c'étoit de la boue.

# 586 JOB. CHAPITRE LXI.

s'élèvent par l'ardeur du feu. bulliunt.

23. La lumière brillera sur ses traces ; il verra blanchir l'abîme après lui.

23. Post eum locobit semita , astimabit abyssum quasi fenescentem.

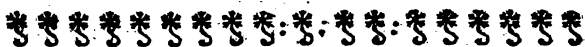
24. Il n'y a point de puissance sur la terre qui lui puisse être comparée , puisqu'il a été créé pour ne rien craindre.

24. Non est super terram potestas , quæ comparetur ei , qui factus est ut nullum timeret.

25. Il ne voit rien que de haut & de sublime : c'est lui qui est le roi de tous les enfans d'orgueil.

25. Omne sublime videt , ipse est rex super universos filios superbiz.

γ. 25. *lett.* il voit tout ce qui est sublime.



## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

γ. 1. *E* ne le susciterai point par un effet de cruauté ; où , comme si j'étois cruel. Car qui est celui qui peut résister à mes regards ?

*Codurc.  
Estius  
in hunc  
locum.*

Ce chapitre est une continuation du précédent , où il est traité de ce monstre nommé Leviathan , qui nous marque , selon le sens littéral une baleine ; & selon le sens spirituel , le démon , qu'il semble que Dieu ait eu en vûe ici principalement ; puisqu'il s'y arrête d'une manière qui nous donne tout lieu de le croire. Il dit donc à Job , & en sa personne à tous les hommes , que ce n'est point par cruauté qu'il suscite ce monstre si furieux ; puisqu'étant le Toutpuissant il n'a pas besoin sans doute de l'aide d'aucune de ses créatures pour exercer sa justice ; mais qu'un seul de ses regards est capable d'aneantir tout l'Univers. Car

*γ. 1. in  
hunc lo.*



*qui peut*, ajoute-t-il, *resister à mon visage?* Il le fait donc, afin d'imprimer dans l'esprit des hommes une crainte salutaire & de sa grandeur, & de sa puissance, & de sa sagesse; & pour les porter par la vue de leur foiblesse à user d'une plus grande vigilance, & à recourir plus humblement à celui *qui est le maître* souverain de tout ce qui est sous le ciel. Ainsi vous devez, ô Job, lui dit-il, être très-persuadé, que ce n'est point comme un Dieu cruel que je vous ai suscité Leviathan, mais par un effet de miséricorde sur vous.

¶ 4. *Qui découvrira la superficie de son vêtement, & qui entrera dans le milieu de sa queue?*

Ce qui est nommé ici la *superficie du vêtement*, synops. Critic. Emman. Sa. Tirim. in humo locum. Yacab. se doit entendre, selon la plupart des Interpretes, de la peau, qui est comme la superficie & le vêtement de l'animal. Qui seroit donc, & assez fort & assez hardi pour entreprendre de lever la peau de ce monstre, ou d'entrer dans le milieu de sa queue pour lui mettre un frein?

¶ 6. 7. *Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondus, & couvert d'écailles qui se serrent & qui se pressent.*

On a de la peine à accorder cette description avec ce que nous voyons de la baleine, dont la peau n'est point, selon qu'il est dit ici, un tissu d'écailles, qui se serrent & qui se pressent. Et c'est aussi ce qui a porté quelques Interpretes à soutenir, que le monstre dont il est parlé dans ces deux chapitres sous le nom de Leviathan, n'est point la baleine, mais le crocodile, qui est tout couvert de ces écailles, & comme revêtu de ces boucliers d'airain; ou le dragon. D'autres néanmoins prétendent qu'il s'est trouvé une espèce de baleine

revêtue de ces écailles. Mais on peut bien dire aussi, que Dieu a voulu principalement marquer par là la fermeté & la dureté de sa peau, qui lui tient lieu comme de bouclier.

D'ailleurs ce qui sembleroit ne lui pouvoir convenir, selon le sens littéral, ne serviroit qu'à nous engager à élever notre esprit pour envisager plutôt le sens spirituel, qu'on doit pour le moins regarder autant dans toute la description que Dieu nous fait de ce monstre. Ainsi, & ces *boucliers d'airain fondu*, & ces écailles qui se ferment & se joignent si étroitement que le moindre souffle ne peut passer entre-deux, ne nous marquent pas seulement la grande force du démon, & l'impuissance où nous sommes par nous mêmes de le percer & de le vaincre ; mais encore, selon saint Gregoire, l'union étroite & criminelle qu'ont tous les méchans avec cet ancien dragon, comme les membres avec leur chef, & la dureté impénétrable dont ils sont comme tout environnés à l'égard de la vérité, qui ne peut trouver aucun accès auprès d'eux. *Ista squama peccantium, ne ab ore predicantium aliquo vita spiraculo penetrentur, & abdurata sunt & conjuncta.*

Gregor.  
Moral. l.  
11. c. 24.

¶ 9. Lorsqu'il éternue, il jette des éclats de feu, & ses yeux étincellent comme la lumière du point-du-jour.

Synops.  
Critie.  
De enoch.  
in hunc  
locum.

Lorsqu'il éternue, il le fait avec tant de force, qu'il semble jeter le feu même par les narines. Il y en a qui entendent par l'éternuement de ce monstre, son souffle & la respiration, qui est telle qu'en rejettant avec violence une très-grande quantité d'eau, cette eau même qui est élevée en l'air, devient, sur tout au soleil, toute lumineuse &

FORCE DES MECHANS, GRANDE FOIBL. 589  
éclatante. Quant à ses yeux, ils sont tout étincellans de feu, en sorte que les matelots les voient de loin dans l'obscurité de la nuit, & sont avertis par là de s'en éloigner.

L'Ecriture nous témoigne que l'ancien serpent se transfigure, pour le dire ainsi, & se couvre de lumière, très-different en cela de ce monstre, dont il est parlé ici, que la lumière de l'un sert à le faire éviter, & que la lumière trompeuse de l'autre ne tend au contraire qu'à nous surprendre. Mais disons plutôt avec saint Gregoire, que ces *feux*, & que ces *lampes qui sortent de sa gueule*, *& qui brûlent comme des torches ardentes*, nous représentent très-bien les feux criminels que notre ennemi s'efforce de nous inspirer, & par le souffle de sa bouche, & par l'éclat de ses yeux; c'est-à-dire par ses différentes suggestions, & par la vue de toutes ses pompes qui blessent dangereusement nos âmes, & qui ne sont autre chose que la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie.

*V. 13. La force est dans son coïl : la famine marche devant lui.*

Quelques-uns prétendent encore que cela ne convient point à la baleine. D'autres disent le contraire, & soutiennent qu'elle a en effet une force extraordinaire dans son coïl, quoique l'on ne puisse presque point remarquer la distinction de cette partie de son corps. Ce qui est dit aussitôt après, que *la famine marche devant lui*, est exprimé en ces termes par les Septante, que *la ruine & la mort marchent devant lui* : ce qui revient à peu près au même sens. Car c'est comme s'il disoit, que cet animal extermine tout & dévore tout.

Gregor.

Moral.

l. 33.

c. 28.

Synops.

Criss.

Tirin.

in hunc

locum.

Gregor. Saint Gregoire nous fait voir encore que ces pa-  
 ib. l. 24.  
 c. 2. roles conviennent parfaitement au démon, dont  
 toute la force consiste principalement dans son coü,  
 c'est-à-dire dans son orgueil. Car le coü, selon ce  
 saint Pape, signifie l'orgueil dans les livres saints,  
 158. 3. comme lorsque le Prophète blâmant les filles de  
 Jerusalem, dit, qu'elles *marchoient le coü élevé*.  
 C'est aussi l'orgueil qui rend forts tous les méchans,  
 mais d'une force qui doit être regardée comme  
 une grande foiblesse, selon cette excellente parole  
 de saint Augustin : Que c'est par la violence de  
 leur fièvre, & non par une véritable santé qu'ils  
 paroissent forts : *Fortes in inanimata febris, non*  
*firmitate sanitatis.*

Quoique le démon promette à ses serviteurs  
 de la puissance & des richesses, comme il osa bien  
 le faire à J E S U S - C H R I S T même, qui étoit  
 venu pour détruire son royaume, c'est seulement  
 afin de les engager avec plus d'adresse dans une  
 horrible indigence, & dans la mort éternelle, ce  
 qui est marqué par ces paroles suivantes : Que  
 Gregor. la famine ou la mort marchent devant lui. Car  
 ib. l. 3. il dépouille les âmes, dit saint Gregoire, des  
 véritables richesses, qui sont celles des vertus chré-  
 tiennes ; & néanmoins il les flatte en même-  
 tems par la fausse idée qu'il leur laisse, qu'ils sont  
 toujours riches, quoiqu'ils soient infiniment  
 pauvres, ce qui fait dire à J E S U S - C H R I S T  
 dans l'Apocalypse ces paroles étonnantes : Vous  
 Apoc. dites en vous-même : Je suis riche & comblé de  
 3. 17. biens, & je n'ai besoin de rien. Et vous ignorez  
 que vous êtes malheureux & misérable & pauvre  
 & avanglé, & nud.

v. 14. 15. Les membres de son corps sont liés

**ENDUREISSEMENT INCURABLE DU DEMON. 391**  
*l'un avec l'autre. Les foudres tomberont sur lui ,  
sans qu'il s'en remue d'un côté ni d'autre. Son cœur  
s'endurcira comme la pierre.*

Ceux à qui ce monstre n'est pas inconnu, sçavent  
que son corps, nonobstant sa grandeur immense ,  
est extraordinairement resserré dans tous les mem-  
bres ; ce qui augmente tout-à-fait sa force. Ce que  
Dieu ajoute, que *les foudres tombent sur lui  
sans qu'il s'en remue , &c.* paroît très-propre  
pour faire comprendre combien cette bête est forte  
& terrible ; puisque la foudre qui réduit en cen-  
dres tous les autres animaux, ne fait rien sur lui,  
& ne sauroit l'ébranler.

Il faut néanmoins reconnoître que ceci convient  
encore mieux au démon. Sa force, dit saint Gre- *ibid. c. 4.*  
goire, est dans l'union très-étroite de tous les mem-  
bres, qui sont les méchans. C'est cette union crimi-  
nelle que Dieu voulut rompre, lorsqu'il mit la con-  
fusion des langues parmi ceux qui s'étoient unis  
pour élever une tour contre le ciel. Tous les fon-  
dres de la justice de Dieu, qui sont tombés & qui  
tombent tous les jours sur le chef & sur les mem-  
bres, ne sont point capables d'étonner Leviathan ;  
& ces châtimens mêmes ne servent qu'à l'endurcir.  
C'est ce qu'on voit trop souvent dans ceux dont  
le cœur devient tous les jours d'autant plus dur  
qu'il est sans cesse comme l'enclume battu par les  
divers coups de la divine justice.

Cela s'entend toutefois plus proprement du  
chef même de ses membres ; puisque la terreur  
des redoutables jugemens de Dieu, & les coups  
par lesquels il frappe les méchans, leur sont quel-  
quefois un sujet de miséricorde, en les obligeant  
de rentrer en eux, & de recourir à la clémence de

celui qui les a frappés pour leur salut ; mais que le démon ne peut jamais que s'endurcir davantage sous la main de Dieu , à cause de son orgueil qui est incurable.

✧. 16. *Lorsqu'il sera élevé, les anges craindront, & dans leur frayeur ils se purifieront.*

*Estius  
Genoch.*

On se porte naturellement en cet endroit à vouloir suivre le sens spirituel qui se présente à l'esprit. Mais Estius & tous les autres Auteurs ne l'admettent qu'après avoir établi le sens littéral. Et en cela même on doit reverer la majesté & la profondeur des Ecritures , qui dans la description réelle d'un animal , nous représentent les plus grandes verités. Lors donc que ce monstre dont Dieu parle ici , *s'élève* dans l'océan au-dessus des eaux , & que se jettant en l'air avec violence , il excite autour de lui une espee de tempête dans la mer , *les Anges* mêmes, c'est-à-dire selon l'Hebreu , les plus braves & les plus forts , sont saisis de crainte : ils se sentent tout renversés dans leur corps par cette frayeur , & ne pensent plus qu'à se préparer à la mort. Car rien en effet n'est plus capable d'épouvanter & de consterner ceux qui voguent sur la mer , que l'approche de ce monstre lorsqu'il paroît en fureur , & qu'il se jette au-dessus de l'eau.

*Gregor.  
Moral.  
l. 14.  
c. 7.*

Mais saint Gregoire nous porte à envisager dans ces paroles de Dieu ce qui arriva , lorsque l'Ange figuré par Leviathan , s'étant élevé par son orgueil ; & étant ensuite déchu de sa gloire ; les autres Anges , qui ne le suivirent point dans son orgueilleux élèvement , furent saisis d'une sainte frayeur , qui les affermit pour toujours dans l'humble respect qu'ils devoient à Dieu , dans  
cette

cette pureté de cœur qui les rend éternellement heureux. Ils ont été purifiés encore en ce que tous les Anges apostats étant bannis pour jamais du ciel, ils sont demeurés unis entre eux & avec Dieu dans cette sainte société, d'où tout ce qu'il y avoit d'impur étoit alors séparé. Et il n'est point surprenant, selon que l'a remarqué le même Saint, que Dieu parle de ce qui étoit passé, comme s'il n'étoit pas encore arrivé; puisque c'est assez la coutume des Ecritures, de mettre indifferemment le futur pour le passé, ou le passé pour le futur. Mais d'ailleurs on peut ajouter, que ce qui est arrivé au commencement du monde lorsque les Anges sont tombés, arrive encore tous les jours dans l'Eglise, lorsque quelques justes venant à tomber, les autres sont effrayez salutairement, & se purifient en quelque sorte davantage par la chute de leurs freres; ainsi que Judas s'étant séparé par son avarice du college Apostolique, les autres Apôtres n'en devinrent que plus attachés à JESUS-CHRIST.

★. 21. *Les rayons du soleil seront sous lui; & il marchera sur l'or comme sur la bone.*

Il paroît très-difficile de trouver un sens naturel à ces paroles selon la lettre de la Vulgate. L'Hebreu, auquel la plupart des Interpretes se sont attachés, nous représente tout un autre sens, & nous fait entendre que la dureté de la peau de Leviathan est telle, que les pointes des rochers, sur lesquels il se repose, lui sont comme de la boue. On peut dire néanmoins, en s'attachant à la Vulgate: Qu'il sonle sous lui en quelque façon les rayons du soleil, en ce que l'eau sur laquelle il nage est comme toute pénétrée par ses rayons; & qu'il marche aussi sur l'or comme sur

*Synops.  
Critica.*

la boue , en ce que le fond de la mer étant tout rempli des différentes richesses qui y tombent tous les jours par le naufrage des vaisseaux, tous ces rrefors sont à l'égard de la baleine *comme de la boue.*

Gregor.  
Moral.  
l. 34.  
c. 12.

Mais combien cela est-il encore plus veritable de celui qui est figuré par Leviathan , c'est-à-dire du démon, qui foule aux pieds, dit un grand Saint , ceux qui paroissent par la lumiere de leur piété & de leur sagesse comme *des rayons du soleil* divin de Justice , lorsque les ayant trompés par ses artifices , ou intimidés par ses menaces , ou abatus par les effets violens de sa cruauté, il les tient assujettis à sa tyrannie ? C'est alors veritablement qu'il *marche sur l'or comme sur la boue* ; c'est-à dire , selon que l'explique le même Saint , que ceux que l'éclat de leur vertu rendoit brillans & purs comme l'or , deviennent impurs & sales comme la boue par les vices qu'il leur inspire , & qui les réduisent en servitude sous lui. *Aurum , hoc est viros sanctitatis claritate fulgentes , quasi lutum , sibi vitiis coinquinando substernit.*

v. 22. 23. *Il fera bouillir le fond de la mer comme l'eau d'un pot , & il la fera paroître comme un vaisseau plein d'onguens, qui s'elevent par l'ardeur du feu. La lumiere brillera sur ses traces ; il verra blanchir l'abime après lui.*

Genesib.  
Tirmus  
in hunc  
loc.

Le grand mouvement de ce monstre de l'océan , son souffle impetueux , & la violence de cette respiration , par laquelle il pousse à toute heure une grande quantité d'eau hors de son corps , produisent comme une espece de bouillonnement perpetuel dans la mer au lieu où il est. Ce que Dieu



ajoute de ce vaisseau plein d'onguens qui bout sur le feu, est pour exprimer plus fortement la violence de cette agitation de la baleine, n'y ayant rien qui s'échauffe & qui bouille avec plus d'ardeur que les onguens, à cause de l'huile & des gommes dont on les compose. Cette *lumiere*, & cette *blancheur* dont il parle, n'est autre chose, selon tous les Interpretes, que la lueur & l'écume d'une eau agitée avec violence.

Ceci nous exprime parfaitement la fureur avec laquelle le véritable Leviathan agite le cœur de tous ceux qui sont à lui, & sur lesquels il domine, comme ce monstre semble dominer au fond des abîmes. Ses *traces* sont accompagnées d'une certaine *lueur*, qui imite en apparence la lumiere de la verité, mais qui n'a qu'un faux brillant. C'est à ceux qui appartiennent à J E S U S-C H R I S T à prendre garde de ne pas quitter la véritable lumiere pour cette lueur trompeuse qui mène à la mort, & qui conduit dans l'abîme.

¶ 24. 25. *Il n'y a point de puissance sur la terre qui lui puisse être comparée, puisqu'il a été créé pour ne rien craindre. Il ne voit rien que de haut & de sublime, c'est lui qui est le roi de tous les enfans d'orgueil.*

Estius qui s'attache assez à développer le sens *Effins in* littéral des Ecritures, nous fait remarquer que *6. 41. v.* ces deux derniers versets montrent clairement *1. Job.* que le démon est figuré par Leviathan. Ce qui néanmoins n'empêche pas qu'il ne soit vrai, selon le sens littéral, qu'il n'y a point d'animal ni sur la terre, ni sur la mer, qui puisse être comparé à la baleine pour sa grandeur, & pour sa force, ayant été créée de telle sorte, qu'elle est en état de ne rien

*Menoch.  
Tirinus  
in hunc  
locum.*

*Pf. 22.*

*Mench.  
21. 5.*

craindre de tous les autres animaux , qui sont sans comparaison plus foibles & plus petits qu'elle. Il est vrai encore que ce monstre *ne voit rien que de haut & de sublime* ; c'est-à-dire , selon l'explication des Interpretes , ou qu'il méprise tout ce qui paroît le plus élevé , étant lui-même au-dessus de tout ; ou qu'il n'envisage rien que de grand , & qui soit proportionné à sa grandeur ; ou qu'il regarde d'un œil fixe & sans être épouvanté , tout ce qu'il y a de plus terrible ; étant en effet *comme le roi de tous les enfans d'orgueil* , c'est-à-dire de toutes les bêtes les plus fieres & les plus cruelles. Car il est assez ordinaire à la langue Hébraïque d'attribuer le nom d'enfans aux bêtes mêmes : *Offrez au Seigneur* , disoit le Prophete , *les enfans des beliers* , c'est-à-dire *des agneaux*. Et l'ânon sur lequel J E S U S-C H R I S T monta pour faire son entrée dans Jerusalem , est nommé aussi dans l'Evangile , *le fils de celle qui est sous le joug*. Ainsi *les enfans d'orgueil* ne signifient autre chose en cet endroit , selon le sens littéral , que des enfans fiers & redoutables , c'est-à-dire des animaux remplis de fierté.

Mais selon le sens spirituel , qui paroît certainement avoir été en ce lieu le sens principal du texte sacré , il est visible que Leviathan , c'est-à-dire le démon , a été créé dans un état où il n'avoit rien à craindre d'aucune autre créature , étant le plus élevé de tous les Anges. Il n'y a donc point de puissance sur la terre qui lui puisse être comparée , depuis même qu'il est déchû par un effet criminel de sa volonté , de ce haut degré de gloire où le Créateur l'avoit établi. *Il ne voit rien que de haut & de sublime* ; toutes les pensées

# LE DEMON ; LE ROI DES SUPERBES. 597

Étant des pensées d'orgueil depuis le moment qu'il a proferé ce blasphème ; qu'il seroit semblable au Très-haut. Et c'est cet orgueil inconcevable qui l'a établi le roi & le chef de tous les enfans d'orgueil, c'est-à-dire de tous les anges apostats & de tous les réprouvés, qui ne se rabaisent point, comme saint Michel, sous la main toute-puissante de Dieu ; mais qui veulent s'établir en la place de Dieu même, en se regardant comme le principe de leur bonheur & de leur grandeur.

» Ecoutons tous, dit saint Gregoire, ce que la bouche de la Verité nous enseigne contre la peste de cette langueur mortelle, lorsqu'elle dit : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Car c'est pour cela que le Fils unique de Dieu a voulu prendre la forme de notre propre infirmité ; c'est pour cela que l'Invisible s'est rendu visible, & dans un état rabaisé & méprisable ; c'est pour cela qu'il a souffert les moqueries, les insultes, les outrages, & les tourmens d'une passion douloureuse, afin que l'exemple d'un Dieu si humble apprit à l'homme à n'être plus superbe.

Notre ennemi avoit voulu s'élever au-dessus de toutes choses. Mais notre Sauveur a daigné paroître le plus petit entre tous. L'un dit : *Je monterai dans le ciel.* L'autre dit par la bouche de son Prophete, que sa vie étoit proche de l'enfer. L'un dit : *J'élèverai mon trône au-dessus des astres du ciel.* L'autre dit aux hommes qui étoient chassés du paradis terrestre ; *Je viendrai bientôt, & j'habiterai au milieu de vous.* L'un dit : *Je m'asseyerai sur la montagne de l'alliance à côté de l'aquilon.* L'autre dit : *Je suis un ver, & non*

Gregori  
Moral. 3.  
34. c. 18.

Isa. 14.  
13.  
Ps. 87.  
3.

Zach.  
2. 10.

Ps. 21.

Pp iij.

» un homme ; je suis l'opprobre des hommes , & le  
 » mépris du peuple. L'un dit : Je m'élèverai au-  
 » dessus des nuées , & je serai semblable au Très-  
 » haut. Et l'autre pouvant s'égalér à Dieu son Pere  
 » sans rien ravir de sa gloire , s'est anéanti , & a  
 » pris la forme d'un esclave. Comme donc notre  
 » Redempteur est le maître des cœurs humbles ,  
 » & que Leviathan au-contraire est le roi des cœurs  
 » superbes , il est aisé de juger que l'orgueil est  
 » le caractère & la marque très-certaine des ré-  
 » prouvés , comme l'humilité est le sceau très-assu-  
 » ré des élus. C'est à chaque homme à considérer ,  
 » selon ces deux differens caracteres de l'humili-  
 » té & de l'orgueil , sous quel Roi il sert &  
 » combat durant cette vie. »

## CHAPITRE XLII.

1. **J** Ob répondit au Seigneur,  
 & dit :

2. Je sai que vous pouvez  
 toutes choses , & qu'il n'y a  
 point de pensée qui se cache à  
 vous.

3. Qui est celui-là , qui par  
 un effet de son ignorance pré-  
 tend dérober à Dieu le conseil  
 & la sagesse ? C'est pourquoy  
 j'ai parlé indiscrettement , &  
 de choses qui surpassoient sans  
 comparaison toute la lumière  
 de ma science.

4. Ecoutez-moi , & je par-

1. **R** Espondens au-  
 tem Job Do-  
 mino , dixit :

2. Scio , quia omnia  
 potes , & nulla te latet  
 cogitatio.

3. Quis est iste ,  
 qui celat consilium  
 absque scientia ? ideo  
 insipienter locutus sū ,  
 & quæ ultra modum  
 excederent scientiam  
 meam.

4. Audi , & ego

loquar : interrogabo te , & responde mihi.

5. Auditū auris audivi te , nunc autem oculus meus videt te.

6. Idcirco ipse me reprehendo , & ago pœnitentiam in favilla & cinere.

7. Postquam autem locutus est Dominus verba hæc ad Job , dixit ad Eliphaz Themanitem ; Iratus est furor meus in te , & in duos amicos tuos , quoniam non estis locuti coram me rectum , sicut servus meus Job.

8. Sumite ergo vobis septem tauros , & septem arietes , & ite ad servum meum Job , & offerte holocaustum pro vobis : Job autem servus meus orabit pro vobis : faciem ejus suscipiam ut non vobis imputetur stultitia : neque enim locuti estis ad me recta , sicut servus meus Job.

lerai ; je vous interrogerai , & répondez-moi , *je vous prie* "

5. Mon oreille vous avoit ~~anparavant~~ entendu : mais maintenant je vous vois de mes propres yeux.

6. C'est pourquoy je m'accuse moi-même , & je fais pénitence dans la poussière & dans la cendre.

7. Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte , dit à Eliphaz de Theman : Ma fureur s'est allumée contre vous & contre vos deux amis , parceque vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture *de la vérité* comme Job mon serviteur.

8. Prenez donc sept taureaux & sept beliers , & allez à mon serviteur Job , & offrez-les " pour vous en holocauste. Job mon serviteur priera pour vous ; je le regarderai & l'écouterai favorablement , afin que cette imprudence ne vous soit point imputée ; parceque vous n'avez point parlé dans la droiture *de la vérité* , comme mon serviteur Job.

\* 4. expl. Job continue de parler à Dieu , & il le prie qu'il daigne l'écouter & l'instruire.

\* 8. expl. par le ministère de

Job que je choisis pour cette fonction , comme mon fidele serviteur. *Grot.*

9. Eliphas donc de Theman, Baldad de Suh, & Sophar de Naamath s'en allerent, & firent ce que le Seigneur leur avoit dit; & le Seigneur écouta Job en leur faveur.

10. Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job //, lorsqu'il prioit pour ses amis, & il lui rendit au double tout ce qu'il possédoit auparavant.

11. Tous ses freres, toutes ses sœurs, & tous ceux qui l'avoient connu dans son premier état le vinrent trouver, & mangerent avec lui dans sa maison //. Ils furent touchés de compassion pour lui //, & ils le consolèrent de toutes les afflictions que le Seigneur lui avoit envoyées, & ils lui donnerent chacun une brebis & un pendent d'oreilles d'or.

12. Mais le Seigneur benit Job dans son dernier état encore plus que dans le premier. Job magis quàm prin-

9. Abierunt ergo Eliphas Themanites, & Baldad Suhites, & Sophar Naamathites, & fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos, & suscepit Dominus faciem Job.

10. Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cum oraret ille pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia.

11. Venerunt autem ad eum omnes fratres sui, & universæ sorores suæ, & cuncti qui noverant eum prius, & comederunt cum eo panem in domo ejus: & moverunt super eum caput, & consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum, & dederunt ei unusquisque ovem unam, & in aurem auream unam.

12. Dominus autem benedixit novissimis Job magis quàm prin-

¶ 10. *Hebr.* Le Seigneur tira Job de la captivité où il étoit, sous ses ruines; mais il lui restoit lorsqu'il prioit pour ses amis. d'autres logemens.

¶ 11. *expl.* Le démon avoit fait tomber la salle où ses enfans mangeoient quand il les accabla. *Ibidem. letr.* moverunt super eum caput, *id est*, gestu ipso se vicem ejus dolore ostenderunt. *Hebraïsm.*

# JOB RETABLI DANS SES BIENS. 601

capio ejus. Et facta sunt ei quatuordecim millia ovium, & sex millia camelorum, & mille juga boum, & mille asinz.

13. Et fuerunt ei septem filii, & tres filiaz.

14. Et vocavit nomen unius Diem, & nomen secundæ Cassiam, & nomen tertiæ Cornustibii.

15. Non sunt autem inventæ mulieres speciosæ sicut filiaz Job in universa terra: deditque eis pater suus hereditatem inter fratres earum.

16. Vixit autem Job post hæc centum quadraginta annis, & vidit filios suos, & filios filiorum suorum usque ad quartam generationem, & mortuus est senex & plenus dierum.

& il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, & mille ânesses.

13. Il eut aussi sept fils & trois filles.

14. Et il appella la première, Die //; la seconde, Cassie; & la troisième, Cornustibie.

15. Il ne se trouva point dans tout le reste du monde des femmes aussi belles que ces filles de Job; & leur pere leur donna une part dans son heritage comme à leurs freres.

16. Job vécut après cela cent quarante ans; il vit ses fils, & les enfans de ses fils jusqu'à la quatrième generation; & il mourut fort âgé & plein de jours.

¶ 14. *lett.* le jour. *expl.* Le premier nom marque selon quelques-uns, une beauté comme est celle du jour qui commence à paroître. Le second, un agrément comme est celui d'un excellent parfum. Le troisième, est un éclair comme est celui des plus belles fleurs. *Synops.*





## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✓. 2. *J'E sai que vous pouvez toutes choses, & qu'il n'y a point de pensée qui se cache à vous.*

Dieu veut que Job tire cette conséquence de tout ce qu'il avoit entendu. Et quel rapport entre la description de Behemot & de Leviathan que Dieu avoit faite, & cet aveu par lequel Job lui déclare, qu'il reconnoît qu'il peut & fait tout? Il y en avoit sans doute un très-grand; puisque tout ce que Dieu lui a dit jusqu'à présent, tendoit seulement à rabaisser l'homme dans la vûe de son néant, en comparaison de cette toutepuissance par laquelle il avoit créé toutes choses, & il avoit imprimé par-tout des traits sensibles de sa grandeur, de sa sagesse, & de sa force infinie. Job s'humilie donc à la vûe de cette toutepuissance, & de cette science si vaste à laquelle rien ne peut être caché, & sans laquelle par-consequent rien ne se fait dans le monde.

✓. 3. *Qui est celui-là qui par un effet de son ignorance prétend dérober à Dieu le conseil & la sagesse? C'est-pourquoi j'ai parlé indiscretement, & de choses qui surpassoient sans comparaison toute la lumiere de ma science.*

*Estius  
in hunc  
locum.  
Codareus  
ibid.*

Un Interprete nous fait remarquer sur cet endroit, qu'on l'explique en deux manieres; l'une qui regarde Job lui-même; l'autre qui regarde en general toute personne qui tomberoit dans la faute dont il est parlé ici. Selon la premiere ex-



plication , ces paroles voudroient dire : Qui est celui-ci qui ose accuser le conseil de Dieu d'ignorance ? Et Job en parlant ainsi , parloit en lui-même , en reconnoissant la faute qu'il avoit faite , de parler de la providence & de la justice de Dieu avec moins de circonspection qu'il n'avoit dû faire. Ce qui semble être appuyé par ce qu'il ajoute aussitôt après , *qu'il avoit parlé indiscretement , & de choses qui surpassoient la lumiere de sa science.*

Selon la seconde explication on joint ce qui précède avec ce qui suit , & on fait parler Job de cette sorte : *Je sai , mon Dieu , que vous pouvez toutes choses , & que nulle pensée ne peut se cacher à vous.* Car qui pourroit être si dépourvu de raison , & si ignorant en ce qui regarde la connoissance de Dieu , qu'il s'imaginât qu'il arrive quelque chose dans le monde sans son conseil & sa volonré ? Ce qui est de même que s'il disoit : Certainement je ne suis point si extravagant. Et quand il ajoute , *C'est-pourquoi j'ai parlé indiscretement* , il s'accuse , non d'avoir eu ces pensées , mais d'avoir parlé d'une maniere qui pouvoit faire juger qu'il les avoit eues , lorsqu'il avoit défendu son innocence avec trop de force contre les fausses accusations de ses amis.

§. 4. *Econtez-moi , & je parlerai ; je vous interrogerai , & répondez-moi , je vous prie.*

Il semble d'abord que Job retombe encore une fois dans la faute qu'il avoit faite , lorsqu'il avoit demandé à Dieu avec un peu trop de confiance , qu'il voulût bien l'écouter dans les demandes qu'il souhaitoit de lui faire sur l'état présent où sa justice si rigoureuse l'avoit réduit. Mais

*Synops.  
Critique.*

pour peu qu'on envisage l'humiliation si profonde où Dieu même , en lui parlant , l'avoit fait entrer , on jugera aisément que ces paroles sont celles d'un homme qui s'anéantit en la présence du Créateur ; & qu'il lui demande , comme dit un Interprete , deux choses ; l'une , qu'il daigne ne pas mépriser celui qui est tout pénétré du sentiment de sa foiblesse : & l'autre , qu'il veuille bien l'enseigner lorsqu'il confessoit son ignorance , & le prioit de l'instruire.

¶. 5. *Mon oreille vous avoit auparavant entendu ; mais maintenant je vous vois de mes propres yeux.*

C'est-à-dire , Je ne vous connoissois auparavant , pour parler ainsi , que par oui-dire. Mais maintenant que vous m'instruisez par vous-même , *mes yeux vous voient*, c'est-à-dire il me semble que je vous vois de mes propres yeux , tant la connoissance que vous me donnez est claire & parfaite. Qu'heureuse est l'ame à qui Dieu parle en cette manière efficace , qui lui fait *voir* en quelque façon , & toucher sensiblement les vérités qui ont frappé ses oreilles !

¶. 6. *C'est-pourquoi je m'accuse moi-même , & je fais pénitence dans la poussiere & dans la cendre.*

*Gregor.  
Moral.  
l. 15.  
c. 5.*

Moins l'homme se voit , dit saint Gregoire , moins il se déplaît à lui-même ; & plus au-contraire il a reçu la lumière de la grace pour se connoître , plus il voit en soi de choses qui lui déplaisent , & qu'il condamne. Car en regardant au-dessus de soi cette regle souveraine à laquelle il doit se rendre conforme , il devient en quelque sorte à charge à lui-même , autant qu'il se voit encore éloigné de cette conformité à laquelle il

tend. C'est-pourquoi Job ayant vu, comme il le dit, de ses propres yeux la lumière toute divine de la vérité, s'accuse aussitôt par la vûe qu'il a de l'éloignement où il est de cette grande pureté que Dieu exige de lui, & il fait pénitence dans la poussière & dans la cendre.

Saint Augustin dit sur cela quelque chose qui paroît encore plus grand & plus élevé, & il témoigne, que c'étoit le Fils de Dieu qui fit à Job cette severe reprimande dont on a parlé dans les chapitres précédens, & qui en lui racontant toutes les œuvres de sa divine providence, lui disoit en quelque façon : Osez-vous vous attribuer un tel pouvoir ? Et il ajoute, que le même Fils de Dieu lui ayant fait connoître par la lumière de son Esprit, qu'il devoit un jour s'incarner & mourir pour nous, lui vouloit apprendre avec quelle humilité & quelle douceur il devoit souffrir cette épreuve qu'il lui avoit envoyée, puisque J E S U S- C H R I S T, qui comme homme n'a jamais commis aucun péché, & qui comme Dieu possédoit une puissance souveraine, devoit se soumettre avec une obéissance si admirable à tous les opprobres & à toutes les douleurs de sa passion.

Ce fut, comme le vuidit le même Saint, cette connoissance que le Fils de Dieu donna à Job, en même-tems qu'il purifia davantage le fond de son cœur, qui lui fit répondre : *Mon oreille vous avoit entendu auparavant. Mais maintenant je vous vois de mes propres yeux. C'est-pourquoi je m'accuse moi-même, & je fais pénitence dans la poussière & dans la cendre.* Mais pour-quoi, ajoute ce Saint, s'est-il déplû à lui-même lorsqu'il a reçu cette haute connoissance ? Car

August.  
de pecca-  
tor. me-  
rit. &  
remission.  
Jo 2. 11.  
1cm. 7.

« ce n'étoit pas l'ouvrage de Dieu , par lequel il  
 » avoit été créé homme , qui pouvoit si justement  
 » lui déplaire , puis que le Prophete dit à Dieu mê-  
 ps. 137. » me : *Vous ne mépriserez pas les ouvrages de vos*  
 » mains. C'étoit sans doute, selon cette justice si  
 » défectueuse qu'il reconnoissoit en soi , qu'il s'ac-  
 » cusa , & se regarda comme de la terre & de la  
 » cendre , en considerant des yeux de l'esprit cette  
 » autre justice si parfaite de J E S U S- C H R I S T  
 » même , en qui non seulement selon sa divinité ,  
 » mais selon son ame & sa chair , il n'a jamais pu  
 » se trouver aucun péché. »

Que si l'on s'étonne , que celui que la bouche  
 de Dieu même avoit déclaré être juste , se regar-  
 de maintenant comme pecheur , & comme ayant  
 besoin de pénitence ; on peut dire premièrement .  
 qu'il a été la figure non seulement du chef de l'E-  
 glise qui est J E S U S- C H R I S T , mais de ses mem-  
 bres qui sont tous les justes , sujets encore à cette  
 fragilité humaine inséparable de la vie présente.  
 D'ailleurs , quoique Dieu eût loué en lui la sim-  
 plicité & la droiture de cœur qui le lui rendoit  
 agréable ; il ne s'ensuit pas , comme dit encore  
 saint Augustin , qu'il n'y eût aucune chose dans Job ,  
 que lui-même pût accuser véritablement , ou que  
 Dieu y reprît très-justement. « Le témoignage de  
 » Dieu nous oblige à croire , ajoute ce Pere , Qu'il  
 » excelloit par-dessus tous les autres justes qui vi-  
 » voient alors sur la terre. Mais ce n'étoit pas  
 » une conséquence nécessaire qu'il ne fût coupable  
 » d'aucun péché , à cause que sa justice sur-  
 » passoit celle des autres. Il étoit un vrai serviteur  
 » de Dieu ; mais il l'étoit en cela même qu'il con-  
 » fessoit véritablement & humblement qu'il étoit

LUMIERE DE L'ESPRIT COMBIEN BORNE'E. 607  
 pecheur. Il s'abstenoit de toute action mauvaise : «  
 mais ç'auroit été quelque chose d'étonnant s'il avoit  
 pu être exempt de tout peché & dans ses paroles & «  
 dans ses pensées. Enfin, dit-il, nous ne savons «  
 point combien Job a été grand devant Dieu. Nous «  
 connoissons seulement qu'il étoit juste. Nous con- «  
 noissons qu'il a été grand dans la constance avec «  
 laquelle il a souffert les épreuves des plus horribles «  
 tentations. Et nous savons que ce n'étoit point pour «  
 ses pechés qu'il a souffert tant de choses, mais afin «  
 que sa justice fût connue de tout le monde. »

†. 7. *Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte, dit à Eliphas de Theman : Ma fureur s'est allumée contre vous & contre vos deux amis, parceque vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture de la vérité, comme Job mon serviteur.*

Saint Gregoire nous représente admirablement sur ce passage, combien la lumière de l'esprit humain est bornée & s'accorde peu avec celle de l'Esprit de Dieu. Après, dit-il, que nous avons entendu les discours de Job, & les réponses de ses amis, il est bon de porter toute l'attention de notre esprit à écouter la sentence que doit prononcer le juge des cœurs, & de lui dire : « Nous avons, Seigneur, été témoins de tout ce qu'ont dit les deux parties en votre présence ; « de ce qu'a dit Job pour représenter ses différentes vertus ; & de ce que ses amis ont dit contre lui pour défendre les intérêts & la gloire de « votre justice. Et vous sçavez quel peut être sur « cela notre sentiment. Car nous n'osons pas, sans « doute, blâmer les discours de ceux que nous « connoissons avoir parlé pour votre défense. Voi- «

Gregor.  
Moral.  
l. 31.  
c. 5. 6.  
Synops.  
Critie.

608 JOB. CHAPITRE XLII.

« ci devant vous les deux parties qui attendent vo-  
 « tre sentence. Prononcez-la donc , Seigneur ,  
 « selon les regles impénétrables de votre souve-  
 « raine justice , & montrez-nous qui est celui qui  
 « a parlé avec plus de droiture en votre présence  
 « dans cette grande dispute. *Ma fureur s'est al-*  
 « *lumée contre vous & contre vos deux amis ,*  
 « *dit le Seigneur à Eliphas ; parceque vous n'a-*  
 « *vez point parlé devant moi dans la droiture de*  
 « *la vérité , comme Job mon serviteur.* Votre sen-  
 « tence , ô mon Dieu , s'écrie saint Gregoire , nous  
 « fait connoître combien notre aveuglement est op-  
 « posé à la lumière de votre divine droiture , puis-  
 « que vous nous déclarez que celui que nous croyons  
 « avoir péché contre vous par ces paroles , a été  
 « victorieux dans ce combat ; & que ceux-là sont  
 « vaincus , qui s'étoient imaginés surpasser de  
 « beaucoup les mérites du bienheureux Job en  
 « parlant pour vous. »

Comme nous avons déjà marqué plusieurs fois  
 dans toute la suite de ce livre en quoi les amis  
 de Job s'étoient trompés , nous nous contentons  
 d'ajouter ici que la *droiture* avec laquelle *Job* avoit  
 parlé , consistoit en ce qu'il avoit très-justement  
 soutenu contre ses amis une vérité aussi impor-  
 tante qu'étoit celle qu'ils lui dispuoient touchant  
 la prospérité des impies ; & l'affliction temporelle  
 de plusieurs justes. Car s'il défendit sa propre ju-  
 stice contre toutes leurs impostures , il ne le fit  
 que pour établir cette grande vérité, Qu'on pouvoit  
 être affligé en cette vie étant juste ; & que même  
 l'affliction étoit le partage le plus ordinaire de tous  
 les justes : ce qui néanmoins regardoit principale-  
 ment le tems de la loi nouvelle établie par JESUS-

CHRIST,

**DOGMÉ CONTRAIRE AUX HERETIQUES. 60)**  
**CHRIST**, dont Job étoit la figure. Que s'il commit quelque faute dans ses paroles, ce ne fut, comme on l'a dit plusieurs fois, qu'en ce qu'il poussa peut-être trop loin ce qu'il dit, pour établir la défense de sa justice contre ses amis, quoiqu'il reconnût en même-tems très-sincèrement, que *nul homme n'étoit juste étant comparé à Dieu*; & en ce qu'il ne garda pas dans ses discours une aussi grande circonspection qu'il auroit dû, pour ne pas donner sujet aux impies de s'élever contre l'équité des jugemens du Seigneur.

✓. 8. *Prenez donc sept taureaux & sept beliers &c. Job mon serviteur priera pour vous; & je le regarderai & l'éconterai favorablement, &c.*

Estius nous fait remarquer avec très-grande raison, que ce passage est formellement contraire au <sup>*Estius in hunc locum.*</sup> dogme nouveau des herétiques de notre tems, qui crient temerairement contre l'intercession des Saints reconnue par l'Eglise Catholique, & qui prétendent qu'elle déroge à l'unique mediateur qui est **JESUS-CHRIST**. Car on voit ici le bienheureux Job établi par la bouche de Dieu même intercesseur, & en quelque sorte mediateur entre ses amis & Dieu irrité contre eux. Que si ce qui arriva alors ne dérogea point à la qualité de l'unique mediateur, qui appartient à **JESUS-CHRIST**, comme il est certain qu'il ne put y déroger, n'étant fait que par l'ordre exprès de Dieu, il est constant que l'invocation ou l'intercession des Saints, que l'Eglise Catholique nous enseigne, n'y déroge point non plus.

✓. 10. *Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job lorsqu'il prioit pour ses amis.*

Job en priant pour ses amis, selon l'ordre que

610 JOB. CHAPITRE XLII.

Dieu en avoit donné , s'humilie lui-même profondement en sa présence ; & cette humiliation de Job jointe à cette charité parfaite qui le portoit à interceder pour eux qui l'avoient si fort outragé , lui fit meriter pour recompense , dit un Interprete , *de recouvrer jusqu'au double tout ce qu'il possédoit auparavant.*

*Synop.  
Critic.*

Mais c'eût été peu de chose , selon l'excellente remarque de S. Augustin , que Job reçût temporellement le double de ce qu'il avoit possédé auparavant , pour récompense de cette admirable fermeté avec laquelle il avoit souffert une si terrible épreuve de sa vertu. C'étoit donc principalement la béatitude de l'autre vie que le Saint-Esprit a voulu nous figurer par cette prospérité beaucoup plus grande que la première , dont le Seigneur récompensa la fidélité de Job. C'est pourquoi le même Pere expliquant ces paroles de saint Jacques , *Vous avez appris quelle a été la patience de Job , & vous avez vu la fin du Seigneur* , dit que cet Apôtre parloit de la sorte aux fideles qui vivoient après la Passion & la Resurrection de JESUS-CHRIST , pour les exhorter à ne pas souffrir les maux temporels dans la vûe que Dieu leur rendroit ce que nous lisons qu'il rendit à Job.

*August.  
epist. 110  
c. 10. 10. 2  
p. 224.*

*Jacob. 5.  
11.*

» Il fut guéri , dit S. Augustin , de cette playe générale , & de cette pourriture dont il étoit tout couvert ; & l'Ecriture nous declare qu'il recouvra » au double toutes les choses qu'il avoit perdues . » En quoi , ajoute ce saint Docteur , la foi de la » resurrection nous est donnée à entendre. Car » ses enfans ne lui ayant point été rendus au double , mais au même nombre que ceux qu'il avoit » perdus , cela marquoit que ceux-là mêmes , qui



IL FAUT ESPÉRER LES BIENS ÉTERNELS. **611**  
 étoient morts , lui seroient aussi rendus un jour «  
 par la résurrection. Afin donc que nous n'espé-  
 rassions point une récompense purement terre-  
 stre , lorsque nous souffririons des maux tempo-  
 rels , l'Apôtre S. Jacques ne dit pas : Vous avez-  
 appris quelle a été la patience & la fin de Job ; «  
 mais il dit : *Vous avez appris quelle a été la*  
*patience de Job , & vous avez vu la fin du Sei-*  
*gneur.* Comme s'il disoit : Souffrez comme Job «  
 les maux temporels ; mais ne vous proposez pas «  
 pour le prix de cette souffrance les biens tempo-  
 rels qui furent rendus à Job au double ; espérez «  
 plutôt les éternels , que vous avez vus par avance «  
 dans la gloire qui a suivi les souffrances du Sei-  
 gneur. »

Le même Saint témoigne aussi que Job étoit  
 de ces anciens Peres , qui participoient par la  
 foi au véritable salut , & qui jouissoient d'une  
 maniere secrète & cachée de la grace , qui de-  
 voit être découverte en J E S U S - C H R I S T.  
 C'est-pourquoi il ne regarda cette récompense  
 temporelle que comme la simple figure de l'éter-  
 nelle , que la lumière de la foi lui faisoit prin-  
 cipalement envifager. » Parcequ'il avoit été hu-  
 milié , dit encore saint Augustin , il falloit «  
 qu'il fût élevé. Et le Seigneur l'éleva ainsi devant «  
 les hommes , pour faire connoître aux hom-  
 mes , qu'il réservoirit dans le ciel à son serviteur «  
 une récompense sans comparaison plus grande. «  
 Quand nous lisons tout ce qu'il souffrit , on «  
 est saisi de frayeur ; on est dans le dernier «  
 étonnement , & la nature est toute frappée «  
 d'horreur. *Job quanta pertulerit cum legitur ,*  
*exhorretur , expavescitur , contremiscitur. »*

Qq ij

August.  
 de symb.  
 ad Caroch  
 l. 1. c. 3.  
 tom. 9.

» Mais quand il souffroit toutes ces choses , il  
 » n'espéroit pas certainement que ce qu'il per-  
 » doit *lui seroit rendu au double* : ce que l'on  
 » peut remarquer dans la manière dont il parla ,  
 » soit lorsqu'il fut dépouillé de tous ses biens ,  
 » & qu'il perdit tous ses enfans ; soit lorsqu'il  
 » souffrit toutes sortes de tourmens dans sa pro-  
 » pre chair. *Le Seigneur* , dit-il , *me l'avoit don-*  
 » *né , le Seigneur me l'a ôté*. Il pouvoit dire :  
 » Celui qui me l'a ôté , peut me le donner en-  
 » core. Il peut même me donner encore plus  
 » qu'il ne m'a ôté. C'est néanmoins ce qu'il ne  
 » dit point. Et il se contente d'ajouter : *Il est*  
 » *arrivé ce qu'il lui a plu* ; c'est-à-dire , ce qui  
 » lui a plu doit me plaire aussi : ce qui a plu au  
 » Maître divin qui est tout rempli de bonté ,  
 » ne doit pas déplaire au serviteur qui lui est  
 » vraiment soumis : ce qu'a voulu le vrai Méde-  
 » cin , le malade le doit vouloir & agréer aussi-  
 » bien que lui. De même lorsqu'il répondit à sa  
 » femme : *Si nous avons reçu les biens de la*  
 » *main du Seigneur , pourquoi n'en recevrons-*  
 » *nous pas aussi les maux* ? il n'ajouta pas ce  
 » qu'il eût pu dire véritablement : Le Seigneur est  
 » toutpuissant pour me rétablir dans ma première  
 » santé , & me rendre avec usure ce qu'il m'a  
 » ôté ; de-peur qu'on ne crût que c'étoit cette  
 » espérance qui le soutenait dans une si terrible  
 » épreuve. Il n'a point parlé ainsi , il n'a point  
 » espéré cette récompense passagère. Mais le Sei-  
 » gneur lui a tout rendu lorsqu'il ne l'espéroit  
 » pas , pour nous assurer qu'il avoit été présent  
 » avec lui dans ses souffrances ; parceque s'il ne  
 » le lui avoit pas rendu , nous n'aurions pu dé-

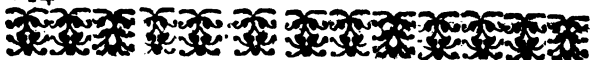
souvenir cette couronne secrète qu'il mérita  
par sa patience. »

Nous ne pouvons mieux finir l'explication de ce livre vraiment divin, que par ces excellentes paroles de S. Augustin, qui nous apprennent que l'exemple de ce juste, récompensé dès ce monde de tant de souffrances, ne doit pas porter les Chrétiens à supporter dans cette vûe tous les maux de cette vie; mais à regarder cette récompense temporelle de la patience de Job comme la figure de cette gloire éternelle que J E S U S - C H R I S T a proposée à tous ses Disciples, comme le prix de tous leurs travaux.

F I N:



Q. u. i.



# TABLE

## DES PRINCIPALES CHOSES contenues dans ce Livre.

A

**A** *Diversité.* On est ordinairement tel dans l'adversité, que l'on a été dans la prospérité. *Page.* 14. Elle découvre le fond du cœur qui étoit caché. 21.

*Adultère.* Un crime horrible. 445 & 446. Infidélité des maris punie souvent par celle de leurs femmes. *ibid.*

*Affliction.* Coutume chez les Orientaux, de déchirer ses habits & de se raser dans une grande affliction. 25, 26. Se consoler dans les maux par le souvenir des graces que Dieu nous a faites. 42. Les afflictions sont communes aux bons & aux méchants. 383. Les afflictions qui arrivent aux gens de bien, sont des épreuves qui affermissent leur vertu. 70, 71. C'est-là la consolation des âmes justes dans les plus grandes afflictions qui leur arrivent, d'être assurées que Dieu ne les a pas oubliées. 152. Affliction, le partage le plus ordinaire des justes. 609.

*Agapes.* Festin des premiers Chrétiens. 11.

*Amis.* Le vrai ami aime en tout tems. 45. Les trois amis de Job étoient des descendants d'Abraham. 44. Ils viennent voir Job pour le consoler dans son affliction. 45. Ils se tiennent durant sept jours auprès de lui sans lui parler. 47. Erreur des amis de Job sur le sujet de son affliction qu'ils attribuent à ses pechés. 46, 66, 69. Paroles des amis de Job n'ont point l'autorité de la parole de Dieu, 67, 81, 120. La plupart des sentences des amis de Job vraies en soi, mais très-mal appliquées à la personne de Job. 67. Amis de Job, figure des herétiques, 214, 215, 253.

*Amour.* On perd sans douleur, ce que l'on possédoit sans amour. 10.

*Anges* appelés les enfans de Dieu, 15, 545. La chute des Anges, un motif de s'humilier pour ceux qui se croient les plus affermis dans la vertu. 71. Comment il faut entendre cette parole, que Dieu a trouvé du déregle-

## TABLE DES MATIERES. 619

ment dans les Anges. 71, 72. L'état où les Anges ont été créés. 216. Les bons Anges toujours prêts à exécuter les ordres de Dieu. 15. Fidélité des Anges récompensée par une grace qui fait qu'ils ne peuvent plus déchoir de la justice. 216, 370, 371. Quel jour les Anges ont été créés. 545.

*Arabie*, pays abondant en ânes sauvages. 558.

*Astre*. Ce qu'il faut entendre par les astres du matin. 545.

*Astrologie judiciaire*, art criminel condamné par tous les Peres. 530.

*Avenir* caché aux hommes pour donner lieu à la foi, & les tenir continuellement dans une humble dépendance de Dieu. 531.

*Aumône*. La compassion qui accompagne l'aumône est un plus grand don que l'aumône même. 435, 436.

*Autorité*. Gravité & douceur, deux qualités nécessaires à ceux qui sont en autorité & en charge. 419.

*Autruche*. 560. & suiv.

### B.

**B**ehemos. Ce que c'est dans le sens littéral, 570. dans le sens spirituel. 571. 573

Biens à partager, semence de division. 11. L'abon-

dance des biens temporels of-  
fusque les yeux de l'ame. 221.

*Bonheur*. Le vrai bonheur de l'homme consiste dans la possession de Dieu même. 80. Bonheur de cette vie, bonheur d'un moment. 108, 109. La félicité que J. C. nous a promise, n'est pas celle de la vie présente. 219, 489. Bonheur du ciel représenté par un torrent de plaisirs, dont les Saints. feront enivrés, 290, 326.

*Bornes*. Changer les bornes, un grand crime. 348. Ce que cela signifie dans le sens spirituel. *ibid.*

### C.

**C**alomnie. Plusieurs Saints calomniés injustement ont laissé à Dieu la défense de leur innocence. 379.

*Chaldéens*, peuples vers l'Arabie deserte. 25. Ils emmenent les chameaux de Job. *ib.*

*Charité*. Toute la vertu des Chrétiens en doit naître. 125. Elle doit, pour être Catholique, embrasser tous les hommes en general, & chaque homme en particulier. 263, 264. La charité est le vêtement de l'ame. 533.

*Châtiment*. Les reprouvés s'endurcissent par les châtimens que Dieu leur envoie : & les vrais serviteurs de Dieu s'humilient sous sa main toute-puissante. 341.

Q q iiii

## 416 TABLE DES MATIERES.

*Cheval.* Vive description de cet animal. 554 , 555

*Chiens* , figure des Prédicateurs , 416

*Chûte.* La chûte des uns affermit les autres. 593.

*Ciel.* Le chrétien doit avoir sa racine dans le ciel. 168.

*Coq.* Intelligence donnée au coq. 551.

*Cœur.* Le fond du cœur de l'homme souvent caché à lui-même. 123 , 137. Simplicité de cœur en quoi elle consiste. 7 , 8. Le cœur de l'homme ne peut être rempli par la jouissance des biens périssables. 79. On ne peut conserver son cœur pur qu'en veillant sur la garde de ses sens. 445.

*Confiance* , espérance. Notre extrême fragilité nous oblige de mettre toute notre confiance en Dieu seul. 72. Grande confiance de Job. 179 , 184. Ne perdre jamais l'espérance. 185. L'espérance est le fruit de l'humble accusation de ses pechés. *ibid.*

*Correction.* Se souvenir toujours de sa propre infirmité , lorsqu'on est obligé de corriger les autres. 273.

*Crainte.* La crainte de Dieu nous rend vigilans pour éviter toutes les occasions de l'offenser. 8. Ceui qui craint Dieu , ne craint ni les hommes ni les démons. 9. Vivre dans une humble crainte de Dieu. 191 , 340. Crainte de

Dieu est la vraie sagesse. 402.

*Cupidité.* Toute la Religion de J. C. consiste à déraciner de notre cœur la cupidité , & à y planter & faire croître la charité. 228.

### D

*Desfrants.* Plus on se connoît , plus on voit en soi de choses qui déplaisent à Dieu. 604.

*Démon.* Il tourne continuellement autour de la terre , & pourquoi. 17 , 18. Toute sa fureur ne peut rien , si nous-mêmes ne lui donnons une entrée en nous par quelque faute ou par quelque négligence volontaire. *ibid.* Il ne peut rien qu'autant que Dieu le lui permet. 22 , 23 , 196. Démons empruntent la figure des serviteurs de Job pour lui venir dire les malheurs qui lui sont arrivés. 23. Il joint l'artifice à la violence. 25. Rien ne confond davantage le démon que l'humilité. 30. Le démon ne se tient pas convaincu de la solidité de la vertu de Job jusqu'à ce qu'il l'ait frappé dans son propre corps. 36. Le démon est en quelque sorte le gardien de la vertu des Saints. 38. La servitude du démon sans comparaison plus dure que le joug de J. C. qui est toujours accompagné de

# TABLE DES MATIERES. 617

douceur. 558. Les méchans sont les membres du démon. 588 , 590. Le démon par son orgueil devenu le roi de tous les superbes. 597. Quelle est la viande délicieuse du démon. 577. Le démon en faisant mourir injustement J. C. a perdu justement le droit qu'il avoit sur les hommes. *ibid.*

*Dieu.* Il est parfaitement simple dans son essence infinie. 8. De quelle maniere il a parlé au démon au sujet de Job. 16. Connoître en Dieu c'est approuver ; comme ignorer c'est condamner , 16. 543. Aimer Dieu pour Dieu seul , si on ne veut être un mercenaire. 19. L'on peut servir Dieu avec beaucoup de fidélité en apparence, lorsque le cœur cependant n'est point à lui. *ibid.* Dieu présent en tous lieux. 22. Regarder Dieu seul dans les maux qui nous arrivent. 35. Les hommes contribuent à l'exécution des desseins de Dieu, par les mêmes voyes par lesquelles ils s'efforcent de s'y opposer. 82. Nul conseil capable de s'opposer à la volonté de Dieu. 83. Se soumettre humblement à la volonté de Dieu, puisqu'elle ne laissera pas de s'exécuter malgré nous. *ibid.* Les Martyrs ont benî la volonté de Dieu au milieu des supplices & des feux, comme

la source de leur salut éternel. 94. La présence & l'absence de Dieu sont également un mystère à l'égard de l'homme. 136. il arrive quelquefois que Dieu abandonne en apparence ceux qui sont à lui , afin de les obliger d'avoir recours à lui seul. 228. Dieu n'est point visible aux yeux de la chair. 275. Le regarder dans les méchans dont il se sert pour nous éprouver & nous purifier. 429. Dieu exauce quelquefois ses élus d'autant plus avantageusement, qu'il diffère de les exaucer. 432 , 506. Il est incapable de changement. *ibid.* Dieu parle aux hommes par les maux qu'il leur envoie. 473. Dieu permet souvent que les gens de bien soient opprimés , & que la malice de ceux qui les oppriment s'augmente & vienne à son comble. 505. L'homme ne doit entreprendre de louer la grandeur de Dieu qu'en tremblant. 535. Jugemens de Dieu impénétrables dans la vocation des Gentils , & l'incrédulité des Juifs. 494. Dans le baptême du fils d'un infidèle , & la mort sans baptême du fils d'un pere & d'une mere fideles. 521. L'effet & la volonté en Dieu sont une même chose. 549. Dangereux de vouloir trop pénétrer les raisons de la conduite de

## 618 TABLE DES MATIERES.

Dieu. 550. La connoissance de toutes les merveilles de la nature nous doit faire remonter jusqu'au principe souverain de toutes ces merveilles. 562.

un jour devant le Seigneur. 14.

*Epreuvier.* 563.

*Eternité.* Elle seule doit remplir le cœur des vrais Chrétiens. 107, 201, 204.

### E

**E***Aux*, figure des peuples infideles. 576.

*Ecriture sainte.* Dieu parle aux hommes par les Ecritures. 469. Elle doit être expliquée par l'Eglise, & non par l'esprit de chaque particulier. 475. Toute l'Ecriture ne tend qu'à nous affermir contre les adversités passageres de ce monde, par l'espérance d'un bonheur qui ne finira jamais. 504.

*Eglise.* Elle s'est accrûe au milieu des tourmens. 244. Elle est la dépositaire de la vérité. 253. Ages differens de l'Eglise. 411. L'Eglise regarde comme ses ennemis ses propres enfans, lorsqu'ils deshonnorent sa sainteté par la corruption de leurs mœurs. 428. L'Eglise est le royaume de Dieu. 532.

*Elephant*, appelé Bechemot dans l'Ecriture. 570.

*Enfant.* L'amour des enfans sert souvent de prétexte aux peres & aux meres pour devenir avares. 9. Ce qu'il faut entendre par les enfans de Dieu, qui se présenterent

### F

**F***aute.* Les fautes legeres des gens de bien les affermissent dans la vertu, en les rendant plus humbles. 123. Festins, rarement exemts de fautes. 12.

*Feu.* Le feu qui tourmentera les dannez, les conservera & les rendra incorruptibles. 290.

*Foibles.* Qui ils sont. 308.

*Foiblesses.* Plus nous ressentons notre foiblesse, plus Dieu nous soutient inviblement. 113.

*Force* des méchans, une véritable foiblesse. 590.

*Foi.* Tout ce qui se fait n'ayant point la foi pour principe, n'est d'aucun mérite. 426.

### G

**G***randeur.* vanité de toute la grandeur humaine, qui se termine au tombeau. 57, 80, 81, 108, 109.

### H

**H***omme.* Il suffit qu'il soit laissé à lui-même pour



## TABLE DES MATIÈRES. 619

se perdre. 174. 175. Un homme qui ne se conduit point par l'esprit de Dieu, comparé à un homme plein de vin, qui ne fait que chanceler. 176. Liberté des actions de l'homme fait son mérite ou son démerite. 198. L'homme dans sa première origine n'a reçu d'empire que sur les bêtes, & non sur les hommes. 449. Tous les hommes formés d'une même boue. 471.

*Humilité*, nécessaire à ceux qui sont enseignés. *ibid.* L'exemple d'un Dieu humilié doit apprendre aux hommes l'humilité. 597. Humilité, caractère des élus. *ibid.*

*Hus*. Terre de Hus dans l'Idumée, ou proche. 6.

*Hyperbole*, figure assez commune dans l'Écriture. 91, 92.

### I

**J** *Alousie*, marque d'un petit esprit. 79.

*Idolatrie*. Le soleil & la lune, les premiers objets de l'idolatrie des hommes. 451. De quelle manière les hommes les adoroient. *ibid.* C'est une espèce d'idolatrie de se laisser éblouir par les vaines grandeurs du monde. 453.

*Job*. Ses bœufs & ses ânes enlevés par les Sabéens. 4. Le feu du ciel tombe sur ses moutons. *ibid.* Ses chameaux enlevés par les Chaldéens. 5.

Ses fils & ses filles accablés sous les ruines d'une maison.

*ibid.* Patience & soumission de Job dans la perte de ses biens & de ses enfans. 6. Job descendant d'Esau, selon quelques-uns, de Nachor frère d'Abraham, selon d'autres. 7. Job vivant saintement sans avoir reçu aucune loi, confond les mauvais Juifs & les mauvais Chrétiens. 7, 201. Simplicité de Job. 7. Son soin pour se purifier jusques aux moindres fautes de ses enfans. 12, 13, 19. Il offroit des holocaustes tous les huit jours pour ses enfans. 12, 13. Uniformité de vie dans Job. 14. Job loué de Dieu pour humilier l'orgueil du démon. 18. Vertu de Job surpasse celle de tous les hommes de son tems 19. 606.

Job, figure de J. C. 26, 28, 47, 54, 58, 78, 94, 95, 97, 168, 214, 226, 227, 269, 299, 330, 380, 409, 414, 416, 436. Sainte adresse de Job pour repousser le démon. 26. Il envisage la seule volonté de Dieu dans son affliction, *ibid.* & 195. Job frappé par le démon, frappe cet ennemi orgueilleux par l'humilité de sa réponse. 27. Vertu de Job, qui étoit la joie & l'admiration des Anges, insupportable au démon. 34. Vertu de Job décriée par le démon devant le Seigneur,

## 620 TABLE DES MATIERES.

comme une vertu intéressée & mercenaire. 19 , 33. Patience de Job proposée à toute l'Eglise pour exhorter ses enfans à une semblable patience. 34 , 35. Job livré au démon pour être tenté dans sa chair , afin de convaincre plus hautement son imposture. 36. Job frappé d'une playe universelle dans son corps , afin que toute son ame eût part au triomphe. 38. Job s'assit sur son fumier , comme pour s'ancêtre devant Dieu qui l'affligeoit. 39. Le démon ne laisse à Job que sa femme , non pour le consoler , mais pour le renverser. 40. Simplicité de Job traitée de stupidité par sa femme. *ibid.* Job couvert d'ulceres sur un fumier , plus fort qu'Adam dans les délices du Paradis. 41. Spectacle admirable de Job tout dépouillé au-dehors des biens de la terre , & tout plein de Dieu au-dedans. 42. Comment il faut entendre les paroles de malédiction que Job prononce contre le jour de sa naissance. 51. & *suiv.* Paroles de Job , paroles prophetiques. 55 , 61 , 67. Job en possédant de si grands biens se regardoit comme à la veille de les perdre. 59. Dieu rend un illustre témoignage à la piété très-pure de Job. 92. Job , non exempt de quelques fautes 91 , 121 , 143. Job trembloit à chaque action qu'il faisoit , & pour quoi. 124 , 149. Job priant Dieu de lui faire connoître pourquoi il l'affligeoit , le demandoit plutôt pour les autres que pour lui-même. 150. Mystere de la naissance & de la mort de J. C. connu de Job. 204 , 605. Nul depuis J. C. n'a parlé si clairement de la résurrection , que Job en a parlé avant J. C. 273. Job se plaint que Dieu est devenu cruel à son égard. 422 , 423 , 433. Job regardé par les Peres comme un Prophete. 425. Job pénétré d'une crainte de Dieu continueuse. 45. De quelle maniere Job a prétendu être juste devant Dieu. 486. Job offre des sacrifices & des prieres pour ses amis. 609. Dieu rend à Job le double de ce qu'il avoit perdu. *ibid.* & *suiv.* Preuve de la résurrection enfermée dans la récompense donnée à Job. 610.

*Jourdain* , figure de ceux qui ont été lavés dans les eaux du Batême. 577 , 578.

*Fugemens*. Ils se rendoient aux portes des villes. 413.

*Justice*. La vraie justice de l'homme consiste dans l'abaissement d'un esprit anéanti devant Dieu. 562.

*Justification*. Erreur des

# TABLE DES MATIERES. 621

Calvinistes sur la justification. 139. 394. Pensée de la mort très-utile. 229 , 434.

L

O

**L** *Eviathan* , ce que c'est dans le sens littéral , & dans le sens spirituel. 577. 579. & suiv.

*Limbes* , lieu où les âmes des anciens justes attendoient l'avènement de J.C. 201, 248.

*Louange*. Les louanges des hommes , un piège très-dangereux. 170.

*Lumière*. Chrétiens enfans de lumière. 61. Les méchans ennemis de la lumière de Dieu. 301 , 351.

M

**M** *Aux*. Les bons se consolent dans les maux de cette vie , parcequ'en les souffrant humblement ils espèrent qu'ils éviteront la rigueur des maux de l'autre vie. 277. Les bons ne sont pas à plaindre d'acheter un bonheur éternel par des maux passagers. 489.

*Méchans* , comment ils peuvent être appelés les amis des bons. 170.

*Médiateur*. J. C. est notre unique médiateur. 609.

*Mort*. Surprise & étonnement des méchans à l'heure de la mort. 108 , 109 , 220 , 301 , 310 , 387 , 388 ,

**O** *Œuvres*. On peut dans les maux se souvenir de ses bonnes œuvres , pour se soutenir , & n'en être pas accablé. 450. S'attribuer à soi-même ses bonnes œuvres , c'est un renoncement à Dieu très-haut. 453.

Or , Mines d'or dans quelques pays septentrionaux. 553.

*Orgueil* détestable , de s'attribuer ce que Dieu seul peut donner à l'homme. 155. Orgueil à craindre à ceux qui enseignent les autres. 471. Orgueil marqué par le coût. 590. Orgueil caractère des réprouvés , comme l'humilité celui des élus. 598.

P

**P** *Pasteurs*. Les saints Pasteurs se trouvent souvent agités entre le repos de la contemplation où ils goûtent Dieu , & le travail de la charité qui les presse de s'employer pour le salut de leurs ouailles. 108. La gloire des Pasteurs est la piété de ceux qui leur sont soumis. 175.

*Patience*. La gloire de Dieu éclatte dans la patience.

## 622 TABLE DES MATIERES.

cede de ses serviteurs. 46.

*Peché.* C'est par le peché que la mort est entrée dans le monde. 61. Aveuglement, juste peine dûe au peché. 241, 291, 292. Douceur du peché changée en fiel d'aspic. 287. Dieu ne peut être auteur du peché. 174. Effets du peché originel. 197.

*Peine.* La plus redoutable de toutes les peines dont Dieu punit un pecheur, est l'insensibilité, & la paisible jouissance de ce qu'il a désiré criminellement. 287.

*Peres*, quelquefois punis dans leurs enfans. 305.

*Persecution*, le partage le plus ordinaire de ceux qui veulent vivre dans la piété. 321, 436. Différence entre Dieu, lorsqu'il persécute un homme, & les hommes lorsqu'ils persécutent d'autres hommes. 271, 272.

*Philosophe.* Orgueil des Philosophes payens, d'attribuer une insensibilité à l'homme sage au milieu des plus grands maux. 26.

*Piété* intérieure, le partage du Christianisme. 13.

*Prédicateur.* C'est en vain que sa voix retentit aux oreilles du corps, si Dieu n'ouvre en même-tems les oreilles du cœur. 175. Prédicateurs, étoiles de l'Eglise. 136.

*Priere.* un des meilleurs moyens pour connoître ses

fautes & en obtenir le pardon. 12. Priere d'Antiochus rejetée & pourquoi. 384, 385. Illusion de ceux qui sans travailler à amolir la dureté de leur cœur, se persuadent qu'ils seront exaucés de Dieu, en même-tems qu'ils leveront les mains, & qu'ils feront quelques prieres plutôt des lèvres que non pas du cœur. 162.

*Puissance.* Se servir de la puissance, non pour s'en glorifier en soi-même, mais pour procurer la gloire de Dieu & l'utilité du prochain. 515. Se servir de sa puissance, comme devant un jour en rendre compte. *ibid.*

*Purgatoire*, lieu où Dieu acheve de purifier les ames de ceux qui ont sérieusement travaillé en cette vie à se rendre dignes de lui. 202.

### R

*Regards.* Veiller sur ses regards, pour ne pas donner lieu aux mauvaises pensées. 444, 445.

*Repos.* On se repose dans les choses que l'on aime. 124.

*Résurrection.* La résurrection des membres qui sont les fideles, une suite de la résurrection de leur chef qui est J. C. 275.

*Richesses.* Pourquoi don-

## TABLE DES MATIERES. 623

nées également aux bons & aux méchans. 10. Pourquoi ô-  
tées également aux bons & aux  
méchans. *ibid.* Vertus chré-  
tiennes, véritables richesses.  
390. Les riches ne sont point  
les maîtres de leurs biens,  
ils n'en sont que les dépositaires.  
303. Richesses des  
anciens consistoient presque  
uniquement dans le grand  
nombre de leurs troupeaux.  
412. Ne mettre pas sa con-  
fiance dans les richesses. 451.

*Rhinoceros.* 559 & *suiv.*  
Il est l'ennemi de l'éléphant.  
572.

*Roseau.* Les hommes du  
siècle sont des roseaux agités  
du vent. 575, 576.

### S

**S***abéens*, peuples de l'A-  
rabie heureuse. 22. Ils  
enlèvent les bestiaux de Job.  
*ibid.*

*Sagesse* humaine trompée  
par elle-même. 82, 83.

*Saint.* Explication de ces  
paroles, Entre ses Saints  
nul n'est immuable, & les  
cieux ne sont pas purs devant  
ses yeux. 216. & *suiv.* Erreur  
des hérétiques sur l'inter-  
cession des Saints. 609.

*Saul*, de ravisseur de l'E-  
glise en devient lui-même la  
proye. 414.

*Saules*, arbres stériles,  
figures des hommes du siècle.  
576.

*Serviteurs.* Les loix ancien-  
nes ne permettoient aux ser-  
viteurs d'intenter une accusa-  
tion contre leurs maîtres.  
447. Les maîtres avoient  
autrefois droit de vie & de  
mort sur leurs serviteurs.  
*ibid.* Sentimens chrétiens  
que doivent avoir les mas-  
tres à l'égard de leurs servi-  
teurs. *ibid.* & 449.

*Silence.* Le fou, s'il se  
taît, peut passer pour sage.  
182.

*Sodome.* Crimes de ces vil-  
les abominables figurés par  
le souffre & le feu qui les  
consuma. 257.

*Souffrances.* On aura part  
à la gloire de J. C. à propor-  
tion qu'on participera à ses  
souffrances. 169, 241, 415.  
Se souvenir dans ses souffran-  
ces de celles de J. C. qui étoit  
l'innocence même. 238. Nul  
ne s'en peut exempter, 300,  
321.

### T

**T***énèbres* des méchans  
formées par leurs pro-  
pres crimes. 267. Ténèbres  
des bons, que Dieu répand  
quelquefois dans leur ame  
pour éprouver leur foi. 268,  
410.

*Tentation.* Son utilité. 112.  
Prosperité des méchans & af-  
fliction des bons, un sujet  
de tentation pour les foibles.  
219, 243.

## 614 TABLE DES MATIÈRES.

*Tonnerre*, appelé dans l'Écriture, la voix de Dieu. 528. *Tonnerre* spirituel, crainte salutaire & vive des jugemens de Dieu. *ibid.* Voix de JESUS-CHRIST maudissant les méchans au jour du jugement, tonnerre infiniment redoutable. 599.

*Travail*. Explication de cette parole : L'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler. 81.

V

*Virtu*. Souvent elle n'est qu'apparente, 183.

*Vêtement*. Coutume fort ordinaire autrefois de déchirer ses habits pour témoigner sa douleur. 25, 26.

*Vie*. La vie de l'homme sur la terre, une guerre &

une tentation continuelle. 103. Les vrais Chrétiens ne trouvent point de repos en cette vie où ils aspirent continuellement à une autre. 124. Vie de l'homme de peu de durée & pleine de misères. 195. Vie présente, un exil. 196. Vie des hommes abrégée depuis le déluge. 198. Vie du Roi Ezechias prolongée de quinze ans. 199. Vie présente n'est qu'un instant en comparaison de l'éternité. 283.

*Visiter*. Explication de ces paroles : Vous le visitez dès le matin, & vous l'éprouvez aussitôt après. 111.

*Union* admirable des enfans de Job, un effet de leur bonne éducation. 11.

*Voyageur*. Ce que c'est qu'être voyageur en ce monde. 308, 309.

*Fin de la Table.*

















